

**UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS,
SOCIÉTÉS »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

PSYCHOLOGIE

IMAGE DU CORPS FAMILIAL ET DERMATITES ATOPIQUES

**Etude de l'enveloppe familiale et de ses troubles par le biais d'une
épreuve projective : le dessin familial de la maison de rêve**

Vol. 1

Présentée et soutenue publiquement par

Romy PASTEUR

Le 27 novembre 2009

Sous la direction de M. le Professeur Patrice CUYNET

Membres du Jury :

Patrice CUYNET, Professeur, université de Franche-Comté

Alberto EIGUER, Psychiatre, Rapporteur

Edith LECOURT, Professeur, université Paris V-René Descartes, Rapporteur

André MARIAGE, Professeur, université de Franche-Comté

Résumé : Image du corps familial et dermatites atopiques : étude de l'enveloppe familiale et de ses troubles par le biais du dessin familial de la maison de rêve

La dermatite atopique, ou eczéma, est une maladie de la peau très répandue chez le bébé. Notre étude se propose une nouvelle approche psychosomatique, en étudiant non plus l'image du corps du sujet ou la relation mère-enfant, mais le groupe familial en vue d'apporter des éléments nouveaux au sens du symptôme en le replaçant dans un contexte de relations intersubjectives. Nous avons choisi d'expérimenter un outil projectif nouveau, « *Le dessin familial de la maison de rêve* », épreuve en cours d'élaboration par Patrice Cuynet au laboratoire de Psychologie à l'Université de Besançon. Ce dessin est conçu comme la projection de l'Image du corps familial. Notre étude a comparé les productions graphiques de 28 familles d'enfants souffrant d'eczéma et 28 dessins de familles témoins. Les résultats mettent en évidence une problématique d'indifférenciation psychique ainsi qu'une pathologie de l'enveloppe psychique familiale dans sa fonction contenant. Ces résultats permettent de mieux comprendre l'apparition du symptôme et apportent de nouvelles perspectives de recherche afin de mieux prendre en charge ces enfants et leurs familles.

Mots clés : Dermatite atopique / psychosomatique / Image du corps familial / Moi-peau familial / Maison familiale.

Summary : Family body's image and dermatitis. Family envelope's study and his pathology with a projective pattern : the family dream house.

Atopic dermatitis is a widespread skin disease among babies. Our study propounds a new psychosomatic approach, studying not the subject's body image or mother-child relationship, but the family group in order to bring new elements so as to think the relational context of the symptom. We chose to experiment a new projective tool, "the family drawing of the dream house", a trial being elaborated by Patrice Cuynet in the laboratory of psychology from Besançon's university. This drawing is conceived as a projection of the family body's image. We compared the drawing of 28 families with children stuck down by eczema and 28 drawing from general population. Our results show symptoms of psychical lack of differentiations as well as a pathology of the familial envelope in its containing function. These results contribute to have better understanding of the symptom's apparition and bring new research prospects in order to take charge of those children and their families.

Key words : Dermatitis / Psychosomatic / Family body's image / Family envelope / Family house.

Laboratoire de Psychologie EA3188 de l'Université de Franche-Comté à Besançon.

A Stéphane, mon mari,

A mes enfants, Clémence et Antonin,

Remerciements

A Monsieur le Professeur Patrice CUYNET

Pour m'avoir guidée et soutenue tout au long de cette recherche.
Je vous remercie particulièrement pour votre disponibilité, votre écoute, et vos réflexions cliniques pertinentes.

A Monsieur le Professeur André MARIAGE

Pour son aide précieuse sur le plan méthodologique et statistique.
Je vous remercie particulièrement pour votre présence, et votre soutien moral.

A Madame le Professeur Edith LECOURT et au Docteur Alberto EIGUER

Pour m'avoir fait l'honneur d'accepter de juger mon travail en étant membres du jury

A Monsieur le Professeur HUMBERT et au Docteur PUZENAT

Pour m'avoir accueillie dans le service de dermatologie au CHU St Jacques à Besançon
et pour m'avoir permise de rencontrer les familles.

A toutes les familles qui ont accepté de participer à cette recherche
En témoignage de votre accueil et du temps que vous m'avez consacré.

A mon mari, Stéphane,

Je te remercie pour ta présence et ta patience tout au long de ce travail, et
particulièrement pour ton réconfort pendant les moments difficiles.
Tu m'as apporté toute la stabilité et l'équilibre dont j'avais besoin.

A mes enfants, Clémence et Antonin

Votre joie de vivre est une source d'énergie inépuisable...

A Sébastien PASTEUR

Pour m'avoir aidée dans la rédaction ma thèse mais aussi pour m'avoir toujours
comprise dans ma démarche

Je t'encourage et te soutiens pour la fin de ta thèse.

A mes parents

Pour avoir toujours eu confiance en moi et en mes choix.

A ma collègue Valérie JOSSET

Qui a pu assister à toutes les étapes de mon travail de recherche.

Je t'exprime toute ma reconnaissance pour ton écoute et tes conseils qui m'ont
beaucoup aidée dans mes réflexions.

Je remercie ma famille et mes amis qui m'ont toujours encouragée.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE : INTRODUCTION

I.	PROBLÉMATIQUE	20
II.	HYPOTHÈSES DE RECHERCHE	22

DEUXIÈME PARTIE : REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

CHAPITRE I : LA DERMATITE ATOPIQUE	24	
I.	LA PEAU : APPROCHE MÉDICALE	24
	1) La peau : approche médicale	24
	2) Structure et histologie de la peau	26
	3) Particularité biochimique de la peau du jeune enfant	32
	4) Le système immunitaire cutané du jeune enfant	33
II.	APPROCHE MÉDICALE DE LA DERMATITE ATOPIQUE	34
	1) Le diagnostic de Dermatite atopique	34
	2) Le mécanisme immunitaire allergique	38
	3) Les facteurs étiologiques	39
	4) Nouvelles approches de la dermatite atopique	43
	5) Traitements	44
III.	APPROCHES PSYCHOSOMATIQUES DE LA DERMATITE ATOPIQUE	44
	1) Les premières observations	44
	2) L'absence d'angoisse du huitième mois	45
	3) La difficulté d'avoir un corps délimité par une peau	46
	4) Les différents fonctionnements de la personnalité allergique	50
	a) La personnalité allergique	51
	b) La pathologie de l'adaptation	51
	c) La psychonévrose allergique	52

CHAPITRE II : LE NOURRISSON, LE SYMPTÔME SOMATIQUE ET L'ENVIRONNEMENT	54
I. NAISSANCE DE LA PSYCHOSOMATIQUE	55
1) De la médecine psychosomatique au modèle de l'Ecole de Paris	55
2) Trouble psychosomatique et hystérie	59
3) Nouvelles approches du symptôme organique	60
4) La place de la somatisation dans l'économie psychique	63
II. LA PSYCHOSOMATIQUE DU NOURRISSON	64
1) Naissance de la psychosomatique du nourrisson	64
2) Symptôme somatique et relation mère-bébé	71
a) Les premiers échanges mère-bébé	71
b) Symptôme somatique et relation mère-bébé	72
3) La place du corps et de la somatisation dans l'espace psychique	74
a) Constitution de l'imaginaire corporel	74
b) Les différents registres psychopathologiques	75
III. LE SYMPTOME PSYCHOSOMATIQUE DANS LA FAMILLE	76

CHAPITRE III : APPROCHE PSYCHANALYTIQUE DE LA FAMILLE	79
I. LE GROUPE	79
1) Historique	79
2) La réalité psychique de groupe	81
3) Les différents espaces psychiques	82
a) La groupalité psychique du sujet	82
b) Le groupe	83
c) Les fonctions intermédiaires	83
4) Les organisateurs de groupe	84
II. LA FAMILLE UN GROUPE PARTICULIER	87
1) L'Appareil psychique familial	87
2) Les organisateurs familiaux	87

III. L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL : DÉFINITION ET FONCTIONNALITÉ	91
1) Le concept d' <i>Image du corps familial</i> : du sujet au groupe	91
2) Définition de l'Image du corps familial	93
3) La fonctionnalité de l'Image du corps familial	95
4) L'enveloppe psychique familiale et le Moi-peau familial	96
a) Genèse des concepts	96
b) Le Moi-peau familial	106
c) L'enveloppe groupale et familiale	109
IV. L'ÉPREUVE PROJECTIVE DU DESSIN FAMILIAL DE LA MAISON DE RÊVE	111
1) L'habitat et son rapport avec l'image du corps	112
a) La fonction de pare-excitation	114
b) La fonction de signification	115
2) L'épreuve projective du dessin familial	126

TROISIÈME PARTIE : MÉTHODOLOGIE

I. DESCRIPTION DU LIEU DE RECHERCHE	130
II. PRÉSENTATION DE LA POPULATION D'ÉTUDE	130
1) Le groupe « dermatite »	131
2) Le groupe témoin	131
3) Appariement des deux groupes	132
III. PRÉSENTATION DU DESSIN FAMILIAL DE LA MAISON DE RÊVE	133
1) Description du matériel	133
2) La passation	134
a) Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique	134
b) Passation de l'épreuve	135
c) Questions de l'enquête	135
IV. MÉTHODE D'ANALYSES DES DONNÉES FORMELLES	136
1) Analyse de la distribution des pièces	136
a) Analyse qualitative des « pièces intimes »	140
b) Analyse qualitative des « pièces communes »	140
c) Analyse qualitative des « pièces personnelles »	141
2) Analyse de la circulation intérieure	141
3) Analyse de la représentation de l'enveloppe familiale	142
a) Analyse de la représentation de l'enveloppe de pare-excitation	142
b) Analyse de la représentation de l'enveloppe de signification	145
V. MÉTHODE D'ANALYSE DE CONTENU DU DISCOURS	146
1) Analyse quantitative séquentielle	148
2) Les références individuelles et groupales dans le discours	148
a) Pour les séquences « pièces communes »	149
b) Pour les séquences « pièces intimes »	149
c) Pour les séquences « pièces personnelles »	150
d) Pour les séquences « pièces d'intimité corporelle »	150

3) Analyse du discours sur l'enveloppe de la maison	150
a) Analyse des séquences « enceinte »	150
b) Analyse des séquences « perméabilité »	151
4) Analyse du discours sur l'aménagement intérieur de la maison	151
a) Pour les séquences « pièces communes	152
b) Pour les séquences « pièces intimes »	152
c) Pour les séquences « pièces d'intimité corporelle »	152
5) Rapport discours formel/discours signifiant	153
VI. ANALYSE CLINIQUE DES QUESTIONS DE L'ENQUÊTE	153

QUATRIÈME PARTIE : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

CHAPITRE I : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE FORMELLE DES DESSINS

I. ANALYSE DU NOMBRE DE PIÈCES	154
1) Comparaison du nombre total de pièces	154
2) Comparaison du nombre de chaque type de pièces	154
a) Résultats	154
b) Illustrations	155
II. ANALYSE DE LA MAISON EN TERMES DE SURFACE	158
1) Comparaison de la surface totale de la maison	158
a) Dans le groupe témoin	159
b) Dans le groupe dermatite	160
2) Comparaison du nombre d'étages	166
3) Comparaison de la surface relative de chaque type de pièces	167
III. ANALYSE DE LA FRÉQUENCE DES DIFFÉRENTES PIÈCES COMMUNES	168
1) Les pièces cuisine/salon/salle à manger	168
2) Le hall d'entrée	169
a) Dans le groupe témoin	169
b) Dans le groupe dermatite	171
3) Les « pièces originales »	172
4) Les autres types de pièces	174
IV. ANALYSE DES PIÈCES INTIMES	174
1) Analyse quantitative	174
2) Illustrations	175
a) Dans le groupe témoin	175
b) Dans le groupe dermatite	177
V. ANALYSE DES PIÈCES PERSONNELLES	179

VI. ANALYSE DE LA CIRCULATION INTÉRIEURE	180
1) La surface relative des couloirs de communication	180
2) Les portes intérieures	180
VII. ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION DE L'ENVELOPPE DE PARE-EXCIATION	183
1) Les procédés de construction	183
2) Les ouvertures de la maison	185
a) Analyse de la présence d'une porte d'entrée	185
b) Analyse de la présence de fenêtres et baies vitrées	187
3) Les épaisseurs de traits	188
VIII. ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION DE L'ENVELOPPE DE SIGNIFICATION	189
1) Comparaison du type d'aménagement	189
2) Illustrations	190
a) Exemple du groupe témoin	190
b) Exemple du groupe dermatite	191
IX. TABLEAU DE SYNTHÈSE	192

CHAPITRE II : PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE DU DISCOURS

I. RÉSULTATS DE L'ANALYSE QUANTITATIVE SÉQUENTIELLE	193
1) Comparaison du nombre globale de mots	193
2) Analyse quantitative des différentes séquences de texte	194
a) Analyse quantitative du nombre de mots	195
b) Comparaison des pourcentages	196
II. LES RÉFÉRENCES GROUPALES ET INDIVIDUELLES	198
1) Les références groupales dans le discours sur les « pièces communes »	198
a) Analyse du type d'interactions familiales	198
b) Analyse qualitative et illustrations	199
a. Dans le groupe témoin	199
b. Dans le groupe dermatite	200

2) Les références individuelles dans le discours sur les « pièces intimes »	201
a) Etude quantitative de la nomination des espaces	201
b) Comparaison de la présence d' « anonymat total »	203
c) Analyse qualitative et illustrations	204
a. Dans le groupe témoin	204
b. Dans le groupe dermatite	206
3) Les références individuelles dans le discours sur les « pièces personnelles »	208
a) Les salles de jeux	208
a. Dans le groupe dermatite	208
b. Dans le groupe témoin	208
b) Les espaces maternels et paternels	209
a. Dans le groupe dermatite	209
b. Dans le groupe témoin	209
4) La notion d'intimité dans le discours sur les « pièces d'intimité corporelle »	211
a) Dans le groupe témoin	211
b) Dans le groupe dermatite	211
III. ANALYSE DU DISCOURS SUR L'ENVELOPPE DE LA MAISON	212
1) Analyse du discours sur les séquences « enceinte »	212
a) Analyse quantitative et thématique	212
b) Analyse du type de forme donnée à la maison	213
c) Illustrations	214
2) Analyse du discours sur les séquences « perméabilité »	215
a) Analyse quantitative et thématique	216
b) Analyse qualitative du discours sur les ouvertures	216
a. Un discours plus lacunaire dans le groupe dermatite	216
b. La présence de blocages dans le groupe dermatite	217
c. Analyse thématique	218
d. Illustrations	218
IV. ANALYSE DU DISCOURS SUR L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR	222
1) Les significations liées aux « pièces communes »	222
a) Les objets familiaux	222
a. Analyse quantitative	222

b. Analyse qualitative et illustrations	223
b) Les significations familiales	224
a. Analyse quantitative	224
b. Analyse qualitative et illustrations	225
c) Les signes identitaires individuels	227
a. Analyse quantitative	227
b. Analyse qualitative et illustrations	228
2) Les significations liées aux « pièces intimes »	230
a) Analyse quantitative	230
b) Analyse qualitative et illustrations	230
3) Les significations liées aux « pièces d'intimité corporelles »	233
a) Analyse quantitative	233
b) Analyse qualitative et illustrations	233
V. ANALYSE DU RAPPORT DISCOURS FORMEL/SIGNIFIANT	234
1) Analyse quantitative du rapport deux séquences	235
a) Résultats pour le groupe témoin	235
b) Résultats pour le groupe dermatite	236
c) Comparaison	237
2) Illustrations	238
VI. TABLEAU DE SYNTHÈSE	241
VII. ANALYSE DES QUESTIONS DE L'ENQUÊTE	242
1) Question 1 : quel est l'endroit le plus important ?	242
2) Question 2 : quelles sont les caractéristiques de la famille ?	242
3) Question 3 : que pensez-vous de votre dessin ?	243
4) Question 4 : quelles sont les qualités de cette maison	244
5) Question 5 : en quels matériaux serait faite cette maison ?	245
6) Question 6 : quelles sont les couleurs de cette maison à l'intérieur	246

CINQUIÈME PARTIE : DISCUSSION ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

I. LE BLOCAGE DES PROCESSUS DE FANTASMATISATION : L'INHIBITION ET LA PENSÉE OPÉRATOIRE	247
1) La restriction globale des productions graphiques et verbales	247
2) Des dessins hyperréalistes : le recours à la réalité externe	248
3) Des productions verbales formelles	249
4) Implication projective à minima : absence de richesse intérieure	250
5) Une tendance à l'anonymat	251
6) La présence de blocages : l'angoisse	252
7) Conclusion : une pathologie de la <i>fonction alpha familiale</i>	256
II. LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE HABITABLE FAMILIAL : APPROCHE DE L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL	257
1) Les « pièces communes » : noyau central du corps commun familial	257
2) Les « pièces intimes » : indices de différenciation des espaces psychiques individuels	261
3) Les lieux d'intimité et de régression	264
III. HYPOTHÈSES SUR LA FONCTIONNALITÉ DE L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL	267
1) Fonctionnalité de l'image du corps familial dans les familles à dermatite	267
2) Lien avec la problématique de l'allergie	269
3) Indifférenciation familiale et pensée opératoire	272
IV. APPROCHE DE LA STRUCTURE DE L'ENVELOPPE FAMILIALE	275
1) La représentation de l'enveloppe de pare-excitation	275
a) La fonction de délimitation d'un dedans et d'un dehors	275
b) Une représentation d'enveloppe moins perméable	276
2) La représentation de l'enveloppe de signification	278
3) Hypothèse sur la structure en deux feuillets de l'enveloppe psychique familiale	281
4) Le symptôme de la dermatite et le Moi-peau familial	283

CONCLUSION	286
-------------------	-----

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	291
------------------------------------	-----

ANNEXES

Chapitre I. Présentations et retranscriptions des dessins du groupe témoins (PT)

Cas 1	7
Cas 2	15
Cas 3	20
Cas 4	35
Cas 5	42
Cas 6	46
Cas 7	48
Cas 8	57
Cas 9	63
Cas 10	69
Cas 11	77
Cas 12	83
Cas 13	86
Cas 14	90
Cas 15	97
Cas 16	105
Cas 17	112
Cas 18	116
Cas 19	122
Cas 20	126
Cas 21	134
Cas 22	137
Cas 23	155
Cas 24	162
Cas 25	167
Cas 26	176
Cas 27	181
Cas 28	184

Chapitre II. Présentations et retranscriptions des dessins du groupe « dermatite » (DA)

Cas 1	190
Cas 2	194
Cas 3	196
Cas 4	198
Cas 5	202
Cas 6	205
Cas 7	207
Cas 8	211
Cas 9	214
Cas 10	217
Cas 11	221
Cas 12	224
Cas 13	226
Cas 14	232
Cas 15	236
Cas 16	239
Cas 17	242
Cas 18	245
Cas 19	247
Cas 20	254
Cas 21	257
Cas 22	266
Cas 23	262
Cas 24	266
Cas 25	270
Cas 26	273
Cas 27	276
Cas 28	279

Chapitre III. Tableaux de cotations de l'analyse formelle

Tableau 1. Répartition du nombre et de la moyenne d'âge des enfants	283
Tableau 2. Répartition de l'âge des parents dans chaque famille	284
Tableau 3. Répartition du nombre de chaque type de pièces dans chaque dessin	285
Tableau 4. Pourcentages de chaque type de pièces dans chaque dessin	287
Tableau 5. Répartition de la surface de chaque type de pièces dans chaque dessin	289
Tableau 6. Répartition des pourcentages de la surface de chaque type de pièces	291
Tableau 7. Répartition du nombre des différentes pièces communes	293
Tableau 8. Répartition du nombre de chambres différenciées et indifférenciées	295
Tableau 9. Répartition des différentes pièces personnelles	297
Tableau 10. Répartition des procédés de construction	299
Tableau 11. Répartition des fenêtres, halls et portes intérieures dans chaque maison	301
Tableau 12. Répartition du nombre de niveaux ou étages dans chaque maison	303

Chapitre IV. Tableaux de cotations de l'analyse de contenu

Tableau 1. Répartition du nombre de mots des séquences de texte	305
Tableau 2. Pourcentages des différentes séquences de texte	307
Tableau 3. Répartition du type d'échanges familiaux dans chaque famille	309
Tableau 4. Répartition du nombre d'anonymat total et de couples et d'enfants différenciés	310
Tableau 5. Répartition du nombre de thèmes dans les séquences « PIC »	312
Tableau 6. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « enceinte »	314
Tableau 7. Répartition du nombre de thèmes relatifs à la forme de la maison	316
Tableau 8. Répartition du type de discours dans les séquences	318
Tableau 9. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « perméabilité »	320
Tableau 10. Répartition des objets familiaux dans les pièces « communes »	323
Tableau 11. Répartition du nombre de significations familiales et individuelles dans les séquences « pièces communes »	325
Tableau 12. Répartition du nombre d'objets ou de signes individuels dans le discours sur les « PI », « PP » et « PIC »	327
Tableau 13. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « PC »	329
Tableau 14. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » « D » et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces intimes »	331
Tableau 15. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces personnelles »	333
Tableau 16. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces d'intimité corporelle »	335

Introduction

I. PROBLÉMATIQUE

La dermatite atopique, appelée plus communément eczéma constitutionnel, est une dermatose survenant généralement dès les tous premiers mois de la vie du bébé sur une peau sèche. Longtemps restée incertaine d'un point de vue étiologique, cette affection de la peau a suscité de nombreuses recherches tant médicales que psychosomatiques. Aujourd'hui, on sait qu'elle n'est pas seulement une affection cutanée mais qu'elle est sous-tendue par un mécanisme immunitaire allergique à plusieurs antigènes de l'environnement (cutanés, respiratoires, alimentaires). Quant aux approches psychosomatiques, elles ont particulièrement attirées notre attention et motivé notre travail de recherche :

L'eczéma précoce a fait l'objet de nombreuses études concernant la qualité des relations mère-enfant et l'image du corps, afin de donner un sens au trouble psychosomatique du bébé. Depuis les observations de Spitz (1974)¹ sur le manque de contact peau à peau entre la mère et son bébé, ainsi que sur l'absence d'angoisse du huitième mois, toutes les théories convergent vers le constat d'une difficulté à se représenter corporellement et psychiquement en étant Autre, c'est-à-dire d'accéder à une relation de type objectale. L'enfant, appelé aussi « allergique », resterait dans une relation à l'autre en miroir, dans laquelle l'Autre est conçu comme double de soi. Cependant, peu d'études tentent de mieux approfondir cette problématique en plaçant le symptôme dans un contexte de relations intersubjectives. Notre intérêt pour l'approche psychanalytique de la famille ainsi qu'une année d'expérience en thérapie familiale, nous a conduits à observer cette même problématique d'indifférenciation dans une famille dont l'enfant souffrait d'asthme et d'eczéma. En effet, la mère assure des fonctions psychiques importantes pour son bébé, mais elle est soutenue et fait partie

¹ SPITZ, R. *De la naissance à la parole*. Paris : Puf, 1974.

d'un groupe familial dont elle est le porte-parole. Les nouveaux courants de recherche ne cessent de démontrer l'impact que peuvent avoir certains dysfonctionnements de l'Appareil psychique familial sur l'équilibre psychique et somatique de ses membres. Par conséquent, nous avons choisi de tenter une approche nouvelle de la dermatite atopique. Notre but est d'étudier non pas la personnalité du sujet, mais le groupe familial afin de mieux comprendre le sens du symptôme et essayer de dégager peut-être certains dysfonctionnements qui pourraient mieux expliquer l'apparition de l'eczéma. Ainsi, nous allons tenter de répondre à plusieurs questions : comment peut-on donner une perspective groupale familiale au symptôme somatique ? Comment les difficultés d'individuation peuvent être mises dans une perspective de relations intersubjectives ? Est-ce que la problématique d'individuation peut être étendue à celle du groupe familial ? Enfin, comment articuler ces difficultés avec le fonctionnement de l'Appareil psychique familial qui assure des fonctions dans la construction psychique du bébé ?

Dans cette recherche, nous avons choisi d'expérimenter un nouvel outil projectif en cours d'élaboration à l'Université de Besançon et que Cuynet (2005)² a pratiqué en thérapie familiale : « *Le dessin familial de la maison de rêve* ». En s'appuyant sur les fonctions psychiques de l'habitat, Cuynet conçoit cette épreuve comme la projection de l'*Image du corps familial* : en dessinant ensemble une maison de rêve, la famille prend corps dans un corps de maison. Ce test nous semble pertinent dans le sens où il pourra nous donner des indications sur les relations intersubjectives ainsi que sur la représentation de l'enveloppe psychique familiale. D'une part, la répartition des différents espaces dans la maison nous semble intéressante pour l'étude des capacités de chacun à investir un espace personnel qui témoigne de leur capacité à se différencier les uns des autres. D'autre part, pour Cuynet, le dessin de la maison nous donne une représentation des deux feuillets du Moi-peau familial dont l'étude pourra peut-être éclairer les difficultés de structuration de l'image d'un corps propre du bébé. Notre travail consiste ici à comparer 28 dessins issus de familles témoins à 28 dessins issus de familles dont un ou plusieurs enfants souffrent de dermatite atopique. Nous allons essayer de dégager les points de convergence et/ou des différences significatives afin de repérer certaines pathologies liées à la représentation inconsciente du corps familial.

²CUYNET, P. Dessin de la maison de rêve, *La maison familiale, le divan familial, revue de thérapie familiale psychanalytique*, 1999, 3, 59-72.

II. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Nous avons deux hypothèses principales :

- 1) Notre première hypothèse est que la difficulté d'individuation trouvée chez les enfants souffrant de dermatite atopique se retrouverait dans le groupe familial dans lequel il existerait une problématique d'indifférenciation psychique :

Autrement dit, *l'Image du corps familial* aurait tendance à fonctionner selon un pôle isomorphe selon lequel le corps commun prédomine sur les corps individuels. Dans le dessin de la maison, cette problématique s'objectiverait par la prégnance de lieux communs au détriment d'espaces plus individuels et personnels qui témoignent de l'identité de chacun.

- 2) Notre deuxième hypothèse est que la dermatite atopique vient traduire une pathologie de l'enveloppe psychique familiale dans sa fonction contenante :

Cette hypothèse s'appuie sur le fait que l'expérimentation par le bébé d'un objet contenant est fondamentale pour se contenir lui-même et se créer une peau psychique qui limite un dedans et un dehors. Cette fonction de contenance est assurée par la mère mais aussi par l'enveloppe psychique familiale qui commence aujourd'hui à être conceptualisé par les psychanalystes familiaux. Autrement dit, le bébé ne pourrait pas se construire une enveloppe suffisamment contenante, qui délimite un dedans et un dehors, car il ne peut s'étayer sur une enveloppe familiale suffisamment contenante.

Plus précisément, en s'appuyant sur les conceptions d'Anzieu (1990)³, Cuyenet (2001)⁴ définit deux feuillets de l'enveloppe psychique familiale qui se représentent dans le dessin : le premier feuillet, celui du pare-excitation, se représente dans le mur d'enceinte qui délimite et qui protège. Le deuxième feuillet, celui de signification ou de surface d'inscription, et tourné plutôt vers l'intérieur, se représente dans l'agencement signifiant de l'espace. Notre hypothèse est que cette enveloppe de pare-excitation serait

³ ANZIEU, D. *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Paris : Apsygée, 1990.

⁴ CUYNET P., MARIAGE A. La maison et le corps. Image du corps et habitat *Perspectives psychiatriques*, 2001, 40, 364-370.

surinvestie au détriment de l'enveloppe de signification. Cette topographie de l'enveloppe familiale permettrait de maintenir des liens familiaux indifférenciés. Nous nous appuyons sur l'idée que la capacité familiale à fournir des éléments signifiants grâce à la *fonction alpha*, conditionne la capacité d'autonomie psychique des sujets (Aubertel, F., Fustier, 1994)⁵ et donc un fonctionnement plutôt de type homomorphique. Ce dernier se définit comme le pôle du symbolique, des rôles et des places dans la famille. En contrepartie, le surinvestissement du pare-excitation permettrait de contenir ce qui ne doit pas être représenté et signifié dans la famille.

⁵ ANDRE-FUSTIER F., AUBERTEL F. La censure familiale : une modalité de préservation du lien, *Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 1994, 22, 61-80.

Revue bibliographique

Chapitre I : La dermatite atopique

I. LA PEAU : APPROCHE MÉDICALE

1) Les fonctions de la peau

La peau a une fonction principale de barrière. Hewitt (1976)⁶ a défini trois types de barrières que constitue cette peau : tout d'abord, une barrière résistante et imperméable, ensuite une barrière auto-réparatrice et enfin une barrière anti-microbienne.

La peau, barrière résistante et imperméable

Tout d'abord, la couche cornée est imperméable : l'épiderme protège le derme qui est mécaniquement résistant mais hydrophile. La couche superficielle de l'épiderme, appelée couche cornée, est constituée de cellules mortes. Ces cellules sont bourrées de

⁶ HEWITT, J. *La peau*. Glaxo, 1976.

kératine et possèdent une enveloppe cornifiée formée de protéines associées sous l'action d'une transglutaminase spécifique. De plus, les lipides forment une sorte de « mortier gras » autour des cellules ce qui assure l'imperméabilité cutanée, rendant la peau « waterproof ». Cependant, même si cette barrière empêche l'eau extérieure d'inonder l'organisme, elle laisse pénétrer de nombreuses molécules. La couche cornée est également résistante aux agressions chimiques, au froid et au chaud, à la friction. Enfin, elle est extensible, ce qui permet de résister aux étirements, dépressions et frottements auxquels elle est soumise en permanence.

La peau, barrière auto réparatrice

La cicatrisation est une réponse du revêtement cutané à toute atteinte à son intégrité. C'est un système de défense qui passe par une dédifférenciation cellulaire. Un traumatisme purement épidermique (abrasion, griffure, brûlure du premier ou deuxième degré) entraîne l'activation d'une protéase et la libération de substances qui attirent les cellules de l'inflammation et augmentent les mitoses de la couche basale. La migration et la division des cellules épidermiques permettent de reconstituer la plaie.

La peau barrière antimicrobienne

La peau est d'abord une barrière cutanée : elle est infranchissable pour l'ensemble des bactéries grâce à sa couche cornée, un effet antimicrobien étant induit notamment par la desquamation qui élimine en permanence les bactéries adhérentes, le PH acide de la peau, le film hydrolipidique de surface et la flore résidante de la peau. Ensuite elle constitue un organe doué de propriétés immunologiques propres qui lui permettent de protéger l'individu des agressions extérieures, en particulier infectieuses, mais aussi de le défendre contre les proliférations tumorales.

La peau permet enfin la régulation des échanges thermiques, et constitue un réservoir de graisse avec des métabolismes propres (vitamines D, élimination ou absorption de substances diverses). Elle constitue une enveloppe essentielle pour la vie de relations, à la fois organe sensoriel interactif du toucher et emblème visible du

corps : toute altération bénigne ou grave est susceptible de retenir sur la qualité de vie au-delà de la gravité même de l'affection.

2) Structure et histologie de la peau

Deux sortes de tissus constituent la peau (Melissopoulos, Levacher, 1998)⁷ : tout d'abord l'épiderme, qui provient du feuillet embryonnaire superficiel (ectoderme) et donc de nature épithéliale. Ensuite le derme, auquel on rattache l'hypoderme, qui dérivent tous deux du feuillet embryonnaire moyen (mésoderme ou mésenchyme) et sont de nature conjonctive. Epiderme et derme s'articulent suivant une surface hérissée de saillies plus ou moins coniques qui constituent la jonction dermo-épidermique. Celle-ci est traversée par les annexes de l'épiderme, qui sont en grande partie situées dans le derme.

La peau est organisée en trois couches : épiderme, derme, hypoderme. Sa surface est de 1,5 à 2 mètres carrés pour une épaisseur de 0,5 à 4 mm et un poids de 3 kg. A la peau sont annexés les cheveux (100 à 150 000), les poils (1 à 5 millions de follicules pileux), les ongles, et les glandes sébacées et sudorales.

L'épiderme

Cette couche est le lieu de maturation progressive des *kératinocytes* produits par l'assise basale. Ils se transforment en couche cornée en 28 jours. Sa pigmentation est liée à la mélanine produite par les *mélanocytes* intercalés dans l'assise basale. Des cellules dendritiques mobiles (cellules de *Langerhans* de la couche suprabasale) sont impliquées dans les fonctions immunologiques de la peau (surveillance et présentation d'antigène). Des *cellules de Merkel* y sont annexées (fonction sensorielle présumée).

L'épiderme est un épithélium malpighien kératinisant : il est donc composé de plusieurs assises cellulaires qui prennent des aspects morphologiques différents au fur et

⁷MELISSOPOULOS, A., LEVACHER, C. *La peau. Structure et physiologie*. Techniques et documentation, 1998.

à mesure de leur progression vers la surface et de leur maturation cornée, la kératinisation ne s'achevant normalement que dans la zone toute superficielle. Ces cellules épithéliales, parfois appelées kératinocytes, sont réparties en quatre couches nettement différenciées par leur structure histologique.

La couche basale, ou assise germinative ou génératrice, la plus profonde, n'est formée que d'une seule rangée de cellules dites basales. Celle-ci sont cylindriques, possèdent un gros noyau foncé et ont une disposition palissadique perpendiculaire à la surface dermique. Elles sont jointives, unies les unes aux autres ainsi qu'aux cellules malpighiennes sus-jacentes par de grêles ponts d'union peu visibles avec les colorations ordinaires.

Le corps muqueux de Malpighi, ou couche filamenteuse, comporte plusieurs assises de cellules plus ou moins polyédriques, disposées en mosaïque, qui tendent à s'aplatir et à devenir horizontales en même temps qu'elles se rapprochent de la surface et que leur noyau s'estompe.

Les cellules malpighiennes sont légèrement écartées les unes des autres et ménagent entre elles un mince espace intercellulaire traversé par des filaments appelés desmosomes ou ponts d'union. Ces ponts intercellulaires sont des expansions cytoplasmiques ou épines, d'où le nom de cellules épineuses attribuées aux cellules malpighiennes. Ils renferment des tonofibrilles (faisceaux de tonofilaments) et amarrent les cellules entre elles, donnant ainsi au corps muqueux une remarquable cohésion.

La couche granuleuse comprend une à quatre rangées de cellules aplaties, dont le noyau est entouré de grains noirs, dits grains de kératohyaline, qui donnent aux cellules granuleuses leur teinte très foncée. Cette couche fait défaut sur les muqueuses. Elle disparaît habituellement dans les zones où la maturation cornée de la peau est viciée (parakératose).

Des cellules claires, translucides, remplies d'une substance nommée éléidine, se voient au-dessus de la couche granuleuse sur l'épiderme palmaire et plantaire : c'est la classique couche claire ou stratum lucidum.

La couche cornée est celle dont l'épaisseur varie le plus suivant les régions. Elle est particulièrement épaisse aux paumes et aux plantes. Elle est formée de cellules éosinophiles et homogènes qui ont subi une maturation cornée complète, comme en témoigne la disparition de leur noyau. Ces cellules sont plus ou moins tassées les unes contre les autres, formant des lamelles superposées, desséchées, qui perdent ensuite leur cohésion et s'exfolient.

Aux paumes et aux plantes, ces cellules cornées restent distinctes les unes des autres et forment une couche très épaisse (kératinisation selon le type A de Zander). Sur presque tout le tégument elles fusionnent en une masse d'épaisseur réduite.

La jonction dermo-épidermique

Elle forme une ligne ondulante de crêtes correspondant à des « papilles » dermiques. La zone basale qui sépare l'épiderme du derme est constituée de plusieurs couches : membrane basale liée à l'épiderme par les hémidesmosomes, lamina lucida (translucide aux électrons) et lamina densa (dense aux électrons) avec un réseau de fibres d'ancrage et de fibrilles qui permettent la connexion de l'ensemble de ces structures au derme et assure la cohésion et la résistance de la peau aux traumatismes de friction.

Le derme

Il est composé de fibres, surtout collagènes, enrobées dans une substance fondamentale amorphe. Les cellules, d'origine dermique ou sanguine, sont normalement peu nombreuses et clairsemées. Les annexes de la peau sont situées à l'intérieur du derme dans lequel cheminent également des vaisseaux et des nerfs. On distingue assez schématiquement :

- Un derme superficiel ou derme papillaire ou corps papillaire, dont les papilles coniques, en doigts de gant, alternent avec les bourgeons, ou crêtes, ou prolongements interpapillaires de l'épiderme. De texture assez lâche, il est relativement riche en cellules.
- Un derme moyen ; ou chorion, plus dense, avec un feutrage de faisceaux collagènes à direction oblique ou horizontale.
- Un derme profond, composé de gros trousseaux collagènes horizontaux pénétrant dans le tissu graisseux de l'hypoderme.

La charpente du derme est formée de trois sortes de fibres intriquées entre elles et engrainées par la substance fondamentale : les fibres collagènes sont de beaucoup les plus nombreuses et représentent la plus grande partie du tissu conjonctif dermique.

Agencées en faisceaux qui forment des bandes onduleuses, allongées en tous sens et entrecroisées, elles sont constituées de fibrilles. On a également les fibres élastiques, qui sont minces, sinueuses, plus ou moins anastomosées en réseau et irrégulièrement disposées sur toute la hauteur du derme. Les fibres réticuliniques forment un réseau qui se tasse à la surface du derme et autour des vaisseaux. Enfin, la substance fondamentale entoure les fibres et les cellules, en remplissant les intervalles laissés libres entre elles.

Les cellules, disséminées dans le derme, mais en nombre restreint, sont de deux types. Les unes se forment *in situ* et sont des cellules conjonctives dermiques : fibroblastes ou cellules conjonctives fixes, histocytes qui sont des cellules mobiles possédant un pouvoir phagocytaire. Les autres sont des cellules d'origine sanguine : lymphocytes, polynucléaires neutrophiles ou parfois éosinophiles, plasmocytes. Ces cellules, qui sont en très petit nombre à l'état normal, prolifèrent dans les inflammations chroniques ou aiguës.

L'hypoderme

C'est un tissu graisseux situé entre le derme, auquel il fait suite sans limites précises, et le tissu cellulaire sous-cutané. Il est cloisonné par des travées conjonctivo-élastiques qui délimitent des lobules remplis de cellules adipeuses.

Les annexes épidermiques

Les glandes sudoripares, les glandes sébacées et les phanères (poils et ongles) sont les annexes de l'épiderme dont elles dérivent embryologiquement mais qui sont logées en grande partie dans le derme et l'hypoderme. Les glandes sudorales, ou glandes de la sueur, sont de deux types qui correspondent à une origine, des localisations et des fonctions différentes.

Les glandes eccrines, de beaucoup les plus nombreuses, se trouvent sur l'ensemble du tégument et sont particulièrement abondantes aux paumes et aux plantes, aux aisselles, au front et à la poitrine. Ce sont des glandes en tubes, à lumière centrale assez réduite. Les glandes apocrines ou glandes de Schiefferdecker, anatomiquement et embryologiquement liées aux glandes sébacées et aux poils, ne s'observent

normalement que dans les régions ano-génito-périnéale, inguinale, axillaire et mamelonnaire. Elles diffèrent des glandes eccrines par le plus grand diamètre de leur lumière et le caractère éosinophile de leur assise bordante qui est formée de cellules de taille et de forme inégales.

Les glandes sébacées, habituellement annexées aux poils (appareil pilo-sébacé), se développent surtout après la puberté et sont particulièrement abondantes au visage (nez et joues). Il n'en existe ni aux paumes ni aux plantes. Elles sont plus superficielles que les glandes sudorales et siègent dans le derme moyen.

Les glandes de Meibomius de la paupière représentent une variété spéciale de glandes sébacées. Elles n'ont aucun rapport avec les cils.

Les poils, implantés dans une cavité appelée follicule, sont de taille variable (duvet, poil, cheveu), et s'enfoncent selon une direction assez oblique dans le derme, voire jusque dans l'hypoderme lorsqu'ils sont volumineux : on a le follicule, auquel sont annexés une ou plusieurs glandes sébacées et un muscle arrecteur qui n'est qu'une invagination de l'épiderme refoulé dans la profondeur par le poil. Il est donc constitué par des cellules malpighiennes, homologues de celles de l'épiderme. Ensuite on a la racine, qui est la partie profonde du poil, adhérente au follicule, qui s'étend du pôle inférieur de celui-ci à l'abouchement de la glande sébacée. La tige est la partie flottante du poil : celui-ci perd, en effet, peu à peu ses gaines, en même temps que la moelle s'efface et que les cellules de l'écorce se kératinisent. Dans sa partie libre, émergeant à la surface de la peau, le poil n'est plus formé que de cellules kératinisées anucléées : c'est une kératine dure, semblable à celle de l'ongle, qui s'oppose à la kératine molle épidermique. Un muscle arrecteur est annexé au follicule pileux. Composé de un ou de plusieurs faisceaux de muscles lisses, il forme un ruban étroit et bien limité, obliquement tendu du corps papillaire au poil sur lequel il s'insère du côté où le follicule pileux fait un angle obtus avec l'épiderme.

Les ongles comprennent une *racine* dite zone génératrice, et un *corps* ou limbe corné qu'unit une zone blanchâtre, la *lumule*. La racine est logée dans un profond repli épidermique ou *matrice*. Le limbe corné, constitué par de la kératine dure, repose sur le lit de l'ongle qui est formé, comme la matrice, d'un épithélium malpighien dépourvu de couche granuleuse.

Vaisseaux et nerfs

Les vaisseaux sanguins sont abondants dans le derme et dans l'hypoderme, mais ils ne pénètrent pas l'épiderme. Ils sont de faible calibre, ne prenant une relative importance que dans l'hypoderme. Ce sont des artères, reconnaissables à leur lumière arrondie et à leur paroi musculaire bordée par une limitante élastique interne, des veines, à lumière plus allongée et à paroi moins épaisse, et surtout des capillaires, de beaucoup les plus nombreux, dont la paroi est réduite à un simple endothélium, entouré de quelques cellules périthéliales et parfois de péricytes contractiles.

Le réseau lymphatique est constitué par la fusion d'innombrables fentes lymphatiques qui se trouvent entre les cellules malpighiennes et entre les faisceaux conjonctifs dermiques. Les vaisseaux eux-mêmes sont rares et n'existent pas dans l'épiderme. Leur paroi n'est composée que d'un endothélium peu différent de celui des capillaires sanguins.

Le système nerveux cutané comprend, d'une part des nerfs cérébro-spinaux, centripètes et sensitifs, qui assurent les fonctions sensorielles de la peau, et d'autre part des filets sympathiques, centrifuges, qui sont surtout vaso-moteurs et sécrétoires. Les nerfs sont composés de plusieurs fibres nerveuses dont chacune est formée par un cylindraxe revêtu d'une gaine de Schwann et, pour les fibres cérébro-spinales, d'une gaine de myéline (lipidique) située entre les deux. Ils accompagnent en général les vaisseaux. Ils se ramifient dans la zone de jonction dermo-épidermique, autour des glandes sudoripares et des muscles arrecteurs, ou au niveau des corpuscules tactiles.

Système pigmentaire ou mélanogène

Dans l'étude de l'histologie normale de la peau, seul le pigment mélanique est intéressant. Les autres pigments, et avant tout ceux qui sont d'origine sanguine, ont un intérêt d'ordre presque exclusivement pathologique. Depuis Masson, la plupart des auteurs admettent l'origine nerveuse (neuro-ectodermique) du système mélanogène.

Le pigment mélanique ou mélanine prend sur les coupes histologiques une teinte qui va du jaune chamois au brun plus ou moins foncé. Les techniques d'imprégnation argentique le montrent avec plus de netteté, et décèlent sa présence aussi bien dans les cellules qui l'élaborent (mélanocytes ou mélanoblastes) que dans les éléments qui s'en sont chargés par macrographie (histiocytes mélanophages). Les éléments-mélano-formateurs se trouvent dans l'épiderme, dont ils parsèment la couche basale, et dans les bulbes pileux : ce sont les « cellules claires » de Masson. Dans les peaux très pigmentées, il y a augmentation du nombre des cellules mélano-formatrices et de la quantité de pigment. Celui-ci se voit alors non seulement dans les cellules de la basale et du corps muqueux, et parfois jusque dans la couche cornée, mais également dans le derme où il se trouve soit réparti en mottes extra-cellulaires, soit capté par des macrophages (mélanophages).

3) Particularités biochimiques de la peau de l'enfant

La dermato-allergo-pédiatrie a été délaissée au cours du 20^{ième} siècle. Les diagnostics étiologiques des dermatoses comme l'eczéma, les éruptions maculo-puruleuses, l'urticaire, le rôle des allergènes de contact, des aliments ou des médicaments de ces pathologies sont toujours difficiles à définir. Le congrès à Paris en 2000 s'est efforcé de répondre à toutes ces questions. Tout d'abord, on y aborde les caractéristiques biochimiques de la peau de l'enfant (Lepoittevin, 2000) et ensuite les particularités de la barrière cutanée (Marty, 2000)⁸.

Tout d'abord, la peau de l'enfant né à terme présente des caractéristiques biochimiques proches de celles de l'adulte : il n'y a pas de différence significative entre l'adulte et l'enfant. L'enfant né à terme a un épiderme bien développé et normal qui possède d'excellentes propriétés de barrière. Cette constatation est aujourd'hui unanime et ces propriétés sont conservées tout au long de l'existence. Ce n'est pas le cas de l'enfant prématuré dont la peau est beaucoup plus perméable.

⁸ MARTY, J-P. Pénétration des molécules chimiques dans la peau de l'enfant. *Organisation scientifique du Congrès Annick Pons-Guiraud. Groupe d'étude et de recherche en dermato-allergologie*. John Libbey, 2000.

En ce qui concerne la barrière cutanée, l'absorption percutanée est un phénomène complexe qui correspond au passage d'une substance chimique à travers les structures cutanées de l'extérieur de l'organisme jusqu'au sang. Elle se divise en deux étapes : la première est la diffusion de la substance à travers les différentes assises de la peau : couche cornée, épiderme et derme. La deuxième est la phase de résorption durant laquelle la substance diffuse du liquide extracellulaire dermique à travers la paroi des vaisseaux qui assurent la micro-circulation dermique. La formation de la couche cornée est presque terminée trois semaines avant la naissance. Ainsi, sa morphologie est considérée identique chez l'enfant et chez l'adulte. Néanmoins, les propriétés biochimiques et surtout les capacités métaboliques sont différentes, la maturité des systèmes enzymatiques n'est atteinte qu'à 6-12 mois. Ce qui explique pourquoi il existe des variations, c'est-à-dire des réactions différentes observées entre la peau de l'enfant et celle de l'adulte lors de l'application d'une substance identique. De plus, il faut tenir compte du rapport surface/volume. Chez l'enfant, le volume corporel par cm² d'eau est plus faible ce qui conduit à des concentrations systémiques des substances relativement plus importantes chez l'enfant.

4) Le système immunitaire cutané du jeune enfant

Bosset et ses collaborateurs (2000)⁹ abordent les caractéristiques du système immunitaire cutané en particulier chez le nourrisson. Le système immunitaire se développe pendant la vie fœtale. A la naissance, l'immunité spécifique humorale et cellulaire, ainsi que l'immunité non spécifique, sont en place et vont pouvoir faire face aux multiples contacts antigéniques avec les micro-organismes et les antigènes de l'environnement. Les premiers mois de la vie sont critiques pour la mise en place des deux grandes fonctions de l'immunité : l'induction de réponse immunitaire vis-à-vis des pathogènes, et la tolérance vis-à-vis des antigènes de l'environnement. Un système immunitaire normal doit être capable de faire la différence entre les antigènes infectieux-tumoraux et les antigènes de l'environnement, antigène du soi. En fait, les premiers doivent entraîner des effecteurs capables de détruire les micro-organismes, les cellules infectées et les cellules cancéreuses. A l'inverse, les antigènes de notre

⁹BOSSET, S. Système immunitaire cutané du nourrisson et de l'enfant. Tolérance cutanée et rupture de tolérance. *Organisation scientifique du Congrès Annick Pons-Guiraud. Groupe d'étude et de recherche en dermato-allergologie*. Libbey, 2000.

environnement naturel, comme les antigènes respirés, ingérés ou de contact avec la peau, ne doivent pas induire de réponse immunitaire effectrice mais une réponse « tolérogène ». Cet intérêt pour le système immunitaire du nourrisson et de l'enfant permet de mieux comprendre les mécanismes par lesquels la réponse immunitaire vis-à-vis des antigènes de l'environnement va être la cause de maladies allergiques.

En ce qui concerne le nourrisson, le répertoire des lymphocytes B et T se constitue pendant la vie fœtale. Cependant, c'est un système immunitaire naïf puisque qu'avant la naissance, il n'a pas été encore en contact avec les agents infectieux ou les antigènes de l'environnement. A partir de la naissance, l'exposition aux antigènes va construire et façonner un système immunitaire propre à chaque individu puisque c'est l'interaction entre le monde antigénique et les lymphocytes qui aboutit au développement d'une immunité effectrice, protectrice et tolérogène.

II. LA DERMATITE ATOPIQUE : APPROCHE MÉDICALE

1) Le diagnostic de dermatite atopique

La dermatite atopique est une dermatose appelée aussi eczéma constitutionnel. C'est une dermatose la plus communément rencontrée et sa fréquence ne peut d'ailleurs que croître en raison des multiples agressions de toutes sortes auxquelles la vie moderne nous expose tous les jours d'avantage. Il est essentiel de définir exactement ce qu'on doit entendre sous ce terme, car un excès de langage conduit souvent à appeler « eczéma », toute dermatose pour peu qu'elle soit suintante ou prurigineuse, ou qu'elle ait une évolution chronique. Le diagnostic d'eczéma résulte de la constatation par le clinicien d'un syndrome, bâti sur des arguments cliniques et histopathologiques. Basset et Maleville (1970)¹⁰ définissent l'eczéma par :

- Sa lésion clinique : érythème évoluant vers la vésiculisation, le suintement et la réparation en 8 jours et le prurit qui l'accompagne.

¹⁰BASSET, MALEVILLE. *Les eczémas et leurs traitements*, Paris : Maloine, 1970.

- Son histologie : œdème intercellulaire ou « spongieuse » dans l'épiderme avec formation de vésicules, et « exocytose » lymphocytaire surmontant une congestion dermique.
- Son mécanisme : allergique (atopie ou contact), irritatif (orthoergique) ou autres.

Cette affection évolue en poussées, volontiers récidivantes, et schématiquement, dans les cas purs, la poussée est une véritable crise qui évolue en quatre phases :

1^{ère} phase : l'érythème prurigineux

Le signe prémonitoire est le *prurit* qui persistera plus ou moins intense et constitue toujours un signe dominant. L'*érythème* est diffus, sa limite est habituellement floue, émiettée et s'étend progressivement. Un certain degré d'œdème surélève cet érythème vif qui s'efface à la pression. Rapidement, un aspect chagriné de la peau apparaît et conduit en quelques heures à :

2^{ème} phase : vésiculaire

L'érythème congestif se recouvre d'un *semis de petites vésicules* en tête d'épingle. Le prurit est toujours intense et, par le grattage qu'il entraîne, favorise l'excoriation et le suintement caractéristique de la dermatose.

3^{ème} phase : suintement

Elle apparaît le plus souvent en quelques heures. La plaque érythémateuse est littéralement criblée de petits pertuis. Ils correspondent aux vésicules décapitées par lesquelles s'écoulent une *sérosité claire*, parfois abondante, qui empèse le linge ou se concrète en pellicule colloctionnée et craquelée. Le prurit, toujours considérable, aggrave l'excoriation et peut entraîner une *surinfection* caractérisée par l'apparition de croûtes méllicériques, parfois hémorragiques, souvent disposées en stries correspondant aux coups d'ongles.

4^{ème} phase : Desquamation et guérison

Le prurit s'éteint, ce qui est le signe essentiel de la guérison de l'eczéma. Mais bien qu'atténué, il peut persister quelque temps encore. La rougeur diminue, devient moins vive, mais dure parfois quelques semaines. Les croûtes et les squames tombent et la peau finit par reprendre son aspect normal.

D'un point de vue évolutif, on a trois grandes formes d'eczéma (Le Coz, 2000)¹¹ : les eczémas aigus qui sont d'apparition soudaine, parfois violents, y prédominent œdèmes et vésicules. Ensuite, on a l'eczéma subaigu qui est parfois la forme de transition d'un eczéma aigu, humide, vers un eczéma chronique, plus sec. Et enfin l'eczéma chronique (ou dermatite atopique) qui devient sec, volontiers fissulaire, et qui se lichénifie. On oppose volontiers la dermatite atopique à l'eczéma de contact et aux autres eczémas. Dans l'eczéma de contact, les sujets se sensibilisent à une substance appliquée sur la peau, et lors d'un nouvel apport de cette substance inoffensive, les sujets font une irruption d'eczéma localisée à la zone de contact. Quant à l'eczéma atopique, expression de la maladie atopique, il touche préférentiellement l'enfant avec une prévalence estimée jusqu'à 20% des enfants d'âge scolaire. Il y a encore une vingtaine d'années, il était défini par un état permanent de la peau sur laquelle surviennent des poussées, et donc par une anomalie cutanée. On met alors en évidence son caractère héréditaire et l'absence de spécificité de l'agression qui déclenche les poussées, contrairement à l'eczéma de contact. La dermatite atopique reste une maladie obscure d'un point de vue étiologique, maladie obscure au pronostic incertain. Aujourd'hui, c'est son mécanisme allergique qui est mis en avant, et les nouvelles connaissances des facteurs étiologiques permettent de maîtriser de mieux en mieux la maladie dès le plus jeune âge. Les définitions la concernant ne sont pas toute admises à l'unanimité mais nous en retiendrons deux principales : le Coz (2000) la définit de la façon suivante :

« La dermatite atopique résulte d'une réactivité cutanée anormale à des facteurs d'environnement particuliers, génétiquement programmés, de transmission complexe »
(Le Coz, 2000).

¹¹LE COZ, C.J. Aspects cliniques des eczémas de l'enfant. *Progrès en dermato-allergologie*, 2000.

Castelain (1998)¹² met plus en avant le système immunitaire en jeu dans l'allergie : « *Dermatose à prédisposition génétique qui met en jeu le système immunitaire et qui est sous l'influence du système nerveux* ».

Nous parlerons des nouvelles recherches étiologiques un peu plus loin. Le diagnostic nécessite de réunir une association de signes cliniques qui ont été récemment modifiés et qui permettent une spécificité diagnostique excellente à 96% (voir tableaux I et II). Ils sont essentiels pour éviter tout diagnostic hâtif de la maladie.

La dermatite atopique débute généralement vers l'âge de trois mois, mais cette frontière temporelle n'est que théorique car il est fréquent d'observer un début très précoce. Le prurit est présent très tôt, visible directement si le bébé se gratte. Les excoriations et les stries de grattage sont un signe indirect du prurit. Les troubles du sommeil qui en résultent entraînent une dette de sommeil qui retentit sur le comportement de l'enfant et de son entourage. Les lésions élémentaires sont celles de l'eczéma. D'un point de vue topographique, la dermatite réalise classiquement une atteinte grossièrement symétrique des zones convexes du visage qui sont les joues, le menton, le front alors que la région médiofaciale est respectée. Si elle atteint le cuir chevelu, elle y réalise un aspect séborrhéique, en squames grasses et jaunâtres. Les zones convexes des membres sont classiquement atteintes (épaules, faces externes des bras et avant bras, face externe des cuisses) ainsi que le tronc épargnant la zone des langes. Le plus souvent, elle évolue favorablement vers la guérison au prix d'une évolution par poussées et rémissions. Les poussées réalisent des lésions mal limitées, suintantes et croûteuses. En cas d'évolution chronique, la persistance des lésions se fait sous forme de nummules, plaques bien limitées en particulier au tronc.

Après l'âge de deux ans, lorsque la dermatite persiste, les poussées se font moins suintantes et le prurit peut être invalidant, les lésions de grattage sont plus visibles. La xérose cutanée (sécheresse cutanée) est souvent installée, diffuse parfois. Dans les lésions élémentaires de l'eczéma, la lichénification prédomine sur la vésiculation et

¹²CASTELAIN, M. Quoi de neuf sur la dermatite atopique ? *Progrès en dermato-allergologie*, 1998, Tome IV, 193-206.

l'œdème. Les lésions se fixent plus volontiers dans les zones des grands plis (cou, plis des coudes, poplités et plis inguinaux).

2) Le mécanisme immunitaire de l'allergie

Il y a encore quelques années, on considérait que l'absence de réponse immune aux antigènes de l'environnement représentait une absence de reconnaissance par le système immunitaire. Aujourd'hui, on sait que toute molécule capable de pénétrer dans l'organisme par les épithéliums de revêtement (peau et muqueuses) induit une réponse immune, c'est-à-dire reconnue par le système immunitaire (Bosset & all., 2000)¹³. La différence entre la réponse immune anti-infectieuse et la réponse immune vis-à-vis des antigènes de l'environnement est que cette dernière est dite « *tolérogène* », comme vis-à-vis des antigènes du soi. Elle aboutit à l'activation des lymphocytes qui vont s'opposer au développement des réponses immunes effectrices inflammatoires. Dans la maladie allergique, il y a au contraire une immunité effectrice, c'est une « *rupture de tolérance immunitaire* ».

Dans la dermatite atopique, qui survient généralement chez le nourrisson, la sécheresse cutanée à l'origine du prurit ainsi que par les anomalies de la barrière cutanée facilitent le passage des allergènes au contact avec la peau dans les couches superficielles de l'épiderme, en particulier les molécules de haut poids moléculaire. Ces allergènes sont pris en charge par les cellules de Langerhans pour activer des lymphocytes naïfs en lymphocytes T effecteurs et LT mémoires dans les ganglions lymphatiques de drainage. Ces LT vont émigrer des ganglions, rejoindre la circulation et se retrouver dans les tissus, en particulier la peau. Lors de contacts ultérieurs avec l'allergène, les LT qui ont été précédemment activés vont être impliqués dans l'inflammation cutanée. Chez un sujet normal, les antigènes de l'environnement induisent des lymphocytes suppresseurs / régulateurs et non des lymphocytes effecteurs. Tout individu est en contact permanent avec des allergènes qui se déposent sur la peau.

¹³BOSSET, S. & all. Système immunitaire cutané du nourrisson et de l'enfant. Tolérance cutanée et rupture de tolérance. *Progrès en dermato-allergologie*, 2000, Tome VI, 13-23.

Bosset & all. (2000)¹⁴ dégagent quelques différences entre un patient sain et un patient atopique :

- La quantité d'antigènes capables de pénétrer l'épiderme : les individus sains ont une peau qui ne laisse pas passer les grosses molécules alors que les patients atopiques ont un déficit de la fonction de barrière épidermique.
- La présence d'IgE ancrés à la surface des cellules de Langerhans à leur récepteur de forte affinité. On a une prise en charge optimale d'allergènes et donc une activation optimale des LT.
- Le type de lymphocytes activés : ce sont les LT effecteurs dans la dermatite et les LT régulateurs chez les individus sains. Ces derniers sont activés quotidiennement contre le développement des LT effecteurs.

L'hypothèse est qu'il existe un « *spectre de réponse immunologique* » aux réponses de l'environnement. A une extrémité du spectre se situe le sujet sain qui possède un système régulateur/toléro-gène très fonctionnel et qui s'oppose constamment à l'induction de LT effecteurs spécifiques d'allergènes. A l'autre bout du spectre se trouve le patient porteur d'une dermatite sévère qui n'a aucune population suppressive/régulatrice et qui va développer une inflammation cutanée perméable, non bloquée par l'activation de la population suppressive/toléro-gène. Et entre les deux se placent les individus qui développent une réponse effectrice bien ou mal contrôlée par la population régulatrice.

3) Les facteurs étiologiques

Les recherches étiologiques se sont enrichies depuis quelques années, permettant d'abord de considérer la dermatite comme une maladie à part entière, avec un diagnostic précis, et ensuite de mieux connaître les facteurs impliqués pour améliorer les conditions de vie des patients. Il y a encore une vingtaine d'années, on avait remarqué que certains sujets étaient prédisposés à faire de l'eczéma, on parle de terrain familial. Cette prédisposition est regroupée dans le cadre de l'atopie comme l'asthme, l'urticaire, la rhinite spasmodique. La maladie est perçue comme une fatalité au pronostic incertain.

¹⁴ Op. Cit.

On trouve une hyper IgE ainsi qu'une positivité aux tests à de nombreux aliments ou pneumoallergènes, ce qui conduit à de nombreuses évictions. La dermatite est considérée comme une manifestation précoce de l'allergie de contact aux aéroallergènes. Depuis, des recherches ont permis d'éclaircir certaines incertitudes (Castelain, M. Perromat, 2002)¹⁵ même s'il existe encore de nombreuses controverses. La place de l'allergie alimentaire et des régimes d'éviction, l'intérêt préventif de l'allaitement maternel, le bénéfice des cures thermales, le rôle du stress en sont des exemples. Ces divergences font que les parents sont enclins au « nomadisme » médical à la recherche d'une solution médicale qu'ils ne trouvent pas. Ils vont de médecins en médecins, ont recours aux médecines parallèles...etc.

➤ Les données génétiques

Même si la notion de terrain familial dans l'allergie est connue depuis longtemps, et que l'existence d'une prédisposition génétique ne fait aucun doute, la part respective des facteurs d'environnement et des facteurs héréditaires est loin d'être clairement définie. Toutefois, on a pu mettre en évidence une prévalence accrue chez les apparentés des sujets atteints par rapport à la population générale, ce qui suggère l'importance des facteurs héréditaires. Ils parlent d'agrégation familiale. Cependant, elle est plus nette entre les membres d'une même fratrie qu'entre parents et enfants. Ils expliquent cette différence par des facteurs d'environnement ayant changés au cours du temps ou par des facteurs maternels communs à tous les enfants. En tout cas, les études sur les paires de jumeaux montrent une prédominance des facteurs héréditaires, un taux de concordance de la dermatite chez les couples homozygotes supérieur à celui des jumeaux hétérozygotes. Aussi, les études sur le risque d'allergie pour un enfant en fonction des antécédents allergiques ainsi que celle sur la descendance d'un sujet atteint de dermatite suggère une transmission autosomique dominante. Elle suggère également et surtout que certains déterminants génétiques de l'atopie cutanée sont distincts de l'atopie respiratoire. Les conclusions montrent que c'est aussi le type d'atopie (respiratoire ou cutanée) qui est concordant au sein des familles.

➤ Les aliments

¹⁵CASTELAIN, M. & PERROMAT, M. Dermatite atopique. Actualités. *Progrès en dermatologie allergologie*. Dijon 2002, Libbey, 2002, Tome IV, 193-206.

Il n'existe pas de consensus sur le bien-fondé de l'allaitement maternel strict chez le nourrisson de famille atopique. Une étude prospective récente parvient à la conclusion que l'allaitement maternel exclusif pendant les trois premiers mois de vie baisse l'incidence de l'eczéma atopique durant l'enfance des nourrissons qui ont des antécédents familiaux d'atopie. Cet effet est moindre dans la population générale : l'allaitement maternel devrait donc être chaudement recommandé aux mères d'enfants qui ont des antécédents familiaux d'atopie comme mesure de prévention. En cas d'allergie aux protéines de lait de vache (APLV), différents produits de substitut ont été proposés : lait de soja, hydrolysats partiels de protéine de lactosérum, hydrolysats de poudre de caséine soja hydrolysé...etc. Tous ces produits ont eux aussi donné lieu à des réactions allergiques. Les auteurs ont essayé une préparation à base d'acides aminés qui a entraîné une amélioration de la dermatite au bout de 2-3 mois, une reprise de la croissance et une disparition de l'APLV vers deux ans. D'après l'étude ETAC, il existerait une association entre la gravité de la dermatite et la sensibilisation à l'œuf et au lait de vache. Les enfants sensibilisés aux deux avaient des eczémas plus sévères. Le sucre n'est pas un facteur d'aggravation. Néanmoins, le rôle des aliments dans l'aggravation de la dermatite est contesté. Certains tests montrent l'apparition de diverses manifestations cutanées mais pas de lésions d'eczéma.

➤ L'environnement

D'abord, les études montrent que la prévalence de la dermatite augmente dans les pays développés. En plus de la prédisposition génétique, des facteurs de l'environnement comme le climat domestique et probablement les stimuli infectieux dont l'incidence est proportionnelle à la taille de la fratrie jouent un rôle important dans l'induction de la sensibilisation allergique de l'enfant.

Une autre étude montre une association statistiquement significative entre les symptômes atopiques et l'humidité de la maison, l'utilisation de radiateurs pour chauffer les chambres et la présence d'oreillers synthétiques. L'aération fréquente de la maison fait décroître la prévalence de l'eczéma atopique.

➤ Psychologie et qualité de vie

L'asthme, l'eczéma, la maladie de Still sont des affections infantiles fréquentes qui peuvent altérer le sommeil. Un sommeil d'une durée suffisante et de bonne qualité

est essentiel pour le développement de l'enfant. Or, les études montrent qu'ils sont trois fois plus nombreux chez les enfants atteints de dermatite (Castelain, 1998)¹⁶. Les troubles du sommeil peuvent entraîner des troubles relationnels, un déficit de l'attention, de l'agressivité et de l'hyperactivité. Peu d'études ont été faites sur ces perturbations psychiques, mais l'une d'entre elle montre qu'il y a deux fois plus de problèmes psychologiques chez les enfants atteints de dermatite (Giordano-Labadic, 2002)¹⁷. Les troubles du sommeil participent à ces perturbations puisqu'il y a des difficultés d'endormissement, de fréquents réveils nocturnes, moins de sommeil et plus de problèmes d'attention à l'école avec fatigue et irritabilité. Ces problèmes de réveils nocturnes se situent surtout pendant la première partie de la nuit ceci expliqué par le fait que la température corporelle et celle de la chambre sont plus basses dans la seconde partie de la nuit. Le fait de dormir dans le lit des parents, ce qui arrive fréquemment, est de ce fait encore plus gênant car la température est plus élevée.

Ces données incitent à une prise en charge globale de l'enfant et pas seulement dermatologique. Mais aussi à convaincre les parents d'utiliser des dermocorticoïdes pour apaiser l'inflammation et réduire les troubles du sommeil liés au grattage ainsi que leurs conséquences sur le comportement et les performances scolaires.

La dermatite a également un impact négatif sur la qualité de vie en agissant sur l'adaptation psychosociale de l'enfant en gênant les activités sportives et en interférant avec les activités professionnelles chez l'adulte. Les parents décrivent des sentiments de culpabilité, de frustration, d'épuisement, d'anéantissement et d'abandon. Le travail, le sommeil et la vie sociale des parents peuvent être altérés.

Des études récentes recensent les événements stressants de la vie tels qu'une maladie grave ou un décès dans la famille, un conflit familial ou personnel durant les années précédentes. Les résultats suggèrent que ces événements aggravent significativement l'asthme et la dermatite. D'autres études ont montré que le stress a un impact sur la perméabilité cutanée et la fonction barrière. Il y a donc un lien entre l'état psychique et la peau, et les dysfonctionnements épidermiques induits par le stress peuvent faire le lit de dermatoses inflammatoires.

Enfin, une enquête épidémiologique menée récemment au Danemark tend à prouver que le rang de naissance, ainsi que l'âge de la mère au moment de la naissance

¹⁶Op.cit.

¹⁷GIORDANO-LABADIC, F. L'enfant atteint de dermatite atopique en milieu scolaire. *Progrès en dermato-allergologie. Dijon 2002*, Libbey, 2002, Tome IV, 237-246.

jouent un rôle dans l'apparition de la dermatite: le deuxième enfant aurait plus de chance d'être porteur de la maladie et il semblerait que les mères soient légèrement plus âgées au moment de la naissance d'enfants atteints.

4) Nouvelle approche de la dermatite atopique

Aujourd'hui, on admet une multiplicité de facteurs, contrairement aux années précédentes où on ne considérait qu'une seule étiologie à la fois (allergie de contact ou l'allergie alimentaire). On met donc en évidence une rupture de tolérance vis-à-vis de certains antigènes de contact, allergènes alimentaires et aéroallergènes. On obtient les tableaux cliniques suivants :

1. L'allergie alimentaire pourrait se traduire par une atteinte péri-orificielle (orbites, bouche, anus) ou zones convexes.
2. Les aéroallergènes affecteraient les faces externes des membres et les autres zones convexes, les chevilles et les poignets.
3. L'allergie de contact peut mimer l'atopie autour de la bouche (sucette), des yeux (collyres) et dans les plis (vêtements), et aux pieds (caoutchouc).
4. Un tableau d'eczéma parakératosique de la tête et du cou du nourrisson, des plaques nummulaires, proches du psoriasis peuvent témoigner d'une intolérance au nickel ou aux aromates et balsamiques ingérés, et peut-être aussi d'une souffrance psychologique.

La question est donc maintenant, la dermatite atopique est-elle une superposition de 3 ou 4 eczémas différents ? Chaque atopique pourrait ainsi combiner plusieurs de ces tableaux cliniques d'étiologies différentes et dans des proportions variant avec chacun. Ce qui explique une infinité de formes cliniques. Toute prise en charge doit donc prendre en compte les six piliers de l'atopie pour une expertise de ces facteurs de risque. On classe selon le « touché » (hygiène cutanée et allergie de contact), « le mangé », « le respiré », « l'infecté » et « le senti » (psychologique).

5) Traitements

Son traitement est assez simple : il repose sur des mesures de prévention de l'irritation de la peau, la lutte contre la sécheresse cutanée par l'utilisation régulière de crèmes émollientes, et le traitement efficace des poussées aiguës. Celui-ci fait appel aux dermocorticoïdes, aux immuno-modulateurs topiques, aux antiseptiques locaux accompagnés bien sûr de conseils pratiques. On a également un traitement général d'antibiothérapie à visée staphylococcique.

III. APPROCHE PSYCHOSOMATIQUE DE LA DERMATITE ATOPIQUE

1) Les premières observations

Les premières observations sur l'eczéma remontent à Spitz (1974)¹⁸. Ce dernier compare, dans une institution pour jeunes mères délinquantes, des nourrissons eczémateux et un groupe témoin de nourrissons dits « normaux ». En général, il observe que les nourrissons souffrant d'eczéma ne présentent pas d'angoisse du huitième mois. Il en conclut donc que cette angoisse n'est pas pathologique mais plutôt le signe d'un progrès dans le développement de la personnalité : ainsi, lorsque le bébé s'aperçoit qu'il est bien distinct de sa mère, son absence provoque chez lui une angoisse définie comme une angoisse de perte. Ensuite, il observe que leur mère sont dotées d'une « personnalité infantile » et qu'elles trahissent une certaine hostilité envers leur bébé : elles les évitent et n'aiment pas les toucher, elles les privent du contact cutané. Paradoxalement, ces dernières se feraient du souci pour eux. L'eczéma généralisé d'enfants de moins de deux ans signerait le manque d'un contact physique tendre et enveloppant de la part de la mère. Dans ses observations au Centre de psychosomatique de l'enfant de l'IPSO, Szwec (2006)¹⁹ a rencontré des mères qui, pour diverses raisons psychiques, privent leurs enfants de la satisfaction du besoin d'être touché. Il semble concerner l'économie de la libido et de l'agressivité dans la crainte d'un déchaînement pulsionnel libérant une destructivité et/ou une sexualité impossible à maîtriser. Spitz hésite sur l'interprétation : « *La réaction de l'enfant sous forme d'eczéma peut être soit une demande adressée à la*

¹⁸ SPITZ, R. *De la naissance à la parole*. Paris : Puf, 1974.

¹⁹ SZWEC, G. Les maladies de la peau dans quelques modèles psychosomatiques. *Revue française de psychosomatique*, 2006, 29, 31-49.

mère pour l'inciter à le toucher plus souvent, soit un mode d'isolement narcissique en ce que, par l'eczéma, l'enfant se procure lui-même dans le domaine somatique les stimuli que la mère lui refuse » (Spitz, cité par Anzieu, 1985)²⁰.

Quant à Marty (1980)²¹, il parle de conflit pathogène entre la mère et son bébé : l'enfant répondrait à cette atmosphère conflictuelle par des crises d'asthme et d'eczéma. Il parle aussi d'une certaine discontinuité des lieux et des personnes de l'entourage du bébé. Selon lui, les crises seraient une non-expression de l'agressivité de l'enfant par rapport à ces conflits.

Suite à ces premières observations culpabilisant les mères, d'autres auteurs se sont attardés sur cette absence d'angoisse du huitième mois ainsi que sur la relation du bébé à son entourage et la notion d'image inconsciente du corps.

2) L'absence d'angoisse du huitième mois

L'angoisse du huitième mois a été définie par Spitz comme l'angoisse du bébé de perdre sa mère au moment où il s'aperçoit, vers huit mois, qu'il est différent de sa mère. Sami-Ali (1984)²² en donne une autre interprétation : l'angoisse du huitième mois ne serait pas une angoisse de perte de la mère mais une angoisse de perte de soi : D'une part, cette dernière est à son comble quand la mère est présente en même temps que l'étranger dans le même champ visuel, et d'autre part, elle se déclenche quand le bébé fait un va et vient entre les deux visages et donc lorsqu'il perçoit la différence. Avant l'expérience du miroir, l'enfant n'a pas encore de visage, il a le visage de la mère qui lui renvoie l'illusion de l'identité, de la non-différenciation. Dans l'expérience de l'étranger, il y a un autre objet, à côté de cet objet qui est moi, je suis double, je suis dédoublé, je suis différent. Cette expérience permet de sortir de la relation duelle élaborée à travers l'expérience du visage. Dans la personnalité dite allergique, c'est la première relation qui persiste, c'est une identification au visage de soi et de l'autre, le visage de la mère et de soi-même. Tous les visages sont assimilés à ce seul et unique visage. Cependant, on ne peut pas attribuer à l'absence d'angoisse du huitième mois une valeur étiologique certaine car elle pourrait être la conséquence de cette maladie. Il ne

²⁰ ANZIEU, D. *Le Moi-peau*. Paris : Dunod, 1985.

²¹ MARTY, P. *L'ordre psychosomatique : désorganisations et régressions*, Paris : Payot, 1980.

²² SAMI-ALI. *Le visuel et le tactile. Essai sur la psychose et l'allergie*. Paris : Bordas, 1984.

serait pas impossible, pour Gauthier (1993)²³, que les manifestations de cette maladie engendrent des attitudes éducatives particulières qui pourraient renforcer l'indistinction (multiplication des interventions nocturnes pour limiter le grattage qui empêcherait en retour l'enfant de se sentir seul).

Les recherches ultérieures vont approfondir la connaissance du mode de relation de l'enfant allergique avec son entourage en s'intéressant davantage au rapport du sujet avec son propre corps. On verra que ces recherches vont dans le même sens, la difficulté de se sentir différent.

3) La difficulté d'avoir un corps délimité par une peau

Marty (1958)²⁴ appelle la relation que l'allergique entretient avec les autres « *la relation objectale allergique* » : l'allergique n'aurait qu'un désir, c'est de se rapprocher le plus possible de l'objet pour se confondre avec lui. Il s'identifie d'abord à l'objet, les limites s'effacent, ensuite il y a un travail projectif par lequel le sujet pare son objet de ses qualités propres et enfin, il se pare de ces qualités à l'aide d'un travail identificatoire. Pour l'auteur, c'est une fusion avec la mère qu'il recherche. Nous pouvons aborder cette fusion en rapport avec la notion d'image du corps et de ce qui se passe normalement à la naissance du bébé : la peau maternelle a un rôle important, celui de délimiter le sujet existant car si objectivement l'accouchement a mis le corps de l'enfant en dehors du corps maternel, il n'en n'est pas de même psychiquement. Le contact cutané permet de signifier à l'enfant qu'il existe une différence et qu'il a sa propre peau. Si bien que l'absence et le manque de contact cutané déjà observé par Spitz ne permettrait pas ce « défusionnement » psychique de la peau maternelle à la sienne. Anzieu (1985)²⁵ va s'intéresser et développer les fonctions psychiques de cette partie du corps qu'est la peau, auparavant délaissée de la littérature en psychologie. Pour ce dernier, l'asthme et l'eczéma auraient pour rôle de palier les insuffisances du Moi-peau à fonctionner comme contenant et comme conteneur. L'asthme serait une tentative pour sentir du dedans l'enveloppe contenante : le malade se gonfle d'air jusqu'à éprouver du dessous les frontières de son corps et s'assurer des limites de son moi. Inversement, l'eczéma serait une tentative pour sentir du dehors cette superficie

²³GAUTHIER, J-M. *L'enfant malade de sa peau. Approche psychosomatique de l'allergie précoce*. Paris :Dunod, 1993.

²⁴MARTY, P. La relation objectale allergique. *Revue française de psychanalyse*. 1, 1958.

²⁵ANZIEU, D. *Le Moi-peau*. Paris : Dunod, 1985.

corporelle de soi, dans ses déchirures. Sami-Ali (1984)²⁶ pense que chez l'allergique, le Moi-peau serait « troué » à la hauteur du visage car dans la personnalité allergique, ce serait la problématique du visage en cause, empêchant l'accès à la différence.

D'autres auteurs refusent l'hypothèse que l'eczéma soit ramené essentiellement à un problème cutané et à son équivalent symbolique. Pour Gauthier (1993)²⁷, la peau fait partie de cet ensemble corporel au même titre que la motricité et le sommeil. Il faut davantage prendre en compte les réalités physiologiques car elles sont aussi organisées par l'histoire relationnelle du sujet et donc qu'ils peuvent faire l'objet potentiel d'une interprétation/signification. Il veut dépasser ce qu'il appelle « l'hystérie théorique » où le corps réel est compris à partir du corps imaginaire de la psychanalyse, où le corps est ramené à sa seule valeur de satisfaction libidinale. Pour lui, la dermatite atopique ne peut être considérée comme une affection essentiellement cutanée. Il met en garde les équivalences métaphoriques entre la peau et les fonctions de l'appareil psychique. Dans sa thèse, il aborde la notion de rythme du bébé : l'enfant possède des rythmes de développement qui lui sont propres et qui vont devoir s'accorder très vite à ceux de son entourage, au point qu'il est souvent difficile de distinguer l'un et l'autre. Il explique alors la somatisation précoce par l'impossibilité du bébé d'organiser un vécu corporel propre du fait de leur contradiction avec celui de son entourage. A trois mois, le bébé souffrant de dermatite atopique aurait des difficultés à habiter un corps qui lui appartiennent vraiment :

Contrairement à ce qui se passe chez l'adulte où le développement d'une impasse est souvent mais non exclusivement la conséquence d'un refoulement de la fonction de l'imaginaire, la somatisation chez le bébé serait le résultat d'une opposition entre son vécu corporel propre et les injonctions de son entourage auxquelles il ne peut échapper, la pathologie se développe quand les interdits portent sur le développement de fonctions corporelles (Gauthier, 1993, p 123-124)²⁸.

Dans son étude, il compare 30 enfants eczémateux et 30 enfants normaux : il trouve une différence significative dans la fréquence de l'allaitement maternel. Les mères d'enfants souffrant de dermatite ont tendance à nourrir moins fréquemment leur enfant au sein, ce qui rejoint les observations de René Spitz. Néanmoins, Gauthier pense

²⁶ Op.Cit.

²⁷ GAUTHIER, J-M. L'enfant malade de sa peau. Paris : Dunod, 1993.

²⁸ Op.Cit. p 123-124.

que l'allaitement ne doit pas être restreint à une expérience exclusivement cutanée. Les enfants eczémateux ont du mal à construire leur vécu émotionnel en raison de la difficulté de leur mère à vivre et à identifier ses propres émotions ou celle de son enfant et à les communiquer dans un contact corporel régulier. Paradoxalement, ces enfants sont plus éduqués par le milieu familial que par les nourrices ou les crèches. La relation entre l'enfant et son entourage est donc plus complexe que de parler de désinvestissement qui serait trop général.

Il trouve également une hyperactivité et une passivité excessive chez ces enfants : il semble que cette hyperactivité domine vers l'âge d'un an. Et enfin, ces bébés acquièrent un rythme nyctéméral (rythmes jours/nuits) plus précocement que les autres, ce qui montre qu'ils auraient donc tendance à s'adapter plus vite au rythme de la vie sociale. Les observations ultérieures montrent encore un « *Surmoi corporel* » contraignant et une négligence de la reconnaissance des besoins spécifiques de l'enfant. Cette adéquation trop rapide de l'enfant à son entourage pourrait constituer l'origine d'une prédisposition à la pathologie somatique car il pourrait conduire l'enfant à se méconnaître lui-même et à long terme de son identité au profit des réalités des adultes. Gauthier pense que les rythmes pourraient être à l'origine de notre représentation du corps propre, à travers ce mouvement continu de stabilité et de rupture. Toute soumission trop précoce à un rythme qui n'est pas le sien risque alors de perturber ses possibilités de reconnaissance et d'identification de son rythme propre et à partir de là de son corps propre, noyau de son premier sentiment d'identité. Cette difficulté de l'enfant à connaître son propre corps se manifesterait par des difficultés à construire son identité pour développer l'angoisse du huitième mois, c'est ce qu'a observé Dahan (1998)²⁹ dans une étude récente : les patients atopiques auraient des difficultés à distinguer le soi du non-soi avec une recherche de l'identique et un rejet de la différence. L'absence d'angoisse du huitième mois se poursuivrait par des difficultés de séparation par la suite. Consoli (1998)³⁰ observe encore une anxiété accompagnée de difficultés à gérer la colère. Ils présentent également des difficultés à se projeter dans l'espace et des problèmes de latéralité. D'ailleurs, Cady (2000)³¹ interprète ces problèmes de latéralité en rapport avec cette difficulté d'avoir un corps propre : Car avoir un corps c'est avoir un espace et cet espace est orienté en fonction de l'orientation

²⁹ DAHAN, S. Dermate atopique, impasse autour de l'identité. *Cutis et psyché*, 1998, 7, 15-16.

³⁰ CONSOLI, S. Allergie, peau et psychosomatique. *Cutis et psyché*, 1998, 7, 10-14.

³¹ CADY, S. *L'enfant allergique*. Paris : Dunod, 2000.

du corps : « *le corps se détermine selon un soi et un non-soi, un dedans et dehors, une droite et une gauche* » (Cady, 2000)³².

Cette dernière pense également que la dermatite n'est pas une affection cutanée mais se ramène à un dysfonctionnement immunitaire. Pour elle, il n'y a pas de sens symbolique de l'organe, le sens symbolique renvoie au sens du corps et ceux-ci au fonctionnement biologique. S'il y a une anomalie immunitaire, elle se produit dans un contexte relationnel et identitaire. D'ailleurs, si l'allergie cutanée peut alterner avec l'allergie respiratoire, ce qui est en cause ce n'est pas la signification symbolique de l'organe, donc la peau, mais la défaillance caractéristique du système immunitaire. En fait, elle part du principe que le fonctionnement psychosomatique n'existe que dans la relation à l'autre et que les conflits qui y naissent peuvent parfois évoluer vers l'impasse. Dans l'allergie, l'impasse identitaire tourne autour de la différenciation soi/non-soi. L'allergique a du mal à exister corporellement et spatialement en étant autre, ceci créant une fermeture qui renvoie à la différenciation impossible. L'autre est conçu comme double de soi, il y a nécessité de tout réduire à l'identique.

« *L'univers immunologique se divise en deux parties, le soi et le non-soi. Lors de l'allergie, l'articulation du psychique et du somatique se fait par le biais de l'impasse identitaire, autour de la différenciation soi/non-soi* » (Cady, 2000).³³

Sami-Ali (2001)³⁴ étudie d'une manière plus approfondie le processus de somatisation dans l'allergie jusqu'à le comparer avec celui de la psychose : dans l'allergie, la relation à l'autre se définit par l'absence de distance avec autrui qui se retrouve également dans la psychose. Alors que dans la psychose, la prévalence de la projection entraîne la disparition de l'allergie, la somatisation atteint le corps réel là où l'activité projective se trouve entravée dans son déploiement. En fait, elles sont en corrélation négative : « *La psychose paraît une tentative de dépasser l'allergie, qui réussit* » (Sami-Ali, 2001)³⁵. Dans les deux cas, l'impasse porte essentiellement sur la question de la différence entre soi et l'autre. L'angoisse fondamentale est la perte de l'autre, se perdre dans l'autre, simultanément, sans répit, dans le même souffle. Néanmoins, la problématique porte sur des composantes différentes de l'identité

³² Op.Cit.

³³ Op.Cit.

³⁴ SAMI-ALI. *L'impasse dans la psychose et l'allergie*. Paris : Dunod, 2001.

³⁵ Op.Cit.

personnelle : dans la problématique psychotique, le nom, le sexe et le visage sont simultanément remises en cause. Dans l'allergie, c'est plutôt le visage, et ce flou de l'identité se retrouve dans tout le groupe familial qui a du mal à se différencier. Comme on l'a déjà vu, le bébé eczémateux ne passe pas par l'angoisse du huitième mois. Il y a tout un travail d'élaboration destiné à réduire la différence et le travail se complexifie à mesure qu'on passe de l'enfance à l'adolescence et au-delà. Dans le groupe familial, on retrouve une incapacité radicale à envisager que les choses puissent changer. Les trois mécanismes d'élaboration destinés à réduire le différent à l'identique sont : *l'identification* de soi à l'autre et de l'autre à soi, *projection* des sentiments et des traits, *l'idéalisation* qui consiste à considérer le multiple comme variante de l'une. Aussi longtemps que le différent est absorbé par l'identique, il n'y a pas de crise allergique. Cette crise apparaît lorsque la différence se manifeste sur le modèle du visage de l'étranger, ce qui met en péril une organisation qui ne peut l'assimiler. Il en résulte une situation d'impasse fondée sur la contradiction. Il y a deux alternatives qui se posent : ou on reste à l'intérieur de l'impasse avec la pathologie organique, ou on s'attaque à l'impasse avec des moyens que seule la psychose, médiatisée par la projection, est en mesure de mettre à la disposition du sujet. En un sens, le travail de la psychose peut être considéré comme une tentative d'aller plus loin que l'allergie, pour réduire le différent à l'identique et par là-même, dépasser l'impasse.

4) Les différents fonctionnements de la personnalité allergique

Sylvie Cady (2000)³⁶ définit différentes formes de personnalités qui ne sont pas des structures fermées, c'est-à-dire qui correspondent à des fonctionnements au moment de la consultation. Ces fonctionnements peuvent évoluer de la consultation à la psychothérapie. Cette thérapie consiste à une différenciation corporelle soi/non-soi, à la possibilité d'avoir un corps face à l'autre. L'accès à la triangulation est porteur de l'évolution de la personnalité et de l'équilibre psychosomatique, à partir de la différenciation soi/non-soi. Pour déterminer ces fonctionnements, une première analyse consiste à faire le lien avec l'activité onirique. La deuxième analyse consiste à déterminer la situation conflictuelle. Dans cette situation on a soit un conflit soluble soit

³⁶CADY, S. *L'enfant allergique*. Paris : Dunod, 2000.

un conflit insoluble, l'impasse. Dans les trois cas suivants, on trouve des difficultés d'organisation rythmiques temporelles et spatiales :

a) La personnalité allergique

On est dans le cadre d'un fonctionnement d'une pathologie mixte, autour de la présence et de l'absence momentanée du fonctionnement de l'imaginaire autour de l'impasse. Il n'y a pas d'accès à la triangulation, c'est le cas des enfants où le père n'existe pas ou absent de la réalité comme dans l'imaginaire familial. Souvent, c'est la mère qui ne permet pas l'accès au père. Le rythme et le temps sont maternels, on a une structuration spécifique autour du double et de la différence. Dans les représentations graphiques de ces enfants, l'espace de la feuille blanche est un espace corporel où se projette la représentation de l'autre qui est soi-même. Le miroir y est souvent représenté, le dehors fait référence au-dedans et inversement. Lorsque l'allergique est en relation de complémentarité par rapport à la relation maternelle, les dessins vont relater cette spatialisation de proximité, sans profondeur, sans troisième dimension où le dehors se confond avec le dedans. On retrouve donc une problématique de la gestion de l'espace dedans/dehors liée à la relation à la mère. L'allergique n'ayant pas de distance avec cette dernière, il ne peut avoir une vision identitaire personnelle, et tout le monde en fait fonctionne sur ce mode de relation, dans le registre maternel. Cette relation permet d'éviter l'impasse.

b) La pathologie de l'adaptation

C'est un refoulement permanent de la fonction de l'imaginaire faisant référence au rêve et à son absence de souvenir ainsi qu'à son absence d'équivalence onirique dans la vie éveillée. Il n'y a pas d'élaboration de l'impasse, on a une position négative entre projection et somatisation. Ensuite, le rythme est pris dans une exigence surmoïque, socialisée qui s'intéresse au devoir et à la rentabilité. Rien n'est personnel, dans la production d'un rythme enfermé, qui barre la mémoire personnelle ainsi que toute forme d'expressivité. Le rythme est plaqué au détriment d'un investissement personnel, il ne connaît pas le plaisir. Dans les représentations graphiques, on a donc des dessins hors circuit de l'imaginaire, c'est une représentation sans sujets, l'individu n'existe pas. Le dessin est construit dans une adhérence aux autres, qui sont des repères auxquels il

adhère passivement, sans distance car il n'a pas la possibilité active de dire non. Toute subjectivité est effacée. Tout est camouflé caché par une adaptation qui permet de résoudre tous les problèmes. L'espace et le corps n'étant pas construits par projection, les enfants s'adaptent sans vraiment résoudre les problèmes de la constitution du corps et de l'espace et cela sans arriver à une autonomie corporelle qui permette cette constitution. Dans cet espace relationnel, se pose le problème de la différenciation soi/non-soi, l'enfant demeure dépendant de tout autre. L'organisation personnelle et spatiale comme celle du dedans et du dehors est donnée par l'autre ce qui place le sujet dans une dépendance qui est surmoïque, l'autre fonctionne en tant qu'instance d'autorité. La construction du sujet est donc amenée du dehors, le dedans se structure donc autour de cette singularité banale extérieure qui est ramenée à l'intérieur.

c) La psychonévrose allergique

On a affaire à une pathologie mixte, ce n'est pas une véritable organisation psychonévrotique. Le fonctionnement est pétri d'imaginaire mais la somatisation s'articule autour du refoulement du processus projectif. Le rythme corporel est enrichi par les potentialités de l'activité de rêve. La rythmicité tient compte d'un fonctionnement subjectif. D'une manière générale, la rythmicité dans les psychonévroses est une création personnelle. Elle est structuration d'une image de soi intégrée à la rythmique du monde extérieur. Le rêve enrichi le corps dans un rapport d'équivalence : passé et présent qui ne cessent de se renouveler, harmonisant un rythme de l'actuel, lieu du sujet. La rupture de cet équilibre sous-tend le processus de somatisation. Par ailleurs, quand le sujet utilise une identité trop investie par son corps imaginaire mais qui n'est pas la sienne, il n'acquiert pas une maîtrise du rythme tonique à travers la relation. Si le rythme personnel est marqué par un excès d'imaginaire et que l'identité soit perturbée, cela ne permet plus à l'enfant d'investir excitation et détente dans une temporalité espace-temps acceptable et cela pose le problème de la somatisation. L'harmonie n'existe que si la potentialité imaginaire d'un rythme personnel et le rythme du mode de vie s'accordent.

Dans les dessins, les autres fonctionnent en tant que repères vis-à-vis desquels on peut avoir pris de la distance. La situation coincée se ramène à une difficulté entre le soi et le non-soi et l'impasse enfermante crée un refoulement de la fonction projective, ce qui fait que d'un coup la distance s'efface. C'est une pleine contradiction. De plus, le

dessin fait fonction d'équivalent de rêve, ses histoires sont colorées par l'affect et imagées par la projection. La problématique dedans/dehors peut apparaître superficiellement organisée dans la différence, à d'autres moments elle ne l'est pas. Lorsqu'elle est organisée dans un semblant de différence, c'est qu'il y a eu un balancement entre impasse et conflit. Mais face au problème conflictuel sans issue, cette structuration ne tient pas. Il y a perte de repères qui renvoient à la difficulté projective qui ne structure plus l'espace extérieur. Le corps se vit sans extériorité. Dedans/dehors et identité y retrouvent une certaine contradiction. En fait, le dedans/dehors se différencie par le refoulement momentané de la fonction de l'imaginaire autour de la crise allergique. Le corps se scinde de son enveloppe projective et perd son extériorité. Avec la somatisation, le corps est entamé en sa réalité.

En conclusion, d'une manière générale, dans le cadre du fonctionnement de la personnalité allergique, l'enfant est pris dans une relation au corps créé par sa mère. C'est une relation unique englobant le maternel et les objets en tant que substituts. C'est tout un relationnel narcissique à l'autre, qui inclut la latéralité et qui se trouve mis en place dans une entité corporelle de surface masquant le chaos de l'identité. Elle fait référence à la difficulté soi/non-soi. Dans la pathologie de l'allergie, on a tout un refoulement permanent de la fonction de l'imaginaire se référant à l'absence de souvenirs des rêves ainsi que leur équivalence dans la vie éveillée.

Chapitre II : Le nourrisson, le symptôme somatique et l'environnement

Le terme « psychosomatique » est de plus en plus utilisé dans le discours populaire : « c'est psychosomatique » ou « c'est une maladie psychosomatique ». Cette appellation courante désigne les symptômes ou les affections corporelles qu'on attribue à des difficultés morales, des souffrances psychiques d'origine affective ou conflictuelle. Ainsi, en raison de la confusion liée à son usage, mais aussi aux difficultés épistémologiques et causales qu'une telle appellation suscite, le DSM-III (1979) et le DSM-IV (1994) ont préféré les entités « facteurs psychologiques influençant une condition médicale » aux notions de maladies psychosomatiques ou de névroses du DSM-II (1968). On préfère parler d'approche psychosomatique de la maladie pour prendre en considération non plus seulement le biologique, mais aussi les facteurs psychologiques et conflictuels dans l'apparition ou le développement des maladies physiques. Cette conception, qui met en rapport le corps malade et le psychique, n'a pas le but d'établir une causalité linéaire, c'est-à-dire d'attribuer une valeur étiologique au facteur psychique, mais plutôt de considérer la personne malade dans sa totalité. Néanmoins, ce terme est encore bien souvent utilisé dans les milieux médicaux et psychiatriques lorsque la symptomatologie ne renvoie à aucune cause objectivable d'un point de vue anatomo-physiologique, biochimique ou psychiatrique.

Cela n'a pas toujours été le cas, car les conceptions psychosomatiques de la maladie ont évolué au cours de ce 20^{ème} siècle. Elles sont passées d'une conception où toute manifestation du corps était considérée comme langage inconscient, à une conception qui rend davantage compte de la complexité des liens entre psyché et soma, ainsi que de la nature du conflit psychique de l'individu.

I. NAISSANCE DE LA PSYCHOSOMATIQUE

1) De la médecine psychosomatique au modèle de l'École de Paris

Le terme « psychosomatique » est relativement récent puisqu'il date du 20^{ème} siècle. Néanmoins, il se place dans une continuité, celle de la recherche de l'origine du mal depuis l'Antiquité (Kamieniecki, 1994)³⁷: au départ, la maladie était considérée comme sanction surnaturelle et toute pathologie était rapportée au surnaturel. Les traitements étaient assortis de pratiques magiques et rituelles destinées à expulser le mal et calmer les mauvais esprits. Ensuite, Hippocrate fonde une pratique basée sur l'observation clinique systématique du malade et édifie une pathologie avec recherche étiologique dont la rigueur et la rationalité sont d'une démarche scientifique. Les grands principes de la médecine hippocratique sont retrouvés dans une œuvre magistrale, le *Corpus*, qui s'est constitué de la fin du 5^{ème} au milieu du 4^{ème} siècle avant J.-C. C'est Galien (131-201) qui trouve et traduit ces textes et la causalité du mal se déplace peu à peu pour être intégrée à l'ordre des phénomènes naturels. L'homme est une unité organisée, incorporée à l'ordre du cosmos, la maladie est un désordre. Il n'y avait pas de séparation entre les maladies du corps et les maladies de l'esprit, ils leur attribuaient les mêmes causes. Le siècle de la Renaissance va se caractériser par le désir de savoir et de connaître dans tous les domaines. Avec l'investigation sur les cadavres à la Renaissance (Léonard de Vinci, 1452-1519), on voit apparaître la Science moderne qui conduit à identifier pour chaque maladie une cause formelle imputable au soma. C'est au 18^{ème} siècle qu'apparaissent pour la première fois les termes psychosomatique et somato-psychique. Heinroth (1773-1843) décrit l'influence des passions sur la tuberculose et l'épilepsie mais ses travaux tombent vite dans l'oubli. Le 19^{ème} siècle est ensuite marqué par de nombreux progrès techniques en anatomie, physiologie et endocrinologie : la médecine doit être scientifique. L'école de Nancy utilisait l'hypnose pour traiter diverses affections organiques et l'École de la Salpêtrière, elle, utilisait l'hypnose à titre expérimental afin de reproduire des paralysies ou autres troubles hystériques. Jean-Marie Charcot illustre ainsi ses cours sur la psychogénèse des paralysies traumatiques dont il assimilait le mécanisme à celui des névroses hystériques.

³⁷KAMIENIECKI, H. *Histoire de la psychosomatique*. Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, 1994.

Il montre alors qu'il existe des symptômes physiques non liés à une organicité, ce qui implique à ce moment là, un recours à ce fameux facteur psychique. En 1885, Sigmund Freud (1856-1939) vient assister aux leçons de Jean-Marie Charcot et va chercher à mettre en évidence le mécanisme psychogène des symptômes névrotiques. Il découvre qu'il existe plusieurs formes de névroses et se détourne ainsi du somatique pour se consacrer à la psychanalyse. Dans la mesure où le concept de névrose actuelle est à mi-chemin entre le psychique et le somatique, il peut, d'un point de vue épistémologique, être considéré comme un des axes fondateurs de la psychosomatique. Toutefois, même si Freud s'est intéressé aux manifestations somatiques dans l'hystérie et a élaboré le concept de conversion, il n'a pas osé appliquer la psychanalyse au champ des maladies organiques.

Au début du 20^{ième} siècle, quelques psychanalystes constatent, chez leurs patients, des guérisons inattendues de maladies plus ou moins graves, ou, au contraire, la survenue de somatoses apparemment sans relation avec le motif de la cure. En 1913, Federn publie un cas d'asthme rebelle, Allendy un cas d'eczéma, Nacht et Elliot un cas de rectocolite hémorragique, et Jelliffe un cas de psoriasis. C'est Groddeck (1866-1934), Médecin de formation, qui réutilisa le concept de conversion freudien pour expliquer la détermination psychique des affections organiques. Pour lui, toute maladie est conversion symbolique de l'Inconscient. Il développe la notion de choix d'organe : l'Inconscient choisit des parties déterminées du corps comme points d'application de son activité de maladie.

En médecine psychosomatique, Deutsch et Alexander (1926, cités par Doucet, 2000)³⁸ affirment la nécessité d'intégrer les apports de la psychologie dans le champ médical. Alexander fonde l'Ecole psychosomatique de Chicago en 1950, dans laquelle il veut coordonner les soins physiques et psychiques dans une théorie médicale intégrale et élaborer une conception multifactorielle de la maladie. L'apport fondamental d'Alexander résulte dans la distinction entre les symptômes de conversion hystérique et la maladie psychosomatique à partir des travaux basés sur la physiologie et la neurophysiologie : le trouble de conversion touche les organes sous le contrôle sensitif du système nerveux, alors que la maladie psychosomatique touche les organes régis par le système viscéral neurovégétatif sous le contrôle du système nerveux autonome. Le concept de maladie psychosomatique se précise peu à peu. Contrairement à Groddeck,

³⁸DOUCET, C. *La psychosomatique, théorie et clinique*. Armand Colin, 2000.

c'est le conflit qui spécifie le trouble fonctionnel. En fait, à chaque état émotionnel correspondrait un syndrome physiologique spécifique, et par conséquent, chaque conflit provoquerait une réponse organique spécifique. L'Institut psychanalytique de Chicago prétend, par exemple, que des tendances réprimées à fuir les responsabilités et à chercher la protection joueraient un rôle majeur chez tous les malades présentant des troubles gastriques psychogènes. Il établit même une liste de facteurs ayant une importance étiologique dans la maladie selon la formule suivante : M (maladie) = f (fonction de) (a, b, c, d, etc.) dans laquelle les lettres représentent différents facteurs. Malgré certains liens structurels mis en évidence entre certaines personnalités et maladies organiques, ces théories ne permettent pas de comprendre l'articulation du psychique et du somatique. Dans le même esprit de recherche, en 1943, Dunbar va établir la notion de profil de personnalité : il va essayer d'établir des correspondances entre profils de personnalités et certaines pathologies organiques, et donc de repérer des prédispositions à chacune de ces maladies. Par profil de personnalité, il entend style d'existence et conduite du sujet. Il trouve par exemple un pourcentage élevé de signes névrotiques précoces (mythomanies, vols, somnambulisme) chez les sujets prédisposés aux accidents physiques, alors qu'il trouve une tendance à la rêverie et au quant à soi chez les sujets cardiaques. La recherche biomédicale moderne s'intéresse davantage à l'histoire du sujet. En 1982, Bonfils propose une classification qui permette de séparer les « maladies psychosomatiques » des « syndromes psycho-fonctionnels » : sous le terme de « maladie psychosomatique », il entend les affections caractérisées par la fixité de la lésion sur un organe, comme par exemple l'ulcère gastroduodénal ou la rectocolite hémorragique. Ici, les symptomatologies somatiques et psychiques sont liées et l'état psychoaffectif du patient au moment de son apparition répond à des perturbations à un stade très précoce du développement de l'individu. Par exemple, l'ulcère est rapporté à un problème activité/passivité ou dépendance/indépendance, et la recto-colite hémorragique à un déséquilibre du couple parental avec prévalence de la notion d'ambivalence. Au contraire, dans les « syndromes psycho-fonctionnels », il n'y a pas de lésion anatomique mais un trouble du fonctionnement de l'organe. De plus, c'est un trouble réversible et temporaire comme les colopathies fonctionnelles, les dyskinesies oesophagiennes, les gastrites). Reste enfin la catégorie des « manifestations psychosomatiques digestives inclassées » dans lesquelles Bonfils range les manifestations qui apparaissent chez des malades psychiatriques tels que les schizophrènes, les anorexiques ou les alcooliques.

En ce qui concerne les modèles d'inspiration psychanalytique, les psychanalystes parisiens Marty (1918-1993), M'Uzan, Fain et David fondent l'École psychosomatique de Paris. La psychosomatique acquiert un statut de discipline singulière distincte de la médecine et de la psychanalyse. Selon Marty, l'influence dévitalisante ou revitalisante de l'entourage, ses mécanismes de défense (immunologiques), ses mouvements profonds de la vie quotidienne, sont autant de facteurs qui sous-tendent l'apparition et l'évolution des maladies. Le modèle de Marty s'appuie sur une approche globale de l'individu prenant en compte l'économie psychique, anatomophysiologique et génétique. Il distingue encore la conversion hystérique de la maladie psychosomatique par leur mécanisme : c'est le refoulement qui serait à l'origine de la conversion, et la répression dans la maladie psychosomatique. Ces auteurs pensent que le symptôme psychosomatique est « bête », il ne veut rien dire. Pour Marty, ce sont des individus qui n'ont pas une organisation convenable de leur système topique Inconscient-Préconscient-Conscient, et donc une organisation convenable de leur Moi. Certaines structures mentales seraient plus susceptibles de présenter des troubles psychosomatiques : les névroses de comportement et les névroses de caractère. Ces sujets ne peuvent aucunement élaborer les quelques représentations qui émergent parfois chez eux, ils sont dans l'impossibilité de mettre à distance les événements et sont soumis à la réalité immédiate des pertes de leurs objets sans possibilité d'en faire le deuil et sans régression d'ordre mentale. Marty parle de pensée opératoire ou de défaillance de mentalisation. Chez les gens « normaux », l'organisation mentale est souple mais fragile. Certains événements traumatiques peuvent désorganiser plus ou moins longtemps le fonctionnement de leur appareil Préconscient donnant lieu à une dépression qu'il nomme *dépression essentielle*. Celle-ci ouvrirait la porte aux désorganisations somatiques qui constitueraient le prolongement de cette désorganisation mentale. Chez les sujets névrotiques, un système de « rattrapage » s'est mis en place et a masqué le « défaut initial » qui s'est formé lors du développement de la personnalité, c'est-à-dire une insuffisance des relations avec leur Inconscient. Cette fragilité du système préconscient, lors de rupture d'investissements affectifs importants, va donner directement lieu à une pathologie organique dans les névroses de comportement, et d'abord à une dépression essentielle dans les névroses de caractère. Le symptôme psychosomatique est donc lié à une véritable carence des activités de représentation, c'est-à-dire à un manque de symbolisation. La capacité de

fantasmatisation est garante d'une organisation psychosomatique équilibrée (M. Fain et P. Marty, 1964)³⁹. Ils résument donc cette structure par les caractéristiques suivantes :

- Absence de vie fantasmatique, peu de fonctions imaginaires.
- Pauvreté du transfert ; symptôme figé, indélogeable, auquel le malade s'accroche comme à une bouée de sauvetage.
- La libido et l'agressivité sont une sorte d'énergie indifférenciée et non dirigée sur quelque chose.
- Malades qui ont une structure psychologique où le surmoi est scindé en deux, ce qui entraîne, au niveau du Moi, une pensée opératoire qui dévitalise les rapports relationnels avec le monde.

2) Trouble psychosomatique et hystérie

Il faut bien distinguer le trouble psychosomatique du trouble hystérique. Les troubles névrotiques d'ordre hystérique décrits par Freud (1954)⁴⁰ n'ont d'abord aucune authenticité organique. Ce sont les prétendues paralysies, les crises nerveuses atypiques, capables de dérouter la médecine au prix d'examen complémentaires sans fin et même d'hospitalisations répétées. La pathologie psychosomatique, elle, engage des désordres authentiquement organiques : « *L'hystérique parle par son corps, le patient somatique souffre dans son corps* » (Kreisler, 1987)⁴¹. Pour Kreisler, dans l'hystérie, le corps est un instrument de langage alors que pour le patient somatique, le corps est une victime. Dolto (1984)⁴² précise que dans le trouble psychosomatique, ce sont des atteintes fonctionnelles qui ne sont pas dues à des causes organiques. Il n'y a pas d'infection, il n'y a pas de trouble neurologique, et pourtant, l'individu est dérégulé dans sa santé, il souffre. Son corps est malade, mais l'origine de son dérèglement fonctionnel physiologique est un désordre inconscient psychique. Dans les deux cas, le malade souffre réellement et est gêné dans son activité sociale. Elle distingue également deux origines différentes de la souffrance en jeu : dans l'hystérie, ce serait c'est le narcissisme secondaire qui serait en danger alors que dans le trouble psychosomatique, ce serait le narcissisme primaire. Il y aurait quelque chose de plus archaïque dans le trouble psychosomatique, la souffrance serait due à une relation déçue avec un être élu,

³⁹FAIN, M. & MARTY, P. Sur la fonction des fantasmes. *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1964, 28, 4.

⁴⁰FREUD, S. *Cinq psychanalyses*. 20^{ième} Ed. Presses Universitaires de France, 1997.

⁴¹KREISLER, L. *Le nouvel enfant du désordre psychosomatique*. Editions Privat, 1987.

⁴²DOLTO, F. *L'image inconsciente du corps*. Seuil, 1984.

qui se serait traduit par une blessure imaginaire avec retour à une image du corps archaïque.

3) Nouvelles approches du symptôme organique

Professeur à l'UFR des Sciences humaines cliniques dans l'université de Paris VII, psychanalyste, Sami-Ali a élaboré une théorie métapsychologique du corps dans sa double référence réelle et imaginaire, aboutissant à une conception de la pathologie générale. En psychosomatique, la première démarche a été d'associer un profil psychologique à une pathologie organique. Cette première démarche, essentiellement descriptive, aboutit à une impasse puisque finalement de nombreux facteurs entrent en corrélation et se contredisent. Au contraire, un seul et même conflit peut donner lieu à deux réactions diamétralement opposées ou à deux traits de caractère qui s'exclut mutuellement. En restant étroitement lié à la psychopathologie, en particulier à la notion de psychonévrose, on laisse dans l'ombre des syndromes instrumentaux relevant des troubles de l'image du corps (recto-colite, diabète, céphalées...etc.). Sami-Ali expose alors plusieurs cas de tableau clinique différent pour en dégager les points communs à la base de sa théorie : il constate que la somatisation est en corrélation négative avec la projection. Dans tous les cas, la somatisation renvoie à la difficulté d'élaboration projective qui elle-même renvoie aux fonctionnements relationnels en voie de constitution ou au refoulement caractériel portant sur la fonction de l'imaginaire définie par le rêve et ses équivalents. Par projection, il entend l'imaginaire, en opposition au réel et qui comprend d'une part le rêve, et d'autre part les équivalents du rêve que sont le fonctionnement inconscient ou conscient, l'hallucination, le délire, le fantasme, l'illusion du jeu, le sentiment d'inquiétante étrangeté, la croyance magique sous-jacente à l'affect...etc. Ce processus est dû au fait que le sujet se trouve dans ce qu'il appelle une impasse, qu'il s'agira de découvrir en psychothérapie pour la transformer en conflit soluble. Ainsi, lors d'une psychothérapie, lorsque le processus projectif reprend son essor, la somatisation cesse et le corps imaginaire occupe dorénavant l'espace entier de la représentation. Le sujet est compris comme une « *unité psychosomatique* » (Sami-Ali, 1998)⁴³. Le corps réel et le corps imaginaire ne constituent pas deux entités mais les extrêmes entre lesquelles oscille tout le fonctionnement psychosomatique.

⁴³SAMI-ALI. *Corps réel, corps imaginaire*. Dunod, 1998, p5.

Les psychanalystes vont s'intéresser davantage au rapport inconscient du sujet avec son corps. Pour comprendre le symptôme organique et son rapport avec le psychique, on va remonter aux premiers temps de l'enfance où psyché et soma sont confondus. Au commencement c'est le corps, car c'est sur les premières sensations corporelles que s'étaient les premiers affects, les premières images de soi et du monde. Corps et psyché sont confondus, les soins procurés par la mère, sensations physiques et ébauches d'éprouvés affectifs vont de pairs. Célérier (1997)⁴⁴ parle de « *stades primaires du développement psychosomatique* ». Ainsi, la relation mère-enfant va être fondamentale dans la constitution de l'image du corps et du Moi. C'est les premières expériences harmonieuses qui vont lui permettre progressivement de distinguer le bien-être du corps repu de la joie d'être ensemble, et donc de distinguer sensation et affect. Si ces échanges mère-enfant sont perturbés, les fonctions corporelles en sont perturbées aussi. La perturbation initiale des référents corporels des sensations empêche le bébé de leur attribuer un sens à travers les expériences répétitives et laisse des traces dans l'attache somato-psychique :

« *Le corps silencieux du sujet en bonne santé est celui dont le fonctionnement s'est établi dans un rapport harmonieux avec l'autre qui en a pris soin à l'origine* » (Célérier, 1997)⁴⁵.

Selon Célérier, c'est le caractère pathologique de ces liens somato-psychiques, donc psychosomatiques, qui peut favoriser les dérèglements somatiques. Le corps a une histoire biologique mais aussi psychosomatique. Cette histoire s'écrit à partir des « *voies de frayage* » creusées par les vécus répétitifs. Il y a un support matériel de ces frayages (taux d'hormones, excitabilité neurovégétative à répercussion circulatoire ou digestive, les allergies en fonction des changements psychiques...etc.) de même que l'inscription cérébrale de la vie psychique trace elle aussi des frayages, des lignes de force et de fragilité des réactions psychosomatiques. Le traumatisme psychique va réactiver ces frayages psychosomatiques favorisant les décompensations physiques ou les défenses mises en place pour qu'elles ne se produisent pas. Pour Mc Dougall (cité par Kamieniecki, 1994)⁴⁶, cette vulnérabilité psychosomatique est aussi à chercher dans

⁴⁴ CELERIER, M-C. *Psychothérapie des troubles somatiques*. Dunod, 1997.

⁴⁵ Op.Cit.

⁴⁶ KAMIENIECKI, H. *Histoire de la psychosomatique*. Que sais-je ? Paris : Puf, 1994.

l'histoire psychique et somatique du sujet. Selon lui, cette vulnérabilité est accrue chez les patients ayant été exposés à un vécu traumatique durant la phase infantile d'individuation-séparation. Là où le corps et la psyché sont confondus, Mc Dougall émet l'hypothèse qu'il existe chez tout être humain un fantasme qu'il désigne par « *un corps pour deux* » qui ne tend qu'à faire qu'un avec la « *mère univers* ». Progressivement, il y a une différenciation qui se fait entre le corps propre et la première représentation fantasmatique du monde extérieur, ainsi qu'entre ce qui est psychique et somatique. Célérier appelle cette différenciation « *processus d'identification primaire* », qui permet une distinction entre espace corporel et espace psychique. Quant à Mc Dougall, il parle de « *désomatization de la psyché* ». Tout échec de ce processus de désomatization va compromettre la capacité de l'enfant à reconnaître comme sien son corps, ses affects et l'activité psychique en train de se constituer. Cet échec peut être surmonté, mais sa trace persiste aux tréfonds de sa psyché. Le « *fantasme primordial* », par défaut de refoulement, est forclos et l'affect « gelé » par l'impossibilité de représentation verbale qui le connote. Il caractérise ces patients d'alexithymiques. Ainsi, tout traumatisme durant cette phase de différenciation va accroître la vulnérabilité psychosomatique. Des fixations archaïques de traumatismes vécus avant la constitution du préconscient ne peuvent se manifester par des représentations du refoulé. Elles s'expriment par le corps à travers la sensori-motricité et le trouble des fonctions viscérales : « *La maladie organique est une histoire sans parole* » (Mc Dougall cité par Kamieniecki, 1994, p102)⁴⁷. Comme pour Célérier, l'histoire du sujet peut constituer des fragilités psychosomatiques : « *Les éléments du passé qui vont faciliter la voie somatique sont entreposés et conservés dans l'inconscient. La symptomatologie organique est considérée comme une création qui sert à maintenir en équilibre une économie pulsionnelle et un sentiment d'identité ébranlés. C'est une création qui a une fonction défensive. Ils s'apparentent à des actes-symptômes tels que les addictions, le tabagisme, la boulimie, la toxicomanie...etc.* » (Mc Dougall, cité par Kamieniecki, 1994)⁴⁸.

⁴⁷ Op.Cit.

⁴⁸ Op.Cit.

4) La place de la somatisation dans l'économie psychique

Célérier (1997)⁴⁹ décrit le type habituel de fonctionnement des sujets les plus susceptibles de développer des maladies graves ou chroniques à un âge où les autres n'en ont pas habituellement. Pour ces sujets, tout problème doit être résolu par acte dans l'immédiat qui leur évite au mieux de ressentir l'affect douloureux qui serait lié à la frustration, au conflit en cause. C'est ce qu'elle rapproche du concept de pensée opératoire des psychosomaticiens de l'Ecole de Paris (Marty, Fain et M'Uzan). Ce mode de fonctionnement serait la façon de contenir la force des pulsions non médiatisées par des élaborations psychiques. On a donc une répression des affects, une alexithymie, qui recouvre un mécanisme actif de répression de tout ce qui pourrait sortir de l'ordre établi. En fait, ce serait la négation par le milieu familial de l'existence d'affects qui seraient à l'origine d'une insatisfaction parce qu'ils auraient témoigné d'une altérité, d'une différence. Ces affects n'auraient pas été reconnus et donc nommés. Debray (2001)⁵⁰ redéfinit la mentalisation comme suit : « *Elle est rapportée à la capacité que le sujet a de tolérer, voire de traiter ou même de négocier l'angoisse intrapsychique et les conflits interpersonnel. La qualité de ce travail peut varier d'abord en fonction des particularités de l'organisation mentale à laquelle le sujet sera parvenu à l'issue de son développement, et ensuite en fonction des moments du déroulement de la vie, liée notamment aux aléas dont celle-ci est nécessairement porteuse* ».

Ces sujets n'ont pas de vie fantasmatique, de mise en scène du vécu affectif, de leurs difficultés ou de leur plaisir dans leur rapport à autrui. La conflictualité interne a été enfouie bien plus profondément que l'aurait le refoulement qui lui, laisse toujours une place au « retour du refoulé ». Les mécanismes de défense excluent plus radicalement toute représentation psychique susceptible de fragiliser le sujet en faisant apparaître les failles profondes qui menaceraient son unité. Elle parle alors de la *forclusion* de Lacan (1953, cité par Célérier, 1987)⁵¹. La faiblesse des élaborations fantasmatiques permet d'ignorer les représentations douloureuses remplacées par une répression totale des affects. Enfin, ce sont des sujets à problématique narcissique précoce où le monde de relation à l'autre est plutôt une relation duelle.

⁴⁹ CELERIER, M. *Psychothérapie des troubles somatiques*. Paris : Dunod, 1997.

⁵⁰ DEBRAY, R. *Epître à ceux qui somatisent*, Paris : Puf, 2001.

⁵¹ Op.Cit.

Pour conclure, Célérier réfute l'hypothèse d'un lien de causalité linéaire entre diagnostic psychopathologique et maladie physique, sauf pour certaines maladies graves comme l'asthme, les recto-colites hémorragiques...etc. Par contre, il y aurait un parallélisme entre l'intensité des troubles psychiques et celle des troubles somatiques : « *Syndromes physiques et syndromes psychiques se lient donc, entrent en résonance ou en opposition de phase, sans qu'il y ait de liens directs entre leurs causalités respectives* ». Donc pour elle,

- Les fragilités somatiques conditionnent le « choix d'organe »,
- Les fragilités psychiques déterminent le moment et la gravité de l'effondrement des défenses physiques.

II. LA PSYCHOSOMATIQUE DU NOURRISSON

1) Naissance de la psychosomatique du nourrisson

C'est après la deuxième guerre mondiale que la pédiatrie s'ouvre à la psychologie. La spécificité des états morbides du jeune enfant est un fait clinique observable mais le lien entre l'évolution du psychisme et les fonctions organiques n'a pas encore été établi. Freud avait découvert l'existence d'une sexualité infantile (Freud, 1905)⁵² mais ne s'était pas livré à l'observation directe du nourrisson ou de l'enfant. Ce sont les auteurs Spitz (1974)⁵³ aux Etats-Unis, Winnicott(1969)⁵⁴ et Klein(1959)⁵⁵ en Angleterre, Lebovici et Soulé en France qui ont le plus œuvré pour une compréhension psychologique de l'enfant à partir de la psychopathologie infantile. Spitz, pédiatre et psychanalyste, fut l'initiateur de l'observation directe de la pathologie somatique du nourrisson par la psychanalyse : au hasard d'une campagne militaire à la fin de la deuxième guerre mondiale, il découvre la situation dramatique de jeunes orphelins vivant en Institution. On y trouve un taux de mortalité élevé ainsi qu'un état de cachexie et d'hébétéude très frappant. Au départ, cet état est attribué au manque de moyens matériels et de nourriture. Cependant, après l'amélioration des conditions de vie, il n'y a pas de rétablissement notable de ces enfants tant du point de vue psychique que

⁵² FREUD, S. *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Ed. Gallimard, 1966.

⁵³ SPITZ, R. *De la naissance à la parole*, Paris : Puf, 1974.

⁵⁴ WINNICOTT, D. *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1969.

⁵⁵ KLEIN, M. *La psychanalyse des enfants*. 10^{ième} Edition. Presses Universitaires de France, 1998.

somatique. Spitz se consacre alors à l'étude des enfants placés ou séparés de leur mère (ou de leur substitut). Il découvre les effets des séparations précoces et désigne par « *hospitalisme* » le tableau clinique consécutif aux carences ou aux déprivations maternelles dont la forme la plus grave se manifeste par l'état de « *dépression anaclitique* ». Les travaux de Spitz ont démontré de façon expérimentale comment s'organisent les premières relations objectales et leurs intrications psychosomatiques. On sait que l'immaturation du bébé aux premiers temps de son existence exige le soutien et les soins de l'objet maternel ou de son substitut. En 1980, on assiste au premier Congrès mondial de la psychiatrie du nourrisson. On y aborde la méthodologie de la recherche, les bases théoriques, la symptomatologie et le traitement. On y débat les problèmes du développement, les troubles psychosomatiques, la psychose, les conditions étiologiques pathogènes et surtout le développement de l'enfant normal et les phénomènes d'interaction mère-enfant. Au début de la psychanalyse, on a découvert le bébé à partir des souvenirs de l'adulte, c'est-à-dire des régressions favorisées au cours des psychothérapies. Néanmoins, l'observation directe du nourrisson va devenir fondamentale puisque des perturbations psychiques ou somatiques peuvent survenir dès la naissance. Avec cette approche, la difficulté principale est que le jeune enfant ne s'exprime pas par le langage. Deux explorations sont alors possibles : L'étude du bébé tel qu'il est révélé, c'est-à-dire par les divers fonctionnements tels que le sommeil, les vocalises et l'alimentation et l'étude de ce qui se passe entre la mère et son enfant. C'est la mère qui révèle par son discours et son comportement l'ambiance psychique dans laquelle l'enfant est porté. Le bébé est « compétent », il possède des aptitudes à percevoir et à réagir par tous ses sens. Il réagit non seulement au son et à la lumière, à l'odeur et à la voix maternelle, mais également au comportement de sa mère. Il existe une véritable interaction mère-enfant, principal objet d'étude de ce congrès. Les recherches sur le sujet montrent le potentiel extraordinaire dont le bébé est doté pour étayer la relation avec sa mère, mais aussi les déviations très précoces qui peuvent se produire. Par la suite, se créa une section réservée aux nourrissons qui, jusque là, avaient été délaissés par la psychiatrie.

Dans le même temps, en 1978, s'ouvre à Paris un hôpital dont l'originalité est de se consacrer uniquement à la médecine psychosomatique. Quelque temps avant, en 1960, s'étaient réunis au sein de la société psychanalytique de Paris quelques médecins, Marty et Fain auxquels s'étaient joints M'Uzan et David pour former un groupe de réflexion (L'Ecole de Paris). En 1972, se succède un organisme structuré, l'actuel

Institut de psychosomatique (I.P.S.O.). Par besoin d'une collaboration interdisciplinaire avec la pédiatrie, le docteur Kreisler fut appelé pour la création de l'Unité-enfant. S'ouvre ensuite l'Hôpital de la Poterne-des-peupliers qui accueille uniquement des patients présentant une pathologie somatique avérée, de tout ordre et de toute gravité. Ces patients sont traités par des psychothérapies. Il n'y a pas de lits d'hospitalisation et les traitements médicaux sont délivrés par le médecin traitant. Chez les adultes, les maladies les plus représentées sont : l'asthme, le cancer, les céphalées, le diabète, les allergies, l'obésité, la rectocolite hémorragique, l'ulcère gastroduodéal. Chez les enfants, ce sont l'asthme et l'eczéma qui représentent un quart des maladies somatiques. Ensuite on a les troubles du sommeil et de l'appétit, les affections respiratoires. Ils citent également les cas d'arthrite subaiguë ou chronique, les rectocolites, les ulcères digestifs, les retards de croissance par souffrance psychologique. Les âges s'étendent de la prime enfance à l'adolescence et les psychothérapies sont de durée variable. La connaissance de l'économie psychosomatique de l'enfant provient d'une part de la pathologie psychosomatique adulte, et d'autre part de l'observation directe de l'enfant en malaise psychosomatique : « *Il faut que la reconstitution du passé, issue de l'analyse du patient adulte soit ajustée au présent de l'enfant tel qu'il s'offre à notre regard dans sa réalité corporelle et mentale, saisi au point précis du stade évolutif qu'il traverse dans la genèse de sa constitution psychosomatique* » (Kreisler, 1987)⁵⁶. Ils définissent la psychopathologie somatique ainsi :

« *La pathologie psychosomatique désigne les désordres lésionnels et fonctionnels dont la genèse et l'évolution trahissent une participation psychologique prévalente* » (Kreisler, 1987, p24)⁵⁷. Pour eux, les défenses qui s'opposent à une désorganisation somatique tiennent à un fonctionnement psychique équilibré et stable. Chez les enfants, les troubles psychosomatiques sont inséparables de l'environnement. L'investigation de l'économie psychosomatique de l'enfant se joue dans une relation triangulaire entre l'enfant, le médecin et l'entourage, et le trouble s'offre au regard du clinicien comme un tableau à deux versants, l'un organique, l'autre psychopathologique. Dans ce cadre, le Docteur Kreisler, ainsi que deux autres auteurs, Fain et Soulé (1974)⁵⁸ entreprennent une série d'études sur les troubles fonctionnels

⁵⁶KREISLER, L. *Le nouvel enfant du désordre psychosomatique*. Privat, 1987, p24.

⁵⁷ Op.Cit. p24.

⁵⁸KREISLER, L., FAIN, M., SOULE, M. *L'enfant et son corps*. Paris : Puf, 1974.

précoces : les coliques, insomnies, vomissements, anorexie, troubles à expression anale et respiratoire.

Ces auteurs situent d'abord les troubles psychosomatiques du bébé parmi le regroupement nosologique suivant :

- I. Les troubles à expression somatique
- II. Les troubles du développement : retards et dysharmonies des acquisitions motrices, du langage, de la relation aux objets inanimés et aux personnes.
- III. Les troubles à expressions motrices : anomalies globales (agitation, inertie), spécifiques (balancements du corps, rotation de la tête, habitudes nerveuses compulsives).
- IV. Les troubles mentalisés : syndromes déficitaires, dépression, excitation, apathie, troubles phobiques et psychoses précoces.

La clinique psychosomatique du nourrisson concerne une grande diversité de maladies et de syndromes, des plus anodins aux troubles les plus sérieux, l'enfant le mieux équilibré pouvant choisir le registre somatique pour exprimer un malaise. Le trouble psychosomatique peut toucher tous les appareils et il porte l'empreinte de l'âge dans la diachronie du développement à la fois biologique et mental : Par exemple, l'anorexie n'aura pas le même sens chez un enfant et chez un adolescent. L'idée maîtresse est qu'il existe, selon eux, une relation entre l'équilibre somatique et la qualité des fondements affectifs de la personnalité. Chez le bébé, dans la phase dite primaire, les instances défensives sont étayées sur la gérance maternelle dans l'interaction duelle. Ensuite, à partir du deuxième semestre, on peut discerner les indices d'un fonctionnement mental propre ainsi que des modalités structurales exposées aux désordres psychosomatiques. Ils considèrent donc que l'économie psychosomatique, au cours du développement, représente le passage d'un fonctionnement interactif primitif à l'élaboration de défenses psychosomatiques autonomes vers la fin de la deuxième année. Elle est évaluée par l'interaction, le développement et le comportement. Ainsi, la plénitude affective, la souplesse et la stabilité sont les trois qualités essentielles requises pour un fonctionnement interactif et mental de bonne résistance psychosomatique. Les

travaux de Kreisler et ses collaborateurs en 1987⁵⁹ ont mis en évidence d'une part, ce qu'ils appellent des « organisations vulnérables » et d'autre part des facteurs pathogènes chez l'enfant en pleine structuration.

Ils dégagent trois phénomènes interactifs générateurs de désordres psychosomatiques :

L'insuffisance

C'est l'insuffisance chronique de l'attachement par carence libidinale, le manque d'apport et de stimulations. Elle détermine la psychosomatique du vide affectif qui est la plus sévère. Sa gravité est due soit à l'intensité des troubles fonctionnels saisis dans un automatisme de répétition à potentiel dangereux (anorexie sévère, ruminations, vomissements psychogènes...), soit à une organicité lésionnelle comme la maladie asthmatique compliquée d'insuffisance respiratoire, la rectocolite ulcéreuse, le retard de croissance par souffrance psychologique, les infections répétées de localisations viscérales diverses...etc. Les conditions contemporaines les plus fréquentes se trouvent dans la discontinuité de la relation, les séparations itératives, l'instabilité de la garde, une relation blanche avec une mère incapable d'investir son bébé.

Le surplus d'excitation et la surstimulation

Cette pathologie apparaît en particulier dans la pathologie fonctionnelle courante, les coliques, les troubles du sommeil, les spasmes de sanglot...etc. L'insomnie primaire et la colique du premier trimestre sont les exemples les plus précoces de la réponse somatique à un conflit. Ce surplus d'excitation est soit global soit sélectif : on a d'abord l'excitation continue dirigée sur une sphère fonctionnelle élective. Par exemple l'alimentation ou l'évacuation intestinale contribuant à la genèse et au développement des troubles tels que l'anorexie, la constipation ou le mégacolon psychogène. Ensuite, on a les comportements de surprotection maternelle avec exclusion du père engageant une relation symbiotique au dépens de l'essor du

⁵⁹Op.Cit.

processus séparation-individuation. L'asthme est une maladie de la croissance affective où se perpétuent les mécanismes d'attachement archaïques.

L'incohérence

Les irrégularités qualitatives et quantitatives nuisent à la construction des défenses psychosomatiques. Les conditions de l'incohérence sont :

- La discontinuité de la garde du bébé.
- L'irrégularité des comportements de la mère comme l'oscillation entre les phases d'investissement convenable et les périodes d'impatience matérialisées par la brusquerie des manipulations.
- Les situations les plus sérieuses réunissent l'incohérence et la carence, par exemple le nanisme psychosocial.

Leur livre regroupe sept études de cas concernant des pathologies lourdes par leur intensité et les répétitions ou par leur organicité lésionnelle. Dans chaque cas, le trouble est envisagé dans le cadre du développement du nourrisson et de son investissement par le narcissisme maternel. Ils trouvent ce qu'ils nomment des « *organisations vulnérables* », c'est-à-dire propices à la désorganisation somatique en face d'agressions diverses. Au lieu de pouvoir opérer un rétablissement par le moyen d'une élaboration mentale, ces sujets tombent dans le désordre somatique. Ils identifient chez l'enfant le « *syndrome du comportement vide* ». Les enfants les plus touchés révèlent des défauts graves de leur organisation mentale qu'ils appellent « *états d'inorganisation* ». Ils correspondent à une pathologie du manque et de la frustration avec une abrasion des capacités fantasmatiques et oniriques. Ces personnalités mal organisées résultent tantôt de conditions affectives défectueuses, c'est-à-dire d'une permanence d'une relation vide, tantôt de circonstances marquées par la discontinuité avec des ruptures itératives de la relation entre l'enfant et sa famille. La dépression, elle, résulte d'une relation soudainement vidée de sa plénitude affective dans le cours de la vie d'un enfant jusque-là sans histoire. Elle est aussi un facteur de désorganisation psychosomatique. Cette notion de personnalité vulnérable repose sur les conceptions de l'Ecole de Paris. La névrose de comportement chez l'adulte est appelée « syndrome du comportement vide » chez l'enfant. En voici les éléments essentiels :

- Sur le plan comportemental, ces enfants sont entièrement accaparés par les choses et les situations concrètes. Les conduites sont induites par l'environnement perceptivo-moteur, hors de l'imaginaire. Les activités ludiques ne sont pas infiltrées par des activités fantasmatiques inconscientes.
- Sur le plan thymique, on a une atonie affective globale : indifférenciation de la relation d'objet c'est-à-dire acceptation anonyme des partenaires apparemment englobés de la même indifférence, pauvreté ou absence d'activités autoérotiques et transitionnelles, absence d'inquiétude face à l'étranger dans le présent ou le passé de la première année.
- Enfin, et surtout chez l'enfant, on a réversibilité possible en psychothérapie. Sans cette psychothérapie, on a un risque d'installation d'une névrose de comportement.

Contrairement aux psychotiques, ces enfants accèdent parfaitement à l'appréhension et à la manipulation de la réalité. L'enfant vide ne fonctionne pas comme le psychotique dans un monde archaïque de fantasmatisation primitive. Les circonstances responsables sont celle d'une carence affective précoce et permanente dont les modalités sont variables. Elles tiennent tantôt à la personnalité de la mère, tantôt à des conditions de vie responsables d'une discontinuité de la relation. Il existe des traits apparentés avec la dépression des jeunes enfants mais la différence tient aux incidences évolutives et aux circonstances. La dépression survient fortuitement par des conditions nouvelles qui coupent la trajectoire d'un développement jusque-là sans histoires alors que la névrose de comportement dont le syndrome du comportement vide peut en être une préforme, se déroule au long cours, dans la permanence des aléas pathogènes. Elle est l'expression d'un manque d'organisation mentale. Néanmoins, l'une et l'autre comptent parmi les processus mentaux propres à la désorganisation somatique. Ils recouvrent les états morbides d'une grande diversité, des plus communs comme les rhinopharyngites et les otites à répétition, aux plus sévères comme l'asthme.

En conclusion, nous pouvons dire que la névrose de comportement décrite chez l'enfant s'apparente avec celle de l'adulte décrite par P. Marty dont l'essentiel est une insuffisance du préconscient. La différence principale chez l'enfant est la réversibilité possible par des mesures appropriées.

2) Relation mère-enfant et symptôme somatique

a) Les premiers échanges mère-bébé et la fonction maternelle

Comme on l'a déjà évoqué, l'interaction entre l'enfant et sa mère joue un rôle essentiel dans la construction de l'équilibre psychosomatique du bébé. Kreisler (1987)⁶⁰ et ses collaborateurs définissent plusieurs fonctions maternelles :

- Satisfaire les besoins de base physiologiques,
- Protéger l'enfant des risques extérieurs mais aussi des excitations nocives de l'environnement jusqu'aux fonctions psychiques autonomes du bébé,
- Saisir les rythmes propres de l'enfant et de les suivre,
- Capturer et interpréter les comportements de compétence et y répondre par des contacts, émissions vocales et gestes auxquels l'enfant va répondre à son tour pour entretenir une chaîne d'interaction,
- Susciter les comportements de compétence.

Dans les premières semaines de vie, le bébé vit dans un état corporel d'indifférenciation avec sa mère. Kreisler appelle cet état « *la mosaïque première* ». La stabilité et la cohérence des soins maternels assurent la coordination des fonctions, et faute d'un « *investissement convenable* », le fonctionnement risque de se perpétuer dans l'indépendance archaïque première. Si les grandes fonctions organiques ne sont pas enracinées dans l'investissement objectal, si elles ne sont pas encadrées par une gestion adéquate privée d'étayage, elles risquent de tomber dans le circuit répétitif à haut risque de l'automatisme comme on le voit dans l'insomnie et l'anorexie primaire graves. Pour Kreisler, l'adéquation des soins maternels et l'harmonie rythmique sont la base de la construction psychosomatique. En psychanalyse, Winnicott (1969)⁶¹ appelle ces soins maternels le *holding* et le *handing*. En plus de ces soins maternels, la mère a une fonction de pare-excitation qui est de protéger le bébé des agressions extérieures mais aussi de lui permettre de maîtriser l'excitation et l'angoisse. Pour Anzieu (1985)⁶² cette fonction fait partie de la contenance qui permet à l'enfant de construire son propre Moi-

⁶⁰Op.Cit.

⁶¹WINNICOTT, D. *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot, 1969.

⁶²ANZIEU, D. (1985). *Le Moi-peau*. Paris :Dunod, 1985.

peau contenant les contenus psychiques. Pour Fain, cette fonction aurait une importance considérable sur la qualité du préconscient de l'enfant puis de l'adulte. Car avant que le Moi de l'enfant ne soit en mesure de l'assurer, c'est la mère qui remplit cette fonction. Le pare-excitation maternel, s'il est suffisant, va permettre un équilibre entre les investissements et les désinvestissements périodiques de l'enfant pour laisser s'instaurer les activités autoérotiques, l'hallucination du désir et l'introduction d'un troisième terme dans son espace psychique, la représentation paternelle. Anzieu-Premmereur et Pollak-Cornillot (2003)⁶³ pensent également que le système de pare-excitation soit en cause dans les « défaut de mentalisation ». Cela s'observerait précocement dans la pauvreté des ajustements maternels et des jeux avec le bébé, augurant la difficulté à organiser des représentations chez l'enfant.

b) Symptôme somatique et relation mère-bébé

Debray apporte un regard nouveau à la compréhension du trouble psychosomatique chez le bébé : on sort de la notion de structure « vulnérable » pour envisager plutôt le trouble psychosomatique comme l'expression d'un conflit ou d'un malaise.

Debray, professeur de psychologie clinique à l'université Paris V, psychanalyste et psychosomaticienne, pratique des thérapies conjointes mère-enfant à l'hôpital de la Poterne-des-Peupliers. Elle passe d'une pratique thérapeutique classique, c'est-à-dire des thérapies individuelles, à une pratique thérapeutique intervenant précocement dans la relation mère-bébé qu'elle appelle *dyade mère-bébé*. Elle développe plusieurs années d'observations qui vont du « projet d'enfant à l'enfant réel », et qui constitue pour l'enfant « les dures réalités de son développement qui progresse à travers une succession de crises plus ou moins transitoires, plus ou moins résolues » (Debray, 1987)⁶⁴. Dans sa pratique, elle explique que ce sont des mères et leur bébé qui se sont engagés dans des distorsions plus ou moins bruyantes de leur relation. Ces distorsions altèrent la qualité de leurs premiers échanges et retentissent sur le développement du bébé et l'équilibre de la mère. Plus récemment, dans son livre (Debray, 2001)⁶⁵, elle parle de « symptôme » que présente le bébé. Souvent, ces enfants et leurs parents,

⁶³ ANZIEU-PREMMEREUR, C., POLLAK-CORNILLOT, M. *Les pratiques psychanalytiques auprès des bébés*. Paris : Dunod, 2003.

⁶⁴ DEBRAY, R. *Bébés, mères en révolte*. Presses Universitaires de France, 1987.

⁶⁵ DEBRAY, R. *Epître à ceux qui somatisent*. Presses Universitaires de France, 2001.

adressés par des médecins ou des pédiatres, ne présentent aucune demande d'aide d'ordre psychologique. Leur demande est essentiellement centrée sur le symptôme somatique de leur enfant qui leur rend la vie impossible : les troubles du sommeil par exemple, ou même d'autres symptômes se révélant envahissants et bruyants. Pour elle, la symptomatologie du bébé peut-être comprise comme une tentative pour décharger une surcharge d'excitation au sein de la dyade mère-bébé ou de la triade père-mère-bébé. Comme le développe Kreisler, l'économie psychosomatique du bébé est au départ incluse dans celle de sa mère et ce n'est que progressivement qu'elle parvient à une relative autonomie. Durant cette première période, Debray parle de « *contagion* » de l'état affectif profond de la mère à son bébé. Lorsque tout va bien, la symptomatologie du bébé sera transitoire. La surcharge qui affecte parfois l'économie psychosomatique de la mère et du bébé va être reprise par les ajustements du cadre et de l'action du père. Le père a pour fonction de contenir les angoisses maternelles lorsqu'elles s'intensifient. Parfois, la mère peut être répétitivement débordée dans ses possibilités d'ajustement entraînant le père dans son débordement. Un engrenage peut alors apparaître : la surcharge maternelle entraîne la réponse du bébé à travers l'expression somatique et le symptôme lui-même aggrave le débordement maternel en un cercle vicieux. L'intervention d'un tiers, que constitue le pédiatre ou le psychologue, peut suffire à rompre cet engrenage destructeur. Ainsi, le symptôme psychosomatique du bébé serait le reflet d'une problématique maternelle ou paternelle non élaborée :

« La grossesse et la naissance d'un bébé demandant un réaménagement psychique et des élaborations nouvelles, c'est une problématique maternelle ou paternelle insuffisamment élaborée et brutalement réactivée par le bébé qui est à l'origine le plus souvent du débordement de l'économie psychosomatique de la mère, puis du père et de l'apparition du symptôme chez le bébé » (Debray, 2001).⁶⁶

3) La place du corps et de la somatisation dans l'espace psychique

Cady (1992)⁶⁷ a fait une recherche élaborée dans le cadre de l'unité de recherche en psychosomatique à l'université de Paris VII dirigée par le professeur Sami-Ali. Leur travail à propos de la psychosomatique de l'enfant s'appuie sur une théorie

⁶⁶Ibid.

⁶⁷CADY, S. *Le corps, le mouvement et la parole*. Bayard, 1992.

établissement une corrélation entre le somatique et un constituant fondamental de l'appareil psychique, *l'imaginaire corporel*.

L'identité fondamentale du sujet s'inscrit dans la structuration de l'imaginaire corporel. C'est par la présence et la mise en scène de cette fonction imaginative que le corps va trouver son lieu. Pour eux, le rêve est l'imaginaire par excellence, celui-ci fait référence aux rêves et aux équivalents du rêve à l'état de veille qui sont les fantasmes, le délire, l'illusion, l'hallucination, le jeu, la croyance, le comportement magique, le transfert, la rêverie...etc.

a) Constitution de l'imaginaire corporel

Initialement, l'imaginaire se constitue à partir de l'expérience corporelle hallucinatoire : le nourrisson qui prend le sein après avoir été rassasié en arrive à déclencher psychiquement la situation en l'absence de cette partie corporelle féminine. C'est dans cette répétition que l'enfant va investir l'imaginaire. Au départ, le rêve est un processus narcissique où tout ce qui est perçu correspond à une image corporelle du sujet. Dans un premier temps, il est pris par une organisation projective importante du corps, niant l'identité réelle du corps. Petit à petit, l'activité onirique se stabilise dans un imaginaire plus à distance du corporel mais pas pour autant coupé de lui.

L'imaginaire se fonde ensuite à partir de cette coupure fondamentale qui se structure à partir du corporel, la reconnaissance de ce qui appartient à soi et ce qui est en dehors de soi. La perception de l'environnement va porter l'empreinte de l'imaginaire : le corps se projette à l'extérieur et le réel devient un arrière-plan sur lequel se découpent des figures enrichies par l'imaginatif. L'imaginaire fonctionne alors en tant qu'échange entre le réel et le corps. Les objets prennent une valeur expressive et corporelle, c'est le cas des « objets images du corps » (l'enfant qui se projette par exemple dans la bobine). Ensuite, l'expérience du miroir est constitutive du corps imaginaire : à partir d'un corps imaginaire présenté à cette surface étrange, émergent des possibilités créatrices du corps, qui, lors de l'absence visualisée, enrichissent l'identité personnelle. Le miroir correspond à une plaque photographique du corps dans lequel est imprimée une organisation personnelle et relationnelle extérieure. C'est d'abord la mère qui va être la référence primordiale, et par la suite, d'autres images viennent former un vrai puzzle identificatoire. La période Œdipienne fixe définitivement les bases de l'image de soi. D'une manière générale, l'activité onirique

prend sa source dans le vécu corporel. Dès lors, une situation organisatrice du rêve émane du sujet lui-même et de sa nouvelle identité liée à ses identifications nouvelles. La distance se crée, l'activité onirique devient métaphore corporelle. Durant cette genèse du vécu corporel, différentes personnalités peuvent se mettre en place :

b) Les différents registres psychopathologiques

Cet imaginaire peut être investi sur le plan de la personnalité de manière positive, protégeant en partie le sujet de la somatisation, en permettant une certaine forme de résolution des conflits, par exemple dans la projection. Mais lorsqu'il parvient à des seuils d'excitation trop importants, une somatisation atteignant le corps imaginaire peut intervenir. Lorsqu'on a une corrélation négative entre projection et somatisation, renvoyant à un refoulement de l'imaginaire corporel, on a une somatisation du domaine du corps réel.

L'imaginaire, qui tapisse la représentativité inconsciente, peut avoir une certaine présence, mais peut aussi être absent. Le symptôme vient alors exprimer ces rapports complexes entre du psychique et du somatique. Ils décrivent alors trois registres psychopathologiques :

- La formation névrotique où l'on a affaire à une psychopathologie fonctionnelle, riche quant à l'imaginaire. Elle s'inscrit dans une somatisation du corps imaginaire avec une grande efficacité de la fonction imaginative.
- A l'opposé, sur fond de non-efficacité du rêve ou de son absence pure et simple se détache une pathologie organique, celle du cadre du « banal », un fonctionnement atteignant le corps dans sa littéralité. La somatisation est en corrélation négative avec l'imaginaire. La pathologie du banal a une particularité, c'est par l'impossibilité d'affronter une figure d'autorité paternelle ou maternelle que le sujet ne peut accéder à une activité où il s'affirme. Le mode relationnel parental est surmoïque, l'annulation du corps personnel va de pair avec un fonctionnement dicté par l'autre auquel le sujet adhère passivement, sans distance.

Cas de la personnalité allergique ou pathologie mixte : l'allergique trouve son identité dans la relation maternelle. C'est elle qui confère au sujet une image de lui. En

présence d'un autre différent de la référence maternelle, le fonctionnement de la fantasmatique corporelle n'est plus possible. Le corps se trouve désinvesti de toute fantasmatique corporelle et le sujet se trouve face à une image de lui vide, ce que le corps est en réalité. La pathologie mixte est à mi-chemin entre le corps imaginaire débordant et son absence.

III. LE SYMPTÔME SOMATIQUE DANS LA FAMILLE

Le groupe famille est un cas particulier du groupe. Les premiers à dégager une théorie psychanalytique de la famille sont Ruffiot (1981)⁶⁸ et Eigner (1983)⁶⁹. Ils découvrent qu'en thérapie familiale, les individus régressent selon les mêmes modalités, ils ont des fonctionnements psychiques identiques aux groupes artificiels. Cet appareil psychique familial serait primaire, soumis à des mécanismes primaires, dans lesquels on retrouve des phénomènes de déplacement, condensation, déni, clivage...etc. Par définition, la famille est un groupe spécifique organisé par des liens d'alliance, de filiation et de fraternité.

Pourquoi travailler avec la famille ? Tout d'abord, parce que de nombreuses thérapies individuelles, en particulier d'enfants, ont été vouées à l'échec. La prise en compte de la dimension exclusivement intra-psychique du symptôme, tel a été le cas de la psychanalyse, s'est avérée insuffisante et n'a pas donné tous les résultats attendus. Chez l'enfant, et surtout chez le bébé, les entretiens familiaux font partie intégrante de la prise en charge du symptôme, qu'il soit psychique ou somatique, car la construction du psychisme est issue des expériences qu'il fait lors de la rencontre avec son environnement. Autrement dit, il se constitue à partir de la rencontre entre le corps et l'entourage, entre les mouvements pulsionnels et le monde extérieur. Comme on l'a vu, l'état d'indifférenciation du bébé à la naissance a conduit de nombreux auteurs à s'intéresser à l'impact de la relation mère-nourrisson sur le développement psychosomatique du bébé, excluant ainsi le rôle du reste des membres de la famille.

⁶⁸ RUFFIOT, A. *La thérapie familiale psychanalytique*. Paris : Bordas, 1981.

⁶⁹ EIGNER, A. *Un divan pour la famille*. Paris : Centurion-Paidos, 1983.

Pourtant, la mère est le « *porte-parole* » d'une famille toute entière (Cuynet, 1994)⁷⁰, dans la succession des générations. La mère fait partie d'un groupe, la famille, qu'Aubertel (1997)⁷¹ considère comme le « *berceau psychique* » qui accueille le psychisme du bébé en construction et qui assure son développement. Les fonctions de cet appareil psychique familial sera développé un peu plus loin. Ainsi, dans les thérapies familiales, le symptôme est pris sous un angle cette fois groupal et familial. On va en avoir deux types : les thérapies systémiques qui considèrent la famille comme un système, et les thérapies familiales psychanalytiques qui nous intéressent ici plus particulièrement. Ces dernières cherchent à repérer les dysfonctionnements familiaux qui s'expriment par une souffrance familiale portée par un membre de la famille à travers son symptôme. En s'appuyant sur ces théories groupales, Berger (1995)⁷² émet l'hypothèse que « *tout symptôme repose en partie sur des points de symbiose pathogène entre parents et enfant...pathogène car l'enfant a dû s'identifier à des fonctionnements psychiques inadéquats, ou mettre en place des fonctionnements psychiques plus ou moins tordus pour maintenir le lien avec ses parents* » (Berger, 1995, p14)⁷³. A la naissance, le bébé est en symbiose avec son entourage pour progressivement se différencier et donc acquérir sa propre enveloppe psychique. Chaque psychisme individuel est constitué d'une partie indifférenciée d'avec l'appareil psychique familial, et d'une partie différenciée, singulière, autonome. La difficulté chez l'enfant serait due en grande partie à une zone d'indifférenciation entre son psychisme et celui de ses parents à l'origine du désarroi familial. Le but de la thérapie familiale est donc d'aider la famille à rétablir les cloisons et donc d'aider l'enfant à se différencier. Ainsi, nous nous appuyons principalement sur l'hypothèse que les troubles de l'enfant, qu'ils soient psychiques ou somatiques, sont le *langage* utilisé par la famille, qu'ils traduisent un malaise du corps familial, manifestation d'une souffrance familiale. Célérier (1997)⁷⁴ se penche plus particulièrement sur les troubles somatiques dans la famille : la somatisation reflèterait une crise latente de l'investissement familial, un deuil impossible, un conflit exprimé ou inexprimable. Le corps peut prendre une place particulière dans une famille : il est des familles où tout dysfonctionnement se traduit

⁷⁰CUYNET, P. Corps sémaphorique et groupe familial. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1994,

⁷¹AUBERTEL, F. Le patient famille en consultation. *L'enfant et sa famille, entre pédagogie et psychanalyse*, sous la direction de Michel Mathieu, Pierre Privat et Serge Boimare, Editions Eres, 1997.

⁷²BERGER, M. *Le travail thérapeutique avec la famille*. Paris, Dunod, 1995.

⁷³Op.Cit. p14.

⁷⁴CELERIER, M. *Psychothérapie des troubles somatiques*, Paris : Dunod, 1997.

par le corps. Aussi, la place du mort peut être une sorte de repère identitaire supporté par le malade. Et enfin, le symptôme somatique peut servir à résoudre une crise latente du groupe familial : les comportements familiaux ne servent pas à faciliter la guérison mais resserrent au contraire l'étoupe parce que la maladie sert à maintenir l'équilibre de la famille.

Chapitre III : Approche psychanalytique de la famille.

L'étude psychanalytique de la famille est issue des études sur les petits groupes. Nous allons donc essayer de comprendre en quoi consiste la formation d'un groupe avant d'arriver à la notion de groupe familial.

I. LE GROUPE

1) Historique

Kaës et Anzieu se sont appuyés sur les travaux de Freud⁷⁵, Bion⁷⁶ et Foulkes⁷⁷ pour introduire l'idée d'un inconscient groupal : les recherches psychanalytiques conduites après Freud s'organisent à partir de l'hypothèse que le groupe, en tant qu'ensemble intersubjectif, est le lieu d'une réalité psychique propre. Cette hypothèse est précisée par l'Ecole française de psychanalyse groupale. En fait, ces idées vont être développées par Bion, Foulkes en Angleterre, et par Anzieu, Kaës en France. A partir des premières notions de psychanalyse groupale de Freud, c'est à Londres en 1940 que s'ébauchent les premiers dispositifs méthodologiques de groupe et que se fondent les bases d'une théorie des groupes :

Bion a développé un modèle théorique pour rendre compte des formations et des processus de la vie psychique dans les groupes. Le groupe est alors une *entité spécifique* et il qualifie de groupal les phénomènes qui s'y produisent. Il définit deux modèles de fonctionnement psychique dans les petits groupes : le groupe de travail et le groupe de base (mentalité de groupe). Les présupposés de base définissent des réactions défensives groupales contre les angoisses archaïques réactivées par la régression imposée à l'individu dans le groupe.

Foulkes et Ezriel définissent quant à eux le groupe comme une *matrice psychique* : le groupe et l'individu forment un ensemble du type figure-fond, le groupe possède des propriétés thérapeutiques spécifiques : stimulation de l'intégration sociale

⁷⁵FREUD, S. Psychologie des foules et analyse du Moi. *Essai de Psychanalyse*. Paris : Payot. 1981

⁷⁶BION, W. *Recherche sur les petits groupes*. Paris : Puf 1972.

⁷⁷FOULKES, S.H. (1964). *Psychothérapie et analyse de groupe*. Paris : Payot, 1970.

et soulagement de l'isolement (besoin fondamental pour l'individu d'être compris par le groupe et d'y être rattaché), réaction de miroir (il se voit lui-même, il apprend à se connaître), processus de communication et interdépendance des modifications qui surviennent dans le groupe et chez l'individu.

Foulkes (1970)⁷⁸ introduit encore le concept de *résonance fantasmatique* : c'est l'ensemble des réponses émotionnelles et comportementales inconscientes de l'individu à la présence et à la communication d'un autre individu. La vibration excitatrice éveillerait le même univers pulsionnel et représentationnel entre les sujets, les tenants dans une interaction mutuelle. Le fantasme d'un participant éveille et mobilise d'autres formations fantasmatiques chez d'autres membres du groupe en relation de résonance avec le premier. L'éveil de la pulsion ou d'une représentation mobilise soit un renforcement soit un antagonisme et une inversion : ceci traduit en termes de mécanismes de défenses de refoulement ou de déni pour lutter contre l'excès de charge ou de représentation intolérable. Kaës (1976)⁷⁹ appelle ce processus *l'appareillage psychique*.

Ces modèles de fonctionnement du groupe ont pour fondement l'hypothèse que le groupe est une organisation et un lieu de production de la réalité psychique c'est-à-dire une entité indépendante de celle des individus qui le constituent. Il génère des effets psychiques propres. Pour Kaës, ces premières théories du groupe désubjectivent les sujets c'est-à-dire qu'elles font disparaître tout ce qui singularise le sujet. A partir de là il va y avoir une rupture épistémologique introduite par la psychanalyse dans cette conception du groupe : ce qui change c'est le statut de l'objet. Le groupe, manipulé et observé dans la démarche de la médecine et de la psychologie est considéré par la psychanalyse sous l'aspect où il est investi par la pulsion et le fantasme. Le groupe n'est plus conçu comme la forme et la structure stabilisée de relations interpersonnelles avec des formes d'équilibration, de production de normes mais comme un objet d'investissement pulsionnel et de représentations inconscientes, un système de liaisons et déliaisons intersubjectives des relations d'objets et des charges libidinales ou mortifères qui y sont associées. L'hypothèse de l'Inconscient change toutes les perspectives : des processus inconscients opèrent au sein des groupes. Ils sont pour une part, Œdipiens et s'organisent autour de l'ambivalence de la figure du chef. Ils sont aussi pré-Œdipiens et pré-génitaux, et mobilisent des fantasmes, des identifications, des

⁷⁸ Op.Cit.

⁷⁹ KAËS, R. *L'appareil psychique groupal*. Paris : Dunod, 1976.

mécanismes de défenses et des relations d'objets partiels, ceux relevant de l'organisation orale de la libido. Les tensions conflictuelles oscillent entre les trois pôles de l'organisation de l'appareil psychique névrotique, narcissique et psychotique. L'accent doit être mis sur les investissements et les représentations dont le groupe est l'objet. Le groupe est également considéré comme la réalisation des désirs inconscients : il est comme le rêve, le moyen et le lieu de la réalisation imaginaire des désirs inconscients infantiles. Selon ce modèle, les groupes s'apparentent à du contenu manifeste. Ils dérivent des contenus latents. Alors, les processus primaires, voilés par une façade de processus secondaires y sont déterminants. Comme le rêve et comme le symptôme, le groupe est l'association d'un désir qui cherche sa voie de réalisation imaginaire et de défense contre l'angoisse que suscitent dans le moi de tels accomplissements. Ce qui entraîne alors des modifications de la méthodologie avec l'énoncé de la libre association.

2) La réalité psychique de groupe

Pour Kaës (1993)⁸⁰, le groupe est le lieu d'une réalité psychique propre : la réalité psychique se définit d'abord par sa consistance propre, elle est celle des formations, des processus et des instances générées par l'inconscient, spécialement par les fantasmes inconscients et par les séries conflictuelles désir/défense, plaisir/déplaisir, réalité intérieure/extérieure. Dans un groupe, « *La réalité psychique s'appuie et se modèle sur les structures de la réalité psychique individuelle, notamment sur les formations de la groupalité intrapsychique* » (Kaës, 1993)⁸¹. Ces groupalités intrapsychiques sont agencées, transformées et réorganisées selon la logique de l'ensemble et il en résulte des formations et des processus psychiques qu'on dit groupaux, car ils ne sont produits que par le groupement. Ces formations psychiques seraient pour lui communes au groupe et à chacun, réalisées par des identifications, notamment l'Idéal du Moi ou propres à l'espèce (fantasmes originaires, Complexe d'Œdipe).

Kaës s'appuie sur les travaux Freudiens pour émettre l'hypothèse d'un *Inconscient groupal*, l'espace intrapsychique n'étant plus conçu comme lieu exclusif de l'inconscient. C'est avec la question de la transmission psychique à l'échelle de une

⁸⁰ KAES, R. (1993). *Le groupe et le sujet du groupe*. Paris : Dunod, 1993.

⁸¹Op.Cit. p81.

deux générations, avec la notion d'identification mutuelle par le symptôme, avec les notions de fantasmes communs et d'étayage des pulsions du Moi sur l'appareil psychique de la mère, qu'il pense l'ouverture de la topique « individuelle » de l'inconscient vers une topique trans-individuelle et intersubjective. Pour lui l'objet théorique de la psychanalyse n'est pas suffisamment défini si on lui assigne la vie psychique de l'individu ou de l'étude de sa personnalité normale ou pathologique. Son hypothèse est que l'Inconscient ne coïncide pas strictement dans ses processus de formation, dans ses contenus et ses manifestations avec les limites et la logique interne de l'appareil psychique du sujet considéré isolément.

3) Les différents espaces psychiques

a) La groupalité psychique et le sujet

Ce premier niveau prend comme entité le sujet singulier et son espace intrapsychique. D'abord on a le concept de groupe interne : « *Il désigne des formations et des processus intrapsychiques du point de vue où les relations qui les constituent sont ordonnés par une structure de groupe* » (Kaës, 1993)⁸² Pour lui, certains éléments de l'appareil psychique individuel possède des propriétés groupales qui sont représentées par l'image du corps et par les systèmes et instances anthropomorphiques de la topique : celui des réseaux d'identifications, celui de la formation des fantasmes, des imagos et des complexes familiaux. Ils deviennent l'opérateur par lequel peuvent être mis en relations réciproques les processus de la réalité intrapsychique et l'appareil psychique de groupement.

Ensuite, le sujet est non seulement à lui-même sa propre fin mais aussi maillon, héritier, serviteur et bénéficiaire des ensembles intersubjectifs et transsubjectifs : ici, l'accent est mis sur le travail psychique imposé par l'intersubjectivité dans la formation de l'Inconscient. Les espaces et les organisations inter-trans-subjectives se font représenter dans l'espace intrapsychique et dans les représentations intra-subjectives. L'espace interne tend également à se reproduire dans les configurations inter et trans-psychiques selon les modalités isomorphes et hétéromorphes.

⁸² Op. Cit..

b) Le groupe

Il concerne la spécificité de la réalité psychique mobilisée et produite dans le groupe en tant que formation inter et trans-psychique.

Le groupe intersubjectif est une configuration de liens suffisamment stables, permanents et signifiants entre des sujets singuliers. Des traits de similitudes entre les sujets sont générateurs d'identifications communes, de représentations partagées. Ces traits communs sont attracteurs vers le groupe, ils renforcent les liens et la cohésion du groupe. Les dissemblances sont générateurs d'antagonismes et de complémentarité car ils rendent possibles les échanges, les permutations des places et des investissements.

c) Les formations intermédiaires.

Ce sont les formations et processus qui se situent aux points de nouage, de passage et de transformation de la réalité psychique travaillée par l'Inconscient dans les deux espaces corrélatifs définis dans les deux niveaux précédents. Le concept de formation intermédiaire décrit notamment les fonctions de représentation, de délégation et de médiation qu'accomplissent soit des sujets singuliers, soit des formations psychiques dont plusieurs sujets sont les supports.

Selon cette perspective, la personnalité se construit par internalisation des objets et de leurs relations dans des formations groupales intra-psychiques. Le processus groupal s'enclenche à partir de ces formations groupales internes à chaque individu et permet ainsi la construction d'un *Appareil psychique groupal* : « *Le groupe et le lien groupal s'organise à travers la fiction efficace d'un appareil psychique groupal dont la fonction est de transformer et de lier les formations psychiques des membres du groupe, en mobilisant un organisateur structural inconscient tel que les groupes internes* » (Kaës, 1976)⁸³.

⁸³ KAES, R. *L'Appareil psychique groupal*. Paris : Dunod, 1976.

Il fonctionne selon deux modalités d'appareillage : l'un est *isomorphique*, et l'autre est *homomorphique* :

➤ Le pôle isomorphique :

C'est une correspondance imaginaire, métonymique, holographique entre l'espace interne et l'espace groupal. Lorsque les membres du groupe tentent de réduire l'écart, la tension, la différence entre le fonctionnement du groupe et certaines formations groupales de l'appareil psychique individuel. Il ne permet donc pas l'individuation : les parties du soi s'assignent par identification projective dans les objets groupaux constituant l'ensemble intersubjectif. C'est le pôle imaginaire, narcissique, indifférencié de l'appareillage.

➤ Le pôle homomorphique :

Les deux systèmes, le groupe et le sujet, qui possèdent chacun des structures partiellement communes, notamment à l'endroit des organisateurs groupaux, entretiennent des relations qui admettent chacun d'eux des lois différentes et des fonctionnements spécifiques. Certaines parties du soi seulement s'identifient sans se fixer dans des objets groupaux externes. On constate une subjectivation des membres du groupe, une mobilité des places, des rôles et des instances. C'est le pôle de la différenciation des processus, des significations, des rôles et des places, et donc le pôle du symbolique.

4) Les organisateurs du groupe

Anzieu (1984)⁸⁴ définit quant à lui la notion d'*illusion groupale* et de *résonance fantasmatique* :

L'*illusion groupale* c'est un état psychique collectif que les membres du groupe formulent ainsi : « On est bien ensemble, on est un bon groupe ». C'est l'illusion de n'être qu'un même corps, parfait.

⁸⁴ANZIEU, D. *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod, 1984.

La *résonnance fantasmatique* c'est le groupement de certains participants autour d'un des fantasmes individuels qui a donné à voir ou à entendre, à travers ses actes ou ses propos, un de ses fantasmes individuels inconscients. « *Il consiste en ce qu'une formation fantasmatique quelconque, consciente ou inconsciente, exprimée d'une façon patente ou implicite par un membre du groupe stimule, chez les autres participants, le surgissement de formations fantasmatiques en relation métaphorique ou métonymique avec la formation initiale de sorte que celle-ci devient la préoccupation centrale du groupe pendant une période de temps de durée variable* » (Anzieu, 1984).⁸⁵

La psychanalyse de groupe vise donc, non pas la problématique individuelle d'un membre, mais le dénominateur commun des fantasmes inconscients des membres ou les mécanismes de défense collectifs mobilisés contre la tension commune.

On regroupe cinq organisateurs de groupe qui sont des formations inconscientes qui vont permettre la constitution de l'appareillage psychique de groupe : il faut préciser que les organisateurs intrapsychiques se situent à l'intérieur de l'individu, ils sont groupalisés et viennent du groupe qui le préexiste.

Quant aux organisateurs groupaux, ils appartiennent à l'Appareil psychique groupal, ils sont des productions groupales, à la base du lien intersubjectif.

Le fantasme individuel

Le fantasme est un scénario imaginaire qui se joue entre plusieurs personnes, le sujet étant généralement présent dans la scène à titre de spectateur et non d'acteur. Ils ont une organisation groupale interne.

Les imagos

Une imago appartient à l'inconscient. C'est une représentation statique d'une personne. C'est une instance, une figure d'autorité, de peur, d'angoisse...etc. On est dans quelque chose d'archaïque. On a également des imagos de scène primitive, on a une bivalence des imagos (bon ou mauvais) et on peut passer de l'un à l'autre. C'est une

⁸⁵Op.Cit.

représentation contribuant à constituer les instances psychiques régulatrices du Moi, d'idéal du Moi. Elles sont universelles car elles existent chez l'enfant dès la naissance.

Les fantasmes originaires

Ce sont des fantasmes qui interrogent les origines de la vie, de la sexualité, de la différence des sexes. On a :

- ✓ Les fantasmes qui interrogent les origines de la vie : ce sont les fantasmes intra-utérins (enfants à l'intérieur du ventre de la mère, sa naissance) et les fantasmes de scène primitive (c'est l'interprétation de l'enfant en ce qui concerne le rapport sexuel entre les parents car ils constituent une énigme pour l'enfant).
- ✓ Les fantasmes qui interrogent la différence des sexes : Ce sont les fantasmes de castration : interprétations de l'origine de la présence ou de l'absence de pénis.
- ✓ Les fantasmes qui interrogent l'origine de la sexualité : Ce sont les fantasmes de séduction et du couple. Les émois éprouvés par l'enfant vont être expliqués par l'effet de séduction exercé à son égard par l'objet de désir.

L'image du corps

L'Appareil psychique groupal souffre d'un manque de corps réel. A la différence de l'individu qui a un corps biologique, le groupe va s'en constituer un fantasmatique, un corps imaginaire qui contient tous les membres du groupe et donne l'« esprit de corps » c'est-à-dire le sentiment d'être tous pareil. Ce fantasme de corps commun va trouver un étayage sur le réel : tatouages communs, scarifications, types de vêtements mais aussi les territoires de groupe. C'est ce qui va les faire ressembler, rassembler, et donner le sentiment d'appartenance au groupe.

II. LA FAMILLE, UN GROUPE PARTICULIER

La famille, c'est un groupe particulier car il est marqué par des liens d'alliances et de consanguinité. Il existe de nombreuses définitions de la famille mais nous retiendrons celle de Granjon :

C'est la coexistence, la conjonction, l'articulation d'espaces psychiques hétérogènes dans les liens de filiation, d'alliance et de consanguinité, tenus ensemble dans une histoire et une culture, et organisés par un projet d'héritage, de transmission et de perpétuation, qui définissent la famille. L'espace psychique ainsi constitué, délimité et tenu par le lien familial, permet différenciation et organisation des espaces psychiques hétérogènes qui le composent (intra, inter, et trans-subjectifs), favorise relations, échanges, autorise évolution et transformation (Granjon, 2001)⁸⁶.

1) L'Appareil psychique familial

Ruffiot (1981)⁸⁷ définit l'Appareil psychique familial comme l'ensemble des *parties primitives* du Moi des individus ou des *parties Non-Moi du Moi*. Ces parties syncrétiques s'originent au tout début de la vie psychique, stade où l'enfant n'a pas encore intégré son corps. Sa psyché n'est encore qu'un « appareil à rêver », mettant en jeu les seuls processus primaires. Avant l'âge d'un an, cette « psyché pure » n'intègre que par instants fugitifs dans le soma. Elle constitue, pour Ruffiot, le noyau inconscient primaire qui fonde le lien familial inconscient et qui est mis à contribution dans les groupes. En effet, ces parties syncrétiques s'unissent pour former le fond de l'appareil psychique groupal. C'est sur ce vécu de psyché primitive que va se former la communication inconsciente de la famille. A la naissance, le vécu primaire du nourrisson déclenche chez ses parents un mode de fonctionnement apparié à son propre fonctionnement, il y a régression à un mode de fonctionnement de leur appareil psychique à leur naissance. Les appareils psychiques parentaux et celui du nourrisson entrent alors en communication. Il y a une fusion des psychés individuelles comme si les corps n'existaient pas.

⁸⁶ GRANJON, E. Les fondements groupaux de la thérapie familiale psychanalytique. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2001, 37, 31-43.

⁸⁷ RUFFIOT, A. *La thérapie familiale psychanalytique*, Paris : Bordas, 1981.

« *La psyché familiale résulte de la possibilité de chacun des membres de mettre en commun la partie de la psyché pure individuelle telle qu'elle existe au départ de la vie, avant que l'ancrage corporel individuel ne fût réalisé* » (Ruffiot, 1981, p29)⁸⁸.

Ensuite, ce lien primaire constituera la toile de fond groupale sur laquelle va se constituer l'Appareil psychique familial et surtout la communication inconsciente. Il définit aussi trois organisateurs familiaux : l'illusion groupale, l'imgo et les fantasmes originaires. Dans l'illusion groupale, les membres du groupe tendent à organiser une fusion des appareils psychiques individuels autour d'un même fantasme. Ils renoncent à leurs psychismes individuels. Cette fusion sous-tend une angoisse de morcellement si bien qu'ils renoncent à l'autonomie psychique pour préserver un Moi groupal. C'est le « groupe psychotique » défini par Kaës.

2) Les organisateurs familiaux définis par Eiguier

Eiguier⁸⁹ (1983) définit quant à lui trois organisateurs :

Le choix du partenaire

Il inaugure le couple et son contrat inconscient. Il préfigure ce que seront les enjeux narcissiques et objectaux qui se retrouveront dans l'idéologie familiale. Une typologie structurale se dégagera selon la prégnance des liens narcissiques ou objectaux. Une nosographie clinique sera tentée selon la catégorie des conflits somatiques. En simplifiant, il repère des familles narcissiques avec une pathologie plutôt psychotique, la famille anaclitique favorisant la symptomatologie dépressive et la famille oedipienne, où nous retrouverons des névroses et des troubles du comportement.

⁸⁸ Op.Cit.

⁸⁹EIGUER, A. *Un divan pour la famille*. Paris, Centurion-Paidos, 1983.

Le Soi familial

L'investissement narcissique de chaque membre va faire que chacun va se sentir intégré et membre de cette famille. On partage tous quelque chose en commun, ça va de soi et ça ne se discute pas. Il ne se remet pas en cause. Il le définit comme un sentiment de continuum temporo-spatial du groupe familial :

➤ Le sentiment de familiarité

C'est une sensation de proximité, de complicité que l'on éprouve dans l'intercommunication avec les membres de sa famille. Chacun reconnaît au sujet qu'il appartient à la même famille et admet sa place dans le lien de filiation et l'identité sexuelle. Le passé donne aussi une origine commune aux membres de la famille, ce qui va donner une *mythologie familiale commune*. Ce discours fantasmé de la famille consolide alors le *sentiment d'appartenance* et l'identité de chaque individu. A la naissance, déjà, il y a un décryptage des ressemblances par rapport aux membres de la famille, il y a déjà des enjeux de l'appartenance. Il y a une *enveloppe groupale familiale* autour du berceau avec laquelle l'enfant va se construire. Donc dès la naissance, on essaie de rendre le bébé familier car c'est un inconnu qu'on doit rendre familier, acceptable et intégré à la famille.

➤ L'habitat intérieur

« *L'habitat est comme une peau réelle et fantasmée de la famille* » (Eiguer, 1983)⁹⁰. Il y a tout un travail de la famille pour se sentir contenue. Tout groupe est hanté par l'angoisse de démembrement, d'éclatement, et pour lutter contre cette angoisse, la famille va investir un lieu réel qui puisse le contenir. Ce lieu va créer une limite, une frontière dedans/dehors. C'est un lieu où la famille va pouvoir s'installer psychiquement, « dans ses meubles », et qui va se faire par un travail d'investissement. L'habitat psychique va s'étayer sur l'habitat réel, il va agir sur l'habitat réel, qui va se manifester par des transformations de ce lieu (décorations, tapisseries...etc.). Ce lieu va aussi agir sur le psychisme, car il y a une intégration de

⁹⁰Op.Cit.

l'habitat réel et psychique, ce qui sera à la base du sentiment personnel d'intégrité. C'est l'enceinte corporelle du Soi familial.

➤ Les idéaux familiaux

La familiarité et l'habitat sont tournés vers le passé, les idéaux du Moi vers l'avenir. L'idéal du Moi familial est une représentation de perfectibilité du groupe familial. Il donne un sens à l'avenir de la famille. Il existe des typologies des familles suivant ces idéaux du Moi :

a) De type narcissique :

La famille pense que la façon dont elle fonctionne est parfaite. Les messages donnés aux enfants sont que rien ne doit changer dans la famille puisque nous sommes parfaits. L'avenir est craint et tout changement implique des crises. On trouve ici des répétitions du même de générations en générations.

b) De type anaclitique :

C'est l'obligation de la réussite.

c) De type paranoïaque :

On retrouve l'idée qu'elle descend de quelqu'un d'illustre, l'histoire est en général plus ou moins floue.

L'interfantasmatisation

C'est le lieu de rencontre des fantasmes individuels de chaque membre de la famille qui sont proches par leur contenu et qui va créer la *mythologie familiale*. Ce processus d'interfantasmatisation se fait avec les psychés les plus primaires de chacun, originaires, et c'est ce qui va fonder une communication inconsciente dans la famille, ainsi qu'une illusion narcissique d'être à l'unisson des autres. Le mythe règle la famille de manière inconsciente, sa particularité est de prendre le pouvoir sur les individus à leur insu. C'est une vérité qui va de soi et elle n'est jamais remise en cause.

III. L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL : DÉFINITION ET FONCTIONNALITÉ

1) Le concept d'image du corps : du sujet au groupe

Cuynet (2005)⁹¹ a conceptualisé la notion d'*Image du corps familial* en s'appuyant sur les théories de l'*Image du corps* définie par Silder, Pankow et Dolto : Silder (1950)⁹² en est d'abord le précurseur en partant de bases sensibles et neurologiques : l'illustration clinique du « membre fantôme » lui permet de bien distinguer l'image du corps du corps réel. Elle montre que le sujet a une représentation de lui-même qui perdure même après une atteinte du corps propre. Toutefois, il reste dans une confusion entre image du corps et schéma corporel. Ensuite, Pankow (1983)⁹³ enrichi ce concept en travaillant avec des adultes psychotiques à l'aide d'objets médiateurs tels que la pâte à modeler : elle montre qu'il existerait une structure dynamique entre deux fonctions symbolisantes de l'image du corps :

1. L'image du corps est comme une structure spatiale, un *gestalt* qui exprime un lien dynamique entre les parties et la totalité. Ce lien serait détruit dans la psychose et déformé dans la névrose.
2. L'image du corps en tant que contenu, elle est prise comme représentation d'un objet, elle renvoie à autre chose et donne du sens.

Enfin, Dolto (1984)⁹⁴ a eu le mérite de bien faire la distinction entre schéma corporel et image du corps : le schéma corporel reste lié à l'image du corps comme porte-greffon pour l'actualiser dans la relation à l'autre. Il est le même pour l'espèce humaine et a pour avantage de rester invariant une fois acquis. Selon les besoins, il peut devenir conscient dans l'activité d'apprentissage qui met en jeu la représentation cognitive du corps. Ainsi, il sert de repère instrumental dans notre espace environnemental. Quant à l'image du corps, Dolto la voit comme un état de représentation expressive du sujet lui-même et par lui-même. Elle la définit comme une

⁹¹ CUYNET, P. L'image inconsciente du corps familial. *Les métamorphoses familiales, Le divan familial*, 2005, 15, Paris, éditions In Press.

⁹² SCHILDER, P. *L'image du corps*. Paris, Gallimard, 1950.

⁹³ PANKOW, G. *Structure familiale et psychose*. Aubier-Montaigne, 1983.

⁹⁴ DOLTO, F. *L'image inconsciente du corps*. Edition du Seuil, 1984.

représentation ressentie et une incarnation symbolique inconsciente du désir du sujet. Elle a ses caractéristiques propres où elle est le support narcissique structuré par le sujet selon l'histoire singulière des relations émotionnelles rencontrées. Chacun a sa propre image du corps, sorte de représentation identitaire qui positionne le sujet de désirs face à d'autres sujets. La pulsion émane du biologique, elle est structurée sous forme de schéma corporel dont le lieu de représentation fantasmatique est l'image du corps.

Comme nous l'avons déjà exposé précédemment, Sami-Ali (1987)⁹⁵ a également beaucoup travaillé sur ce concept avec la notion de corps réel et de corps imaginaire. Il montre l'importance du processus de projection dans lequel le corps est pris comme base de tous les schémas. La constitution de la réalité perçue et le sentiment de connu repose sur la projection du monde interne du sujet sur l'extérieur.

Ce concept d'image du corps sera utilisé par Kaës et Anzieu dans leurs théories sur le groupe. Nous allons voir comment sa dimension intrapsychique ne peut se dissocier d'une dimension groupale et familiale.

Kaës (1976)⁹⁶ définit l'image du corps du sujet comme un *groupe interne* au même titre que les imagos et les fantasmes originaires (déjà vu précédemment). C'est leurs liaisons qui permettent l'appareillage de groupe. Pour lui, elle forme l'un des organisateurs les plus primitifs du lien groupal. Elle représente le premier lexique de tous les énoncés du lien groupal : membres, chef, esprit de corps, cellule, matrice, frontière...etc. C'est aussi le lexique qu'emprunte le Moi pour se représenter. En groupe, l'enveloppe corporelle se distend, fusionne et se disperse dans le groupe. S'établit alors une limite nouvelle, celle du groupe qui fonctionne comme un grand corps commun, base imaginaire de l'esprit de corps. De plus, Kaës conçoit l'image du corps comme un *groupe interne* car elle se construit dans les rapports intersubjectifs. En effet, Cuynet (1994)⁹⁷ développe cette idée en étudiant plus précisément les effets de la naissance sur le groupe familial. La rencontre du corps du bébé avec sa famille est un moment très important : chacun essaie, tel un miroir, de s'y reconnaître ou d'y retrouver une ressemblance avec un proche. Cette « opération psychique d'interprétation » permet d'affilier le corps du nouveau-né à l'image fantasmatique du corps familial. C'est par feed-back projectif que le groupe va se mirer chez le bébé, ce dernier ayant pour

⁹⁵ SAMI-ALI. *Corps réel, corps imaginaire*. Paris, Dunod, 1987.

⁹⁶ KAES, R. *L'Appareil psychique groupal*. Paris : Dunod, 1976.

⁹⁷ CUYNET, P. Corps sémaphorique et groupe familial. *Le groupe familial en psychothérapie, revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 1994, 22, 131-143.

fonction d'être lieu de dépôt et d'idéalisation. Ce dernier sera donc la cible de discours et de fantasmes projectifs des autres. La représentation du corps serait désirs inconscients mémorisés et rassemblés des autres dont l'identité du sujet est issue. Cette hypothèse rejoint la conception de Kaës sur l'image du corps qu'il considère comme un groupe interne, ordonnée par une structure de groupe.

Pour Anzieu (1984)⁹⁸, l'image du corps représente le cinquième organisateur de l'Appareil psychique de groupement après le fantasme individuel, l'imago, les fantasmes originaires et le Complexe d'Œdipe. Pour lui, le groupe a besoin de se représenter inconsciemment un corps, car il souffre d'un manque de corps réel. Il cherche donc à se doter d'un corps imaginaire. Les métaphores du groupe comme « corps » et les individus qui en font partie comme « membres » visent à réaliser ce désir de soi du groupe de trouver une résidence dans un organisme vivant : un groupe n'existerait pas comme telle tant qu'il n'a pas un « esprit de corps ». Il a besoin de se constituer une enveloppe qui le contienne, qui le délimite et qui le protège. Le sentiment d'appartenance à un groupe sera symbolisé souvent par des marques corporelles ou vestimentaires qui évoquent la participation au corps commun.

2) Définition de l'Image du corps familial

En s'appuyant sur les auteurs précédents, Cuynet (2005)⁹⁹ définit plus précisément ce concept qui apporte des éléments nouveaux à la compréhension de la famille et qui éclaire davantage les modalités de liens entre l'image du corps individuelle et familiale. Pour lui, l'image du corps, tant de l'individu que du groupe, renvoie à une rupture et une continuité entre vécu corporel et sa représentation. L'image du corps d'ordre familial s'organise comme métaphore et métonymie du *corps groupal*, qui lui-même est en isomorphie avec les corps individuels. L'image inconsciente du corps familial se constitue dans les rapports multiples des espaces intra, inter et trans-psychiques dont il pense qu'elle a entre eux la fonction d'articulation et d'interface. Il la définit d'abord selon la conception lacanienne :

⁹⁸ Op.Cit..

⁹⁹ Op.Cit.

Le réel

L'image inconsciente de la famille s'externalise et prend corps sur l'habitat réel et le soma de ses membres constituants : d'abord, les liens de consanguinité s'appuient sur les ressemblances morphologiques des individus. Ensuite, l'investissement narcissique d'un territoire et d'objets communs (habitat, meubles...etc.) vont permettre à la famille de se tisser une enveloppe qui va les contenir et lui permettre de se sentir chez elle, dans l'intimité. La présence de l'image du corps familiale se retrouve aussi dans les temps de réunification pour les cérémonies ou les moments importants ayant valeur de rite de passage ou d'initiation.

L'imaginaire

La dimension imaginaire se retrouve dans la notion d'*illusion groupale* définie par Anzieu puis Ruffiot. C'est le fantasme des membres du groupe à ne faire qu'un même corps, projection métapho-métonymique de l'organisme. Les mécanismes d'identification projective seront prépondérants sur la constitution de l'image de soi pour les sujets qui constituent le Moi-groupal. Il y a une sorte d'adhérence de la peau psychique du Moi individuel avec l'enveloppe composite du groupe intersubjectif.

Le symbolique

La dimension symbolique se retrouve dans la représentation de mots et les processus secondaires. Ce sont les mythes et les valeurs familiales qui identifient chacun à une psyché d'origine commune. Une fois acquise, elle est le fond sur lequel pourra émerger la singularité de chaque sujet pour se détacher du groupe et devenir un adulte autonome. Ce sont les rituels, les cérémonies traditionnelles, formes de passage d'un état à l'autre dans la vie familiale telle que la naissance, la mort, la puberté, le mariage. Grâce aux signes symboliques, l'image du corps individuelle devient « familiarisée » et permet l'intégration identitaire au groupe.

3) Fonctionnalité de l'Image du corps familial

La fonctionnalité de l'image du corps familial oscille, tout en liant, le *pôle isomorphique* au *pôle homomorphique* du groupe familial. Elle rend compte d'un travail psychique tel qu'associer, dissocier et transformer pour donner une forme pensable aux liens qui solidarisent les individus. L'image du corps familial rassemble et donne un sentiment narcissique de base d'être en présence partagée par chacun des membres. Elle permet d'incorporer des éprouvés de cohésion pour le vécu unitaire du corps individuel, qui permet l'étayage d'un Moi psychique plus ou moins consistant. Cette unicité serait force gravitationnelle qui axe les membres d'une même famille autour d'une origine commune. Elle génère encore un éprouvé narcissique de force et d'immortalité du groupe dont chacun profite. Ainsi, pour cet auteur, le sujet tire son narcissisme primaire de ce fond syncrétique de l'identité groupale mais son histoire personnelle et le contexte de sa procréation le désignent déjà dans son originalité comme sujet, en contrepoint de cette origine partagée.

➤ Associer

L'image inconsciente du corps familial rassemble et donne un sentiment narcissique de base d'être en présence partagée par chacun des membres. Elle permet d'incorporer des éprouvés de cohésion pour le vécu unitaire du corps individuel, d'où pourra s'étayer un Moi psychique plus ou moins consistant. Cette unicité serait une forme gravitationnelle qui axe, ou centre les membres d'une famille autour d'une *origine identitaire commune* que l'on trouve dans la dimension inter et trans-générationnelle. Ainsi, le sujet tire son *narcissisme primaire* du fond *syncrétique de l'identité groupale* (il est fait de la même pâte que les autres), mais son histoire personnelle et le contexte de sa procréation le désignent dans son originalité comme sujet.

➤ Dissocier

La fonction de différenciation se retrouve par la définition d'un espace intime au « familial » en contrepoint à un espace publique. Elle soutient l'existence d'une frontière plus ou moins étendue entre l'intérieur et l'extérieur. L'image du corps familial introduit la notion de différenciation entre connu et inconnu, l'étrange, le bizarre.

« *L'image d'enveloppe d'un Moi-peau familial évoque donc la capacité de contenance des membres constituants, qui, par similitude, se vivront contenus par leurs corps physiques individuels* » (Cuynet, 2005, p53)¹⁰⁰.

L'assemblage des peaux psychiques individuelles couturées en un vaste patchwork donne l'image du Soi familial. D'autre part, cette contenance par circonscription d'une *limite du corps familial* a un effet de pare-excitation vis à vis des agressions de l'extérieur, ce qui donne le sentiment de vécu infantile d'être protégé par un grand corps maternel. (Par exemple la solidité de la maison). Selon la rigidité de pare-excitation, les échanges économiques et de communications avec le monde extérieur est plus ou moins riche (famille autarcique ou ouverte). Cette image du corps « familiale » sera porteuse de sens et de code, selon l'intégration des lois du monde culturel dont elle est issue.

➤ Transformer

Enfin, il met l'accent sur la faculté de l'image du corps à favoriser un travail psychique de transformation et d'élaboration, comme l'a proposé Bion dans sa théorie de l'appareil à penser de la mère qui métabolise les éléments bruts Béta en éléments psychiques Alpha.

4) L'enveloppe psychique familiale et le Moi-peau familial

a) Genèse du concept de Moi-peau et d'enveloppe psychique

Si la psychanalyse s'est beaucoup intéressée aux contenus (fantasmes, conflits, objets internes...etc.), elle a été contrainte à s'intéresser aux contenantants lorsqu'elle s'est tournée vers les enfants, les états limites, les psychotiques et les groupes. En effet, dans ces contextes, les structures contenantantes ou les fonctions contenantantes peuvent être particulièrement défailantes. A ce sujet, les travaux d'Anzieu sont les plus connus et les plus riches mais la notion d'enveloppe psychique est présente bien avant dans les conceptions psychanalytiques :

¹⁰⁰ Op.Cit. p53.

D'abord avec Freud, dans l'Esquisse (1895)¹⁰¹, ce dernier évoque l'idée de limites du Moi, d'un dedans et d'un dehors du Moi. De même, dans « Le Moi et le ça » (Freud, 1895)¹⁰², il parle du Moi comme une entité correspondant à la projection d'une surface. En 1962, Bion a construit le modèle de contenant-contenu : le bébé vit une expérience chaotique et confuse, ce qui nécessite la présence d'un contenant qui puisse accueillir et transformer cette expérience c'est-à-dire de la détoxifier. Le contenu est projeté et appareillé au contenant. Le contenant-contenu formé est alors réintrojecté par le bébé et se développe pour devenir le propre appareil à penser du bébé. Cette fonction de contenance que remplit l'objet, c'est-à-dire la mère, est appelée « fonction alpha » (Bion, 1979)¹⁰³. Elle est aussi appelée « rêverie maternelle ». L'objet contenant transforme les éléments « bêta », éléments bruts projetés, en éléments « alpha », éléments disponibles pour la pensée. La fonction de contenance est donc une fonction *symbolisante*. Si le bébé ne rencontre pas un objet capable de réaliser ce travail, il réintrojecte sa propre détresse augmentée des failles de l'objet, que Bion nomme « terreur sans nom ». Cette fonction de contenance suppose alors le processus d'*identification projective*, qui à l'inverse de Mélanie Klein, représente un aspect normal du développement psychique du bébé.

La nécessité du bébé de faire l'expérience d'un objet contenant est reprise par Bick dans les années 1960. Elle décrit la fonction psychique de la peau dans le développement du bébé (Bick, 1968)¹⁰⁴. Elle montre la nécessité pour le bébé de faire l'expérience d'un contenant auquel le bébé s'identifie afin de se sentir suffisamment contenu dans sa propre peau. L'objet optimal est le mamelon dans la bouche accompagné du portage, des paroles, de l'odeur de la mère...etc. Elle décrit aussi les perturbations de cette fonction première de « première peau » qui peuvent conduire à la formation d'une « seconde peau » par laquelle la dépendance envers l'objet est remplacée par une pseudo-indépendance, en particulier en créant un substitut à cette fonction de contenant-peau. Ces indications soulignent la manière dont le nourrissage représente l'expérience prototypique du rassemblement à l'intérieur de la peau. Le contenant n'est donc un récipient mais un « attracteur » comme le décrit très bien

¹⁰¹ FREUD, S. (1895). Esquisse d'une psychologie scientifique. *Naissance de la psychanalyse*, 1986, Paris : Puf, 307-396.

¹⁰² FREUD, S. (1895). Le Moi et le ça. *Essai de psychanalyse*, 1984, Paris : Payot, 219-275.

¹⁰³ BION, W. (1979). *Aux sources de l'expérience*. Presses universitaires.

¹⁰⁴ BICK, E. (1968). L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces. *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, du Hublot, 1998, 135-139.

Houzel (2005)¹⁰⁵. L'objet contenant attire la vie pulsionnelle du bébé. Il est l'objet qui focalise et stabilise les forces psychiques qui l'investissent. L'enveloppe psychique est une métaphore parmi d'autres et peut se décliner de différentes manières : *enveloppe psychique, peau psychique, objet contenant, objet attracteur*. On peut faire appel à d'autres métaphores pour décrire le sentiment de sécurité interne et d'existence dans sa peau : objet interne de support qui donne un appui au sentiment d'être.

Nous arrivons ensuite à Anzieu et à la notion de Moi-peau en 1985¹⁰⁶. Le terme d'enveloppe est apparu très tôt dans la pensée d'Anzieu mais il était surtout descriptif. Le concept lui, reste pendant plusieurs années en latence avant de s'affirmer avec les *Enveloppes psychiques* en 1987¹⁰⁷. Anzieu définit le Moi-Peau ainsi : « *Une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi à partir de son expérience de la surface du corps* » (Anzieu, 1985)¹⁰⁸. Ce « Moi-peau » ainsi dénommé apparaît donc sous la forme d'une représentation primaire et métaphorique du Moi, étayée sur le modèle des fonctions de la peau. Il ajoute que le Moi-peau sert à l'enfant à se représenter lui-même comme Moi « *contenant des contenus psychiques* » à partir de l'expérience de la surface du corps. Cette précision met l'accent sur cette différenciation entre le contenant et le contenu, et indique la voie qu'il a de plus en plus explorée, celle des contenants, des enveloppes et de leur mode de fonctionnement. Toute activité psychique s'étaye sur une fonction biologique. Le Moi-peau trouve son étayage sur les diverses fonctions de la peau. L'entourage maternant est appelé ainsi parce qu'il entoure le bébé d'une enveloppe externe faite de messages et qu'il s'ajuste avec une certaine souplesse, en laissant un écart disponible à l'enveloppe interne, à la surface du corps du bébé, lieu et instrument d'émission de messages : car être un Moi, c'est se sentir la capacité d'émettre des signaux entendus par d'autres. Cette enveloppe sur mesure achève d'individualiser le bébé par la reconnaissance qui lui apporte confirmation de son individualité : il a son style, son tempérament propre, différent des autres sur un fond de ressemblance. Être un Moi c'est se sentir unique. L'écart entre le feuillet externe et le feuillet interne laisse au Moi, quand il sera d'avantage développé, la possibilité de ne pas se faire comprendre, de ne pas communiquer. Avoir un Moi c'est pouvoir se replier sur soi-même. Si le feuillet externe colle trop à la peau de l'enfant (thème de tunique empoisonnée dans la

¹⁰⁵ HOUZEL, D. *Les enveloppes psychiques*. Presses Editions, 2005.

¹⁰⁶ ANZIEU, D. *Le Moi-peau*. Paris : Dunod, 1985.

¹⁰⁷ ANZIEU, D. *Les enveloppes psychiques*. Paris : Bordas, 1987.

¹⁰⁸ Op. Cit.

mythologie grecque), le Moi de l'enfant est étouffé dans son développement, il est envahi par un des Moi de l'entourage. Si le feuillet externe est trop lâche, le Moi manque de consistance. Le feuillet interne tend à former une enveloppe lisse, continue, fermée, tandis que le feuillet externe a une structure en réseau maillé. Une des pathologies de l'enveloppe consiste en une inversion des structures : le feuillet externe proposé/imposé par l'entourage devient rigide, résistant, clôturant (deuxième peau musculaire) et c'est le feuillet interne qui s'avère troué, poreux (Moi-peau passoire). Avant la constitution d'une peau commune, le psychisme du nouveau-né est dominé par un *fantasme intra-Utérin* qui nie la naissance et qui exprime le désir propre au narcissisme primaire d'un retour au sein maternel. Fantasme d'inclusion réciproque, de fusion narcissique primaire. Les enveloppes autistiques traduisent la fixation au fantasme intra-Utérin et l'échec d'accéder au *fantasme d'une peau commune*. L'interface transforme le fonctionnement psychique de plus en plus ouvert, ce qui achemine la mère et l'enfant vers des fonctionnements de plus en plus séparés. Mais l'interface maintient les deux partenaires dans une dépendance symbiotique mutuelle. L'étape suivante requiert l'effacement de cette peau commune et la reconnaissance que chacun a sa propre peau et son propre Moi, ce qui ne s'effectue pas sans résistances ni douleur. Ce sont alors des fantasmes de peau arrachée, de peau volée, meurtrie qui sont agissants. Si les angoisses liées à ces fantasmes sont surmontées, l'enfant acquiert un Moi-peau qui lui est propre selon un processus de double intériorisation : celle de l'interface, qui devient une enveloppe psychique contenant des contenus psychiques. Celle de l'entourage maternant qui devient le monde intérieur des pensées, des images et des affects.

Anzieu établit un parallèle entre les fonctions de la peau et les fonctions du Moi en essayant de préciser pour chacune le mode de correspondance entre l'organisme et le psychique, les types d'angoisse liés à la pathologie de cette fonction et les figurations du trouble du Moi-peau :

La fonction de maintenance

De même que la peau remplit une fonction de soutènement du squelette et des muscles, de même le Moi-peau remplit une fonction de maintenance du psychisme. La

fonction biologique est exercée par ce que Winnicott (1970)¹⁰⁹ a appelé le *holding*, c'est-à-dire la façon dont la mère soutient le corps du bébé. La fonction psychique se développe par intériorisation du holding maternel. Le Moi-peau est une partie de la mère (ses mains en particulier) qui a été intériorisé et qui maintient le psychisme en état de fonctionner.

La fonction de contenance

A la peau qui recouvre la surface entière du corps et dans laquelle sont insérés tous les organes des sens externes, répond la fonction de contenance du Moi-peau. Cette fonction est exercée par le *holding* maternel de Winnicott. La sensation-image de la peau comme sac est éveillée par les soins du corps que lui procure la mère. Le Moi-peau comme représentation psychique émerge des jeux entre le corps de la mère et celui du bébé, réponses gestuelles et vocales car *l'enveloppe sonore* redouble *l'enveloppe tactile*.

Dans cette fonction, Anzieu distingue le *contenant* et le *conteneur* :

« *Le contenant stable, immobile, s'offre en réceptacle passif au dépôt des sensations-images-affects du bébé, ainsi neutralisés et conservés. Le conteneur correspond à l'aspect actif, à la rêverie maternelle, selon Bion à l'identification projective, à l'exercice de la fonction alpha qui élabore, transforme et restitue ces sensations-images-affects rendus représentables* » (Anzieu, 1985)¹¹⁰.

De même que la peau enveloppe tout le corps, le Moi-peau vise à envelopper l'Appareil psychique. Le Moi-peau est figuré comme « écorce », le ça pulsionnel comme « noyau », chacun ayant besoin de l'autre.

A la carence de cette fonction conteneur du Moi-peau répondent deux formes d'angoisse : l'angoisse d'une excitation pulsionnelle diffuse, éparse, non localisable, traduit une topographie psychique constituée d'un noyau sans écorce. L'individu cherche une écorce substitutive dans la douleur physique ou de l'angoisse psychique. Dans le deuxième cas, l'enveloppe existe mais sa continuité est interrompue par des trous. C'est un *Moi-peau passoire*, les pensées et les souvenirs sont difficilement

¹⁰⁹ WINNICOTT, D. *Processus de maturation chez l'enfant*. Paris : Payot, 1970.

¹¹⁰ Op. Cit.

conservés, ils fuient. L'angoisse considérable d'avoir un intérieur qui se vide, tout particulièrement de l'agressivité née à toute affirmation de soi.

La fonction de pare-excitation

La couche superficielle de l'épiderme protège la couche sensible de celui-ci et l'organise en général contre les agressions physiques. Les excès et les défauts de pare-excitation offrent des figures très variées. Tustin (1972, cité par Anzieu, 1985)¹¹¹ a décrit les deux images du corps qui appartiennent à l'autisme primaire et secondaire : le *Moi poulpe* (quand aucune de ces fonctions du Moi-peau n'est acquise ni celle de support, ni de contenant, ni de pare-excitation) et le *Moi crustacé* avec une carapace rigide qui remplace le conteneur absent. L'angoisse paranoïde d'intrusion psychique sous la forme de persécution ou machine à influencer. Les fonctions de pare-excitation et de conteneur existent insuffisamment. L'angoisse de la perte d'objet remplissant le rôle de pare-excitation auxiliaire est maximisé quand l'enfant a été donné par la mère à élever par sa propre mère (grand-mère maternelle) et que celle-ci s'est occupée de lui avec une telle perfection qu'il n'a pas connu la possibilité ni la nécessité d'en venir à un auto-étayage.

La fonction d'individuation

La membrane des cellules organiques protège l'individualité de la cellule en distinguant les corps étrangers auxquels elle refuse l'entrée et les substances auxquelles elle accorde l'admission ou l'association. Par son grain, sa texture, sa couleur, son odeur, la peau humaine présente des différences individuelles. A son tour, le Moi-peau assure une fonction d'individuation du Soi, qui apporte à celui-ci le sentiment d'être un être unique.

La fonction d'intersensorialité

La peau est une surface porteuse de poches, de cavités où sont logés les organes des sens autres que ceux du toucher. Le Moi-peau est une surface psychique qui relie

¹¹¹ Op. Cit.

entre elles les sensations de diverses natures et qui les fait ressortir comme figures sur ce fond originaire qu'est l'enveloppe tactile : c'est la fonction d'intersensorialité du Moi-peau qui aboutit à la constitution du « sens commun ». A la carence de cette fonction répond l'angoisse de morcellement du corps.

La fonction de soutien de l'excitation sexuelle

La peau du bébé fait l'objet d'un investissement libidinal de la mère. La nourriture et les soins s'accompagnent de contacts peau à peau agréables, qui préparent l'autoérotisme et situe les plaisirs de la peau comme toile de fond habituelle des plaisirs sexuels. Ceux-ci se localisent à certaines zones érectiles où à certains orifices où la couche superficielle de l'épiderme est amincie et où le contact direct avec la muqueuse produit une surexcitation. Le Moi-peau remplit la fonction de surface de l'excitation sexuelle, surface sur laquelle, en cas de développement normal, des zones érogènes peuvent être élaborées, la différence des sexes reconnue, et leur complémentarité désirée. Si l'investissement de la peau est plus narcissique que libidinal, l'enveloppe d'excitation peut être remplacée par une enveloppe narcissique brillante, censée rendre son possesseur invulnérable et héroïque. Si le soutien de l'excitation sexuelle n'est pas assuré, l'individu devenu adulte ne se sent pas en sécurité suffisante pour s'engager dans une relation sexuelle complète aboutissant à une satisfaction génitale mutuelle.

La fonction de recharge libidinale

A la peau comme surface de stimulation permanente du tonus sensori-moteur par les excitations externes, répond la fonction du Moi-peau de recharge libidinale du fonctionnement psychique, du maintien de la tension énergétique interne et de sa répartition inégale entre les sous-systèmes psychiques. Les ratés de ces fonctions produit deux types d'angoisses antagonistes : l'angoisse de l'explosion de l'Appareil psychique sous l'effet de la surface d'excitation et l'angoisse du « Nirvana », c'est-à-dire l'angoisse devant ce qui serait l'accomplissement du désir de la tension à zéro.

La fonction d'inscription des traces

La peau, avec les organes des sens tactiles qu'elle contient, fournit des informations directes sur le monde extérieur. Le Moi-peau remplit une fonction d'inscription des traces sensorielles tactiles, fonction de pictogramme d'Aulagnier (1975, cité par Anzieu, 1985)¹¹². Cette fonction du Moi-peau se développe par un double appui, biologique et social. Pour le premier, un premier dessin de la réalité s'imprime sur la peau, pour le deuxième, l'appartenance d'un individu à un groupe social se marque par les incisions, tatouages, maquillages, coiffures, vêtements. « *Le Moi-peau est le parchemin originare, qui conserve, à la manière d'un palimpseste, les brouillons raturés, grattés, surchargés, d'une écriture originare préverbale faite de tracés cutanés* » (Anzieu, 1985)¹¹³. Une première forme d'angoisse relative à cette fonction est d'être marqué à la surface du corps et du Moi par des inscriptions infamantes et indélébiles provenant du Surmoi (rougeurs, eczémas...etc.). L'angoisse inverse porte soit sur le danger d'effacement des inscriptions sous l'effet de leur surcharge, soit sur la perte de la capacité de fixer des traces.

Anzieu définit également la structure en deux feuillets du Moi-peau ou de l'enveloppe psychique (1990)¹¹⁴ : cette dernière serait structurée en deux feuillets superposés, l'un tourné vers la réalité externe l'autre vers la réalité interne. Le feuillet tourné vers l'extérieur joue le rôle de pare-excitation, l'autre tourné vers l'intérieur transmet les inscriptions des événements vécus à la mémoire et recevant les stimulations périodiques de l'inconscient. C'est une surface d'inscription.

Ce modèle fait le lien entre la construction de l'appareil psychique et l'expérience du corps. Le Moi-peau est un concept qui décrit une expérience concrète et intime du sujet liant les pensées à l'expérience de la surface du corps. Il permet de découvrir de nouveaux territoires psychiques, la compréhension psychodynamique de certains états dépressifs mais aussi de perte de cohérence du fonctionnement psychique comme dans les états chaotiques. Petit à petit a été conceptualisée la notion d'enveloppe psychique : pour le Moi-peau, il y a un rapport analogique avec l'objet représenté ce qui n'est pas forcément le cas pour l'enveloppe psychique. En effet, le Moi-peau est un

¹¹² Op. Cit.

¹¹³ Op. Cit.

¹¹⁴ ANZIEU, D. *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Paris : Apsygée, 1990.

espace fermé par une limite assimilable à une peau psychique qui différencie deux espaces topologiquement séparés, avec à l'intérieur des contenus psychiques, des représentations : affects, cognitions et pensées. Au dehors, nous trouvons le monde, physique, naturel mais aussi d'autres sujets et la réalité culturelle. La souplesse de cette limite est analogue à celle de la peau et permet de rendre compte d'une plasticité du fonctionnement psychique. Quant à l'enveloppe psychique, c'est une limite non fermée, contrairement à la peau car elle permet d'explorer les phénomènes d'interface. Elle se représente spatialement comme un creux offrant un appui dans le contact peau à peau sur le corps de l'autre. On peut évoquer une forme concave ou convexe, une limite non fermée s'organisant en fonction des liens dynamiques entre le contact physique et psychique. Une autre origine de l'enveloppe psychique est l'effort que le sujet fait pour se représenter des aménagements de son appareil psychique comme par exemple dans les tests projectifs. Ainsi, l'enveloppe psychique n'est pas une structure fermée car cette fermeture ne prend pas en compte les phénomènes d'interface. Car l'enveloppe apparaît aussi dans l'utilisation d'objets frontières qui sont le support de projections et dont les caractéristiques formelles ont un pouvoir organisateur sur l'appareil psychique. : un objet est à la fois dedans et dehors s'il est placé à la frontière de deux domaines. A ce moment, une face de l'objet est tournée vers le dedans, l'autre vers le dehors. C'est son utilisation qui va capter les phénomènes d'interface. Cet objet est signifiant (ce sont les signifiants formels d'Anzieu), il agit comme forme organisatrice. Il n'est pas un contenu de pensée mais un support ayant fonction d'interface, opérateur de la mise en correspondance de différents domaines psychiques, culturels et naturels.

Houzel (1990)¹¹⁵ veut éviter une conception statique de l'enveloppe psychique que l'on réduirait à un récipient au profit d'une conception dynamique. Il met en garde les analogies entre l'enveloppe et la peau. Cet auteur lui attribue trois feuillets qui correspondent à un niveau ou une forme de stabilité :

La pellicule

C'est l'effet de tension superficielle de la dynamique pulsionnelle elle-même. Cela suppose que les émergences pulsionnelles ne sont pas des manifestations purement énergétiques mais qu'elles comportent une préconception de l'objet capable de la

¹¹⁵ Op. Cit.

satisfaire. Quand cette préforme rencontre l'objet de satisfaction dans un délai satisfaisant, une forme psychique s'organise : ce sont les *réalisations*. La pellicule n'a pas de stabilité par elle-même.

La membrane

C'est la stabilisation de la pellicule lors des *réalisations*. Elle est constituée par l'inscription sur la pellicule des traces de rencontre avec l'objet. Elle viendrait lui donner une solidité qui lui manquerait à l'origine.

L'habitat

C'est un autre niveau de stabilité qui participe à la construction des limites du Soi et du sentiment d'identité. Il répond à un principe de stabilité simple dans lequel c'est le lieu même que l'on habite dans l'espace qui doit être stable et pas seulement la forme et le déroulement des processus psychiques à l'œuvre dans le sujet. Ici, l'auteur se réfère à la Théorie de construction.

Il définit aussi quatre propriétés de l'enveloppe psychique : l'orientabilité, la connexité, la compacité et l'élasticité.

Pour l'orientabilité, il s'inspire de la topologie dans laquelle les axes de coordonnées d'un repère restent orientés l'un par rapport à l'autre de la même façon quels que soient les déplacements auxquels on soumet le point d'origine de ces axes sur la surface considérée. Cette propriété permet de distinguer pour cette surface dans laquelle elle est plongée, une face interne et une face externe.

La propriété de connexité signifie que l'on peut joindre deux points quelconques de la surface considérée par un trajet entièrement inclus dans cette surface. Il n'y a donc pas de point ou de segment isolés qui ne pourraient être rejoints au reste de la surface que par un trajet qui lui serait extérieur. C'est un aspect de la continuité de la surface en question.

La propriété de compacité permet de recouvrir la surface considérée, ici l'enveloppe psychique, par un nombre fini d'éléments constitutifs, que l'on peut comparer à un pavage.

Quant à l'élasticité, l'enveloppe psychique doit être déformable de sorte qu'elle puisse subir les influences des rencontres avec les objets, mais elle ne doit pas être déformable à l'envi. Elle doit garder sa consistance, qui maintient sa cohésion.

Douée de ces propriétés, l'enveloppe psychique peut remplir ses fonctions de délimitation entre l'espace du monde interne d'un sujet et l'espace du monde extérieur, tout en assurant des communications entre ces deux mondes, donc en faisant preuve de perméabilité.

b) Le Moi-peau familial

A partir de ses théories sur le Moi-peau individuel et sur le groupe, Anzieu (1993)¹¹⁶ définit le concept de *peau psychique groupale* qui serait une extension au groupe du Moi-peau individuel. Il se situerait par un double étayage sur les Moi-peaux individuels et sur le « corps » social. Il la définit en utilisant la distinction lacanienne, réel, symbolique et imaginaire :

La peau psychique groupale réelle délimite un territoire de groupe (espace occupé, places, temporalité groupale, rythme des réunions). Elle est l'enveloppe contenante de l'objet du désir du groupe.

La peau psychique groupale imaginaire correspond d'abord à l'enveloppe du groupe, c'est-à-dire l'illusion groupale et les fantasmes de casse par exemple. Ensuite aux métaphores organiques du langage courant relatives au groupe : organisme, membres, corps mystique, etc. Et enfin, à l'expérience de la recherche dans la situation de groupe d'une continuité avec la peau et le regard du voisin.

La peau psychique groupale symbolique comprend les signes d'appartenance au groupe : insignes, pin's, uniformes, tatouages, circoncisions, etc. Elle comprend aussi les rituels.

Cet auteur décrit les fonctions de ce Moi-peau familial à partir des fonctions du Moi-peau individuel :

¹¹⁶ ANZIEU, D. Le Moi-peau familial et groupal. *Revue Gruppo*, 1993, 9-19.

La fonction de maintenance

Des membres autour d'un axe directeur de pensée et/ou d'action qui assure la cohésion du groupe.

La fonction de contenance

Elle comprend des sous-fonctions :

- Enveloppe/sac avec orifices et qui contient les « adhérents » et expulse les dissidents
- Bordure qui délimite un dedans et un dehors du groupe, avec une zone transitionnelle (sas d'entrée) et avec fluctuations, limites
- Interface qui met en contact l'intra-groupe et l'out-groupe, avec des interstices, des frottements, des érosions, des fissures dans la zone de contact
- Frontières qui filtrent les passages (barrières de contact, ouvertes ou fermées, canaux de communications, contrôle des échanges, sélection des admissions, etc.)
- Transparence/opacité de l'enveloppe : la maison de verre, le cachot
- Rigidité/souplesse de l'enveloppe ;

La fonction de pare-excitation

Le groupe protège de la violence les stimuli externes et des excitations pulsionnelles : régulation par homéostasie et feed-back.

La fonction de signifiante

Le groupe se constitue une enveloppe sensible qui enregistre des traces des actions et des paroles, des inscriptions régies par un code, les normes et la culture du groupe, et qui, à travers ces signes élabore une perception de la réalité.

La fonction de consensualité

A la peau individuelle comme sens commun aux quatre organes de sens correspond la recherche du consensus dans les groupes entre les personnes, les fonctions et les rôles, consensualité allant jusqu'à l'unanimité plus ou moins contrainte. L'illusion groupale signe la croyance joyeuse que le groupe a une peau commune qui abolit les différences entre ses membres.

La fonction d'individualisation

Singularité du groupe se substituant aux individualités des personnes et se différenciant des autres groupes dans une même structure.

La fonction d'énergisation

L'union fait la force ; le groupe comme recharge libidinale narcissique ; le rôle des banquets, des cérémonies, des célébrations, intensification des affects : enthousiasmes, haines.

La fonction de sexualisation

Le groupe comme recharge libidinale objectale ; érotisation défensive des angoisses de la situation groupale ; faire l'amour au lieu de penser (libertinage), rencontre de l'amour-passion ; le couple ennemi du groupe ; décharge du surcroît libidinal dans la séduction ; accomplissement de la bisexualité.

Cuynet (2001)¹¹⁷ s'appuie sur ce concept de Moi-peau familial pour définir les fonctions d'étayage de l'habitat familial dans la construction d'un Moi-peau familial. Grâce à des mécanismes de projections et d'introjections sur l'habitat, le groupe familial se tisse une enveloppe qui le délimite et qui le contient. L'habitat réel assure alors les mêmes fonctions de contenance, de pare-excitation et de signification que le Moi-peau familial. Ces différentes fonctions seront développées plus loin dans le chapitre sur l'habitat.

¹¹⁷ CUYNET, P., MARIAGE, A. Image du corps et habitat. *Perspectives psychiatriques*, 2001, 40, 5, 364-370.

c) L'enveloppe psychique groupale et familiale

Kaës avait déjà défini la fonction contenante du groupe : il avait fait la distinction contenant/conteneur (1979)¹¹⁸ qu'il a ajouté au concept de contenant défini par Bion. Au contenant passif et stable, il ajoute ce qu'il nomme « *conteneur* », c'est-à-dire un contenant doté d'une fonction alpha, travail psychique de transformation des éprouvés bruts en représentations.

Comme pour l'individu, certains auteurs comme Houzel et Granjon conceptualisent la notion d'*enveloppe familiale* au-delà de son équivalence métaphorique d'avec la peau.

Houzel (2005)¹¹⁹ propose d'étendre son concept d'enveloppe psychique individuelle au groupe familial. Il parle d'*enveloppe familiale* pour décrire les processus de stabilisation qui s'opèrent dans la famille :

C'est une structure groupale commune aux membres de la famille, qui assure la succession des générations et leur différenciation, qui permet la complémentarité des rôles parentaux maternels et paternels, qui garantit la constitution de l'identité de base et de l'identité sexuée de chacun des enfants, qui enfin contient dans une même filiation tous les membres de la famille et leur fait partager un même sentiment d'appartenance (Houzel, 2005, p136)¹²⁰.

L'enveloppe psychique individuelle serait incluse dans l'enveloppe familiale, ce serait des *rappports de tangentialité*, chaque enveloppe individuelle se branchant tangentiellement sur l'enveloppe familiale.

Il lui attribue également ce qu'il nomme des « qualités bisexuelles » (Houzel, 1994)¹²¹ qui dépendent de la dynamique du couple parental et de la complémentarité plus ou moins harmonieuse des rôles de chaque parent. En effet, la qualité maternelle est celle d'accueillir, recevoir, laisser distendre par les processus dynamiques qu'elle contient. Les qualités paternelles renvoient plutôt à la capacité de résister et d'être suffisamment ferme. Pour lui, la fonction contenante maternelle est soutenue par celle

¹¹⁸ KAES, R. *Crise, rupture et dépassement*. Paris : Bordas, 1979.

¹¹⁹ Op. Cit.

¹²⁰ HOUZEL, D. *L'enveloppe familiale. L'activité de penser, émergences et troubles*. Paris : Dunod, 1994.

¹²¹ Ibid.

du père assurant ainsi la constitution de l'enveloppe psychique de l'enfant. L'héritage psychique de l'un ou de l'autre jouent un rôle dans la constitution de l'enveloppe psychique et il est à la base du sentiment continu d'exister. De part sa consistance, cette enveloppe familiale va contenir les turbulences émotionnelles liées au conflit Œdipien et va permettre la constitution d'une identité stable pour l'enfant.

Pour ses qualités formelles, ce sont les mêmes que pour l'enveloppe psychique individuelle : propriétés d'*appartenance*, de *connexité* et de *paracompatibilité*. L'appartenance, dans ce cas, est liée à l'appartenance au groupe familial. Pour la paracompatibilité, elle se distingue de la compatibilité de l'enveloppe individuelle car il ne parle plus de recouvrement par un ensemble fini d'éléments de construction mais plutôt par une somme dénombrable de ces éléments : l'enveloppe individuelle doit être compacte et contenir ses éléments alors que l'enveloppe familiale ne doit pas enfermer tous ces éléments car elle s'ouvre sur plusieurs générations et doit laisser à chacun la possibilité de s'autonomiser, sous peine d'être un *claustrum familial*.

Pour Granjon (1996)¹²², la famille est un groupe particulier car elle est avant tout généalogique : elle impose la notion de génération et de bisexualité. C'est un groupe où se retrouvent les liens d'alliance, de filiation et de fraternité. Elle a pour projet de faire tenir ensemble, de relier, d'articuler des niveaux et des instances psychiques hétérogènes. Mais elle a aussi pour but de se perpétuer au-delà des changements et des morts individuelles, en conservant l'axe fondateur tout en tolérant certaines modifications, pertes, ruptures qu'impose la vie de ces sujets qui la composent et la succession des générations. Pour cet auteur, la question de la transmission psychique est centrale quand on étudie la famille.

L'*enveloppe généalogique familiale* trouve d'abord son origine dans la rencontre généalogique des deux conjoints : les héritages de chacun se conjuguent dans un *pacte d'alliance inconscient* qui forme les liens narcissiques conjugaux. Ces alliances inconscientes consistent à ce que chacun dépose sa part d'héritage et s'engage à faire taire ce qui menace la permanence et l'intégrité du lien. C'est le « pacte dénégatif » défini par Kaës (1993)¹²³. Ainsi, ces alliances vont être fondatrices et organisatrices du groupe, elles vont construire le lien familial. C'est sur cette base que se constitue

¹²² GRANJON, E. Corps en famille. *Image du corps, du groupe à la famille*, Actes du Collège de l'APFC, 1996, 68-86.

¹²³ KAËS, R. *La transmission de la vie psychique entre les générations*, Paris : Dunod, 1993.

l'enveloppe généalogique familiale qu'elle définit comme une peau psychique familiale qui va contenir et définir l'Appareil psychique familial : « *Véritable interface entre l'intérieur et l'extérieur, contenant, unifiante et nourricière, cette peau du groupe familial est d'essence généalogique, constituée à partir de traces inélaborées du passé* » (Granjon, 2006)¹²⁴. C'est une enveloppe qui sert de frontière entre le généalogique et le groupal. Elle signe l'insertion du groupe familial dans la généalogie tout en marquant la différence par rapport aux générations précédentes. C'est le lieu où s'inscrivent les traces des héritages négatifs de chacun, de ce qui est non assimilable par les sujets bien qu'à charge de ceux-ci, inclus dans les liens d'alliance.

IV. L'ÉPREUVE PROJECTIVE DU DESSIN FAMILIAL DE LA MAISON DE RÊVE

« L'homme est essentiellement nu, le plus nu des animaux, et la maison est son vêtement, son armure et son refuge. La double connotation que nous suggère la coquille, dure et menaçante au dehors, lisse et douce au-dedans (Pezeu-Massabuau, 1993)¹²⁵.

1) L'habitat et son rapport avec l'image du corps

La maison, c'est d'abord l'espace dans lequel nous vivons, nous évoluons, et cela dès notre naissance. A l'intérieur, nous nous livrons à différentes activités quotidiennes avec d'autres. Les événements et les expériences qui s'y déroulent vont donner une signification à ces lieux. Ainsi, ils vont acquérir une valeur symbolique parfois relative à toute une période de la vie. L'habitat est donc chargé de sens et de souvenirs. La maison, c'est aussi un espace qui permet de nous protéger de l'extérieur et donc de délimiter un intérieur dans lequel nous pouvons nous sentir en sécurité. Sécurité pour penser, pour rêver, et pour trouver une certaine intimité : « *Le véritable intérieur est celui du logis où nous avons nos habitudes, où la porte refermée et la clé tournée nous pouvons, retirant manteau et chapeau, rêver à une entière sécurité* »

¹²⁴ GRANJON, E. S'approprier son histoire. *La part des ancêtres*, 2006, Paris, Dunod.

¹²⁵ PEZEU-MASSABUAU, J. *La maison : espace réglé, espace rêvé*. GIP Reclus, 1993, p15.

(Pezeu-Massabuau, 1993)¹²⁶. De plus, Bonnetti (1994)¹²⁷ considère l'habitat comme un support de médiation dans les transactions entre l'homme et la nature : il sert à nous protéger de l'environnement en établissant une coupure entre l'intérieur et l'extérieur c'est-à-dire entre soi et l'autre. L'homme n'est jamais sûr de ses limites moi/non-moi depuis qu'il a renoncé à la fusion maternelle, et l'habitat vient ainsi définir un espace structuré et donc rassurant.

L'habitat sert de « spatialisation » des identités individuelles : chaque individu construit son propre rapport imaginaire à l'espace. Bonnetti parle « d'espace imaginaire », c'est-à-dire l'ensemble des processus à travers lesquels l'espace est habité. On a d'abord les productions imaginaires, elles résultent des mécanismes d'associations libres par lesquels un espace suscite des sensations et des sentiments variés. Ensuite, on a les significations symboliques : codes, règles de correspondances qui sous-tendent les relations entre les éléments de l'espace et les significations qui en émergent. Enfin, on a les productions idéologiques qui sont des formes particulières de symbolisation, les individus se référant à des systèmes de valeur extérieurs à eux-mêmes dans lesquels ils puisent pour se situer socialement, grâce à la médiation de l'espace qu'ils occupent. Ces registres de transformations de l'espace vont donner un sens à l'habitat et ces significations vont servir de support au développement des identités. Ces lieux symboliques vont permettre à chacun de se rattacher à des événements passés et de maintenir les liens avec les personnes qui en étaient actrices. L'habitat opère ainsi une médiation de ces relations et spatialise ces moments, concrétisation du temps qu'il condense et matérialise. Ainsi, chaque lieu habité peut faire l'objet de différents modes d'investissement et servir de support à une grande variété de constructions identitaires : « *Chaque individu se construit dans ces échanges par identification et contre-identification avec le cadre qui sert de scène à son développement* » (Bonnetti)¹²⁸.

Le rapport que nous avons avec notre logement serait le même que celui que nous avons avec notre propre corps : Bonnetti définit l'habitat comme un espace qui renforce les limites Moi/nonMoi toujours fragiles. Il va donc constituer un espace rassurant grâce à sa fonction de *refuge narcissique et d'étayage*. En effet, l'habitat serait une représentation fantasmatique du corps de la mère et de l'intérieur du corps propre.

¹²⁶Op.Cit. p21

¹²⁷BONNETTI, M. *Habiter: le bricolage imaginaire de l'espace*. Hommes et perspectives, 1994.

¹²⁸Op.Cit. p36

Cuynet (2000)¹²⁹ émet l'hypothèse que l'habitat réel assure une fonction d'enveloppe contenant et pare-excitatrice, reprenant le rôle de notre propre corps et de celui de la mère : à la naissance, la psyché de l'infans est en quête d'un espace à « habiter », terme déjà employé par Winnicott (1971)¹³⁰ pour décrire le processus « d'habitation du corps par la psyché ». La présence psychique maternelle ainsi que le corps à corps mère-bébé vont constituer un objet contenant que le bébé va introjecter pour se créer sa propre *peau psychique* délimitant un intérieur et un extérieur, tout ceci à partir des sensations de la surface corporelle. Cette première image d'enveloppe va lui donner une sécurité narcissique de base à l'origine du sentiment d'existence, d'une continuité d'être. Cette sécurité de base signale donc la formation d'un Soi qui sera bientôt enveloppé d'un Moi grâce aux processus d'indentification et qui prendra une configuration d'enveloppe qui sépare et relie le monde interne et externe. Le corps peut servir de « *contenant primaire* », ou de « *repère spatial sécurisant* » à partir duquel il va pouvoir construire son identité et établir des relations d'objet. Par la suite, l'individu étendra cette même relation de contenance aux autres objets spatiaux en particulier l'habitat réel qui va s'offrir comme la « *projection externe d'un Moi-peau périphérique* » (Cuynet, Mariage, 2001)¹³¹, qui va réceptionner les angoisses archaïques de notre fond psychotique. Ainsi, grâce à ce « *transfert de conteneur* », nous allons pouvoir nous sentir contenu et régresser dans cet espace sécurisant. Cette projection d'un Moi-peau sur l'habitat va permettre également de délimiter un espace intérieur, séparé de l'extérieur, que nous pourrions aménager afin de nous sentir « chez nous ». Eiguer (2004)¹³² définit quant à lui la notion d' « *habitat intérieur* », issu cette fois de l'introjection de cette représentation de la maison. L'individu, après avoir projeté son image du corps sur l'habitat réel, va l'introjecter pour en avoir une image interne. Il parle également de *représentation corporelle de l'espace*. Ainsi, l'aménagement de notre espace, le vécu imaginaire et affectif avec lui serait reflet de notre représentation inconsciente du corps tant individuelle que familiale. En effet, une partie de l'espace intrapsychique de l'individu est de nature extraterritoriale, si on s'appuie sur les psychanalystes familiaux. Chacun possède des groupes intériorisés que Kaës appelle les *groupes internes*. L'espace habitable peut donc être conçu comme la projection des liens narcissiques et

¹²⁹CUYNET, P. Habitat et identité. *La signification familiale des objets in Revue dialogue*, 2000, 148, éditions AFCCC p 3-16.

¹³⁰WINICOTT, D. Le corps et le self. Les lieux du corps *Nouvelle revue de psychanalyse*, 1971.

¹³¹CUYNET, P. & MARIAGE, A. La maison et le corps. Image du corps et habitat. *Perspectives psychiatriques*, 2001, 40, 5, 364-370.

¹³²EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

objectaux d'une partie du corps familial, dénominateur commun à tous les membres de la famille.

A partir du concept de Moi-peau d'Anzieu et de sa constitution en double feuillet, Cuynet et Mariage (2001)¹³³ définissent deux fonctions de l'habitat conçu comme enveloppe :

a) La fonction de pare-excitation

C'est la fonction de contenance liée au premier feuillet de l'enveloppe psychique d'Anzieu. Ce feuillet a un rôle protecteur de pare-excitation et de délimitation d'un dedans et d'un dehors. C'est ce qui permet aux individus de se sentir « chez soi ». Ce les murs mais aussi les espaces de transition qui vont assurer cette fonction psychique de pare-excitation c'est-à-dire de protection des lieux d'intimité de la maison. Bonnetti (1994)¹³⁴ insiste sur cette fonction de protection assurée par l'habitat : en effet, nous concevons des dispositifs spatiaux et symboliques pour nous protéger de l'autre et de l'environnement. Pour lui, l'habitat est conçu dans cette perspective. D'ailleurs, cette nécessité va conditionner la localisation et l'orientation des constructions si bien que tout débordement naturel est souvent vécu comme une véritable agression (infiltrations, moisissures...). Nous pouvons encore relier ce besoin de protection à l'importance accordée à la solidité et l'épaisseur des murs qui lutte contre l'angoisse de ne plus être protégé. D'où la préférence, par exemple, des maisons en pierres plutôt qu'en bois, matière qui peut générer la peur de l'incendie. Enfin, le jardin, les clôtures, les espaces de transitions (halls, couloirs, escaliers...) sont des endroits contrôlés assurant une médiation entre l'intérieur de la maison et le monde extérieur, ils gèrent les rapports aux autres. Bonnetti décrit très bien le passage de l'intérieur à l'extérieur : il nécessite souvent des modifications de postures et un réajustement de la présentation de soi qui peuvent être ritualisés (regards dans le miroir, vérifications des chaussures...) avant d'être « *prêt à pousser la lourde porte* ». Tous ces comportements sont effectués dans les halls, vestibules, paliers...Cuynet et Mariage décrivent ces espaces comme des « *zones de décontamination* » du milieu psychique. Cette fonction de pare-excitation se retrouve aussi dans l'agencement des pièces de la maison : la salle à manger, le salon, la cuisine, sont des pièces qui sont généralement les plus proches de l'entrée et dans

¹³³Op. Cit.

¹³⁴Op. Cit.

lesquelles on reçoit les étrangers. La fonction de séparation des espaces jour et des espaces nuit est encore un système protection des lieux intimes. Au contraire, les pièces plus intimes, qui nécessitent d'être protégées des regards, se situent plus en profondeur dans la maison : les chambres se situent par exemple à l'étage, et les salles de bain, les WC, se ferment à clé. Ces lieux sont protégés parce qu'ils sont liés à notre vie pulsionnelle inconsciente (sexualité, pulsions liées au corps). Les systèmes de fermeture des fenêtres (volets, rideaux) vont assurer aussi une fonction de protection vis-à-vis des regards intrusifs. L'habitat, conçu comme enveloppe de pare-excitation, définit donc une enceinte à l'intérieur de laquelle nous nous sentons en sécurité et protégé.

b) La fonction de signification

Elle correspond au deuxième feuillet de l'enveloppe psychique d'Anzieu. C'est une surface d'inscription (Cuynet, Mariage, 2001)¹³⁵ qui serait interne, tournée vers le dedans, et qui se retrouve dans l'agencement signifiant de l'espace aménagé. Il correspond à l'ameublement, les objets décoratifs, le choix des couleurs, du papier peint...qui donne à chacun sa singularité, sa manière d'habiter cet espace. Ce sont des « traces projectives du soi » que l'on dépose à l'intérieur de la maison et qui sont à l'origine du sentiment de familiarité. C'est en cela que l'habitat a une fonction « conteneur » c'est-à-dire de transformation des éléments bruts en éléments Béta, c'est le pôle actif de la contenance qui va « donner vie » à cet espace habité en le remplissant d'éléments symboliques de notre identité mais aussi de l'histoire familiale qui va laisser des « empreintes ». Cette enveloppe de signification est à comprendre comme une projection de la configuration psychique de notre *habitat intérieur* : le choix des objets, la disposition des meubles ne se font pas au hasard, ils possèdent une signification inconsciente pour chacun. La manière d'investir une pièce, de l'aménager, sera le reflet de notre *habitat intérieur*, de notre représentation inconsciente de l'espace. L'habitat réel est donc sans cesse en liaison avec notre inconscient.

Par exemple, Eiguier (2004)¹³⁶ illustre bien les significations que peut prendre le choix des couleurs des murs : les couleurs chaudes (rouge, jaune) expriment émotivité et joie alors que les couleurs froides (bleu, noir) expriment la retenue et la tristesse. De même que la monotonie se traduit par des couleurs identiques dans chaque pièce. Il en

¹³⁵Op. Cit.

¹³⁶EIGUIER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

va de même pour la signification des objets de valeur que certaines familles disposent de manière excessive dans leur séjour qui renvoie plutôt au souci de donner une bonne image d'elle-même.

L'habitat réel assure par étayage des fonctions psychiques identiques à celle de l'enveloppe psychique. De plus, l'aménagement des pièces a un lien étroit avec les différentes zones érogènes du corps : les activités à l'intérieur de la maison se rattachent à des fonctions corporelles déterminées (l'alimentation, l'excrétion, le repos, la sexualité... En effet, l'image que nous avons de notre propre corps, en tant que représentation inconsciente, est projetée sur l'habitat. Puis nous la réintrojectons pour en avoir une représentation inconsciente qu'Eiguer nomme *habitat intérieur*. L'aménagement de notre espace d'habitation serait le reflet de notre image du corps individuelle et familiale. Eiguer (2004)¹³⁷ dit que la maison « dessine » notre corps. Nous pouvons ainsi décrire la fonctionnalité des pièces en lien avec l'image du corps :

Les zones de transition

Ce sont des espaces qui donnent sur la porte d'entrée et donc sur l'extérieur : ce sont les vestibules, les halls, les couloirs qui font la transition entre l'extérieur et l'intérieur, ce sont des espaces intermédiaires.

Séjour/salon/salle à manger

Ce sont des lieux de sociabilité : dans le salon, toute la famille y partage des moments de détente et d'intimité. C'est un lieu où toute la famille s'y réunit pour partager des expériences et pour communiquer. La salle à manger est encore un lieu de rassemblement de toute la famille mais aussi des étrangers que l'on reçoit ponctuellement. Dans l'espace de la maison, c'est une pièce proche de l'entrée et qui n'est pas protégée des regards. En effet, nous y recevons les étrangers si bien que son aménagement est bien contrôlé : on peut observer des rituels de rangement et de préparation comme la disposition des meubles, le dressement de table...lorsque des invités sont attendus. De plus, les objets de décoration qu'on y met sont souvent

¹³⁷Op.Cit.

idéologiques servant plus ou moins à éblouir les autres. Les objets plus personnels sont rangés dans les chambres ou bien dans les placards, à l'abri des regards. Ces lieux de rencontre se situent donc en périphérie et sont liées à la socialisation de nos pulsions que nous adaptions pour la vie en société. D'un point de vue topique, ils reflètent le Moi qui obéit au principe de réalité et qui tient compte de la réalité extérieure. Eiguer (2004)¹³⁸ définit aussi le séjour comme le lieu de la sublimation de nos pulsions car celles-ci sont atténuées dans leur but et sublimées pour une adaptation à la vie sociale. Leur aménagement est sans cesse lié au regard et au jugement que les autres vont porter sur notre intérieur. Eiguer définit le séjour comme le lieu de la « pulsion scopique » car la notion d'image que nous voulons donner aux autres est très présente. Il donne l'exemple de certaines familles qui encombrant leur séjour d'objets de valeurs pour donner une bonne image d'elles-mêmes. Ainsi, la salle à manger, la cuisine, le séjour peuvent être associées à l'apparence corporelle (les vêtements, le maquillage, notre façon d'être extérieure), aux yeux et à la bouche. Ce sont des espaces de relation avec la famille élargie et les étrangers.

Les lieux « fonctionnels » liés à la sexuation des rôles :

Nous les appelons « fonctionnels » car ce sont des pièces liées à diverses fonctions qui existent généralement dans toute maison et utiles pour toute la famille. Par contre, elles vont être préférentiellement utilisées par la mère ou par le père suivant le rôle sexuel de chacun dans la famille : ce sont la buanderie ou la lingerie, le garage et la cuisine. La buanderie et la cuisine sont des pièces utilisées habituellement par la mère : c'est elle qui cuisine, qui lave le linge et le repasse. Le linge métaphorise le contact peau à peau d'avec les enfants, donc maternelle. Le garage et le coin bricolage sont habituellement utilisés par le père : c'est l'endroit où il bricole, range les outils et lave la voiture...Les rôles peuvent parfois s'inverser dans certaines familles. Ils sont indispensables au bon fonctionnement d'une maison et leur occupation est révélatrice de la répartition des tâches et des rôles paternels et maternels.

La buanderie c'est encore un espace socialisé puisqu'il est lié à la notion de propreté, socialisation des pulsions anales. Elle est aussi commune puisque chacun y dépose ses affaires. Quant au garage, c'est un lieu de contact avec l'extérieur : il est très

¹³⁸EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

ouvert et nous y mettons les voitures souvent considérées comme le symbole de la classe sociale. Là encore, l'image que nous voulons donner aux autres est présente. Enfin, c'est un lieu de dépôt commun à tous les membres d'une même famille qui vont y ranger de nombreux objets personnels comme les vélos, les outils, certains vêtements, des chaussures... Pour la cuisine, c'est le lieu où nous préparons à manger et où nous prenons parfois le repas familial. Elle est à relier avec le plaisir de la zone érogène buccale qu'on retrouve dans le plaisir de manger mais aussi dans la fonction maternelle de nourrissage. Ce n'est pas un hasard si nous nous retrouvons tous ensemble pour manger, c'est un moment de partage et de plaisir par le biais de cette zone érogène du corps. La socialisation de nos pulsions orales s'exprime dans la parole et la communication présentes autour de la table. Le repas familial est un moment d'échanges et de discussions. On s'y retrouve pour manger mais aussi pour communiquer. Ces deux fonctions se retrouvent également dans la salle à manger quand elle est utilisée pour manger en famille. C'est un lieu commun mais habituellement utilisée par la mère et donc qui dépend du rôle sexuel dans la famille.

En conclusion, ces pièces sont à la fois communes et individuelles et la manière dont elles vont être utilisées va dépendre de la distribution des rôles liés à la différence des sexes.

Les lieux d'activité et de plaisir communs

Nous les séparons des lieux précédents dits « fonctionnels » car ils ne sont pas toujours présents dans les maisons. De plus, ils ne sont pas liés à une tâche ni à une fonction, mais plutôt à des activités particulières, plus ludiques et variables selon chaque famille. Ce sont des lieux communs, comme par exemple la bibliothèque, la piscine intérieure, la véranda dans laquelle on se repose, la salle de sport ou les bureaux communs... Il est évident que leur présence va dépendre des moyens financiers de chacun puisqu'ils sont moins indispensables que les lieux précédents dits fonctionnels. Néanmoins, ils sont plus présents dans la maison idéale et le rêve de chacun. Ce sont des lieux d'activité du corps partagé par toute la famille, c'est-à-dire lié au plaisir groupal de fantasmer ensemble.

Les lieux identitaires individuels

Ce sont des espaces réservés à l'utilité d'une seule personne. Là encore, ces pièces ne sont pas toujours présentes puisqu'elles vont dépendre de la volonté et du désir de chacun de se constituer un espace bien à lui. Ce sont des espaces liés à l'activité professionnelle ou ludique comme le bureau, l'atelier ou la salle de musique, de peinture. Chacun y dépose quelque chose de soi, l'aménage et l'utilise à sa manière. Ce sont des lieux d'activités du corps dans sa spécificité qui va pouvoir se différencier des autres en existant d'une manière autonome. En famille, ce lieu est révélateur de la possibilité d'exister et d'avoir sa place au sein du groupe. Dans ces pièces, s'y développent des activités qui vont dépendre de l'identité et de la personnalité de chacun. Nous retrouvons toute la dimension de la sublimation des pulsions, en tant que transformation de la pulsion en activités socialement valorisées. Nous sommes ici en rapport avec les identifications du Moi et les Idéaux du Moi. Ces lieux sont porteurs de différences identitaires mais ils peuvent être porteurs de différences sexuelles et générationnelles : les espaces maternel et paternels vont être différents suivant les fonctions sexuelles attribuées, alors que la salle de jeux pour les enfants véhicule la différence générationnelle. Enfin, ce sont des espaces individuels qui vont permettre à chacun de pouvoir « exister » dans le groupe familial et d'y développer ses propres représentations intrapsychiques. La salle de jeux représente l'espace dans lequel les enfants utilisent le jeu pour y exprimer et mettre en scène leurs désirs et leurs conflits intrapsychiques. C'est un espace transitionnel où peut naître la pensée et donc le symbolique nécessaire à l'acquisition de l'autonomie psychique. Sa présence révèle donc la différence générationnelle parents-enfants car c'est un espace exclusivement utilisé par les enfants.

Caves et greniers

Ce sont des endroits plus sombres de la maison et plus reculés. Nous pouvons les assimiler à l'activité de refoulement dans l'inconscient, mais aussi aux secrets ou aux non-dits familiaux.

Nous avons bien distingué les lieux précédents des deux types de pièces suivants car ils sont très intimes (chambres et salles de bain/WC) :

Les chambres

Elles correspondent aux pièces où nous dormons et donc à des lieux plutôt nocturnes. Elles se distinguent des précédentes car elles sont plus intimes : en effet, on cherche généralement à protéger ces pièces des regards extérieurs en les situant plus en profondeur dans la maison, c'est-à-dire plus éloignées des pièces de vie diurnes. Par exemple, elles vont être souvent mises à l'étage ou au fond d'un couloir. Plus encore, ce sont des pièces dans lesquelles on ne fait pas facilement « entrer » les étrangers. On les fait visiter très rapidement ou même parfois pas du tout. Dans une maison, la chambre est un espace personnel : chacun a sa propre chambre, les parents, les enfants et particulièrement l'adolescent qui essaie de contrôler l'entrée de sa chambre en la fermant à clé. Parfois, pour marquer ce lieu personnel, on trouve écrit chaque prénom sur la porte des chambres signant déjà l'entrée dans un espace qui se différencie de manière singulière du reste de la maison. C'est la pièce individuelle par excellence, car chacun va l'investir et l'aménager à sa manière : le choix des couleurs, la disposition des meubles, la décoration des murs sont le résultat de la projection d'une partie de notre propre Soi. Ainsi, on comprend l'adolescent qui, en quête d'autonomie psychique et d'identité cherche à préserver ce lieu intime en le fermant à clé pour y rester seul.

Ensuite, cette pièce est de fonctionnalité individuelle : le couple et les enfants l'utilisent de manière individuelle contrairement aux pièces communes qui sont utilisées par tous. C'est d'abord la pièce de repos du corps utilisée principalement la nuit. Eigner (2004)¹³⁹ souligne que ce sont des pièces liées aux activités nocturnes, donc plus éloignées de l'entrée de la maison. A ce moment de la journée, le corps se repose tout comme nos activités psychiques de contrôle et d'adaptation au monde extérieur. Chacun se retrouve face à son monde intrapsychique, ses angoisses, qui vont s'exprimer à ce moment là mais aussi être réaménagés en fonction du vécu de la journée. On dit bien que c'est pendant la nuit que le bébé grandit : il grandit physiquement mais aussi psychiquement car c'est pendant son sommeil qu'il assimile ce qu'il a vécu avec les autres. Cette période de sommeil est aussi un moment de solitude nécessaire pour que se

¹³⁹ Op. Cit.

développe son propre Moi, qu'il prenne conscience de son propre monde intrapsychique séparé de sa mère. Ainsi, nous nous retrouvons face à nous-même, libérés plus ou moins des pressions extérieurs. Ainsi, la chambre est un lieu de régression où l'inconscient va pouvoir s'exprimer, y compris dans le rêve. C'est donc un lieu plus proche du Ca, donc des forces pulsionnelles. Si nous tenons compte des zones érogènes du corps, c'est encore le lieu lié à la sexualité, qu'elle soit infantile ou adulte : d'abord, la chambre du couple c'est la pièce dans laquelle le lit conjugal symbolise la sexualité liée au mariage et à la conception des enfants. Pour Eiguer, c'est la pièce d'où rayonnent tous les autres investissements de la maison, le couple et son pacte inconscient étant le premier organisateur de l'appareil psychique familial. Ainsi, la chambre du couple est bien différenciée de celle des enfants qui ignorent ce qui s'y passe : cette fonctionnalité qui est maintenue secrète par les parents va favoriser le développement des fantasmes originaires chez les enfants, ces derniers constituant un organisateur de l'appareil psychique de groupe. La cloison entre la chambre des parents et celle des enfants symbolise alors l'interdit de l'inceste et donc la différence des générations. Les parents, en conservant cette intimité « sexuelle », en interdisant leur accès, véhiculent par le biais de l'espace l'interdit structurant de l'Œdipe qui va leur permettre de prendre leur place singulière dans la famille. Ils vont aussi véhiculer leur autorité parentale grâce à leur statut particulier. L'agencement et la fonctionnalité de l'espace vont constituer un support de l'organisation psychique inconsciente. La chambre des enfants est aussi un lieu lié au développement de la sexualité infantile c'est-à-dire un lieu dans lequel il découvre progressivement son propre corps avec les activités masturbatoires, à l'abri des regards, car interdites. Enfin, la chambre d'ami est aussi une pièce intime : les amis que nous recevons à la maison peuvent trouver une intimité dans cette pièce. Cette pièce est généralement située moins en profondeur dans la maison mais devient une pièce intime pour ceux qui y viennent dormir. Elle reflète aussi la capacité d'accepter l'étranger chez soi.

Les pièces d'intimité corporelle (salles de bain et WC)

Ce sont des pièces de fonctionnalité commune mais très intimes : en effet, leur fonctionnalité est bien protégée des regards si bien qu'elles sont toujours munies d'une clé. D'ailleurs, ce sont des pièces qu'on ferme quotidiennement à clé. Ce fait s'explique par le besoin de ne pas être vu dans sa nudité de part leur fonctionnalité qui nécessite

d'enlever ses vêtements. Ce sont donc des pièces liées à l'intimité du corps. Pour Eiguer (2004)¹⁴⁰, ce besoin d'espace intime est lié au refoulement du plaisir à exhiber ses parties « honteuses » qui, dirons nous, a été interdit pour la vie en société. La clé, et donc le droit d'accès, est donc symbolique de l'interdit et donc du refoulement de la pulsion. Cet interdit va être plus souple entre les membres d'une même famille que par rapport aux étrangers. Par contre, cet interdit va être plus ou moins souple dans les familles. Par exemple, on aura dans certaines familles une extrême pudeur vis-à-vis du corps qui va interdire à chacun de montrer son corps, et dans d'autres, on aura plus de liberté à montrer son corps que l'on considérera comme naturel.

La fonctionnalité des WC est liée particulièrement aux fonctions d'évacuations du corps et donc aux zones érogènes anales. Là encore ce besoin d'intimité est symbolique de l'interdit du plaisir et du désir de montrer ses matières fécales que l'enfant aime manipuler à cette phase de développement. C'est donc une pièce liée aux pulsions anales interdites et refoulées.

En conclusion, la manière dont sont aménagées les pièces de la maison correspondent aux différentes fonctions du corps et donc aux différentes zones érogènes. Ces dernières ont été et sont investies par nos pulsions et nos représentations inconscientes qui définissent l'image du corps. Ainsi, comme pour le corps, chaque pièce va donc être investie de pulsions et de représentations inconscientes à l'image de notre représentation inconsciente du corps. Après avoir bien défini chaque pièce nous pouvons les penser d'un point de vue topique : les lieux d'activité les plus proches de l'extérieur, moins intimes, correspondraient au Moi dans sa fonction défensive, et d'adaptation à la réalité et donc à la vie sociale. Au contraire, les lieux plus éloignées de l'entrée (chambres) ou plus intimes (salles de bain/WC) sont plus proche du ça et des pulsions.

¹⁴⁰EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

Lieux d'intimité : Chambres (intimité sexuelle) et salles de bain, WC (intimité du corps)
Lieux fonctionnels sexués : cuisine, garage, buanderie (communs mais sexués)
Zones de transition : halls et couloirs d'entrée
Lieux de rencontre de la famille et des étrangers : salon, salle à manger
Caves et greniers : lieux de dépôt, de secrets ou de non-dits
Lieux d'activité de plaisir commun : bibliothèque, piscine intérieure, bureau commun, salle de sport, véranda...
Lieux identitaires individuels : bureau personnel, salle de musique de la mère...

Ce tableau reste schématique puisque c'est dans la manière dont la famille utilise une pièce qui va lui donner un sens. Par exemple, la mère peut très bien aimer se retrouver seule dans la buanderie pour y réaliser ses activités et y prendre du plaisir. Pour la famille, elle va être considérée comme un espace maternel personnel. Ce schéma a été construit pour montrer que chaque pièce est utilisée et agencée en fonction du sens qu'on lui donne en particulier en fonction de l'image du corps.

La maison c'est aussi un lieu qui abrite le souvent plusieurs membres d'une même famille : la dimension corporelle de l'espace se double d'une dimension familiale (Eiguer, 2004)¹⁴¹ : *l'habitat intérieur* se construit à partir de la représentation inconsciente de notre corps mais il se construit également à partir de la représentation inconsciente du corps familial : En effet, en groupe, les individus mettent en commun une partie de leur imaginaire et de leurs fantasmes qui vont résonner chez chacun d'eux, c'est l'*interfantasmatisation*. Ainsi, la famille va se donner l'illusion de faire partie d'un même corps, d'où le sentiment « d'être pareil », de partager les mêmes expériences. Le groupe familial, sans cesse hanté par l'*angoisse de démembrement*, c'est-à-dire qu'un individu ne retire sa contribution imaginaire, va investir un lieu réel qui va pouvoir le contenir. Selon Eiguer (1996)¹⁴² « *l'habitat intérieur s'édifie dans l'inconscient groupal* », il va donner à la famille une représentation inconsciente partagée de leur espace habitable qui va lui permettre de l'investir, de se l'approprier et de se donner une identité. En s'étayant sur l'habitat réel, le groupe famille se constitue une *peau psychique groupale* comme le corps sert d'étayage à la constitution du Moi-peau qui sert à délimiter un intérieur et un extérieur. La maison va assurer une fonction

¹⁴¹ Op. Cit.

¹⁴² EIGUER, A.. *L'habitat familial. Actes du Colloque de l'APFC*, Besançon, 1996.

psychique de contenance du corps familial qui va permettre à la famille de se sentir chez elle, en sécurité. Comme pour l'individu, l'habitat peut être conçu comme une enveloppe à double feuillet, de pare-excitation et de signification, contenant à la fois les appareils psychiques individuel et familial. Eiguier définit plusieurs fonctions de cet habitat intérieur :

Une fonction de contenance

Et donc de différenciation entre l'intérieur et l'extérieur de la maison. Il sert à protéger la famille et de développer une intimité familiale rassurante.

Une fonction d'identification

Par laquelle la famille laisse des marques, bien qu'à l'intérieur chacun ait chacun son territoire, qui traduit ses goûts, ses préférences personnelles ainsi que les alliances entre les membres de la famille. L'habitat révèle aussi bien la maison commune que la maison à soi, et ce pour chacun des habitants.

Une fonction de continuité historique

Où la mémoire joue son rôle reliant.

Une fonction créatrice

La distribution des lieux, le choix des tentures et des objets impliqueront une nouveauté par rapport aux représentations dont ils aspirent. L'action sur les objets de la maison, en contribuant à la construction de l'espace, permet des découvertes intéressantes.

Une fonction esthétique

Qui vise à rechercher la beauté dans l'harmonie des formes pour le plaisir de tous.

La manière d'habiter cet espace familial va donc être le reflet de la représentation inconsciente de ce corps familial. Par la suite, le groupe famille se donne une représentation inconsciente de son espace, *l'habitat intérieur* : « *Toute famille cherche à projeter son image de soi sur des supports extérieurs et d'autre part essaie de*

le modeler à l'image de son vécu inconscient, c'est-à-dire d'externaliser son image du corps familiale » (Cuynet, 1996)¹⁴³.

La famille, c'est aussi un ensemble de liens intersubjectifs entre plusieurs individus. La façon dont ils vont occuper cet espace va donc dépendre des relations conscientes et inconscientes qui existent entre ses membres : « *La manière d'investir l'espace familial serait alors une illustration métaphorique de la structure inconsciente du groupe famille* » (Cuynet, 1999)¹⁴⁴. Chaque pièce va ainsi être investie par un ou plusieurs membres de la famille en fonction de la valeur symbolique qu'ils lui attribuent. Par exemple, le bureau sera le lieu du père qui aime être seul pour travailler, ou bien la cuisine sera considérée comme le lieu de rassemblement de toute la famille. La manière d'habiter cette maison va donc être le reflet de la dynamique des liens intersubjectifs et de la place qu'occupe chaque membre au sein du groupe familial (Berenstein)¹⁴⁵. La maison familiale est une maison commune dans laquelle chacun va occuper son propre territoire avec ses goûts personnels. La distribution des pièces est symbolique de la place de chacun dans le groupe, et traduit souvent de la hiérarchie entre les membres. Eiguer donne l'exemple d'un malade psychotique qui avait souffert de modifications opérées dans la maison pendant une période de décompensation : il avait perdu son espace personnel car son lit était passé de sa chambre à un lieu de passage, perdant ainsi son lieu de repère autonome. Cuynet donne encore l'exemple de certaines familles fusionnelles chez qui les lieux et les lits sont interchangeables et perdent leurs fonctions de repères identitaires. La distribution des pièces, et notamment des chambres, est le reflet de la façon dont chacun occupe sa place singulière dans le groupe familial. Eiguer ajoute que leur mode de communication, c'est-à-dire de circulation, est révélateur des liens inconscients entre les individus : par exemple, deux individus peuvent avoir deux chambres situées à l'extrême de la maison mais d'échange et d'accès faciles, signant un lien émotionnel entre eux. La distribution des objets dans les lieux communs est également symbolique : Qui occupe quoi, qui utilise quoi, viennent traduire des relations de pouvoir, d'affinité ou parfois de conflit. Par exemple, l'utilisation de la télévision et le choix des programmes, l'utilisation de l'ordinateur dont leur mode d'utilisation et de négociation va dépendre du mode relationnel entre les

¹⁴³ CUYNET, P. & VANNIER, A. La maison de rêve : figuration projective du groupe familial, *Actes du Colloque de l'APFC*, 1996.

¹⁴⁴ CUYNET, P., DE MIJOLLA, S. Introduction à la visite. *Le divan familial*, 1999, 3.

¹⁴⁵ BERENSTEIN, I. *Familia y salud mental*. Buenos Aires, Paidós, 1976.

individus. La maison familiale est donc un espace où vont s'agencer des « territoires » personnels à l'image de la place symbolique de chacun, mais aussi des lieux de rencontre, d'unification du groupe, dans les lesquels ils éprouvent un ressenti de familiarité, où ils « font corps », et dans lesquels le choix et l'utilisation des objets se font collectivement. Par exemple, la grande table familiale sera symbolique des grandes décisions prises en famille ou encore de moments d'échange. C'est sur cette base narcissique commune que chaque individu va construire sa propre identité et se détacher du groupe.

La maison peut se lire selon deux axes, synchronique et diachronique (Cuynet, 2000)¹⁴⁶ : l'axe synchronique permet d'étudier la dynamique des relations familiales via la dynamique de l'occupation l'espace, à un certain moment de son évolution. L'axe diachronique permet d'étudier la dimension historique du corps familial car la maison est porteuse d'histoire :

2) L'épreuve projective du dessin familial

Le dessin familial de la maison de rêve est un outil projectif innové par Cuynet en thérapie familiale psychanalytique en 1996¹⁴⁷. Depuis une dizaine d'années, la possibilité de dessiner, individuellement ou en famille, fait partie du cadre thérapeutique : Les thérapeutes familiaux mettent des feuilles à disposition ainsi qu'un tableau blanc dès la première séance. Ils annoncent à la famille qu'il sera possible de dessiner et de parler sur les dessins qu'ils feront en temps voulu.

En proposant à la famille de dessiner une maison de rêve, ils réaniment ainsi l'*illusion groupale* : D'abord, se mettre en groupe implique un « effet de groupe » de nature régressive, c'est-à-dire que chacun des membres va mettre leur partie archaïque de leur Moi en consonance avec les autres. Ils s'appuient ainsi sur Bion et Anzieu qui a nommé ce phénomène « résonance fantasmatique ». Du fait de la régression de chacun, le groupe entre dans un état hypnoïde de conscience permettant de considérer les productions graphiques ou verbales comme des « précipités » du processus projectif liés aux fantasmes originaires, aux imagos et à l'image du corps. Pour Cuynet ces

¹⁴⁶CUYNET, P. Habitat et identité. *Revue dialogue*, 2000, 148.

¹⁴⁷CUYNET, P. & VANNIER, A. La maison de rêve : figuration projective du groupe familial. *Actes du Colloque de l'APFC*, Besançon, 1996.

productions sont « *la mise en forme du Soi familial par une enveloppe délimitant un espace interne de base, que nous ressentons comme un chez soi, ou encore, un Nous familial* » (Cuynet, 1999)¹⁴⁸.

Le dessin de la maison de rêve peut-être considéré comme une projection spatiale du corps familial : La famille va « prendre corps » dans la configuration d'un corps de maison, c'est-à-dire qu'elle va donner une mise en forme à sa représentation inconsciente du corps familial. L'habitat qu'ils vont construire ensemble va nous donner une figuration de la structure inconsciente des liens familiaux. Ce qui va se jouer dans le dessin c'est donc la représentation inconsciente de leur espace habitable, autrement dit l'*habitat intérieur* défini par Eiguer. La famille va donc dessiner leur maison en fonction de leur représentation inconsciente du corps familial et des liens intersubjectifs familiaux. Le dessin peut-être compris comme le résultat de l'interfantasmatisation familiale et comme une représentation de leur manière d'être ensemble : « *Cette représentation projective peut-être comprise comme une cartographie imaginaire d'un corps familial soumis à la topique des investissements pulsionnels* » (Cuynet, 1999)¹⁴⁹. C'est sur cette base de sécurité narcissique que chacun va pouvoir envisager sa place singulière dans le groupe. Ainsi, apparaîtront des alliances inconscientes ou même l'irreprésentable familial traduit par zones blanches ou des endroits sombres comme dans l'illustration du dessin de la *maison cryptoristique* (Cuynet et al., 2005)¹⁵⁰. Car ce dessin n'est pas seulement lié aux désirs pulsionnels actuels mais il est aussi considéré comme la configuration d'un lieu de mémoire inter et transgénérationnel lié au *corps mythique* familial. Nous précisons ici que notre recherche s'intéresse plus particulièrement à l'axe synchronique, c'est-à-dire à la manière dont se vit le groupe dans l'ici et maintenant et à la configuration de l'enveloppe familiale.

Le dessin familial de la maison de rêve est une épreuve projective en cours d'élaboration au laboratoire de Psychologie à Besançon. Comme nous l'avons déjà exposé, ce dessin projectif se base sur de nombreuses recherches concernant l'aménagement de notre espace d'habitation. La manière d'habiter cet espace, ainsi que notre vécu imaginaire et affectif avec celui-ci, serait le reflet de notre image

¹⁴⁸CUYNET, P. La maison de rêve. *Le divan familial, la maison familiale*, 1999, 3.

¹⁴⁹Op.Cit.

¹⁵⁰CUYNET, P. & all. Spatiographie familiale. Une maison cryptoristique. *Le divan familial*, 2005, 14.

inconsciente du corps, tant de l'ordre de l'individuel que du familial. D'ailleurs, la maison est un agencement de pièces définies et utilisées en fonction de nos zones érogènes du corps. Ainsi, nous projetons notre image inconsciente du corps sur notre habitat pour ensuite se construire, introjecter, une représentation inconsciente de notre habitat qu'Eiguer nomme « habitat intérieur ». Cette représentation, quelle soit individuelle ou familiale, va nous permettre d'investir cet espace qui va devenir un lieu de sécurité, d'intimité, autrement dit un « chez nous ». A partir de là, Cuynet (1999)¹⁵¹ élabore une épreuve projective familiale, le *dessin familial de la maison de rêve* qu'il expérimente en thérapie familiale psychanalytique. Ce dessin consiste à demander à toute la famille de dessiner, sous forme de plan, une maison idéale, de rêve, conçue pour toute la famille. En proposant à toute la famille de dessiner, c'est l'illusion groupale qui est réanimée, chacun va mettre en commun ses parties Moi/non-Moi pour concevoir un espace viable pour le groupe. Le dessin est à comprendre comme une production liée à l'interfantasmatisation familiale, il nous donne figuration de la projection de l'image du corps familial, autrement dit, de la projection de l'« habitat intérieur » familial, compris comme représentation partagée de l'espace habitable. La famille va alors prendre corps dans un corps de maison, en se donnant une configuration d'enveloppe qui délimite un intérieur et qui contient le corps familial. Cuynet a d'ailleurs dégagé trois types de procédé de construction révélateurs du type de pare-excitation assuré par l'enveloppe familiale. Le rêve d'une maison renvoie pour lui au fantasme d'un corps commun idéal et c'est le portrait d'un Moi idéal que la famille va nous exposer. En donnant une mise en forme à leur *corps familial*, la famille renforce les liens narcissiques qui les fait tenir ensemble et c'est sur cette base de réassurance que chacun va pouvoir envisager sa place dans le groupe. L'organisation du *corps* de la maison va nous donner une représentation de la structure inconsciente du *corps familial* : la façon dont s'agencent les pièces dans la maison et la façon dont elles sont remplies donnent des indices sur leur degré d'investissement pulsionnel lié au fonctionnement dynamique des échanges familiaux. Ces pièces sont à considérer à l'image des zones érogènes du corps.

Cette représentation va révéler la dynamique des liens intersubjectifs, c'est-à-dire la structure inconsciente des liens familiaux. La maison se constitue de pièces communes mais aussi de pièces individuelles, comme les chambres. La manière dont

¹⁵¹Op. Cit.

elles vont être distribuées et occupées par chacun va venir traduire la manière dont ils s'unissent dans le groupe, elle va traduire les alliances inconscientes, les hiérarchies ou les conflits entre les membres de la famille (Eiguer, 1999)¹⁵². Dans ce corps de maison « familial », chacun s'aménage aussi des territoires avec ses préférences et ses goûts personnels, et la manière dont l'espace familial va être occupé par chacun des membres, ou par tous, va refléter leur mode de relation intersubjective. Ainsi, pour Cuynet l'analyse du procédé de construction est d'un grand intérêt : l'ordre d'apparition et l'ameublement des pièces nous donnent l'ordre d'importance affective de ces pièces. Par exemple, le plus estimé aura la plus belle pièce alors qu'un autre qui peut être plus dévalorisé, aura plutôt sa chambre à l'écart du groupe. Le discours de la famille lors de la construction du dessin est très important car il va nous donner des informations concernant les motivations inconscientes de la famille. Par exemple, la succession temporelle de deux chambres peut contredire leur emplacement lointain et par conséquent signaler une relation inconsciente entre ces deux personnes. Il peut encore nous donner des indices sur la signification de l'emplacement d'une pièce, ou de son absence dans le dessin. L'analyse du discours est donc indispensable et complémentaire à l'analyse formelle du dessin.

¹⁵²EIGUER, A. L'appropriation de l'espace de la maison. *La maison familiale, le Divan familial*, 1999, 3, 43-58.

Méthodologie

I. DESCRIPTION DU LIEU DE RECHERCHE

Notre recherche s'est déroulée au Centre Hospitalier Universitaire St Jacques à Besançon, et plus précisément dans le service de Dermatologie 1 conçu pour l'accueil des enfants et des adolescents ayant des problèmes de peau. Le déroulement de l'étude s'est effectué en collaboration avec le Docteur Puzenat qui rencontre, en consultation, les familles d'enfants souffrant de dermatite atopique. Pour rencontrer ces familles, nous avons obtenu une liste informatique des adresses et numéros de téléphone tout en respectant leur confidentialité : après avoir dressé la liste et les adresses de ces enfants, le chef de service leur a envoyé un courrier pour les informer de notre recherche. Il leur a précisé que sans réponse négative de leur part, ils nous autorisaient à les contacter. Nous avons pu ainsi rencontrer ces familles à leur domicile.

II. PRÉSENTATION DE LA POPULATION D'ÉTUDE

Notre population d'étude comprend deux groupes de familles : un groupe de 28 familles dont un ou plusieurs enfants souffrent de dermatite atopique et un groupe de 28 familles témoins sélectionnées au laboratoire de psychologie à Besançon.

1) Le groupe dermatite

Ce sont des familles dont le ou les enfants souffrent de dermatite atopique. Cette maladie se déclare généralement dès les premiers mois de la vie du bébé et évolue par la suite par poussées. Certaines se déclarent plus tardivement si bien qu'il a fallu s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'eczéma de contact.

- ✓ Nombre d'enfants : 56 enfants dont 39 souffraient de dermatite atopique.
- ✓ Age moyen des enfants : 5,5 ans.
- ✓ Sexe des enfants : 35 garçons et 21 filles dont 24 garçons et 15 filles sont atteints de dermatite.
- ✓ Place des enfants souffrant de dermatite atopique : 10 enfants sont des aînés, 9 enfants sont des cadets et 9 familles dans lesquelles plusieurs enfants sont atteints de dermatite.
- ✓ Age moyen des parents : 33,5 ans.
- ✓ Catégories socioprofessionnelles des parents :

Agriculteurs	Artisans Commerçants Chefs d'entreprise	Cadres sup et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Sans emploi
1	5	1	18	19	8	0	4

- ✓ Les familles sont toutes domiciliées en Franche-Comté.

2) Le groupe témoin

Ce groupe a été sélectionné parmi 263 protocoles issus du laboratoire de psychologie à Besançon : ce sont des dessins de maison produits par des familles de la population et qui ont été récoltés par les étudiants en psychologie à Besançon sur plusieurs années. Parmi cet échantillon, nous avons sélectionné 28 dessins en tenant compte principalement de l'âge des enfants qui devait être compris entre 0 et 11 ans. L'âge des enfants est un facteur qui a été contrôlé car les productions verbales et la place de l'enfant au sein du groupe varie avec l'âge.

- ✓ Nombre d'enfants : 61 enfants plus 3 bébés en attente.
- ✓ Age moyen : 6,4 ans.
- ✓ Sexe des enfants : 30 garçons et 21 filles.
- ✓ Age moyen des parents : 33 ans.
- ✓ Catégories socioprofessionnelles des parents :

Agriculteurs	Artisans Commerçants Chefs d'entreprise	Cadres sup et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Sans emploi
0	5	3	18	22	5	0	3

3) Appariement des deux groupes

- Ce sont tous des enfants ne souffrant d'aucune autre maladie physique, handicap ou retard intellectuel.
- La moyenne d'âge des enfants est comparable dans les deux groupes.
- Le nombre d'enfants est comparable dans les deux groupes.
- Le facteur sexe des enfants n'a pas été contrôlé puisqu'il n'entre pas dans le cadre de notre étude.
- La moyenne d'âge des parents est comparable dans les deux groupes.
- Les catégories socioprofessionnelles sont comparables.
- Ce sont toutes des familles réunies, nous avons exclu les familles monoparentales, recomposées ou séparées.

III. PRÉSENTATION DU DESSIN FAMILIAL DE LA MAISON DE RÊVE

Nous avons choisi cette épreuve, intitulée « Dessin familial de la maison de rêve » (Cuynet, 1999)¹⁵³, pour une recherche exploratoire de la structure inconsciente du *corps familial* dans la dermatite atopique :

D'abord, ce dessin va nous fournir des éléments sur la représentation inconsciente de l'enveloppe familiale : l'habitat assurant une fonction psychique d'enveloppe contenante à double feuillet, de pare-excitation et de signification (Cuynet, 2000)¹⁵⁴. Le groupe famille va nous donner une figuration de leur représentation inconsciente d'enveloppe qui contient le corps familial.

Ensuite, de par l'organisation de l'espace familial, nous pourrons savoir si ce corps familial inconscient laisse à chacun la possibilité de se constituer son propre espace psychique et donc d'avoir sa place singulière dans le groupe familial en tant que membre d'un ensemble intersubjectif. La présence de pièces individuelles et du respect de l'intimité de chacun est un indicateur de la tolérance à la différenciation.

1) Description du matériel

Nous disposons du matériel suivant :

- ✓ 56 feuilles blanches de type format 60 x 50 cm.
- ✓ Stylos noirs BIC permanent marker
- ✓ Scotch pour accrocher les feuilles au mur
- ✓ Une caméra vidéo numérique ainsi qu'un pied pour régler la hauteur
- ✓ 30 cassettes 60 min (deux enregistrements par cassettes)
- ✓ Feuilles et stylo pour noter les observations que nous allons faire pendant la construction du dessin ainsi que les réponses aux questions de l'enquête
- ✓ Chaises et tables à disposition des familles

¹⁵³ CUYNET, P. Le dessin de la maison de rêve. *La maison familiale, Le divan familial, revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 3, 1999, 72-79.

¹⁵⁴ CUYNET, P. Habitat et identité. *Revue dialogue, recherche clinique et sociologique du couple et de la famille, deuxième trimestre*, 2000, Edition Erès.

2) La passation

a) Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite

Nous procédons à un entretien d'anamnèse avec la famille à l'aide des questions suivantes :

- ✓ Enquête sociologique : composition de la famille/âge des enfants et profession des parents.
- ✓ Nombre d'enfants qui présentent de la dermatite atopique : car souvent, on a plusieurs enfants qui en souffrent, et parfois, elle laisse la place à de l'asthme ou des bronchites asthmatiformes. Les médecins parlent de terrain atopique familial.
- ✓ Histoire de la dermatite : nous essaierons, avec les parents, de retracer chronologiquement l'histoire de la dermatose de leur bébé depuis sa naissance. A savoir, comment se sont manifestées les premières poussées, leur évolution, les traitements, et enfin les réactions du bébé. Nous aborderons aussi les éventuelles particularités de son développement psychomoteur.
- ✓ Le vécu des parents : comment ont-ils géré les soins et les réactions de leur bébé ? Quelles difficultés ont-ils éprouvé ?
- ✓ L'hérédité familiale : y a-t-il d'autres membres de la famille atteints par cette dermatose.
- ✓ Événements marquants autour de la grossesse ou la naissance : il s'agit de savoir si certains événements traumatisants, survenus à cette période, auraient pu fragiliser le fonctionnement familial et par conséquent, avoir des répercussions sur l'enfant.

Cet entretien nous permet de comprendre le contexte d'apparition du symptôme. Il nous permet également d'instaurer une relation de confiance avec la famille avant la passation du test de la maison.

b) Passation de l'épreuve

Ensuite, nous faisons passer le « Dessin familial de la maison de rêve » : nous plaçons la feuille blanche à la verticale à l'aide du scotch à une hauteur telle que les enfants puissent dessiner. Ensuite, nous avons négocié la présence de la caméra numérique en leur expliquant que cet outil servait à filmer la construction du dessin afin de garder tous les éléments en mémoire. Nous avons ensuite placé la caméra sur son pied et plutôt de côté pour ne pas être gêné par ceux qui dessinent. Enfin, le stylo a été placé au milieu la table pour inciter, de façon neutre, la personne à dessiner.

Lorsque tout a été prêt, nous leur avons lu la consigne : « *Dessinez ensemble, sous forme d'un plan intérieur, une maison idéale, de rêve, conçue pour toute la famille* ». Après quoi, nous n'intervenons plus.

c) Questions de l'enquête

Lorsque la famille a déclaré avoir fini et qu'elle a posé le stylo, nous leur avons posé des questions d'enquête qui permettent de mieux comprendre leur dessin :

1) Quel est l'endroit le plus important ?

La question est de savoir si ce sont les pièces familiales ou bien les pièces plus individuelles qui comptent le plus pour la famille. Ensuite, il s'agit de savoir quel endroit de la maison est le plus investi inconsciemment par la famille.

2) Que pensez-vous de votre dessin ?

Cette question permet de savoir, dans l'après coup, leurs sentiments par rapport à ce qu'ils ont construit ensemble et notamment leur satisfaction par rapport à cette maison idéale ou les sentiments de dévalorisation ou d'échec.

3) Dans cette maison, qu'est-ce qui caractérise la famille ?

Cette question interroge davantage l'identité particulière de chaque famille. Il s'agit de savoir quel endroit ou quel objet symbolise l'originalité de la famille.

4) Quelles sont les qualités de cette maison ?

Cette question complète et apporte des éléments supplémentaires à leur représentation. Le type de qualité évoquée par la famille est révélateur de leur représentation inconsciente du corps.

5) En quels matériaux serait faite cette maison et pourquoi ?

Cette question a pour but de savoir quels matériaux chaque famille utiliserait pour construire les murs de cette maison : la ferait-elle en pierres pour la solidité ou bien en bois pour la chaleur ? Elle nous renseigne sur la représentation de l'enveloppe familiale qui contient et délimite.

6) Quelles sont les couleurs de cette maison à l'extérieur et à l'intérieur ?

Les couleurs renvoient plutôt à la représentation de l'enveloppe de signification et aux affects. Elles possèdent une symbolique différente (les couleurs foncées renvoient plutôt à la tristesse et à la dépression, les couleurs vives aux affects, le blanc au vide...etc.).

IV. TRAITEMENT ET ANALYSE DES DONNÉES FORMELLES

L'analyse formelle consiste à repérer et à quantifier des caractéristiques précises du dessin familial : nous avons donc choisi d'établir des grilles de cotations spécifiques afin de quantifier des données précises issues des dessins que nous observons, puis nous les soumettrons à une analyse statistique afin de dégager les moyennes statistiquement différentes entre nos deux échantillons indépendants et cela à l'aide d'une analyse de variance.

1) Analyse de la distribution des pièces

Cette analyse se base sur notre première hypothèse selon laquelle il y aurait une problématique d'indifférenciation psychique dans les familles à dermatite.

Ainsi, nous nous attendons à trouver une différence significative entre les deux groupes concernant la structure inconsciente du corps familial qui assure une fonction de repère identitaire pour les sujets : autrement dit, nous nous attendons à trouver une

problématique de fusion qui ne donnerait pas la possibilité aux membres de la famille de se constituer son propre espace psychique dans la dermatite. Au contraire, dans le groupe « tout-venant », nous nous attendons à ce que l'image du corps familial, marqué par la différence des sexes et des générations, fournisse davantage de repères identitaires permettant à chacun de trouver sa place singulière dans le groupe et de se détacher du « corps familial » en tant que sujet autonome.

Ainsi, dans l'organisation de l'espace de la maison familiale, nous pensons obtenir une représentation différente dans les deux groupes selon les critères suivants :

Nous avons l'hypothèse que dans les familles à dermatite, les espaces communs seraient beaucoup plus marqués que les espaces individuels contrairement au groupe témoin. Dans la dermatite atopique, chacun des membres auraient moins d'espaces individuels, autrement dit de territoires personnels, indicateurs d'un espace psychique propre et d'identité singulière. Dans les familles témoins, la maison serait agencée de manière à ce qu'il y ait des espaces communs mais aussi des espaces où chacun peut conserver une intimité corporelle et psychique.

Pour ce faire, nous avons élaboré une grille de cotation qui regroupe les différentes pièces de la maison afin de mettre en évidence la présence d'espaces qui respectent l'intimité et les différences identitaires de chacun tout en ayant des lieux communs :

- **Les pièces personnelles (PP)** : ce sont les pièces destinées à l'activité de la mère, du père ou des enfants : ce sont par exemple la salle de musique de maman, l'atelier de papa, le bureau de maman, la salle de jeux...etc. Ce sont soit des espaces identitaires individuels soit des lieux fonctionnels mais dont l'utilité est spécifiquement maternelle ou paternelle. Ces espaces personnels témoignent de la possibilité d'avoir un espace individuel, bien à soi, comme par exemple d'avoir son propre bureau. Ils témoignent également des rôles spécifiques liés à la différence des sexes et des générations (la salle de jeux est réservée aux enfants, la buanderie est liée à un rôle maternel). Dans le discours familial, ces espaces sont nommés explicitement comme appartenant à une personne. Ce sont des espaces individuels.

- **Les pièces communes (PC)** : ce sont des pièces de fonctionnalité commune, et donc qui ne sont pas spécifiques d'une activité maternelle ou paternelle. Dans le discours, la famille ne précise pas explicitement si elle est destinée à l'activité de la mère, du père ou de celle des enfants, ils ne sont attribués à personne. Il peut s'agir soit de lieux de rencontre, soit de lieux d'activité de plaisir commun, soit de lieux fonctionnels non sexués, c'est-à-dire dont l'activité spécifiquement maternelle ou paternelle n'est pas spécifiée comme par exemple la cuisine. Ils renvoient au fantasme de corps commun, à la zone commune indifférenciée des appareils psychiques individuels.
- **Les pièces d'intimité corporelle (PIC)** : ce sont les pièces intimes réservées aux soins du corps et à l'intimité du corps (salles de bain, WC).
- **Les pièces intimes (PI)** : ce sont les chambres individuelles (chambre du couple, chambres des enfants et chambre d'amis).

Le tableau de cotation est le suivant :

Pièces communes (PC)	Pièces personnelles (PP)	Pièces intimes (PI)	Pièces d'intimité corporelle (PIC)
Zones de transition (Halls, sas d'entrée)	Espaces identitaires Individuels (bureau personnel...)	Chambre du couple	Salles de bain
Lieux de rencontre (Salon, salle à manger)		Chambres des enfants	WC
Lieux fonctionnels non sexués par la famille (La cuisine, la buanderie...)	Lieux fonctionnels Sexués par la famille: (Buanderie d'utilité maternelle, garage paternel...etc.)	Chambre d'amis	
Caves et greniers			
Lieux d'activité de plaisir commun (Bibliothèque familiale, salle bureaux...etc.)			
Pièces vides (non identifiées)			

Les pièces communes et les pièces personnelles seront cotées différemment suivant le discours de la famille : par exemple, la buanderie ou le bureau peuvent, dans un cas, être coté « pièce commune » lorsque la famille, dans son discours, ne les qualifie pas comme spécifique à l'activité d'une personne. Dans un autre cas, ils peuvent être cotés « pièce personnelle » lorsqu'ils sont destinés explicitement à l'activité d'une personne. Nous avons choisi de prendre en compte le discours de la famille dans les types de cotations puisqu'une pièce peut avoir une signification inconsciente différente selon chaque famille. De plus, certaines pièces sont plus conventionnelles que d'autres, et donc présentes dans toute maison, alors qu'elles ne constituent pas, inconsciemment, un lieu de repère identitaire pour la famille.

Pour chaque type de pièce, nous calculerons le nombre et la surface (cm carrés) qu'elles occupent dans l'espace de la maison : une pièce est définie comme telle lorsqu'il existe un trait qui la délimite et qui la différencie des autres, c'est un espace avec un dedans et un dehors. Nous n'avons pas coté une pièce définie seulement par son nom. Ces deux indicateurs nous permettront de connaître l'importance relative de chaque type de pièce par rapport au nombre total de pièces et à la surface totale de la maison. Ils vont révéler la place qu'occupe un type de pièce dans l'espace global de la maison. Car on peut avoir une pièce qui occupe beaucoup de place dans l'espace de la maison. En plus du tableau précédent, nous y ajouterons la surface des couloirs de communication pour connaître la surface totale de la maison, et de ce fait, la place qu'occupe le dessin dans la feuille :

Total	PC	PP	PIC	PI	Couloirs
Nombre					X
Surface					

Grâce à ces deux indicateurs nous pourrions analyser l'investissement pulsionnel de chaque type de pièce dans les deux groupes, leur structure, et voir s'il existe des différences significatives. Suivant notre hypothèse, nous nous attendons à avoir moins d'espaces individuels dans le groupe dermatite. Les deux indicateurs principaux d'espaces individuels sont donc les pièces personnelles (PP) et les pièces intimes (PI et PIC).

Dans un deuxième temps, nous ferons l'analyse plus qualitative des pièces personnelles (PP) et des pièces intimes (PI) :

a) Analyse qualitative des pièces intimes (PI)

C'est l'analyse de la différenciation des pièces intimes qui marque la différence des sexes et des générations. Elles donnent à chacun, par son inscription, une identité singulière. Il s'agira de savoir si ces pièces intimes sont aménagées ou nommées de manière singulière pour chacun des membres de la famille. On appellera donc « chambre différenciée », une pièce aménagée ou nommée de telle sorte qu'elle se différencie bien des autres espaces. On appellera « chambre indifférenciée » une chambre sans nom ou aménagée de manière identique à une autre chambre. Nous analyserons la manière dont elles sont aménagées dans le chapitre consacré à l'analyse de l'enveloppe de signification. Nous nous limiterons ici à la différenciation ou à l'absence de différenciation des chambres. Voici le tableau de cotation suivant :

	Nombre de chambres totales	Nombre de chambres différenciées	Nombre de chambres Indifférenciées
Cas N° 1			

L'objectif est de mettre en évidence la possibilité pour chacun des membres de la famille d'avoir un espace intime. Les chambres différenciées, notamment la chambre du couple, marquent l'interdit de l'inceste et donc la différence des générations.

b) Analyse qualitative des pièces communes (PC)

Nous avons choisi de faire une analyse des fréquences des différentes pièces communes présentes dans les dessins des deux groupes. L'importance de chacune peut varier d'une famille à une autre. S'agit-il des lieux de rassemblement ou de plaisir commun partagé ?

c) Analyse qualitative des pièces personnelles (PP)

Nous analyserons plus spécifiquement les pièces personnelles suivant leur appartenance maternelle, paternelle ou aux enfants. Ces pièces marquent la différence des sexes, des générations et par conséquent l'identité singulière de chacun des membres de la famille.

	Nombre de pièces maternelles	Nombre de pièces paternelles	Nombre de pièces enfants	Nombre de salle de jeux
Cas N°				

Il sera donc intéressant de voir quel type de pièce est le plus souvent destiné au père et à la mère. Il nous donnera des éléments sur la représentation des rôles liés à la différence des sexes.

2) Analyse de la circulation intérieure

Nous avons établi la grille de cotation suivante afin de définir la présence ou non de portes intérieures. Ces dernières permettent l'accès aux différentes pièces de la maison et leurs communications. Elles permettent de faire des liens entre les différents espaces et donc entre les différentes images du corps qui leurs sont associées. Du point de vue de l'intersubjectivité, les portes symbolisent la communication entre les différents espaces, individuels et communs, si bien qu'elles signent la présence de liens familiaux et donc de la circulation fantasmatique entre les sujets. Elles sont donc des indicateurs d'une souplesse interne, de la circulation fantasmatique familiale et de la communication. Enfin, il y a deux modalités d'utilisation des portes selon le besoin de chacun : fermée, elles permettent de conserver son intimité et de se retrouver seul. Ouverte, elle permet d'entrer en communication avec autrui. C'est l'alternance présence/absence qui entre en jeu dans le processus de différenciation.

	Portes internes Présentes	Portes Internes absentes	Portes internes partielles	Couloirs internes
Cas N°	1 ou 0	1 ou 0	1 ou 0	1 ou 0

3) Analyse de la représentation de l'enveloppe familiale

Nous rappelons que notre deuxième hypothèse est que dans les familles de dermatite atopique, la représentation inconsciente de l'enveloppe de pare-excitation serait surinvestie au détriment de celle de signification, ceci dans le but de maintenir l'indifférenciation dans le groupe familial. Nous nous appuyons sur l'idée que la capacité familiale à fournir des éléments signifiants grâce à la *fonction alpha*, conditionne la capacité d'autonomie psychique des sujets et donc un fonctionnement plutôt de type *homomorphique*.

Nous rappelons que le groupe familial s'étaie sur les Moi-peaux des individus mais aussi sur l'habitat réel pour se constituer une *peau psychique groupale* (Anzieu, 1993)¹⁵⁵ qui va délimiter le *corps familial*. Cette représentation d'enveloppe sert à délimiter l'intérieur du « Nous familial » et à le protéger des agressions extérieures tout en assurant un rôle de filtre et d'échanges, c'est-à-dire tout en étant perméable : c'est la fonction de pare-excitation. Cette représentation d'enveloppe comprend aussi un deuxième feuillet, l'enveloppe de signification. C'est une enveloppe de sens, résultat de la *fonction alpha* familiale et permettant de fournir les éléments symboliques de l'identité familiale et individuelle. Puisque la constitution de l'enveloppe psychique groupale s'étaie sur l'habitat réel, le dessin de la maison va nous donner une figuration de la représentation inconsciente de l'enveloppe familiale.

a) Analyse de la structure de l'enveloppe de pare-excitation

Dans la structure du dessin de la maison, nous nous attendons à trouver une différence significative entre les deux groupes : notre hypothèse est que la représentation de l'enveloppe de pare-excitation dans la dermatite atopique est moins

¹⁵⁵ ANZIEU, D. Le Moi-peau familial et groupal. *Gruppo*, 1993, 9-19.

souple que dans le groupe témoin, c'est-à-dire plus étanche et plus rigide dans son rôle de protection et d'échanges avec l'extérieur. On aurait donc un espace familial plus fermé, avec moins d'ouvertures sur l'extérieur.

Nous avons plusieurs indicateurs afin de vérifier notre hypothèse :

- Les types de procédés de construction du dessin (centripète, centrifuge et façade) : délimitation intérieur/extérieur.
- Les ouvertures sur l'extérieur : porte d'entrée, fenêtres, baies vitrées, étrangers.
- Les doublures et épaisseurs du contour (doubles traits, noircissures).

Les procédés de construction

Ce sont les trois types de construction définis par Cuynet 1999)¹⁵⁶ c'est-à-dire centripète, centrifuge ou façade :

- 1) La maison centripète : la famille part de l'enceinte de la maison (le mur) pour ensuite remplir l'intérieur et arriver à une pièce centrale, lieu de rencontre pour la famille. Ce procédé indique l'urgence pour le groupe familial de se donner une enveloppe contenant de type pare-excitation. La famille commence donc par dessiner la limite entre l'intérieur et l'extérieur de leur maison. En thérapie familiale, cet auteur trouve ce procédé dans les familles où les lieux d'échanges avec l'extérieur sont sujets à des craintes. L'idéologie est la solidarité familiale, la crainte de l'autre domine, ce qui veut dire que le pare-excitation est surinvesti pour contenir un Moi groupal insécurisé.
- 2) La maison centrifuge : cette fois, la famille commence par dessiner un objet (table, cheminée) ou une pièce qui va être le point de départ autour duquel vont venir s'amalgamer et graviter d'autres salles. Parfois, la maison va croître de manière anarchique pour atteindre une taille plus ou moins importante selon la richesse imaginative de la famille. En général, il n'y a pas de mur d'enceinte et les annexes de la maison se confondent avec l'environnement. Il y a donc peu de

¹⁵⁶ CUYNET, P. La maison de rêve. *La maison familiale, Le divan familial*. 1999, 3, 59-72.

limites entre l'intérieur et l'extérieur, l'espace d'intimité est parasité par l'intrusion des étrangers. On a donc une peau groupale poreuse.

- 3) La maison façade : dans ce type de maisons, il n'y a pas d'intériorité, c'est le décorum qui compte. C'est lorsque la famille est incapable d'imaginer une intériorité dans leur maison : seule la façade extérieure est représentée. Pour Cuynet, le contenu serait dans le contenant et réciproquement. Cela illustrerait le sentiment d'ennui, de factuel qu'il ressent avec ces familles « bien sous tous rapports ». La maison familiale n'a pas de profondeur, elle reste une couche superficielle ou une enveloppe vide. Ce sont des familles qui sont particulièrement sensibles à leur image et au jugement des autres. C'est le paraître qui donne un semblant d'existence.

Les ouvertures sur l'extérieur

Nous avons donc établi une grille de cotation des ouvertures en distinguant la porte d'entrée et les fenêtres. Pour chaque dessin, nous regarderons la présence de fenêtres, leur absence ou leur présence partielle. Nous coterons :

- ✓ « Présence de fenêtres » lorsque toutes les pièces de la maison sont munies d'au moins une fenêtre.
- ✓ « Absence de fenêtres » lorsqu'aucune pièce de la maison ne sont munies de fenêtres.
- ✓ « Fenêtres partielles » lorsque certaines pièces seulement sont munies des fenêtres.

Nous coterons la porte d'entrée suivant sa présence ou son absence. La porte d'entrée représente le premier indicateur de la communication entre l'intérieur et l'extérieur de la maison.

Voici le tableau de cotation suivant :

	Fenêtres présentes dans toutes les pièces	Fenêtres partiellement présentes	Fenêtres totalement absentes	Présence d'une porte d'entrée	Absence d'une porte d'entrée
Cas N°	1 ou 0	1 ou 0	1 ou 0	1 ou 0	1 ou 0

Doubleur et épaisseur du contour

Ce sont les doubles traits qui entourent la maison et l'épaisseur particulière du trait qui donne une protection supplémentaire à l'enceinte extérieure de la maison.

D'abord, notre recherche va permettre de quantifier la fréquence d'utilisation des différents procédés de construction dans les deux types de familles. Elle va donc apporter une quantification aux analyses cliniques de Cuynet. L'hypothèse serait que dans nos familles témoins, qui sont représentatives d'une population standard, le procédé centripète serait plutôt majoritaire par rapport aux deux autres, ceci révélant une peau groupale contenante et délimitante. Cette dernière fonction étant primordiale pour le vécu unitaire de chacun et pour l'acquisition d'une image du corps structurée chez les sujets qui constituent le groupe familial, et donc pour leur équilibre psychosomatique.

Dans notre groupe dermatite, la différence se jouerait davantage au niveau des ouvertures de la maison sur l'extérieur ou au niveau des doubleurs de traits qui donneraient une épaisseur supplémentaire à l'enveloppe de pare-excitation. Dans le groupe « dermatite », l'espace familial serait plus fermé et plus protégé par rapport à l'extérieur.

b) Analyse de la représentation de l'enveloppe de signification

C'est l'analyse de l'aménagement de l'espace et de chaque pièce de la maison. Cet aménagement correspond à une enveloppe de sens qui résulte de la transformation active des éléments bruts en éléments représentables. Elle donne des éléments symboliques de l'identité familiale et individuelle et permet à chaque famille de se

sentir « chez elle », dans ses meubles. Pour cela, nous avons défini trois types de maison :

- ✓ « Maison aménagée » : lorsque la maison comporte au moins la moitié des pièces aménagées intérieurement.
- ✓ « Maison partiellement aménagée » : lorsqu'il y a moins de la moitié des pièces qui sont aménagées.
- ✓ « Maison vide » : lorsqu'aucune pièce de la maison n'est aménagée.

V. MÉTHODE D'ANALYSE DU DISCOURS

Pour compléter et appuyer l'analyse formelle, nous allons effectuer une analyse de contenu du discours qui accompagne les dessins. Pour cela, nous avons enregistré tous les entretiens puis nous les avons retranscrits.

Ensuite, nous avons choisi de les analyser par thèmes ou séquences de textes suivant nos hypothèses de départ. Nous avons dégagé 8 séquences de texte correspondant à 8 thèmes différents qu'on retrouve dans l'analyse formelle :

Nous avons 5 séquences qui correspondent aux différents types de pièces :

- 1) Séquence 1 : Séquences de texte relatives aux pièces communes (PC)
- 2) Séquence 2 : Séquences relatives aux pièces intimes (PI)
- 3) Séquence 3 : Séquences relatives aux pièces personnelles (PP)
- 4) Séquence 4 : Séquences relatives aux pièces d'intimité corporelle (PIC)
- 5) Séquence 5 : Séquences relatives à la circulation interne (CI)

Nous avons 2 séquences portant sur l'enveloppe de pare-excitation :

- 6) Séquence 6 : Séquences relatives à l'enceinte de la maison (le mur extérieur)
- 7) Séquence 7 : Séquences relatives à la perméabilité de la maison (ouvertures, fermetures et systèmes de protection de la maison)

Nous avons une séquence « divers » :

- 8) Séquence 8 : Séquences relatives aux éléments « divers » : ils regroupent la négociation du début, les discussions qui sortent du cadre fixé par la consigne et les remarques ne concernant pas directement le dessin du plan.

Nous avons regroupé toutes les séquences de textes afin constituer 8 fichiers différents pour chaque groupe. Nous avons pu ensuite effectuer une analyse quantitative et thématique du discours pour chacun des fichiers. Nous précisons que :

- ✓ Les thèmes 1, 2, 3, 4 et 5 correspondent aux types de pièces de l'analyse formelle.
- ✓ Les thèmes 6 et 7 correspondent aux indicateurs de la représentation de l'enveloppe de pare-excitation : le trait qui délimite, qui protège, et qui permet les échanges avec l'extérieur.
- ✓ Pour la représentation de l'enveloppe de signification, les indicateurs sont définis à l'intérieur des séquences 1, 2, 3 et 4 car ils correspondent à l'aménagement intérieur des différentes pièces.
- ✓ Pour la séquence 5, nous nous limiterons à une analyse quantitative car l'analyse thématique ne nous apporte pas d'éléments pertinents pour valider nos hypothèses.

Nous avons deux types d'hypothèses opératoires principales :

1. La première, c'est que nous nous attendons à discours plus abondant pour les pièces communes par rapport aux pièces individuelles (PI et PP) dans le groupe dermatite. Cette hypothèse correspond à notre hypothèse générale d'indifférenciation psychique. Nous nous attendons également à une plus grande difficulté pour les individus à s'exprimer en dehors du groupe.
2. La deuxième hypothèse concerne la représentation de l'enveloppe : nous nous attendons à avoir un discours privilégiant la structure des pièces au détriment de l'aménagement intérieur dans le groupe dermatite ainsi qu'un discours plus

abondant pour l'enceinte et les fermetures/protections témoignant d'une certaine rigidité du pare-excitation.

1) Analyse quantitative séquentielle des différentes séquences de texte

Pour chaque séquence de texte décrite précédemment, nous avons comptabilisé le nombre de mots ainsi que le pourcentage de chacune par rapport à l'ensemble du discours. Puis nous avons effectué une analyse de variance afin de les comparer dans les deux groupes. Cette analyse a pour but d'appuyer l'analyse formelle concernant l'investissement de chacune des types de pièces. Ici, l'hypothèse opératoire est qu'on trouverait un discours plus abondant pour les pièces communes dans le groupe dermatite au détriment du discours sur les pièces intimes et personnelles. Quant au discours concernant l'enveloppe externe de la maison, nous nous attendons peut-être à un discours plus abondant concernant l'« enceinte » par rapport à la séquence « perméabilité » signant le surinvestissement du pare-excitation.

2) Les références groupales et individuelles dans le discours sur les différentes pièces.

Afin de vérifier notre première hypothèse concernant la capacité de différenciation des appareils psychiques individuels, nous avons choisi de comparer le type de discours relatif aux différentes pièces, communes ou individuelles. Le postulat de départ est que pour le dessin des « pièces communes », les individus vont faire référence aux idées communes familiales par l'utilisation d'un « Nous ». En revanche, pour les « pièces intimes » et les « pièces personnelles », ce sera l'occasion pour chacun de s'exprimer et donc de se différencier du groupe en utilisant davantage de références individuelles (le « je » et les pronoms possessifs). Quant aux « pièces d'intimité corporelle », nous nous attendons à avoir des thèmes liés au respect de l'intimité de chacun, évoquant la capacité du groupe familial à se séparer.

Chaque étude se structure autour de deux types d'analyses : l'analyse quantitative permet de mettre en évidence des différences statistiques entre nos deux groupes et l'analyse qualitative apporte davantage d'éléments cliniques : elle consiste à

l'analyse des thèmes présents dans le discours et des illustrations qui peuvent apporter des éléments complémentaires et plus riches.

a) Pour les pièces communes

Pour les « pièces communes », il s'agira donc de comparer la façon dont les individus négocient, partagent leurs idées et font référence au corps commun.

b) Pour les « pièces intimes »

Pour les « pièces intimes », il s'agira de comparer la façon dont les individus s'expriment et s'approprient leur propre espace avec l'expression de désirs plus personnels. Pour chaque groupe, nous avons comptabilisé le nombre de couples et d'enfants qui nommait leur propre chambre pendant la construction du dessin, autrement dit, qui identifiait et s'appropriait leur espace personnel. Pour chacun, cette nomination de l'espace se manifeste par l'un ou plusieurs des éléments suivants dans le discours :

- a. la présence de pronoms possessifs personnels tels que « ma chambre, la nôtre » ou « ta chambre ».
- b. la présence de verbes liés au désir (vouloir) telle que « je veux cette chambre là » ou « on aimerait cette chambre ».
- c. La présence de pronoms personnels telle que « je », « tu » ou « on » pour le couple.

Nous avons également comptabilisé le nombre de familles pour lesquelles il y a un « *anonymat total* » des personnes : c'est-à-dire qu'aucun des membres de la famille ne nomme ou n'identifie son espace personnel sur le dessin. Dans le discours, cet anonymat se manifeste par :

- a. une prédominance de pronoms impersonnels dans le discours au détriment des pronoms personnels évoquant l'individu (« je ») ou le couple.
- b. Une absence de reconnaissance d'un espace personnel pour tous les individus.

Cet indicateur permet de montrer plus précisément le degré d'indifférenciation qui peut exister dans les deux groupes.

c) Pour les « pièces personnelles »

Ici, l'analyse du discours se limitera à une analyse thématique relative aux différentes pièces individuelles qui peuvent être très variées. Il s'agira de dégager les thèmes qui évoquent l'identité des sujets.

d) Pour les « pièces d'intimité corporelle »

L'analyse quantitative consiste à comptabiliser le nombre de thèmes qui évoquent le respect de l'intimité de chacun dans les deux groupes. La comparaison se fait par une analyse de variance. Elle se complète par une analyse plus qualitative du discours.

3) Analyse du discours sur l'enveloppe externe de la maison : l'enveloppe de pare-excitation

L'analyse porte sur le discours concernant deux séquences : « enceinte » et « perméabilité » car elles évoquent la façon dont l'enveloppe délimite et favorise les échanges avec l'extérieur.

a) L'analyse des séquences « enceinte »

Nous effectuerons une analyse des thèmes présents dans le discours et leur comparaison d'un point de vue quantitatif afin de dégager la prédominance de certains

thèmes dans les deux groupes. Nous serons sensibles aux thèmes relatifs à l'image délimitante du corps familial entre l'intérieur et l'extérieur et donc à la limite.

b) L'analyse des séquences « perméabilité »

Nous réaliserons également une analyse thématique du discours et nous avons distingué trois types de thèmes permettant de définir la notion de perméabilité c'est-à-dire d'échanges entre l'intérieur et l'extérieur de la maison :

- Les ouvertures de la maison sur l'extérieur : Ce sont l'entrée, les fenêtres, la luminosité, l'accueil des étrangers...etc. Ils symbolisent les échanges et donc la souplesse de l'enveloppe.
- Les fermetures/protections de la maison : Ce sont les volets, les rideaux, les isolations, les verrous...etc. Ils symbolisent la fonction de protection et donc de pare-excitation par rapport aux intrusions extérieures.
- Les intrusions ou effractions de la maison (cambriolages, destruction...). Ils symbolisent la défaillance de l'enveloppe contenante face aux agressions extérieures.

Le but de l'analyse est de comptabiliser le nombre de chacun des thèmes afin de les comparer entre les deux groupes et voir quel thème est plus ou moins privilégié et donc plus ou moins investi par les familles.

L'analyse quantitative se complète d'une analyse plus qualitative du discours c'est-à-dire des thèmes et de la qualité du discours.

4) Analyse du discours sur l'aménagement intérieur : l'enveloppe de signification

Le discours sur l'aménagement intérieur des pièces renvoie à l'enveloppe de signification : en aménageant la maison, la famille y dépose son propre Soi et exprime son *habitat intérieur* (Eiguer, 2004)¹⁵⁷. Cet aménagement donne un espace familiarisé à la famille dans lequel elle se sent bien. L'aménagement particulier de l'espace renvoie à l'identité familiale et individuelle. Nous avons choisi d'étudier cette enveloppe pour

¹⁵⁷ EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

chaque type de pièces car elles s'aménagent différemment : le postulat de départ est que les « pièces communes » sont aménagées d'éléments plutôt familiaux alors que les « pièces intimes » se remplissent plutôt d'éléments signifiants individuels.

a) Pour les « pièces communes »

Nous avons distingué deux niveaux d'éléments signifiants dans le discours :

Le premier concerne les objets familiaux que la famille nomme pendant la construction du dessin. Nous les comptabiliserons pour chaque groupe et nous analyserons leurs répartitions suivant les différentes pièces communes : ceci dans le but de savoir quelle pièce est plus ou moins investie et surtout si le contenu de certaines pièces sont évitées.

Le deuxième niveau est plus symbolique, ce sont les significations qui sont définies comme le sens ou l'utilité donnés aux pièces, aux objets familiaux ainsi que les symboles particuliers de l'identité familiale. Nous les comptabiliserons puis nous les comparerons entre les deux groupes grâce à l'analyse de variance.

L'analyse quantitative se complète d'une analyse qualitative des différents thèmes évoqués par les familles.

b) Pour les « pièces intimes »

Pour l'analyse quantitative, nous comptabiliserons le nombre d'objets ou meubles signifiants de l'identité du couple et des enfants. Puis nous les comparerons dans les deux groupes grâce à l'analyse de variance. Cette analyse s'accompagne d'une analyse clinique et d'illustrations.

c) Pour les « pièces d'intimité corporelle »

Nous avons comptabilisé les significations liés à ces pièces c'est-à-dire les thèmes relatifs au soin du corps et aux fonctions corporelles. Nous réaliserons une

analyse de variance afin de les comparer dans les deux groupes. Cette analyse se complète d'une analyse plus clinique.

5) Analyse du rapport discours formel/discours signifiant

Dans le discours de chaque type de pièces, nous avons isolé deux types de séquences afin de mettre en évidence l'importance relative des deux feuillets de l'enveloppe:

→ Séquence 1 :

Elle concerne la « *disposition ou la répartition des pièces communes* ». Ces séquences concernent plus précisément le discours sur le trait qui délimite chaque pièce. C'est un discours formel qui renvoie au premier feuillet de l'enveloppe, le pare-excitation.

→ Séquence 2 :

Elle concerne « *l'aménagement intérieur* » de ces pièces (meubles et objets). Elle renvoie plutôt à un discours centré sur l'intériorité de la maison : ameublement, objets symboliques et mode d'occupation de l'espace. Ce sont des séquences qui renvoient au deuxième feuillet de l'enveloppe, l'enveloppe de signification.

Nous avons comptabilisé le nombre de mots relatifs à chaque séquence afin de les comparer entre les deux groupes grâce à l'analyse de variance.

VI. ANALYSE CLINIQUE DES QUESTIONS D'ENQUÊTE

Les réponses aux questions de l'enquête seront soumises à une analyse clinique et thématique. Nous allons relever les différentes réponses évoquées et les comparer qualitativement entre les deux groupes.

Présentation des résultats

Chapitre I. Présentation des résultats de l'analyse formelle des dessins

I. ANALYSE DU NOMBRE TOTAL DE PIÈCES PRÉSENTES DANS LES MAISONS

1) Comparaison du nombre total de pièces

Les résultats montrent que la moyenne du nombre total de pièces à l'intérieur des plans de maison est comparable : il y a en moyenne 12 pièces dans les dessins du groupe témoin et 10,34 pièces dans le groupe dermatite.

2) Comparaison du nombre de chaque type de pièces

a) Résultats

Les résultats montrent deux différences significatives entre nos deux groupes (*tableau 1*) : dans le groupe dermatite, il y a significativement plus de *pièces communes* dans les dessins [$F(1,54) = 4,280, p < .05$] et le nombre de *pièces personnelles* est relativement plus petit [$F(1,54) = 16,924, p < .001$].

Pour le nombre relatif des chambres et des pièces d'intimité corporelle, il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les deux groupes.

	% de pièces communes (PC)	% de pièces intimes (PI)	% de pièces d'intimité corporelle (PIC)	% de pièces personnelles (PP)
Groupe témoin	39,70*	30,44	19,58	12,31**
Groupe dermatite	48,15*	30,78	16,79	4,28**

Tableau 1: Pourcentages de chaque type de pièces dans les deux groupes.

* $p < .05$

** $p < .001$

Par contre, le tableau met en évidence un point de convergence entre les deux groupes ; le degré d'importance relative des pièces reste le même. Dans les deux cas, ce sont les pièces communes qui constituent les pièces majoritaires de la maison, elles représentent en moyenne 44% de l'espace habitable. Viennent ensuite les chambres (30%), puis les pièces d'intimité corporelle (18%) et enfin les pièces personnelles (8%).

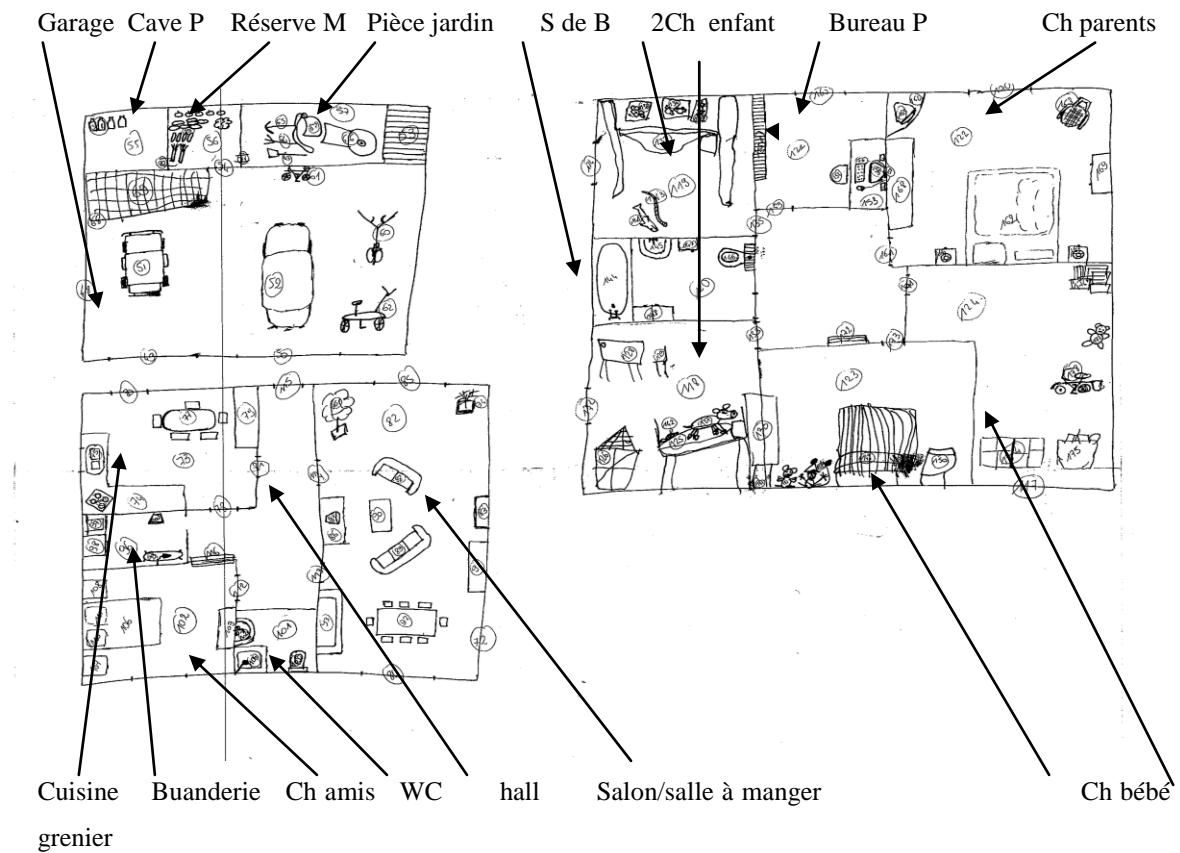
b) Illustrations

✓ Dessin témoin N°3 (figure 1) :

Le plan de la maison comprend 17 pièces :

- Il y a d'abord 6 *pièces communes* : le garage, la pièce jardin, la cuisine, le salon/salle à manger, le hall et le grenier. Dans le discours, ce sont donc des pièces qui ne sont attribuées à personnes en particulier.
- Ensuite nous avons 2 *pièces d'intimité corporelle* (deux salles de bains).
- Il y a aussi 5 *pièces intimes* : la chambre des parents, deux chambres enfants, la chambre du bébé à naître et la chambre d'ami.
- Enfin, nous avons 4 *pièces personnelles* qui sont des pièces plus personnelles : la cave « pour mettre le vin à papa », la réserve « pour mettre les légumes à maman », la buanderie de la mère qui désire une télévision pour y faire son repassage et le bureau du père qui dessine sa chaise et son ordinateur.

Figure 1. Dessin N°3 du groupe témoin.

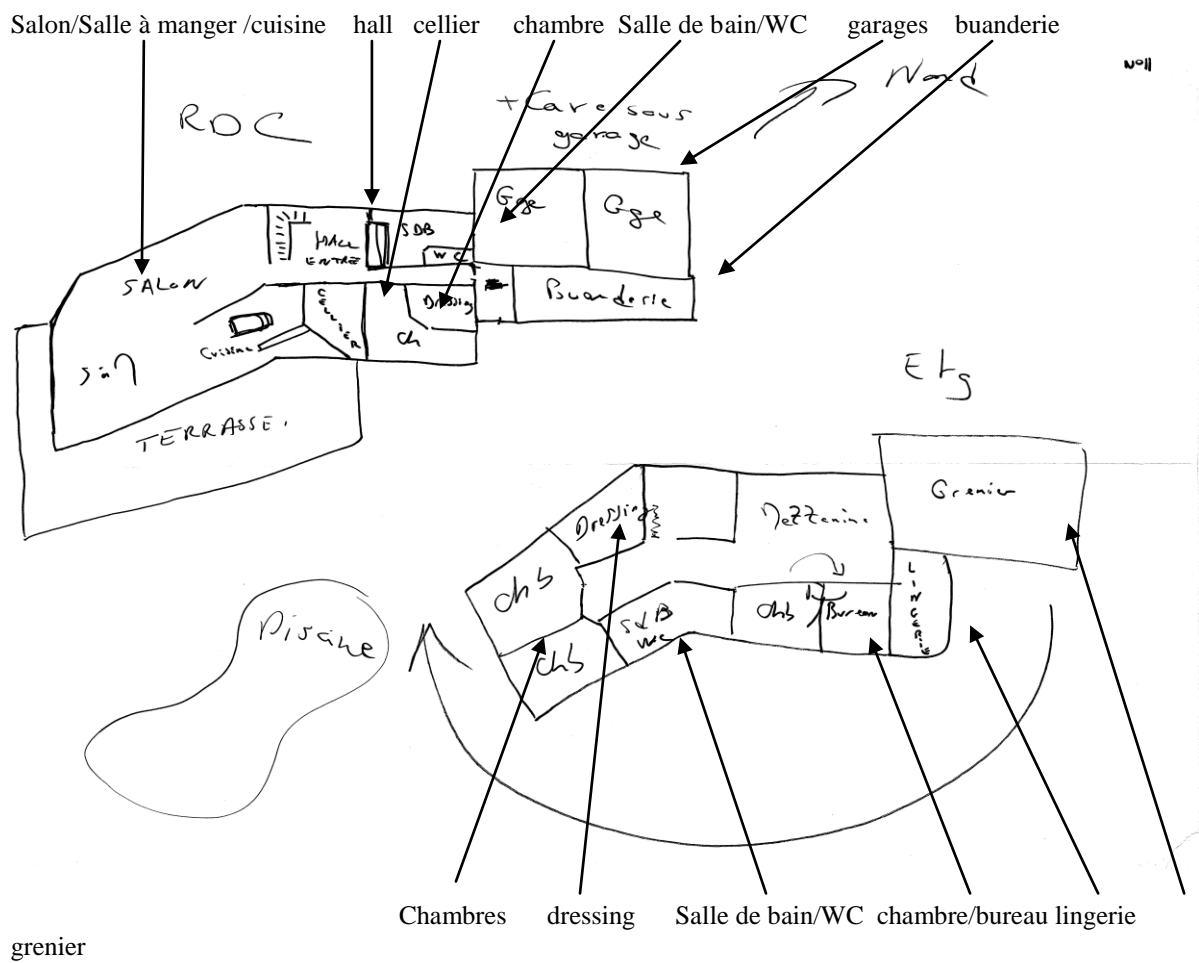


✓ Dessin dermatite N°11 (figure 2) :

Le plan de maison comprend 19 pièces :

- D'abord, il y a davantage de *pièces communes* (13) : pour le rez-de-chaussée deux garages, une buanderie, une pièce vide, un cellier, un hall, une cuisine, un salon/salle à manger. Pour l'étage, un grenier, une lingerie, une chambre/ bureau, une pièce vide et un dressing.
- Il y a 2 *pièces d'intimité corporelle* (deux salles de bain/WC).
- Enfin, il y a 4 *pièces intimes* : ce sont les chambres notées « Ch ».
- Il n'y a pas de *pièces personnelles* puisque dans le discours familial, aucun sujet n'identifie d'espace comme étant le sien ou comme étant spécifique à son activité.

Figure 2. Dessin N°11 du groupe dermatite.



Dans le groupe « dermatite », il faut noter que 17 dessins, soit 60% des dessins, ne comportent pas de *pièces personnelles*. Ainsi, les *pièces communes* y sont davantage représentées. En fait, certaines de ces pièces seront plus personnalisées dans le groupe témoin : par exemple, dans la figure 2 ci-dessus la buanderie est anonyme alors qu'elle est attribuée à la fonction maternelle dans la figure 1 du groupe témoin.

II. ANALYSE DE LA MAISON EN TERMES DE SURFACE :
L'INVESTISSEMENT DE L'ESPACE DE LA FEUILLE BLANCHE

1) Comparaison de la surface totale de la maison

Nous avons comparé la surface totale des plans intérieurs (en cm²) dans les deux groupes. Nous avons pris en compte uniquement la surface du plan intérieur délimité généralement par un pourtour rectangulaire (dessins centripètes). Les traits ou les dessins qui ont été rajoutés à l'extérieur du plan n'ont pas été pris en compte dans ce calcul.

Les résultats montrent que la moyenne de la surface totale des plans du groupe dermatite est plus petite que celle du groupe témoin [F (1,54)=13,777 ; $p < .001$].

	Surface totale des dessins (cm²)
Groupe Témoin	1611,13*
Groupe Dermatite	1038,15*

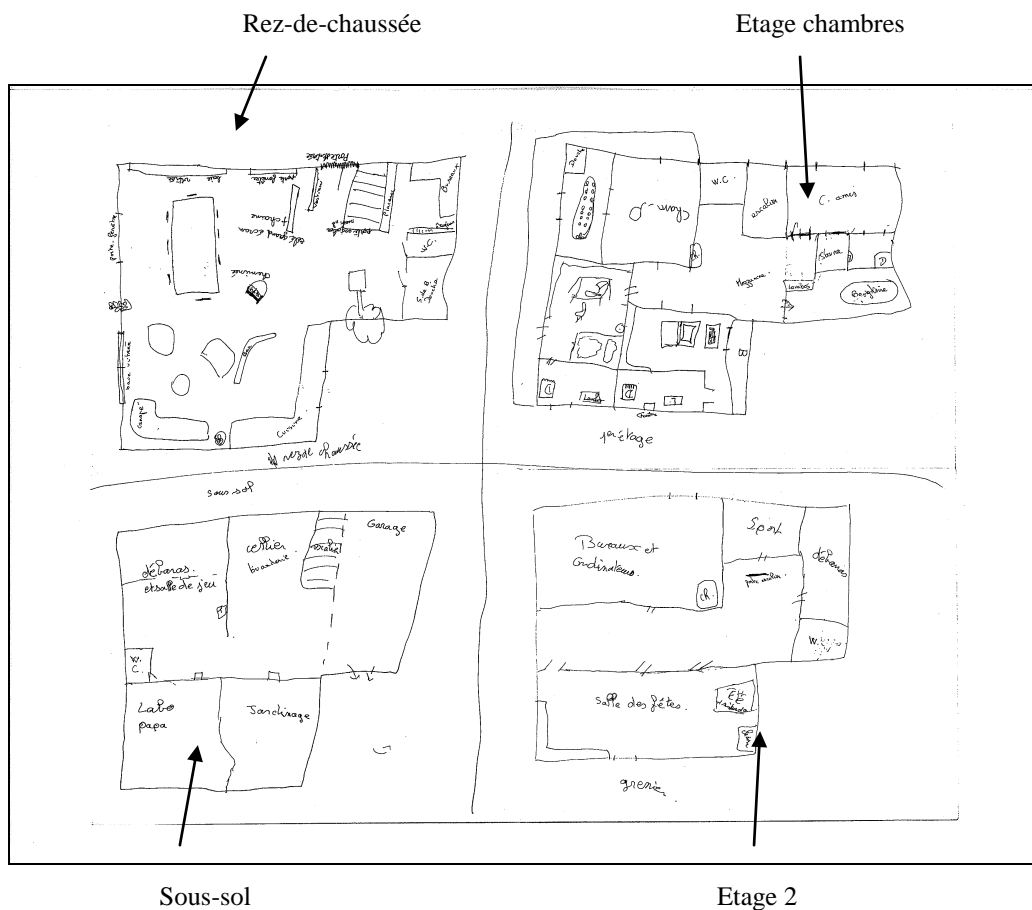
Tableau 2: Moyenne de la surface totale des dessins dans les deux groupes.

* $p < .001$

a) Dans le groupe témoin

Les familles investissent plus de la moitié de la feuille (entre 1/2 et 100% de la feuille), voir les deux côtés recto-verso, dans 50% des cas. L'autre moitié des dessins représentent entre 1/2 et 1/4 de la surface blanche. Il n'y a pas de dessins particulièrement petits (soit moins de 1/4 de la feuille). L'illustration ci-dessous (*figure 3*) présente un plan de maison qui comporte quatre niveaux : le sous-sol, le rez-de-chaussée, l'étage avec les chambres et enfin un deuxième étage dans lequel on y trouve une salle des fêtes, une salle de sport...etc. Dans ce cas, la feuille est entièrement remplie.

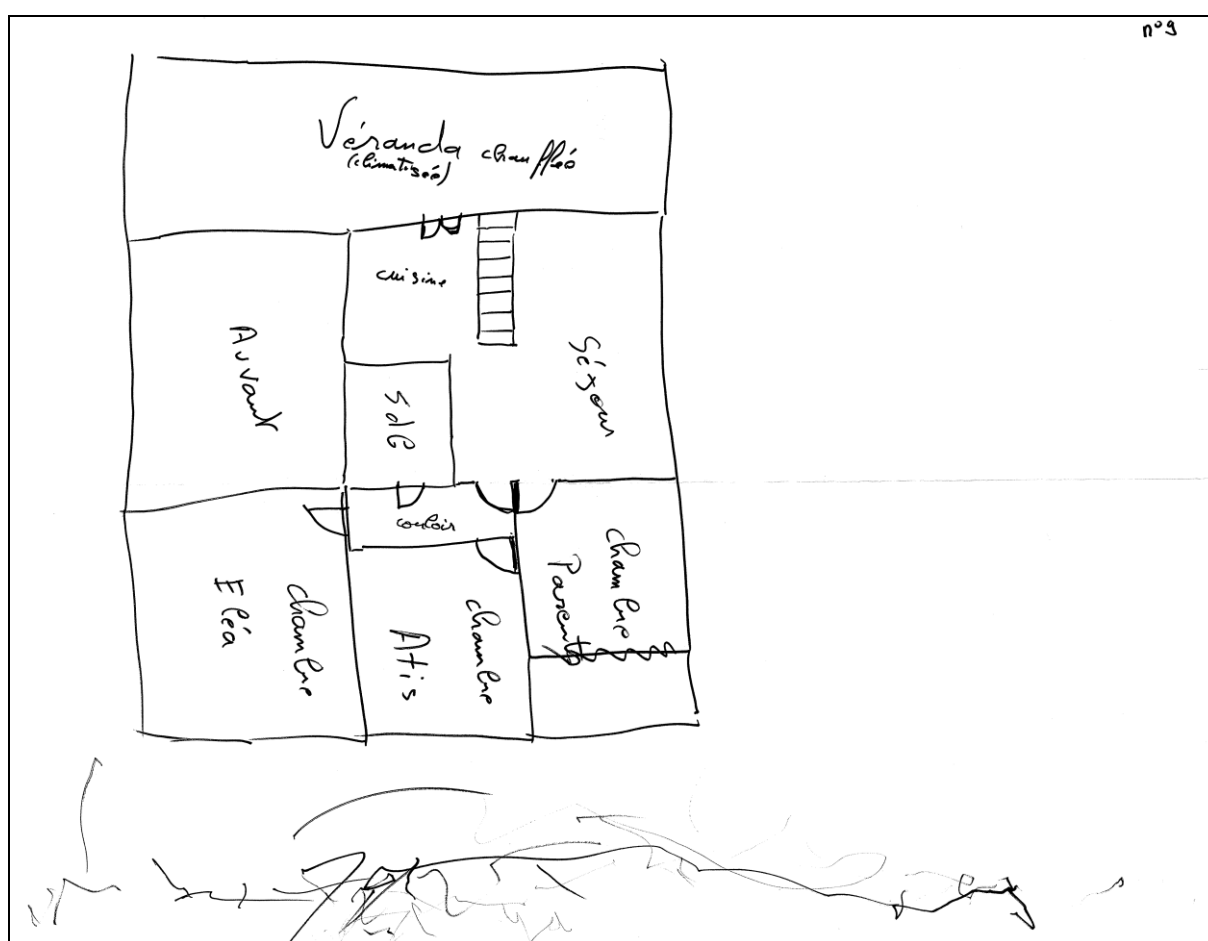
Figure 3. Dessin N° 22 du groupe témoin.



b) Dans le groupe dermatite

La feuille blanche est beaucoup moins investie et nous sommes face à des plans beaucoup plus petits : 30% des dessins sont particulièrement petits (soit égaux ou inférieurs à $\frac{1}{4}$ de la feuille), 43% représentent entre le $\frac{1}{4}$ et la moitié de la feuille et 32% seulement, représentent plus de la moitié de la feuille. La *figure 4* montre par exemple un plan qui occupe seulement la moitié de la feuille, il laisse un espace vide à droite.

Figure 4. Dessin N°9 du groupe « dermatite ».

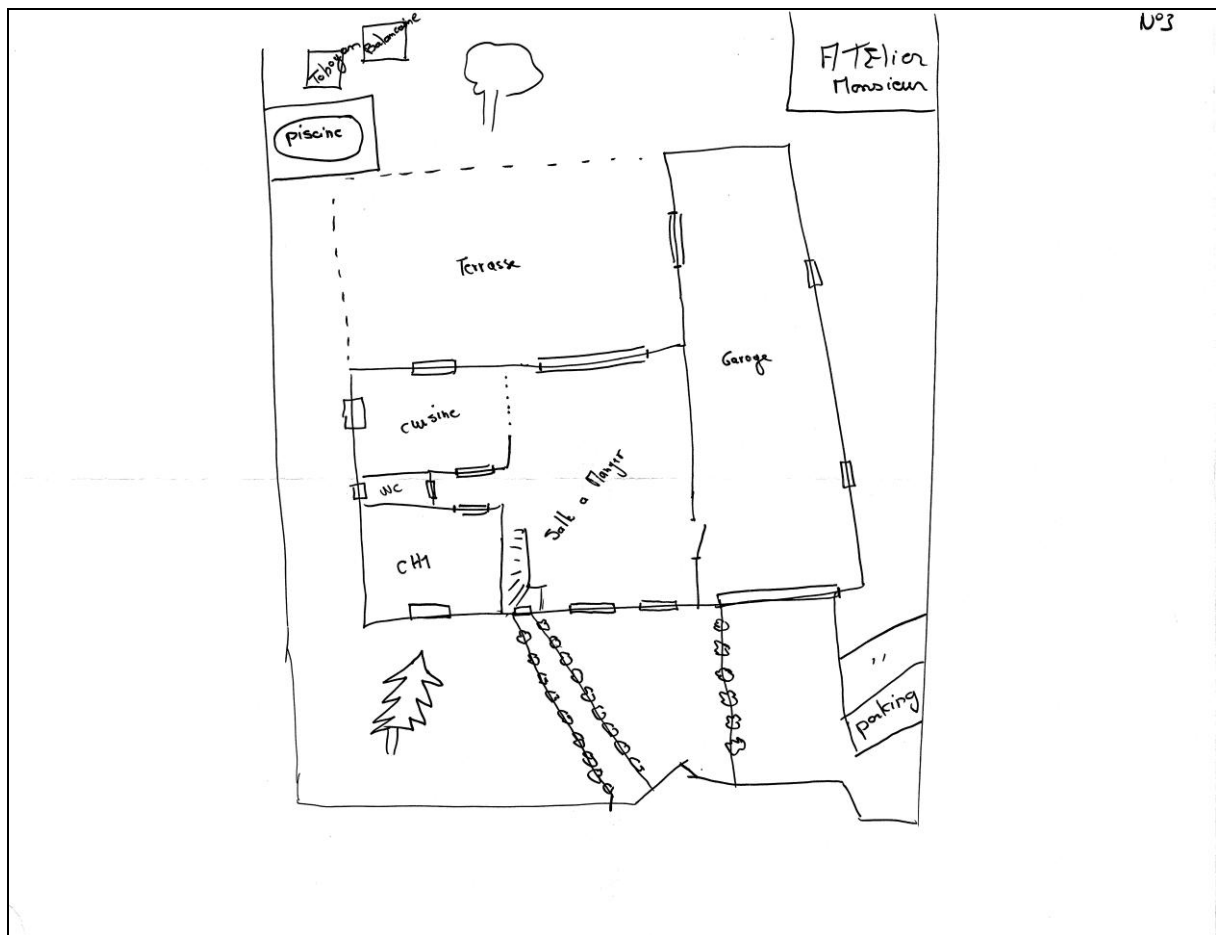


Dans ce groupe, les dessins particulièrement petits (égaux ou inférieurs à $\frac{1}{4}$ de la feuille) font référence à des familles qui présentent une difficulté à se laisser aller à une rêverie familiale et à faire référence à leur intériorité. Certaines présentent aussi une angoisse face à la feuille blanche. En revanche, les réactions de défense sont différentes d'une famille à l'autre. En voici plusieurs exemples :

✓ Exemple de la famille DA (dermatite) N°3

Le dessin ci-dessous (figure 5) succède à un premier dessin façade : le père avait commencé par dessiner non pas le plan intérieur mais la façade de la maison. C'est sa femme qui lui a rappelé la consigne exacte. Ce fait est probablement lié à une grande réticence de la part du père et donc à une angoisse que nous avons pu observée pendant l'entretien et la construction du dessin. Le plan intérieur est dessiné très rapidement par le père et reste rudimentaire : il n'y a qu'une seule chambre pour toute la famille qui est constituée des deux parents et de leur fils de 2 ans. A la fin de son dessin, le père ajoute : « Vous voulez quoi de plus ? », ce qui témoigne de son impossibilité à faire référence à sa propre rêverie mais plutôt à ce qu'on attend de lui. La clôture externe, le portail et le parking sont rajoutés après le dessin du plan intérieur sur la demande de la mère, ce qui ne fait pas partie de la consigne de départ. Le dessin n'a suscité ni échanges ni rêverie familiale. Il laisse un espace vide à droite et à gauche.

Figure 5. Dessin N°3 du groupe dermatite



✓ Exemple de la famille DA N°20 :

Ici, les parents ont très peu participé à la construction du plan. Ils sont restés spectateurs et en retrait par rapport au dessin de leurs deux garçons. Il n'y a donc pas eu de rêverie groupale qui s'est amorcée. La maison manque totalement de structure et de nombreuses pièces sont inexistantes. Finalement, les enfants ont passé beaucoup plus de temps sur les éléments extérieurs qui résultent de leurs fantaisies imaginaires (*figure 6*).

Figure 6. Dessin N°20 du groupe dermatite.



✓ Exemple de la famille DA N° 25

Le plan de maison est très petit car il recouvre moins de ¼ de la feuille. Il faut noter que cette famille était pourtant ravie de nous aider dans cette recherche et s'est montrée plutôt accueillante. Il n'y a pas eu d'angoisse manifeste. Après avoir dessiné le rez-de-chaussée ensemble, la famille passe beaucoup plus de temps sur les éléments extérieurs en occultant totalement le reste de l'étage de la maison. Les parents s'en aperçoivent dans l'après-coup grâce aux questions de l'enquête. Il y a donc un surinvestissement du plan extérieur qui lui, ne fait pas partie de la consigne de départ, au détriment du plan intérieur. Il y a donc eu un mécanisme d'évitement à donner une représentation intérieure du corps groupal.

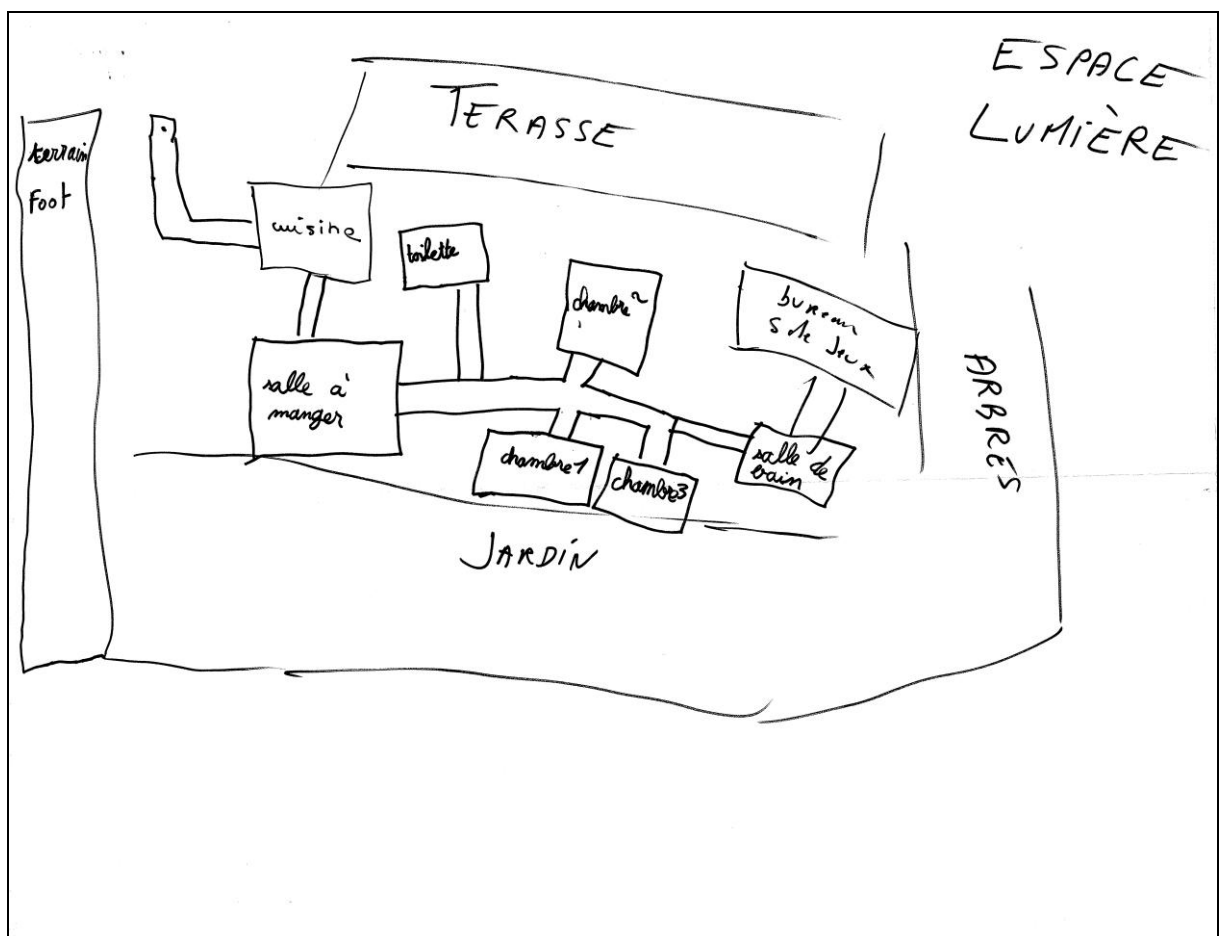
Figure 7. Dessin N°25 du groupe dermatite.



✓ Exemple de la famille DA N° 26 :

C'est une famille qui a présenté une réelle sidération devant la feuille blanche. De longs moments de silence s'alternent avec des rires de la part de la mère. Même leurs deux garçons de 10 et 13 ans n'ont pas pu rêver alors qu'ils ont participé à la construction du dessin. La mère remarque à plusieurs reprises qu'ils ont été pris au dépourvu et trouve cette maison, drôle, ratée, et la compare à un « labyrinthe ».

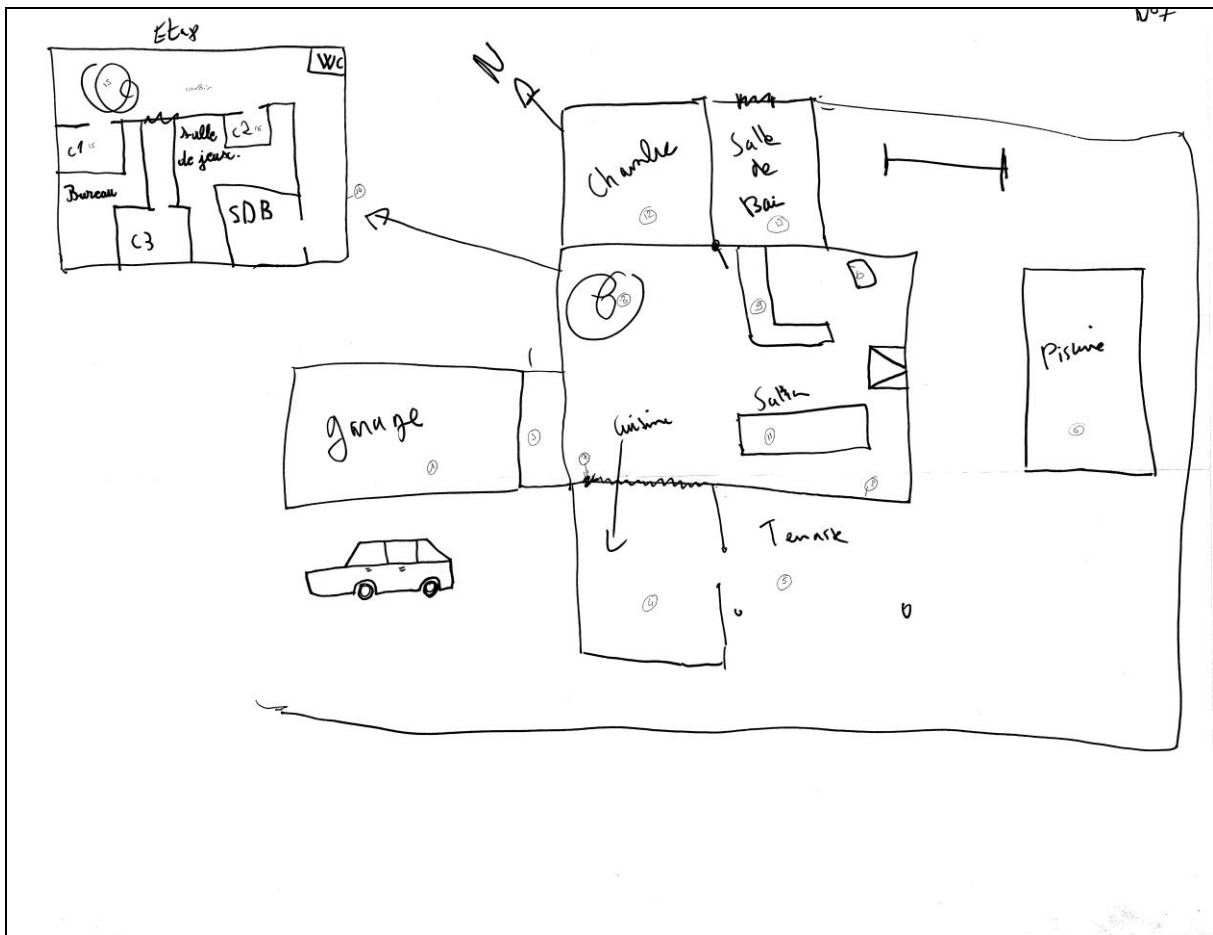
Figure 8. Dessin N°26 du groupe « dermatite ».



✓ Exemples de la famille DA N°7

Tout au long du dessin, cette famille se réfère, non pas à la maison dont ils rêvent, mais à la maison d'un ami (« on la fait comme celle de Corentin »). Leur discours est très confus à propos de la répartition des espaces. Ces derniers sont difficiles à répartir, ce qui se révèle par la structure même du dessin et la présence de ratures.

Figure 9. Dessin N°7 du groupe « dermatite ».



2) Comparaison du nombre d'étages

Nous avons montré que les dessins du groupe témoin comprennent davantage de niveaux (ou étages) que ceux du groupe dermatite [$F(1,54) = 6,057 ; p < .05$].

Les dessins du groupe témoin comprennent en moyenne presque deux étages.

	Nombre de niveaux
Groupe témoin	1,96*
Groupe dermatite	1,43*

Tableau 3. Moyennes du nombre de niveaux dans les dessins des deux groupes.

* $p < .05$

3) Comparaison de la surface relative de chaque type de pièces

Les résultats montrent une différence significative : la surface relative des *pièces personnelles* est un critère discriminant entre les deux groupes [F (1,54)=6,047, $p < .05$]. Elles sont en moins grande proportion dans les dessins du groupe dermatite.

En revanche, les surfaces relatives des pièces communes, des pièces intimes, des pièces d'intimité corporelle et des couloirs ne sont pas différentes statistiquement entre les deux groupes.

	% surface pièces communes	% surface pièces intimes	% surface pièces d'intimité corporelle	% surface pièces personnelles	% couloirs
Groupe Témoin	49,57%	26,18%	7,53%	8,07%*	8,65%
Groupe Dermatite	56,01%	25,42%	6,27%	3,68%*	8,62%

Tableau 4. Surfaces relatives de chaque type de pièces dans les dessins des deux groupes.

* $p < .05$

Enfin, le tableau montre que dans les deux groupes, le degré d'importance relative des pièces dans l'espace global reste le même sauf pour les pièces personnelles : ainsi, la surface des pièces communes est la plus importante, elle représente en moyenne 52,4% de la surface globale de la maison. Ensuite, ce sont les chambres qui représentent en moyenne 25,8% de l'espace total, puis les couloirs 8,6% et les pièces d'intimité corporelle 6,9%. Les pièces personnelles sont en moins grande surface dans le groupe dermatite (3,68%) alors qu'elles représentent 8,07% dans le groupe témoin.

III. ANALYSE DE LA FRÉQUENCE DES DIFFÉRENTES PIÈCES COMMUNES

Nous avons comptabilisé les différentes « pièces communes » qui apparaissent dans les dessins des deux groupes. En voici les fréquences d'apparition dans le tableau ci-dessous:

	Groupe témoin	Groupe dermatite
Salon/salle à manger	28	27
Cuisine	28	27
Hall d'entrée	21**	13**
Pièce « originale »	18*	4*
Garage	13	12
Bureau	5	8
Buanderie	4	8
Véranda	1	6
Rangement	3	6
Cave	2	3
Chaufferie	1	2
Grenier	2	1

Tableau 5. Répartition des pièces communes dans les deux groupes.

* $p < .05$

** $p < .001$

1) Les pièces cuisine/salon/salle à manger

Les pièces les plus représentées sont la cuisine et le salon/salle à manger. Ces dernières sont présentes dans presque tous les dessins, qu'elles soient ouvertes ou fermées. Seul un dessin du groupe dermatite (N° 20) n'en comporte pas puisque cette maison n'est dotée que d'une seule pièce non différenciée.

2) Le hall d'entrée

Le hall d'entrée est fréquemment représenté dans le groupe témoin (N=19) alors qu'il l'est moins dans le groupe dermatite : nous rappelons que nous avons défini le hall d'entrée comme un espace bien délimité près de la porte d'entrée. Ils sont significativement moins présents dans le groupe dermatite [$F(1,54) = 12,055 ; p < .001$].

	Hall d'entrée
Groupe témoin	75%*
Groupe dermatite	46,40%*

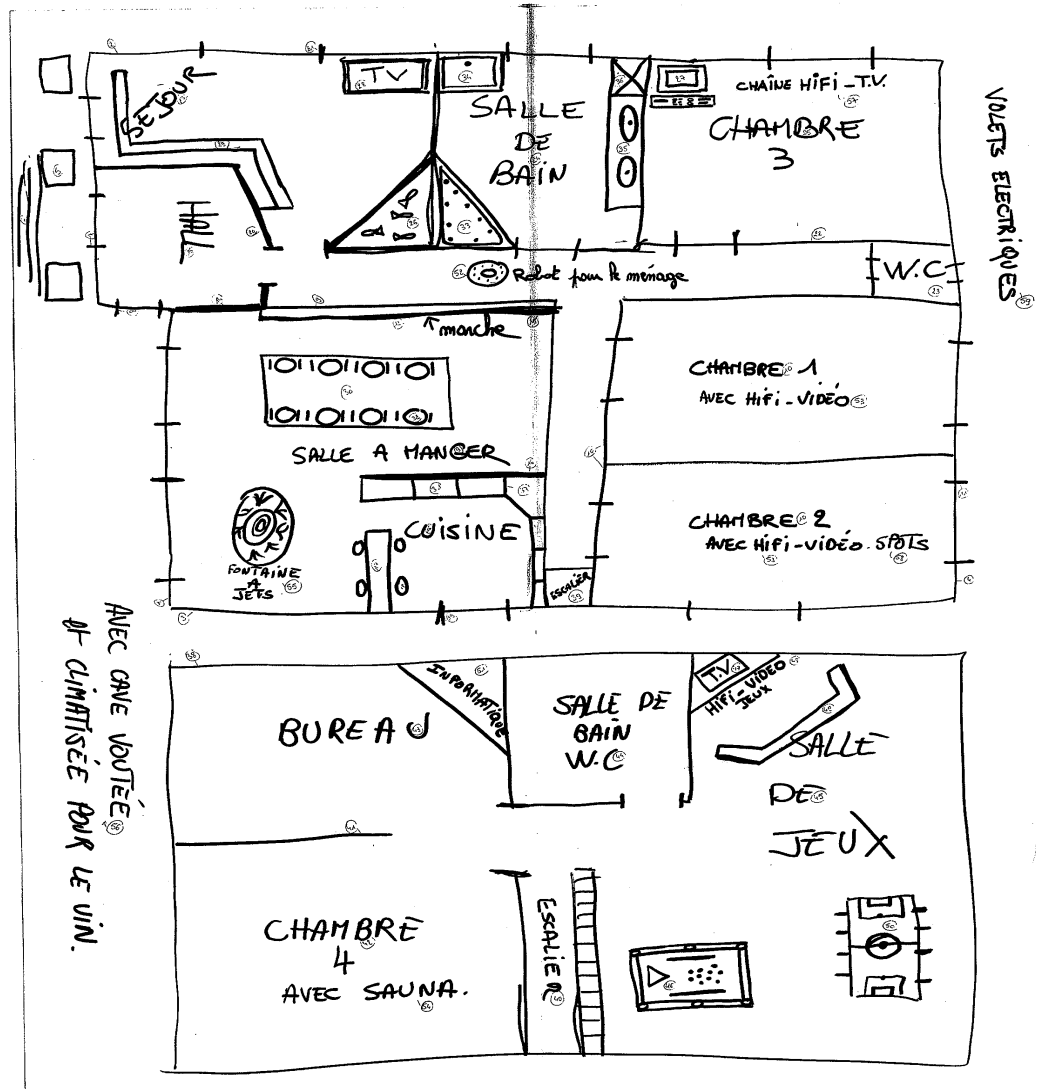
Tableau 6. Pourcentages de dessins avec hall d'entrée dans les deux groupes.

* $p < .001$

a) Dans le groupe témoin

La majorité des maisons sont dotées d'un espace intermédiaire entre l'extérieur et les pièces intérieures (le plus souvent salon/salle à manger). Soit cet espace est une véritable pièce bien délimitée comme dans la *figure 10* ci-dessous, soit cet espace est symbolisé par un couloir d'entrée qui précède l'entrée des autres pièces.

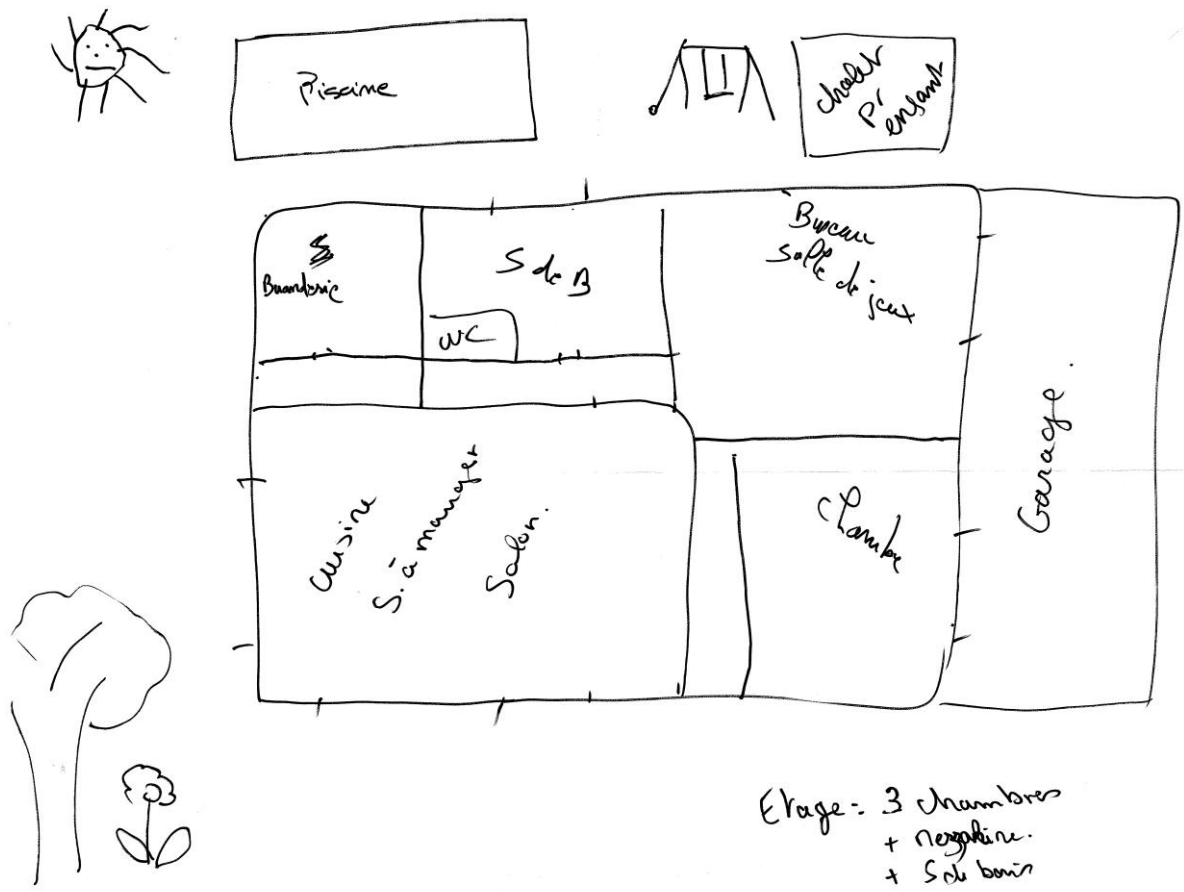
Figure 10. Dessin N°14 du groupe témoin.



b) Dans le groupe dermatite

Dans le groupe dermatite, dans un peu plus de la moitié des cas les maisons ne comportent pas de hall d'entrée comme dans la *figure 11* ci-dessous, ce qui donne l'aspect d'un plan beaucoup moins structuré et plus fermé.

Figure 11. Dessin N° 24 du groupe « dermatite »



3) Les pièces « originales »

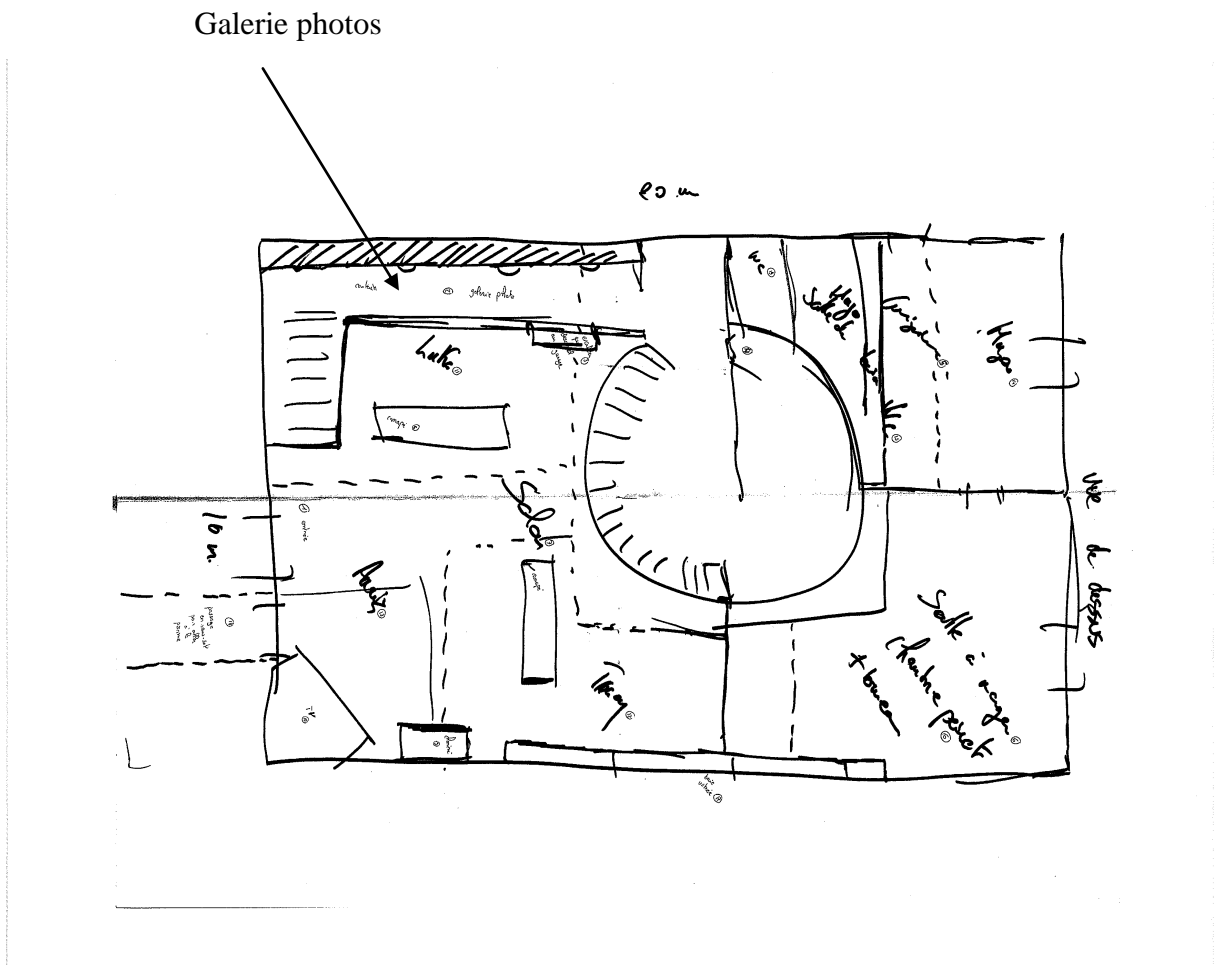
Nous rappelons qu'elles sont définies comme des pièces moins communes que celles présentées dans le tableau précédent (p.169). Elles sont habituellement moins présentes dans les maisons. Les familles les dessinent non pas pour leur caractère utilitaire mais pour leur plaisir. Elles sont liées au rêve et à leur idéal car elles n'existent pas dans la réalité. Elles symbolisent la maison idéale fantasmée. Enfin, elles sont porteuses de l'identité spécifique de chaque famille car elles les distinguent bien des autres. Les résultats montrent qu'elles sont significativement moins présentes dans le groupe dermatite [$F(1,54)=6,785, p<.05$].

	Pièces « originales »
Groupe témoin	42,18 %*
Groupe dermatite	10,32 %*

Tableau 7. Pourcentages de dessins comportant des pièces « originale »s dans les deux groupes.

** $p<.05$*

Figure 12. Dessin N°8 du groupe témoin



Dans le dessin témoin ci-dessus (figure 12), le plan de maison comprend une pièce originale, la « galerie photo ». C'est une pièce particulière, en briques rouges, dans laquelle sont accrochées les photos de famille. C'est une pièce rêvée par toute la famille car elle n'existe pas dans leur maison réelle. De plus, elle est bien spécifique, elle est donc porteuse de son identité singulière.

4) Les autres types de pièces

Le garage est présent dans près la moitié des cas pour les deux groupes (N témoin =13 et N dermatite = 12). Il apparaît donc assez fréquemment dans les dessins.

Pour le bureau, la buanderie et la véranda, les différences ne sont pas suffisamment grandes pour conclure à une différence significative.

Enfin, les pièces plus rarement présentes sont la cave, la chaufferie, le grenier et les pièces vides. Il existe également deux pièces uniques dans le groupe dermatite, une pièce multiple non différenciée et un bureau/salle de jeu.

IV. ANALYSE DES PIÈCES INTIMES (PI) OU DES CHAMBRES

1) Analyse quantitative

Nous avons comparé le nombre de pièces intimes différenciées et indifférenciées dans les deux groupes. Nous rappelons qu'une chambre différenciée est une chambre nommée ou aménagée de telle sorte qu'elle soit bien discriminée des autres chambres et qu'elle reflète l'identité de la personne qui l'occupe. Une chambre indifférenciée est une chambre identique aux autres, qu'elle soit vide ou aménagée.

	Nombre de chambres présentes	Nombre de chambres différenciées	Nombre de chambres indifférenciées
Groupe Témoin	3,57	2,96*	0,57**
Groupe Dermatite	3,21	1,11*	2,07**

Tableau 8. Moyennes du nombre de chambres totales et différenciées pour les dessins des deux groupes.

* $p < .001$

** $p < .01$

Les résultats montrent que la moyenne du nombre total de chambres est comparable dans les dessins des deux groupes.

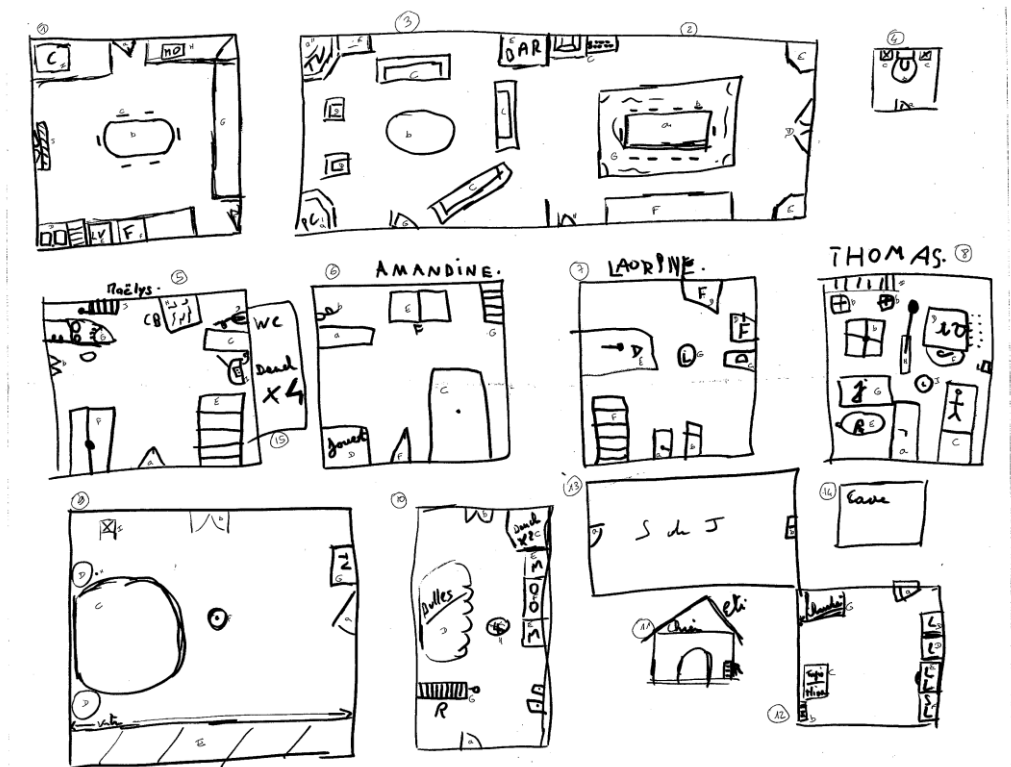
Par contre, dans les dessins du groupe témoin, les chambres sont significativement plus différenciées que dans ceux du groupe dermatite [$F(1,54) = 20,428, p < .001$]. Il y a aussi significativement plus de chambres indifférenciées dans les dessins du groupe dermatite [$F(1,54) = 11,372, p < .001$].

2) Illustrations

a) Pour le groupe témoin

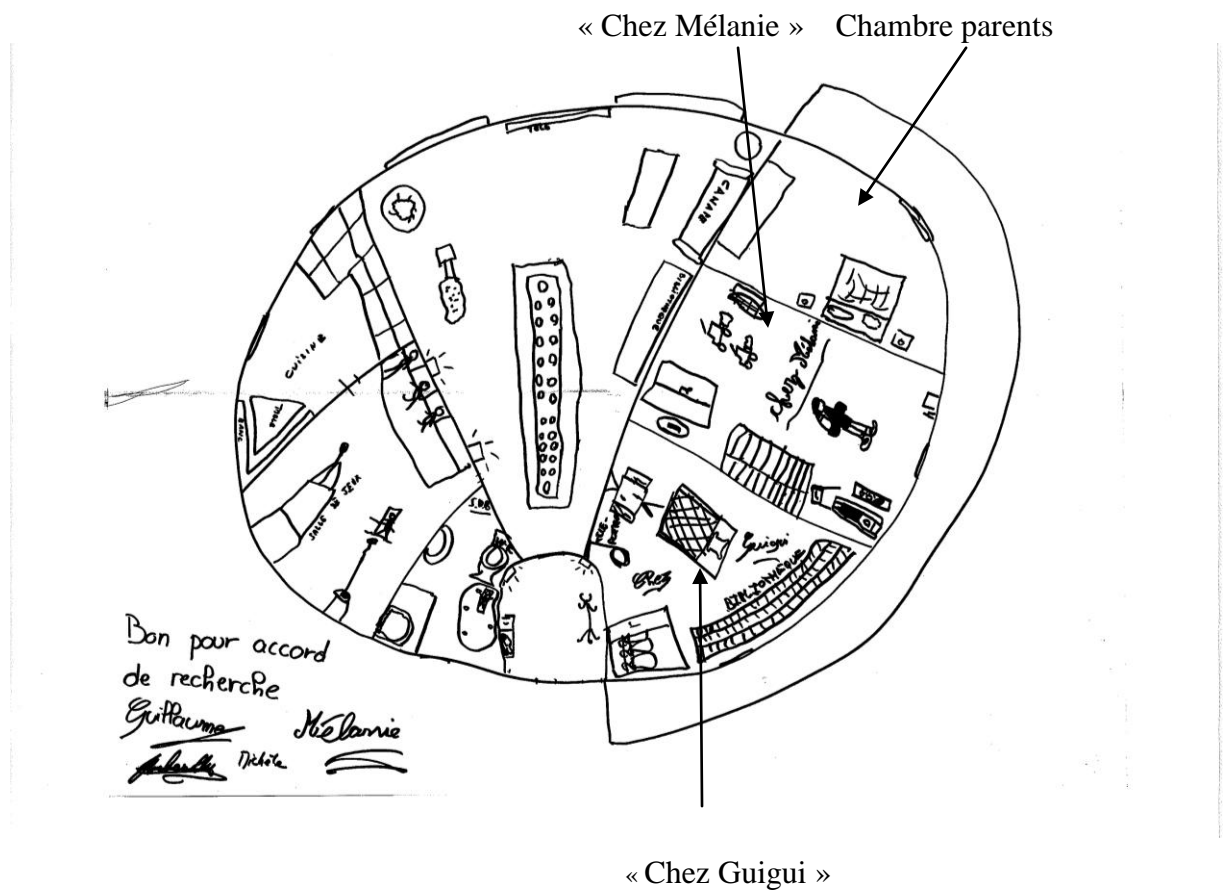
Les dessins comportent des chambres majoritairement différenciées puisqu'elles représentent 83% des chambres. Dans les dessins, nous observons une singularisation manifeste des chambres témoignant de la volonté de chacun à créer leur propre espace aménagé selon leurs goûts personnels. Du premier coup d'œil, l'identification des espaces est nette comme dans les figures 13 et 14.

Figure 13. Dessin N° 2 du groupe témoin.



Dans le dessin ci-dessus (Figure 13) les différents espaces sont très nets : la grande chambre des parents se caractérise par son lit rond (en bas à gauche) et pour la chambre des enfants, chacun y a inscrit son prénom (Maëlys, Amandine, Laurine et Thomas).

Figure 14. Dessin N°20 du groupe témoin.



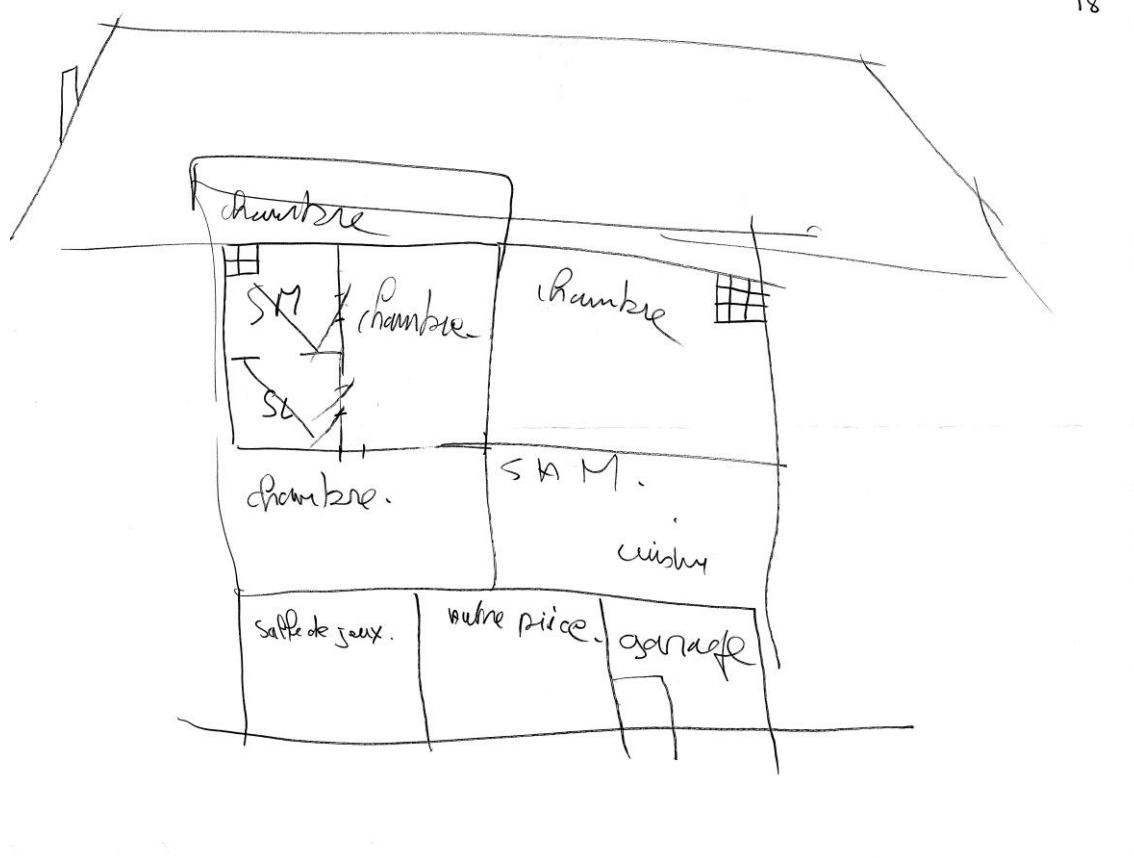
Dans la figure 14, Là aussi, les enfants (Mélanie et Thomas) ont bien caractérisé leurs propres espaces en y inscrivant chacun leurs prénoms ainsi que leur aménagement personnel (bibliothèque pour Mélanie et TV pour Guigui). La chambre des parents se caractérise par le lit deux places. Les interventions de chacun sont riches.

b) Pour le groupe dermatite

Au contraire, les chambres du groupe dermatite ne sont que 34,5% à être différenciées les unes des autres. Les chambres sont donc majoritairement indifférenciées (soit 65,5%) et ces dernières se décrivent de la façon suivante :

- Soit elles sont vides (dessins N°2 et N°5).
- Soit elles toutes nommées « Ch » ou « chambre » (dessins N° 6, 7, 11, 12, 14, 15, 18, 19, 21, 26 et 27).
- Soit elles sont aménagées de manière identique (dessins N°8 et N°22).
- Soit elles sont inexistantes : les dessins N°24, 3 et 20 ne comportent qu'une seule chambre alors qu'on s'attendait à en avoir au moins deux (chambre du couple et de l'enfant).

Figure 15. Dessin N°18 du groupe dermatite.



Dans la *figure 15*, les chambres n'ont aucune spécificité individuelle. Elles sont toutes nommées de manière identique ce qui ne permet pas de différencier les espaces de chacun relatifs à leur propre intimité. De plus, ces espaces sont dessinés par une seule personne, la mère, ce qui écarte encore la possibilité d'appropriation d'un espace spécifique. Leurs deux garçons de 6 et 7 ans interviennent peu et le dessin est difficile à construire. La famille n'est pas arrivée à trouver une cohérence pour construire cette maison ensemble.

Dans la *figure 16* ci-dessous, les chambres sont vides, il n'y a ni inscription ni aménagement particulier. Pendant le dessin, c'est la mère qui dirige et dessine. C'est elle qui comptabilise les chambres, ne laissant pas la parole aux enfants (une fille de 5 ans et deux garçons de 2 ans). Quant au père, il n'intervient pas.

Figure 16. Dessin N°5 du groupe dermatite.



V. ANALYSE DES PIÈCES PERSONNELLES (PP)

Les résultats montrent une absence totale de pièces parentales dans le groupe dermatite. Dans le groupe témoin, le nombre de pièces maternelles est donc significativement plus élevé [$F(1,54) = 8,000, p < .01$] ainsi que pour les pièces paternelles [$F(1,54) = 14,863, p < .001$].

Au contraire, le nombre de pièces réservées aux enfants ainsi que les salles de jeux sont comparables dans les deux groupes, il n'y a pas de différence statistiquement significative.

	Nombre de pièces maternelles	Nombre de pièces paternelles	Nombre pièces enfants	Nombre de salles de jeux
Groupe témoin	0,29*	0,46**	0,11	0,60
Groupe dermatite	0*	0**	0,07	0,39

Tableau 9. Nombre moyen de pièces personnelles dans les dessins des deux groupes.

* $p < .01$

** $p < .001$

La répartition des espaces parentaux dans le groupe témoin est la suivante :

Espaces maternels :

Buanderie (4)
Bureau (2)
Salle de couture (2)
Réserve de légume (1)
Dressing (1)

Espaces paternels :

Atelier bricolage (6)
Bureau (3)
Salon (2)
Cave (1)
Studio (1)
Salle d'écoute (1)
Laboratoire (1)

VI. ANALYSE DE LA CIRCULATION INTÉRIEURE

1) Analyse de la surface relative des couloirs de communication

Dans les dessins des deux groupes, la surface relative des couloirs de communication est semblable.

	% surface des couloirs
Groupe témoin	8,64
Groupe dermatite	8,61

Tableau 10. Surfaces relatives des couloirs de communication dans les deux groupes.

2) Analyse de la présence de portes intérieures

	% de dessins avec portes intérieures pour toutes les pièces	% de dessins avec absence de portes intérieures	% de dessins avec portes intérieures partielles
Groupe témoin	75**	4*	21
Groupe dermatite	39**	25*	36

Tableau 11. Pourcentages de dessins présentant des portes intérieures dans les deux groupes.

* $p < .05$

** $p < .01$

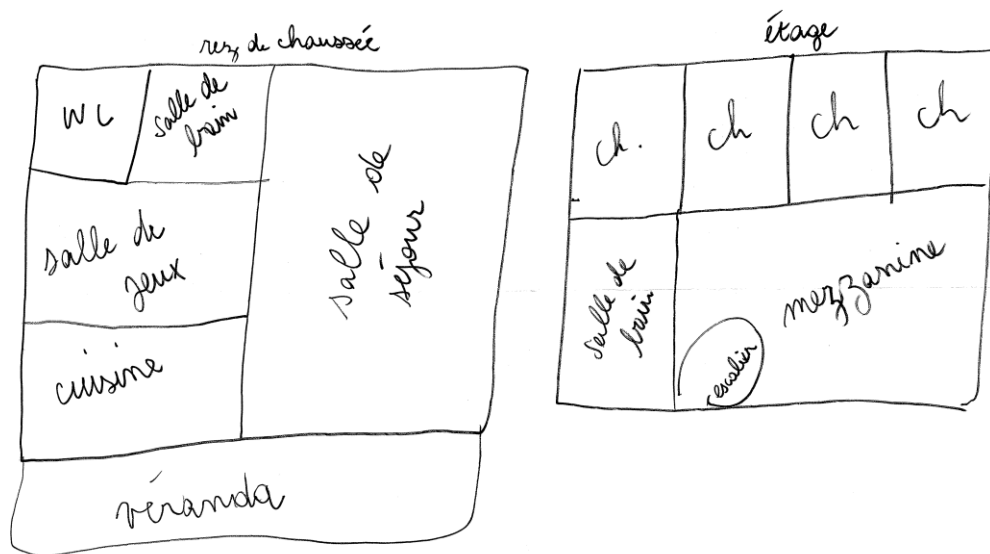
Les résultats montrent que le nombre de dessins qui comportent des portes intérieures pour toutes les pièces de la maison est plus élevé dans le groupe témoin [$F(1,54) = 8,084$; $p < .01$] et sont majoritaires dans ce groupe car ils représentent 75% des dessins.

Le nombre de dessins avec absence totale de portes intérieures est plus élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54) = 5,586$; $p < .05$].

Dans l'ensemble, nous pouvons conclure que dans les dessins du groupe témoin, il y a une bonne communication entre les différents espaces alors que dans les dessins du groupe « dermatite », les différents pièces auraient tendance à être davantage cloisonnées.

Dans les familles à dermatite, l'hypothèse serait donc que certains lieux seraient sujets à des interdits et que la communication fantasmatique entre les différents membres serait plus difficile. De même, le jeu de l'alternance présence/absence dans le processus de différenciation ne se fait plus.

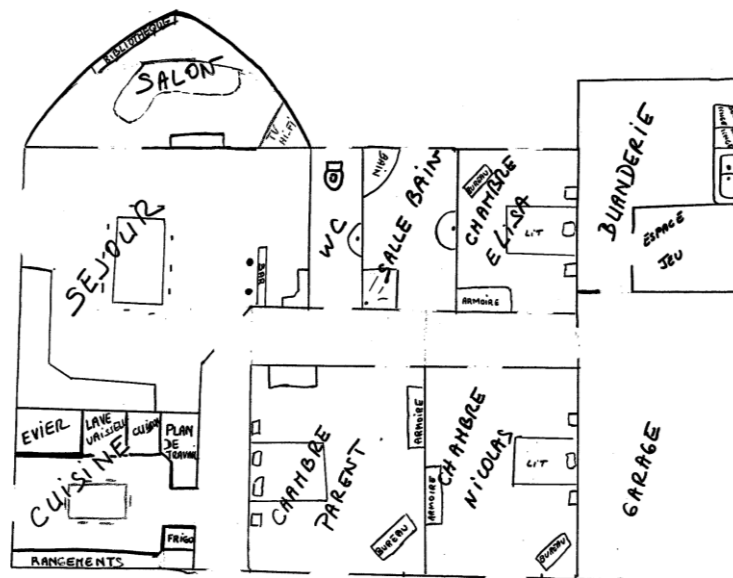
Figure 17. Dessin N°15 du groupe « dermatite ».



La figure ci-dessus (figure 17) illustre un dessin du groupe dermatite qui ne comporte aucune porte intérieure. Toutes les pièces sont entièrement cloisonnées et donc inaccessibles. La circulation intérieure est inexistante car elle est renforcée par l'absence de couloirs. Ce type de dessin se rencontre dans 25% des cas de dermatite alors qu'il est plus rare dans le groupe témoin (4%).

Au contraire, les dessins du groupe témoin présentent majoritairement une bonne circulation intérieure puisque toutes les pièces de la maison sont munies de portes communicantes (Figure 18).

Figure 18. Dessin N°4 du groupe témoin.



VII. ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION DE L'ENVELOPPE DE PARE-EXCITATION

1) Analyse des procédés de construction du dessin

Nous avons déterminé, pour chaque dessin, le type de procédé de construction parmi les procédés centripète, centrifuge et façade (Cuynet, 1999)¹⁵⁸. Nous obtenons les résultats suivants qui illustrent le pourcentage des types de procédés utilisés :

	% dessins centripètes	% dessins centrifuges	% dessins façades
Groupe témoin	25	3	0
Groupe dermatite	23	3	2

Tableau 12. Pourcentages relatifs aux différents procédés de constructions dans les deux groupes.

Le procédé de construction majoritairement utilisé, et ce pour les deux groupes, est le procédé centripète. En effet, les familles commencent par dessiner l'enceinte de la maison qui est le plus souvent représentée par rectangle ou un carré. Ensuite, elles dessinent les cloisons intérieures qui délimitent les pièces et terminent par l'aménagement des pièces, c'est-à-dire les meubles et les objets.

Les procédés centrifuges et façades se rencontrent plus rarement. La figure ci-dessous (*Figure 19*) illustre un dessin centrifuge : la famille a commencé par dessiner le salon à partir duquel sont construites les autres pièces. La *figure 20* illustre un dessin de type façade, il n'y a pas d'intériorité.

¹⁵⁸ CUYNET, P. La maison de rêve, *Le divan familial*, 3, 1999, 59-72.

Figure 19. Dessin N°13 du groupe dermatite.

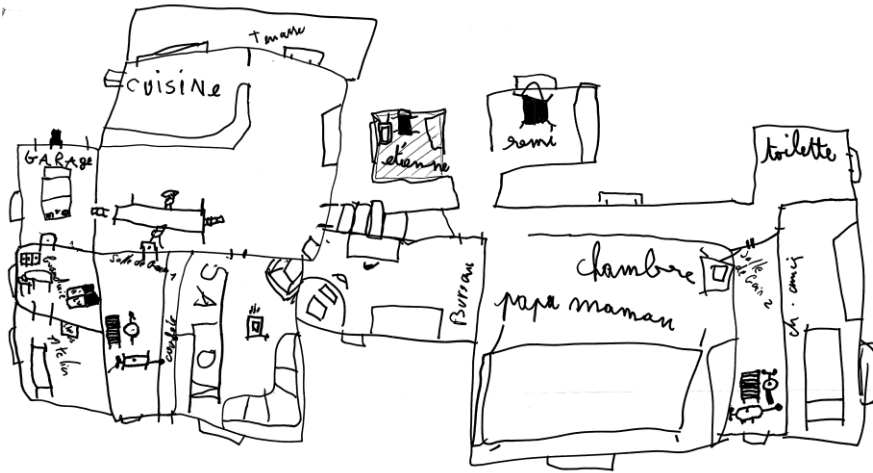
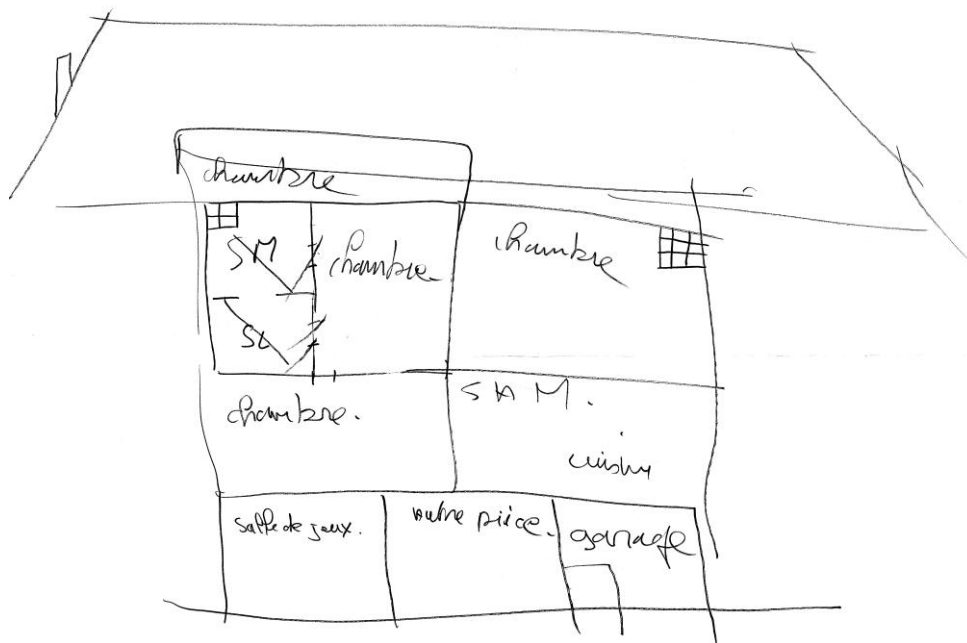


Figure 20. Dessin N°18 du groupe dermatite.



18

2) Analyse des ouvertures de la maison

a) Analyse de la présence d'une porte d'entrée

Les résultats montrent que le nombre de dessins comportant une porte d'entrée est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54) = 12,055$; $p < .01$]. Au contraire, les dessins du groupe témoins comportent majoritairement une porte d'entrée (89%).

	Dessins avec porte d'entrée
Groupe témoin	89%*
Groupe dermatite	50%*

Tableau 13. Pourcentages de dessins avec porte d'entrée dans les deux groupes

Les illustrations qui suivent présentent d'abord un dessin du groupe témoin (*Figure 21*) dans lequel il existe une entrée manifeste. Les dessins du groupe témoins comportent majoritairement une porte d'entrée (89%). Ensuite, la *figure 22* présente un dessin du groupe dermatite dans lequel il n'existe pas de porte d'entrée.

Figure 21. Dessin N°23 du groupe témoin.

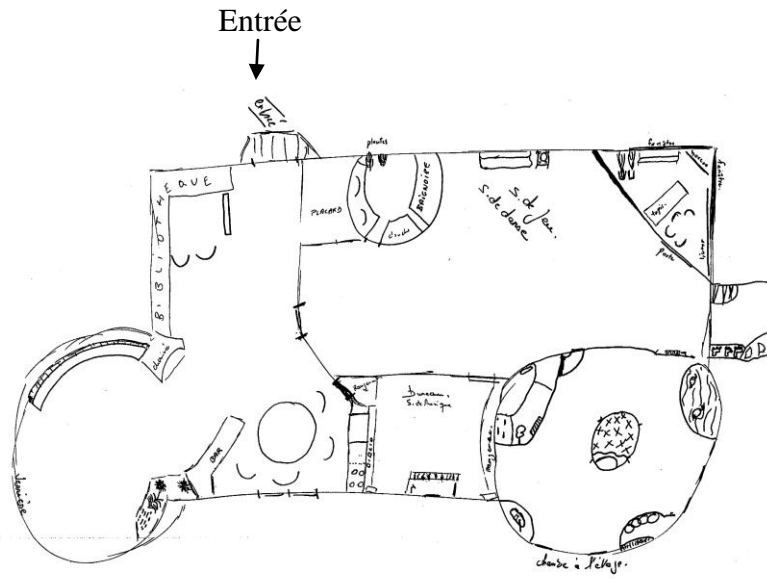
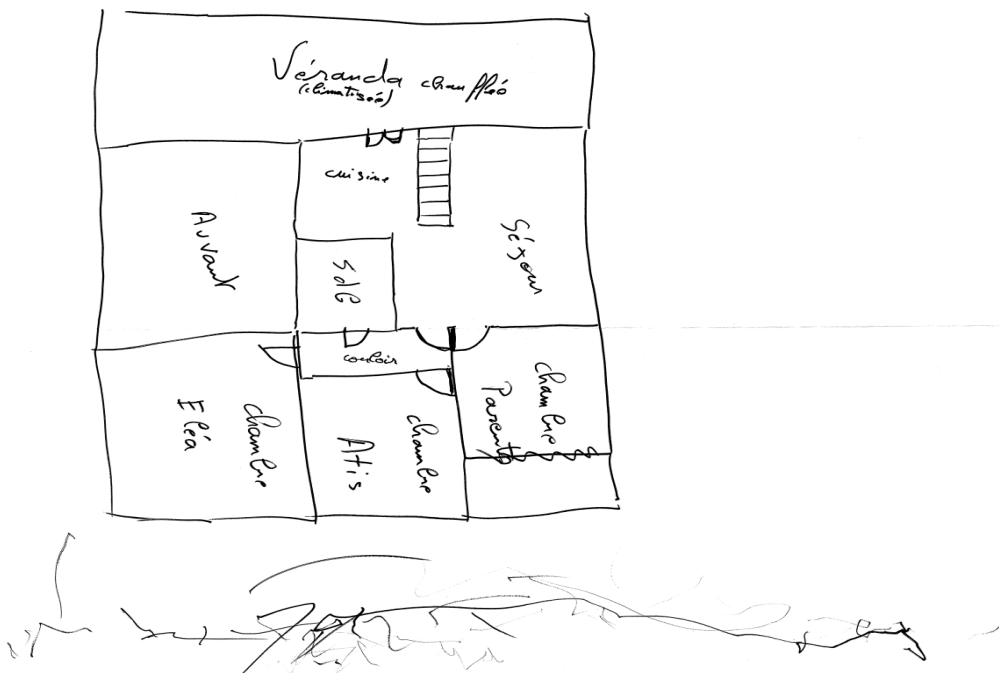


Figure 22. Dessin N°9 du groupe « dermatite ».

n°9



b) Analyse de la présence de fenêtres ou de baies vitrées

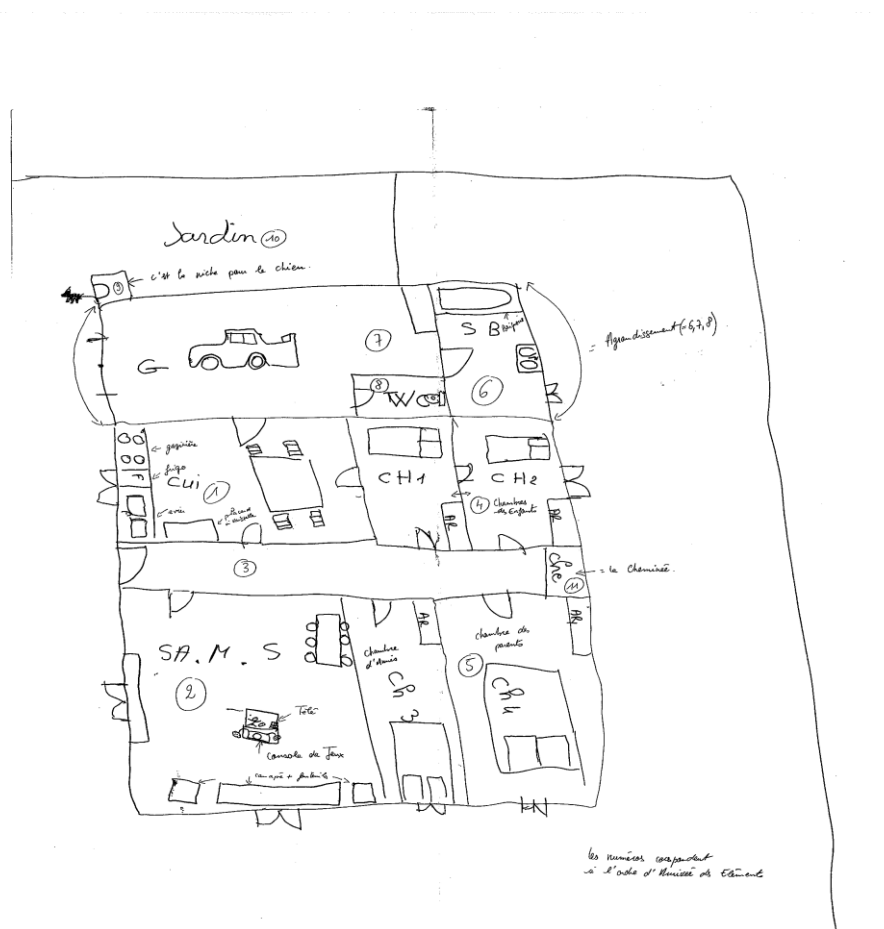
	% dessins avec fenêtres dans toutes pièces	% dessins avec fenêtres partielles	% dessins sans fenêtres
Groupe témoin	82*	11	7*
Groupe dermatite	32*	18	50*

Tableau 14. Pourcentages de dessins dans les deux groupes suivant la présence de fenêtres.

* $p < .001$

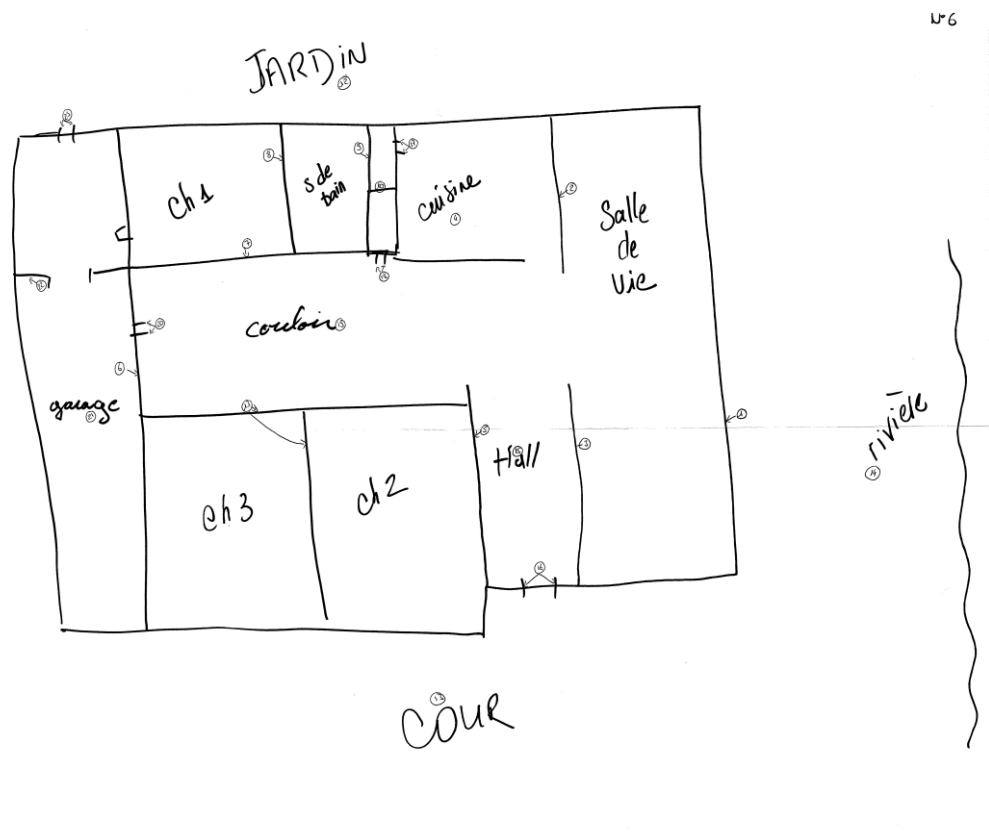
Les résultats montrent que le nombre de dessins comportant des fenêtres dans toutes les pièces est significativement plus élevé dans le groupe témoin [$F(1,54) = 18,503$; $p < .001$]. Dans ce dernier, les dessins comportent majoritairement tous des fenêtres (82%), comme dans la *figure 23* ci-dessous.

Figure 23. Dessin N°12 du groupe témoin.



Au contraire, le groupe dermatite comporte significativement plus de dessins avec absence totale de fenêtres [F(1,54)=15,677 ; $p < .001$]. Dans la moitié des cas, l'enceinte de la maison est dépourvue d'ouvertures comme la figure ci-dessous (Figure 24).

Figure 24. Dessin N°6 du groupe « dermatite ».



3) Les épaisseurs de traits

Dans les deux groupes, il y a peu de maisons représentées avec une enceinte à double traits. Seule la maison N° 10 du groupe dermatite est représentée avec une épaisseur et des noircissures. Il n'y a pas de différence significative entre nos deux groupes.

VIII. ANALYSE DE LA REPRÉSENTATION DE L'ENVELOPPE DE SIGNIFICATION

1) Comparaison du type d'aménagement

Nous rappelons que nous avons distingué trois types d'aménagement intérieur dans les dessins (meubles et objets à l'intérieur des pièces) :

- 1) *Maison aménagée* : au moins 50% des pièces de la maison sont aménagées.
- 2) *Aménagement partiel* : moins de 50% des pièces sont aménagées.
- 3) *Maison vide* : aucune des pièces de la maison n'est aménagée.

Les résultats montrent deux différences significatives entre les deux groupes:

- Dans le groupe dermatite, il y a significativement plus de *maisons vides* que dans le groupe témoin [$F(1,54) = 23,400$; $p < .001$].
- Dans le groupe témoin, il y a significativement plus de maisons aménagées que dans le groupe dermatite [$F(1,54) = 38,368$; $p < .001$].

	Aménagée	Aménagement partiel	Vide
Groupe témoin	85,71%*	14,28%	0%*
Groupe dermatite	25%*	28,57%	46,42%*

Tableau 15: Pourcentages de dessins en fonction du type d'aménagement.

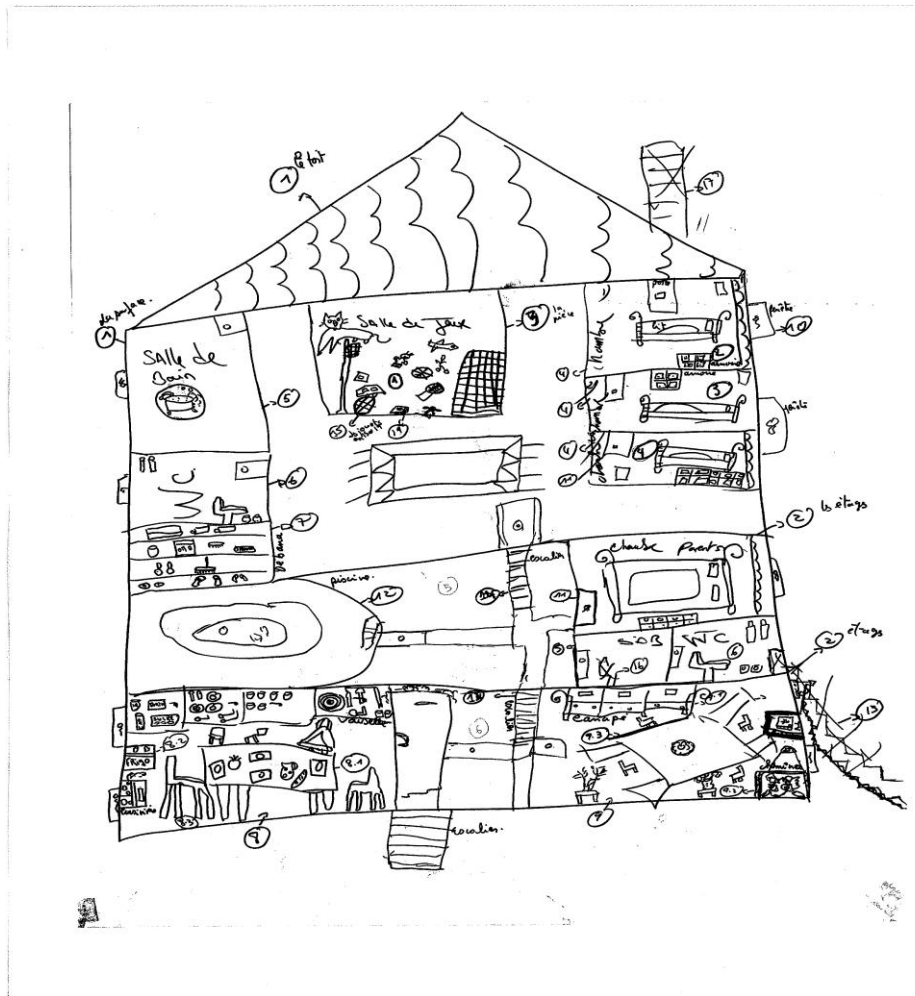
* $p < .001$

2) Illustrations

a) Exemple N° 21 du groupe témoin

Le dessin ci-dessous illustre un dessin entièrement aménagé. Toutes les pièces se différencient les unes des autres grâce à leurs meubles mais aussi grâce à de petits objets qui sont symboliques de leur mode d'habitation.

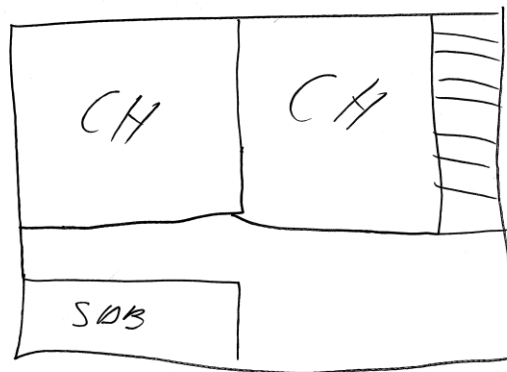
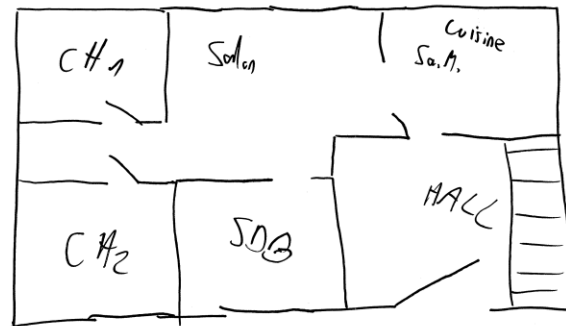
Figure 25. Dessin N°21 du groupe témoin.



b) Exemple N° 12 du groupe dermatite

Ici, l'espace intérieur est vide, il n'y a aucun aménagement comme dans la moitié des cas. Généralement, les familles nous demandaient s'ils « devaient » ajouter les meubles car ce n'était pas leur propre désir.

Figure 26. Dessin N°12 du groupe dermatite.



N°12

IX. TABLEAU DE SYNTHÈSE DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE FORMELLE DES DESSINS

	Groupe témoin	Groupe dermatite
Dessin global	- N pièces = 12 - Investissement de la feuille blanche = en moyenne ½ feuille)	- N pièces =10,34 - Surface globale plus réduite avec présence de dessins particulièrement petits (moins de ¼ feuille)
Répartition des pièces	-Importance des PC - Chambres différenciées - Présence de PP (salles de jeux et pièces parentales)	- Surinvestissement des PC - Chambres indifférenciées - Moins de PP avec absence de pièces parentales
Niveaux	- Deux étages	- Moins d'étages
Circulation intérieure	- Bonne circulation	- Plus cloisonné
Limite/pare-excitation	-Centripète -Maison ouverte (porte d'entrée et fenêtres)	-Centripète -Plus fermée
Signification	-Maison aménagée	-Moins aménagée et maisons vide dans 50% des cas

Conclusion :

L'analyse formelle des maisons nous révèle la présence de deux types de maisons : dans notre groupe témoin, les maisons ont tendance à être bien délimitées par une enceinte dotées d'ouvertures sur l'extérieur. L'espace intérieur est composé de lieux communs importants mais aussi d'espaces individuels plus personnels, qui communiquent et qui sont tous faciles d'accès. L'aménagement intérieur de l'espace est riche. Dans notre groupe dermatite, les maisons sont bien délimitées mais davantage fermée sur l'extérieur. Les pièces communes sont surinvesties par rapport aux pièces individuelles plus rares et moins différenciées les une des autres. L'intérieur est beaucoup plus vide.

Chapitre II. Présentation des résultats de l'analyse du discours

I. PRÉSENTATION DES RÉSULTATS DE L'ANALYSE QUANTITATIVE SÉQUENTIELLE

1) Comparaison du nombre global de mots

Nous avons comparé le nombre de mots issus du discours des dessins des deux groupes à l'aide du test de Fischer.

Les résultats montrent que le discours issu du groupe de dermatite comprend moins de mots que ceux du groupe témoin. Les textes sont beaucoup plus réduits [F(1,54)=27,706; $p < .001$].

	Nombre de mots
Groupe témoin	2738,71*
Groupe dermatite	729,67*

Tableau 16: Moyennes du nombre de mots du discours de chaque groupe.

* $p < .001$

2) Analyse quantitative des différentes séquences de texte

Cette analyse consiste à comparer le nombre de mots et le pourcentage relatif de chaque séquence par rapport à l'ensemble du texte. Ceci dans le but de mettre en évidence le degré d'investissement des différentes séquences de texte par les familles.

→ Nous avons 5 séquences qui correspondent aux différents types de pièces que nous avons analysés précédemment:

- Séquences PC : discours sur les *pièces communes*.
- Séquences PI : discours sur les chambres ou *pièces intimes* ;
- Séquences PP : discours sur les *pièces personnelles* ;
- Séquences PIC : discours sur les *pièces d'intimité corporelle*.
- Séquences « circulation interne » (C) : discours sur l'accessibilité des pièces (couloirs, escaliers, ascenseurs...).

→ Puis nous avons 2 séquences portant sur l'enveloppe qui délimite l'intérieur de l'extérieur de la maison :

- Séquences « enceinte » (E) : discours sur la construction du pourtour de la maison donc sur le trait qui délimite.
- Séquences « perméabilité » (P) : discours sur les ouvertures de la maison (fenêtres, baies vitrées...etc.), les fermetures et les intrusions quelconques. Ce sont des séquences portant sur les échanges avec l'extérieur.

→ Enfin, nous avons isolé une dernière séquence :

- Séquences « divers »(D) : séquences relatives aux éléments divers : ils regroupent la négociation du début (avant de commencer le dessin), les discussions diverses qui sortent du cadre fixé par la consigne et les remarques générales qui ne concernent pas directement le dessin qu'ils sont en train de réaliser.

a) Analyse quantitative du nombre de mots

L'analyse quantitative du nombre de mots relative à chaque séquence de texte montre plusieurs différences significatives :

	PC	PI	PP	PIC	C	E	P	D
PT	871,68**	637,43**	218,68**	218,79*	160,04***	123,64*	238,25*	273,93
DA	187,14**	119,79**	12,68**	61,57*	50,32***	31,50*	59,96*	207,96

Tableau 17. Comparaison du nombre de mots relatifs à chaque séquence de texte.

** $p < .001$

* $p < .01$

*** $p < .05$

- Le discours sur les « *pièces communes* » dans le groupe dermatite est quantitativement beaucoup plus réduit car il comporte significativement moins de mots que celui du groupe témoin [$F(1,54)=19,62$; $p < .001$].
- Dans le groupe dermatite, le discours sur les chambres est quantitativement beaucoup plus réduit car il y a significativement moins de mots que dans celui du groupe témoin [$F(1,54)=19,577$; $p < .001$].
- Dans le groupe dermatite, le discours sur les « *pièces personnelles* » est quantitativement plus réduit car il y a significativement moins de mots que dans celui du groupe témoin [$F(1,54)=12,189$; $p < .001$].
- Le discours sur les « *pièces d'intimité corporelle* » dans le groupe dermatite est quantitativement beaucoup plus réduit car il comporte significativement moins de mots que celui du groupe témoin [$F(1,54)=10,894$; $p < .01$].
- Le discours sur « *l'enceinte* » dans le groupe dermatite est quantitativement beaucoup plus réduit car il comporte significativement moins de mots que celui du groupe témoin [$F(1,54)=11,084$; $p < .01$].

→ Le discours sur le thème « *perméabilité* » dans le groupe témoin comportent significativement plus de mots que dans le groupe dermatite [$F(1,54)=11,406 ; p<.01$].

Pour les séquences « divers », il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes.

Conclusion : les résultats mettent en évidence une réduction globale du discours dans le groupe dermatite sauf pour la séquence « divers » (D).

b) Analyse quantitative des pourcentages

L'analyse comparative des pourcentages de chaque séquence dans les deux groupes met en évidence trois différences significatives :

	%PC	%PI	%PP	%PIC	%C	%E	%P	%D
témoin	31,16	23,14*	6,63**	7,53	5,48	4,75	9,09	12,23**
dermatite	25,30	14,84*	1,77**	7,06	5,98	5,01	8,96	31,08**

Tableau 18 : Pourcentages relatifs de chaque séquence par rapport à l'ensemble du discours.

* $p<.05$

** $p<.01$

→ Le discours concernant les « *pièces intimes* » (PI) est significativement plus réduit dans le groupe dermatite [$F(1,54)=5,307 ; p<.05$].

→ Le discours concernant les « *pièces personnelles* » (PP) est significativement plus réduit dans le groupe dermatite [$F(1,54)=8,399 ; p<.01$]. Le discours sur les « *pièces personnelles* » constitue une séquence minoritaire dans le groupe témoin par rapport aux autres séquences puisqu'il représente seulement 6,63% du discours total. Pourtant, il est encore beaucoup moins présent dans le groupe dermatite (1,77%). En effet, il est présent seulement dans 8 familles (28,5%) alors qu'il est présent dans 22 familles du groupe témoin (78,5%).

→ Le discours concernant les séquences « *divers* » (D) est significativement plus grand dans le groupe dermatite [$F(1,54)=15,890$; $p<.01$].

Conclusion : dans le groupe dermatite, les discours concernant les « *pièces intimes* » (PI) et « *les pièces personnelles* » (PP) sont proportionnellement moins présents au profit des séquences « *divers* » (D) qui représentent une grande partie du discours.

Conclusion sur l'analyse quantitative

Le discours du groupe dermatite est globalement plus réduit que celui du groupe témoin. De plus, chaque groupe n'investit pas les séquences de texte de la même façon :

Le discours du groupe témoin concerne préférentiellement les « *pièces communes* » (31,16%) et les « *pièces intimes* » (23,14%). Les autres types de séquences sont plus minoritaires par rapport à l'ensemble du discours. Ainsi, l'ordre relatifs des ces différentes séquences correspondent et corroborent l'étude quantitative de l'analyse formelle (PC<PI<PIC<PP).

Le discours du groupe dermatite se différencie du précédent par un moindre investissement du discours sur les « *pièces intimes* » et les « *pièces personnelles* » au profit du discours « *divers* » qui représente la plus grande partie du discours (31,08%). Globalement, les familles passent finalement beaucoup de temps à discuter « d'autres choses » que de leur plan de maison, qu'ils évitent. Enfin, elles discutent proportionnellement moins sur les pièces intimes et les pièces personnelles, ce qui corrobore l'analyse formelle qui montre qu'il y a moins de pièces personnelles et moins de différenciations des chambres.

II. LES RÉFÉRENCES GROUPALES ET INDIVIDUELLES DANS LE DISCOURS SUR LES DIFFÉRENTS TYPES DE PIÈCES

Chaque type de pièces s'associe à un discours particulier : pour les « *pièces communes* », nous allons trouver un discours qui fait référence au groupe familial : la construction et le choix des meubles résultent d'une négociation familiale et d'idées communes à chacun. Ces références sont particulièrement prononcées dans le groupe témoin. En revanche, le discours change lorsqu'il s'agit des « *pièces intimes* » et des « *pièces personnelles* », en particulier pour le groupe témoin : la construction de ces pièces est l'occasion pour chacun d'exprimer des désirs plus personnels et de se représenter un espace singulier et idéalisé. Ainsi, les références individuelles sont plus prégnantes. Les résultats qui sont exposés ici vont montrer la présence d'une difficulté pour les individus du groupe dermatite à exprimer leur identité propre. Enfin, dans le discours sur les « *pièces d'intimité corporelle* », les références individuelles sont en rapport avec la notion d'intimité du corps, celle-ci plus prégnante dans le groupe témoin.

1) Les références groupales dans le discours sur les « pièces communes »

a) Analyse quantitative du type d'interactions familiales

Nous avons distingué deux types de discours afin de mettre en évidence la spécificité des interactions familiales dans les deux groupes :

1. Echanges familiaux et négociations familiales : la construction du dessin résulte de la présence d'une communication de pensées entre les individus et de partages d'idées communes à toute la famille. Ces derniers se manifestent par des interactions riches et l'utilisation d'un « Nous » par les sujets.
2. Pauvreté des échanges familiaux et pensée unique : la communication familiale est réduite et la construction du dessin est basée sur l'avis d'une seule personne (un leader) qui prend l'initiative de dessiner les pièces sans consulter les autres personnes qui elles, restent spectatrices. Parfois, il y a une absence totale d'un « Nous » dans le discours familial.

	Echanges familiaux, négociations des pièces, présence du « penser-ensemble »	Pauvreté des échanges, Pensée unique et/ou absence du « Nous »
Groupe témoin	96,4%*	3,57%*
Groupe dermatite	50%*	50%*

Tableau 19. Pourcentages des deux types de discours dans les deux groupes.

* $p < .01$

Le tableau nous montre que dans le groupe témoin, la présence d'un discours basé sur l'échange et le penser-ensemble est significativement plus élevée que dans le groupe dermatite [$F(1,54)=27,098, p < .01$].

b) Analyse qualitative et illustrations

a. Dans le groupe témoin

La majorité des discours concernant les *pièces communes* sont marqués par l'échange et la communication familiale. La construction des pièces résulte du partage des différents avis de chacun afin d'en donner un consensus. Nous sommes en présence de références individuelles mais surtout de références familiales qui témoignent de l'avis commun partagé. A des degrés différents, les individus utilisent le « Nous » (plus communément « on ») ou le « notre » pour désigner les lieux, les désirs, les objets ou les goûts communs à tous les membres de la famille. Parfois, ce « Nous familial » est très prégnant dans le discours (famille témoin N° 18). Dans ce groupe, les pièces communes suscitent de nombreux échanges et les interactions sont riches. Il y a une véritable communication de pensées entre les individus.

Exemple de la famille témoin N°18 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs trois garçons de 9 ans, 5 ans et 1 an. Pour le dessin de la cuisine et de la salle à manger, chacun donne d'abord son avis pour enfin s'accorder ensemble : la fille utilise le « on » au nom de toute la famille.

G2 : Mais non, je sais où on fait la cuisine !

F1 : Moi, j'aimerais bien laisser la cuisine comme elle est.

M : Il faut la mettre là .../.../

F : Bon alors on va faire pareil, la salle à manger, et la cuisine c'est pareil.

b. Dans le groupe dermatite

Dans ce groupe, les échanges familiaux s'avèrent beaucoup plus difficiles : dans 50% des cas, les discours sont d'abord très réduits et opératoires. Ensuite, les pièces suscitent très peu d'échanges entre les individus :

- elles résultent d'une pensée unique : le dessin dépend de l'avis d'une seule personne sans que les autres interviennent. En général, un des deux parents reste en retrait par rapport à la construction du dessin, sauf pour la famille N°20 où ce sont les enfants qui décident. Sinon, c'est le cas des familles N° 2, 3, 5, 11, 12, 21, 22, 26, 27, 28.
- Dans leur discours, il y a une absence totale d'utilisation d'un « Nous », c'est-à-dire d'un « penser ensemble ». C'est une relation froide entre les individus et un discours très opératoire. C'est le cas des familles N ° 2, 3, 17,18, 21, 22, 26, 27, 28.

Cette difficulté à échanger peut être corrélée à la présence d'une angoisse manifeste présente dans les cas N°3, 18, 26 27.

✓ Exemple de la famille dermatite N°2

C'est une famille composée des deux parents et de leur garçon de 2 ans et demi. C'est le père qui prend l'initiative de dessiner toutes les pièces alors que la mère reste spectatrice et n'exprime pas son avis. Il n'y a aucune concertation entre les parents. De plus, il n'y a pas l'utilisation d'un « Nous » qui signe le partage d'idées communes à toute la famille. Le discours est froid.

P : La cuisine là, d'accord ?

P : Le salon salle à manger. Un petit décrochement là. Voilà, à peu près, salon salle à manger.

A : Deux places pour garer les voitures.

M : Ah, deux places pour garer les voitures.

P : C'est en dessous, au sous-sol.

P : Là, en dessous. Le garage en dessous. Voilà.

2) Les références individuelles dans le discours sur les « pièces intimes »

Les analyses suivantes vont s'attacher à montrer comment, de part leur discours, chacun a la capacité et le désir, ou pas, de se représenter un espace propre. L'étude quantitative nous permet de dégager des différences significatives entre nos deux groupes et l'étude plus qualitative accompagnée d'illustrations, nous permet de donner davantage d'éléments cliniques et thématiques trouvés dans le discours de chaque groupe.

a) Etude quantitative de la nomination des espaces couples/enfants

Pour chaque groupe, nous avons comptabilisé le nombre de couples et d'enfants qui nommait leur propre chambre pendant la construction du dessin, autrement dit, qui identifiait et s'appropriait leur espace personnel. Pour chacun, cette nomination de l'espace se manifeste par l'un ou plusieurs des éléments suivants dans le discours :

- a. la présence de pronoms possessifs personnels tels que « ma chambre, la nôtre » ou « ta chambre ».
- b. la présence de verbes liés au désir (vouloir) telle que « je veux cette chambre là » ou « on aimerait cette chambre ».
- c. La présence de pronoms personnels telle que « je », « tu » ou « on » pour le couple.

Pour les enfants de moins de 4 ans, nous rappelons que c'est le discours des parents qui a été pris en compte.

Les résultats montrent deux différences significatives :

La moyenne du nombre d'enfants identifiant leur espace chambre dans le groupe témoin est significativement plus élevée que dans le groupe dermatite [F (1,54)=14,17, $p<.01$].

	Nomination espace enfant
Groupe témoin	1,61*
Groupe dermatite	0,61*

Tableau 20. Moyenne du nombre d'enfants qui identifient son espace dans les deux groupes.

* $p<.01$

La moyenne du nombre de couples qui identifie leur espace chambre dans le groupe dermatite est significativement moins élevée que dans le groupe témoin [F(1,54)=14,53, $p<.01$].

	Nomination espace couple
Groupe témoin	81%*
Groupe dermatite	36%*

Tableau 21. Moyenne du nombre de couples qui identifient son espace dans les deux groupes.

* $p<.01$

Conclusion

Nous pouvons conclure qu'en majorité, les couples et les enfants du groupe témoin identifient bien leur espace personnel. De plus, ils identifient majoritairement leur espace puisque la moyenne du nombre d'enfants est de 2,28 (ce qui représente donc 70% des enfants). En revanche, les individus du groupe dermatite ont tendance à beaucoup moins nommer leur espace et donc à se l'approprier (26%).

b) Etude quantitative de l' « anonymat total » des individus

Nous avons calculé le nombre de familles dans lesquelles nous avons observé un « anonymat total » des personnes : c'est-à-dire qu'aucun des membres de la famille ne nomme ou n'identifie son espace personnel sur le dessin. Dans le discours, cet anonymat se manifeste par :

- a. une prédominance de pronoms impersonnels dans le discours au détriment des pronoms personnels évoquant l'individu (« je ») ou le couple.
- b. Une absence de reconnaissance d'un espace personnel pour tous les individus.

La moyenne du nombre de familles dans lesquelles nous avons observé un « anonymat total » est significativement plus élevée dans le groupe dermatite [F(1,54)= 20,46, $p < .001$].

Anonymat total	
Groupe témoin	4%*
Groupe dermatite	50%*

Tableau 22. Pourcentages de l'anonymat total des individus dans les deux groupes.

* $p < .001$

Conclusion

Dans le groupe dermatite, les individus ont tendance à rester globalement dans l'anonymat, sans l'utilisation de références individuelles qui témoignent de l'appropriation d'un espace personnel. L'anonymat familial est plus rare dans le groupe témoin.

c) Analyse qualitative et illustrations

a. Dans le groupe témoin

En général, les familles se répartissent spontanément et facilement les chambres. Leurs contours sont d'abord dessinés, puis chacun a la possibilité de choisir celle qu'il veut. Par exemple, dans la famille témoin N°7, le père annonce d'emblée : « *on va faire les chambres au-dessus et chacun dessinera sa chambre* ». Le couple s'approprie bien son espace et les enfants en âge de dessiner manifestent le désir de prendre le crayon. Ainsi, le discours est riche d'échanges autour de la négociation des espaces individuels mais aussi autour des désirs de chacun. D'un côté, les sujets expriment leurs propres désirs et de l'autre, ils sont acceptés et reconnus par toute la famille.

• Exemple de la famille témoin N°11

Cette famille est composée des parents et de leurs deux enfants, une fille de 10 ans et demi et un garçon de 7 ans et demi. Au moment de faire l'étage, les deux enfants souhaitent spontanément dessiner leur propre chambre :

P : Ouais. Bon, on fait l'étage ?

G2 : Ah ouais, génial, on va faire les chambres.

G2 : Je pourrais dessiner ma chambre ?

F1 : Ah ouais, pis moi je fais la mienne aussi

Ensuite, les échanges familiaux vont se structurer autour de la prise en compte du désir de chacun : dans l'exemple qui suit, le garçon choisit lui-même l'emplacement de sa chambre et la construction du dessin se déroule selon ce même schéma. La nomination des espaces couples et des espaces enfants se manifestent par la présence de pronoms possessifs :

P : Je vais déjà faire le tour. On voit à travers la feuille ? Super. Bon, c'était comme ça, à peu près hein. Là il y a les escaliers. Bon voilà, on fait notre chambre bébé ?

M : Ouais

G2 : Moi je veux ma chambre là.

M : Bon tant pis, commence par Jordan.

P : Jordan, comme ça ta chambre ?

G2 : Ouais

...etc.

- Exemple de la famille témoin N°2

Cette famille est composée des parents et de leurs quatre enfants, deux filles et un garçon de 9 ans et une autre fille de 5 ans. Le dessin des chambres se déroule en deux étapes : dans un premier temps, le père dessine toutes les pièces pour que chacun puisse avoir sa propre chambre :

M : Voilà, ben maintenant, on peut faire les chambres.

P : On va dessiner pièce par pièce. Maintenant, je pense que dans la maison de vos rêves, vous voulez chacun une chambre ?

F1 : Moi, je voudrais ma chambre avec tous mes jouets.

P : Alors, maintenant, je vous dessine chacun une chambre et vous dessinez vous-mêmes ce que vous voulez dedans, chacun votre tour. Vous expliquerez ce que vous voulez dedans.

...etc.

Dans un deuxième temps, le couple et les enfants prennent le crayon à tour de rôle pour l'aménager et donc se l'approprier :

Plusieurs éléments dans le discours du couple témoignent qu'il identifie clairement son espace. Nous avons par exemple l'intervention du père qui s'adresse à ses enfants, « *je dessine la chambre de papa et maman* ». Le père s'adresse aussi à sa femme en disant : « *j'ai oublié quelque chose dans notre chambre ?* ». Ici, ce sont les pronoms possessifs qui sont utilisés.

Pour les enfants, nous avons deux types de séquences qui témoignent de l'identification des espaces individuels : d'abord, les parents reconnaissent l'existence d'une chambre pour chacun de leurs enfants. La présence de pronoms possessifs et personnels en témoignent, par exemple quand le père s'adresse à son fils en disant : « *Tu veux quoi d'autre dans ta chambre ?* ». Ensuite, chaque enfant prend la parole à l'aide du « *je* » et utilise des pronoms possessifs : « *papa, elle est belle ma chambre ?* ».

- Lorsque les enfants ne sont pas en âge de parler, ce sont les parents ou la fratrie qui leur attribue une chambre spécifique : dans la famille témoin N°16, la « *chambre du bébé* » à naître est bien nommée et identifiée par tous. Même avant de naître, le bébé a déjà un espace qui va l'accueillir à la naissance.

b. Dans le groupe dermatite

Il y a beaucoup moins de couples et d'enfants qui interviennent au sujet de leur propre espace. En effet, dans la moitié des cas, il n'y a aucune répartition des espaces ce qui engendre une restriction globale du discours. Il se révèle être beaucoup bref que celui du groupe témoin. On trouve dans l'ensemble du groupe :

- Un évitement total du discours sur les chambres : il est absent pour les familles DA N°3 et N°6.
- Une absence totale ou partielle de la répartition des espaces : anonymat des chambres.
- Des thèmes liés à la restriction de l'espace dans le dessin : on trouve des expressions du type « *il n'y a plus de place, on va faire des petites chambres* » (familles N°2 et 4), ou encore « *ce sont des couloirs, on se croirait dans un dortoir* » (famille N°5), ou bien « *l'espace, là c'est un peu raté* » (famille N°26).
- La présence d'une problématique liée la répartition des espaces : Dans plusieurs familles, la répartition des chambres se discute mais soulève des difficultés. Par exemple :
 - Dans la famille DA N°10, la chambre de la fille de 11 ans provoque un conflit avec sa mère qui souhaite que la chambre du couple soit le plus éloigné possible de sa fille.
 - Dans la famille DA N° 14, d'abord, la petite fille de 6 ans souhaite que ses parents dorment séparément et ensuite, le père a des difficultés à regrouper au même endroit les

chambres des enfants, ce qui est indispensable : « *un enfant séparé des autres c'est pas bien, pénible ça* ».

- Dans la famille DA N° 7, la répartition des chambres est très floue et très banalisée surtout par le père.

Exemples du groupe dermatite (DA) :

- Exemple de la famille DA N°26

C'est une famille composée des parents et de leurs deux garçons âgés de 13 et 8 ans. Les deux enfants souffrent de dermatite. Le discours sur les chambres est très court avec un anonymat total des espaces (« les ou des chambres »). L'aîné, qui dessine lui-même les chambres, ne manifeste aucun désir personnel comme son frère de 8 ans. Les parents n'évoquent pas non plus le besoin de faire leur chambre. Le dessin ne suscite aucun échange et il n'y a pas de répartition des espaces. Nous sommes en présence d'une dévalorisation du dessin:

P : Maintenant vous faites les chambres, allez.

M : La maison pour vous, c'est une maison assez grande, avec de l'espace. C'est un peu raté là-dessus. L'espace.

EI : Des chambres.

P : Oui.

EI : Notre chambre.

- Exemple de la famille DA N°15

C'est une famille composée des parents et de leurs deux enfants, une fille de 6 ans souffrant de dermatite et leur garçon de un an. Le discours sur les chambres est ici très court et présente peu d'échanges familiaux. Les parents identifient bien leur espace alors que leur fille reste dans l'anonymat et ne prend pas sa place :

M : Et là, notre chambre ? On partage en deux ça ?

P : Comme ça.

M : Là, une chambre ?

M : Alors, combien de chambres ?

EI : Quatre.

M : Je coupe comment, comme ça ?

Conclusion sur les « pièces intimes »

Le discours du groupe témoin sur les « *pièces intimes* » diffère de celui du groupe dermatite qui a moins recours aux références individuelles afin de se représenter et s'approprier un espace personnel bien distinct des pièces communes familiales. Le groupe familial utilise des procédés tels que l'évitement et le déni qui sont signalés de part l'absence et la réduction du discours ainsi que l'anonymat des individus. En revanche, les individus du groupe témoin manifestent le besoin d'avoir un espace plus intime de part l'utilisation de nombreuses références individuelles dans le discours de chacun. Chacun respecte et reconnaît l'identité de chacun.

3) Les références individuelles dans le discours sur les « pièces personnelles »

a) La salle de jeux

a. Dans le groupe dermatite

Elle constitue la « *pièce personnelle* » principale du groupe dermatite. Elle est évoquée dans 8 familles (28%) et le discours reste dans l'ensemble très formel car il y a peu d'éléments intérieurs :

M : Une salle de jeux.

P : Oui, une salle de jeux.

E : Je veux une grande salle de jeux, comme chez Manon.

b. Dans le groupe témoin

Dans le groupe témoin, elle est évoquée dans 12 familles (42%). Le discours sur l'aménagement intérieur est beaucoup plus riche et de nombreux thèmes sont présents : d'abord, elle est nommée comme une pièce exclusivement réservée aux enfants dans laquelle ils peuvent jouer : « *Je vais refaire une grande pièce qui est pour tous les enfants, qu'on va appeler salle de jeux* » (Famille PT N°2). Dans la famille PT N°5, cet espace jeu peut-être défini comme un espace de liberté pour les enfants qui n'empiètent pas sur l'espace parental : « *dans laquelle maman ne fera pas le ménage ! Et vous*

pourrez y écouter de la musique, comme ça j'aurai la paix » (Famille PT N°5). Nous trouvons également des thèmes liés au « rêve » et à la « maison idéale », absents dans le groupe dermatite : dans la famille PT N°1, la salle de jeu est une pièce rêvée pour toute la famille qui n'en possède pas dans leur maison actuelle. Les enfants l'aménagent de jouets qu'ils désirent avoir (piscine de boules, cabane...etc.). Dans la famille PT N°14, la mère explique bien à son garçon : « *c'est ce que vous rêveriez d'avoir, il y a des choses que vous n'avez pas, mais que vous voudriez bien avoir* ». Nous trouvons donc une prédominance de verbes liés au désir et à l'avoir (vouloir, avoir envie de, avoir).

b) Les espaces maternels et paternels

a. Dans le groupe dermatite

Dans le groupe dermatite, les parents n'évoquent pas d'espaces personnels.

b. Dans le groupe témoin

Par contre, dans le groupe témoin, les parents accordent beaucoup d'importance dans le fait d'avoir un espace bien à lui : dans 5 familles, les deux parents se donne un espace personnel, dans 6 familles c'est seulement le père et dans 4 familles, c'est seulement la mère. Apparaissent plusieurs thèmes dans le discours :

➤ Ce qui prédomine dans leur discours c'est la notion d'espace :

Le désir d'avoir un « *coin* » ou une « *piaule* » à soi (PT N°1, 17, 23, 26, 28) et de « *se trouver une place* » (PT 23) réservée à sa propre activité. L'aménagement intérieur est de ce fait moins investi par rapport aux autres types de pièces précédentes (PC et PI). Sont présents de nombreux pronoms possessifs (la mère dit : « *je voudrais faire mon bureau* » dans la famille PT N°23)

➤ Des thèmes liés à l'intimité et la liberté individuelle :

On a par exemple la mère qui dit en parlant de son bureau : « *je veux une pièce rien que pour moi...après on y fait ce qu'on veut* » dans la famille PT N°15. Dans la famille PT N°28, le laboratoire de chimie du père est défini par la fille comme « *le laboratoire secret de papa* ».

➤ Des thèmes liés au rêve

Dans la famille PT N°3, la mère dessine la buanderie de la maison idéale, c'est-à-dire avec une télévision et canal+. Ce thème apparaît également dans la famille témoin N°1 dans laquelle la fille demande au père : « *c'est le bureau de tes rêves papa ?* ».

➤ Des thèmes liés à l'activité de chacun :

Les parents définissent spontanément l'activité qu'ils souhaitent faire dans cette pièce : la mère repasse dans la buanderie de ses rêves (famille PT N°3 et 11), la mère travaille tard ou lit dans son bureau (famille PT N°23) et le père met son vin dans sa cave.

➤ Des thèmes relatifs à la différence des sexes :

La répartition des espaces paternels et maternels sont bien symboliques de la différence des sexes et de leurs rôles sociaux :

Les espaces maternels tournent autour du lavage et du repassage (4 buanderies), de l'oralité (réserve de légumes), des vêtements (salle de couture et dressing) et du travail (2 bureaux).

Les espaces paternels tournent beaucoup autour du bricolage (6 ateliers), mais aussi autour du travail (3 bureaux, laboratoire de chimie, studio, salle d'écoute de musique). On a encore des espaces comme la cave ou le salon privé dans lequel le père fume tranquillement sa cigarette sur son fauteuil

Conclusion sur les « pièces personnelles »

Les résultats mettent en évidence une différence principale entre nos groupes : dans le groupe dermatite, les parents n'éprouvent pas le besoin d'avoir un espace personnel qui leur permet de s'isoler du groupe et d'exprimer leur identité singulière à travers l'aménagement et l'activité personnelle. En revanche, ce besoin est plus présent dans le groupe témoin ce qui signe la capacité des individus à exister en dehors du groupe. Pour les parents, ces pièces de rêve, qu'ils n'ont pas dans la réalité, renvoient à l'image idéale qu'ils se donnent d'eux-mêmes et donc aux modèles d'identifications parentales.

4) La notion d'intimité dans le discours sur les « pièces d'intimité corporelle »

Le nombre de thèmes relatifs à l'intimité du corps est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54)=7,364, p<.01$].

	Intimité
Groupe témoin	0,2*
Groupe dermatite	0*

Tableau23. Moyennes du nombre de thèmes relatifs à l'intimité dans chaque groupe.

$p<.01$

a) Dans le groupe témoin :

Nous prendrons un exemple : la famille témoin N°1 est composée des deux parents et de leurs deux enfants, une fille de 8 ans et un garçon de 6 ans. La question de l'intimité est évoquée lorsque se pose le problème de la séparation du WC/salle de bain : le père et la fille affirment qu'en cas de non-séparation des deux pièces, si l'un utilise les WC, l'autre ne peut utiliser la salle de bain en même temps.

b) Dans le groupe dermatite

Le discours n'est pas seulement pauvre en significations, mais il comporte aussi certaines lacunes : dans 42,8% des cas, le discours sur les deux pièces, (WC et salle de bain) est absent ou incomplet [$F(1,54)=6,00 ; p<.05$]. Autrement dit, les familles évitent de parler de l'une ou l'autre des deux pièces, ce qui est plus rare dans le groupe témoin (14,28%).

	Discours partiellement absent
Groupe témoin	14,28*%
Groupe dermatite	42,8*%

Tableau 24. Pourcentages de textes avec absence partielle de discours sur les PIC.

$p<.01$

III. ANALYSE DU DISCOURS SUR L'ENVELOPPE DE LA MAISON

1) Analyse du discours sur la séquence « *enceinte* »

Cette séquence constitue généralement la première séquence de l'ensemble du discours des deux groupes. Comme nous l'avons montré dans l'analyse formelle, les dessins sont majoritairement « centripètes » si bien que les familles commencent par dessiner l'enceinte de la maison. Comme l'a été montré dans l'analyse quantitative, même si il y a une réduction globale du discours, nous rappelons que proportionnellement, le discours « *enceinte* » est investit de manière identique dans les deux groupes (il représente entre 4 à 5% du discours total). Nous avons réalisé une analyse thématique afin de savoir quels types de thèmes étaient évoqués par les familles concernant cette enveloppe contenante. Dans le discours des deux groupes, nous rappelons que nous avons relevé trois types de thèmes :

- Le thème « limite » : ce sont les thèmes concernant l'enceinte qui délimite l'intérieur et l'extérieur de la maison (tour de la maison, contour extérieur, périmètre, murs extérieurs, notion de dedans/dehors...etc.)
- Le thème « forme » : ce sont les thèmes concernant la forme de la maison (carrée, rectangle, ronde...etc.)
- Le thème « surface » : ce sont les thèmes concernant le volume ou la surface de la maison.

Ce sont des thèmes qui donnent une première forme à cette représentation de maison et dans les deux groupes, les familles commencent donc à représenter une enveloppe qui délimite un intérieur et un extérieur avant toute forme de contenu.

a) Analyse quantitative des trois types de thèmes

Le pourcentage relatif des trois types de thèmes (contour, surface et forme) n'est pas différent statistiquement entre les deux groupes. Ils restent donc dans les mêmes proportions dans le discours.

Dans les deux groupes, c'est le thème « forme » qui prédomine par rapport aux deux autres thèmes. Même si la différence n'est pas statistiquement significative, le thème « contour » aurait tendance à être moins évoqué par les familles du groupe dermatite.

	% contour	% forme	% surface
Groupe témoin	24,54%	56,59%	18,86%
Groupe dermatite	9,81%	51,86%	38,31%

Tableau 25. Pourcentages des trois types de thèmes présents dans le discours des deux groupes.

b) Analyse du type de forme évoquée

Le type de forme donné à la maison est différente dans les deux groupes : nous avons relevé trois types de formes présentes dans le discours : carrée, rectangle et originale (ronde, ovale, en L...etc.). Les résultats montrent deux différences significatives :

- Le pourcentage de thèmes liés à « l'originalité » de la maison est significativement plus grand dans le groupe témoin [$F(1,54) = 6,304 ; p < .01$].
- Le pourcentage de thèmes liés à la forme « carrée » de la maison est significativement plus grand dans le groupe dermatite [$F(1,54) = 4,128 ; p < .05$].

Pour le thème « rectangle » il n'y a pas de différence significative.

	% « carrée »	% « rectangle »	% « originale »
Groupe témoin	25,02%*	17,62%	25,21%**
Groupe dermatite	48,21%*	11,13%	1,19%**

Tableau 27. Pourcentages des trois types de formes citées dans le discours de chaque groupe.

* $p < .05$

** $p < .01$

c) Illustrations

✓ Exemple de la famille DA N° 23 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs deux enfants, une fille de 6 ans souffrant d'eczéma (E1) et un garçon de deux ans. Le discours sur l'enceinte est très bref (72 mots) et barré à la fin par le père qui reste plutôt rigide. Aucune négociation n'est présente et l'avis de la fille E1 est rapidement dénié. L'enceinte de la maison est carrée.

P : Une maison sous forme de plan !

M : Sous forme de plan !

P : Allez, E1, viens ! Attends, E1.

M : Dessine un carré avant.

P : On va déjà dessiner un carré.

M : Un grand !

P : Grand comment ? Toute la feuille ou... ?

E1 : Après un toit !

P : Non, Amandine, il faut juste que ça soit un carré. Allez.

✓ Exemple de la famille PT N° 27 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs deux enfants, une fille de 7 ans et un garçon de 5 ans. Cette famille est plus expressive (176 mots) et chacun tient compte de l'avis des autres et en particulier de celui de la fille. Cette famille a dessiné une maison de forme originale en deux parties, l'une est carrée et l'autre est ronde. Elles sont reliées par un couloir.

P : Deux grandes pièces carrées avec un couloir au milieu et puis une terrasse. Je fais le tour de la maison et toi tu meubleras.

M : De toute façon, tout le monde doit s'exprimer, non ?

F1 : J'aimerais bien une maison ronde.

P : Eh ben voilà, on fait une partie ronde à la maison.

/.../

P : Je me concentre à fond. On fait une maison rigolote.

Conclusion sur les séquences « enceinte »

Dans les deux groupes, la séquence « *enceinte* » précède les autres types de séquences ce qui témoigne du besoin de chaque famille à donner une première représentation d'enveloppe contenant qui s'étaie sur le mur extérieur de la maison. Elles s'attachent d'abord à donner une forme particulière à la maison. En revanche, la qualité du discours diffère entre nos deux groupes : celui du groupe dermatite est quantitativement beaucoup plus réduit, moins riche, avec peu d'échanges familiaux. Le dessin suscite peu d'avis et d'interventions de chacun ce qui donne une certaine froideur aux échanges. La pauvreté fantasmatique du discours se révèle par le type de forme donnée à la maison qui reste préférentiellement carrée, donc stéréotypée. Leur maison de rêve est plutôt banale et ordinaire. Quant aux familles du groupe témoin, elles négocient davantage le type de forme qu'ils veulent donnée à leur maison puisqu'ils évoquent plusieurs possibilités (ovale, biscornue, avec ailes, en E...etc.). Ils « s'amuse » davantage à donner une forme qui soit « différente », comme le dit la famille DA N°22. L'originalité des maisons signent la présence d'une rêverie familiale et la capacité de se donner une identité singulière.

2) Analyse du discours sur la séquence « perméabilité »

Pour chaque groupe, le thème « perméabilité » concerne les séquences de texte relatives aux ouvertures, fermetures ou intrusions de la maison par rapport à l'extérieur, autrement dit aux échanges avec l'extérieur. Nous avons distingué trois types de thèmes qui définissent la façon dont cette enveloppe est ouverte et perméable par rapport à l'extérieur. Nous rappelons que le discours « *perméabilité* » est investi de manière semblable entre nos deux groupes (il représente entre 8 et 9% du discours global). En revanche, nous avons réalisé une analyse thématique du discours afin de savoir quel type de contenu était évoqué. Nous avons distingué trois types de thèmes permettant de définir la notion de perméabilité :

- Les ouvertures de la maison sur l'extérieur : Ce sont l'entrée, les fenêtres, la luminosité, l'accueil des étrangers...etc.
- Les fermetures/protections de la maison : Ce sont les volets, les rideaux, les isolations, les verrous...etc.
- Les intrusions ou effractions de la maison (cambriolages, destruction...)

a) Analyse quantitative des trois types de thèmes

	% ouvertures	% fermetures	% intrusions
Groupe témoin	98,45%	1,55%	0%
Groupe dermatite	97,92%	2,08%	0%

Tableau 28. Pourcentages relatifs au trois types de séquences du discours « perméabilité ».

Le thème « *intrusion* » est un thème absent dans les deux groupes et le thème « *fermeture* » est un thème relativement très peu présent et pour lesquels il n'y a aucune différence significative. Le thème relatif aux « *ouvertures* » est le thème prédominant du discours « perméabilité » pour les deux groupes.

b) Analyse qualitative du discours sur les « ouvertures »

Même si cette séquence garde les mêmes proportions quantitatives par rapport à l'ensemble, la qualité du discours varie entre nos deux groupes :

a. Un discours plus lacunaire dans le groupe dermatite:

Nous avons distingué trois types de discours en tenant compte de la présence des ouvertures :

- Discours complet : lorsque l'entrée et les ouvertures (fenêtres, baies vitrées...) de la maison sont présents dans le discours.
- Discours partiel : lorsque l'une ou l'autre est présente du discours.
- Absence total de discours sur les ouvertures : lorsque la famille ne parle pas d'ouvertures ni d'entrée.

	Discours complet	Discours partiel	Absence de discours
Groupe témoin	89%**	11%	0*
Groupe dermatite	32%**	28,5%	14,5%*

Tableau 29. Pourcentages relatifs aux différents types de discours pour chaque groupe.

* $p < .05$

** $p < .001$

Les résultats montrent deux différences significatives :

- Le pourcentage de discours « complet » est significativement plus élevé dans le groupe témoin [F (1,54)=28,098 ; $p < .001$].
- Le pourcentage de discours « absent » est significativement plus élevé dans le groupe dermatite [F (1,54)=4,500 ; $p < .05$].

Dans le discours du groupe dermatite, il manque fréquemment l'évocation soit d'une porte d'entrée soit des systèmes d'ouverture de la maison. A l'inverse, la majorité des familles du groupe témoin les évoquent tous les deux.

b. La présence de blocages dans le groupe dermatite

Les résultats montrent que le pourcentage de discours problématique et/ou avec angoisse est plus élevé dans le groupe dermatite [F (1,54)=9,00 ; $p < .01$].

	Discours problématique et/ou présence d'une angoisse
Groupe témoin	0%*
Groupe dermatite	25%*

Tableau 30. Pourcentages de discours « problématique » dans les deux groupes.

* $p < .01$

c. Analyse thématique du discours

Nous avons relevé dans le discours quatre types de thèmes relatifs aux ouvertures :

- Les ouvertures proprement dites : Ce sont les noms (porte d'entrée, fenêtres, baies vitrées, velux, portes extérieures...etc.
- Les verbes qui évoquent l'action d'entrer ou de sortir.
- Les contacts avec l'extérieur : luminosité, jardin, terrasse, clarté, recevoir du monde, aération...etc.
- Les adjectifs évoquant l'importance des ouvertures dans une maison (maison avec beaucoup de fenêtres...etc.).

	Noms ouvertures	Verbes d'action	Contact extérieur	adjectifs
Groupe témoin	71,05%	9,05%*	11,10%	8,80%
Groupe dermatite	66,58%	3,35%*	8,70%	7,58%

Tableau 31. Pourcentages relatifs des différents thèmes dans le discours de chaque groupe.

* $p < .05$

Les résultats montrent que dans les deux groupes, ce sont les noms d'ouvertures qui sont prédominants dans le discours. Concernant les autres thèmes, nous avons une seule différence significative : le pourcentage relatif des verbes d'action (entrer/sortir) est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54)=4,731$; $p < .05$]. Par contre, le pourcentage relatif aux thèmes « Noms », « Contact extérieur », et « Adjectifs » ne sont pas différents d'un point de vue statistique.

d. Illustrations

✓ Famille dermatite N°5 :

C'est une famille composée des parents et de leurs trois enfants, une fille de 5 ans et deux garçons de 2 ans et demi et 4 mois. Le discours est très bref et suscite très peu d'échanges familiaux. La porte d'entrée est bien évoquée, ainsi que l'action d'entrer, mais il n'y a pas de discours sur les fenêtres :

P : La porte d'entrée.

M : Voilà, avec une porte pour entrer dans le salon. Là, on fait une porte d'entrée ?

E1 : Là, l'entrée.

Ce type de discours, réduit et énumératif, se retrouve dans 12 familles du groupe dermatite (N° 5, 7, 8, 11, 12, 17, 18, 20, 22, 23, 24, 25), soit 43%. De plus, il n'y a pas de discours sur les ouvertures pour 4 familles (N° 6, 15, 16 et 28). Ainsi, dans plus de la moitié des cas, le discours sur les ouvertures est considérablement pauvre et réduit.

✓ Famille témoin N°15 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs enfants, un garçon de 9 ans et une fille de 6 ans. Les ouvertures suscitent d'abord plus d'échanges familiaux (271 mots). La famille commence par évoquer l'entrée, associée à l'action d'entrer qui est citée 3 fois : « *Alors, quand on rentre dans la maison on rentre dans quoi ?* ». Sont également citées les ouvertures de la maison, notamment les fenêtres et les portes-fenêtres « *pour aller dehors* ». Le discours est alors « complet » comme pour la majorité du groupe (89%).

✓ Famille dermatite N°14 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs quatre enfants : une fille de 11 ans, un garçon de 9 ans et deux filles de 6 ans et 21 mois. D'abord, le dessin d'une porte d'entrée n'est pas prioritaire pour le père car « *il y a déjà le garage* ». Ensuite, le dessin des ouvertures suscitent une certaine angoisse puisqu'on voit apparaître des propos de dévalorisation du dessin :

M : La salle à manger, il n'y a pas d'ouvertures.

P : Là, les fenêtres, hop. Terrible!

P : Là, il faut une porte, une fenêtre. Elle est très mal disposée, ça ne va pas du tout ce qu'on fait. Elle est invivable notre maison.

P : Ouais. Toutes les fenêtres sont au nord en plus.

✓ Familles dermatite N° 21 et 17 :

Pour ces deux familles, les ouvertures restent problématiques car leur dessin ne va pas de soi :

Dans la famille N°21, la mère n'envisage pas, au départ, de dessiner les fenêtres. Finalement, ils les dessinent non pas par envie mais par crainte d'être jugé par autrui.

P : « Ah ! Il n'y a pas de fenêtres ? »

M : « Non, c'est une vue du dessus ».

P : « Si, on va les faire les fenêtres, les gens vont dire, sinon ».

Dans la famille N°27, c'est le dessin de la porte d'entrée qui n'est pas envisagée par la mère. Ensuite, le dessin paraît difficile à réaliser et la mère tient des propos dévalorisants au sujet du dessin.

P : Tu n'as pas mis de porte, toi ?

M : Ben, non, là je suis dans le plan intérieur.

P : Bravo...

P : C'est compliqué. La porte d'entrée c'est où ?

M : Là.

P : Il faut des ouvertures, des baies vitrées là.

P : Là, c'est l'entrée, hein ?

M : Oui, elle est grande l'entrée, elle est grande.

P : Là, c'est quoi ?

M : Je voulais faire le dessus d'entrée mais je me suis loupée.

P : Il faut mettre une ouverture, là. Des fenêtres là. Voilà.

M : Je ne suis pas du tout convaincue !

✓ Famille témoin N°17 :

C'est une famille composée des deux parents et de leurs deux filles de 7 et 5 ans. Le discours est beaucoup plus abondant (475 mots). L'ensemble des thèmes sur les ouvertures est beaucoup plus développé que celui du groupe dermatite :

P : Une baie c'est comme une porte fenêtre qui coulisse dans tous les sens. Et puis tout ça, c'est une terrasse et puis on est dehors au soleil.

/.../

M : Ce sont des portes. Je ne sais pas, c'est comme la maison actuelle, il y a plein de portes partout. C'est à peu près...l'idée, ce sont des portes, des fenêtres partout comme l'existant. Et puis ici, la grande table, voilà. Et puis quoi encore, il y a des fenêtres partout, je fais les fenêtres, voilà.

/.../

M : une partie à vivre, ouvert, tout, ouverture sur la nature. Là, il y aurait des arbres, on met des arbres, on a une belle vue sur la mer, on est en Bretagne.

/.../

M : Là, c'est un dégagement avec des fleurs partout, moi, j'aime bien les fleurs, les plantes. Et puis là, c'est une sortie. Les grands espaces, la lumière, même au niveau du toit, il peut y avoir un puit de lumière qui amène de la lumière de l'extérieur. Le contact avec l'extérieur est très important pour nous, on aime beaucoup ça.

Leur description véhicule l'image d'une maison très ouverte, lumineuse et aérée. L'idée d'un contact avec la nature paraît très importante pour cette famille. De plus, il faut noter que le discours résulte d'un consensus familial et que leur dessin suscite des propos valorisants :

M : Ouais, je crois que c'est pas mal. Ça c'est la participation des filles, je veux dire qu'il y a un peu de tout le monde.

Conclusion sur les séquences « perméabilité »

Dans les deux groupes, les séquences « perméabilité » sont constituées principalement de thèmes concernant les ouvertures de la maison sur l'extérieur (portes, fenêtres). Les familles n'évoquent pas particulièrement de systèmes de fermetures ou d'éventuelles intrusions. Elles n'ont donc pas besoin de se protéger particulièrement contre l'extérieur. En revanche, la qualité du discours sur ces ouvertures diffère entre nos deux groupes : dans le groupe témoin, la possibilité de dessiner une entrée ou des fenêtres n'est jamais remise en question et le discours vient spontanément. Le discours est beaucoup riche et plus abondant que celui du groupe dermatite. Dans ce dernier groupe, les systèmes d'ouvertures sont évités, déniés, et suscitent certaines angoisses : la possibilité d'avoir une porte d'entrée ne représente pas toujours une nécessité alors

qu'elle l'est pour le groupe témoin. Les verbes d'actions (entrer/sortir) sont aussi proportionnellement moins présents ce qui renvoie à des échanges entre l'intérieur et l'extérieur beaucoup plus réduits. Dans le groupe témoin, le discours renvoie donc à des maisons plus ouvertes et plus souples quant aux échanges avec l'extérieur.

IV. ANALYSE DU DISCOURS SUR L'AMÉNAGEMENT INTÉRIEUR : L'ENVELOPPE DE SIGNIFICATION

1) Les significations dans les séquences « pièces communes »

a) Les objets familiaux

Nous avons calculé pour chaque texte le nombre d'objets familiaux cités par la famille en fonction des différentes pièces communes présentes dans la maison.

a. Analyse quantitative

Dans les deux groupes, les résultats montrent que les objets familiaux cités dans le discours concernent majoritairement le salon/salle à manger et la cuisine. Les objets concernant les autres types de pièces sont en proportion plus minoritaires (*voir tableau 7 ci-dessous*).

L'analyse comparative met en évidence deux différences significatives :

- D'abord, la moyenne du nombre d'objets familiaux cités pour le salon/Salle à manger dans le discours est significativement plus élevée dans le groupe témoin [$F(1,54)=58,60, p<.001$].
- Ensuite, la moyenne du nombre d'objets familiaux cités pour la cuisine dans le discours est significativement plus élevée dans le groupe témoin [$F(1,54)=15,90, p<.001$].

Pour les autres pièces, les moyennes ne sont pas différentes d'un point de vue statistique.

	Salon/SM	Cuisine	Garage	Buanderie	Bureau	Hall	Grenier	Piscine	Autres
Groupe témoin	5,54*	2,71*	0,39	0,32	0,46	0,14	0,14	0,29	0,36
Groupe dermatite	0,86*	0,46*	0,11	0,11	0,18	0,04	0,04	0	0

Tableau 32: Moyennes du nombre d'objets familiaux cités dans le discours en fonction des différentes pièces.

* $p < .001$

b. Analyse qualitative et illustrations

➤ Pour le groupe témoin:

Les familles du groupe témoin ont pris le temps de meubler le salon/salle à manger. La plupart y mettent surtout le canapé, la télévision, le meuble et la table de salle à manger, les chaises...etc. Ces objets sont souvent associés à des thèmes de convivialité et d'oralité : par exemple, dans le cas N° 3, la famille dessine une petite table de salon « *pour boire l'apéro* ». Dans le cas N° 7, le grand canapé est « *l'endroit où ils s'assoient tout le temps* ». Ils représentent des supports de communication et d'échanges. Aussi, nous avons pu constater la présence d'une cheminée dans 70% des cas. Cette dernière est parfois associée à des thèmes de chaleur comme dans la famille N°17 et 18 qui précise qu' « *ils vont avoir bien chaud aux fesses* ». Elle constitue aussi un objet central de la pièce, source de chaleur (N° 22 et 27).

La cuisine est une pièce très investie par les familles du groupe témoin : on y trouve principalement la table, les chaises et les placards de rangement. De même, des thèmes de rassemblement sont souvent évoqués : par exemple, dans la famille N° 21, il y a des « *chaises pour tous* » et dans la famille N°20, il y a une table de cuisine « *où ils s'y mettent tous* ».

L'aménagement des autres types de pièces est moins prégnant dans le discours. Il se réfère aux objets présents habituellement dans une maison: par exemple, dans le garage, les familles y mettent la belle voiture ou les moyens de transport individuels (vélo, trottinette...).

Dans la buanderie, ils y mettent la table à repasser et la machine à laver et dans le bureau une bibliothèque...etc.

➤ Pour le groupe dermatite

Dans le groupe dermatite, les familles attachent beaucoup moins d'importance à l'aménagement des pièces, en particulier du salon/salle à manger et cuisine. Le peu d'objets évoqués par les familles ne sont pas associés à des thèmes de convivialité comme dans le groupe témoin. De même, la présence d'une cheminée, source de chaleur, reste secondaire: seulement trois familles l'évoquent dans leur discours.

b) Les significations familiales

a. Analyse quantitative

Nous avons calculé pour chaque texte le nombre de significations qui sont définies comme le sens ou l'utilité donnés aux pièces, aux objets familiaux ainsi que les symboles particuliers de l'identité familiale.

L'analyse comparative des deux groupes montre que le nombre moyen de significations familiales est plus élevé dans le groupe témoin [F (1,55)=10,45, $p<.01$].

	Significations familiales
Groupe dermatite	0,36*
Groupe témoin	1,68*

Tableau 33: Moyennes du nombre de significations familiales dans chaque dessin des deux groupes.

* $p<.01$

b. Analyse qualitative et illustrations

Nous avons listé l'ensemble des significations familiales issues du discours des deux groupes dans le tableau suivant (*tableau 34*) :

Cas	Groupe dermatite	Groupe témoin
1	Garage pour mettre les voitures	
2	Deux places pour garer les voitures	Meuble de salle à manger pour ranger les bouteilles
3		Le grenier pour ranger les vieilles affaires Une petite table du salon pour boire l'apéro Un tracteur pour tondre
4	Meubles pour ranger La véranda pour manger	Une grosse table pour se mettre à plusieurs
5		Meubles cuis/SM qui sont habituels à la famille
6	Grande pièce principale car vivent énormément en famille	
7	Un canapé pour faire la sieste	Grand canapé avec les endroits où les membres de la famille s'assoient tout le temps Coussins avec noms brodés Chaises pour tous Endroit où ils s'assoient pour regarder TV Assiettes pour le dîner familial
8		Ambiance hollywoodienne de la maison avec sa piscine et ses palmiers
9		
10		La belle table du salon familiale Le canapé de la famille Cheminée centrale pour tourner autour
11		
12		
13		
14		Robot ménager qui nettoie la maison
15	Une véranda pour manger	Armoire de cuis pour mettre le manger Les fauteuils pour tous Comptoir pour rouler la pâte à tarte
16		Le salon pour regarder des films ensemble Vaisselier pour ranger la vaisselle
17		Le foyer dans la cuisine pour avoir chaud
18		Cheminée pour avoir bien chaud aux fesses
19	Une salle de travail avec un lit pour coucher	Murs de la galerie avec les photos de la famille
20		La table de cuisine où ils se mettent tous Le placard pour ranger les ustensiles
21		Des chaises pour tous Convivialité une cheminée « comme dans la vie de famille »
22		
23		De la place pour tous dans la tour Endroits avec sièges coin convivial Bar pour préparer l'apéro
24		
25	Un garage pour mettre les voitures	La cuisine où ils mangent Endroit où ils regardent la TV
26		Eléments de cuis pour ranger la vaisselle Ils mettent tout ce qu'ils désirent
27		
28		Grande voiture familiale 7 places

Ce tableau révèle que le discours du groupe dermatite est très pauvre en significations par rapport à celui du groupe témoin dans lequel nous pouvons dégager trois types de significations familiales:

- (1) Les significations liées au rassemblement et à l' « être ensemble »: pour la moitié des familles, les tables et les chaises placées dans le salon/salle à manger/cuisine sont des objets symboliques du regroupement familial. C'est là que les membres se retrouvent et partagent des expériences ensemble.

- (2) Les significations liées au « bien-être » de la famille: c'est le cas de la cheminée qui véhicule une notion de chaleur liée au bien-être de la famille à l'intérieur de la maison. Quant à la famille témoin N°8, elle emploie plutôt la notion d' « *ambiance hollywoodienne* » pour symboliser cette sensation de détente.

- (3) Les significations liées à la fonctionnalité des objets: les fonctions de certains objets à l'intérieur de la maison sont décrits, ce qui veut dire que la famille se projette dans leur maison de rêve. Ils donnent vie à leur dessin.

- (4) La notion de mouvement et d'agir dans l'espace: les verbes d'action sont souvent utilisés pour décrire le mode d'occupation de l'espace (manger, s'asseoir, boire l'apéro...etc.). Ils donnent vie à cette maison et le sentiment que la famille s'y projette car ils se mettent en scène.

c) Les signes identitaires individuels

a. Analyse quantitative

Nous avons calculé pour chaque texte le nombre d'objets personnels ou de signes identitaires individuels cités par chacun dans les pièces communes. Autrement dit, dans les endroits de vie commune, chacun peut y mettre des objets plus personnels ou avoir un rôle particulier.

- Les résultats montrent que les critères père, mère et enfants sont discriminants pour les deux groupes.
- la moyenne du nombre de signes identitaires paternels est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [F (1,54)=10,93, $p<.01$].
- La moyenne du nombre de signes identitaires maternels est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [F (1,54)=5,483, $p<.05$]
- La moyenne du nombre d'objets des enfants est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [F (1,54)=5,48, $p<.001$].

	père	mère	enfants
Groupe témoin	0,79**	0,79*	1,25***
Groupe dermatite	0**	0,18*	0***

Tableau 35. Moyennes du nombre d'objets cités dans le discours par le père, la mère et les enfants.

* $p<.05$

** $p<.01$

*** $p<.001$

b. Analyse qualitative et illustrations

➤ Dans le groupe dermatite :

Dans l'ensemble, il y a très peu de signes identitaires individuels dans les « pièces communes ». Dans l'ensemble du groupe, il n'y a aucun signe identitaire ni pour le père ni pour les enfants.

➤ Dans le groupe témoin :

A l'inverse, dans le discours du groupe témoin, nous en avons relevé davantage. Ils concernent 18 familles sur 28. Ces signes individuels concernent soit des objets ou meubles plus personnels soit un rôle particulier. Ils témoignent tous de l'identité spécifique de chacun. Ils sont de nature et de quantité très variées suivant les familles.

- Exemple de la famille témoin N°10 :

Il apparaît plusieurs signes identitaires dans le discours : Dans le garage, le père dessine ses affaires de moto ainsi que celles de son fils Victor. Ensuite, dans leur cuisine, la mère précise qu'elle veut une gazinière, au centre avec la hotte pour y « travailler ». De même, dans le bureau commun, le père tient à mettre un « *petit coin-revues* » alors que la mère aime y « *bosser tranquille* ». Enfin, pour les enfants, des jeux sont prévus pour eux dans la salle polyvalente.

- Exemple de la famille témoin N°15 :

Dans le hall d'entrée, le père et sa fille ont dessiné chacun leurs chaussures. Dans leur cuisine, les enfants demandent à faire la cuisine et c'est la mère qui est désignée pour faire la vaisselle. Chacun prend donc son rôle dans cette pièce commune.

- Exemple de la famille témoin N°25 :

Il y a deux signes spécifiques liés aux enfants dans la salle à manger : les feuilles de coloriages et les crayons sont dessinés sur la table de salle à manger car « *ils ont l'habitude de traîner* », dit la mère. De plus, c'est l'endroit habituel où les enfants dessinent.

2) Les significations dans les séquences « pièces intimes »

a) Analyse quantitative

Nous avons comptabilisé le nombre d'objets ou meubles cités dans le discours par chacun. Ils représentent le contenu signifiant de l'identité du couple et de chaque enfant.

	Objets couple	Objets enfants
Groupe témoin	1,75*	6,07*
Groupe dermatite	0,07*	0,82*

Tableau36. Moyennes du nombre d'objets individuels cités dans le discours.

* $p < .001$

L'analyse comparative des moyennes dans les deux groupes montre deux différences significatives :

- Le nombre moyen d'objets symboliques du couple est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54)=13,558, p < .001$].
- Le nombre moyen d'objets symboliques des enfants est significativement moins élevé dans le groupe dermatite [$F(1,54)=18,841, p < .001$].

b) Analyse qualitative et illustrations

Dans le groupe dermatite, la réduction quantitative du discours se traduit par l'absence d'un discours autour du contenu plus personnel des chambres. En général, les couples n'aménagent pas spécifiquement leur chambre et les enfants s'expriment très peu sur la leur. A l'inverse, dans le groupe témoin, ce qui semble important et surtout pour les enfants, ce sont les éléments intérieurs qu'ils désirent ajouter sur le dessin. Ces derniers sont, soit des objets auxquels ils tiennent et qui les personnalisent

habituellement, soit des objets qu'ils n'ont pas mais dont ils rêvent. Les enfants ont pris beaucoup de plaisir à évoquer leurs jouets préférés ou rêvés.

✓ Exemple de la famille témoin N°2:

C'est une famille composée des parents et de leurs deux enfants, une fille de 6 ans et un garçon de 5 ans. Après que le père ait dessiné toutes les pièces, chacun les aménage à sa façon. Leur fille s'est emparée immédiatement du crayon pour y ajouter ses jouets préférés:

F1 : Moi, je commence. Alors, je vais dessiner la porte. La porte, je vais la mettre là. Maintenant, je fais...mon lit, là, je vais faire une lampe et là, la prise. Maintenant, je voudrais mettre un meuble, non, je voudrais une étagère à côté de ma porte, et une armoire. Maintenant, je vais faire une dinette, là, à côté de la fenêtre, je mets un « d ». Là, c'est le micro-onde, là, il y a un truc pour pendre les objets et là, c'est le gaz. Maintenant, je voudrais faire une caisse de Barbie, je vais la mettre là, c'est « CB ». Je vais mettre...

M : Tu n'as plus de place.

F1 : Ah si, je sais, je vais mettre un poste et un radiateur aussi, voilà. A toi.

✓ Exemple témoin N°15 :

C'est une famille composée des parents et de leurs deux enfants, un garçon de 9 ans et une fille de 6 ans. Les parents identifient bien leur espace ensemble et l'aménage selon leur désir et leur rêve :

M : Alors, je ne sais pas, notre chambre à nous ...

...

M : Oui, d'accord.. Allez, on va se faire une grande chambre, un grand lit et puis on met des plantes dans la chambre ?

P : Voilà, si tu veux! Le rangement?

M : Le rangement c'est à la rigueur, tu vois le placard, là ?

P : Voilà, ouais.. Très bien !

Ensuite, les deux enfants se chahutent pour avoir le crayon et dessiner chacun leurs éléments personnels :

G : Alors, je fais une PlayStation.

P : Mais en fait on peut changer !

M : Ouais d'accord

P : Ton microscope, tu le mets où ?

G : Mon microscope, il est sur la table.

P : Et puis, c'est quoi l'autre truc ?

G : C'est tout, hein ! Alors ici, je vais mettre les peluches ...

F : A moi !

✓ Exemple de la famille dermatite N°8 :

C'est une famille composée des parents et de leurs trois enfants, deux garçons âgés de 13 et 7 mois et une fille âgée de 10,5 ans. Le bébé et la fille souffrent d'eczéma et l'aîné souffre d'asthme. Le discours sur les chambres est très bref et les enfants participent peu. On peut remarquer que les espaces restent anonymes et qu'ils sont secondaires puisqu'il n'y a plus de place sur le dessin. Enfin, le désir du garçon (E1) est interdit par le père et il n'y a pas d'aménagement individuel.

M : Les chambres.

E1 : A l'étage.

M : Oui, mais si on refaisait.

E1 : Fait une chambre. Fait une chambre.

P : Il faut combien de chambres ?

M : Au moins cinq avec la chambre d'amis.

P : Je n'ai plus de place.

M : Fait un rajout à droite.

G2 : Une chambre d'amis.

E1 : Dans ma chambre, la télévision !

P : Non.

3) Les significations dans les séquences « pièces d'intimité corporelle »

a) Analyse quantitative

	Soins/fonctions corporelles
Groupe témoin	0,96*
Groupe dermatite	0,1*

Tableau 37. Moyennes du nombre de thèmes relatifs aux soins du corps dans chaque groupe.

* $p < .01$

b) Analyse qualitative et illustration

Dans le groupe dermatite, les familles évoquent très peu les différentes fonctionnalités des salles de bain/WC par rapport au corps ou même le besoin d'intimité de chacun. A l'inverse, les familles du groupe témoin associent principalement la salle de bain à l'activité de lavage des différentes parties du corps (prendre son bain, laver les mains, la figure, les oreilles et les dents). Nous trouvons ces thèmes dans les familles PT N° 1, 3, 9, 10, 12, 16, 18, 22 et 25. La question de l'intimité, et/ou du besoin d'avoir une salle de bain à soi, est évoquée dans les familles PT N°1, 2, 10, 15, 21 et 22. Quant aux WC, l'excrétion est évoquée dans 5 familles (PT N°1, 3, 9, 17, et 25).

Exemple de la famille PT N°3 :

Cette famille est composée des deux parents et de leurs deux enfants, une fille de 6 ans et un garçon de 5 ans. Chaque dessin s'associe à une activité : le garçon associe en riant les WC au « pipi-caca », le lavabo est associé au lavage des mains et de la figure, et enfin, le père dessine la baignoire pour pouvoir faire couler son bain.

Les familles de dermatite dessinent très peu ces pièces sur la base du rêve ou de la maison idéale. Dans l'ensemble, c'est la fonctionnalité des pièces qui prédomine. Outre le caractère très énumératif du discours, nous avons noté plusieurs thèmes liés à

la dévalorisation du dessin et cela pour 4 familles (Famille DA N°2, 7, 8 et 14). Dans le groupe témoin, ces thèmes de dévalorisation sont remplacés par des thèmes liés au plaisir et à la satisfaction. Le dessin résulte plutôt de ce qu'ils rêvent dans une maison idéale (jacuzzi, sauna, immense baignoire d'angle...etc.).

V. ANALYSE DU RAPPORT DISCOURS FORMEL/DISCOURS SIGNIFIANT POUR CHAQUE TYPE DE PIÈCES

Dans le discours de chaque type de pièces, nous avons isolé deux types de séquences afin de mettre en évidence l'importance relative des deux feuillets de l'enveloppe:

- ➔ la première séquence concerne la « *disposition ou la répartition des pièces communes* ». Ces séquences concernent plus précisément le discours sur le trait qui délimite chaque pièce. C'est un discours portant sur la qualité formelle du dessin ce qui renvoie au premier feuillet de l'enveloppe, le pare-excitation.

- ➔ La deuxième séquence concerne « *l'aménagement intérieur* » de ces pièces (meubles et objets). Elle renvoie plutôt à un discours centré sur le contenu de la maison : ameublement, objets symboliques et mode d'occupation de l'espace. Ce sont des séquences qui renvoient au deuxième feuillet de l'enveloppe, l'enveloppe de signification

1) Analyse quantitative du rapport des deux séquences

a) Résultats pour le groupe témoin

	« Disposition des pièces »	« Aménagement intérieur »
PC	248,64*	575,43*
PI	178,54**	458,89**
PP	97,54	101,39
PIC	98,50	121,57

Tableau 38. Moyennes du nombre de mots issus des séquences « disposition des pièces » et « aménagement intérieur » dans le discours sur les différents types de pièces.

* $p < .05$

** $p < .01$

→ Dans le discours sur les « pièces communes », le nombre de mots appartenant aux séquences « aménagement intérieur » est significativement plus grand que celui des séquences « disposition des pièces » [$t = 2,52, p < .05$].

→ Dans le discours sur les « pièces intimes », les résultats montrent que la moyenne du nombre de mots appartenant aux séquences « aménagement intérieur » est plus élevée que celle appartenant aux séquences « disposition des pièces » ($t = 2,76 ; p < .01$).

Pour les séquences sur les « pièces intimes » et les « pièces d'intimité corporelle » il n'y a pas de différence significative entre les deux séquences.

Conclusion sur le groupe témoin

Le discours du groupe témoin est particulièrement riche en séquences qui concernent l'aménagement intérieur de l'espace, et surtout concernant les pièces communes et les pièces intimes. C'est un discours très signifiant.

b) Résultats pour le groupe dermatite

	« Disposition des pièces »	« Aménagement intérieur »
PC	138,43**	48,71**
PI	86,57*	33,21*
PP	10,18*	2,50*
PIC	47,79*	13,79*

Tableau 39. Moyennes du nombre de mots issus des séquences « disposition des pièces » et « aménagement intérieur » dans le discours sur les différents types de pièces.

* $p < .05$

** $p < .01$

- Pour les « pièces communes », les résultats montrent que le pourcentage des séquences « disposition des pièces » est significativement plus élevée que celui des séquences « aménagement intérieur » ($t=2,88, p .01$).
- Pour les « pièces intimes », la moyenne du nombre de mots appartenant aux séquences « disposition des pièces » est significativement plus élevée que celle des séquences « aménagement intérieur » ($t=2,36, p < .05$).
- Pour les « pièces personnelles », la moyenne du nombre de mots appartenant aux séquences « disposition des pièces » est significativement plus grande que celle appartenant aux séquences « aménagement intérieur » ($t=1,65, p < .05$).
- Pour les « pièces d'intimité corporelle », la moyenne du nombre de mots appartenant aux séquences « disposition des pièces » est significativement plus grande que celle appartenant aux séquences « aménagement intérieur » ($t=2,43, p < .05$).

Conclusion sur le groupe dermatite :

Ici, le discours est très prononcé en séquences portant sur l'aspect formel de la maison. Les séquences signifiantes sont réduites.

c) Analyse comparative des deux groupes

La comparaison entre les deux groupes montre deux différences significatives :

- ➔ Pour les « *pièces communes* », la moyenne des pourcentages relatifs aux séquences « *disposition des pièces* » est significativement plus élevé dans le groupe dermatite [F(1,54)= 36,36, $p < .001$].
- ➔ Pour les « *pièces intimes* », l'analyse comparative entre les deux groupes montre que le pourcentage des séquences « *disposition des pièces* » est significativement plus élevé dans le groupe dermatite [F(1,54)=17,964, $p < .001$].
- ➔ Pour les « *pièces personnelles* », l'analyse comparative entre les deux groupes montre que le pourcentage des séquences « *disposition des pièces* » est significativement plus élevé dans le groupe dermatite [F(1,54)=26,025, $p < .001$].
- ➔ Pour les « *pièces d'intimité corporelle* », la moyenne des pourcentages relatifs aux séquences « *Disposition des pièces* » est significativement plus élevé dans le groupe dermatite [F(1,54) 9,270, $p < .01$].

	PC	PI	PP	PIC
Groupe témoin	37,06%**	39,24%**	49,03%**	44,75%*
Groupe dermatite	82,31%**	78,65%**	80,28%**	77,60%*

Tableau 40. Pourcentages des séquences « *disposition des pièces* » pour chaque type de pièces.

* $p < .01$

** $p < .001$

Conclusion sur l'analyse quantitative

Les résultats montrent que le discours du groupe témoin est très signifiant en ce qui concerne les « *pièces communes* » et les « *pièces intimes* ». En revanche, il l'est moins pour les « *pièces personnelles* » et les « *pièces d'intimité corporelle* », pièces qui suscitent moins de discours. A l'inverse, dans le groupe dermatite, c'est le discours formel qui l'emporte sur le discours signifiant pour l'ensemble des pièces. Il représente la majorité du discours, ce qui le rend opératoire.

2) Illustrations

Les résultats précédents montrent la présence de deux types de discours : le discours du groupe témoin est plus abondant et comporte davantage de séquences portant sur l'intériorité des pièces que sur leur disposition. Dans le groupe dermatite, le discours s'est considérablement réduit laissant place à un discours essentiellement de type formel:

✓ Exemple famille dermatite N°26

Cette famille est constituée de la mère (M), du père (P) et de leurs deux garçons de 13 et 8 ans. L'aîné souffre d'eczéma (E1). La séquence du discours concernant les PC est la suivante:

M : Une cuisine. Je mets ce que c'est ? Ensuite, qu'est-ce que vous vouliez les enfants dedans ?

E1 : Qu'est-ce que je pourrais mettre encore...

M : Vas-y, vas-y.

E1 : On pourrais mettre la salle à manger.

M : On peut dire que vous nous prenez un peu au dépourvu, là, franchement...C'est le but je pense.

P : Je m'en doute bien parce que là...

M : La maison de rêve...

M : Tu veux faire quelque chose ?

P : J'aurais une pièce à rajouter, oui. Là, ce serait le bureau.

D'abord, cette séquence est très courte (65 mots). Ensuite, ce type de discours est essentiellement formel, il n'y a pas de séquence concernant l'aménagement intérieur des pièces. Ce dernier concerne 17 cas sur 28 soit 60% du groupe dermatite.

✓ Exemple de la famille témoin N°10

La famille est constituée de la mère (M), du père (P) et de leurs deux enfants, une fille de 10 ans (F) et un garçon de 7 ans et demi (G). D'abord, la séquence PC est beaucoup plus longue (493 mots). Ensuite, le discours est centré majoritairement sur l'aménagement intérieur de ces pièces (76%):

Voici l'exemple d'une partie du discours concernant la salle à manger: après avoir brièvement dessiné le salon, la famille se concentre principalement sur son aménagement:

P : Bon, alors là on fait le salon.

F1: Ben ouais. Tu mets une banquette d'angle hein !

P : Là, purée comme je tremble, je sais pas pourquoi je tremble comme ça, c'est trop. T'as vu mes traits ! Voilà, la télé, hé la cheminée, il ne faut pas oublier la cheminée. Tiens, je la mets là. Bon, on a rien oublié ?

G2 : Non

M : Mon meuble !

P : Attends, où on va le mettre, ben tiens, là...

✓ Exemple de la famille dermatite N°26 :

Elle est composée des parents et de leurs deux garçons de 13 et 5 ans. La séquence sur les chambres est très courte (39 mots) et uniquement descriptive :

P : Maintenant vous faites les chambres, allez.

M : La maison pour vous, c'est une maison assez grande, avec de l'espace. C'est un peu raté là-dessus. L'espace.

E1 : Des chambres.

P : Oui.

E1 : Notre chambre.

✓ Exemple de la famille témoin N°3 :

Elle est composée des parents et de leurs deux enfants, une fille de 9 ans et un garçon de 7 ans. La séquence est beaucoup plus abondante (435 mots) et n'est pas seulement descriptive. L'exemple qui suit montre que le père évoque spontanément le contenu des chambres qui s'avère dans l'ensemble assez riche.

G1 : Ben si! Tu dessines ma chambre puis tu fais tout le bordel !

P : Oh ! Je vais pouvoir dessiner mes étagères!

M : Oh ben, vraiment ...

P : Ben quoi! Je m'éclate! Pour une fois que l'on peut dessiner librement!

F2 : Mais où est-ce que tu vas faire nos chambres? Là ? Mais vous dormez où, vous?

M : Mais tu la fait très rectangulaire, là ...

P : Elle est rectangulaire! Elle fait 8 mètres sur 10.

P : Alors, le haut, nous avions dit ...

F2 : Ma chambre !

M : Là, c'est la nôtre ...

F2 : Tu fais une chambre d'amis, papa?

F2 : ensuite, là, la chambre à 'Machin' elle est là la chambre d'amis ... La chambre à bazar!

P : Chambre de Yoyo, avec le lit ...

F2 : Hé, c'est de la triche!

P : Et puis au bout, il y a le ...

El : Circuit!

F2 : C'est plus grand que ma chambre !

P : Ensuite, là, c'est ma chambre, avec mon lit Henri II, mon bar Henri II, mes meubles Henri II

VI. TABLEAU DE SYNTHÈSE

	Groupe témoin	Groupe dermatite
Discours global	Riche	Très réduit
Discours quantitatif séquentiel	Importance des séquences PC et PI	-Importance des séquences « divers » -Réduction du discours sur les PI et PP
Discours et références familiales (PC)	Echanges familiaux Penser/être-ensemble Evocation d'idées communes et partagées	Présence d'une pensée unique Moins d'échanges et de communications familiales Discours plus froid
Discours et références individuelles (PI et PP)	Le couple et les enfants nomment leur espace et se l'approprient	Tendance à l'anonymat
Discours lié à l'intimité (PIC)	Apparaît la notion d'intimité	-Tendance à éviter le discours -Pas de notion d'intimité
Discours concernant l'enveloppe de pare-excitation	-Notions de limite intérieur/extérieur -Originalité de la forme de la maison	-Notions de limite intérieur/extérieur -Forme plus rigide de la maison
Discours concernant l'enveloppe de significations	-Très développée pour le salon/cuisine/salle à manger -Éléments signifiants liés au corps commun -Éléments signifiants liés à l'identité de chacun	Globalement plus pauvre
Rapport discours formel/signifiant	Discours signifiant > discours formel	Discours formel > discours signifiant

Ce tableau nous montre l'existence de deux types de discours : dans notre groupe témoin, le dessin est basé sur le partage d'idées communes et individuelles et des échanges riches. Dans le discours, le dessin des « PC » résultent d'idées partagées et les pièces individuelles suscitent des idées plus personnelles à chacun. Les familles évoquent la notion de limite intérieure/extérieure, ainsi que l'originalité de la forme donnée à la maison. Le discours est riche en significations familiales et individuelles. Par contre, le dessin des familles « dermatite » suscitent beaucoup moins d'échanges, le discours est beaucoup plus centré sur les qualités formelles du dessin. Les significations sont moins

denses. De plus, les idées communes priment sur les idées plus personnelles de chacun car les sujets ont tendance à ne pas exprimer leurs désirs.

VII. ANALYSE THÉMATIQUE DES QUESTIONS D'ENQUÊTE

1) Question 1 : quel est l'endroit le plus important dans cette maison?

Pour cette question, et dans les deux groupes, les familles nomment majoritairement trois pièces communes : salon, salle à manger et cuisine (78%) Pour elles, ce sont les pièces familiales qui sont les plus privilégiées. Elles sont associées à plusieurs thèmes :

- ✓ Le thème de l'être ensemble en famille. C'est là que les membres de la famille se « retrouvent » et « mangent ensemble » mais aussi discutent, dessinent...etc.
- ✓ Ce sont les pièces dans lesquelles elles reçoivent du monde.
- ✓ Enfin, elles les définissent aussi comme le point central de la maison (« point stratégique », « au centre de tout », « vue sur tout », « espace de vie »...etc.).

2) Question 2 : qu'est-ce qui caractérise votre famille dans cette maison ?

- ✓ Dans le groupe témoin :

Nous retrouvons encore ici de nombreux thèmes relatif à « l'être ensemble » en famille (16 familles) c'est-à-dire au corps commun : être unis, être bien ensemble, vivre ensemble, être heureux dans cette maison et avoir pu réaliser le dessin ensemble. Ces réponses véhiculent aussi l'idée de se sentir bien dans la maison. Ce qui semble important pour eux, c'est cet espace de vie commune dans lequel ils réalisent des activités partagées (manger, être tous sur les fauteuils, accueillir les gens). Parfois, ce qui caractérise la famille, c'est aussi la possibilité d'avoir un coin à soi (cas N°2) qui véhicule l'idée du besoin de conserver un espace d'intimité pour chacun. Enfin, certaines familles évoquent des pièces spécifiques qui caractérisent l'identité particulière de la famille car elle donne une forme à leur rêve : par exemple, dans le cas

N°10, ils évoquent la « salle polyvalente ». Cette pièce sert de salle des fêtes, de salle de jeu et de salle de gym. C'est une pièce idéalisée par cette famille en particulier.

Pour conclure, ces différents thèmes sont en relation avec le vécu à l'intérieur de leur maison.

✓ Dans le groupe dermatite :

L'union familiale paraît moins prégnante dans le discours (pour seulement 6 familles). Les familles évoquent d'abord les chambres (6 familles) : ce qui semble les caractériser, c'est le nombre de chambres qui sont associées à la proximité d'avec les enfants (cas N°1, N°14, N°23). Cette association renvoie probablement à la difficulté à se séparer qui est spécifique du groupe dermatite. D'ailleurs, ce thème n'est pas présent dans le groupe témoin. Nous trouvons également des thèmes plutôt relatifs à l'extérieur de la maison (son style extérieur, le jardin, la terrasse ou simplement l'extérieur dans les cas N°11, 12, 7 et 3). Ce qui les caractérise, ce n'est pas la façon d'habiter l'espace intérieur mais la façon d'aménager extérieurement la maison. Peut-être que face au vide intérieur, comme nous l'avons déjà noté, l'image extérieure du corps donne l'apparence d'une identité. Certaines familles évoquent encore des caractéristiques en rapport avec les murs de la maison (« faite de leurs propres mains ») et de leurs ouvertures (cas N°6 et N°8). Ces thèmes mettent l'accent sur l'enveloppe de la maison et sa perméabilité. Pour trois familles (N°19, 15 et 6), la question est très difficile. Soit ils ne la comprennent pas, soit ils ne savent pas y répondre. Ceci traduit bien leur difficulté à penser et à mettre en mots leurs vécus.

Pour conclure, les caractéristiques familiales sont moins axées sur la manière d'habiter l'espace et le vécu de corps commun familial. Les réponses soutiendraient les résultats qui mettent en évidence une problématique de différenciation et une difficulté à se projeter pour rendre l'espace plus familiarisé.

3) Question 3 : que pensent-ils de leur dessin ?

Pour le groupe témoin, plus de la moitié des familles sont satisfaits ou très satisfaits de leur plan (pour 19 familles). Ils le trouvent super, beau, bien conçu et reflète la maison de leur rêve. Seulement 6 familles sont déçues ou non satisfaites. Les

autres sont modérément satisfaites. Les familles ont souvent éprouvé du plaisir à rêver ensemble cette maison qui symbolise l'union familiale.

Les familles du groupe dermatite paraissent moins enthousiastes. Seulement 2 familles sont très satisfaites. Dans la moitié des cas, les familles (15) sont modérément satisfaites car elles pensent qu'il y aurait besoin d'amélioration (« bien mais peut mieux faire »). Ici, nous serions face à des familles peut-être plus exigeantes envers elle-même, avec une instance Surmoïque plus sévère. Enfin, 7 sont déçues ou tiennent des propos dévalorisants et 4 évoquent un manque dans le plan de maison. Cette dépréciation se retrouve dans les familles qui ont souvent éprouvé des blocages pendant la construction du dessin (cas N°18, 20, 23, 27).

4) Question 4 : quelles seraient les qualités de la maison dessinée ?

On trouve plusieurs catégories de thèmes :

- ✓ Des thèmes liés au vécu de la famille : se sentir bien et être heureux pour les personnes vivant dans la maison.
- ✓ Des thèmes liés au confort et à la convivialité : maison chaleureuse, accueillante, conviviale...etc.
- ✓ Des thèmes liés à l'espace intérieur (E) : maison spacieuse, grande...etc.
- ✓ Des thèmes liés à la solidité ou l'étanchéité : maison solide, bien isolée, à l'abri du vent...etc.
- ✓ Des thèmes liés à la sécurité pour les enfants
- ✓ Des thèmes liés à la luminosité ou l'aération de la maison : c'est le caractère ouvert de la maison.
- ✓ Des thèmes liés à l'indépendance de chacun : avoir son coin à soi dans la maison ...etc.
- ✓ Des thèmes liés à la fonctionnalité : maison d'accès faciles, facile d'entretien, maison fonctionnelle...etc.
- ✓ Des thèmes liés à l'esthétique : maison belle, avec harmonie des couleurs...etc.
- ✓ Des thèmes liés à la tranquillité : maison calme, tranquille, isolée...etc.

Nous avons regroupé leurs fréquences d'apparition dans le tableau suivant :

	Vécu	Chaleur	E	Solidité	Sécurité	Luminosité	Indépendance	Fonction	Est	Cale
PT	11	18	8	4	1	6	2	5	2	2
DA	4	13	13	1	0	10	4	8	2	2

Tableau 41. Fréquences d'apparition des thèmes dans les deux groupes.

Le tableau nous montre que dans le groupe témoin, les qualités de la maison tiennent le plus souvent au vécu de bien-être et à la chaleur intérieure de la maison. Viennent ensuite l'espace, la fonctionnalité, la solidité et la luminosité.

Le groupe dermatite diffère du groupe témoin en ce que les qualités de la maison ne tiennent plus d'abord, de façon prioritaire au vécu. Ces résultats se rapprochent des conclusions précédentes sur cette difficulté à nommer les émotions. Les thèmes de chaleur et de convivialité sont une des qualités premières de la maison comme pour le groupe témoin. Par un mécanisme projectif du Moi-peau, l'habitat assure une fonction de contenance à l'origine du sentiment de sécurité. A l'origine, cette fonction est assurée par la mère et plus précisément le ventre maternel. Cette notion de chaleur, qui revient très souvent dans les réponses, peut s'identifier à la chaleur et à la sécurité du ventre maternel. Il renvoie donc au fantasme de chaleur intra-utérine.

Dans le groupe dermatite, en ce qui concerne la luminosité, il faut noter que ce thème est plutôt contradictoire par rapport aux dessins qui sont plutôt fermés. Quant à la fonctionnalité, elle apparaît davantage, ce qui rejoint les résultats qui montrent la présence d'une pensée opératoire.

5) Question 5 : en quels matériaux serait faite cette maison ?

	Pierres	Mélangé/bois
Groupe témoin	18	10
Groupe dermatite	20	8

Tableau 42. Fréquence des types de matériaux dans les deux groupes.

Dans le groupe témoin, les familles évoquent majoritairement une maison en pierres et 10 associent ce matériaux à la solidité et à la robustesse. Lorsqu'ils évoquent le bois, c'est pour la chaleur intérieure et le naturel.

Dans le groupe dermatite, les familles évoquent aussi majoritairement une maison en pierres. Elles associent moins ce matériau à la solidité (2). Deux familles évoquent l'isolation et une son goût pour l'ancien. Le bois est également associé à la chaleur intérieure.

6) Question 6 : quelles seraient les couleurs intérieures et extérieures de cette maison ?

✓ Pour l'extérieur :

Dans les deux groupes, les couleurs qui prédominent dans le discours sont les couleurs claires (blanc, beige, jaune, rose clair...etc.). Il y a très peu de couleurs vives ou foncées.

✓ Pour l'intérieur :

	Blanc/beige	Variables selon pièces*	Couleurs pastelles	Orange/pêche/jaune	Bleu/rouge/violet	verte	gris
PT	2	14	7	2	2	1	0
DA	7	8	5	6	1	0	1

Tableau 43. Fréquences des couleurs données à l'intérieur de la maison.

*Couleurs variables : au moins trois couleurs différentes suivant les types de pièces.

Les couleurs se répartissent différemment dans les deux groupes : dans le groupe témoin, il y aurait une tendance à colorer la maison de différentes couleurs suivant les différentes pièces, ce qui symbolise les différents affects associés à ces pièces. Les couleurs sont également de tendance pastelles. Dans le groupe dermatite, cette variabilité a tendance à être moins évoquée mais prédominent tout de même des couleurs plus uniformes. Le blanc est un peu plus évoqué, il est symbolique du vide, ce qui peut être lié à l'asepsie et au vide de certaines maisons.

Discussion et interprétation des résultats

I. LE BLOCAGE DES PROCESSUS DE FANTASMATISATION DANS LE GROUPE DERMATITE

1) La restriction globale des productions graphiques et verbales

Dans le groupe « dermatite », les résultats ont montré une réduction globale de la surface des dessins : ces derniers représentent moins de $\frac{1}{2}$ de la feuille blanche alors que ceux du groupe témoin représentent entre $\frac{1}{2}$ et $\frac{3}{4}$ voir la totalité de la feuille. Parallèlement, le discours des familles pendant la construction du dessin s'avère particulièrement plus réduit. Nous pouvons donc dire que dans l'ensemble, les productions graphiques et verbales sont considérablement plus pauvres, ce qui témoigne d'une pauvreté de la fantasmatisation créative dans notre groupe « dermatite » : en proposant à la famille de dessiner leur maison de rêve, nous avons réactivé le processus de l'*illusion groupale* basé sur le vécu syncrétique du corps familial. Cette épreuve sollicite les capacités de fantasmatisation et de symbolisation afin de spatialiser les liens familiaux et donner une représentation du corps groupal à travers celui de la maison. Ce qui va entrer en jeu dans le mécanisme projectif, c'est leur *habitat intérieur* défini par Eiguer, c'est-à-dire la représentation inconsciente de leur corps groupal qui s'étaie, par un mécanisme projectif, sur l'habitat réel. De plus, comme dans tout test projectif, l'individu comme le groupe doit trouver un compromis entre les désirs ou fantasmes inconscients, les interdits et la réalité externe liée à la consigne. Ici, la réduction globale des dessins et du discours signe la présence de mécanismes de défenses tels que l'inhibition. Il y a une plus grande sidération du Moi groupal qui empêche l'émergence de représentations inconscientes. Les plans comportent également moins d'étages, les

dessins sont plus sommaires et réducteurs. Face à cette rétraction des plans, nous avons pu relever deux types de cas : soit les dessins laissent alors sur la feuille blanche un grand espace vide (cas N°9 et N° 26), soit les familles éprouvent le besoin de dessiner des éléments annexes à la maison qui sont parfois surinvestit au détriment du plan intérieur (cas N20 et N°25). L'analyse du discours corrobore cette tendance : dans le groupe dermatite, le discours sur la séquence « *divers* » représente les séquences les plus importantes du discours, avant celui des autres séquences sur les différentes pièces. Les familles du groupe dermatite ne respectent donc pas la consigne de départ. Elles utilisent les mécanismes d'évitement et de déplacement qui permettent de ne pas se projeter et de ne pas exprimer les contenus fantasmatiques associés à la manière dont ils habitent l'espace, probablement parce qu'ils suscitent de l'angoisse.

2) Des dessins hyperréalistes : le recours à la réalité externe dans le groupe dermatite

Plusieurs autres signes étayent l'hypothèse de l'inhibition : les familles du groupe « dermatite » nous livrent généralement des maisons hyper-adaptées à la réalité. Les dessins sont bien conformes à ce qui a été demandé, il y a donc respect de la consigne et bonne adaptation à la réalité. En revanche, elles manquent d'originalité par rapport à celles du groupe témoin :

D'abord, les résultats ont démontré que les familles du groupe dermatite n'évoquaient pas la possibilité d'une forme « originale » pour leur maison idéale. Les dessins de maisons sont plutôt conformes à la réalité. Ces familles n'ont donc pas recours aux fantaisies imaginaires sollicitées par la consigne, « *dessinez une maison de rêve* ». Le recours systématique à la forme « carrée » évoque la simplicité et la réalité. A l'inverse, les familles du groupe témoin évoquent l'importance d'une forme plus originale, afin que leur maison soit « différente », « drôle » et imaginaire (formes en E...). De même, les résultats montrent une différence dans la présence de pièces que nous avons nommées « *pièces originales* ». Nous les avons définies comme des pièces qui sortent du cadre habituel de la maison « type », ce qui introduit cette dimension du rêve sollicitée par la consigne. Nos résultats montrent qu'elles sont peu présentes dans les dessins du groupe « dermatite » dans lesquelles les familles se laissent peu aller à leur imagination, elles restent dans une reproduction de la réalité. Cette étude comparative permet de soulever l'hypothèse que les familles témoins auraient un

fonctionnement plus souple que les familles à dermatite qui elles, seraient plutôt dans le contrôle par le recours à la réalité afin d'éviter l'émergence de contenus angoissants.

3) Des productions verbales très formelles

La restriction globale du discours s'explique par l'appauvrissement des productions verbales signifiantes dans le groupe « dermatite ». L'analyse du discours sur les séquences « disposition des pièces/aménagement intérieur » révèle que les deux groupes ont un discours différent (p 216) :

Dans le groupe témoin, les familles ont un discours qui comprend majoritairement des séquences « *aménagement intérieur* » : elles évoquent préférentiellement la manière « d'habiter » leur maison, ce qui renvoie à l'ameublement et leur façon d'être et d'agir dans cet espace. Ces séquences renvoient non plus au contenant, mais au contenu, c'est-à-dire à la projection du Moi familial. Dans le processus d'habitation de l'espace, l'individu comme le groupe doit projeter une partie de son monde interne, de son Moi, afin de se sentir « dans ses meubles » et bien chez lui. Ce processus se manifeste par l'ameublement personnel, les couleurs des tapisseries, les objets de décoration et la façon d'occuper l'espace. C'est cette même représentation qui entre en jeu dans le dessin de la maison par la projection de *l'habitat intérieur*, représentation inconsciente de notre habitat. Les familles du groupe témoin ont bien investi l'intériorité de l'espace de la maison afin de l' « habiter » et elles ont pris beaucoup de plaisir à aménager cet espace de rêve. Ce type de discours s'associe à la richesse de leurs dessins intérieurs (p 190).

A l'inverse, dans le groupe dermatite, le discours concerne majoritairement l'aspect formel et constructif de la maison avec des séquences « *disposition des pièces* » majoritaires. Le discours reste pauvre en séquences « *aménagement intérieur* » si bien qu'il reste dépourvu de toute expression d'affects. La manière d'habiter l'espace est peu évoquée par ces familles qui restent peu sensibles au mécanisme projectif. Dans cette même optique, nous retrouvons des dessins plus pauvres et plus vides. L'étude quantitative séquentielle nous démontre que cette formalisation concerne l'ensemble du dessin et des différentes pièces (p 178) alors que nous aurions pu trouver une banalisation uniquement pour certains types de pièces, c'est-à-dire plus localisée, signant l'apparition de mécanismes de défenses contre une angoisse spécifique, ce qui

n'est pas le cas ici. Tous les secteurs de l'espace intérieur sont touchés par cette rationalisation et donc par l'évitement de l'expression du Moi familial.

Pour conclure, dans le groupe « dermatite », la restriction et la pauvreté du discours donne dans l'ensemble un discours plaqué et froid. Les entretiens et la passation des dessins se sont révélés souvent très difficiles malgré les tentatives de mise en confiance pendant l'anamnèse. En vain, les échanges sont restés pauvres car le vécu de chacun ne pouvait pas être abordé. Pendant le dessin, le peu de communications interpersonnelles laissait une sensation de froideur parfois difficile à supporter. Les familles se trouvaient dans l'impossibilité de fantasmer ensemble.

4) Implication projective à minima : absence de richesse intérieure

L'étude des productions graphiques et verbales dans le groupe « dermatite » démontre une moindre implication projective :

Dans le groupe témoin, les dessins sont riches et plus particulièrement à l'intérieur de la maison. Les pièces sont nommées et aménagées de nombreux objets familiaux et individuels. Il y a donc un bon compromis entre la réalité externe et l'expression fantasmatisée liée à la réalité inconsciente, groupale et individuelle. Les dessins sont riches en imaginaire. De même, dans le discours, l'expression de *l'habitat intérieur* est riche :

- les significations familiales sont importantes (p225) : certains meubles ou objets familiaux sont le support de communications familiales et symboliques des expériences qu'ils partagent ensemble dans le même espace. Différentes thématiques ont été dégagées du discours, comme celles liées à l'être ensemble. Les thèmes liés à la chaleur renvoient à l'activité pulsionnelle intérieure. De nombreux verbes d'actions sont également évoqués (manger, boire l'apéro...etc.), ce qui signe la présence du mécanisme de projection groupale et d'une activité fantasmatisée.
- De nombreux objets ou meubles individuels sont évoqués. Chacun prend la parole pour exprimer ses désirs et les objets personnels auxquels il tient. Ils

représentent le symbole de l'identité personnelle de chacun, ce qui signe la présence de mécanismes projectif individuels.

La famille, comme les individus, sont arrivés à projeter leur monde interne.

Dans le groupe dermatite, les dessins sont moins aménagés et même plus vides. De même, leur discours reste plutôt formel, c'est-à-dire centré sur le contenant. Le contenu, plus fantasmatique, est évité : pauvreté des significations familiales et individuelles qui témoigne du refus à se laisser aller au mécanisme projectif. Les productions révèlent que les familles présentent des difficultés à utiliser des objets symboliques supports qui évoquent leur identité et constituent leur histoire singulière.

5) Une tendance à l'anonymat

La comparaison des dessins et du discours des deux groupes montre une tendance pour le groupe « dermatite », à rester dans l'anonymat des espaces et des personnes :

L'anonymat des espaces :

Nous notons une diminution générale des pièces personnifiées relative à chaque individu qui est contrebalancée par une augmentation du nombre de « *pièces communes* » : d'abord, les chambres sont moins singularisées et différenciées les unes des autres : les chambres dans les dessins « dermatite » ne sont différenciées que dans 34% des cas contre 84% dans les dessins témoins. Nous avons constaté une tendance pour ces familles à les représenter d'une manière identique et sans inscriptions personnelles (p158). Ensuite, il y a très peu de « *pièces personnelles* » liées à l'activité de chacun et notamment aucune pièce parentale dans le groupe dermatite (p216). D'une manière générale, les espaces individuels sont donc moins représentés dans les dessins du groupe dermatite. En contrepartie, les « *pièces communes* » sont davantage présentes, ce qui révèle une tendance à représenter les espaces de manière plus impersonnelle qu'individuelle. Quant aux pièces dépendantes des rôles sociaux (comme la buanderie, les bureaux, la caves, l'atelier...etc.), elles ont tendance à être représentées dans le groupe « dermatite » de manière impersonnelle et groupale, alors que dans le groupe témoin, elles vont symboliser les activités maternelles et paternelles, elles sont

donc plus sexualisées. Il y a donc une tendance pour les familles à « dermatite » à représenter globalement les espaces de façon anonyme.

L'anonymat dans le discours

Il se révèle par deux indicateurs : d'abord, l'analyse comparative séquentielle (p176) montre que dans le groupe « dermatite », les séquences relatives aux « *pièces intimes* » et aux « *pièces personnelles* » sont proportionnellement moins nombreuses au profit des séquences « *divers* ». Ainsi, le discours à partir duquel chacun avait la possibilité de s'exprimer de manière plus personnelle est évité et déplacé sur un autre type de discours qui ne concerne pas directement le plan intérieur.

Ensuite, concernant les séquences « *pièces intimes* », les résultats ont montré que ces familles ont un discours globalement plus anonyme (p183) avec une tendance pour les individus à ne pas s'approprier et s'attribuer son espace. Les individus parlent davantage au nom du groupe familial qu'en terme personnel.

6) La présence de blocages : l'angoisse

Dans plusieurs cas du groupe « dermatite », nous avons assisté à de réelles difficultés à construire cette maison. Parfois, la consigne les a sidérés et les réactions de défenses ont été différentes. Ou alors, la construction du dessin s'est avérée problématique avec la présence de nombreux silences ou de sentiments de dévalorisation et d'échec.

- Cas N°3 : le premier dessin est un dessin façade qui suit la lecture de la consigne (le père dessine uniquement la façade de la maison au lieu du plan intérieur). Après le retournement de la feuille, le dessin du plan intérieur est associé à de nombreux silences et suscite peu d'associations. Ce premier dessin façade traduit une réaction de défense contre l'angoisse devant la feuille blanche et un mécanisme de défense utilisé dans le but d'éviter de projeter leur intériorité.
- Cas N°18 : Leur dessin de maison est dessin façade, il n'y a pas d'intériorité. Le père est très angoissé tout au long du dessin car il est incapable d'imaginer

cette maison. Il répète sans cesse « *je n'ai pas d'idée, c'est compliqué* ». De nombreux silences s'alternent avec des rires.

- Cas N°20 : les parents restent complètement en dehors de la construction du dessin réalisé par leurs deux garçons. Ils restent devant la feuille, spectateurs et silencieux.
- Cas N°23 : il y a de nombreux rires nerveux de la part du père pendant toute la construction du dessin.
- Cas N° 26 : la consigne a provoqué une sidération avec une alternance de silences et de rires nerveux de la part de la mère. La famille reste prostrée tout au long du dessin avec une difficulté à construire l'espace de la maison. Ils nous font remarquer que nous les avons pris au dépourvu.
- Cas N°27 : Le père réalise un premier dessin façade avec les tuiles du toit. Puis, la construction du plan intérieur reste difficile et très compliqué pour eux, leur enfant part d'ailleurs en pleurant. Le dessin s'accompagne de nombreux commentaires de dévalorisation, « *c'est loupé, c'est disproportionné* ».

7) Conclusion : une pathologie de la fonction alpha familiale ou la pensée opératoire dans le groupe « dermatite »

L'ensemble de ces éléments convergent vers l'hypothèse d'une tendance à l'utilisation de mécanismes de défenses liés à l'inhibition et la pensée opératoire par les familles du groupe « dermatite ».

Le concept de pensée opératoire est un concept élaboré par Marty afin de caractériser le fonctionnement psychique des patients atteints de maladies psychosomatiques, l'eczéma étant classé comme tel avec l'asthme et d'autres dermatoses. Pour ces sujets, il y a une défaillance des capacités à fantasmer liés aux processus du Préconscient laissant ainsi le sujet dans une communication sans affects et sans émotions. Il parle alors de défaut de mentalisation. Cette fantasmatisation, dans l'économie psychique individuelle, est une mise en représentation des pulsions

inconscientes et du vécu affectif, c'est une activité de symbolisation. Pour Sami-Ali (1998)¹⁵⁹, la somatisation résulte du refoulement portant sur la fonction de l'imaginaire définie par le rêve et ses équivalents. Ces patients n'ont pas de vie fantasmatique, il n'y a pas de mise en scène du vécu affectif, pas de conflictualité psychique, ce qui permet d'éviter et de mettre à distance tout affect douloureux qui serait susceptible de fragiliser le sujet. Dans notre étude, ce mode de fonctionnement opératoire s'étendrait à tout le groupe familial dans lequel l'enfant eczémateux fait partie. Grâce à l'analyse comparative d'avec le groupe témoin, la situation projective révèle une tendance pour ces familles à « dermatite » à tout rationaliser et éviter toute expression d'affects. Les échanges familiaux restent pauvres et sans émotions. Pour les psychanalystes familiaux, cette capacité à fantasmer est appelée fonction *alpha familiale*. Nous rappelons que l'Appareil psychique familial est constitué de l'ensemble des parties primitives ou syncrétiques du Moi des individus qui constituent la toile de fond groupale. C'est sur cette base que se fonde la communication inconsciente groupale. L'appareillage de groupe se constitue autour de représentations fantasmatiques communes telles que les imagos et les fantasmes originaires. Elles sont à l'origine de la circulation fantasmatique familiale qui permet la cohésion et la communication entre les individus. Dans les familles à symptomatologie « psychosomatique », mais aussi « psychotique » et « anorexique », Ruffiot (1981)¹⁶⁰ avait déjà décrit l'existence d'une « *distorsion basale de l'appareil à penser et spécialement de l'appareil à rêver* » (1981, p59)¹⁶¹. Il parle d'un dysfonctionnement de l'Appareil psychique familial qui s'accompagne d'un état de souffrance de tous les membres. C'est ce qu'il appelle une « *relation blanche* » entre les individus chez qui toute association est liée à la matérialité et aux faits. Nous pouvons encore citer Onnis (1996)¹⁶² en thérapie systémique : il trouve également un fonctionnement de type rigide et opératoire dans ces familles à symptôme somatique.

Dans notre étude, ce mode de pensée opératoire se révèle être spécifique des familles à « dermatite ». Mais peut-il être généralisé aux familles dans lesquelles on trouve un symptôme somatique en général ? Peut-il être généralisé comme pour le sujet dit « psychosomatique » afin d'établir un lien entre le type de symptôme et le fonctionnement groupal pour ainsi définir un modèle théorique ? Il n'y a pas d'étude scientifique qui permette d'y répondre, le champ de la psychanalyse familiale étant

¹⁵⁹ SAMI-ALI. *Corps réel, corps imaginaire*. Paris : Dunod, 1998.

¹⁶⁰ RUFFIOT, A. *La thérapie familiale psychanalytique*. Paris : Bordas, 1981.

¹⁶¹ Op. Cit. p59.

¹⁶² ONNIS, L. *Les langages du corps : la révolution systémique en psychosomatique*. ESF, 1996.

relativement récent et les outils méthodologiques peu nombreux. En revanche, Aubertel (2006)¹⁶³ décrit précisément, grâce à son expérience en thérapie familiale psychanalytique, cette « pathologie de la fonction alpha familiale » : cette dernière est définie comme une des fonctions de l'Appareil psychique familial, c'est-à-dire de contenance des éprouvés bruts et de leur transformation en matériel psychique, soit rêveries, images, fantasmes, identifications...etc. ce qui rejoint les théories de Bion sur l'appareil à penser. Elle joue alors un rôle dans le processus de transmission psychique intra-groupe et intergénérationnelle. Pour cet auteur, il y a pathologie de la fonction alpha lorsque les capacités de contenance et d'élaboration sont mises à défaut, ce qui renvoie à un dysfonctionnement de l'Appareil psychique familial qu'elle définit comme une des indications de thérapie familiale psychanalytique. Dans ces familles, la principale difficulté est la mise en pensée des vécus et leur échange communicationnel. Leur discours est figé, souvent idéologique et les échanges sont déshumanisés, il y a peu de fantasmes et de rêves. Elle n'évoque pas spécifiquement l'apparition de troubles somatiques dans ces familles mais plutôt des troubles de type psychotiques car ce dysfonctionnement va de pair avec une problématique d'indifférenciation familiale qui sert à faire face au risque d'effondrement. Dans un autre article (Fustier & Aubertel, 1994)¹⁶⁴, elle évoque la notion de « pathologie de la censure familiale » qui bloque tout accès à la représentativité familiale. Les modes de communications sous-jacents y sont très bien décrits : au lieu d'avoir une chaîne associative verbale, où le fantasme, les images et les mises en scènes jouent le rôle de liaison des pensées des différents membres, il y a une succession-contiguïté de comportements, d'éprouvés, d'émotions et de discours opératoires qui maintiennent la communication dans la co-excitation et non dans le penser-ensemble. Il n'y a pas de véritables échanges. En fait, ce fonctionnement existerait à des degrés divers dans toutes les familles comme mécanisme de défense contre les angoisses archaïques de morcellement ou d'éclatement. Son but est la « *préservation du lien* » compris comme ce qui permet la réunion et la contenance. Par contre, dans les familles « malades », ou lors d'un événement traumatique, il peut devenir prévalent et le rester.

¹⁶³ AUBERTEL, F. Indications pour une thérapie familiale psychanalytique.

L'individu et le groupe. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 2006, 46, 61-70.

¹⁶⁴ FUSTIER, F., AUBERTEL, F. La censure familiale : une modalité de préservation du lien. *Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe.* 1994, 22, 61-80.

Dans notre étude, la rationalisation et l'inhibition restent des mécanismes de défense généraux utilisés par les familles « dermatite » et leur fonctionnement s'apparente à celui décrit par Fustier et Aubertel. Cependant, l'intensité et la solidité des mécanismes de défense paraissent variables d'une famille à l'autre : les six familles décrites précédemment ont éprouvé une angoisse manifeste devant leur feuille et même parfois tout au long du dessin. Les défenses sont alors fragiles dans le sens où l'angoisse n'est pas contenue. Dans leur discours, on trouve des commentaires de dévalorisation ou d'impuissance qui montrent la présence d'une atteinte narcissique. Il faut dire que la consigne appelle particulièrement la famille à rêver et à fantasmer ensemble, ce que ces familles étaient incapables de faire. Ces familles se trouvent confrontées à l'angoisse du vide et à l'impossibilité d'élaborer leur ressenti. Dans d'autres cas, face à l'angoisse de morcellement suscitée par la feuille blanche, les familles ont réussi à mettre en place des mécanismes de défense tels que la rationalisation et la pensée opératoire, ce qui a permis de la contrôler et de la maîtriser. Parfois, la pauvreté des échanges est même excessive et les dessins sont très rudimentaires. Néanmoins, toutes les familles du groupe dermatite ne sont pas touchées par cette pensée opératoire malgré leur prévalence : parfois, le dessin suscite une communication intersubjective mais laisse apparaître des relations conflictuelles qui n'apparaissent pas dans notre groupe témoin (cas N°13, cas N°10). La répartition des espaces réactive certaines difficultés relationnelles latentes. Les dessins sont plus riches mais le procédé de construction du dessin suscite des conflits dans le groupe familial.

Dans l'ensemble, nous pouvons conclure que l'analyse comparative des productions montre qu'il existe un blocage global des processus de fantasmatisation et de symbolisation familiale dans les familles à « dermatite ». Finalement, ce dernier se traduit par l'absence d'une souplesse intérieure de part l'absence de portes communicatives. En effet, dans une maison, les portes permettent l'accès aux différents espaces. Chaque espace étant symbolique des différentes images du corps, les portes renverraient à l'articulation des différentes images inconscientes et à la présence de liens qui forment les pensées. D'un point de vue groupal, la possibilité d'accéder aux espaces, individuels et familiaux, renverrait à la circulation fantasmatique qui s'effectue en groupe mais aussi au lien psychique qui existe entre les individus. L'absence de portes signifierait alors un verrouillage de la circulation fantasmatique et une difficulté de faire des liens. L'évitement de faire des liens de pensées peut constituer un mécanisme

de défense contre l'émergence de représentations angoissantes. Dans notre groupe dermatite, notre étude montre que les portes sont beaucoup moins présentes, voir absentes (p181). Ce fait signifie probablement l'existence de mécanismes de défense familiaux contre l'angoisse d'éclatement liée à une fragilité familiale narcissique. Le blocage de toute représentativité et de l'expression des affects permettent de mettre à distance les éprouvés bruts qui sont réactivés.

II. LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE FAMILIAL : APPROCHE DE L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL

1) Les « pièces communes » : noyau central du corps commun familial

Dans les deux groupes, les *pièces communes* sont les pièces les plus prégnantes dans les dessins puisqu'elles représentent entre 40 et 50% de l'espace habitable (en nombre et en surface). Elles sont les plus investies par le groupe familial. L'espace habitable familial se représente donc, d'abord, comme un espace commun réunificateur et ces pièces communes, qui résultent d'un consensus implicite de toute la famille, reflètent la façon dont les individus font « corps ». Elles sont le symbole de « l'être ensemble » familial et des expériences partagées. Les pièces communes les plus fréquemment représentées sont les suivantes :

Le salon/salle à manger/cuisine

Parmi ces lieux communs, les plus fréquemment représentés dans les dessins sont la cuisine, le salon et la salle à manger. Ils sont systématiquement présents. De même, aux questions de l'enquête, les familles les décrivent comme les endroits les plus importants de la maison (p 243). Dans les deux groupes, ils représentent principalement des lieux de rassemblement : c'est là que les individus se retrouvent afin de partager des activités qui tournent autour de la communication et la nourriture, et donc de l'oralité. La nourriture est symbole de nourriture affective et signe des liens familiaux étroits. Aussi, la table est souvent l'objet symbolique de réunification familiale.

Les salon/salle à manger sont définies encore comme des pièces destinées à recevoir les étrangers, donc plutôt liées à la sociabilité et l'apparence du corps. La

cuisine est une pièce qui n'est pas explicitement attribuée à la fonction maternelle mais surtout destinée à tous se rassembler autour de la table pour manger. Elle donc principalement liée à l'oralité. La mère s'approprie plus fréquemment la buanderie comme un espace personnel, peut-être parce qu'elle peut y être plus souvent seule.

Ces trois types de pièces sont nommés comme le point central de l'espace habitable familiale, d'où rayonnent les autres types de pièces. Elles sont symboliques du noyau groupal familial inconscient.

Le hall d'entrée

Le hall d'entrée peut être interprété comme un espace qui fait la transition entre l'extérieur et l'intérieur de la maison qui représente le corps intime familial. C'est un lieu de passage, un espace de décontamination psychique ou de réajustement social du corps. Bonnetti (1994)¹⁶⁵ décrit très bien la fonction du hall d'entrée pour l'individu : lorsque l'on sort de notre maison, l'entrée est un espace dans lequel on se « réajuste » afin de donner une image sociale adaptée (on se recoiffe devant le miroir...etc.). C'est là que l'on met le masque social. Lorsque l'on rentre chez nous c'est le processus inverse qui s'effectue : le masque tombe, le faux-self est laissé dehors afin de se retrouver chez soi et d'être soi, sans se préoccuper du regard de l'autre.

Dans nos dessins, la présence d'un hall d'entrée peut être liée avec celle d'une porte d'entrée : dans le groupe témoin, le hall d'entrée est majoritairement présent et il s'accompagne d'une porte d'entrée. Les échanges d'avec l'extérieur sont alors possibles tout en étant bien contrôlés. En revanche, dans le groupe dermatite, la maison est plus fermée sur l'extérieur car il y a moins de halls et de porte d'entrée, ce qui soulève l'hypothèse d'un corps familial plus étanche. L'espace intérieur est coupé du monde extérieur probablement pour éviter l'intrusion d'éléments qui viendraient fragiliser le corps familial. Ceci soutient l'hypothèse de la présence de défenses liées au contrôle dans ce groupe. Finalement, le hall d'entrée peut être interprété comme un espace régulateur du corps familial qui assure et filtre les échanges entre l'intérieur et l'extérieur. Il signe une certaine souplesse d'adaptation.

¹⁶⁵ BONNETTI, M. *Habiter. Le bricolage imaginaire de l'espace*. Hommes & perspectives, 1994.

Le garage

Il est souvent représenté comme un lieu familial dans lequel on met la belle voiture, symbole de la classe sociale, mais aussi les autres moyens de transport individuels comme la moto, les vélos ou la trottinette. Il renvoie au corps familial apparent. Contrairement à ce que nous aurions pu attendre, ce n'est pas une pièce réservée à l'usage du père. L'atelier ou le coin bricolage aurait tendance à davantage symboliser l'activité paternelle dans la maison.

Les pièces « originales » ou les pièces de rêve

Ces pièces sont plus variables d'une famille à l'autre et surtout d'un groupe à l'autre car elles sont beaucoup plus présentes dans le groupe témoin. Elles sont liées au plaisir commun partagé : ce sont par exemple la salle polyvalente, la salle de sport, le sauna ou la salle de musique. Comme nous les avons définies précédemment, elles appartiennent au domaine du rêve car elles n'existent pas habituellement dans la réalité. En les dessinant, les familles se font plaisir car elles se laissent aller à rêver ensemble comme le suggère la consigne. Ainsi, leur présence témoigne de la capacité de rêverie familiale, qui permet de mêler réalité et imaginaire. Les familles à dermatite en ont dessiné très peu car leur maison reste calquée à la réalité, ce qui rejoint l'hypothèse d'une pensée opératoire.

Ensuite, par leur diversité, elles marquent l'originalité de chaque famille. Elles représentent des signes particuliers de l'identité familiale. C'est ce qui permet de se distinguer des autres familles. Elles témoignent de la capacité de symbolisation qui est mise à défaut dans le groupe à dermatite.

Enfin, elles témoignent du désir familial de nous donner une image idéale d'elle-même. En rêvant, la famille essaie de nous donner une représentation parfaite de leur corps groupal. L'hypothèse est qu'elles renverraient à l'Idéal du Moi familial, modèle de perfectibilité du groupe.

Les autres types de pièces ne sont pas systématiquement représentés :

Le bureau et la buanderie sont des pièces dont l'usage dépend des rôles sociaux : la buanderie a tendance à être attribuée à la fonction maternelle dans le groupe témoin et le bureau tantôt à la fonction paternelle tantôt à la fonction maternelle où ils symbolisent l'activité professionnelle. Dans notre société d'aujourd'hui, les femmes ne restent plus systématiquement au foyer car elles travaillent, d'où le désir de s'approprier un bureau à elle. Dans certains cas, elles représentent des pièces « communes » car elles ne sont sexuées explicitement par les individus, elles sont donc d'usage commun.

Enfin, les caves et les greniers sont très minoritaires. Nous pouvons les assimiler à des lieux de rétention du corps familial, de non-dits ou d'héritages trans-générationnels. Ce sont des endroits plus sombres, plus retirés, qui sont liés au refoulement familial.

Pour conclure, l'ensemble des lieux communs peuvent être interprétés comme la mise en représentation du noyau groupal. Ils sont le résultat de l'inter-fantasmatisation familiale et d'une représentation inconsciente partagée. Parmi les différentes pièces représentées, le salon et la cuisine sont les endroits où s'actualisent et se concrétisent les liens familiaux et donc le corps commun. En référence aux théories de Kaës (1993)¹⁶⁶ sur le groupe, l'hypothèse est qu'ils renverraient inconsciemment à la partie archaïque du Moi des individus qu'ils mettent en commun pour créer l'*illusion groupale* de faire partie d'un même corps. Si l'on regarde l'ordre d'apparition, ils sont souvent dessinés en premier lieu, avant les pièces personnelles, les chambres et les pièces d'intimité corporelle. Ce fait témoigne de la nécessité vitale pour la famille de réactiver ce lien familial inconscient afin de se donner une représentation d'un lieu habitable pour tous. Ce lien d'attachement le plus profond se projette dans l'agencement d'espaces qui servent de contenant formel au noyau familial inconscient.

Dans l'espace de la maison, ces pièces communes se situent en « périphérie » : elles sont les plus proches de l'extérieur et de la porte d'entrée. Les parties les plus intimes comme les chambres ou les salles de bain se situent plus en « profondeur » car elles sont protégées des regards (elles se situent à l'étage et munies d'une clé). D'un point de vue topique, elles peuvent être interprétées comme la projection du Moi groupal,

¹⁶⁶ Op. Cit.

instance de contrôle au contact d'avec l'extérieur. Ce sont des endroits dont l'aménagement est contrôlé et dans lesquels l'image sociale est présente, ils renvoient au principe de réalité.

L'analyse quantitative a montré que les familles du groupe dermatite ont tendance à sur-représenter ces « pièces communes » par rapport au groupe témoin car elles sont en plus grand nombre (p 156). Cette sur-représentation soulève deux hypothèses : la première concerne le niveau topologique des espaces. Le corps commun familial serait surinvesti au détriment des espaces individuels. La deuxième hypothèse concerne le niveau topique de l'Appareil psychique familial : ces familles auraient un Moi-groupal qui assurerait davantage de contrôle et d'adaptation à la réalité. Cette dernière hypothèse soutient toute la réflexion théorique précédente au sujet de la pensée opératoire et des procédés de défense mis en jeu dans ce groupe.

2) Les « pièces intimes » et les « pièces personnelles » : indices de différenciation des espaces psychiques individuels

Les pièces intimes

Après les pièces communes, ce sont les chambres, ou *pièces intimes* (3), qui sont les plus investies par le groupe familial puisqu'elles représentent en moyenne 25 à 30% de l'espace habitable (en nombre et en surface). Dans les deux groupes, ce sont des espaces présents (nommés « chambre ») et bien délimités, dont le nombre reflète en général le nombre de personnes constituant la famille. Ils peuvent être interprétés comme des endroits importants dans lesquels chacun va pouvoir cette fois s'isoler du reste du groupe et conserver son intimité corporelle et psychique. De plus, ce sont des pièces que chacun peut aménager à sa manière contrairement aux pièces communes dont l'aménagement résulte d'une négociation familiale. Les choix relatifs aux couleurs, aux meubles ou à la décoration résultent de la projection d'une partie de son propre Soi.

Ce qui différencie nos deux groupes, c'est le mode de singularisation des chambres :

Dans le groupe témoin, les chambres sont majoritairement nommées ou aménagées de telle sorte qu'elles reflètent l'identité de chacun. Chaque couple mais aussi chaque enfant a exprimé ses goûts personnels et ses désirs, et lorsqu'il s'agissait de bébés ou de jeunes enfants, les parents s'attachaient particulièrement à dessiner leurs objets personnels comme le lit à barreaux, leur doudou ou leurs jouets préférés. Ainsi, nous avons une représentation du couple qui marque la différence des générations et donc l'interdit de l'inceste. La présence d'une chambre singulière pour chaque enfant témoigne de la capacité à se séparer et à se reconnaître différent des autres.

Au contraire, dans le groupe dermatite, les chambres sont bien présentes mais elles ne sont pas singularisées : dans la majorité des cas, les chambres sont toutes nommées « ch » ou aménagées de façon similaire ce qui révélerait une tendance pour les individus du groupe familial à se représenter de manière identique. Nous serions en présence d'un corps familial qui dénie la différence des sexes et des générations car les corps individuels seraient tous égaux en âge et en sexe.

L'analyse comparative du discours étaye les résultats de l'analyse formelle des « *pièces intimes* » : les familles du groupe dermatite ont tendance à réduire leur discours sur les chambres et à rester dans l'anonymat. Les références individuelles y sont moindres.

Les pièces personnelles

Ce sont des pièces plus minoritaires dans l'espace de la maison car elles représentent en moyenne 7% de l'espace habitable pour les deux groupes (en nombre et en surface). En revanche, elles sont encore moins représentées dans le groupe dermatite. Parmi ces pièces personnelles nous avons :

- les salles de jeux

Elles sont représentées de manière comparable dans les deux groupes : elles sont définies comme des espaces dans lesquels de nombreux jouets sont mis à disposition et

que les enfants peuvent utiliser à leur guise sans empiéter sur l'espace familial. Ils signalent enfin l'importance du jeu comme activité spécifique de l'enfant dans le processus de maturation psychique et de résolution des conflits. Les enfants se donnent rarement un espace plus personnel comme les adultes. Nous pouvons l'expliquer par le fait que l'enfant, surtout avant l'adolescence, n'est pas encore dans un processus d'individuation et de séparation. C'est une période dans laquelle le jeu est un outil médiateur, transitionnel, dans la construction de l'identité.

- Les espaces parentaux

Les résultats montrent que les familles du groupe « dermatite » surinvestissent le nombre de *pièces communes* au détriment du nombre de *pièces personnelles* qui sont relativement plus réduites dans l'espace familial. Cette diminution significative des *pièces personnelles* s'explique par l'absence totale d'espaces maternels et paternels. Le père et la mère n'éprouvent pas le besoin d'avoir d'un espace propre lié à une activité spécifique, et dans lequel ils ont la possibilité de s'isoler.

Dans le groupe témoin, la présence de pièces parentales a plusieurs significations :

1) D'un point de vue topologique, leur présence témoigne de la capacité de chaque parent à « exister » en dehors du groupe familial qui lui, est symbolisé par les « pièces communes ». Elles témoignent de la représentation individuelle d'un corps séparé du corps commun familial.

2) Elles permettent de différencier des espaces liés à la différence des sujets et des sexes : par exemple, nous retrouvons la buanderie ou la salle de couture pour la mère et plus souvent l'atelier bricolage pour le père. Ils sont liés à l'identité de chacun et révèlent la présence d'images maternelles et paternelles différenciées.

3) Du point de vue de l'individu, leur présence témoigne du désir du sujet à se donner un espace de rêve qu'il n'a pas dans la réalité. Elles renvoient aux mêmes significations que pour les « pièces originales » mais cette fois à l'échelle du sujet : elles révèlent de la capacité de rêverie de chacun et la présence d'une identité spécifique. De même, le sujet désire donner une image idéale de lui-même, ce qui renvoie à la mobilisation et à l'expression de l'Idéal du Moi, instance freudienne qui propose des

modèles d'identification au sujet. C'est une partie du Moi qui se constitue grâce aux identifications Œdipiennes, c'est un modèle auquel le sujet cherche à se conformer.

4) Il faut préciser qu'elles ne sont pas toujours présentes dans le groupe témoin et lorsqu'elles y sont, c'est parfois pour l'un ou l'autre des deux parents. La façon dont sont répartis les espaces parentaux représente probablement des indicateurs intéressants du fonctionnement du couple. Est-ce que la présence de l'un ou l'autre des espaces parentaux représentent un besoin plus important dans l'affirmation de soi ?

Dans le groupe dermatite, ces pièces parentales ne sont pas représentées : en fait, certains types de pièces comme la buanderie, le bureau et l'atelier se retrouvent dans les deux groupes mais sous forme différente : dans le groupe témoin, ils vont faire partie des *pièces personnelles* car le père et la mère s'en approprient, ce qui témoigne de leur besoin d'affirmer leur identité. Dans le groupe « dermatite », ces espaces ont davantage été classés dans les *pièces communes* car ils n'ont pas de fonctionnalité spécifique individuelle, ce qui explique leur augmentation. Il y a donc une tendance, de la part de ce groupe, à privilégier la dépersonnalisation afin de rester dans l'anonymat des espaces et des individus afin de ne faire qu'un seul corps.

3) Les lieux d'intimité et de régression

Ils sont représentés par les « *pièces intimes* » et les « *pièces d'intimité corporelle* » : contrairement aux « *pièces communes* », ce sont des lieux situés plus en profondeur dans la maison afin qu'ils soient protégés des regards. Les chambres sont souvent situées à l'étage ou plus éloignées de la porte d'entrée alors que les WC et salles de bain sont munis d'une clé. D'un point de vue topique, comme l'ont déjà évoqués Cuynet et Mariage (2001)¹⁶⁷, ces lieux sont représentatifs des désirs corporels et sexuels ainsi que de leurs interdits. Ils seraient symbolique de l'Inconscient et selon la deuxième topique freudienne, du Ca et du Sur-Moi.

¹⁶⁷ Op. Cit.

Les pièces intimes (ou chambres)

Les chambres, que nous avons nommées *pièces intimes*, sont liées aux désirs sexuels et à la régression : d'abord, ce sont des lieux dans lesquels le corps se repose et dans lesquels nous dormons. Libéré de toutes les pressions et exigences sociales, le sujet se retrouve face à lui-même et l'Inconscient s'exprime à travers le rêve. C'est donc un lieu de régression psychique. Ensuite, la chambre du couple comme celle des enfants sont liées à la sexualité : Eiguer (2004)¹⁶⁸ définit la chambre du couple comme la pièce d'où rayonnent tous les investissements de la maison. Dans sa définition des organisateurs familiaux, le couple et son contrat inconscient constitue le premier organisateur de l'appareil psychique familial à partir duquel vont se construire les liens familiaux objectaux ou narcissiques. Elle inaugure aussi les fantasmes originaires qui circulent dans le groupe : ce sont les fantasmes concernant les origines de la vie (liés à la scène primitive, intra-utérins), les fantasmes liés à la différence des sexes (de castration) et les fantasmes de séduction du couple. Pour celle des enfants, elle inaugure la découverte du corps et de la sexualité. Le besoin de protéger ces lieux du regard d'autrui résulte de l'intégration des interdits sociaux ; les cloisons qui marquent les séparations entre les chambres et notamment d'avec la chambre du couple sont symboliques des interdits parentaux et plus particulièrement de l'interdit de l'inceste qui introduit la différence des sexes et des générations. Ce sont des espaces sexualisés et structurés par l'interdit.

Dans les dessins de maisons, nous avons mis en évidence une représentation différente pour nos deux groupes : dans notre échantillon témoin, les familles ont tendance à représenter majoritairement des chambres bien séparées et différenciées les unes des autres grâce à leurs inscriptions qui sont particulières à chacun. Nous serions donc en présence de structures familiales plutôt de type oedipiennes avec la présence de repères identitaires et d'interdits parentaux.

En revanche, dans notre échantillon dermatite, la tendance est de représenter ces pièces d'une manière identique et sans inscriptions identitaires spécifiques. Dans ce cas, les séparations sont bien présentes, ce qui exclut l'hypothèse d'une confusion des espaces psychiques et des identités entre les individus. Toutefois, toute différence

¹⁶⁸ EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

identitaire a tendance à être déniée par le groupe familial, nous sommes donc dans une représentation du double narcissique où l'autre est considéré comme le miroir de soi.

Les pièces d'intimité corporelle

Les salles de bain et WC sont des pièces particulièrement intimes et protégées des regards extérieurs. Ils sont liés aux désirs corporels les plus primitifs : pour Eiguer (2004)¹⁶⁹, ce besoin d'intimité est lié au refoulement du plaisir à exhiber ses parties « honteuses », ce qui est interdit par notre société. Le droit d'accès est donc symbolique du refoulement de la pulsion et donc de la socialisation. Les WC sont aussi liés aux fonctions d'évacuation du corps et donc aux zones érogènes anales. La porte fermée à clé est symbolique du refoulement de la pulsion liée au plaisir anal d'exposer et de manipuler ses matières fécales.

Dans l'espace de la maison, ces pièces sont représentées de manière comparable dans nos deux groupes : en termes de nombre de pièces, elles représentent entre 16 et 20% de l'espace habitable, et en termes de surface entre 6 et 7 %. Néanmoins, le type de discours tenu par les familles se révèle différent : dans 50% de notre échantillon témoin, les thèmes liés soins du corps y sont évoqués, ce qui signe la présence d'une activité fantasmatique inconsciente. Les tabous sont moins rigides. Quelques familles évoquent aussi la notion d'intimité, ce qui renvoie à l'intégration des interdits. L'analyse du discours reste tout de même peu fructueuse et n'apporte pas d'autres éléments pour l'interprétation. En revanche, le discours des familles à dermatite est statistiquement beaucoup plus pauvre en significations liés au corps et à l'intimité. Il s'accompagne même d'un évitement à évoquer ces pièces et donc d'un déni. La forclusion des représentations pulsionnelles est donc plus prégnante dans les familles à « dermatite », évitant ainsi toute représentation fantasmatique qui provoqueraient du déplaisir.

¹⁶⁹ Ibid.

III. HYPOTHÈSES SUR LA FONCTIONNALITÉ DE L'IMAGE DU CORPS FAMILIAL ET SON RAPPORT AVEC LE SYMPTÔME

1) Fonctionnalité de l'image du corps familial dans les familles à dermatite

D'après la structure spatiale des dessins, appuyée par l'analyse du discours, nous envisageons l'hypothèse de deux modalités de fonctionnement de l'Appareil psychique familial pour nos deux groupes :

Dans notre échantillon témoin, l'Appareil psychique familial fonctionnerait plutôt selon un pôle *homomorphique* qui permet la différenciation entre appareil psychique groupal et appareil psychique individuel d'une part, et entre les appareils psychiques individuels d'autre part. *L'illusion groupale* constitue le premier organisateur familial, elle résulte d'une fusion des psychés individuelles autour d'un même fantasme. Les individus mettent en commun la partie la plus primitive de leur Moi, appelée aussi partie synchrétique ou psychée pure, pour ainsi constituer la toile de fond groupale. Avec la présence des deux autres organisateurs, les imagos et les fantasmes originaires, l'Appareil psychique familial assure la circulation fantasmatique entre les individus qui permet l'autonomisation des individus. Du point de vue de la topographie des espaces psychiques, Cuyenet (2005)¹⁷⁰ définit aussi cette même fonctionnalité pour *l'image du corps familial* : une partie seulement de l'espace psychique des sujets constituent un espace commun, c'est-à-dire le corps commun familial, laissant la possibilité aux individus d'exister en dehors du groupe familial. Cette hypothèse s'étaye sur l'agencement des espaces de la maison qui se constitue à la fois d'espaces communs et individuels. De plus, l'aménagement plus particulier des espaces individuels (chambres et pièces personnelles) symbolise la reconnaissance de la différenciation de par la présence de repères identitaires et des interdits liés à l'Œdipe. Le corps familial est marqué par la reconnaissance de la différence des sexes et des générations. Ainsi, dans ce premier groupe, les familles seraient davantage structurées selon un point de vue névrotique avec des liens familiaux majoritairement Œdipiens.

¹⁷⁰ CUYNET, P. L'image inconsciente du corps familial. *Les métamorphoses familiales, Le divan familial*, 2005, 15, Paris, éditions In Press.

Dans notre échantillon « dermatite », les individus auraient plus de difficultés à s'autonomiser par rapport au groupe et à se différencier les uns des autres : l'hypothèse est que l'Appareil psychique familial fonctionnerait plutôt selon un pôle *isomorphique* : les membres du groupe tendent à organiser une fusion des appareils psychiques individuels autour d'un même fantasme organisateur, le déni de la différence des sexes et des générations. C'est le stade de l'*illusion groupale* qui est maintenue. Ruffiot (1981)¹⁷¹ l'appelle le « groupe psychotique ». Il n'y a ni loi sexuelle, ni images paternelles ou maternelles inconscientes. Ce type de fonctionnement est très bien décrit pour les familles à symptomatologie psychotique dans lesquelles il n'y a pas de repères identitaires. D'un point de vue topographique, c'est le corps commun familial qui prédomine au détriment des espaces psychiques individuels. Le test de la maison de rêve est une épreuve en cours d'élaboration qui recueille des éléments dans une durée relativement réduite (environ 1h). Il ne nous a pas permis d'étudier plus en profondeur les différents fantasmes groupaux mis en jeu dans le fonctionnement de l'Appareil psychique familial comme le ferait une thérapie familiale psychanalytique. Nous pouvons seulement affirmer que les représentations fournissent moins de repères identitaires que celles de notre groupe témoin : la représentation de la différence des sexes et des générations est beaucoup moins marquée et le discours reste plutôt dans l'anonymat. Ces familles cherchent à dépersonnaliser les espaces ce qui soulève l'hypothèse qu'elles ont tendance à privilégier le corps commun et à abolir toute différence individuelle. Certains éléments dégagés précédemment comme la pensée opératoire et l'absence d'images parentales se retrouvent dans les familles de psychotiques décrites par Ruffiot (1981)¹⁷². Toutefois, nous ne sommes pas dans une confusion totale des repères car la maison conserve un bon cloisonnement des différents espaces. Par contre, la représentation des chambres individuelles signe le désir d'une reproduction de l'identique. Dans ce deuxième groupe, l'idée serait que ces familles seraient plutôt structurées selon un point de vue pré-psychotique avec la présence de liens familiaux narcissiques où l'autre est considéré comme le miroir de soi. Pour Eiguer (1983)¹⁷³, ces types de liens correspondent aux aspects non individualisés de l'appareil psychique où le Moi/non-Moi est le plus indifférencié. Ce sont ceux qui

¹⁷¹ RUFFIOT, A. *La thérapie familiale psychanalytique*. Paris : Bordas, 1981.

¹⁷² Op. Cit.

¹⁷³ EIGUER, A. *Un divan pour la famille*. Paris : Centurion-Paidós, 1983.

s'originent dans les vécus émotionnels de la phase symbiotique que connaît le bébé dans la première année de la vie. Dans les dessins, ce qui signe la présence de liens familiaux pré-Œdipiens c'est l'inexistence de « pièces personnelles » parentales qui renvoient à la mobilisation de l'Idéal du Moi des individus. Au contraire, les liens familiaux de type Œdipiens sont porteurs d'altérité car ils sont basés sur la différence des sexes et des générations, ils introduisent la triangulation, typique des familles témoins dans notre étude. Encore une fois, cette étude n'est pas assez approfondie pour aller plus loin dans la description de la structure des liens.

2) Lien avec la problématique de l'allergie

L'image du corps chez l'enfant eczémateux paraît se retrouver dans celle du groupe familial : l'étude de Cady (2000)¹⁷⁴ montre que ces enfants sont structurés autour du double narcissique. L'analyse des dessins révèle une représentation d'un corps bien délimité, avec une limite qui sépare l'intérieur et l'extérieur. Par contre, l'espace intérieur tend à reproduire une relation identique à l'autre. L'eczéma est une somatisation qui évite de tomber dans la psychose. La relation à l'autre est spécifique, elle est appelée « relation objectale allergique » (Jean-Strochlic)¹⁷⁵ dans laquelle le sujet cherche à se confondre avec l'autre grâce à des mécanismes d'identification projective.

Nous avons donc dégagé une analogie entre la relation objectale de l'allergique et les types de liens familiaux révélés par l'agencement des espaces. La problématique d'indifférenciation chez ces enfants trouve ici un sens si le groupe familial dans lequel il fait partie n'autorise pas lui-même l'individuation de ses membres. Ce fonctionnement défensif était probablement déjà présent au moment de la naissance de l'enfant puisqu'il ne manifeste généralement pas d'angoisse du huitième mois, cette dernière témoignant de l'accès à la différence entre soi et l'autre (Sami-Ali, 1984)¹⁷⁶. Notre hypothèse est que si le groupe familial fonctionne d'une manière indifférenciée à la naissance du bébé, ce dernier n'a pas la possibilité de se constituer un espace psychique qui le différencie vis-à-vis de l'extérieur et par la suite une identité propre. En effet, la mère est aussi le porte-parole de tout un groupe familial. L'appareil psychique familial doit assurer une double fonction : d'une part, il doit affilier le bébé, encore étranger, au

¹⁷⁴ CADY, S. *L'enfant allergique*. Paris : Dunod, 2000.

¹⁷⁵ JEAN-STROCHLIC, C. Ne pas avoir de peau. *Revue française de psychosomatique*, 2006, 29, 67-82.

¹⁷⁶ SAMI-ALI. *Le visuel et le tactile. Essai sur la psychose et l'allergie* Paris : Bordas, 1984.

corps fantasmatique familial pour le rendre intégrable. A la naissance, le bébé n'a pas conscience de son corps et vit en psychée pure. Le corps du bébé va être la cible de multiples identifications projectives groupales. Pour Cuyenet (2001, p134)¹⁷⁷, ces identifications forment « *le berceau psychique dans lequel l'enfant nourrira de groupalité son propre monde intra-psychique* ». Le bébé est un « corps » biologiquement familial, mais aussi radicalement étranger et étrange car non familial. La famille a pour tâche de l'incorporer dans le *corps fantasmatique familial*. Pour Cuyenet (1994)¹⁷⁸, « *A l'origine de la réalité psychique du sujet, existe la précession d'une réalité psychique du groupe* ». L'enfant inclus dans le groupe familial recevra des projections psychiques des membres du groupe et du groupe lui-même. Ce qui confirmerait l'hypothèse qu'il existe des *groupes internes* dans l'espace intrapsychique de chaque sujet lesquels ont été décrit par Kaës. Cuyenet (2007)¹⁷⁹ considère que l'image du corps est un groupe interne, comme organisateur primitif du lien groupal, et que la naissance est un moment organisateur du psychisme du sujet. Ce serait l'incorporation de l'*image du corps familial* qui constituerait le fond groupal de tout sujet et serait une base pour l'élaboration de sa propre image du corps. L'image du corps serait donc une figuration des groupes internes qui constituent le Je. La représentation du corps serait désirs inconscients mémorisés et rassemblés des autres dont l'identité du sujet est issue.

En contre partie, le groupe familial assure une autre fonction, celle de lui donner une place singulière dans la succession des générations afin qu'il construise son identité propre. Au départ, le bébé est en symbiose avec sa mère et le fond groupal. C'est la notion de relation symbiotique décrite par Malher (1977)¹⁸⁰. Pour qu'il atteigne le stade de l'angoisse du 8^{ème} mois et donc qu'il arrive à une relation à l'autre de type objectale, la mère doit le reconnaître dans sa singularité et admettre la séparation corporelle. Toutefois le rôle de la mère est soutenu par celui du père qui lui-même est pris dans un réseau de liens familiaux. Le père est le premier agent séparateur qui va s'interposer dans la relation fusionnelle mère-enfant. Il va être soutenu par le groupe familial qui sera à l'origine d'un discours qui constituera l'enfant comme maillon d'une chaîne générationnelle. Les différents repères identitaires et la reconnaissance de sa différence l'aideront à se construire en tant que sujet, plus différencié du groupe. L'individuation

¹⁷⁷ CUYNET, P. Le stade du miroir familial *Identification dans les groupes in Revue Société Française de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2001, édition Eres, p 127-137.

¹⁷⁸ CUYNET, P. (1994). Corps sémaphorique et groupe familial. *Le groupe familial en psychothérapie, revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 22, 131-143.

¹⁷⁹ CUYNET, P. Corporéité et famille.

¹⁸⁰ MALHER, M. *Psychose infantile : symbiose humaine et individuation*. Paris : Payot, 1977.

de l'enfant ne dépend pas seulement de la capacité maternelle à se séparer, mais aussi de l'organisation de l'ensemble des liens familiaux qui entourent l'enfant.

Notre étude montre qu'au-delà de la relation symbiotique mère-enfant déjà mise en évidence, il existe une difficulté familiale à accepter la séparation. Le maintien de cette relation fusionnelle mère-enfant n'est que symptôme d'une problématique d'indifférenciation psychique qui existe dans le groupe familial. Quelque soit la cause de ce dysfonctionnement, le bébé qui naît n'a pas les éléments nécessaires pour se reconnaître un corps différent des autres et plus particulièrement de celui sa mère. Le groupe familial, qui dénie les corps individuels dans leurs différences ne pourra reconnaître le corps du bébé comme étant spécifique. Ce dernier restera alors indifférencié par rapport à l'autre. Les travaux de thèse de Gauthier (1993)¹⁸¹ étayent cette hypothèse : il a comparé les rythmes biologiques de 30 bébés eczémateux à ceux de 30 bébés témoins. Outre l'absence d'angoisse du huitième mois et le moindre allaitement maternel, il a pu montrer que l'entourage ne reconnaissait pas suffisamment les rythmes et les besoins physiologiques spécifiques des bébés eczémateux. Ces derniers seraient dans l'impossibilité d'identifier leurs propres rythmes qui représentent pour l'auteur, le noyau de leur premier sentiment d'identité :

Si l'entourage assure une dialectique d'absence/présence qui organise l'enfant sans l'envahir, les rythmes physiologiques repris et signifiés par sa mère peuvent fournir à celui-ci le noyau à partir duquel il pourra constituer l'ébauche de son sentiment d'identité ; si son entourage l'y autorise, le bébé peut se saisir de ces alternances partagées, source de l'organisation de sa vie émotionnelle, pour accéder à une première forme de représentation de lui (Gauthier, 1993)¹⁸².

Pour lui, l'adéquation trop rapide du bébé à un rythme qui n'est pas le sien, l'empêche d'accéder à l'angoisse du huitième mois car il ne peut se reconnaître un rythme et donc une identité propre. Dans cette même optique, notre étude révèle que l'espace familial ne lui reconnaît pas d'espace propre. Habituellement, cette reconnaissance démarre avant même la naissance d'un bébé lorsque les parents préparent avec soin l'aménagement de la chambre. Cet espace sert à accueillir le corps du bébé à la sortie du ventre maternel, et son aménagement particulier lui donne déjà des éléments identitaires que projettent les parents sur l'enfant. Le tout enveloppe le bébé qui peut y trouver un étayage dans la constitution d'un contenant et d'une identité

¹⁸¹ GAUTHIER, J-M. *L'enfant malade de sa peau*, Paris, Dunod, 1993.

¹⁸² Op. Cit.

propre. Le refus de reconnaître un espace singulier pour chacun témoigne du refus à se séparer et du besoin de rester dans une relation fusionnelle.

3) Indifférenciation familiale et pensée opératoire

Dans la littérature, le blocage des processus de fantasmatisation et de symbolisation familiaux est souvent lié à une problématique d'indifférenciation psychique. Cette pensée opératoire est décrite comme un mécanisme défensif contre des angoisses archaïques de morcellement. Elle bloque tout accès à la représentativité afin de préserver les liens familiaux menacés par l'éclatement :

Aubertel (1994)¹⁸³ décrit le concept de « censure familiale » en rapport avec le processus de transmission psychique : toute expérience vécue n'est pas symbolisée car une partie reste toujours inélaborable, elle reste en dépôt. C'est ce que Kaës a appelé « négatif » (Kaës, 1992)¹⁸⁴. Ce qui est symbolisé constitue un « discours matriciel », à la fois verbal et non verbal, qui précède le sujet et organise un ensemble de significations qui désignent et situent tout nouvel enfant dans un ensemble social et familial. La « censure familiale » a pour rôle de constituer et de transmettre ce discours matriciel : à ce titre, elle a pour fonction d'y intégrer les interdits fondamentaux et notamment l'interdit Œdipien. C'est le pôle organisateur de la censure qui opère un travail sélectif dans la constitution de l'enveloppe de sens. Par contre, le pôle défensif de la censure cherche à maintenir en négatif ce qui doit l'être pour préserver le lien. Ces deux pôles organisent les modalités de transmission inter et trans-générationnelle. Dans le cas d'un fonctionnement pathologique, elle fonctionne comme un énoncé répressif familial, sans référence à une loi externe. Face au risque d'effondrement narcissique ou face à l'irruption dévastatrice d'un négatif inélaborable, elle fonctionne uniquement autour du pôle défensif afin de préserver le lien. L'interdit de penser familial est prégnant et le blocage de toute représentativité empêche l'individuation des membres. Elle permet ainsi d'éviter qu'un sujet, en s'individuant, n'attaque ce lien et réactive l'angoisse d'éclatement du groupe. En thérapie familiale, la communication familiale n'est pas basée sur l'échange et le penser-ensemble, mais sur un « discours-acte ». Les échanges familiaux sont de l'ordre de la contagion et de la co-excitation et le discours opératoire sert à évacuer l'angoisse. Les résultats de ce mécanisme est le maintien des

¹⁸³ Op. Cit.

¹⁸⁴ KAES, R. Pacte dénégatif et alliances inconscientes. *Gruppo*, 1992, 8, 117-132.

échanges familiaux dans une sorte de configuration rigide, de réaction automatique, stéréotypée et répétitive, avec un aplatissement de l'espace « métaphorique », ce dernier étant conçu comme un espace potentiel où la pensée individuelle peut se développer par étayage sur la pensée familiale. Ce mode de communication est typique de nos familles à dermatite dans lesquelles prédomine un discours idéologique, c'est-à-dire qui tourne autour d'une pensée unique et instantanée. L'analyse du discours sur les *pièces communes* est particulièrement évocatrice : au lieu d'un dessin basé sur la négociation et sur la communication de pensées, nous assistons à un dessin qui va résulter de l'avis d'un porte-parole de groupe et donc d'une pensée idéologique (p199). Face à la consigne, au lieu de négocier et d'échanger leurs rêves, ces familles proposent souvent une « solution toute faite » face à leur difficulté telle que « tu vas faire la nôtre et c'est bien ». Leur discours reste basé sur les faits et la fonctionnalité de la maison. Le « dessin de la maison de rêve » est une épreuve qui réactive le vécu syncrétique du corps groupal afin de donner une représentation des liens familiaux. Les réactions défensives mises en évidence supposent une certaine fragilité narcissique groupale qui génère de l'angoisse.

Ce mode de fonctionnement ne peut être lié à la problématique de l'enfant eczémateux sans tenir compte du concept de transmission psychique :

A la naissance, une des premières fonctions de l'appareil psychique groupal est d'accueillir le nouveau né et lui transmettre un héritage psychique (Granjon, 1990)¹⁸⁵ : la transmission *intergénérationnelle* organise la transmission de vécus élaborés (fantasmes, imagos, identifications...etc.) qui organise l'histoire familiale, un récit mythique dans lequel l'enfant peut puiser les éléments nécessaires à la constitution de son roman familial névrotique. La *transmission transgénérationnelle* concerne la transmission des éléments bruts, non élaborés, issus d'une histoire lacunaire, marquée de vécus traumatiques, de non-dits ou de deuils non faits. Ces vécus traversent leur espace psychique sans appropriation possible. Le rôle de ces modalités de transmission psychique dans le processus d'individuation du bébé a très bien été décrit par Granjon (1994)¹⁸⁶, André-Fustier et Aubertel (1994)¹⁸⁷ : l'héritage intergénérationnel organise

¹⁸⁵ GRANJON, E. Alliances et aliénation ou les avatars de la transmission psychique intergénérationnelle. *Dialogue*, 1990, 108, 61-72.

¹⁸⁶ GRANJON, E. L'élaboration du temps généalogique dans l'espace de la cure de thérapie familiale psychanalytique. *Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 1994, 22, 61-80.

une enveloppe de sens ou un discours matriciel qui fournit à l'enfant une place à prendre comme maillon d'une chaîne générationnelle. La mission de l'enfant est alors de perpétuer le groupe familial tout en devenant sujet du groupe. Autrement dit, il doit reprendre les pactes ou alliances inconscientes préexistantes tout en devenant sujet de son propre désir. Si l'interdit de penser familial est trop prégnant, le sujet se trouve pris, à son insu, dans l'irreprésentable familial et il est confronté à l'impossibilité de faire sien quelque chose qui est maintenu hors de sa pensée. Pour l'enfant, ce déni groupal entrave la constitution d'un capital de représentations : le processus de forclusion qui porte sur les représentations s'en trouve perturbé voire bloqué. Il ne peut s'approprier et s'étayer sur l'histoire familiale afin de construire la sienne.

La présence de ce déni familial à la naissance de l'enfant souffrant de dermatite est alors une hypothèse pertinente. D'un point de vue méthodologique, notre recherche ne nous permet pas d'affirmer que ce type de dysfonctionnement groupal était présent au moment de la naissance de ces enfants. Toutefois, cette éventualité serait en mesure d'expliquer leur problématique d'individuation et donc l'apparition du symptôme. En tout cas, ces défenses se révèlent être présentes dans notre groupe de familles qui ont des bébés de quelques mois.

Notre recherche pose encore la question de l'origine de l'utilisation de ces défenses rigides car elle ne nous donne pas d'explication causale. Elle soulève donc beaucoup de questions concernant ces familles : est-ce un événement de l'histoire familiale qui les a fragilisés ou est-ce la naissance même de cet enfant qui a ébranlé le pare-excitation familial ? Notre recherche ouvre de nombreux champs de recherche et en particulier dans l'axe générationnel de la famille puisque l'étude montre la présence d'un interdit de penser.

¹⁸⁷ AUBERTEL, F. La censure familiale : une modalité de préservation du lien
Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 1994, 22, 61-80.

IV. APPROCHE DE LA STRUCTURE DE L'ENVELOPPE PSYCHIQUE FAMILIALE

1) La représentation de l'enveloppe de pare-excitation

En référence aux théories de Cuyenet sur le dessin de la maison, les murs extérieurs sont en rapport avec le premier feuillet du Moi-peau, celui qui assure une fonction de pare-excitation et de délimitation du corps familial. Les résultats nous permettent de dégager deux caractéristiques liées aux fonctions de ce premier feuillet de l'enveloppe :

a) La fonction de délimitation d'un dedans et d'un dehors du corps familial

Dans nos deux groupes, les résultats ont mis en évidence une majorité de procédés de construction dits « centripètes » : en effet, les familles commencent généralement par dessiner le contour extérieur (un carré ou un rectangle) avant de dessiner l'intérieur de la maison. Dans cette même continuité, elles commencent également par dessiner le contour des pièces avant de l'aménager d'objets. Pour Cuyenet (1999)¹⁸⁸, ce procédé indique l'urgence pour le groupe de se donner une enveloppe contenante de type pare-excitation. Face à la consigne, et surtout face à la feuille blanche, les familles ont généralement réussi à donner une première forme à leur corps, adaptée à la réalité, ce qui signe la capacité de contenance de l'enveloppe psychique familiale. Le contour extérieur de la maison délimite deux espaces distincts, un intérieur et extérieur ce qui laisse penser à l'image d'un corps bien délimité.

L'analyse thématique du discours sur les séquences « *enceinte* » appuie cette interprétation puisqu'il contient de nombreux thèmes que nous avons désignés sous les termes « contour », « forme » et « surface » (p 212). Ces derniers évoquent la notion de limite et d'espace corporel. Cette recherche première d'un contenant, avant même d'y mettre du contenu, rejoint tout à fait le besoin primaire d'un bébé qui vient de naître d'être en contact avec un objet contenant qui va l'aider à se contenir lui-même et habiter ce corps encore étranger. Cette première image de soi est à l'origine du sentiment d'être

¹⁸⁸ CUYNET, P. Dessin de la maison de rêve. *La maison familiale, le divan familial, revue de thérapie familiale psychanalytique*, 1999, 3, 59-72.

et d'exister dans un continuum temporo-spatial et donc du sentiment de sécurité narcissique de base.

b) Une représentation d'enveloppe moins perméable par rapport à l'extérieur

Comme nous l'avons vu, le procédé de construction, dit centripète, est bien présent dans les deux groupes alors que la présence d'ouvertures sur l'extérieur se révèle être très différente :

Dans notre groupe dermatite, les maisons sont plus fermées puisqu'il y a généralement moins de portes d'entrée et de fenêtres. En effet, dans la moitié des cas, ce sont des maisons sans ouvertures, ce qui est très rare dans notre groupe témoin. Elles donnent l'image d'un bloc totalement fermé. Notre recherche comparative d'avec un groupe témoin appuie l'interprétation de Cuynet (1999)¹⁸⁹ au sujet du procédé centripète en même temps qu'elle l'enrichit : pour cet auteur, lorsque les familles utilisent ce procédé, les lieux d'échanges d'avec l'extérieur (portes, fenêtres) sont souvent sujets à des craintes. Ce sont des familles davantage isolées par rapport à l'extérieur. En fait, notre étude montre que la qualité des échanges dépend essentiellement des ouvertures de la maison et pas seulement du procédé de construction. Les ouvertures données à cette maison vont conditionner les échanges entre l'intérieur et l'extérieur et donc la perméabilité de l'enveloppe familiale. Ainsi, dans notre groupe témoin, le procédé centripète et la présence d'ouvertures signent la représentation d'une enveloppe à la fois contenante et perméable. Par contre, dans notre groupe dermatite, la représentation de l'enveloppe contenante est plus imperméable quant aux échanges d'avec l'extérieur.

En ce qui concerne le discours du groupe témoin, la notion de perméabilité de l'enveloppe s'exprime par la présence des verbes d'actions « entrer/sortir ». Ces derniers se rapprochent des variables « pénétration » d'Anzieu dans le test du Rorschach : ce sont des systèmes de cotations relatifs aux formes données à la tache et qui renvoient à la solidité ou l'effraction de l'enveloppe psychique. Nous avançons l'idée que dans les familles témoins, le feuillet externe de l'enveloppe psychique est suffisamment solide et pare-excitant pour permettre en même temps de recevoir les stimulations venant de l'extérieur afin de les traiter, et de communiquer à l'extérieur ce qui vient de l'intérieur. Les frontières sont suffisamment stables pour résister aux

¹⁸⁹ Op. Cit.

attaques de l'extérieur. Ainsi, le choix de formes plus originales ou plus « drôles » pour leur maison montre une certaine souplesse de l'enveloppe. Autrement dit, cette dernière serait suffisamment solide pour se déformer.

En revanche, dans leur discours, les familles du groupe dermatite ont recours à l'évitement et au déni quand il s'agit d'évoquer les systèmes d'ouvertures. Les verbes entrer/sortir sont moins présents (p 218). Souvent, les entrées génèrent une angoisse et leur mise en place génère certaines difficultés. Par conséquent, le feuillet externe ne serait pas suffisamment solide pour permettre de recevoir et de communiquer, provoquant ainsi la mise en place d'une rigidité du pare-excitation, une sorte de carapace qui permet de protéger le corps familial d'intrusions déstabilisatrices. L'idée est que nous serions en présence d'un corps familial replié sur lui-même, coupé de l'extérieur, afin de se protéger contre une certaine fragilité narcissique. Cuynet (1999)¹⁹⁰ l'interprète comme un surinvestissement du pare-excitation par l'épaisseur de l'enveloppe familiale. Cette rigidité de l'enveloppe familiale se manifeste encore à travers ce résultat : d'abord, les maisons du groupe dermatite conservent une forme bien « carrée ». Le besoin de se référer à des formes concrètes et réelles témoigne du besoin de se rassurer face à l'insécurité. Ces familles recherchent un contenant à travers des formes stables et enveloppantes.

Les questions d'enquête enrichi davantage ces derniers résultats (p242) : les familles témoins évoquent souvent la solidité des murs de leur maison de part leur constitution en béton, en pierres ou en briques. Elles ont particulièrement choisi ce matériau afin que leur maison soit solide et résistante. Ce besoin montre que le sentiment de sécurité s'étaie bien sur les murs de l'habitat qui vont servir d'étayage à la construction d'une peau psychique familiale. Ainsi, il n'est pas étonnant de trouver de nombreux thèmes liés au vécu de bien-être lorsque nous leur demandons les qualités de cette maison. Quant aux familles à « dermatite », elles ont tendance à construire également leurs maisons en pierres. Par contre, dans leurs réponses, la solidité ne paraît pas être prioritaire. Ainsi, elles paraissent moins sensibles au vécu de bien-être éprouvé dans la maison. Nous pouvons alors faire un lien entre la solidité des murs et le sentiment de sécurité. Dans ces familles, l'enveloppe ne serait peut-être pas suffisamment solide pour permettre de délimiter un espace sécurisant pour le groupe. D'ailleurs, elles sont beaucoup moins satisfaites de leurs dessins, avec parfois des

¹⁹⁰ Op. Cit.

propos dévalorisants qui témoignent de l'impossibilité d'imaginer un endroit viable pour le groupe.

Nous pouvons confirmer notre hypothèse de départ qui prévoyait une rigidité de l'enveloppe de pare-excitation. En revanche, les résultats apportent d'autres éléments plus complexes : dans le groupe témoin, le sentiment de sécurité paraît s'associer à la solidité des murs, ce qui laisse supposer une enveloppe familiale stable et résistante. Dans le groupe dermatite, le besoin de solidité des murs et donc de l'enveloppe, ne génère peut-être plus ce sentiment de sécurité et de bien-être, ce qui les pousse à mettre l'accent sur la fonction d'isolation de la maison par rapport à l'extérieur afin de pallier cette défaillance.

2) La représentation de l'enveloppe de signification

En références à Cuynet (2000)¹⁹¹ sur le dessin de la maison, le deuxième feuillet du Moi-peau familial s'exprimerait dans l'aménagement intérieur de l'espace. Anzieu (1990)¹⁹² définit ce deuxième feuillet de l'enveloppe psychique comme une surface d'inscription, tournée vers l'intérieur et qui enregistre les traces. Cette surface d'inscription se retrouverait dans l'agencement signifiant de l'espace qui est à l'origine du ressenti de familiarité.

Les résultats comparatifs mettent en évidence des maisons globalement moins aménagées dans le groupe dermatite : dans 50% des cas, les maisons sont totalement vides, ce qui montre un moindre investissement de la surface signifiante. Ces familles n'éprouvent pas le besoin de remplir la maison afin d'y inscrire leur propre identité, c'est-à-dire leur « *habitat intérieur* » (Eiguer, 2004)¹⁹³ qui symbolise leur manière d'habiter cet espace de vie. Car en aménageant plus personnellement l'intérieur de notre logement, nous y déposons une partie de notre propre Moi. Le choix et la disposition des meubles, la décoration et le choix des couleurs ne sont pas anodins car ils traduisent notre propre image du corps et donc la projection de notre identité. C'est ce qui nous permet de nous sentir « chez soi ». Dans notre groupe dermatite, ces maisons plutôt vides donnent l'image d'une coque vide, sans intériorité, laissant ainsi une sensation de

¹⁹¹ CUYNET, P. Revisiter son berceau : habitat et identité. *Revue Dialogue, Recherche cliniques et sociologiques sur le couple et la famille*, 2000, 2ième trimestre.

¹⁹² ANZIEU, D. *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Editions Apsygée, 1990.

¹⁹³ EIGUER, A. *L'inconscient de la maison*. Paris : Dunod, 2004.

froider. La surface d'inscription reste blanche, il n'y pas de traces signifiantes qui donnent vie à la maison. Au contraire, notre étude montre que dans une population témoin, l'espace intérieur est généralement beaucoup plus investi : chaque type de pièce est aménagé différemment suivant leur attribution symbolique : les pièces communes sont aménagées d'objets support à « l'être ensemble » alors que les chambres individuelles sont aménagées d'objets plus particuliers qui témoignent du désir de chacun. Le choix des objets dépend de la singularité de chaque famille. Si la maison est une métaphore de la peau psychique familiale comme le souligne Eiguer et Cuynet, le deuxième feuillet de l'enveloppe familiale du groupe dermatite est globalement plus appauvri en éléments signifiants. Le contenu symbolique du corps familial est désinvesti laissant l'image d'une intériorité vide de sens.

L'analyse du discours soutient l'analyse formelle des maisons dans les deux groupes : aux maisons richement aménagées des familles témoins s'associent des discours familiaux quantitativement plus développés et plus riches. En plus de la nomination d'objets qui remplissent l'espace intérieur, les familles leur attribuent un sens symbolique particulier. Certains meubles sont particulièrement signifiants pour la famille car ils renvoient à un vécu ou à des affects particuliers. Ils représentent des traces signifiantes ou des « signifiants formels » (Anzieu, 1987)¹⁹⁴ liés à l'image inconsciente du corps. Par exemple, dans les endroits communs, le canapé ou la table de salle à manger symbolisent les temps de réunification où la famille fait corps. Ou encore, la cheminée évoque la chaleur et le bien-être vécu dans cette maison. A travers ces signes, les familles expriment également leur manière d'habiter et d'occuper cet espace de vie. Par exemple, l'utilisation des verbes d'actions (manger, regarder la télévision...etc.) mettent en scène la vie de famille dans l'espace, ce qui signe la présence d'une activité fantasmatique familiale. Alors que dans notre groupe dermatite, les maisons plutôt vides correspondent à discours familial quantitativement plus réduit et plus pauvre. Le contenu symbolique de l'espace est évité et les affects sont réprimés. C'est le discours opératoire que nous avons déjà mis en évidence.

Les réponses aux questions de l'enquête apportent encore des éléments complémentaires aux analyses précédentes :

A la richesse intérieure des dessins, correspondent des réponses liées au vécu et à la sensation de bien-être de la famille : à la question 2 (p 242), « *Quelles sont les*

¹⁹⁴ ANZIEU, D. *Les enveloppes psychiques*. Paris : Bordas, 1987.

caractéristiques familiales ? », les familles témoins évoquent particulièrement des réponses liées à leur ressenti. A la question N° 4 (p244), « *Quelles sont les qualités de cette maison ?* », elles décrivent les qualités de la maison en rapport avec leur vécu. Elles sont donc capables d'exprimer et de traduire leurs émotions. De plus, ce vécu se traduit par une sensation d'être heureux dans la maison ce qui prouve que ces familles se sentent chez elles, dans leurs meubles. Ainsi, la capacité de se projeter et de se déposer à l'aide d'objets signifiants procure en retour ce sentiment de familiarité et de chaleur intérieure.

Les réponses du groupe dermatite diffèrent qualitativement sur plusieurs points même si nous n'avons pas effectué d'analyses statistiques plus poussées : à la question N°2 sur les caractéristiques familiales, ces familles ne font pas référence aux affects. Certaines ont même parfois des difficultés à répondre à cette question. Ces caractéristiques sont davantage en rapport avec la disposition des pièces et l'extérieur de la maison. A la question N°4, les qualités de la maison sont moins relatives au vécu et à la chaleur, mais davantage à l'espace, à la luminosité et à la fonctionnalité. Qualitativement, les références aux émotions sont moins prégnantes et l'idée d'être bien semble moins ressortir. Le moindre investissement de l'intériorité de la maison ne leur permet donc pas de s'approprier cet espace et laisse cette sensation de froideur que nous éprouvons lorsqu'on habite un nouveau logement lors des déménagements. Par conséquent, ces familles semblent beaucoup moins satisfaites de leur dessin et parfois, elles « n'y habiteraient pas ».

Enfin, le choix des couleurs intérieures traduit aussi la projection de notre image inconsciente du corps et participe à la constitution de l'enveloppe de signification. Les résultats auraient tendance à montrer que les familles témoins évoquent surtout la variabilité des couleurs à l'intérieur des maisons. Les familles à dermatite auraient plutôt tendance à uniformiser les couleurs à l'aide des réponses « couleurs pastelles », « tons oranges » ou « blanc » (p 246). Cette variabilité des couleurs traduit la capacité du groupe témoin à investir les différents types pièces d'affects différents suivant leur attribution symbolique. Dans certaines familles du groupe dermatite, le blanc serait plutôt symbolique du vide intérieur et la tendance à l'uniformisation témoignerait d'une tendance à minimiser le mécanisme projectif des images du corps.

3) Hypothèse sur la structure en deux feuillets de l'enveloppe psychique familiale

L'analyse comparative nous permet d'envisager des hypothèses sur la structure en deux feuillets de l'enveloppe familiale dans la dermatite : ainsi, l'enveloppe de pare-excitation serait surinvestie au détriment de l'enveloppe de signification.

Le premier feuillet, tourné vers l'extérieur, qui délimite et qui protège, devient rigide et imperméable alors que le deuxième feuillet, tourné vers l'intérieur, et qui enregistre les traces, est appauvri. Autrement dit, le contenant prédomine sur le contenu. Car Anzieu a ajouté des précisions quant à la distinction contenant/conteneur de la fonction de contenance : « *La fonction contenantante serait de l'ordre du pare-excitation, alors que la fonction conteneur est de l'ordre de la surface d'inscription* » (Anzieu, 1990)¹⁹⁵. Le contenant correspond à l'aspect passif de la contenance, c'est-à-dire de dépôt stable des éléments bruts. Le conteneur correspond à l'aspect actif de la contenance, c'est-à-dire de transformation de ces éléments bruts en éléments pensables, elle correspond à la rêverie maternelle définie par Bion ou à la *fonction alpha*. Dans son introduction à l'étude de la pathologie des enveloppes psychiques, Anzieu décrit plusieurs types de troubles liés à la configuration des deux feuillets. Les résultats du groupe dermatite rejoignent plusieurs hypothèses d'Anzieu : d'abord, il fait le lien entre la pensée opératoire des malades psychosomatiques et l'intrication des deux feuillets pour lesquels selon lui, la surface de communication serait subordonnée au pare-excitation. Il décrit ce trouble comme une *pathologie de l'écart* des deux enveloppes qui correspond à l'insuffisance de l'aire transitionnelle et donc de la fantasmatisation. Les deux enveloppes seraient accolées l'une à l'autre à l'origine d'une enveloppe unique, à configuration de sac. Cet écart n'est pas facilement repérable dans nos dessins, ni représentable, mais l'idée principale reste que dans nos dessins « dermatite » la distinction pare-excitation/surface d'inscription n'est pas repérable. Au contraire, dans notre groupe témoin, nous distinguons nettement le trait qui délimite d'une part, l'aménagement intérieur d'autre part. L'hypothèse est bien que dans les familles à dermatite, la fonction contenantante est privilégiée par rapport à la fonction conteneur de l'enveloppe, ce qui rejoint les théories d'Anzieu. Cette hypothèse est mise en évidence grâce à la comparaison discours formel/discours signifiant (p 234). Cette comparaison

¹⁹⁵ ANZIEU, D. *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Paris : Editions Apsygée, 1990.

montre une prédominance du discours « signifiant » dans le groupe témoin et inversement, une prédominance du discours « formel » dans le groupe dermatite.

La rigidité du pare-excitation que nous avons décrit dans nos résultats se rapproche du *Moi-carapace* décrit par Anzieu (1990)¹⁹⁶ dans les troubles spécifiques du pare-excitation. En effet, chez les autistes, mais aussi dans d'autres pathologies, le pare-excitation est rigide et imperméable alors que la surface d'inscription n'existe pas. La communication avec autrui est alors coupée soit par une barrière d'agitation motrice soit par le retrait. Cette configuration rejoint tout à fait nos résultats qui montrent une rigidité du contenant qui altère la communication des émotions dans les familles à dermatite. Notre hypothèse est que cette épaisseur du contenant, ou du pare-excitation, sert à pallier les défaillances de la fonction conteneur du Moi-peau familial. Comme le décrit Anzieu, à la carence de la fonction conteneur correspond l'angoisse d'une excitation pulsionnelle diffuse, éparse et non localisable et donc non apaisée. Dans nos familles à dermatite, cette carence est donc liée à la défaillance de la *fonction alpha* que nous avons précédemment décrit, c'est-à-dire celle qui transforme les éléments bruts en éléments représentables. L'idée est que ces maisons vides traduisent la présence d'un impensable ou d'un irréprésentable familial en attente de symbolisation. Le surinvestissement du contenant servirait, selon nous, à maintenir une cohésion narcissique du corps familial et à le protéger de l'éclatement du fait de la trop grande quantité d'excitation. Cette discussion en termes de contenant/contenu rejoint les théories de nombreux auteurs déjà cités, comme Aubertel (2007)¹⁹⁷, qui n'utilisent pas forcément le concept d'enveloppe psychique pour décrire les pathologies du fonctionnement familial. L'approche du contenant corrobore l'hypothèse d'un dysfonctionnement de l'Appareil psychique familial qui se révèle par la présence d'une carence de la fonction alpha et d'une pensée opératoire. Houzel (2003)¹⁹⁸ donne une autre fonction de l'enveloppe psychique familiale, celle de stabilisation des motions pulsionnelles en particulier pour le bébé, qui sert à la construction de son identité dans la succession des générations. Il précise aussi que cette enveloppe doit être suffisamment ouverte, non compacte, sous peine d'être un « *claustrum* » qui ne laisse pas d'autonomie aux individus. Ici, la structure des maisons donne bien l'image d'un

¹⁹⁶ Op.Cit.

¹⁹⁷ AUBERTEL, F. Censure, idéologie, transmission, et liens familiaux. *L'inconscient dans la famille*. Paris : Dunod, 2007.

¹⁹⁸ HOUZEL, D (2003). L'enveloppe psychique : concept et propriétés *Les enveloppes psychiques*. Paris : Dunod,, p43.

bloc fermé qui n'autorise pas l'individuation des membres. Ainsi, nos résultats mettent en correspondance l'aspect fermé de l'enveloppe par rapport à l'extérieur et la problématique d'indifférenciation au sein du groupe familial. La carence de la *fonction alpha*, et donc du conteneur, ne permet donc pas, comme le suggère Houzel, cette stabilisation des motions pulsionnelles et donc la construction d'une identité propre pour chacun.

4) Le symptôme de la dermatite de l'enfant et le Moi-peau familial

A la carence du Moi-peau à fonctionner comme conteneur, celle décrite chez le bébé allergique (Anzieu, 1990)¹⁹⁹, correspond une pathologie de la fonction de contenance de l'enveloppe psychique familiale. Toutes les études sur la dermatite atopique tendent à démontrer que ces boursoufflures présentes sur la peau de l'enfant sont le symptôme d'une difficulté à exister qui s'étaie en premier lieu sur les sensations corporelles. Pour Anzieu, le grattage qui en découle est une manière de sentir du dehors la surface corporelle du Soi, « *pour le sentir dans ses déchirures douloureuses, dans son contact rugueux, dans sa vision honteuse, mais aussi comme enveloppe de chaleur, enveloppe d'excitation érogène diffuse* » (Anzieu, 1990)²⁰⁰. Notre recherche a pour but, non pas de définir ce que représente le symptôme pour le sujet, mais sa fonction dans l'économie psychique familiale. Il faut noter que très fréquemment, la dermatite atopique atteint plusieurs membres d'une même fratrie dont certains manifestent de l'asthme ou des bronchites asthmatiformes, ce que nous ont très bien montré les entretiens d'anamnèse. Les enfants expriment avec le corps une souffrance familiale dû à un dysfonctionnement de l'Appareil psychique groupal et notamment à une pathologie de l'enveloppe psychique. Le bébé ou l'enfant atteint d'eczéma cherche à exister par l'intermédiaire du grattage et du contact, mais les entretiens nous montrent que son symptôme le fait aussi exister dans son groupe familial : les parents évoquent l'importance et parfois la lourdeur des soins quotidiens, les nuits difficiles et les consultations médicales à répétitions. Le symptôme de leur enfant est la préoccupation familiale première durant les trois premières années du bébé car les lésions sont très suintantes. Ainsi, les relations familiales sont conditionnées par l'évolution du symptôme. Le bébé atteint d'eczéma existe encore grâce aux différents regards que l'on

¹⁹⁹ ANZIEU, D. *L'épiderme nomade et la peau psychique*. Editions Apsygée, 1990.

²⁰⁰ Op. Cit.

porte sur lui. De part ses lésions, il attire le regard d'autrui et de toute sa famille, surtout lorsque le visage est atteint. Souvent, c'est un regard de rejet que les parents vivent parfois très mal car ils éprouvent un sentiment de honte. Certaines familles ne sortent même plus de chez elle afin d'éviter autrui qui leur renvoie l'image d'un bébé pas comme les autres. La présence du symptôme induit la famille à se replier sur elle-même, ce que nous révèle la structure des maisons fermées sur l'extérieur. Le sens du symptôme ne peut donc pas se comprendre en dehors des liens intersubjectifs. Ici, l'eczéma du bébé ne peut être compris sans les modalités de liens particuliers qui existent dans la famille : le resserrement des liens, les comportements hyper-protecteurs et la tendance au repli sont des éléments que nous avons pu observés pendant l'entretien et qui s'objectivent bien dans les dessins. Le liens intersubjectifs qui se greffent autour du symptôme signent la présence d'un dysfonctionnement familial. En thérapie familiale, ces enfants sont des « patients désignés » ou des « porte-symptôme », ces derniers servant à maintenir l'homéostasie familiale.

Alors quelles fonctions ces lésions de la peau ont-elles pour le bébé pris au sein de la famille ? Il y a plusieurs interprétations possibles. Si l'on se réfère aux théories d'Anzieu, le bébé chercherait à se donner un contenant, dans la douleur, car il n'arriverait pas à se constituer une peau psychique. Notre recherche permet d'apporter des hypothèses nouvelles et de faire un lien avec l'enveloppe psychique familiale. A la naissance, le bébé a besoin de faire l'expérience d'un contenant pour arriver à se contenir lui-même. Au début, il n'a pas de peau psychique, c'est un objet contenant extérieur qui assure cette fonction. Ce contenant est fournit par la mère et le groupe famille. Dans les familles à dermatite, la fonction de contenance de l'enveloppe familiale se révèle être défaillante : le conteneur ne permet pas de rendre pensables et représentables des vécus sans nom en attente de symbolisation. Il ne permet donc pas au bébé de s'approprier ses propres représentations et comme Houzel le souligne, il ne permet pas de stabiliser les excitations pulsionnelles pour la constitution de ce qu'il appelle la *membrane*. Ainsi, sans la fonction conteneur de l'enveloppe, le bébé n'a pas la capacité de s'individuer et de se détacher l'enveloppe commune. Cette enveloppe psychique familiale étouffe dans le sens où la rigidité du contenant ne donne pas d'autre choix au bébé que d'adhérer à cette enveloppe commune sans pouvoir s'y détacher : le corps commun prédomine et dénie l'existence des corps individuels. Dans cette optique, nous interprétons l'eczéma comme une manière d'exister, certes, mais dans son

épaisseur et ses démangeaisons, nous pouvons l'interpréter comme une métaphore de l'empiètement de la peau commune familiale qui « contient trop » ses membres.

Nous pouvons encore donner une autre interprétation du symptôme mais cette fois sous l'angle de l'héritage générationnel. La carence du conteneur de l'enveloppe familiale signifie la présence de vécus qui ne peuvent être représentés et mis en mots. Face à son étendue, car elle atteint tous les secteurs de la vie psychique familiale, l'hypothèse est que ce « blanc », présent dans la maison et dans le discours familial, symboliserait un impensable dans la famille. Dans son article, en s'appuyant sur un exemple clinique, Cuynet (1993)²⁰¹ envisage la peau comme « *lieu de commémoration d'un événement généalogique* ». Par un processus d'incorporation, l'événement honteux, maintenu secret et resté inélaboré dans les générations précédentes vient s'inscrire sur la peau d'un sujet symptôme. C'est la transmission en négatif ou trans-générationnelle déjà décrite par de nombreux auteurs (Ciccione, 1999)²⁰². L'eczéma signifierait peut-être la présence d'une honte secrète, d'un secret de famille qui ne peut être dévoilé mais qui cherche à prendre forme dans le corps d'un sujet : « *le corps individuel sera le refuge d'un passé qui ne veut pas mourir* » (Cuynet, (1993)²⁰³.

²⁰¹ CUYNET, P. Corps, lieu de mémoire. *La fête de famille, Le divan familial*, In Press, 1993.

²⁰² CICCONE, A. *La transmission psychique inconsciente*. Paris : Dunod, 1999.

²⁰³ Ibid.

Conclusion

Notre étude comparative nous a permis d'explorer un nouveau domaine de recherche qui se révèle être très intéressant sur de nombreux points :

D'abord, nous avons pu mettre en évidence deux types de représentations différentes qui permettent de définir des critères bien spécifiques aux familles à « dermatite ». Par le biais d'une lecture psychanalytique de l'espace, ces critères sont à l'origine de deux hypothèses interprétatives : pour la première, il y aurait, dans ses familles, une problématique d'indifférenciation psychique de part l'anonymat et la réduction des espaces individuels qui révèlent que l'identité de chacun est confondue avec celle du groupe. Pour la deuxième, il y aurait une pathologie de l'enveloppe familiale dans sa fonction contenant : le pare-excitation serait surinvestit au détriment de l'enveloppe de signification. Cette pathologie se manifeste par une pauvreté de fantasmatisation créative appelée aussi pensée opératoire. Ainsi, ces résultats valident, de façon expérimentale, de nombreuses hypothèses concernant cette problématique d'indifférenciation familiale dans la littérature, mais aussi la notion de pensée opératoire décrite dans les familles dites « psychosomatiques ». Nous pouvons conclure que les troubles de l'image du corps observés chez les enfants eczémateux et la difficulté de différenciation mère/enfant se retrouvent dans tout le groupe familial, ce qui permet de faire l'hypothèse d'un lien entre le symptôme du sujet et le contexte de relations intersubjectives. Ainsi, l'image du corps du bébé se structure progressivement dans sa relation à l'Autre et à partir d'une « matrice » familiale qui contient et fournit du matériel psychique pour son développement. Dans cette optique, et en s'appuyant sur cette conception de la famille, ce trouble de l'image du corps familial s'exprimerait dans le symptôme de la dermatite du bébé.

Ensuite, notre étude dégage des éléments formels spécifiques d'une population tout-venant dans le dessin de la maison : elle donne déjà des indices sur l'élaboration d'une grille normative faite d'items qui se base sur environ 300 dessins témoins présents au laboratoire de psychologie à Besançon. Cuynet et Mariage projettent ainsi d'en faire un outil projectif spécifique à la famille dans le but de les comparer à d'autres familles qui présentent des pathologies précises. Comme nous l'ont déjà montré nos résultats, des analyses différentielles entre plusieurs groupes promettent d'être enrichissantes. Cette étude corrobore également les éléments cliniques déjà dégagés par Cuynet en thérapie familiale : le dessin familial de la maison imaginaire constitue une approche nouvelle et originale des modalités de fonctionnements familiaux. Il peut être considéré comme un « contenant formel », selon Anzieu (1987)²⁰⁴, de l'image du corps familial qui va pouvoir s'y déposer. En effet, il sert à recueillir les effets psychiques de l'interfantasmatisation familiale dans sa façon singulière d'être ensemble dans un lieu habitable. Les différences formelles dégagées par notre expérience montrent que cette épreuve est particulièrement sensible aux modes de relations familiales et particulièrement aux pathologies de l'enveloppe familiale. Dans la « dermatite », et plus généralement dans le trouble psychosomatique, il ne s'agit plus seulement de problématiques liées aux conflits et aux contenus fantasmatiques familiaux, mais bien de problématiques liées au contenant. Le dessin de la maison permet alors de révéler plus rapidement et peut-être plus précisément certaines représentations d'enveloppe.

Dans cette recherche novatrice, les limites tant méthodologiques qu'interprétatives nous semblent fondamentales car elles nous incitent à rebondir sur de nombreux projets de recherche futurs :

Il faut préciser que nous avons choisi d'étudier partiellement les éléments formels de la maison, ceux-ci étant les mieux adaptés pour rendre compte de nos hypothèses de recherche. Il existe encore de nombreux points formels qui peuvent être analysés plus finement dans le dessin. Nous pensons par exemple à l'ordre d'apparition des éléments, les procédés de construction des pièces, la place du dessin dans la feuille...etc. L'analyse du discours est évidemment partielle car nous avons choisi de cibler les éléments les plus pertinents pour nous : il reste encore de nombreux aspects à

²⁰⁴ ANZIEU, D. *Les enveloppes psychiques*, Paris : Bordas, 1987.

explorer comme l'analyse plus fine et plus clinique des interactions pendant l'élaboration du dessin. Les grilles de cotations et d'interprétations n'étant pas encore validées, nous avons essayé de construire une méthodologie qui rende compte au mieux de nos hypothèses. Cette épreuve peut donc faire l'objet d'analyses cliniques encore plus approfondies et plus riches.

Les résultats nous apportent des éléments nouveaux et pertinents, mais ceux-ci nous donnent de nombreuses pistes de réflexion surtout si l'on s'attarde sur les limites de l'épreuve : comme tout test projectif, l'épreuve se déroule à un instant t et pendant une durée limitée. Cette recherche montre encore une fois que l'analyse d'un test doit être enrichie et s'appuyer sur des éléments cliniques pour y donner du sens. Par exemple, dans notre étude, cette épreuve ouvre des champs de réflexions sur le contexte de la naissance mais aussi sur l'histoire familiale qui permettrait d'expliquer d'une manière plus précise le symptôme au cas par cas. De plus, l'analyse du discours comporte certaines limites quant à l'analyse des relations intersubjectives qui pourraient être encore plus approfondies dans une thérapie familiale. Nous pensons à l'analyse des fantasmes groupaux, des imagos, au transfert...etc. Le dessin donne une forme immédiate à certains aspects de la réalité psychique familiale mais certains contenus fantasmatiques groupaux sont davantage mis en évidence en thérapie familiale. A l'inverse, le dessin révèle des représentations qui ne peuvent être visibles en entretien clinique.

Il faut rester prudent quant au lien de cause à effet direct entre le fonctionnement familial et la dermatite. Il faudrait d'abord rencontrer toutes les familles au moment où la dermatite se déclare. Car nous ne pouvons négliger le fait que ce fonctionnement a probablement dû s'accroître avec les perturbations familiales induites par la dermatite : les anamnèses montrent que ces bébés pleurent beaucoup, dorment peu, et demandent de nombreux soins quotidiens. Les comportements et les relations familiales en sont donc perturbés. Souvent, les parents surprotègent leur enfant ce qui maintient une relation symbiotique devenue obsolète. Inversement, l'anxiété parentale accentue à son tour les crises d'eczéma et les troubles associés. Il faudrait alors cibler davantage la population en rencontrant ces familles dès l'apparition de l'eczéma et approfondir davantage l'anamnèse et le contexte de la naissance. Alors, peut-être que certains éléments pourraient enrichir le sens du symptôme. Les résultats nous incitent aussi à

poser de nouvelles questions de recherche : est-ce que cette problématique d'indifférenciation familiale se retrouve dans d'autres troubles psychosomatiques ou est-elle spécifique à la dermatite ? Quant à l'enveloppe familiale, trop peu d'études nous permettent de conclure que cette pathologie est spécifique à l'eczéma. Par contre, elle donne de nombreuses perspectives de recherche : l'idée serait de comparer des dessins issus de familles à symptômes particuliers, afin de dégager des différences qui permettraient de replacer chaque symptôme dans un contexte de relations familiales mais aussi d'étudier d'autres pathologies liées au contenant.

Enfin, notre étude questionne l'origine de ce dysfonctionnement : est-ce la naissance elle-même ou bien un événement traumatique antérieur qui aurait fragilisé le Moi groupal de ces familles et qui pourrait mieux expliquer l'installation de défenses rigides ? La naissance, en tant réaménagement psychique, a peut-être ébranlé le Moi familial et réactivé certains vécus non élaborés de l'histoire familiale. Dans les entretiens d'anamnèse, nous avons étudié l'image du corps familial dans un axe synchronique et donc dans « l'ici et maintenant ». Par conséquent, il serait très intéressant de l'étudier dans un axe cette fois diachronique que Cuynet (1998)²⁰⁵ explore par le biais d'un outil projectif spécifique, le « dessin familial de l'arbre généalogique ». Les membres de la famille doivent dessiner, ensemble, leur arbre généalogique qui peut être considéré comme une mise en représentation de l'image du corps familial dans la succession des générations. Ainsi, certains événements particuliers de l'histoire familiale pourraient donner un sens plus spécifique au symptôme de chaque sujet.

Pour conclure, cette problématique d'indifférenciation psychique signale la présence d'une souffrance familiale. Ce type de fonctionnement constitue une des indications de thérapie familiale psychanalytique (Granjon, 2001)²⁰⁶ qui resitue le symptôme du sujet dans un réseau de liens familiaux. Cette thérapie constitue un lieu d'accueil et d'élaboration de vécus non élaborés qui font souffrir toute la famille. Nous nous sommes rendus compte de cette souffrance car elle laisse des traces dans les

²⁰⁵ CUYNET, P. (1998). L'arbre généalogique en thérapie familiale. *Le divan familial*, 1, 77-98.

²⁰⁶ GRANJON, E. Les fondements groupaux de la thérapie familiale psychanalytique. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2001, 37, 31-43.

entretiens d'anamnèse que nous avons menés : nous avons pu relever une altération de la *fonction alpha* familiale, des éléments dépressifs comme la fatigue, le découragement, l'impuissance et la solitude face à la maladie de leur enfant. Ceci nous montre l'importance d'une meilleure prise en charge de ces familles d'un point de vue médical et psychologique : les parents se retrouvent souvent seuls face aux difficultés quotidiennes, à l'inefficacité des traitements et surtout à la souffrance de leur enfant. Par conséquent, certaines familles s'isolent et se replient sur elles-mêmes. Elles auraient besoin d'un espace d'écoute et de soutien qui leur permette d'exprimer leurs difficultés mais aussi les émotions et la culpabilité qu'ils ne peuvent nommer. Certaines familles auraient probablement besoin de soin thérapeutique pour apaiser les mécanismes de contamination projective liés aux images du corps inconscientes qui circulent dans tout groupe familial.

Références bibliographiques

OUVRAGES

ANZIEU Didier

Le groupe et l'inconscient

Paris : Dunod, 1984.

ANZIEU Didier

Le Moi-peau.

Paris : Dunod, 1985

ANZIEU Didier et all.

Les enveloppes psychiques

Paris : Bordas, 1987.

ANZIEU Didier

L'épiderme nomade et la peau psychique

Paris : Apsygée, 1990.

ANZIEU Didier.

Le penser. Du Moi-peau au moi pensant.

Paris : Dunod, 1994.

ANZIEU Didier

Les contenants de pensée

Paris : Dunod, 1994.

ANZIEU Didier, GIBELLO, B., HOUZEL, Didier et all.

L'activité de pensée : émergences et troubles

Paris : Dunod, 1994.

ANZIEU-PREMMEREUR, C., POLLAK-CORNILLOT, M.

Les pratiques psychanalytiques auprès des bébés

Paris : Dunod, 2003.

BASSET, A., MALEVILLE, J.

Les eczémas et leur traitement.

Paris : Librairie Maloine, 1970.

BENONY Christelle, GOLSE Bernard

Psychopathologie du bébé.

Paris : Nathan, 2003.

BERGER Maurice

Le travail thérapeutique avec la famille

Paris : Dunod, 1995.

BERRY Nicole

Le sentiment d'identité

Paris : Bégédis, 1987.

BION Wilfred

Aux sources de l'expérience

Paris : Presses Universitaires de France, 1979.

BION Wilfred

Recherche sur les petits groupes

Paris : Presses Universitaires de France, 1982

BONNETTI Michel

Habiter. Le bricolage imaginaire de l'espace

Hommes & perspectives, 1994.

CADY Sylvie

Le corps, le mouvement et la parole

Paris : Editions Bayard, 1992.

CADY Sylvie

L'enfant allergique

Paris : Dunod, 2000.

CASTELLAN Yvonne

Psychologie de la famille

Paris : Dunod, 1980.

CASTELLAN Yvonne

La famille, du groupe à la cellule

Paris : Editions Privat, 1993

CELERIER Marie-Claire

Corps et fantasmes. Pathologie du psychosomatique

Paris : Dunod, 1989.

CELERIER Marie-Claire

Psychothérapie des troubles somatiques

Paris : Dunod, 1997

DEBRAY Rosine

Bébés / Mères en révolte

Edition du Centurion, 1987.

DEBRAY Rosine

Epître à ceux qui somatisent

Paris : Presses Universitaires de France, 2001.

DEBRAY Rosine

Psychosomatique des bébés

Paris : Presses Universitaires de France, 2008.

DOLTO Françoise

L'image inconsciente du corps

Paris : Edition du Seuil, 1984.

DOUCET Caroline

La psychosomatique. Théorie et clinique.

Paris : Edition Armand colin, 2000.

EIGUER Alberto

Un divan pour la famille

Paris : Centurion-Paidos, 1983.

EIGUER Alberto

L'inconscient de la maison

Paris : Dunod, 2004.

FOULKES, S.H.

Psychothérapie et analyse de groupe

Paris : Payot, 1970.

FREUD Sigmund

Psychologie des foules et analyse du Moi

Essais de Psychanalyse, Paris, Payot, 1981.

FREUD Sigmund

Trois essais sur la sexualité

Editions Gallimard, 1966.

FREUD Sigmund

Cinq psychanalyses

20^{ième} Edition, Presses Universitaires de France, 1997.

GAUTHIER Jean-Marie

L'enfant malade de sa peau

Paris : Dunod, 1993.

HEWITT, J.

La peau

Editions Glaxo, 1976.

HOUZEL, Didier

Le concept d'enveloppe psychique

In Press Editions, 2005.

KAES René

L'appareil psychique groupal

Paris : Bordas, 1976.

KAES René

Crise, rupture et dépassement

Paris : Bordas, 1979.

KAES René

Le groupe et le sujet du groupe

Paris : Dunod, 1993.

KAES René

La transmission de la vie psychique entre les générations

Paris : Dunod, 1993.

KAMIENIECKI, H.

Histoire de la psychosomatique

Que sais-je ? Paris : Presses universitaires de France, 1994.

KLEIN Mélanie

La psychanalyse des enfants

10^{ième} Edition, Presses Universitaires de France, 1998.

KREISLER Léon, FAIN Michel, SOULE M

L'enfant et son corps

Paris : Presses Universitaires de France, 1994.

KREISLER Léon

Le nouvel enfant du désordre psychosomatique

Edition Privat, 1987.

LEMAIRE Jean-G.

Famille, amour, folie. Lecture et traitement psychanalytique des liens familiaux.

Edition du Centurion, 1989.

LUGASSY Françoise

Logement, corps, identité

Editions universitaires, Bégédis, 1989.

MALHER Margaret

Psychose infantile : symbiose humaine et individuation

Paris : Payot, 1977

MARTY Pierre

L'ordre psychosomatique. Désorganisations et régressions

Paris : Payot, 1980.

MARTY Pierre

Des processus de somatisation

M. Fain & J. Dejours. Corps malade corps érotique, 1984.

MELISSOPOULOS, A. & LEVACHER, C.

La peau. Structure et physiologie

Technique & documentation, 1998.

Mc DOUGALL, J. (1990).

La psychanalyse : questions pour demain.

N. Nicolaïdis & J. Press (1995) La psychosomatique hier et aujourd'hui.

Paris : Delachaux et Niestlé.

MARC Olivier

Psychanalyse de la maison

Paris : Editions du Seuil, 1972.

ONNIS Luigi

Les langages du corps : la révolution systémique en psychosomatique

Editions ESF, 1996 ;

PANKOW Gisela

Structure familiale et psychose.

Paris : Aubier-Montaigne, 1983..

PEZEU-MASSABUAU, J.

La maison : espace réglé, espace rêvé

Montpellier : GIP RECLUS, 1993.

RUFFIOT André

La thérapie familiale analytique

Paris : Bordas, 1981

SAMI-ALI

Le visuel et le tactile. Essai sur la psychose et l'allergie

Paris : Bordas, 1984.

SAMI-ALI

Penser le somatique

Paris : Dunod, 1987

SAMI-ALI

Corps réel, corps imaginaire

Paris : Dunod, 1998.

SAMI-ALI

Le rêve et l'affect. Une théorie du somatique.

Paris : Dunod, 1998.

SAMI-ALI

L'impasse dans la psychose et l'allergie.

Paris : Dunod, 2001.

SCHILDER Paul

L'image du corps

Paris, Gallimard, 1968.

SPITZ René

De la naissance à la parole

Paris : Presses Universitaires de France, 1974.

WINNICOTT Donald

De la pédiatrie à la psychanalyse

Paris : Payot 1969.

WINNICOTT Donald

Processus de maturation chez l'enfant

Paris : Payot, 1970.

WINNICOTT Donald

L'enfant et sa famille : les premières relations

Paris : Payot, 1987.

WINNICOTT Donald

L'enfant et le monde extérieur : le développement des relations

Paris : Payot, 1988.

CHAPITRES D'OUVRAGES ET ARTICLES DE REVUES

ANDRE-FUSTIER Francine, AUBERTEL Françoise

La transmission psychique familiale en souffrance.

Le générationnel, 1997, 108-118.

ANDRE-FUSTIER F., AUBERTEL F.

La censure familiale : une modalité de préservation du lien

Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 1994, 22, 61-80.

AUBERTEL Françoise

Le patient famille en consultation

L'enfant et sa famille, entre pédagogie et psychanalyse, sous la direction de Michel Mathieu, Pierre Privat et Serge Boimare, 1997, Editions Eres, p179.

AUBERTEL Françoise

Indications pour une thérapie familiale psychanalytique.

L'individu et le groupe. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 2006, 46, 61-70.

AUBERTEL Françoise

Censure, idéologie, transmission et liens familiaux

L'Inconscient dans la famille, Paris : Dunod, 2007

ANZIEU Didier

Le Moi-peau familial et groupal

Gruppo, 1993, 9-19.

BENGHOZI Pierre

Porte la honte et maillage des contenants généalogiques familiaux et communautaires en thérapie familiale.

Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 1994, 22, p81.

BICK Esther.

L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces

Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick, 1968, du Hublot, 1998, 135-139.

BOSSET, S. ; COUSIN, F. ; PHILIPS, K. ; VINCENT, L. ; NICOLAS, J-F. (2000).

Système immunitaire cutané du nourrisson et de l'enfant. Tolérance cutanée et rupture de tolérance.

Progrès en dermato-allergologie, 2000, Tome VI, 13-23.

CADY Sylvie

Enfant, famille et psychosomatique, à propos de l'enfant allergique.

L'enfant et sa famille, entre pédagogie et psychanalyse, 1997, édition Erès, sous la direction de Michel Mathieu, Pierre Privat et Serge Boimare.

CASTELAIN, M.

Quoi de neuf sur la dermatite atopique ?

Progrès en dermato-allergologie, 1998, Tome IV, 193-206.

CATELAIN, M. & PERROMAT, M.

Dermatite atopique : actualités

Progrès en dermato-allergologie, 2002, Tome VIII, 219-236.

CONSOLI, S.

Allergie, peau et psychosomatique.

Cutis et psyché, 1998, 7, 10-14.

CUYNET Patrice

Corps, lieu de mémoire

La fête de famille, Le divan familial, In Press, 1993.

CUYNET Patrice

Corps sémaphorique et groupe familial.

Le groupe familial en psychothérapie, revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 1994, 22, 131-143.

CUYNET Patrice

Image du corps familial et arbre généalogique

Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe, 1995, 25, 161-170.

CUYNET Patrice

Images du corps, du sujet au groupe

Image du corps, du groupe à la famille, Actes du Colloque de l'APFC, 1996, 4-14.

CUYNET Patrice

L'arbre généalogique en thérapie familiale psychanalytique

Le divan familial, 1, 1998, 77-98.

CUYNET Patrice

Dessin de la maison de rêve

La maison familiale, le divan familial, revue de thérapie familiale psychanalytique, 1999, 3, 59-72.

CUYNET, Patrice

Habitat et identité

La signification familiale des objets in Revue dialogue, 2000, 148, éditions AFCCC p 3-16.

CUYNET Patrice

Revisiter son berceau : habitat et identité.

Revue Dialogue, Recherche cliniques et sociologiques sur le couple et la famille, 2000, 2ieme trimestre.

CUYNET Patrice, MARIAGE André

La maison et le corps. Image du corps et habitat

Perspectives psychiatriques, 2001, 40, 364-370.

CUYNET Patrice

Naissance et paroles oraculaires

Le divan familial, 2000, 4, Paris, Editions In Press, p 83-93.

CUYNET, Patrice

Le stade du miroir familial

Identification dans les groupes in Revue Société Française de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2001, Edition Eres, p 127-137.

CUYNET Patrice & DE MIJOLLA-MELLOR, S.

Introduction à la visite

Le Divan familial, 3, Paris : Editions In Press, 7-9.

CUYNET Patrice

L'image inconsciente du corps familial

Les métamorphoses familiales, Le divan familial, 2005, 15, Paris, Editions In Press.

CUYNET Patrice & all.

Spatiographie familiale. Le dessin d'une maison cryptoristique

Les métamorphoses familiales in Le divan familial, 2005, 14, Paris, Editions In Press.

DAHAN S.

Dermatite atopique, impasse autour de l'identité

Cutis et psyché, 1998, 7, 15-16.

DORON Jack

Du Moi-peau à l'enveloppe psychique

Les enveloppes psychiques. Dunod, 2003, p1

DOUTRE M-S

La dermatite atopique n'est pas une allergie alimentaire. Atopic dermatitis is not caused by food allergy

Revue française d'allergologie et d'immunologie clinique. 2002, 42, Issue 4, 433-436.

EIGUER Alberto

L'appropriation de l'espace de la maison

Le divan familial, revue de thérapie familiale psychanalytique, 1999, 3, 43-

FAIN, M. & MARTY, P.

Sur la fonction des fantasmes

Revue française de psychanalyse, 1964, 28, 4.

GIORDANO-LABADIE, F.

L'enfant atteint de dermatite atopique en milieu scolaire

Progrès en dermato-allergologie, 2002, Tome VIII, 237-246.

GRANJON Evelyn

Alliances et aliénation ou les avatars de la transmission psychique intergénérationnelle.

Dialogue, 1990, 108, 61-72.

GRANJON Evelyn

L'élaboration du temps généalogique dans l'espace de la cure de thérapie familiale psychanalytique.

Le groupe familial en psychothérapie. Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe. 1994, 22, 61-80.

GRANJON Evelyn

Mythopoïèse et souffrance familiale

Le divan familial. Destins des mythes familiaux. 2000, 4, p13.

GRANJON Evelyn

Les fondements groupaux de la thérapie familiale psychanalytique.

Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2001, 37, 31-43.

GRANJON Evelyn

Les configurations du lien familial

Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 2005, 45, 151-158.

GRANJON Evelyn

L'enveloppe généalogique familiale

Crises familiales : violence et reconstruction, 2005, Paris, Editions In Press.

GRANJON Evelyn

S'appropriier son histoire

La part des ancêtres, 2006, Paris : Dunod.

HOUZEL Didier

L'enveloppe familiale

L'activité de penser, émergence et troubles. Paris, Dunod, 1994.

HOUZEL Didier

L'enveloppe psychique : concept et propriétés

Les enveloppes psychiques. Dunod, 2003, p43.

JEAN-STROCHLIC Christine

Ne pas avoir de peau

Revue française de psychosomatique, 2006, 29, 67-82.

KAES René

Le pacte dénégatif et les alliances inconscientes

Gruppo, 1992, 8, 117-132

KAES René

Pour inscrire la question du lien en psychanalyse

Le divan familial, 2005, 15, 73-93, Editions In Press.

LACOUR Jean-Pierre

Prise en charge de la Dermatite atopique de l'enfant : Conférence de consensus.

Revue française d'allergologie et d'immunologie clinique, 2005, 45, Issue1, 61-62.

LARREGE M., VABRE P., AURIOL F.

Eczémas graves chez l'enfant

Journal de pédiatrie et de puériculture, 1995, 8, Issue 8, 455-459.

LE COZ, C.J.

Aspects cliniques des eczémas de l'enfant

Progrès en dermato-allergologie, 2000, Tome VI, 25-52.

LEPOITTEVIN, J.-P.

Particularités biochimiques de la peau de l'enfant

Progrès en dermato-allergologie, 2000, Tome VI, 3-6.

MARTY Pierre

La relation objectale allergique

Revue française de psychanalyse, 1958, 1, pages

MARTY Jean-Pierre

Pénétration des molécules chimiques dans la peau de l'enfant

Progrès en dermato-allergologie, 2000, Tome VI, 7-11.

SZWEC Gérard

Les maladies de la peau dans quelques modèles psychosomatiques

Revue française de psychosomatique, 2006, 29, 31-49.

VABRE P.

Dermatite atopique : données génétiques actuelles. Current genetic studies in atopic dermatitis

Revue française d'allergologie et d'immunologie clinique. 2002, 42, Issue 3, 317-323.

VIDAL, J-P.

L'habitat familial et ses rapports avec l'espace psychique

Le divan familial, la maison familiale. Revue de thérapie familiale psychanalytique
1999, 3, 13-30.

ACTES DE COLLOQUES

CUYNET Patrice

Trajectoire familiale du corps

CORPORÉITÉ ET FAMILLE, Actes du Colloque international « Corps en famille »
organisé à Besançon, les 22 et 23 juin 2006, Presses universitaires de Franche-Comté,
17-24.

EIGUER Alberto

L'habitat familial

IMAGE DU CORPS, DU GROUPE A LA FAMILLE, Actes du Colloque de l'APFC à
Besançon, 30 Novembre 1996, 43-56.

GRANJON Evelyn

Corps en famille

IMAGE DU CORPS, DU GROUPE A LA FAMILLE, Actes du Collque de l'APFC, 30
Novembre 1996, 68-86.

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ
ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIÉTÉS »

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en
PSYCHOLOGIE

IMAGE DU CORPS FAMILIAL ET DERMATITES ATOPIQUES
Etude de l'enveloppe familiale et de ses troubles par le biais d'une épreuve
projective : le dessin familial de la maison de rêve

ANNEXES

Présentée et soutenue publiquement par

Romy PASTEUR

Le 27 novembre 2009

Sous la direction de M. le Professeur Patrice CUYNET

Membres du Jury :

Patrice CUYNET, Professeur, université de Franche-Comté
Alberto EIGUER, Psychiatre, Rapporteur
Edith LECOURT, Professeur, université Paris V-René Descartes, Rapporteur
André MARIAGE, Professeur, université de Franche-Comté

Table des matières

Chapitre I. Présentations et retranscriptions des dessins témoins

Cas 1	7
Cas 2	15
Cas 3	20
Cas 4	35
Cas 5	42
Cas 6	46
Cas 7	48
Cas 8	57
Cas 9	63
Cas 10	69
Cas 11	77
Cas 12	83
Cas 13	86
Cas 14	90
Cas 15	97
Cas 16	105
Cas 17	112
Cas 18	116
Cas 19	122
Cas 20	126
Cas 21	134
Cas 22	137
Cas 23	155
Cas 24	162
Cas 25	167
Cas 26	176
Cas 27	181
Cas 28	184

Chapitre II. Présentations et retranscriptions des dessins du groupe « dermatite »

Cas 1	190
Cas 2	194
Cas 3	196
Cas 4	198
Cas 5	202
Cas 6	205
Cas 7	207
Cas 8	211
Cas 9	214
Cas 10	217
Cas 11	221
Cas 12	224
Cas 13	226
Cas 14	232
Cas 15	236
Cas 16	239
Cas 17	242
Cas 18	245
Cas 19	247
Cas 20	254
Cas 21	257
Cas 22	266
Cas 23	262
Cas 24	266
Cas 25	270
Cas 26	273
Cas 27	276
Cas 28	279

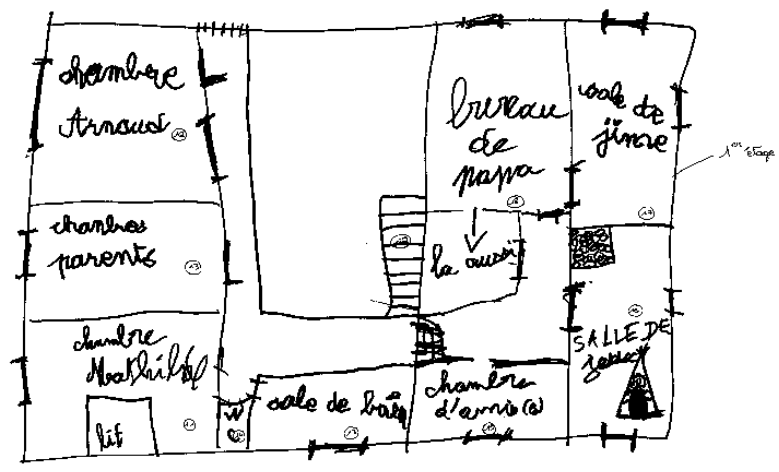
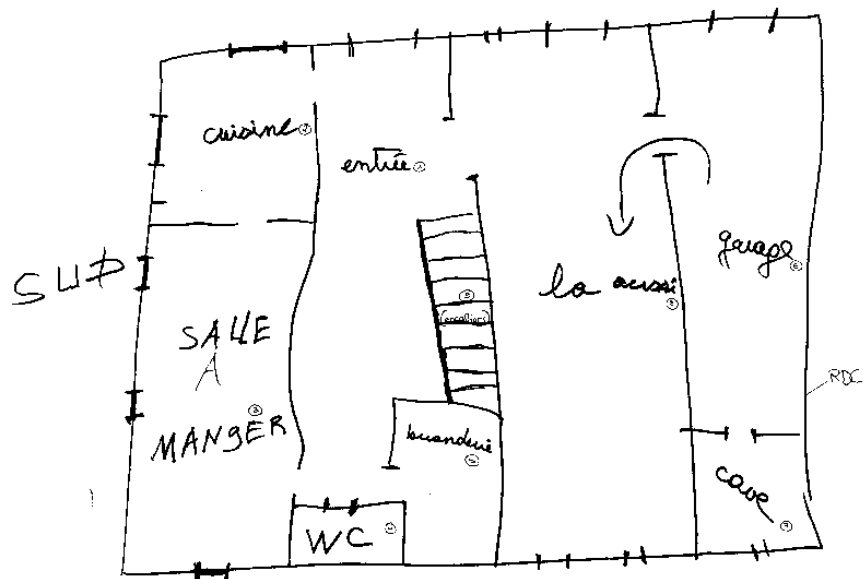
Chapitre III. Tableaux de cotations de l'analyse formelle des dessins

Tableau 1. Répartition du nombre et de la moyenne d'âge des enfants	283
Tableau 2. Répartition de l'âge des parents dans chaque famille	284
Tableau 3. Répartition du nombre de chaque type de pièces dans chaque dessin	285
Tableau 4. Pourcentages de chaque type de pièces dans chaque dessin	287
Tableau 5. Répartition de la surface de chaque type de pièces dans chaque dessin	289
Tableau 6. Répartition des pourcentages de la surface de chaque type de pièces	291
Tableau 7. Répartition du nombre des différentes pièces communes	293
Tableau 8. Répartition du nombre de chambres différenciées et indifférenciées	295
Tableau 9. Répartition des différentes pièces personnelles	297
Tableau 10. Répartition des procédés de construction	299
Tableau 11. Répartition des fenêtres, halls et portes intérieures	301
Tableau 12. Répartition du nombre de niveaux ou étages dans chaque maison	303

Chapitre IV. Tableaux de cotations de l'analyse de contenu

Tableau 1. Répartition du nombre de mots des séquences de texte	305
Tableau 2. Pourcentages des différentes séquences de texte	307
Tableau 3. Répartition du type d'échanges familiaux dans chaque famille	309
Tableau 4. Répartition du nombre d'anonymat total et de couples et d'enfants différenciés	310
Tableau 5. Répartition du nombre de thèmes dans les séquences « PIC »	312
Tableau 6. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « enceinte »	314
Tableau 7. Répartition du nombre de thèmes relatifs à la forme de la maison	316
Tableau 8. Répartition du type de discours dans les séquences	318
Tableau 9. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « perméabilité »	320
Tableau 10. Répartition des objets familiaux dans les pièces « communes »	323
Tableau 11. Répartition du nombre de significations familiales et individuelles dans les séquences « pièces communes »	325
Tableau 12. Répartition du nombre d'objets ou de signes individuels dans le discours sur les « PI », « PP » et « PIC »	327
Tableau 13. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « PC »	329
Tableau 14. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » « D » et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces intimes »	331
Tableau 15. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces personnelles »	333
Tableau 16. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces d'intimité corporelle »	335

Chapitre I.
Présentations et retranscriptions des cas témoins
(PT)



Dessin PT 1

I. Présentation de la famille PT 1

Père (P) : employé dans une entreprise, 32 ans.

Mère (M) : vendeuse, 34 ans.

Enfants : une fille de 8 ans (F1) et un garçon de 6 ans (G2).

II. Dessin de la maison de rêve

M : on est déjà dans une maison !

P : on est déjà influencé parce que ça pourrait être un appartement.

F1 : je ne vois pas comment on peut faire ...

M : voyons, qui commence ?

F1 : c'est du plus petit au plus grand !

G2 : je peux dessiner ma maison ? Ben je veux faire une salle de jeux !

M : on peut faire celui qu'on veut ?

P : ah, pas les deux en même temps ? Il faut déjà faire l'intérieur pour moi.

M : bon alors l'intérieur on le fait en surface plate ?

M : un plan ... Oui mais bon ...

F : moi, je vais commencer par une balançoire.

P : alors on peut faire ce qu'on veut ?

M : bon alors arrête, non, non, non, non. On commence par quoi le dehors ou le dedans ?

P : je crois qu'il faut commencer par le dedans.

M : un rectangle, un carré ?

P : un rectangle pour l'intérieur.

M : on fait les chambres, une salle de jeux ...

P : de toute façon sous forme de plan ...

M : de toute façon il faut faire quelque chose ... On commence par l'intérieur. Sous forme de plan, il faut dessiner la forme ... Oui, de toute façon il faut faire quelque chose ...

P : on commence par l'intérieur ... Il faut dessiner la forme.

P : ca enregistre je te signale F1 ! Je ne sais pas moi, il faut faire en rectangle, on va faire deux étages.

G2 : non, il faut faire trois étages !

M : donc on coupe la feuille en deux

P : arrête F1 !

G2 : mais il faut faire trois étages !

F1 : je veux faire !

M : donc on coupe la feuille en deux.

P : voilà.

M : je fais un rectangle.

P : voilà un rectangle là et un en dessous. Alors les enfants qu'est-ce que vous aimeriez dans la maison ?

G2 : ben euh ...

P : on ne fait pas de cuisine ?

G2 : non.

P : on ne fait pas de cuisine alors ...

M : on dit si c'est le rez-de-chaussée ?

G2 : moi ce que je voudrais ...

P : dessinez la maison de vos rêves ...

F1 : papa, papa !

G2 : papa, papa, moi ce qui me plairait le plus, eh bien ...

P : oui mais qu'est-ce qui est important dans une maison F1, en priorité ?

F1 : la cuisine !

P : et pis après ?

F1 : ben ... Les chambres !

P : et pis après ?

F1 : la salle à manger

P : après il n'y pas encore autre chose qui est important ?

G2 : ah oui ! La buanderie !

P : oui, mais ...

G2 : parce que c'est grand.
P : tous les matins qu'est-ce qu'on fait?
F1 : euh ... Ah oui, euh le couloir ! Non, la salle de bain !
P : la salle de bains oui. Il faut se laver, il faut manger, il faut dormir, parce que quand on fait un peu de choses, on est fatigué. Une petite pièce pour pouvoir ...
G2 : jouer! Il faut une salle de jeux !
P : ouais.
G2 : une salle de jeux.
P : mais est-ce que tu veux jouer dans une salle de jeux, ou dans les autres pièces?
G2 : je préfère avoir une salle de jeux à la maison.
P : pour jouer, ou on pourrait jouer partout?
F1 : on pourrait jouer partout.
P : bon.
F : et pis il y aurait plein de boules dans un ... , tu sais c'est une piscine de boules, c'est bien ça!
P : ouais ! Bon alors on met cuisine en bas. Mais ça peut être notre maison hein ?
M : ben oui!
P : parce qu'on l'a fait un peu comme on la voulait
G2 : non.
M : on met le nord, le sud?
P : dessinez la maison de vos rêves ...
M : oui mais un plan ...
P : en fait c'est comme ici alors ?
F1 : ben euh ...
M : oui, la maison est en longueur comme ça.
G2 : mais non, je sais où on fait la cuisine !
F1 : moi, j'aimerais bien laisser la cuisine comme elle est.
M : il faut la mettre là ...
P : ben c'est là, le plan il est comme ça
M : comme ça ? On fait la porte ?
G2 : et pis moi!
P : les fenêtres, il faut peut-être dessiner les fenêtres ...
F1 : on la fait comme ça ?
P : oui c'est comme ça. Voilà. Une ou deux fenêtres
F1 : oh deux! Une là, une là. Après ... On va faire la salle à manger comme ça.
P : F1 tu viens.
G2 : ben non c'est F1 qui dessine !
P : tu peux aussi donner ton avis non?
F1 : on peut faire la salle à manger comme elle est ?
G2 : non.
F : bon alors on va faire pareil, la salle à manger, et la cuisine c'est pareil.
M : non, comme ça. On a pas fait les ...
G2 : pourquoi vous la faites ...
P : déjà, la maison idéale de tes rêves F1, c'est notre maison ?
F1 : oui.
P : c'est vrai?
F1 : à part la chambre j'aimerais bien la changer mais pas ...
G2 : eh ben moi c'est pas ma maison de mes rêves. Moi j'en aimerais une autre !
P : comment alors?
G2 : oh, tu comprendras !
F1 : euh ... Les WC on les fait?
G2 : non, on les fait grand !
P : ben alors c'est quoi la maison de tes rêves alors F1 ?
G2 : ben c'est un garage avec une porte qui s'ouvre là, une grande maison !
F1 : la buanderie on la laisse où elle est ?
G2 : euh ... On la change.
F1 : non. Oh !!
P : elle n'est pas là la buanderie !
M : là c'est les WC, et la buanderie elle est là !
F1 : ben il y a quoi après?
M : c'est le garage là.

P : il faut la couper en quatre.
M : tu veux que je te la coupe en quatre? Top, top, top !!
P : ah, F1 !!
F1 : ca fait rien.
M : mais après on aura plus de place.
F1 : alors la buanderie. Ah ben mince là il y avait. ...
P : là il se passe quoi? On n'aurait pas dû ...
F1 : pis après le haut ?
M : attend là on est dans le bas !
F1 : ça c'est la buanderie?
M : ça c'est les escaliers là.
F1 : où les escaliers ?
P : il n'a pas besoin d'escaliers! Ah oui pour monter oui!
P : voilà, c'est exactement comme au dessus alors? F1 ?
G2 : ben oui, mais c'est pas comme ça nous ...
P : tu veux faire quoi?
F1 : je vais faire la rampe.
M : alors le sud il est où là ?
P : et bien là !
M : là ? On peut écrire?
P : alors F1, dis-moi voir, qu'est-ce que toi tu voudrais dedans encore?
G2 : ben moi je voudrais un grand, une euh, une euh, une euh, comment dire, une salle de jeux!
M : alors la salle de jeux tu la mettrais où ?
G2 : dans la chambre. Non, je ne veux pas qu'on fasse la maison comme ici!
M : alors là tu mets cuisine dedans.
P : dis-moi ce que tu voudrais qu'on change?
G2 : je voulais changer la salle à manger mais F1 elle l'a fait!
P : oui, mais on peut encore changer !
F1 : après ... Salle à manger ...
P : qu'est-ce que tu voudrais qu'on mette!
G2 : euh
P : alors tu veux qu'on change la salle à manger?
F1 : trop tard! Trop tard!!
G2 : ça ne sert à rien !
M : vas-y.
F1 : ah oui c'est vrai!
M : on laisse comme ça hein ?
P : alors tu voudrais mettre quoi à la place de la salle à manger? Tu voudrais qu'on l'enlève mais tu voudrais mettre quoi?
G2 : ben ..
F1 : après, moi je dis on laisse comme ça, euh en bas. En fait en bas c'est en bas!
M : là on met ...
F1 : oh ben non !!
M : là je mets quoi?
F1 : là ben tu mets buanderie. Après, ben, ici c'est quoi?
M : c'est le garage!
F1 : ben tu mets 'garage'.
P : tu voudrais quoi là F1 ?
F1 : de quoi?
G2 : quoi?
M : une table de ping-pong?
P : tu voudrais une table de ping-pong dans le garage?
G2 : oui ...
M : dans le garage ?
G2 : non, dans une chambre.
P : tu mettrais une table de ping-pong dans une chambre. Alors l'étage, qu'est-ce qu'on fait à l'étage ? On va être un petit peu coincé par rapport à ce qu'on a fait en bas hein ?
M : ben il faut rediviser en quatre hein !
P : ben oui.
F1 : en fait c'est notre maison. Moi ma maison d'ici c'est ma maison des rêves.

P : c'est vrai. Et toi?

G2 : non.

P : c'est quoi ta maison des rêves à toi

G2 : ben j'aimerais bien la dessiner ...

P : tu pourrais déjà aider! Qu'est-ce que tu voudrais dedans ?

G2 : moi je voudrais une salle où les enfants peuvent jouer !

P : d'accord.

F1 : eh ben c'est l'entrée ! C'est l'entrée !!

P : dans la chambre ils ne peuvent pas

F1 : dans l'entrée!

P : et dans l'entrée ils ne peuvent pas ? Et est-ce que tu préfères jouer tout seul, dans un coin, à toi, rien qu'à toi, ou bien avec tout le monde, euh, dans la salle à manger, dans la cuisine ...

G2 : euh ... Un petit peu partout !

P : d'accord, mais avec un endroit quand même à toi

G2 : oui !

P : hein ?

G2 : oui.

P : alors ben, on dessine une chambre, on dessine une grande chambre.

G2 : je voudrais bien dessiner ...

P : alors c'est F1 qui va dessiner.

M : il faut faire celle à papa maman.

P : tu sais qu'il en faut trois de chambres? Hein ?

F1 : ben oui! Oh la la !

P : notre chambre est plus petite que ...

M : notre chambre elle a rétréci? Alors fais la chambre à F1. Elle est où la chambre à F1 ?

F1 : maman c'est moi qui dessine! Est-ce que je peux ... ?

F : est-ce qu'on peut faire les WC dans une salle de bains?

F1 : non, parce que si on est aux WC et que l'autre va se laver ça va pas, hein ?!

G2 : si, ben si! Il y a une petite cabine déjà!

P : ben oui ! Ca veut dire qu'ils sont en dehors ! Quand quelqu'un se lave, on peut pas aller aux WC ?

G2 : ah, d'accord!

F1 : comment je vais faire

p : F1, tu le laisses un peu

F1 : mais non ... Bon. Ben là tu fais un gros truc attaché.

M : bon, déjà c'est quoi là ?

F1 : la salle de bains .

M : alors un s...

P : allez vas-y ...

G2 : bon maintenant qu'est-ce qu'on fait?

P : bon alors qu'est-ce qu'on fait. Il faut peut-être un escalier pour relier, pour faire le tour là ?!

M : allez viens.

F : c'est moi, c'est moi!!

F1 : a moi! Non!

M : non ce n'est pas un escalier, c'est le balcon ça!

F1 : ah je sais, là ...

M : oui, là, parce que ... Ca ne va pas jusqu'au bout.

P : il faut que ça aille jusqu'au bout!

F1 : comme ça ? Comme ça.

P : voilà. Celui-là! C'est marqué! Fais un trait dedans!

M : c'est comme ça !

P : hop et comme ça on prend l'escalier. F1 tu viens. On a bon là ? Alors de l'autre côté qu'est-ce qu'on fait là...

F1 : eh !!

M : on fait les escaliers ? Euh, là il y a les escaliers ?

P : dis mais eh !

M : on a fait les escaliers ...

F1 : je voulais faire!

P : mais il n'y a pas besoin de descendre là ...

M : ah bon ...

P : bon déjà F1 tu arrêtes de bouger hein ?! Voilà. Tu voulais le crayon tu le reprends, et tu continues.

P : tiens le voilà!

P : là on fait quoi alors, une salle de jeux là plutôt ?

G2 : oh ouais !

F1 : oh ouais !

G2 : une salle de jeux là ...

F1 : a la place de, de, de, de une salle de gym et tout ça, ici, on va faire une salle de jeux et on mettra à côté, là, le bureau de papa !

G2 : non, moi je veux une salle de jeux!

F1 : eh ben tu partages en deux et tu fais une petite porte.

P : hein ?

F : alors ...

P : allez ... Non F1, tu le laisses, tu le laisses faire. Stop, stop F1 ! Ouah, la salle de jeux !

F1 : salle, de, jeux.

P : alors?

P : et de l'autre côté qu'est-ce qu'on fait là ?

F1 : je sais, je sais! C'est moi, c'est moi!

P : tu arrêtes de sauter comme ça !

F1 : on va faire une piscine de boules ! Là vers la porte !

P : oui, mais F1, il faut faire un peu attention parce que ça coûte cher quand même ... Je sais bien qu'on rêve, mais dans une surface aussi grande que ça on pourrait mettre des boules partout ?

F1 : non je vais pas faire tout ça, je vais faire un petit truc, un petit peu!

G2 : par exemple une mini cabane qui va de là à là !

F1 : regarde papa, je vais faire ça et ça !

P : d'accord, d'accord !

F1 : toutou, tu veux bien parler pour dans le micro ?!

M : mais à vingt ans tu voudras peut-être plus y aller dans les boules?

P : ben il faut en profiter maintenant en fait !

M : bon ben c'est une salle de jeux là, non ?

F1 : oui, ben oui, mais attends je n'ai pas fini, je vais faire aussi ma chambre. Ouais !!

G2 : t'as vu toutou la maison ?! Et il faut peut-être faire une cabane pour le chien! On va faire une salle pour le chien avec plein de petits os.

P : ah ben ça c'est bien d'y avoir pensé F1 ! Mais à la cuisine il est bien le chien non?

G2 : toi aussi tu aurais une petite salle.

F1 : ouais une salle pour le chien!

P : on ne va pas faire une salle pour le chien!

F1 : ben si !

P : il a sa place avec nous parce qu'il habite avec nous. Parce que quand on est dans la cuisine, il est dans la cuisine, quand on est dans la salle à manger, il est dans la salle à manger. Il est dans l'entrée, il ne monte pas dans les chambres et voilà.

F1 : si, il monte dans les chambres.

P : non.

M : non.

F1 : si il monte dans les chambres.

P : il ne monte pas dans les chambres.

F1 : cette boule de poils montera dans les chambres !

P : il ne montera pas dans les chambres !

F1 : dans ma chambre !

P : stop !

F1 : alors là qu'est-ce qu'il y a ?

M : c'est quoi là ?

G2 : attendez ...

M : il a la chambre pour le chien!

F1 : après ... Qu'est-ce que je vais mettre dans la salle de jeux ... ?

P : bon attends, on est pas en train d'aménager, on est en train de faire la maison d'abord.

F1 : j'écris salle...

P : de ...

G2 : jeux !

F1 : salle des jeux!

G2 : je voudrais bien faire une salle de gymnase ...

F1 : après on fait quoi?

P : ben je ne sais pas, la grande pièce là ?

F : ben on fait comme ça, ça c'est ton bureau, et pis là la petite pièce !

P : alors là on est en train de faire exactement la maison qu'on a, est-ce que la maison qu'on a aujourd'hui c'est la maison de nos rêves?

F1 : oui!

G2 : non. Mais là, dans la maison qu'on a, on peut faire cette salle de gym là !

M : on n'a rien mis pour l'instant là !

P : tu veux qu'on la fasse cette salle de gym ?

G2 : ouais !

P : il manquerait rien d'autre ?

G2 : si, il manquerait une salle de jeux ...

F1 : ben la voilà ta salle de jeux!

G2 : ben c'est quand même la maison de mes rêves pour l'instant.

P : pourquoi c'est la maison de tes rêves?

G2 : parce que c'est celle là que j'habite là.

P : tu as envie de changer tu crois? Pourquoi?

F1 : ben je préfère qu'on refasse par exemple qu'on mette du papier peint! Mais je ne veux pas qu'on la change, à moins qu'on refasse des pièces! Si ça, ça changerait, je serais très content.

F1 : on fait le bureau de papa comme il est?

G2 : non!

P : pourquoi?

G2 : ben faudrait lui faire un autre bureau de ses rêves !

F1 : c'est ton bureau de tes rêves papa ?

P : hein ?

F1 : est-ce que c'est ton bureau de tes rêves papa?

P : ben il est bien oui, moi je l'aime bien.

F1 : eh ben alors on le refait ! Allez comme ça !

M : ne va pas trop loin !

P : pas trop loin, pas trop loin !

F1 : voilà, comme ça ! Alors qu'est-ce que je mets ici, là la porte, là il y a la petite fenêtre.

M : pis là-bas il n'y pas une petite fenêtre aussi?

F1 : ben si, elle est là !

P : F1 viens voir! Alors ça irait la maison là, elle te plairait? Regarde il y a une chambre, chacun a sa chambre d'accord. Il y a une chambre supplémentaire, un bureau, une salle de gym, une salle de jeux. Deux salles !

F1 : oui.

P : ce n'est pas bien ça ?

F1 : si ...

P : est-ce que c'est suffisant?

F1 : oui, parce que sinon après on va dépenser de l'argent et c'est pas bien de trop en dépenser, il faut économiser!

P : ben oui, ça dépend des jours ...

G2 : il faut aussi un jardin ...

M : et pis là derrière on laisse la chambre d'ami ?

P : pourquoi c'est pas bien de trop dépenser d'argent alors ?

G2 : parce que après tu seras pauvre comme il y a des gens.

P : ah oui ...

F1 : on laisse la chambre d'ami comme elle est ?

M : F1, est-ce qu'on laisse la chambre d'ami pour quand ton copain viendra?

G2 : oui!! On laisse la chambre d'ami !

F1 : après. Ici on va mettre le ... Euh la chambre d'ami.

P : eh F1 ! Oui, là la chambre d'ami.

M : et pis là c'est le bureau de papa et là c'est le coin de maman ?

P : mais en fait, on met des noms dessus, mais à part les chambres, tout le monde peut aller partout on est d'accord ? Moi si j'avais envie de faire de la gym je pourrais y aller moi?

F1 : ben oui !

P : si j'avais envie de jouer dans la chambre d'ami, est-ce que j'aurais le droit d'y aller?

F1 : oui!

P : F1, est-ce que j'aurais le droit d'y aller dans la salle de gym ?

F1 : ben oui il faut faire tes forces !

P : ah bon ??

F1 : voilà!

P : bon alors peut-être que le bas c'est le rez-de-chaussée et que ça c'est le premier étage?

F1 : mais on en fait quoi de ça ?

P : ben ça c'est quoi? C'est le ga ...

M : rage !

F1: ah.

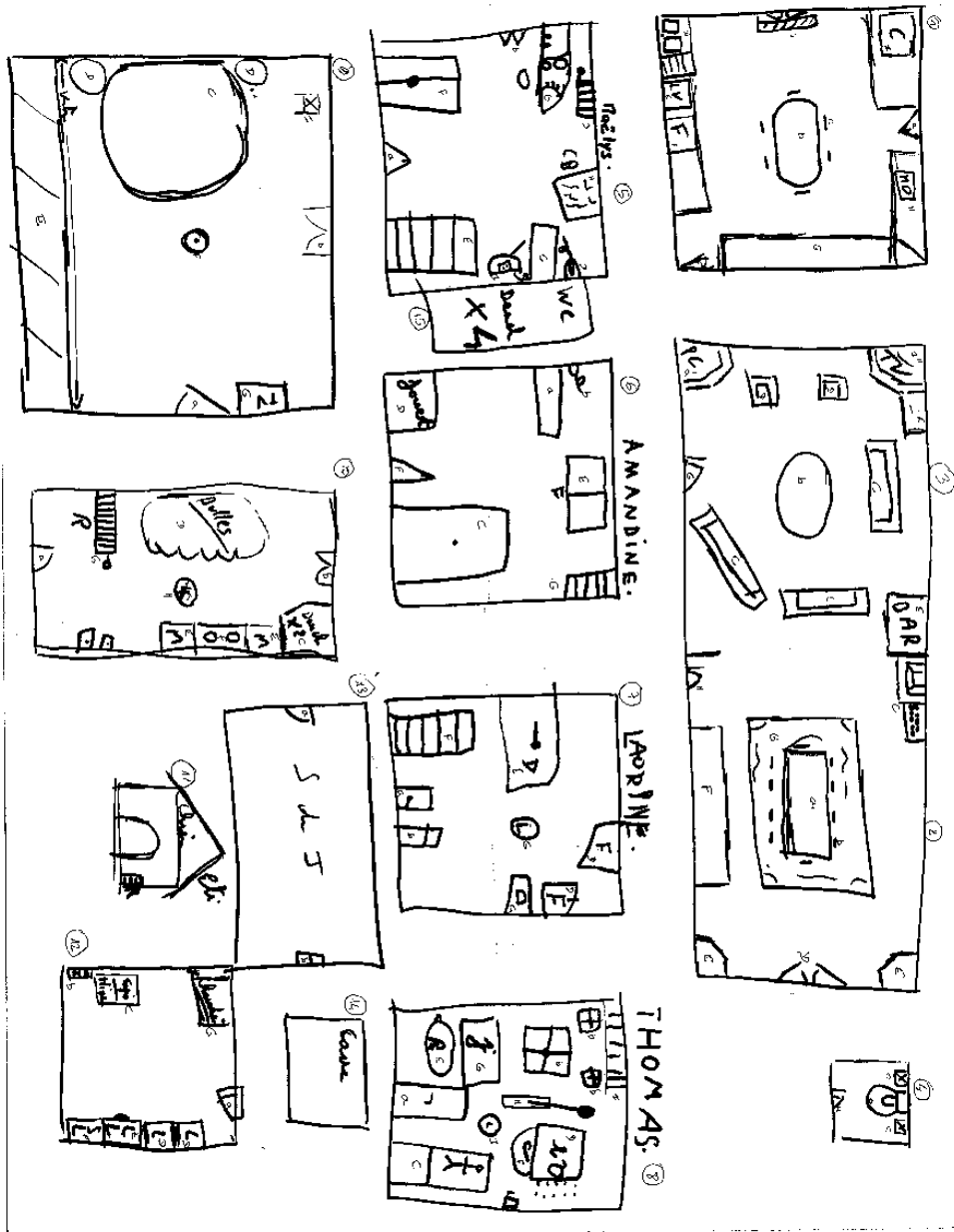
P : dis F1, viens voir un petit peu ici va ! Alors est-ce qu'on a tout ce qu'il faut?

M : oui.

P : qu'est-ce qui nous manque ... Alors qu'est-ce qui nous manque pour être heureux dans cette maison là ?

G2 : il nous manque un jardin !

P : mais ça le jardin on pourra pas le dessiner là-dessus, ça c'est la plan de l'intérieur. Il faut déjà dessiner l'extérieur alors ..



Dessin PT 2

I. Présentation de la famille PT 2

Père (P) : carrossier, 35 ans.

Mère (M) : mère au foyer, 36 ans.

Enfants : triplés constitués de deux filles (F1, F2) et un garçon âgés de 9 neufs ans (G). Une fille cadette de 5 ans.

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon on fait une maison. On dessine la nôtre ?

G : non, non.

M : non, moi je veux la maison de mes rêves !

P : oui, tu veux quoi ?

M : bon, alors d'abord, je veux une maison...un truc comme ça...bon alors tu fais un truc comme ça...

P : bon alors, à l'extérieur, on fait pareil que la nôtre et l'intérieur, on fera comme on voudra ?

M : oui

G : non, non

F1 : oui

F2 : oui

G : oui

M : ben tu fais le garage et tu ne mets pas ce qu'il y a dedans, mais bon tu fais...

G : mais on ne met pas le garage !

M : ben si, on...attend, faut faire le tour avant. C'est quoi la maison de tes rêves à toi papa ?

P : je vais déjà commencer par le toit, hein, puis après vous me direz. D'accord ? Vous me direz si c'est assez grand ou pas assez grand le toit, d'accord ?

M : oui

M : oui

F1 : oui

G : oui

F2 : oui

F1 : ronde .

P : en plein milieu de la pièce et puis là, on met des canapés, que des grands canapés trois places .

M : attends...

P : et puis deux petits fauteuils. On met un meuble pour ranger les bouteilles là, près de la séparation. On va appeler ça un bar .

G : un bar .

P : donc, l'étagère TV, comme ça on voit les cassettes qu'on a, juste à côté de la télé .

M : voilà, ben maintenant, on peut faire les chambres .

P : alors maintenant, on va dessiner une petite pièce, un petit carré comme ça .

G : pour qui ?

P : là, une porte .

M : mais pourquoi, ça veut dire quoi cette pièce ? Cette petite pièce ?

P : c'est parce que c'est un WC, ça prend pas beaucoup de place, puis deux petits meubles à côté pour ranger euh... tout .

G : où c'est qu'elle est la salle de bain ?

M : la salle de bain, j'aimerais bien qu'elle soit à côté des WC, moi .

P : on va dessiner pièce par pièce . Maintenant, je pense que dans la maison de vos rêves, vous voudriez chacun une chambre ?

M : moi, je voudrais ma chambre avec tous mes jouets .

P : alors, maintenant, je vous dessine chacun une chambre et vous dessinez vous-mêmes ce que vous voulez dedans, chacun votre tour. Vous expliquerez ce que vous voulez dedans. Vous mettrez la porte, une fenêtre, ou deux dans chaque chambre .

M : moi, je commence. Alors, je vais dessiner la porte. La porte, je vais la mettre là . Maintenant, je fais...mon lit, là, je vais faire une lampe et là, la prise . Maintenant, je voudrais mettre un meuble, non, je voudrais une étagère à côté de ma porte, et une armoire. Maintenant, je vais faire une dinette, là, à côté de la fenêtre, je met un « d » . Là, c'est le micro-ondes, là, il y a un truc pour pendre les objets et là, c'est le gaz. Maintenant, je voudrais faire une caisse de Barbie, je vais la mettre là, c'est « cb » . Je vais mettre...

M : tu n'as plus de place .

M : ah si, je sais, je vais mettre un poste et un radiateur aussi, voilà . A toi F1.

F1 : d'abord, mon lit. Là, les fenêtres, une armoire avec euh...ici, un coffre à jouets, une lampe à côté de mon lit

M : papa, elle est belle ma chambre ?
F1 : je vais mettre une lampe au milieu .
P : oui, elle est très belle ta chambre F1. C'est tout ce que tu veux F1 ?
F1 : oui .
P : il faut une porte pour rentrer.
F1 : je la met là . Et ici, une étagère. Voilà . A toi f.
F2 : là, je met mon lit avec l'oreiller, à côté de la porte .
M : a côté de la porte, d'accord. Ca, c'est son lit et son oreiller .
F2 : je vais mettre une lampe .
M : et tu veux la mettre où ta lampe ?
F2 : je veux une dinette, mais je sais pas comment on dessine .
M : ben ce n'est pas grave, tu fais un carré et tu mets un « d » dedans, comme ça. Tu veux la mettre où ta dinette ?
F2 : ici.
M : voilà, alors on va mettre un « d » dedans, voilà, comme ça .
F2 : je vais faire une fenêtre .
M : oui, où ça ?
F2 : là .
M : tu mets un « f » dessus voilà, comme ça .
F2 : je veux mettre la lumière, là .
M : tu mets un « l » dedans, tu sais .
F2 : je veux une étagère pour mes nounours, là et aussi une armoire .
M : ca y est ma chérie ?
F2 : attends .
M : tu as fini ?
F2 : attends .
M : laisse le stylo à G.
F2 : oui.
M : alors G ?
M : tu veux mettre quoi ?
P : alors G, tu ne dessines pas ta chambre ?
F1 : papa, elle est belle ma chambre ?
F2 : papa, elle n'est belle ma chambre ?
P : bon G tu ne veux rien dans ta chambre ? Allez, on va dessiner notre chambre. Il faut que tu mettes au moins une porte, une fenêtre, un lit .
G : voilà, ça c'est la porte, ça les fenêtres .
P : il faut mettre ton lit maintenant, tu veux qu'il soit où ton lit ?
G : ça, c'est le lit, c'est un grand lit .
P : ça, c'est le lit, puis à côté, tu veux quoi ?
G : une télé .
P : tu mets « TV » dedans, et puis, tu veux quoi ?
G : attends, je vais faire les boutons .
P : non, ce n'est pas la peine. Et puis, tu veux quoi ? Tu veux quoi d'autre dans ta chambre ?
G : ah oui, mon poste .
P : tu mets un « p » pour poste. Ce n'est pas grave ça voudra dire radio. Tu veux quoi encore ? Tu m'as toujours dit que tu voulais quoi aussi, avec des manettes ?
G : ah, une Playstation, une console .
P : voilà, tu fais un rond et tu mets un « c » dedans, ça veut dire console . Et puis, tu ne veux pas une caisse à jouets ?
G : si, là .
P : tu mets un « j » .
G : ah oui, je veux aussi
P : c'est quoi ?
G : un punching-ball . Et ici, je veux une étagère .
P : tu fais des rayons .
G : je mets un « é » ?
P : non, tu mets des rayons, on saura que c'est une étagère .
G : je n'ai plus de place . Ah ! Il faut faire les lumières .
P : tu mets un « l » dedans .
G : et encore une porte, j'ai deux portes . Voilà .

P : alors, je dessine la chambre de papa et maman . Alors c'est simple, dans la chambre, je ne veux pas grand chose . Papa, il veut déjà une fenêtre . Papa, il voudrait un lit comme ça, qui soit contre le mur et à la fin, tout rond, le lit . Il est tout rond, un lit rond .

G : rond .

P : c'est beau un lit rond . Alors, il faudrait deux tables de nuit .

M : eh ! Il ne fait pas tout, laisse un peu maman dessiner .

P : mais maman elle ne veut pas dessiner .

M : non, non, je n'ai pas envie, je ne sais pas dessiner .

P : alors bien sûr, il faut une armoire, une grande armoire, on aurait un grand placard, comme ça qui fait tout un pan de mur, et tout vitré, de là à là .

M : ouah !

G : c'est trop nul .

P : là un lustre, il faut une lumière aussi .

M : et puis, tu ne fais pas de rideaux ?

G : des rideaux .

P : non, ça ne se dessine pas . Après, il faudrait une petite télé quand même, une dans la chambre .

G : une quoi ?

P : une TV, une télé . Et puis, euh...qu'est-ce qu'il met toujours vers sa table de nuit, par terre, papa ?

G : une bouteille d'eau .

P : une bouteille d'eau devant la table de nuit de papa, par terre, je met un petit point. Ah ! Il faut aussi une chaise, il faut toujours une chaise pour poser ses habits . Bon, on a l'armoire, on a le lit, on a le lustre, la télé, une chaise . Bon, c'est tout ce qu'il faut dans notre chambre hein ? C'est tout . M, j'ai oublié quelque chose dans notre chambre ?

M : non, non, c'est bon , tout y est .

P : tu veux un petit tapis pour dessiner le chien qui dort avec nous ?

M : oui, oui, c'est ça, tu as le droit d'y croire .

P : voilà, on a fait les cinq chambres, le salon, la salle à manger, la cuisine, euh...il faut peut-être, il manque...il faut une buanderie .

M : puis la salle de bain, elle est où ?

P : oh ! Une belle salle de bain . Alors, la salle de bain c'est papa qui la dessine comme il veut

G : oh non !

P : une salle de bain, c'est comme j'ai envie . Alors, dans une salle de bain, il faut toujours une porte, ça c'est sûr et une fenêtre, toujours . Dans une salle de bain, il faut toujours une immense douche, avec un angle cassé . Une immense douche, une douche multipliée par deux . Après, il faudrait une belle baignoire en forme de coquillage, voilà . Puis après, on va dessiner « m », un meuble, avec deux lavabos, avec une grande douche et une grande baignoire à bulles .

G : t'as marqué quoi ?

P : bulles. Une baignoire à bulles, une douche, deux lavabos .

F1 : ben, peut-être que t'as mis assez de choses, hein ?

G : ah ! Je sais, je sais .

P : tu veux dessiner quoi ?

G : ben passe le feutre, un radiateur .

P : ah ! Et puis un sèche serviettes . Dessine un radiateur qui fait sèche serviettes, comme chez nous .

G : les lumières .

P : ah oui ! Les lumières, on oublie toujours les lumières . Tu mets « l » . Alors, il manque plus qu'une chose qu'on va mettre dehors .

G : ah ! Je sais .

M : c'est quoi ça ?

P : une niche.

G : ah une niche .

P : pour le chien . Le chien dans la niche, ben si je pouvais, ben c'est ce que je voudrais, c'est un radiateur pour qu'il ait chaud, parce que j'aime bien les chiens dehors, mais il ne faut pas qu'ils aient froids .

M : tu peux mettre une douche si tu veux .

F2 : une douche pour le chien .

P : un chien, ça ne prend pas de douche. La niche est dehors, c'est pour l'été . Et on va faire une buanderie pour le chien, pour l'hiver .

M : pas pour le chien, pour nous .

P : attends, je t'explique, donc là, il y a une porte qui va dehors, et puis après, on met, donc, toujours un petit radiateur . Puis là, on met un tapis ou une couverture pour le chien, pour l'hiver . Dans une buanderie, il y a

toujours deux lavabos, une machine pour laver le linge et puis, il y a la chaudière aussi, parce qu'il faut chauffer la maison . Et puis le sèche-linge .

M : voilà, on a oublié quelque chose ? Qui voit ce qu'on a oublié de dessiner quelque chose ? Ah ! Moi, j'ai oublié de dessiner quelque chose, parce que si c'est la maison de nos rêves, il faut un WC et une douche dans chaque chambre d'enfants . Je vais pas tous les dessiner, mais il y en aura dans chaque chambre . Ah oui ! J'ai oublié quelque chose . Je vais refaire une grande pièce qui est pour tous les enfants, qu'on va appeler salle de jeux .

G : ouais .

P : on va faire une salle de jeux pour que vous puissiez jouer tous les quatre . Et là, je vais mettre « s de j » . Là, une porte, puis une fenêtre . Je vais pas dessiner tous les jouets, mais ce sera une salle de jeux .

P : et puis, on a aussi oublié, on a oublié... toujours, toujours, il faut une cave, une cave, voilà

M : moi, ce que j'aimerais bien, c'est une véranda .

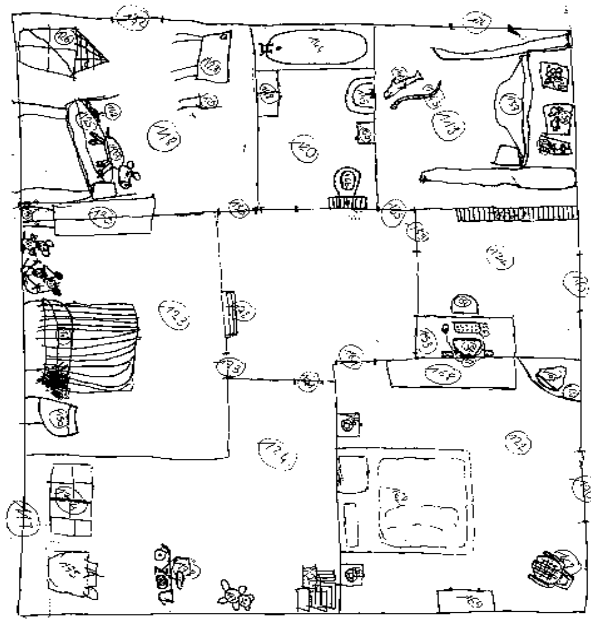
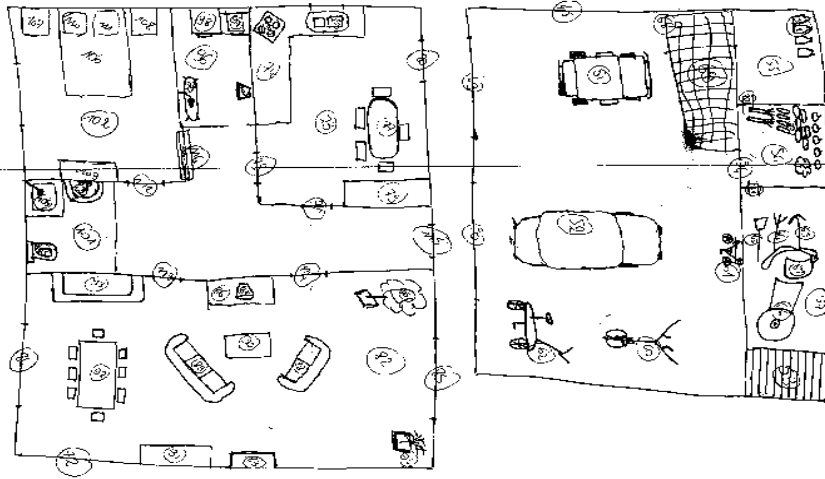
P : oui, mais ça c'est à l'extérieur, une véranda à l'extérieur . Bon, attends, on va la faire, une véranda, c'est toujours devant la porte d'entrée .

M : ouais .

P : bon, on va la faire là, on va faire un carré : « véranda ». Alors m, est-ce que tu crois qu'on a oublié quelque chose ?

M : non, non, c'est bon .

P : alors voilà, je crois qu'on a terminé.



Dessin PT 3

I. Présentation de la famille PT 3

Père (P) : fonctionnaire, 37 ans.

Mère (M) : fonctionnaire, 36 ans.

Enfants : une fille aînée âgée de 6,5 ans (F1) et un garçon âgé de 5 ans (G2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : on va faire le plan du bas et après le plan du haut.

M : là, on va laissé papa faire pour l'intérieur, c'est un peu compliqué.

P : pourquoi?

F1 : d'accord. J donne le crayon à son papa.

G2 : là, on met dedans?

M : oui, on met ce qu'il y a dedans.

P : alors, on fait quoi?

G2: bon alors ...

M : on va dire que ce n'est pas une maison sur deux étages comme nous, c'est une maison sur un même étage.

P : ah bon? Elle n'a même pas de sous-sol?

M : ah oui, tu as raison, il faut au moins deux étages mais on pourra pas les présenter les deux!

G : pourquoi? Et pis il faut un sous-sol parce qu'il faut un garage.

M : alors?

P : qu'est-ce qu'on met dans le sous-sol.

M : le 4x4 de maman!

F1 : oui.

G2 : et pis des bouteilles de vin, il yen a beaucoup dans le garage.

M : oh ben oui!

P : alors ?

G2 : et pis de la bière.

P : qu'est-ce qu'on fait alors'? On fait déjà des portes de garage!

F1 : ben ouais.

P : elles sont là ... Et pis là.

F1 : elles sont petites les portes du. Garage ..

G : ben oui, et pison va faire les voitures. Qu'est--ce qu'on fait comme voiture '?

M : oh et ben on fait un 4x4 hein?

G2 : ouais, avec la bâche. Là, c'est quoi ?

G2 : c'est la voiture vue du dessus et pis on va faire des grosses roues là ... Comme ça.

F1 : ben nous, on voit à l'envers !

P : ben oui, c'est normal.

G2 : elles sont où les grosses roues, d'abord, je les vois même pas.

P : on les voit depuis le dessus!

G2 : ah oui.

M : et pis la roue de secours, elle est où ?

P : elle est derrière.

G2 : pourquoi une roue de secours ... Ah oui, pour quand on crève.

P : on l' accroche derrière, hein ?

G2: ca peut être dessus ou sur le capot!

P : on va faire des marchepieds pour monter dedans ... On va faire des gros pare-chocs ... Comme ça.

F1 : et pis, il y a des dessins sur le toit!

P : des quoi ?

G2 : des dessins !

M : sur le toit des voitures ?

F1 : sur le toit des 4x4.

M : ah, non !

P : ah, bon, il y a quoi ?

G2 : même sur d'autres voitures aussi ?

P : il y a quoi ?

F1 : heu..., tu peux dessiner des indiens ou des trucs comme ça, je ne sais pas quoi !

G2 : n'importe quoi.

P : mais c'est trop dur, moi je ne sais pas dessiner cela. Là, on va mettre la voiture à papa !

F1 : oui.

M : c'est quoi la voiture à papa ?

P : je ne sais pas moi.

G2 : une noire.

P : une grosse, pas comme maman hein ?

F1 : quoi comme grosse voiture ?

M : une 806 !

F1 : une 806 ! Une Peugeot !

M : et bien oui, une Peugeot, tu penses.

P : et bien oui, hein. Avec là, un coffre.

F1 : là, on voit tout plein de petits traits, ce n'est pas bien accroché.

P : c'est le pare-brise.

M : il dessine bien papa ?

G2 : les phares !

M : oh, elle est grosse la voiture de papa par rapport à celle de maman !

P : et bien oui hein.

F1 : c'est parce que toi tu es petite.

P : oui, elle n'a pas besoin d'une grosse voiture maman, hein ? Parce qu'elle la casse et puis les phares de derrière...

F1 : elle va partir tous les matins avec son 4x4 au boulot !

P : et puis après ?

F1 : tu as oublié les roues.

P : mais on ne les voit pas parce que ce n'est pas des grosses roues.

F1 : ouais.

P : c'est sur le 4x4 qu'il y a des grosses roues.

F1 : et la roue de secours !

P : mais non, elle est en dessous, on ne la voit pas.

M : et bien oui, ou elle est dans le coffre. Sinon, on fait les vélos des enfants !

G2 : oui.

F1 : je peux faire mon vélo ?

P : oui, si tu veux.

M : il est grand le garage à papa !

P : ouais, il faut un sous-sol. Ici, on va déjà faire les escaliers qui montent à l'autre étage, hein ? Voilà.

F1 : moi, ce n'est pas comme ça que je les fais, quand on les voit de côté, je fais un carré, un carré plus bas...

P : on les voit du dessus, là !

F1 : je peux faire mon vélo ?

P : attends, là on va faire...hop !

F1 : c'est quoi ?

P : c'est pour faire plein de pièces, une pour mettre le vin à papa, une pour mettre, heu... les légumes de maman et puis une pour mettre...du bordel.

M : le bois pour la cheminée on le met où ?

P : on le met où ? Et bien on aurait dû mettre une cabane dehors, on a oublié.

M : on pourra le mettre dans le garage, il est grand !

P : oui mais qui va descendre les escaliers ?

M : maman, comme d'habitude.

F1 : ou moi, puisque je vais déjà chercher les bouteilles.

M : c'est l'idéal on va avoir à manger et à boire.

P : voilà, on va mettre quoi ?

G2 : on va mettre les légumes.

F1 : il faut des tomates, ce sont des tomates ou des pommes, papa ?

M : il faut mettre des confitures aussi !

P : c'est des...

F1 : des pommes.

P : on va faire des pommes de terre.

G2 : là, ce sont des pommes là au-dessus ?

P : qu'est-ce qu'on va mettre encore ?

F1 : je sais, des poireaux !

G2 : non, il met des carottes !

F1 : non, des poireaux !
 M : et puis des salades.
 P : ah, oui.
 F1 : des salades pour les tortues !
 G2 : et des insectes aussi pour les tortues et puis...
 F1 : je peux faire mon vélo, papa ?
 P : oui, attends.
 F1 : je peux faire mon vélo ?
 P : oui, attends, je te passe la feuille.
 F1 : je le fais là, mon vélo ?
 P : non, parce que là ce sera pour le bois et je ne sais pas où on va le mettre !
 F1 : bon, alors...
 P : il y a trop de place dans ce sous-sol !
 M : et puis la machine à laver on la met où ?
 P : et bien en bas, enfin non, on la mettra au premier étage. Tu fais un vélo qui est aussi grand qu'une voiture !
 G2 : ca, c'est quoi?
 P : je sais pas! J'arrive pas à reconnaître.
 F1 : ben alors, ça c'est les deux roues et ça c'est...
 M : ben oui, on le voit de profil comme ça !
 F1 : ouais.
 M : oh, ils ne comprennent rien!
 F1 : ouais. Voilà, ça c'est le siège et ça c'est les freins!
 G : il est bizarre ton vélo ma puce!
 G2 : ben oui!
 P : on arrive pas à reconnaître un vélo!
 G2 : tu as mis deux roues derrière et pas de roues devant !?
 P : voilà.
 M : ils n'y connaissent rien ma puce.
 P : bon, on va faire le vélo de l maintenant.
 G2 : on va le faire là.
 F1 : eh ben là, c'est ton vélo
 G2 : non, c'est pas le mien.
 M : on va dire que c'est le vélo d'intérieur, là on fait la gym dessus!
 F1 : ouais !
 M : voilà.
 F1 : eh pis, moi je vais refaire un autre vélo ?!
 M : voilà !
 F1 : papa, je vais refaire un autre vélo!
 P : voilà, il est un peu petit à côté de celui de j, hein?
 M : oui, mais, il est petit aussi!
 G2 : ouais, ho ...
 F1 : bon, je vais le mettre là.
 P : ouais
 G2 : oh, comment tu fais?
 F1 : je fais comme ça !
 P : c'est quoi ça ?
 P : ouais !
 F1 : ca c'est les deux roues, alors il faut que je fasse le siège ...
 P : et ben dit donc!
 F1 : voilà ... Enfin, je ne sais pas trop faire les vélos.
 P : c'est une patinette ça, hein?
 M : il est beau !
 P : hein, c'est une trottinette ça ?
 M : il est très beau.
 G2 : bon, alors qu'est-ce qu'on met encore en bas?
 F1 : heu ...
 G2 : un camion!
 P : oh il yen a assez ... De jouets, ils sont rangés.
 F1 : les pelles .. , heu les pelles, les râpeaux.

P : les outils de jardin, ben on va les mettre là les outils de jardin.
F1 : alors si il faut que fasse un pelle
M : non, tu peux faire dans ce sens là !
P : tu fais comme tu veux,
F1 : alors comme ça.
M : ben non ...
P : si tu veux ... On dira qu'ils sont couchés par terre.
M : pas trop gros, hein!
F1 : comme ça ?
M : ouais. C'est quoi ça ?
F1 : une pelle!
M : ouais, et pis tu feras un râteau.
G2 : une pioche aussi!
M : ouais,
F1 : une pioche?
P : oui, une pioche si tu veux.
M : c'est difficile à faire une pioche!
G2 : voilà, et pis quoi encore?
M : la tondeuse à gazon!
P : ouais.
M : tu fais un petit tracteur parce qu'on dit qu'on a beaucoup de terrain, c'est mieux d'avoir un tracteur comme tonton pour tondre.
G2 : papy, lui, il a un tout petit tracteur.
G2 : oui.
F1 : le bidon d'essence pour si elle est plus remplie!
P : ouais, un bidon alors.
F1 : ah ouais, comme le bidon rouge?
P : ouais.
G2 : ah oui, comme dans hindi le petit ...
F1 : j'ai jamais vu moi!
G2 : " est tout rouge.
F1 : comment on fait ... Ah oui, on fait un grand trait ... Ouais, c'est un peu comme ça.
M : et pis quoi? Ah et pis le bois, on ne la pas fait!
P : ah non, mais on n'a pas de cheminée !?
M : si, on a fait une cheminée.
F1 : ah oui.
P : on a plus de place pour le bois ... Tant pis.
G2 : ben si, on le met heu ... Sur une voiture.
M : on a qu'à le mettre là !
P : mais comment on accède?
F1 : mais on refait une heu ...
M : quoi, comment on accède? Vers les escaliers, voilà.
G2 : mais ...
F1 : alors moi je fais ...
M : tu fais une pile de bois là.
F1 : alors là, je fais un trait heu ...
M : là oui, pas trop gros. Stop, stop ... Voilà.
F1 : et pis je fais des petits ronds?
M : tu fais plein de petits traits comme les ...
F1 : je fais des ronds!
M : non, tu fais comme ça, attends ...
G2 : ah!
F1 : ben moi, je voulais faire des ronds pour monter qu'on voit ...
P : ben oui, pour montrer que c'était des rondins de bois.
F1 : tu as fait du bois carré.
M : voilà, hop.
G2 : papa, il pourra pas aller chercher son vin là, je sais pas comment il fait ?
M : et ben il passe par la porte là ...
G2 : voilà, c'est mieux, c'est une question de principe.
F1 : on met la machine à laver ?

M : non, il veut la mettre au-dessus papa!
P : au-dessus.
M : parce que c'est lui qui fait la lessive
P : alors, maintenant, on fait le premier étage '?
F1 : ah oui.
G2 : un deuxième étage!
M : qu'est-ce qu'on met au premier étage '?
F1 : heu ...
M : on met toutes les chambres au-dessus ou on en met une en bas de chambre '?
F1 : ben, on met celle de m en bas.
G2 : non, celle de F1!
P : bon, alors, qu'est-ce qu'il faut mettre '?
G2 : une pour tout le monde!
M : alors, il faut déjà mettre ...
F1 : la chambre du bébé
P : on met toutes les chambres au-dessus.
M : on va faire la cuisine.
G2 : ouais, en bas.
P : on la fait où ?
F1 : on la fait ...
M : n'importe.
F1 : par la haut, par là.
P : et hop!
G2 : ca c'est quoi, hein '?
P : hein ?
G2 : ca, c'est quoi '?
M : la cuisine!
P : on va faire comme ça..... On va faire une belle cuisine comme ça ... Voilà.
F1 : ca, c'est des escaliers '?
M : non, c'est le plan de travail, c'est ça '? Ca, c'est l'évier '?
P : oui, l'évier, et on va mettre heu ...
M : la hotte et la table de cuisson dans le coin.
G2 : voilà, comme ça.
F1 : hé papa, il faut le lave-vaisselle!
P : il est en dessous, on ne le voit pas.
M : le lave-vaisselle, on ne le voit pas puisqu'il est en dessous.
F1 : il est à côté de ...
M : oui mais c'est pas comme chez nous j, c'est une autre maison.
F1 : d'accord.
M : attention, bougez pas la feuille, papa, il ne peut pas faire!
P : ... Voilà, avec les chaises ...
F1 : le frigo ...
M : avec la chaise pour le bébé.
F1 : le frigo ... Le frigo!
P : voilà, sinon, on va faire la porte.
M : et pis un meuble, là de côté, il me faut du rangement.
P : voilà !
M : voilà ... Il n'y a pas de porte-fenêtre qui donne dehors ?
P : si, là.
F1 : la porte-fenêtre que j'ai dessiné.
M : voilà.
F1 : il y en a deux!
P : voilà.
M : voilà. Là, c'est le couloir qui mène à la porte d'entrée.
P : alors on va faire une porte ici , comme ça, il y aura deux portes. Voilà ... De l'autre côté, là, tout le long, on va faire le salon.
G2 : ah oui, le salon, avec la chaudière heu ... La cheminée ..
F1 : non, un radiateur.
P : on va faire la cheminée là.
G2 : tas oublié le radiateur.

M : j'aimerais mieux la cheminée en plein milieu de la pièce, mais bon ...

P : où ?

F1 : là, au milieu!

P : où, là ?

F1 : non, contre le mur, là, pour qu'elle chauffe toute la maison.

G2 : ah ouais tant pis

F1 : hé, ho ... C'est pas bientôt finit ?

G2 : hé, oui les deux!

F1 : alors, on la met où la télé?

F1 : on la met où, là où il y a un canapé!

G2 : ben oui.

M : alors, on les met où les canapés? Ca, c'est le salon.

F1 : alors, ça c'est la télé.

M : non, c'est la cheminée.

G2 : on va faire déjà des portes-fenêtres de chaque côté!

F1 : alors là les fauteuils et pis ben la télé là.

M : ben non puisque là, c'est la cheminée, on va pas faire la télé!

F1 : ah oui.

P : avec ici un meuble ...

F1 : et pis là, entre la cheminée, les fauteuils ...

P : ... Avec la télé posée dessus.

M : voilà, la télé et les fauteuils, on les met où alors?

F1 : ben entre ça et la cheminée.

M : ouais.

F1 : le grand, le moyen et le petit.

M : on a un immense salon et des tous petits meubles

P : ouais.

M : vous avez vu comme papa dessine bien!

P : voilà.

M : et pis une banquette trois places aussi

P : trois places?

M : oui.

P : hé, vous vous calmez!

M : réfléchis plutôt comment tu veux ta chambre toi!

P : on va vous séparer. Voilà. Bon, sinon, on va faire une petite table de salon pour boire l'apéro !

M : ah ben oui ! Sinon, il faut mettre deux, trois fleurs dans cette maison.

F1 : ah, oui.

M : et puis fait un meuble vers la cheminée.

P : où ?

M : n'importe où, un peu plus loin de la cheminée pour ne pas qu'ils prennent le chaud.

F1 : il faudrait qu'il soit en pierre et non en bois.

G2 : parce que le bois il brûle vite.

M : fais nous voir deux ou trois plantes aussi.

P : attends, je fais déjà une table de salon.

M : une table de salon ?

P : heu, une table de salle à manger !

M : bon, allez, ça suffit, oui. Sinon, un meuble de salle à manger.

M : c'est quoi, un meuble haut ?

P : oui, et puis là on n'a rien.

M : mets les plantes !

P : hop, les plantes.

M : fais un ficus énorme comme chez p.

P : ouais, dans son pot.

M : voilà.

F1 : je pourrai faire ma chambre ?

M : attends ! Et puis là, on pourrait faire quoi ?

F1 : ma chambre ou ta chambre.

M : on va mettre la buanderie, une buanderie en bas pour faire la lessive...

P : oui.

M : le repassage, tout ça. Mais on ne pourra pas mettre la table à repasser dans le couloir, je ne pourrai pas

regarder la télé en faisant le repassage, c'est embêtant !

P : tant pis.

F1 : il faut y mettre la télé !

M : oui, on va mettre la télé dans la buanderie, tu as raison.

P : donc là, la machine à laver.

M : le sèche linge.

P : le sèche-linge à côté.

G2 : la machine à laver !

P : et puis la table à repasser.

M : avec peut-être un petit lavabo !

P : voilà, la table à repasser.

M : une télé en face.

F1 : ouais, une télé en face!

G2: une télé!

P : on va mettre une télé ?

M : oui, moi, je veux une télé, sinon, je ne fais pas mon repassage là.

P : sinon, qu'est-ce qu'il faut encore?

G2 : une télévision.

F1 : en face!

M : dans ma buanderie! La maison idéale, elle a une télé dans la buanderie.

P : c'est n'importe quoi maman, qu'est-ce que t'en penses ?

M : mais je veux ma télé avec canal +, en plus.

P : mais on n'a pas de parabole, c'est pas possible ... Bon ... Voilà, pour maman pour qu'elle puisse faire le repassage. Sinon, alors ici il faut peut-être des toilettes non? Il faut quand même bien faire pipi!

G2 : et pis caca, ah, ah, ah.

M : et pis on fera la chambre d'ami à côté.

P : alors, les WC ... Et pis on va faire un petit lavabo ...

M : et pis une douche!

M : et pis là, on va faire la chambre d'ami.

F1 : pour mamie.

G2 : ou pour 0 !

M : ou quand mamie vient vous garder !

F1 : oui, mais quand mamie vient dormir!

M : oui, si tu veux.

P : voilà, et pis là on va mettre deux oreillers.

F1 : et ma chambre!

M : ca y est, on va la faire.

F1 : c'est moi qui la fais.

M : d'accord.

P : voilà.

M : bon, tu fais tout les carrés pour ..

P : attends, il n'y a pas de porte là, une là, et une pour accéder là aussi.

M : oui.

P : et pis là, c'est la porte d'entrée.

M : voilà.

P : voilà, elle est belle cette maison?

F1 : oui. Bon, alors, tu fais le carré et pis je ...

P : oui, je fais le carré pour les salles du dessus.

F1 : four ma chambre!

M : voilà.

F1 : four ma chambre!

M : oui il va faire un grand carré avec plein de chambres dedans.

P : oui, mais il manque des escaliers pour aller au dessus.

M : tu n'as qu'à les mettre là, vers la buanderie, là.

P : ouais, on les met là. Voilà, on dit qu'il arrive là l'escalier ... Hop.

F1 : alors, un grand carré pour ma chambre.

P : non. C'est pour tout l'étage donc pour toutes les chambres.

M : les étages sont de plus en plus grands, t'as pas ...

P : c'est pas à l'échelle!

M : oui, c'est pas à l'échelle mais comme ça ils pourront faire ce qu'ils veulent dans leurs chambres.

F1 : oh ben il est grand celui-là
 M : oui, mais c'est tout l'étage
 F1 : alors, on va faire combien de chambres?
 P : ouais, il y aura combien de chambres?
 F1 : et ben ... Cinq.
 M : une pour F1, une pour G2.
 F1 : cinq.
 M : ... Une pour papa/maman, le bureau et la chambre du bébé.
 P : et pis la salle de bain!
 G2 : tas oublié ma chambre!
 M : non, les parents, le bébé, le bureau et la salle de bain, ça fait six pièces.
 F1 : je fais ...
 M : attends, papa sépare déjà les pièces.
 F1 : ah, d'accord. Elle redonne le crayon à son père. Vas-y, sépare en six pièces et pis après je fais ma chambre.
 P : bon, alors six pièces ...
 F1 : alors!
 P : on va déjà faire une pièce ici.
 F1 : oui, voilà.
 P : une là, une autre chambre.
 F1 : c'est laquelle la mienne?
 M : tu choisiras celle que tu veux.
 P : et là, entre les deux, on va faire une petite salle de bain, d'accord?
 M : voilà.
 F1 : ouais.
 M : donc, celle-là, c'est pour la salle de bain, c'est papa qui la dessinera.
 P : donc ça, c'est une chambre et ça, une autre, donc une, deux ... Quatre chambres alors ici, on fera un bureau, un grand bureau, voilà et pis là ...
 M : fais une pièce assez grande là.
 P : la chambre des parents. C'est la chambre la plus grande.
 F1 : ca fais trois, et la mienne?
 M : donc ça fais deux chambres, le bureau, la chambre des parents.
 G2 : ouais.
 M : donc une, deux, trois, encore une et c'est tout.
 G2 : encore une.
 F1 : un, deux, trois, quatre.
 M : ben oui, on a déjà la salle de bain.
 G2 : ben il y en manque deux.
 F1 : mais non l, ça c'est pas une chambre!
 G2 : encore une autre chambre là ... Et pis là, il y aura un grenier.
 G2 : un grenier!
 P : oui.
 M : oui, ce sera un grenier.
 G2 : four les araignées!
 M : non, pour ranger toute les affaires, les vieux jouets, les ...
 F1 : ca c'est ma chambre alors!
 P : ca, c'est les chambres un, deux, trois pour les enfants.
 M : oui, tu choisis dans ...
 F1 : celle-là.
 M : d'accord. Allez, c'est ta chambre.
 F1 : alors, c'est ma chambre.
 P : alors, qu'est-ce que tu veux mettre dedans?
 F1 : alors, je vais mettre mon lit.
 P : oui, ton lit, un bureau, une armoire ...
 F1 : le bordel, hi, hi, hi.
 G2 : non!
 P : et pis toi, c'est pas le bordel dans ta chambre.
 G2 : qu'est-ce que tu dessines?
 M : et ben, on voit bien, c'est le bois de lit.
 G2 : il est rigolo ton lit ! Voilà ... Et voilà la couette.

M : tu veux pas avoir froid!
F1 : et pis là, c'est le matelas.
M : ouais, sinon, tu mets quoi dans ta chambre ?
G2 : la maison de poupée, et pis les Barbies et pis heu ... Tout!
F1 : voilà.
P : on fait la tienne après l !
M : après, qu'est-ce qu'on fait dans ta chambre ?
F1 : ben heu ...
G2 : la voiture de Barbie !
M : tu fais pas un petit bureau, une armoire, heu ...
F1 : si.
M : tes peluches, fais des tonnes de peluches!
F1 : ah oui, je sais ce que je vais faire.
G2 : ton bureau.
P : et la porte, elle est où au fait ?
F1 : elle est heu ...
M : elle est là, la porte.
F1 : bon, alors je la fais ici ?
P : non, après.
F1 : bon alors, je fais pinette sur mon lit.
G2 : tu vas faire quoi ?
F1 : pinette, ma peluche.
G2 : ah, ta p'tite vache!
F1 : une oreille ...
M : elle est pas petite, hein!
F1 : sa queue ... Voilà.
M : et toi, tu vas faire quoi dans ta chambre ?
G2 : je sais pas.
P : il faut savoir!
F1 : voilà.
M : et qu'est-ce que tu fais de plus dans ta chambre ?
F1 : mon bureau, mais je ne sais pas où le faire!
M : mets le là.
G2 : ben oui, ton petit bureau! Et ça c'est quoi... Ah oui, ta chaise et pis la nappe.
P : on met pas de nappe sur les bureaux! Tu as déjà vu un bureau avec une nappe toi ?
G2 : ben oui.
P : et où est-ce que tu as vu ça ?
G2 : ben, heu ...
M : et pis l'armoire de G2, on la met où ? Dans le couloir ... C'est quoi ça ?
P : c'est notre chambre!
M : ah c'est notre chambre, ah ben ...
F1 : ca, c'est la chambre de G2.
G2 : non, c'est celle du bébé!
M : on a qu'à faire une armoire entre les deux chambres pour ranger tout le bazar et avec des portes, tu sais!
G2 : ah, comme la grande armoire.
M : non, comme heu ... Donne voir! C tend la main pour avoir le crayon et j lui passe. Voilà, avec une partie dans ta chambre et l'autre partie dans la chambre de ... Je ne sais pas qui.
F1 : du bébé!
M : voilà. C remet le crayon à G2. C'est tout ce que tu mets dans ta chambre?
G2 : qu'est-ce que tu fais ?
F1 : je fais les pieds!
M : mais c'est pas une armoire comme ça, c'est comme celle de ta chambre, tu sais où on ouvre comme ça, en coulissant les portes, elle est dans le mur en fait.
F1 : ah oui!
G2 : tant pis, on dit que c'est mon armoire, la grande armoire de moi!
P : bon, à toi! Fais ta chambre.
F1 : allez, tiens l, fais-la! Elle cède le crayon à G2.
P : c'est laquelle ta chambre?
F1 : c'est celle-là !

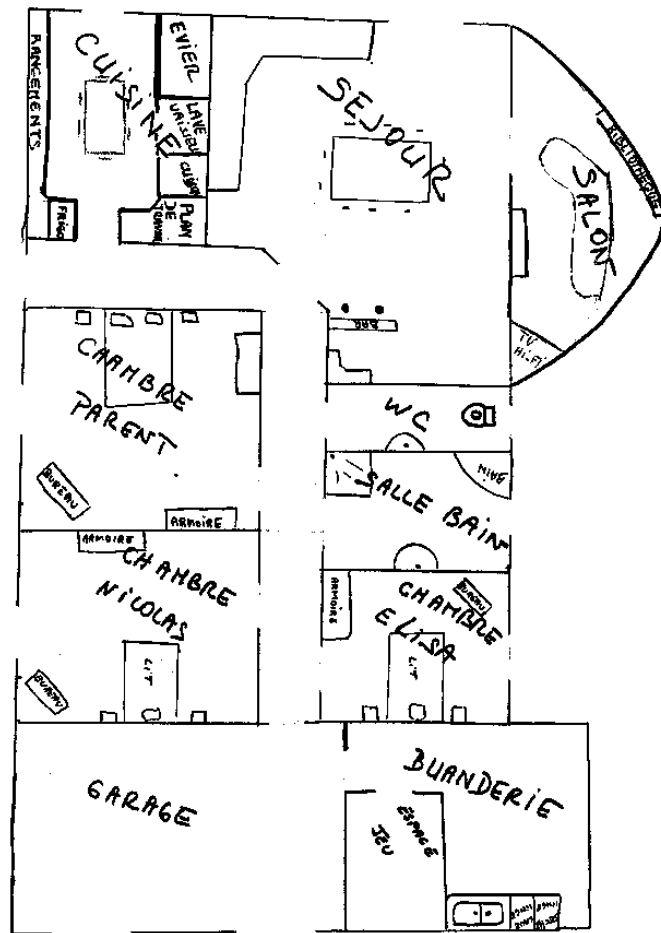
P : tu veux quelle chambre, celle-là ou celle-là. ?
G2 : celle-là
P : tiens, on va tourner la feuille comme ça, mais attends avant, on va faire les portes. G2 prend le crayon à F1. Alors, là on va faire une fenêtre, et la porte de G2. Et toi, là, ce sera ta fenêtre, et là, ce sera ta porte. Voilà. G2 redonne le crayon à F1. Alors, tu dessines ton lit, hein, dans ta chambre.
G2 : les caisses aussi.
P : tes caisses avec tes jouets.
G2 : et pis les voitures .
F1 : dessine Action-man avec son 4x4.
G2 : oui, mais son 4x4, il est rangé.
P : bon, allez, vas-y, commence par ton lit!
G2 : je sais pas comment faire.
P : fais là, comme ...
F1 : comme moi!
P : et après, tu feras tes caisses de jouets. Tu fais quoi ?
G2 : ca, c'est un pied!
P : un pied de quoi ?
G2 : de mon lit!
P : et ben, il est gros ton pied!
M : tu ne vas pas avoir assez de place pour tout dessiner!
F1 : oh, il est gros! Et c'est quoi ça ?
G2 : là, c'est le matelas et pis
P : il n'y aura que ton lit dans ta chambre si tu le fais aussi gros!
F1 : oh les pieds du lit, ils sont grands!
P : c'est le bois de lit.
G2 : le matelas ... Et pis je vais faire mon oreiller ...
P : ouais.
G2 : voilà. Et pis une couverture ... Voilà!
P : voilà, et qu'est-ce que tu fais
M : encore ?
P : tu fais tes caisses de jouets ?
P : et ben, fais-les là, dans le coin maintenant que tu a pris toute la place pour ton lit.
G2 : c'est parce que c'est un grand lit.
P : oui, mais il n'y a plus de place pour tout ton bordel.
G2 : on le met sur mon lit!
P : tiens, mets tout sous ton lit! Fais pas des caisses trop grosses!
G2 : mais je pourrai pas mettre tous mes jouets!
P : ah oui, mais ton lit prend toute la place.
G2 : mais là ...
P : tu mets tes jouets dedans.
G2 : j'en met encore une ...et pis je met quoi ?
P : je sais pas moi, qu'est-ce qu'il y a dedans, il y a des voitures ... Des quoi ?
G2 : oh je sais pas comment les faire!
F1 : tu qu'à faire ton garage, ton gros garage!
P : tu veux que je te les dessine? Encore une? Une coccinelle?
G2 : ben oui, parce que j'en ai une de coccinelle!
P : et t'as quoi d'autre comme jouet?
G2 : j'ai le 4x4 d'action man, et pis le 4x4 téléguidé.
P : tu sais, j'aurai pas la place de tout faire, tiens je vais faire la voiture téléguidée dans celui-là.
G2 : et pis là, on fait quoi?
P : on va faire des bonhommes, les Playmobiles que t'as!
G2 : ouais.
P : voilà.
F1 : papa, c'est quoi ça ?
P : ca, c'est la table de la salle à manger.
F1 : et pis c'est quoi tous les carrés?
P : les chaises ... Qu'est-ce que tu veux encore dans ta chambre?
G2 : ben, je sais pas!
F1 : moi, je sais!
G2 : moi aussi, mon orque, mon requin et mon serpent.

P : c'est pas facile ça !
F1 : c'est pas ce que je voulais dire moi , je voulais dire un requin-serpent!
G2 : c'est quoi ? Le requin? ... Ah non, l'orque.
P : oui, c'est l'orque ça ... Voilà, j'en fais qu'un parce qu'on va pas tous les faire.
G2 : le serpent!
F1 : quand tu auras finit, tu pourras me redonner le crayon?
p : tiens! G2 donne le crayon àF1.
F1 : c'est parce que j'ai oublié de dessiner Souricette !
G2 : le serpent, c'est moins dur!
P : le serpent, tu le fais toi?
G2 : non ... Et pis le requin, il heu ...
F1 : voilà. Elle repasse le crayon à g .
P : bon, alors juste le serpent, hein!
G2 : le corps, la tête ... Ces dents et pis ...
P :voilà .
G2 : et pis sa langue!
P : qu'est-ce qu'on a dans la salle de bain?
G2 : ben, je sais pas heu ..
P : qu'est-ce qu'on met dedans une salle de bain?
F1 : et ben, on met une douche, on met des toilettes, on met heu ... Du produit pour laver les toilettes et on met ... Ben évidemment un bain avec des robinets pour faire couler le bain, voilà! Est-ce que j'ai bien tout expliqué?
G2 : et pis le lavabo!
F1 : et le lavabo.
P : oui, le lavabo.
F1 : pour se laver les mains et la figure.
P : ouais.
G2 : et les jambes! Oh, t'as oublié le radiateur!
P : alors, le lavabo, voilà!
F1 : avec le petit robinet et pis l'eau qui coule ...
P : après, quoi encore? Les toilettes, on les met dans la salle de bain ou à côté ... Ah ben non, il n'y a pas de place à côté, on n'a pas prévu.
F1 : maman, j'ai faim.
M : attends, pas tout de suite, il est bientôt midi. Alors G2, t'as fait quoi dans ta chambre?
P : il a fait son lit ...
F1 : tu veux que je te dise ...
P : qui prend toute la place dans sa chambre!
G2 : et pis des jouets!
M : ouais, des 4x4 et des camions et pis tout ça !
P : ben oui, ses caisses de jouets.
F1 : tu veux que je te dise moi, ce que j'ai fait?
M : et pis son requin!
G2 : c'est pas mon requin, c'est mon orque!
F1 : hein, tu veux que ...
M : mais j'étais là quand on a fait la tienne!
F1 : oui, mais j'ai rajouté quelque chose!
M : quoi?
F1 : la Souricette qui prend son nez pour une trompette
M : et pis dans la chambre du bébé, on va mettre quoi ? Hein, dans la chambre du bébé ?
G2 : ben, rein du tout, parce qu'il est pas encore né !
M : oui, mais il faut bien lui préparer!
F1 : je peux faire la chambre du bébé ?
P : oui, mais qu'est-ce qu'on met dedans?
F1 : ben un berceau!
M : le petit lit à barreaux, pas de berceau ... Mais le petit lit.
P : c'est trop petit un berceau.
M : et pis on est plus dans l'ancien temps. Hé F1, t'oublies pas les petits barreaux!
F1 : ah oui, alors heu ...
P : c'est quoi ça ?
F1 : et ben, c'est les ...

M : il peut pas sauter en bas du lit là
P : ouais, il est pas pour de sauter!
G2 : fais le bébé qui saute comme ça !
F1 : on fait pas le bébé parce qu'il est pas encore né.
M : oh, t'as vu les pâtés que tu fais, oh !
P : dis, t'as vu ce que tu fais j, tu peux pas faire proprement ?!
G2 : oh les pâtés, les pâtés, les gros pâtés.
P : ils ne sont même pas droits tes barreaux!
M : c'est une prison, c'est plus un lit là, hein ?!
G2 : c'est un violon.
P : pourquoi tu fais tes traits penchés? Tu peux pas les faire droits!
M : bon, et pis tu fais aussi un petit meuble pour mettre la table à langer dessus.
F1 : la table à langer?
P : ben oui, il faut bien changer sa couche, sinon, tu veux la changer où ? Dit, normalement, c'est carré!
G2 : ben oui.
P : et pis, il faut faire quelques jouets, quelques peluches.
M : c'est quoi ça ?
F1 : ca, c'est un petit nounours et ...
G2 : on dirait le petit bébé.
P : il est pas très beau si c'est le petit bébé.
F1 : et pis je vais faire un petit clown.
M : hein, tu fais quoi j ?
F1 : un petit clown qui fait du bruit.
G2 : tu fais quoi sur les yeux?
F1 : ben, les clowns, ils ont de la peinture sur les yeux, hein maman?
M : t'aurais pu mettre un ordi dans ta chambre pour pouvoir faire des jeux!
P : mais il n'y a pas de place, il y a que le lit dans sa chambre!
G2 : on le mettra ...
P : on a un bureau pour ça on le mettra là.
F1 : voilà.
M : oui, mais il y a le bureau pour l'ordi! De papa et ...
P : oui mais il est aussi bien toujours sur l'ordi de papa ...
M : ben oui, puisque les jeux ne vont pas sur le sien! Bon, allez, donne le crayon à papa maintenant, il va faire son bureau et la chambre des parents. F1 passe le crayon à G2.
F1 : maman, elle a rien fait dans le dessin, elle va faire la chambre de maman et papa!
M : mais je ne sais pas dessiner moi!
M : écoutez! Eh, mais on te vois par la fenêtre à ton bureau, il aurait fallu rapprocher l'ordi de la fenêtre!
P : et ben on dira que je suis en train de bricoler.
M : ah bon, d'accord.
P : là, on va faire le clavier, et pis ...
G2 : c'est quoi?
M : le clavier avec les touches.
F1 : et pis là, c'est quoi?
P : où?
F1 : là!
P : c'est ma chaise et pis on va mettre là ...
G2 : le micro!
F1 : oh, il est rigolo le clavier!
P : les enceintes de chaque côté.
G2 : c'est quoi des enceintes?
P : des haut-parleurs.
M : c'est là d'où vient le bruit.
G2 : ah.
P : la souris ...
M : et pis une étagère pour mettre tous les cd.
P : ouais. Voilà ... Pour mettre les cd, les livres, les médailles de papa aussi.
F1 : ah ben oui.
P : ah oui, c'est obligé!
M : et les coupes, tu les mets pas?
P : si, les coupes, les médailles, tout ça hein!

G2 : ouais.
M : il faudra refaire une étagère pour pouvoir tout mettre !!
P : tous mes trophées hein!
F1 : *tas* eu que trois trophées!
P : voilà, c'est bon ... Ah les portes!
M : quais.
P : ici, la chambre des parents, elle est grande la chambre des parents!
M : alors, un grand lit ... De deux mètres !
P : un lit
M : je veux un fauteuil moi! Hein g, tu me fera un fauteuil
P : voilà, un oreiller pour papa ... Un traversin pour maman!
G2 : pourquoi tu ris?
M : parce que papa à dessiné mon traversin.
G2 : pourquoi?
M : parce que papa dort sur un oreiller mais maman, elle aime mieux un petit traversin.
P : une grosse doudoune pour maman ...
M : la couverture est plus épaisse du côté de maman que du côté de papa.
M : tu feras mon fauteuil!
P : quais.
M : voilà, comme ça, quand il y a tous les enfants dans le lit, moi j'ai mon fauteuil pour m'asseoir dessus.
P : Cela nous fait une télé dans la chambre, une là et ...
M : et une dans la buanderie! Sinon, une dans le salon et une dans la chambre des parents!
G2 : et pis une dans la salle de bain, hi, hi, hi !
F1 : et pis le magnétoscope !? Il sait pas le faire !
P : voilà la télé.
F1 : et le magnétoscope !
P : et les tables de nuits, avec les lampes de chevet.
G2 : tu fais quoi là?
M : les lampes de chevet !
F1 : c'est quoi les lampes de chevet?
M : c'est les petites lampes
P : voilà, qu'est-ce qui manque heu : il manque le magnétoscope !
M : on dit qu'il est sous la télé du salon.
F1 : d'accord, on dit qu'il est derrière la télé!
G2 : sous la télé.
P : ok, voilà, heu ... Maintenant, on va faire le grenier avec la porte déjà ...
M : et pis les escaliers pour arriver au premier. Sinon, la porte à côté. Alors, qu'est-ce qu'on met au grenier ?
M : plein de cartons ... Plein de cartons.
P : alors ... Des cartons empilés.
P : des cartons pleins de vieux habits ... Des sacs.
M : ah ben ça, il faut garder tout ces vieux trucs avec toi !hé chut il toutes les vieilles affaires d'école de papa.
P : ah oui, tous mes cours!
F1 : des cours de quoi ?
M : de quand il était petit, il a des cahiers du jour comme toi, il a tout garder.
F1 : ah, il en a !
M : oui, il en a plein chez nous!
P : eh oui, quand j'étais grand comme toi, je les ai gardés.
F1 : pourquoi ?
M : on se le demande, on se le demande.
P : pour te les montrer!
F1 : heu ... Pourquoi, il fallait les jeter !
M : moi, je les ai tous brûlé les miens.
P : voilà, sinon des vieux jouets avec lesquels vous voulez plus jouer.
F1 : pas Souricette !
P : heu, sinon ... Le vieux tricycle de G2 !
M : il est plus là !
G2 : hé, la roue, elle est pas là !
P : voilà, hein ?

G2 : la roue, elle est pas là !
P : mais c'est le panier.
M : c'est la benne.
P : mais oui, c'est la benne ... Voilà, qu'est-ce qui manque dans cette maison '?
F1 : il manque quelqu'un dans cette maison ! il manque papa devant son ordinateur, il manque ...
M : non, il ne manque pas les gens, ce qu'il manque comme meuble'? Alors, qu'est-ce qu'il manque '?
F1 : le réfrigérateur.
P : il est dans la cuisine.
M : mais on le voit pas, il est encastré dans les meubles ... Il est dans les meubles.
F1 : bon, ben c'est tout ... Oh, ce meuble'?
P : ben tiens, il est là.
F1 : bon et ben on a fini.
M : voilà. Tu finis G2 ? Tu as tout fait ce que tu voulais dans ta chambre '?
G2 : oui.
P : tu es sûr ?
M : elle est où ta chambre par rapport à celle de F1 '?
G2 : elle est là.
M : vous êtes séparés par la salle de bain.
P : comme ça, on t'entendra pas pleurer
G2 : ben non, le bébé, il est juste là.
M : ben oui, il est pas loin de nous, on va l'entendre.
G2 : ben oui, parce qu'il pleure fort.
M : ben oui.
P : bon et ben voilà.
M : j'espère que ça ira !



Dessin PT 4

I. Présentation de la famille PT 4

Père (P) : sommelier, 29,5 ans.

Mère (M) : pharmacienne, 30 ans.

Enfants : une fille aînée âgée de 4 ans (F1) et un garçon âgé de 9 mois (Nicolas)

II. Dessin de la maison de rêve

P : on fait l'intérieur déjà

M : tu peux remettre le bas ... Pratiquement ce qu'on a .. Ca y est, je sais comment je vais faire

M : et bien dis moi

P : je pars sur la même base ... Plus grand

M : plus grand sauf qu'ici je rajoute les chambres

P : les chambres oui. Mais la salle de bain tu la pousse d'un cran .. Donc je mets la salle de bain ...

M : non et puis tu mets

P : on aurait peut être dû prendre une règle quand même

M : et bien prends ...

P : attend je vais en chercher une

M : tu diras comment tu la veux ta chambre en bas

F1 : tu sais c'est une maison imaginaire alors tu peux faire tout ce que tu veux

M : qu'est-ce que tu voudrais dans ta maison ? Fait largement gros parce que là comme je te vois partir

P : oui, oui

M : attend Nicolas.

P : il faut faire un gros carré

M : on fait un décrochement quand même .

P : pour?

M : là tu en es où là, c'est quoi?

P : on va tout faire dehors. Pourquoi tu veux faire exactement le même plan en face ?

M : non mais ... Pour respirer un peu ..

P : voilà en fin de compte

M : en fin de compte c'est presque ce qu'on voulait ...

P : voilà. Alors attend bouge pas. Moi j'ai fait bac plus deux dessin alors attention hein! Je sais où j'en suis, voilà.

M : tu peux peut-être ...

P : attends je fais là dans les coins

M : fais pour avoir suffisamment de largeur, donc fais encore un peu va

P : oui et bien c'est pour mon décrochement. On fait un décrochement ici. Hop, on va faire comme ça. Hop

M : peut-être faire un salon fermé

P : voilà, alors

M : jusqu'ici tu peux faire la cuisine, a peu près, tu peux faire des petits repères

P : oui je fais des petits repères

M : après tu peux faire, enfin si tu fais pas d'étages tu n'as pas besoin de

P : oui, oui, on va tout mettre, on va tout caser

M : là le hall

P : non, ça y est il est là

M : la largeur, après tu mets ...

P : on va mettre une deuxième chambre

M : une deuxième chambre? Et bien arrête là peut-être ...

P : oui, oui, c'est pour ça que j'ai fait ça après

M : moitié

P : oui, et bien peut-être pas moitié. Attends Nicolas

M : alors ça, ça comme ça

P : c'est pas évident parce que, je veux dire le problème c'est que ce type de question devrait être posée avant même que l'on ait bâti

P : non mais c'est vrai

M : et bien tu n'as pas beaucoup de largeur

P : oui, je n'ai pas beaucoup centré. Oh, et puis ce n'est pas grave. Allez j'y vais quand même, c'est de l'approximatif. Ah oui mais ça ne va pas

M : tu as trop de ... Tu aurais du t'arrêter ici

P : tu as du blanc correcteur, on peut rectifier. A la rigueur j'aurais bien fais comme ça, comme ça, et puis

décoller mon trait là

M : oui, alors attends. Alors là tu vois, tu devrais être à peu près ici et les WC du fond, que tu n'ais plus d'escalier. Tu es obligés de les mettre ailleurs. Donc il faut garder une place à côté de la salle de bain pour des WC, donc la salle de bain ici en fait

P : mais le blanc correcteur ça va pas couvrir le feutre?

M : je sais pas

F1 : je sais pas

M : si, ça doit marcher!

P : alors attend, on va rectifier

F1 : maman, je peux manger des gâteaux?

M : tu as faim? Et bien attends, tu vas faire le dessin et après tu mangeras papa revient

P : donc, c'est là qu'il faut que j'efface

M : non, t'auras pas la largeur. Là, tu vas bien faire un couloir pour tout desservir?

P : le couloir je peux le descendre à ce niveau là

M : alors c'est ici qu'il faut que tu fasses ton trait. Et là ça sera seulement le couloir si tu veux

P : jusque là je peux le conserver ... Il enlève le crayon !

P : je descends celui là et celui là ...

M : fait déjà ça oui

P : bon, et puis là c'est pas grave ...

M : oui, ça tu verras après

M : oui, attends loulou! Et bien te précipite pas, tu boucleras après. Fais toutes les cloisons

P : non, parce que ça va me donner ...

M : pas sûr

P : si. Comme ça, donc après ... Tac, tac ...

M : faut que ça passe ici après

P : non mais attend, c'est mon décrochement après. Ok?

M : oui

F1 : maman, j'ai faim !

M : oui, et bien attends un petit peu

P : attend. L'extérieur ça va aller plus vite

M : la cuisine tu l'arrête là. Alors la cuisine on va l'arrêter là. Faut pas mettre plein de ... Parce que si t'en mets de trop

M : il va manquer une pièce là

P : non mais de toute façon il y en a une qu'on va rajouter. De toute façon tu es obligé d'en rajouter. Là, là on va couper.

M : et bien pas trop court grand même

P : de toute façon on a pas le choix. Ca va s'arrêter là, tu es d'accord avec moi? Ok ?

M : a ce moment là tu ... Ici

P : oui, mais là il y a deux chambres à mettre en haut

M : il y en a deux là. Il t'en faut encore une, plus la salle de bain WC.

P : donc là, là

M : a peu près, de toute façon

F1 : tu peux me l'ouvrir

M : oui

P : et là ? Là ?

M : et bien soit tu fais une chambre soit tu fais WC, plutôt WC salle de bain, plus

Une chambre là. Parce que normalement tu as l'espace sommeil

P : oui. Donc attends. Là, ça fait WC, ok?

M : oui, à peu près. Et puis là tu peux faire la buanderie qu'on a pas

P : bon, alors ça s'arrête là

M : remarque, on aurait pu faire plus gros. On peut rajouter une pièce comme faire un salon tout seul, fermé.

M : doucement

P : là on pourrait marquer ...

M : a la limite tu peux, puisque c'est imaginaire, tu n'es pas obligés. Tu peux rajouter quelque chose, ou un truc genre ça. Et puis ça, imagine, ça serait un beau truc en arrondi dans le salon

P : t'aurais pu faire, non, tu sais, un truc en pointe là. Là non, si tu veux conserver ... Tu veux le mettre où ?

P : ca serait bien si tu faisais ça, ça .. Bon, et puis là tu remets du blanc, tu donnes une forme et à ce moment là ça donnerait un salon fermé

M : moi, j'aurais fait ici avec pas vraiment un arrondi, quelque chose tu sais comme les vérandas qu'ils font, ce que tu m'expliquais.

P : ah, oui! Alors c'est comme ça, ça

M : oui, oui, voilà
P : en rond ça voulait être mieux non?
M : oui, en rond.
P : il faut trouver une boîte pour tracer parce qu'il faut un gros rond papa cherche une boîte. M : et bien sinon tu prends d'ici et tu fais deux dessins. Et bien G2!
P : oui, là j'ai vachement pointé là, tu vois maman rit avec nicolas et tentez de le calmer
M : chut! Oui, attends.
P : voilà. Le bébé ...
M : là tu peux laisser la cloison et juste faire ... Il faut trouver l'ouverture où tu la Mets. Et bien qu'est-ce que tu fais le coquin ! Voilà.
P : ca c'est pour marquer toutes/es entrées.
M : les accès.
P : ca là, c'est là. Un accès là, un accès là. Heureusement que le blanc correcteur existe
M : tu as fini !oui ! Et bien ?
P : voilà, un accès là. Voilà, je pense que c'est pas mal.
M : oui. Oui, c'est pas mal.
P : tu détailles ? Tu marques là ?
M : oui
P : tiens. C'est pas mal hein ? Il y a déjà du plan de chez plan là maman donne le bébé à papa et papa tourne la feuille vers elle.
P : cuisine. Fait gaffe si c'est pas sec
M : alors là on aurait mit un salon, les WC, la salle à manger, la salle de bain. Et puis toi on te met une chambre où ? Là, là, là ou là en bas ? Si on met les parents là, tu te mets où toi ? Alors F1 là ou là ?
P : là
M : là?
P : t'envole pas hein! T'envoles pas!
M : le garage. Et là, c'est quoi, la lingerie?
P : c'est la buanderie.
M : il aurait presque fallu en faire un.
P : quoi donc?
M : un espace salle de jeu
P : oui, mais là, vu qu'on a pas fait d'étage. Nous allons considérer que leur salle de jeu est dans leur chambre .
M : c'est bon ?
P : oui.
M : il veut son quatre heure.
F1 : maman, j 'ai faim aussi.
P : et bien attends F1. Pour les WC , les accessoires ça va aller vite. Tu mets une brosse à cheveux. Ca va peut-être pas, hein? ! (rire) ca va pas plairez. La télévision je veux la mettre à la salle de bain, vous imaginez. Le type, il y a quelque chose qui va pas. Le type il a mis la caravane dans la maison au lieu de la mettre dans le garage. Le salon il n'était pas comme ça il était cassé.
M : attends, attends! Tu lui donnes?
P : il a pas de bavette.
M : attends je vais en chercher une.
M : elle est petite la chambre de F1.
P : dis donc, ils demandent des plans vachement complets!
M : alors on va faire la cuisine incorporée.
P : oui. On aurait peut-être dû prendre un autre stylo pour ... Non mais pour faire la différence entre le plan principal et les accessoires.
M : oui.
P : oui, un bic bleu ou un truc comme ça.
M : tu veux aller chercher ton biberon où il y a tous tes crayons dedans F1.
P : oui.
M : oh, elle a des trucs; hein, tu vas chercher ma puce ?
P : parce que ... Il accroche la cuillère maintenant.
M : ca pique?
F1 : maman, il est où ?
P : viens ici
M : c'est bon?
P : il a déjà eut cette compote hier je crois.
F1 : je la trouve pas maman!

P : mais si, dans ton meuble.
M : je fais l'évier là.
P : l'évier dis! Tu y dors là dedans, non? Je pensais que tu prendrais un stylo plus fin
M : on va essayer.
F1 : moi, j'en ai de toutes les couleurs.
M : la cuisson
P : avec un plan de travail à côté. Tu reprends là depuis la porte et tu fais un angle cassé là. Voilà, voilà, c'est bon là. Attends, non, ça va pas aller là. Ah, feu de cheminée. Tiens F1, viens voir; mets moi ça dans l'évier s'il te plaît.
F1 : je peux pas.
P : allez, si tu peux. Pas dans la salade, hein?
M : on va mettre le frigo ici.
P : oui, dans l'angle de côté.
M : frigo, puis tout ce qui est meuble.
P : hein?
M : frigo, puis tout ce qui est meuble.
P : là tu peux déjà repartir du meuble là. Vas-y hop! Ah, tu as été trop loin.
M : mais il y a le frigo non ?
P : oui, alors divise le en deux.
M : pour faire quoi?
P : non, mais j'aurais pas fait comme ça, regarde! Je l'aurais fait là le frigo! Frigo encastré, tu es d'accord avec moi? Et là tu repars ...
F1 : maman, je veux encore un gâteau. Où ils sont ?
M : là. Tu fais des bisous?
P : on va corriger là. Et tout sur ce pan de mur là on met des placards.
F1 : il y a un bout cassé là sur mon stylo.
M : ok? Là, comme ça ? Mais ça fait pas large.
P : non mais de toute façon c'est pas proportionnel par rapport au
M : comme ça ?
P : voilà. Oui, ça vient. Excuse nous.
M : et là je mets le rangement.
P : voilà, le rangement.
M : ca c'est...
P : tu mets la table au milieu alors quand même.
F1 : maman!
M : oui !
F1 : je mets mon tablier pour ...
M : attends, pas maintenant ! Qu'est-ce qui se passe G2? Attends. Le salon, on va le mettre comment ?
P : alors le salon, le salon ?
M : fermé ici. Faire juste une petite ... Non ? Refermé comme ça tu mets juste une banquette ici. Et puis la télé et tout ce qui est hifi.
P : moi, j'aurais bien aimé un truc. En fait tu faisais ... Ah non tu peux pas. Non,
Ça va pas aller. Oui, tu veux refermer. On referme pas tout alors.
M : ben non.
P : vas-y alors.
M : qu'est ce que t'en pense. Et là faire tout ce qui est hifi vidéo.
p : la tu mets une banquette arrondie comme ça.
M : ah, et puis la hifi vidéo.
P : ca serait pas mieux là ?
M : comme tu veux. G2 !
P : tiens G2. On fini le pot de compote ou pas ?
M : oui mais laisse passer avant ce qui passe pas. Dis donc tu as fais une sacrée banquette! Tu as fait une banquette de la largeur de la maison !
F1 : papa!
P : oui?
F1 : ma sucette!
P : non.
M : et là, non tu vois pas comme ça
P : attends, mais je ne vois pas comment t'as dessiné ça.
M : tu me disais, l'espace ... C'est pour ça que moi je te disais l'espace coussin ici avec des étagères là, des ... La télé et le canapé

P : oui. Attends F1 parce qu si G2 mange et que tu joues avec lui, là.
F1 : maman, ma sucette !
M : après, après. Tiens viens voir regarder vers nous. Non? Ca ne t'intéresse pas?
F1 : non.
P : allez, je sais.
M : dis moi alors.
F1 : regarde!
M : non, F1!
P : F1, allume s'il te plaît !
M : j'aime pas F1. Il va se faire mal avec ça. Il est trop petit. Non, non G2. Cache moi ça. Hop, hop, t'en veux plus?
Mais si, t'es un voyou! Un petit coquin.
P : tu fais un meuble d'angle avec la télé et là tout une étagère. Je te laisse dessiner, tu sais mieux dessiner que moi.
Moi, j'ai l'idée mais j'ai pas le ... F1!
M : laisse la.
P : la c'est la télé, le meuble télé mais c'est pas grave. Là tu fais des meubles bas.
M : et bien peu importe en fait. Oui G2. Il s'éteint, il s'allume. P : là, une bibliothèque. Un bar là.
M : dans un salon? Hein? La bibliothèque.
P : oui. Le seul problème c'est que les fenêtres elles sont où ?
M : c'est une baie vitrée.
P : ah bon.
M : et puis là.
P : là il faut faire une table.
M : en fait je vais faire une porte fenêtre, ou. Là aussi.
p : la aussi ?
M : plutôt une fenêtre ici. La aussi, fais des ouvertures.
P : voilà que Nicolas a l'air d'avoir sommeil. Il s'est reposé pourtant. Alors là c'est une porte-fenêtre.
M : et là tu fais quoi ?genre living là et puis là la table. Tu sais, un truc carrément comme ça.
P : viens voir.
M : oui, mamie, tu viens? Oui, viens voir. C'est joli ça. Ah non !
P : la table en travers comme ça.
M : et bien ça ne se fait pas de trop.
P : droit?
M : oui, droit. Soit droit comme ça soit comme ça ou comme ça et ici un ...
P : un bar.
M : un bar ?
P : un bar, je veux un bar.
M : tu veux jouer. Viens là alors.
F1 : je sais le faire toute seule.
P : c'est une grosse table. C'est une table où l'on peut se mettre plusieurs.
M : là un espace bar ...
P : comme ça.
F1 : je défais tout.
M : vas-y montre moi!
F1 : alors on commence par ça.
M : là tu mets le bar ici.
F1 : comme ça, ça là après celui là.
M : c'est pas mal là. La salle de bain tu fais comme nous. Peut-être une baignoire d'angle.
F1 : comme ça, comme ça. • De ce côté là
M : n'importe. Et le lavabo ici.
P : oui ici.
F1 : tu vas vite ! Oui, alors ça va là.
M : là tu inscris bain là.
P : l'armoire là ?
M : oui. Là tu mets jeu.
F1 : t'as vu ?
P : ici?
M : oui.
P : avec un oreiller.
M : lit, tu mets là.
F1 : ca là, ça là.

M : la tu mets armoire.

P : ici.

M : oui

F1 : comme ça et comme ça. T'as vu ?

M : la haut un bureau, là aussi.

F1 : tu me le défais, tu me le défais. Il faut commencer par le bout là sinon.

M : je vais chercher le jouet. Voilà, tu vois? Hop! T'as vu ? Tu t'en sors ? On est bon là ! Ca, considérons que c'est de la verrerie au dessus ...

P : là côté séchage, machine à laver.

M : là il y a de la place pour un espace jeu pour enfant parce que c'est assez grand. Là comme ça. Et là lavage et là séchage. C'est bon.

P : et oui. Comment on dessine la machine à laver.

M : tu fais des carrés. Un machine à laver, un sèche linge. Tu peux faire un évier.

P : un évier, deux bacs. Tu as fini, presque fini.

M : tu vas vite. Et bien voilà. On est bon là.

P : je crois qu'on est pas mal

M : oui. Le garage, deux porte aussi.

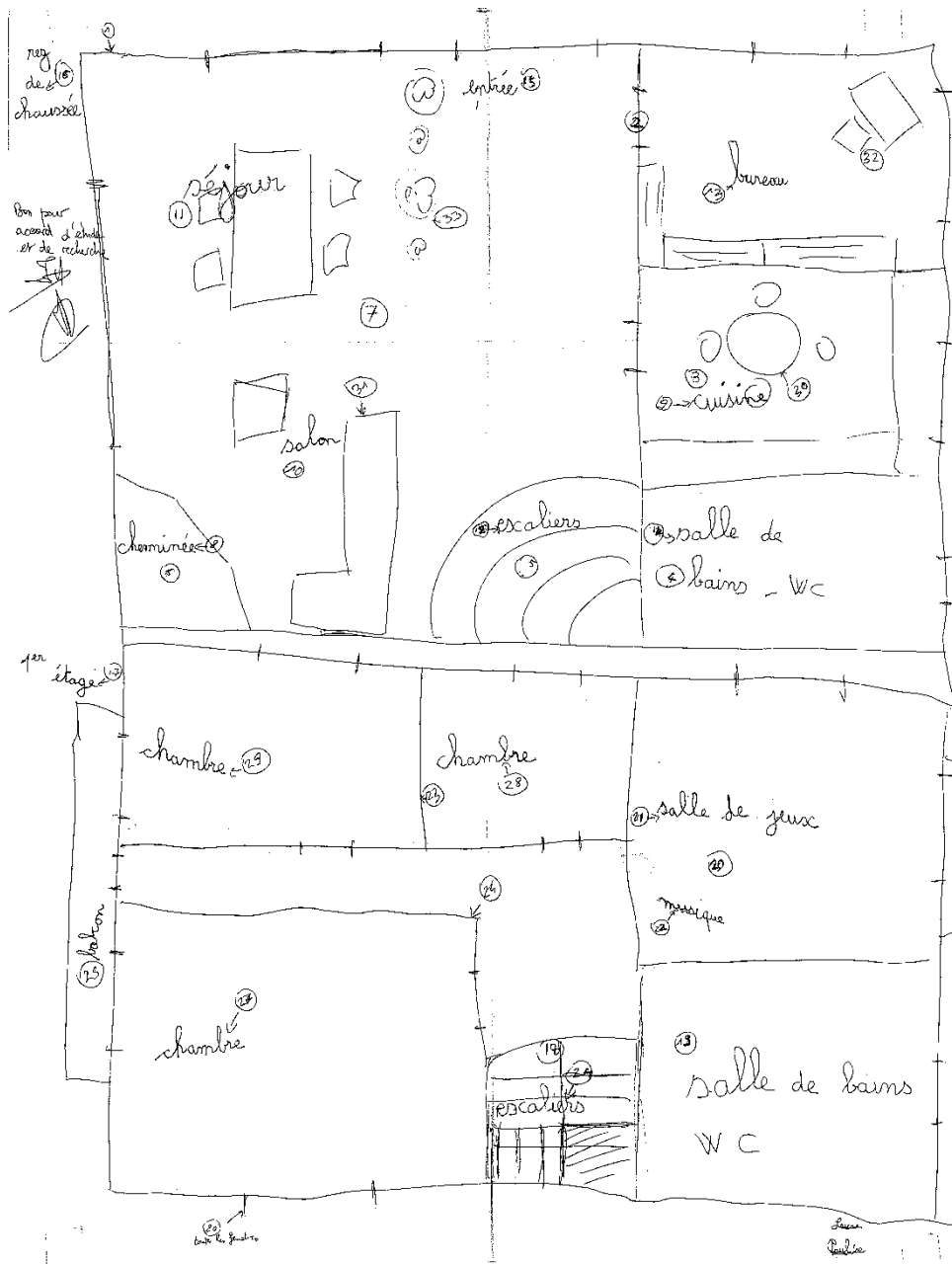
P : oui, tu as raison

M : ca serait pas mal ça. Et bien on est pas mal. Le WC tu l'as pas mis le trou ça va aller vite. Sous la fenêtre

P : un carré avec un petit trou. On est pas mal ... Super! Avec un lavabo.

M : avec ça tu vois déjà ce qu'il te manque.

P : de toute façon tu n'arrives jamais à faire la maison que tu veux du premier coup. Allez. Là il y a du détail quand même. Voilà.



Dessin PT 5

I. Présentation de la famille PT 5

Père (P) : restaurateur, 38 ans.

Mère (M) : conseillère d'orientation, 32 ans.

Enfants : deux filles de 9 et 6 ans (F1, F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : je ne sais pas ce que je vais faire, je cherche à savoir ce que c'est.

F2 : il faut faire un escalier

M : attends, sur un plan, comment on fait un escalier? Faut faire deux rectangles pour faire les deux étages.

P : et bien oui déjà.

M : allez, fais-en un f, à peu près à la moitié, allez.

P : il faut déjà faire un traçage.

M : là tu vois ici, c'est là qu'on va faire un rectangle pour le couloir.

F1 : oui mais tu vois là, comme on a commencé ça va pas.

M : mais si.

F2 : il faut enlever quelques lignes.

M : on va le savoir, il faut le dessiner déjà avec le doigt pour savoir si on entre là, qu'est-ce qu'on fait? On va faire une grande salle à manger ici, on mettra les escaliers en face.

F1 : oui !

F2 : et près là, tu as l'entrée là, il y a le couloir qui va jusque là.

M : on va le faire et on va le dire à papa qu'il le dessine, lui, il n'y a pas de couloir ; et si on faisait pas de couloir?

F2 : donc il n'y aura que la salle à manger, là pas de couloir et là et là, tu rentres et ce sera toute la salle à manger.

M : là on fait la bibliothèque, là une salle de bain, un WC, et les escaliers, et puis après au-dessus, on fera les chambres et la salle de bains et vas vite chercher papa, on a tout trouvé.

F1 : papa, on a besoin de toi pour dessiner.

P : oh, mais vous pouvez dessiner sans moi !

F2 : bon, il dit qu'il faut dessiner sans lui.

M : oh, mais !

F2 : eh !

F1 : eh, mais eh, c'est pas eh, c'est maman qui dessine.

M : bon alors, vous vous ferez les tables et moi je fais les murs, alors tu veux pas qu'on fasse une ...

F2 : ca filme !

F1 : là tu fais une bibliothèque, là tu fais une porte; comment tu fais la porte?

F2 : il n'y a pas de porte.

M : comme ça.

P : il n'y a pas de porte sur un plan, F1

M : on va faire un grand escalier, je ne sais pas si ça se dessine comme ça un escalier qui tourne.

F1 : ah oui.

M : cela vous va

F1 : ah, oui.

M : et puis ...

F1 : c'est pour monter où

M : ben, au-dessus.

F2 : et puis là, on va faire la fin.

M : ben voilà, puis là il y a la cheminée.

F1 : oui mais quand tu es là, tu sais pas si c'est la cheminée, faut noter ce que c'est.

M : et bien écris, allez, cheminée.

F2 : moi je pourrai marquer escalier.

M : vas-y, oui, marque escalier.

M : ca marche, voilà.

F2 : je ne sais pas l'écrire.

M : c'est encore plus compliqué encore, alors mets cuisine.

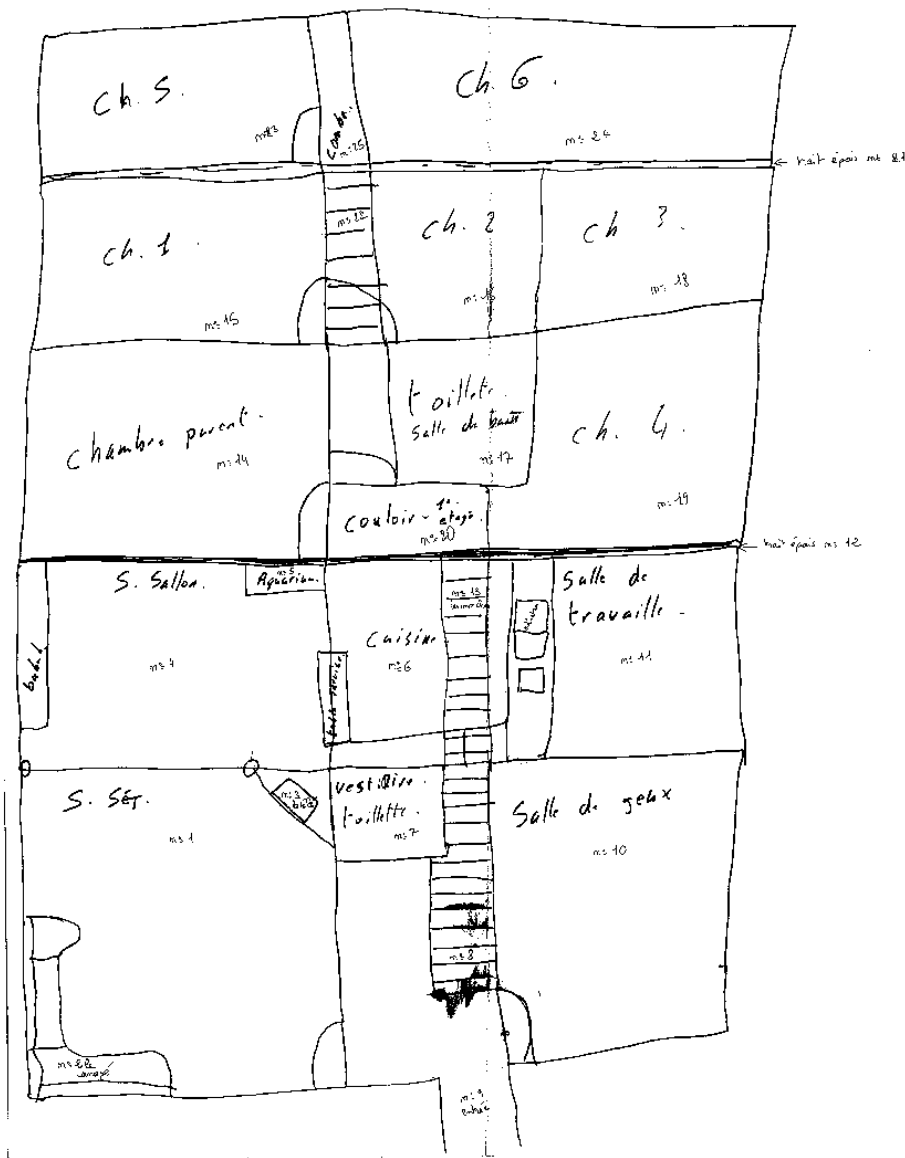
F2 : cuisine.

M : alors cuisine, allez réfléchis, oui.

F2 : et puis là c'est la salle de bains.

M : voilà.
F2 : même là, il faut marquer.
M : je ne sais pas si on fait une salle de bains ou qu'un WC.
F2 : salle de bains et WC tu marques.
M : oui mais c'est pas grave, allez ici tu mets, on va mettre entrée et ...
F2 : salon !
M : voilà, ici qui c'est qui écrit séjour.
F1 : salon.
F2 : séjour.
F1 : oh, je croyais que c'était salon.
M : ben on mettra alors salon vers la cheminée, allez chacun écrit un truc.
F2 : oh, il écrit plus quand il est à la verticale.
M : bon on va chercher un crayon de papier, il y en a un dans le meule.
P : attends on va le secouer de temps en temps et ça va aller, viens F1, si on le secoue, ça va marcher.
F1 : c'est à mon tour.
F2 : ici c'est la même chose?
M : ici on l'a pas mis, alors on continue.
F2 : là, c'est l'escalier.
M : ben, on le vire.
F2 : oui.
F1 : là on peut écrire escalier.
M : si tu veux, écris.
F2 : non c'est moi.
M : chacun son tour.
F2 : moi je mets salle de bains.
M : là, F1 va écrire bibliothèque.
F2 : non c'est tout facile bibliothèque, c'est moi qui l'écrit.
M : ben, c'est long à écrire bibliothèque.
F1 : bibliothèque, c'est au-dessus.
M : bureau, plutôt bureau, allez on marque bureau , car il y aura la bibliothèque dans le bureau. F1, écrit bureau !
F1 : et moi là, c'est salle de bains et F1 mettra entrée au-dessus. Là je mets WC.
M : non, ça va.
F1 : non, tiret WC.
M : alors entrée là haut ; comment ça s'écrit entrée.
M : non c'est avec un e.
F2 : et à la fin er ou ez ?
M : ee pour une entrée, allez demander à papa si ça lui convient?
F1 : papa vient voir, il faut que tu viennes voir ce qu'on a dessiné! Ici il faut marquer les deux étages?
M : ici, dans la marge.
F2 : dans la marge là
M : premier étage, pourquoi deuxième, ici c'est le rez-de-chaussée.
F2 : ici, là, je mets un étage.
F1 : tu marques rez-de-chaussée.
F2 : non, j'écris premier étage.
F1 : je commence par le rez-de-chaussée.
F2 : ça s'écrit comme ça rez-de-chaussée?
M : oui c'est comme ça.
M : on a nos escaliers qui arrivent là je vous signale.
F2 : non, ils arrivent ici.
M : si on les met au-dessus, ça n'ira pas, alors on va remettre une salle de bain ici. Je suis en panne de stylo, et puis là on va mettre une énorme salle de jeux.

F2 : oui ! Et c'est moi qui écrit salle de jeu
M : dans laquelle la maman ne fera pas le ménage ! Et vous pourrez y écouter de la musique, comme ça j'aurai la paix
F1 : là en dessous c'est quoi, une chambre?
M : non, la salle de bains
F1 : mais les chambres elles sont où alors?
M : les chambres on va les mettre là ; lauré disait qu'il faut mettre un couloir mais je ne sais pas comment on fait
F1 : il faut mettre des portes à toutes les chambres
M : comment va-t-on faire pour accéder aux deux chambres
F1 : il faut mettre une porte là
M : vous voulez dormir dans la même chambre?
F1 : non, mais on a pas le choix
F1 : tu coupes.
F1 : en deux la chambre
M : on va faire un couloir comme ça, vous aurez chacune votre chambre
F2 : il y en a une qui est plus petite
M : j e sais mais j'ai tracé à l' œil, quand ça sera pour la vraie maison papa et maman se réservent une super grande chambre
F1 : c'est quoi ça
M : les escaliers
F1 : il faut marquer escaliers
F1 : là tu marques chambre, et là moi je marque chambre et après c'est fini
M : on va rajouter un grand balcon, ça expliquera pourquoi il y a un couloir ; faut s'arranger un p :u dans la vie
M : ha elle est belle notre maison, qu'est ce que vous en pensez les filles?
F1 : très belle
M : très très belle
F2 : belle
M : ça va c'est pas mal, non ?
F2 : j'ai une idée, il faut aussi mettre des fenêtres là
Me: non, mais qui aura la chambre avec le balcon?
M : quand on aura construit la maison on « plouffera » à ce moment là ; papa viens voir notre maison elle est finie
P : attends moi aussi j'ai fini
M : on va mettre les meubles de la cuisine
M : je dessine une table ronde car on ne va pas changer nos habitudes ; là, un grand canapé, ici un pouf ; si on réussit le dessin, est ce que la maison est payée?
P : bon c'est bien, tu as quand même fais les escaliers me: oui
c'est de grands escaliers qui tournent
M : elle te plaît?
P : ho oui, oui parfaitement à part quelques détails nadège : avez vous fini ?
Me ça vous va ?
F1 : oui



Dessin PT 6

I. Présentation de la famille PT 6

Père (P) : opticien, 35 ans.

Mère (M) : mère au foyer, 36 ans.

Enfants : quatre filles âgées de 8,5 ans, 7 ans, 5,5 ans et 3,5 ans (F1, F2, F3, F4) ainsi qu'un garçon âgé de 15 mois.

II. Dessin de la maison de rêve

M : vas-y !

P : c'est moi qui va dessiner ? M, tu ne veux pas dessiner, tu es forte en peinture toi, ma chérie.

M : non .

P : je n'ai pas le choix , je ne suis pas balaise en dessin. Il ne faut pas m'en vouloir pour les ratures. Ce n'est pas la peine de prendre une règle ou quoi que ce soit ?

M : c'est le plan intérieur .

P : pourquoi toujours moi ? Donc le plan intérieur , c'est très facile , c'est très facile .

M : tu commences en bas , tu fais le canapé , après une table pour le salon , la salle à manger .

M : tu fais la télé d'un côté comme ça .

P : attends , ce n'est pas que le salon ; c'est l'intérieur ça va ensemble .

M : oui , l'intérieur .

P : je ne sais pas .

F4 : papa , papa.....papa , et moi !

P : attends ma chérie, je ne suis déjà pas trop...f4 ne bouge pas !

M : chut ! Arrête !

P : non , ça craint ! Qu'est-ce- que tu veux que je te fasse m ?

P : bon, un architecte n'aurait pas fait mieux.

F1 : papa, papa!

P : oui.

F1 : tu ne crois pas qu'il y a

P : oui, qu'il y a plus....que d'étages. C'est une bonne petite maison, hein? Il manque des choses?

F2: elle est petite.

P : mais, quand ce sera finit, elle sera comme ça.

P : regarde là en face, on ouvre la porte.

P : tout droit la salle de jeux, de l'autre côté, la salle de travail, dès que vous reviendrez de l'école.

P : on va ouvrir une porte, c'est à nous tout ça. Tu veux apporter des précisions m ? Tu es contente de moi.

M : oui

P : ouah ! Il ne pleut pas dehors, non ? Là c'est le canapé, quand j'ai vu la gueule du canapé, j'ai arrêté ; on dirait les chaussures du père Noël.

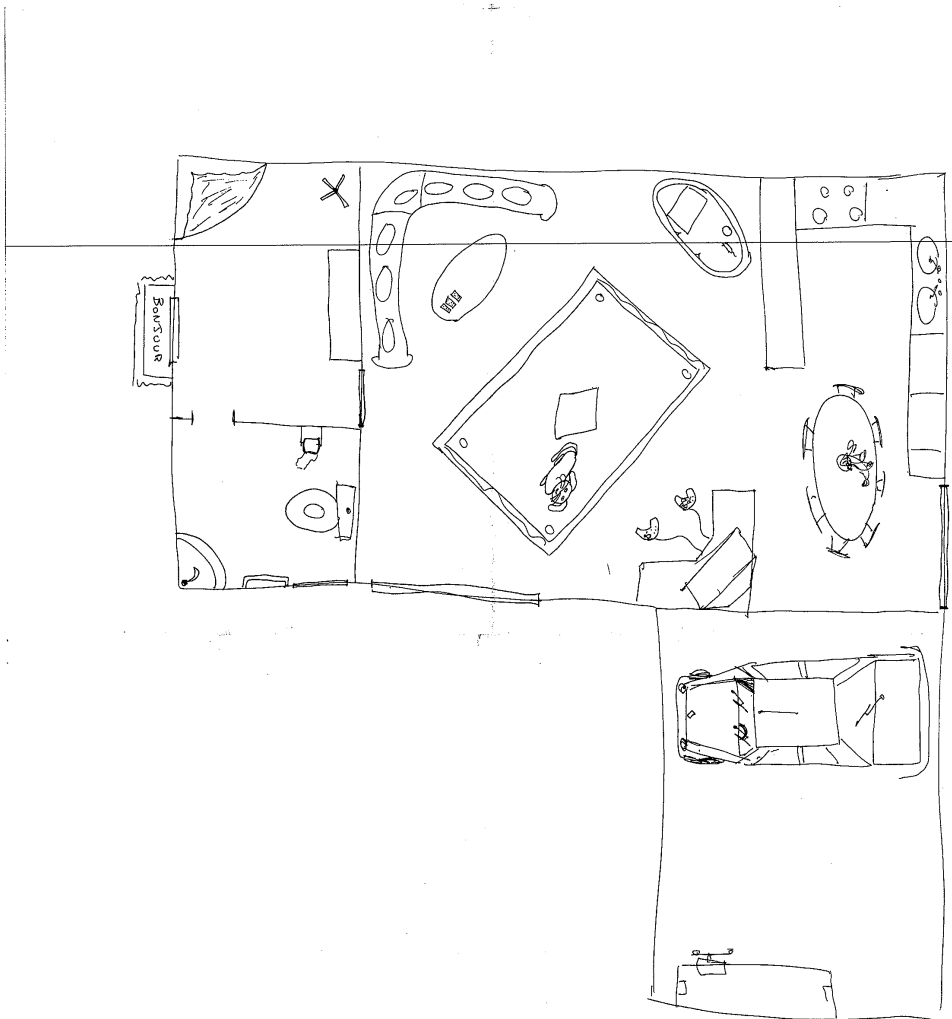
P : c'est la salle de séjour.

P : oui, j'ai fait exactement la maison actuelle.

M : c'est notre rêve, cette maison .

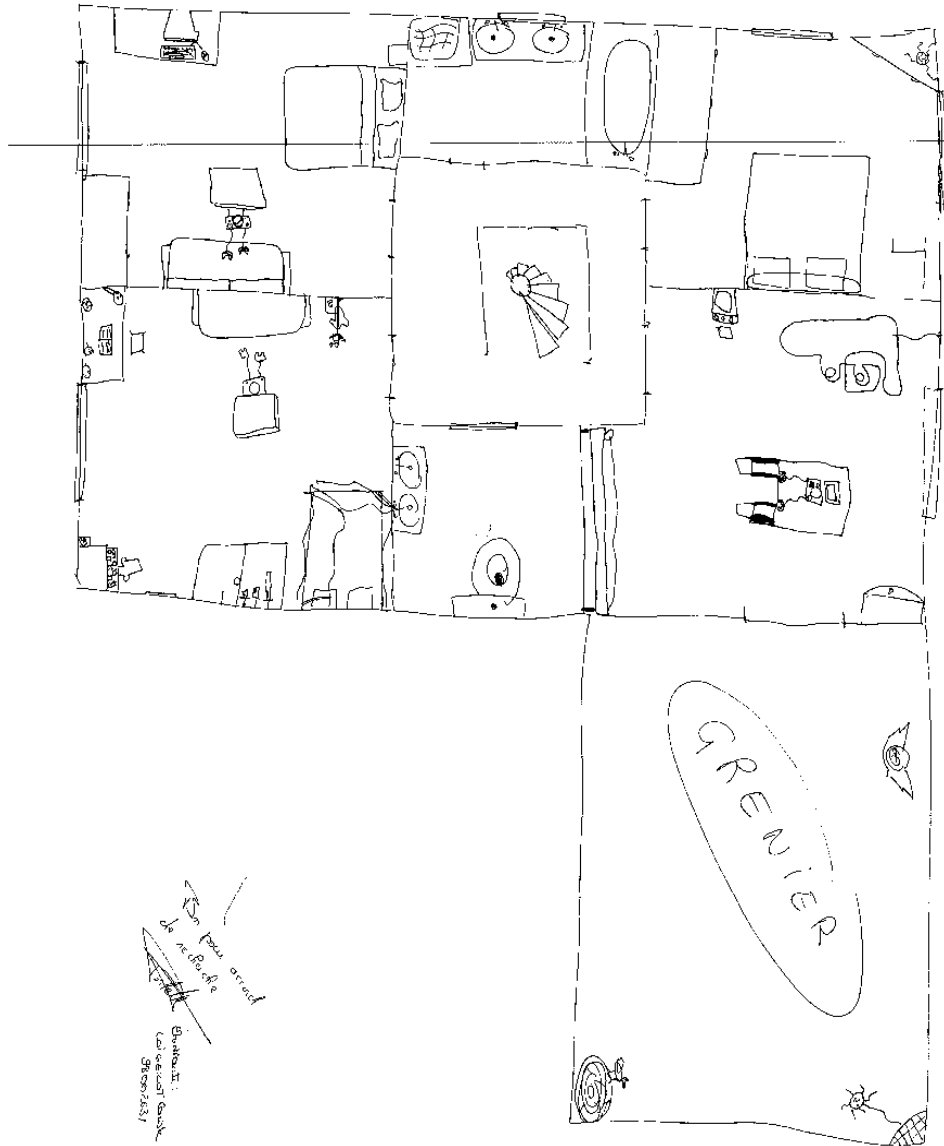
P : mon rêve à moi, c'est d'aller dans les Vosges.

M : a la campagne, mais comme on a beaucoup d'enfants.



10-001 2153

Dessin PT 7a



Dessin PT 7b

I. Présentation de la famille PT 7

Père (P) : aide-soignant, 41 ans.

Mère (M) : mère au foyer, 40 ans.

Enfants : un garçon aîné de 13 ans (G), une fille âgée de 10 ans (F2) et un garçon âgé de 6 ans (G3).

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon, vous voulez que je fasse quoi?

P : non, non, on va faire chacun notre tour, tout seul.

F2 : oui, on peut faire chacun notre tour!

P : bon, on vivrait dans quoi? Dans une maison moderne, dans une maison ancienne?

F2 : oui, moderne,... Moderne!

G : oui, vas-y moderne!

F2 : oh, non ancienne avec des pierres.

P : une maison euh

G : non, moderne!

S : avec des pierres!

P : ancienne ?ancienne? Moderne?

G3 : ancienne!

P : ancienne?

M : oui, allez ancienne ! On y va...

G : oui, allez on s'en fou!

P : d'accord, on va faire une maison ancienne euh... .

G : on prends une règle peut-être, non?

P : bon, moi je verrais bien...

M : non, tu n'as qu'un crayon... Tu te débrouilles avec ton crayon!

F2 : ouah ! Ca va être chaud!!

P : allez c'est bon, on fait l'intérieur

T : oui c'est assez!

P : elle est jolie cette maison! Bon alors, je vais faire...

G3 : et ce n'est pas comme ça notre maison!

F2 : il faut la faire pareil! Moi je vais faire ma chambre!

M : voilà chacun va faire sa pièce.

G : non pas comme ça!

P : d'abord il faut qu'on répartisse les pièces.

P : bon, là c'est simple c'est le garage.

G : non, on n'a qu'à faire une piscine intérieur!

M : non!

P : on va faire la voiture.

F2 : tu fais l'espace.

G : la voiture elle est grosse...

P : elle est pas belle!

P : ben c'est vu de haut la voiture, je suis désolé.

G : ah oui vu de haut le pare brise il est un peu bizarre mais...

G3 : je ne comprends pas ce que ce c'est.

G : on va dire que c'est un trou.

P : je m'ennuie

M : mais non il faut jouer le jeu.

G3 : arrêtes de faire tout!

F2 : tu feras ta chambre.

P : oui juste ma chambre.

G : mais l'intérieur c'est un plan, il ne faut pas faire ce qu'il y a dedans.

F2 : ben si!

P : bon ça c'est la voiture.

M : bon ben on l'a vu!

F2 : bon à G.

P : et là on peut mettre l'atelier de papa!

F2 : oh non tu le feras après.

M : oui allez!

G : tu marques dessus atelier et c'est bon
G3 : a moi!
P : là tu as la porte et là la baie vitrée.
P : là il y a une baie vitrée. Avant de dessiner on va répartir les pièces.
F2 : l'entrée on peut la mettre là.
P : bon là on a la cuisine, le salon là, l'entrée..
M : on n'a pas de fenêtre aussi. Les WC... Non.
P : un placard là.
M : non tu fais le hall d'entrée et là tu fais une grande pièce, la cuisine là.
P : le hall.
G3 : c'est quoi le hall d'entrée?
M : c'est comme ici si tu veux.
G3 : c'est quoi ça?
G : c'est un lavabo.
F2 : n'oublie pas...
P : là c'est un porte serviettes. Alors on met quoi dans l'entrée ? Un porte manteaux?
F2 : tu ne vas pas tout faire non plus?
P : bon on ne fait pas les meubles, là on fait le salon.
G : la baie vitrée dans la cuisine.
G3 : il fait plein de trucs.
M : attends ne la fais pas trop petite. Je ne sais pas, moi je ne veux pas de murs
P : donc la cuisine ouverte on va la faire là.
G : et les chambres?
M : tu la feras après ta chambre.
G3 : et les chambres on les fait en haut?
F2 : et nous on va faire quelque chose? Papa tu es en train de tout faire.
P : le four, le gaz.
G3 : et l'évier?
G : nous on ne dessine pas. Maintenant c'est à maman.
G3 : on c'est à moi!
G : ah oui!
G : un plan de travail là.
G3 : oui si tu veux!
P : et là comme on aime bien recevoir des amis... On fait comme ça.
G : pourquoi tu ne les a pas fait pareils dehors.
M : maintenant, tu laisses g faire une partie de sa chambre.
P : ma chambre!
P : on attends, là c'est le salon, les chambres sont au-dessus.
M : bon on va bien sûrs faire un canapé.. Une télé.
G : la Playstation, une table de salon.
G3 : la Nintendo!
G : un grand canapé.
F2 : j'adore!
P : moi j'aime pas.
M : maman ne sait pas dessiner bon... Je vous l'ai dit 50000 fois!
G : regarde papa.. Le canapé il est comme ça!
P : on dirait une assiette!
F2 : allez on perd pas de temps... On a encore plein de choses à faire.
G : c'est quoi ça? c'est pas beau!
P : c'est l'usure!! C'est les endroits où on s'assoit tout le temps!
M : c'est les coussins!
G : ah c'est les coussins
P : pourquoi t'as fait des traits?
M : "poussez vous voir un peu.
P : ca veut dire qu'après tu as ton nom brodé dessus.
M : y'a sept sièges!
F2 : y'a la place de pékin et de motus!!
P : c'est quoi?
M : la table de salon avec les télécommandes!
P : et la Playstation?

M : la télé on va la mettre où?
G : ben là!
F2 : pis elle tient comment ?tu fais la grande télé comme j'aime bien?
G : et on s'assoit où pour regarder la télé?
P : c'est moi qui fait la Playstation!
M : oh je ne sais pas dessiner!
P : ben laisses je vais te le faire!
P : mais si tu fais un grand meuble, un grand rectangle... Et un écran plus petit dedans, voilà!
G : c'est un grand écran!
P : et là on fait comme ça.
G3: ah, c'est les manettes de la Playstation!
G : tu mets une croix, un triangle.
P : tu vois c'est ta Playstation. Tu n'as oublié de faire les boutons!
M : mais non ils sont là!
P : moi j'ai envie.
P : qu'est-ce qu'elle fait maman?
P : c'est quoi.
G3 : c'est le panier du chat !
M : ah je savais bien que vous alliez reconnaître mon panier!
P : heureusement que tu as fait des oreilles d'ânes!
G : tu devrais marquer chat dedans!
M : attends j'ai oublié de faire quelque chose.
G3 : ah, un tapis comme papa il les aime. A moi!
P : donc je suppose que je vais pouvoir mettre bientôt mon tapis! Elle est trop hein? Parce qu'elle le fait en dessin et le mien elle ne veut pas le mettre.
G : c'est vrai que c'est chiant!
F2 : non attends je veux faire quelque chose.
G : a moi l'entrée, un porte manteau, laisse moi faire l'entrée.
P : j'espère qu'elle a emmené cinq cassettes.
G : on fait le chat.
P : laisse la, c'est motus. Oh comme il est beau!
G : c'est l'animal victime d'une...
M : mutation génétique.
G : ni chat ni chien.
M : allez G fais l'entrée.
P : je m'aperçois que vous oubliez rien.
G3 : il ne fallait pas faire un chat il est déjà à la fenêtre.
F2 : ah, j'ai oublié les jeux de Playstation.
M : imagines qu'on voit dessus, hein?
G : ben on voit dessus là!
P : on devrait écrire des étiquettes comme télé.
G : qu'est-ce que je peux faire?
P : tu sais le meuble où on met les chaussures
M : une étagère?
P : ah il faut une porte pour aller au salon. Où est la porte?
F2 : elle sera là.
G3: je fais des traits comme ça
P : oui fais là... J'aime bien notre maison, elle est jolie, hein?
M : oh non je n'aime pas trop.
P : c'est tout à fait comme on aime.
M : on dirait un champignon..
F2 : bon g dépêche toi.
G : attends, encore un petit canapé dans l'entrée.
F2 : motus il est en bas et pékin en haut
G3 : c'est pas comme ça les canapés.
P : après on va faire les chambres au-dessus et chacun dessinera sa chambre
M : si tu veux!
G : et là on peut rien mettre?
M : si une petite fenêtre.

F2 : il faut que pékin s'assoit sur une fenêtre

G : on fait les assiettes pour le dîner.

P : allez on fait les chambres au-dessus

G3 : non c'est moi qui fait ma chambre!

P : mais oui! Je vais faire le plan.

G : et le paillason à l'entrée avec bonjour. Oh j'étais sûre!

P : je vais faire un grand rectangle.

M : tu fais rien au-dessus du garage.

P : ben si notre chambre

M : ben non y'a pas de fenêtre

P : non y'en a trois en haut.

M : mais là c'est une maison imaginaire

G : là c'est vachement grand quand même.

P : oui mais là il y a un grenier

G : il est grand... C'est pas logique, il a vraiment pas le sens des dimensions papa.

P : alors là il y a deux fenêtres, une là, une là, hein?

G3 : et nos chambres elles sont où?

M : celle là c'est la notre... Avec deux fenêtres

G : ben dis donc!

P : non dans votre chambre y'en a pas deux!

G : et les velux faut les faire en pointillés.

P : alors là on fait comment? On fait....

M : faut pas oublier qu'on monte par un escalier en colimaçon qui arrive dans un hall

G : il faut faire des escaliers droits!

G : elle a pas le sens de l'argent maman... C'est de l'humour. Escalier en colimaçon, deux fenêtres... Il sait pas dessiner, on dirait un sigle!

P : bon on arrive là, hein?

G : faut le faire autour d'un poteau l'escalier, non?

P : on rentre comme ça

P : un escalier c'est droit

M : chut!

G : papa, l'escalier il fait le tour, non?

F2 : qu'est-ce que tu fais?

M : un petit hall qui dessert les chambres

F2 : moi je prends la plus grande

P : bon une porte là, là la salle de bain.

G : oui la salle de bain, on allait l'oublier!

P : en haut y'a pas de salle de bain!

F2 : une salle de bain avec des escaliers pour monter dans la douche!

P : là on fait le coin lavabo... Une fenêtre devant.

F2 : bon maintenant à nous!

G : qu'est ce que c'est ça,

M : il y a un velux en haut

F2 : il est gros le WC!

G3 : il est énorme!

F2 : c'est pour les grosses fesses.

G : marque en marbre sinon.

F2 : maintenant c'est à moi.

P : attends là on va faire une chambre.

G : et vous, vous avez la plus grande.

P : une chambre là.

F2 : "mais y'a que trois chambres!

G : ca c'est la chambre d'amis.

P : regarde il y a nous, F2, G3 ou G, une autre et là c'est le grenier. G3 tu veux quelle chambre?

G3 : là!

M : non là c'est le grenier

P : tu as celle là ou celle là.

G3 : celle là!

F2 : il a pris la plus grande.

P : bon tu dessines ton lit

G3 : mon lit il sera là
F2 : pas prêt de la porte d'entrée
G : oh ben il est tout fin ton lit !
G3 : ca c'est la couverture
M : alors thomas!
G : ah c'est la couverture.. Je me disais bien!!!Il le voit comme ça lui.
M : c'est normal.
G : oui mais faut pas.
M : laisses le dessiner sa chambre
G : maman, moi je vais me faire un lit quarante places!
G3 : et après?
M : ton bureau, ce que tu veux.
G3 : un bureau
M : attention là il y a la porte
G : et là c'est ta tête, G3?
M : c'est l'oreiller!
F2 : pourquoi tu as choisi cette chambre?
G : moi je vais faire un ordinateur!
G3 : sur mon bureau je peux faire une Playstation
F2 : oui une Playstation, un ordi. Mais une Playstation deux!
G : tu fais un p, c'est soit pour Playstation ou pour G3.
G3 : je l'ai pas bien dessiné!
P : c'est quoi ça?
G3 : c'est mon bureau! Il y a deux chaises.
G : il faut faire pour allumer la console.
P : il l'a fait.
G3 : ca c'est pour faire les manettes.
F2 : dépêche toi G3.
G : tu fais un train qui va dans sa chambre.
G3 : et quelques jouets
F2 : tu fais une caisse, tu fais un grand carré là
G3 : non!
M : laisse-le!
G3 : là je vais faire un bac à jouets!
M : si tu veux.
G3 : la serrure... Qu'est-ce que je pourrais faire?
P : réfléchi pendant que F2 fait sa chambre.
F2 : je prends celle là!
P : je suis étonné, je pensais que tu allais prendre celle-là pour surveiller le cheval!
F2 : non, c'est à maman
M : j'ai rien dit.
P : si tu as dit que tu voulais deux fenêtres.
M : ben je peux en faire une là!
G3 : c'est quoi?
F2 : comment je peux faire un lit baldaquin?
G : tu marques lit baldaquin dessus.
G3 : elle a fait deux oreillers.
M : parce qu'elle a envie d'un grand lit.
P : regardes tu fais comme ça... Je te montre..
G : tricheur papa... Va... Mais c'est pas en perspective qu'on fait.
G3 : oh c'est pas beau!
P : G3 laisses là faire!
G3 : eh ça devrait être à toi maman!
M : ce n'est pas grave.
F2 : ma chaise, ma lumière.
G3 : après c'est à moi!
F2 : là on va faire des crayons.
G3 : moi je ferai le chat dans ma chambre.
F2 : une armoire.
G3 : et la Playstation!

F2 : euh je vais faire un ordinateur.
G3 : oh j'en ferai un aussi.
F2 : là c'est vu de dessus... C'est bien comme ça? Un beau fauteuil.
G3 : moi je ferai un canapé dans ma chambre... C'est quoi?
M : c'est ses rollers.
G3 : moi je vais faire des skis!
M : des skis?
G3 : oui quand il neige... Oh elle fait tout comme moi!
F2 : mais pas des fauteuils comme maman!
G3 : oh ben moi j'aime bien! C'est quoi?
P : c'est une petite table.. Dis donc les chambres, elles font cinquante mètres carrés!
F2 : c'est pas une table, c'est un télé!
P : oh pardon!! Bon allez dépêche toi, y'a encore G3 et maman
G3 : et après y'a moi parce que j'ai trouvé!
P : allez G3 à toi
G : bon je prends celle là!
G3 : et maman, faut faire un truc là, et tu peux pas rentrer dans ta chambre. Et si je veux aller au grenier et dans la chambre de G, elle est plus prêt... Ceux qui ont deux oreillers, c'est des lits d'amoureux! Hein?
G : t'a pas deux oreillers toi?
F2 : et ça c'est ton bureau
G3 : moi je vais faire un ordinateur, avec un jeu.
G : je fais la souris.
P : oh ils leur manquent pas grand chose, hein? A part trois ordinateurs!!
G3 : après je fais ce que je veux.
P : il nous manque un ordinateur, c'est tout!
F2 : et on a pas des escaliers comme ça!
G3 : allez G!
F2 : et pas un lit à deux places!
G3 : il ne s'est même pas fait une Playstation!
P : oh ben on va en avoir combien?
M : on en a déjà trois!! Une en bas, une à G3 et une dans ta chambre!
P : après je fais la chambre de papa et maman
G3 : non!
M : je fais ma chambre! J'ai pas dessiné encore!
P : écoute, maman fait la chambre et à la fin tu feras ce qui te restes à faire.
M : ca y est G? Attends il manque une poignée
G3 : j'ai trois choses... J'ai un peu raté!
G : la maison, elle a la même forme que la notre.
P : c'est vrai en plus!
G : t'as oublié le fer forgé au dessus de la porte.
F2 : et l'arc de cercle pour rentrer dans le jardin.
P : allez donne à maman qu'elle fasse la chambre.
M : t'as oublié la prise.
P : ca m'aurait étonné que maman fasse un lit près de la fenêtre.
F2 : personne n'a fait contre une fenêtre!
P : ah tu sais ça fait dix sept ans , je connais.
G3 : oh le lit d'amoureux!! Le lit d'amoureux!
P : tu n'oublies pas mon truc!
G3 : c'est quoi?
P : mon fauteuil! C'est une armoire!! Et on a horreur des armoires!
M : faut bien des armoires, on a pas de placards ici!
G : et un fauteuil pour lire ton journal
G3 : moi j'en ai un de placard!
M : on dirait une chaise! Au départ c'est un fauteuil!!
F2 : c'est quoi?
M : des petites fleurs!
P : c'est bon?... Oh attends le grenier
G3 : il est pas beau ... Moi je vais faire une araignée.
F2 : c'est ce que j'allais faire.
G3 : ou alors une mygale.

G : non tu feras un serpent!

M : oh non! Attends on dirait un soleil ton araignée!

G3 : c'est quoi?

F2 : c'est une table.

G : qu'est-ce que c'est ce truc?

M : un petit oiseau!

G3 : un petit oiseau dans son nid!

P : comment on fait les chauves-souris?

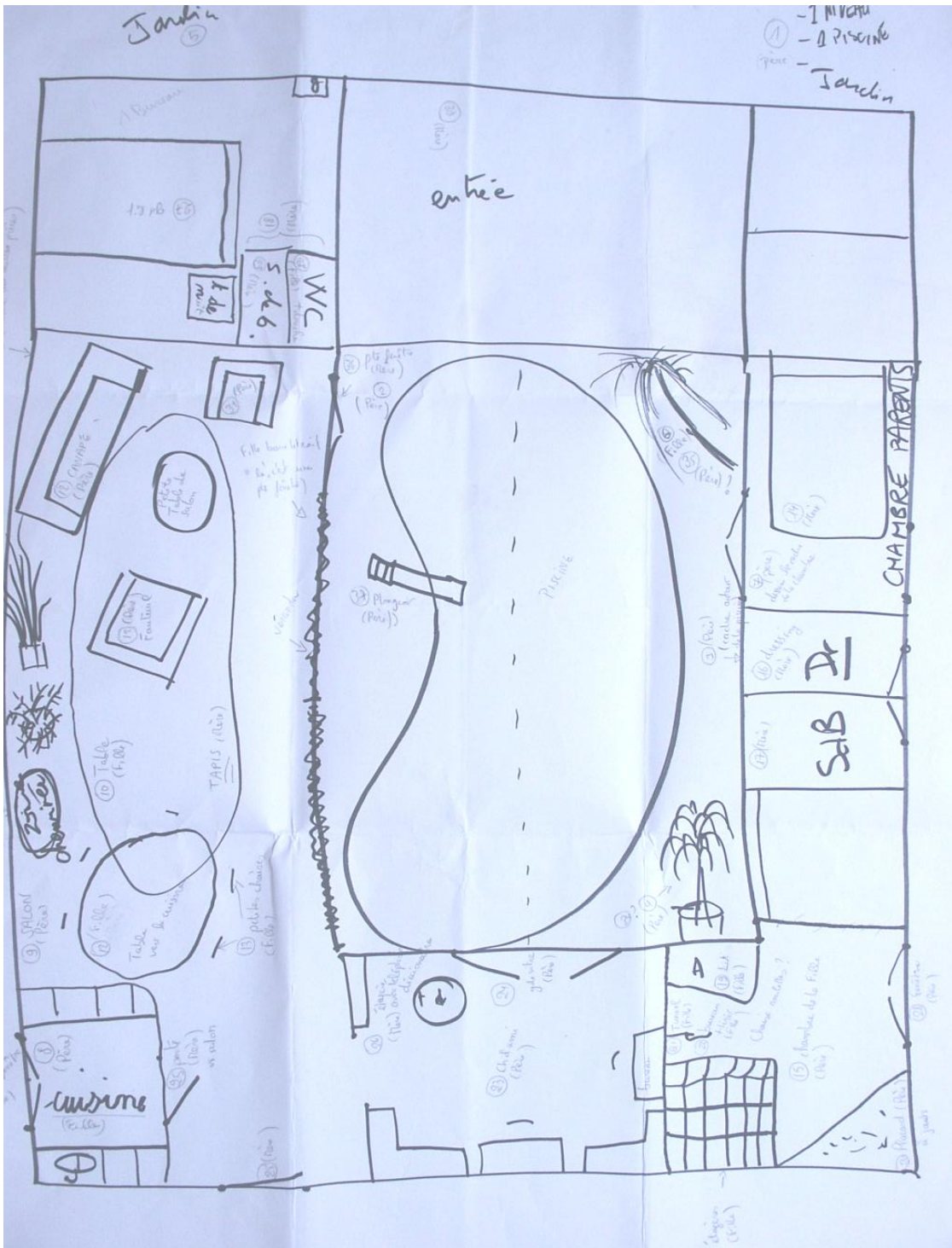
M : elle est énorme ta chauve-souris!

G : par contre, tu vois le nid il est un peu disproportionné par rapport à l'oiseau!

M : elles sont minuscules celles qu'on a !

G : Batman!

P : allez c'est bon!



Dessin PT 8

I. Présentation de la famille PT 8

Père (P) : commercial, 32 ans.

Mère (M) : professeur des écoles, 29 ans.

Enfants : une fille âgée de 6 ans (F).

II. Dessin de la maison de rêve

P : c'est parti. Alors qui commence? Est-ce qu'on se concerte?

M : ah oui . Moi, je commence par le tour de la maison.

P : donc ça veut dire que c'est toi qui...

M : tu voudrais qu'elle soit comment?

P : ca veut dire que c'est toi qui prends les décisions pour le dessin ? On en parle avant et c'est toi qui la dessine.

F : ouais.

P : ou tu fais ta maison idéale?

M : dans la consigne, on fait une maison idéale familiale, en famille; moi dans ma maison idéale je ferais pas d'étage, que tout soit au rez-de-chaussée.

F : d'accord, alors on ferait un jardin.

M : grand.

P : un jardin, un étage, en dessous un balcon.

F : une véranda et puis ... :

M : ah oui une véranda, moi je veux aussi ...

F :ouais.

M : d'accord pour la véranda.

P : on note? Un seul étage?

M : moi, j'aimerais bien ...

P : d'accord.

M : ce qui serait bien, c'est que ce soit au milieu et que la maison soit tout autour et une piscine tout autour.

P : en fait...

F : comment on la fait la piscine, comme ça ?

M : comme tu veux.

P : tant qu'à faire.

M : oh, oui un peu comme une marre.

F : une marre ? Comme ça ?

M : pas trop grande pour qu'on puisse mettre nos pièces autour.

F : comment je la fais ?

M : dessine comme ça et papa le fera.

P : en rond, en cœur.

F : comme ça.

P : en haricot.

M : est-ce que tu peux dessiner une piscine en forme de haricot?

P : c'est un haricot, d'accord.

M : oui, on garde comme ça.

P : oui, une piscine en haricot.

M : voici les pièces ensuite qui sont autour, comme ça ? Avec de la verdure et puis la véranda par-là ? Du côté ?

F : la véranda là, j'aimerais la maison, j'aimerais...

P : on met ça dans un cadre bien précis.

M : avec des arbres, un jardin extérieur quoi.

P : et la maison autour ? Il y a un cadre.

M : oui.

P : le jardin il est où alors ?

F : il est là, tout autour de la maison.

P : tu sais, on va mettre des habitations sur trois côtés, et on va laisser ouvert celui-là bas.

M : d'accord.

P : et donc chaque pièce donne sur cette pièce centrale qui est une piscine. Piscine, jardin, avec un palmier.

M : la véranda qui est ici.

P : d'accord. On dessine un palmier? Voilà, tu peux même le dessiner plus gros.

F : je sais.

M : en trois, je me disais qu'on ferait l'endroit pour dormir où ce serait calme et un endroit pour le salon et puis ...

F : et une petite cuisine.

M : voilà une toute petite cuisine, j' suis d'accord.

F : pour pas trop ranger.

M : pour pas trop ranger.

P : alors une cuisine, peut-être mettre des indications?

F : comme ça ?

M : oui. Une cuisine.

P : là, y' a le salon.

F : une table, des chaises.

P : si tu veux. Ben, ça c'est ta table!

M : y' aura plus de place de mettre le canapé!

F : c'est pour ça que je voulais faire au crayon de papier.

M : non, mais attends, papa va t'aider.

P : fournir autant de place ...

M : on va dire que c'est un tapis.

P : allez, tiens.

F : oui parce que ...

M : voilà, y'aura peut-être des canapés qui regarderont du côté de la piscine et puis une petite table vers la cuisine.

P : tu veux que je dessines?

M : voilà et puis tu mets des petites chaises autour, tu vois comme ça.

F : comme ça ?

M : oui. Et puis là donc des canapés.

F : je les dessine comme ça ?

P : attends, je vais les faire.

M : moi, je sais pas réellement faire les canapés, deux canapés. Tu veux une cheminée toi ?

P : oh non

M : bon alors, y'a des canapés, des fauteuils.

F : il sera là le fauteuil.

P : ca fait un grand salon.

M : une petite table ronde, une petite table de salon.

P : il y a plein de choses rondes, table ronde, petite table, piscine euh piscine.

M : en haricot.

F : ca c'est la véranda?

P : ouais.

F : y'a une maison et au milieu y'a une piscine.

M : ben voilà.

F : et puis il faut qu'il y ait des cabinets.

M : oui, il faut qu'on en profite.

F : un petit jacuzzi, hein oui, un petit jacuzzi ?

P : maintenant de quoi a-t-on besoin?

M : moi, je veux les chambres.

P : elles seront petites les chambres.

M : la chambre des parents.

F : moi, c'est moi qui me la dessine.

P : bon je mets la chambre a.

M : non, la chambre des parents.

F : ouais, elle est grande la chambre.

M : et à côté, je veux un dressing, pour me reposer.

M : et puis à côté une salle de bain.

P : ca y ait, y'a plus de place.

M : je veux un WC et une salle de bain. La chambre des parents, le dressing et la salle de bain.

M : a toi a., ta chambre.

F : qu'est-ce que je fais?

P : tu fais ce que tu veux.

M : tu mets ce que tu vas mettre dedans.

F : déjà une petite étagère pour ranger.

P : tu veux que jet' aide?

F : oui.

M : qu'est-ce que tu veux y mettre?

P : tu veux dessiner tous les détails de ta chambre, oui ?
F : non.
P : le placard, le lit, tout ça ou on s'en fiche un peu de la répartition?
F : un placard à jouets.
M : alors il faudrait un lit et puis quoi?
F : ca, c'est pour ranger les jouets.
M : et qu'est-ce que tu as encore à mettre, F ? Qu'est-ce que tu veux mettre? Une armoire pour les vêtements, pour ranger les jouets et puis?
F : un bureau.
M : un bureau.
F : mais moi ce que je dirais, c'est qu'il y a un tunnel pour arriver ici parce que ...
P : bon, on passe tous par là.
F : oh oui, d'accord. Oh, c'est mal fait.
P : tu fais comme tu peux.
M : qu'est-ce que c'est?
F : un tiroir. Là, y'a une chaise roulante.
P : une chaise à roulettes?
M : tu mets un gros fauteuil.
F : voilà.
P : faudrait rajouter une chambre d'ami. Heureusement, il nous reste un peu de place sur la feuille.
M : on va mettre un bureau par là.
P : alors un bureau ici. On va rajouter dans la grande ...
F : là, c'est le jardin.
P : ben on réduit un peu sur le jardin parce que ..., on va dire qu'on a pas de limites dans le jardin.
F : voilà comme je l'ai fais.
P : forcément.
F : moi, je mets la chambre d'ami ici.
P : ah non, on laisse justement ouvert, c'est. ..
M : alors là, on mettrait une porte, une cuisine, on rentrerait par là dans le salon.
P : toi, tu t'es penchée sur l'architecture, pas sur la ... Pas sur le ... Sur l'ergonomie et pour que ce soit facile d'utilisation. Est-ce que c'est à nous de réfléchir à ça ?
M : ben écoutes, toi t'as pas envie, t'as pas envie, moi je réfléchis.
F : c'est par là ma chambre sinon je rentre pas chez moi.
M : tu rentreras par là, tu changeras l'intérieur;
M : ton bureau, tes étagères, elles sont où ?
F : passes-moi le stylo deux secondes.
M : voilà.
F : mets une petite étagère et tu mets le téléphone, le dictionnaire.
M : là-bas, dans la chambre d'amis?
F : passes-moi le stylo, on tourne la feuille.
M : oui. Un lit, un grand lit.
F : peut-être faire une fenêtre?
M : si tu veux.
P : tu sais, tu veux que je t'aide à dessiner une fenêtre?
M : une cuisine, une salle à manger, un salon, un bureau.
M : la chambre de f, notre chambre, un petit détour. ..
P : ah tout ça c'est des petits détails.
F : là, la salle de bain.
P : les lits sont immenses euh, puis là ...
M : WC c'est w, c, demandes avant si tu veux être sûre.
F : et puis?
M : ben, c'est important qu'il y ait un WC dans une salle de bain parce que déjà quand t'es au salon et tout, on risque de faire tout le tour.
P : ca, c'est l'entrée.
F : ouais, d'une part qu'on entre ...
P : ca semble être pour les fs, non?
F : oui, mais il n'y a pas de douches.
P : si tu veux, il peut y'en avoir.
F : là, on met douche et WC.
M : non, parce qu'il y a déjà là les douches, c'est par ici qu'il faut en mettre, alors dans la salle à manger, cuisine?

F : oui, mais les douches?
M : WC, on va rajouter: WC, salle de bain, voilà.
M : qu'est-ce que tu dessines-là?
P : un deuxième fauteuil, des plantes vertes, j'en dessine quelques uns ?
M : le reste, on va le mettre là. Une cheminée.
P : en principe, c'est dans le salon.
M : ou alors par là vers la cuisine, non? C'est n'importe quoi.
F : mais si.
P : c'est sûr, c'est sûr que la surface va être la partie sur, l'échelle, assez étrange.
F : et puis là alors, y'a plein de jardin.
P : pas forcément grand, il faudrait que ce soit un peu vaste ici.
M : si on veut un jardin, pourquoi veux-tu que ce soit parfaitement équilibré, puis tout bien mis à l'échelle?
P : oh ben c'est l'idée que ... C'est pas notre, c'est sûr, c'est pas notre, c'est notre, on a pas les moyens de faire à l'échelle.
M : et puis encore des plantes alors autre chose, de la chaleur autour, des choses chaleureuses autour de la piscine.
P : des palmiers au bord de la piscine, ça me rappelle l'ambiance ...
M : hollywoodienne.
P : un petit pot de plante ici. Alors cette cheminée, où est-ce que vous aimeriez la voir?
F : mets la là, comme tu veux.
M : oui là, bien suspendue.
F : pourquoi suspendue?
M : c'est une cheminée classique, moi je vois ça assez contemporain.
P : ouais.
M : une cheminée suspendue soit entre l'endroit où l'on mange où on peut la voir soit dans le salon.
F : vous avez marqué quoi?
M : une cheminée.
M : donc tout est ouvert sur l'intérieur et rien sur l'extérieur.
P : il faut qu'on prévoit quelques fenêtres. Alors ...
M : a la cuisine.
P : on la dessine comme ça. Là aussi.
M : oui et peut-être même une porte, ce serait plus facile pour passer ensuite dans la chambre de f.
F : on va dire qu'il n'y a pas de trait.
P : voilà.
M : la chambre des parents, la chambre d'amis, ça peut être sur le devant.
F : pas devant ma fenêtre.
M : si, là, et puis des grandes portes fenêtres.
F : j'imagine ...
M : un pont battant. Tu mets une cour pour qu'on puisse tout ouvrir. J'y pensais mais c'est peut-être pour ça qu'il n'y avait pas de portes-fenêtres. Voilà la porte-fenêtre qui coulisse.
F : là, c'est une petite fenêtre.
M : là aussi.
F : ah oui, mais il faudrait des cabines de déshabillage.
M : et là qu'est-ce que tu mets?
P : sais pas, ça peut être un arbre, l'entrée quoi.
M : « alors, qu'est-ce qu'on a oublié? Tu voudrais ajouter quelque chose a. ? »
F : « oui. »
M : « quoi ? »
F : « un plongeur. »
M : « tiens, un plongeur? »
F : « je sais pas le faire, papa. »
M : « tu le mettrais où ? »
P : « ça peut se faire comme ça. »
F : « et puis un escalier. Non, rien, un porte-serviette. »
M : on a tout.
F : non.
P : c'est original, une piscine en haricot centrale. La structure est très carrée.
M : moi, j'aime bien les maisons vues sur l'intérieur.
P : ouais.
F : fini.
M : a-t-on fini?

P : ben, on a pas le temps de faire par là, et là-bas. Le temps est vite passé; on va dire qu'on a géré la maison.

M : l'entrée, celle du jardin.

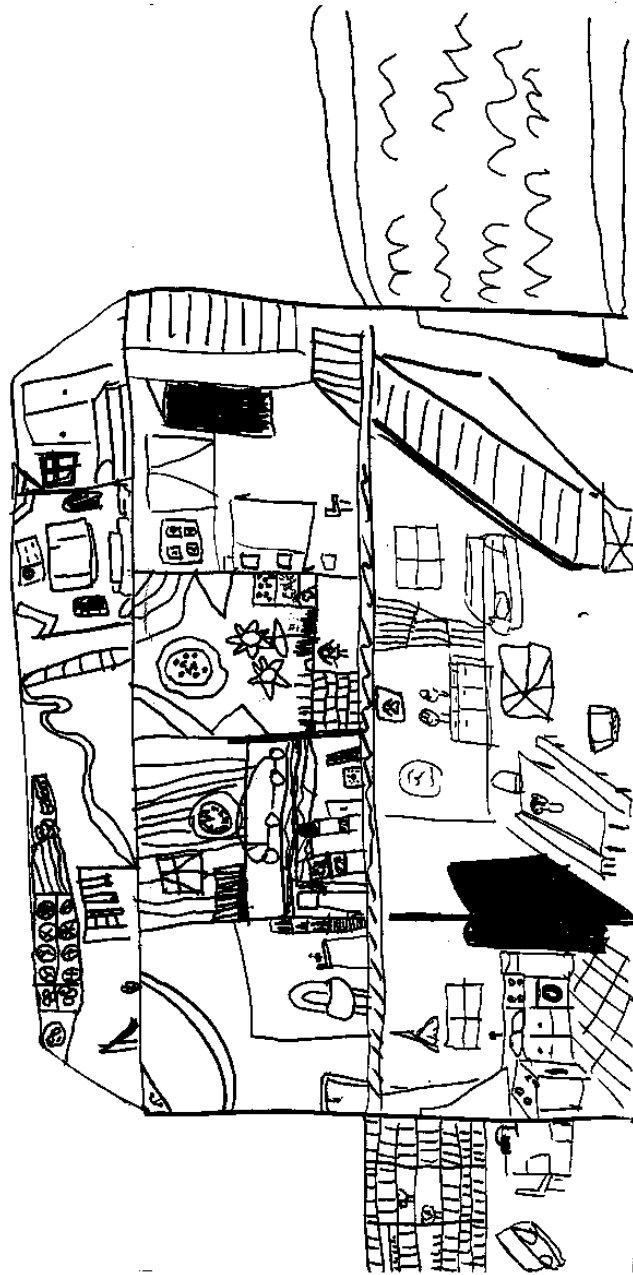
F : imagines que là il y aurai encore un jardin.

M : on a fini.

P : on aurait pu mettre la piscine dans le jardin.

F : moi, j'aurais voulu un jacuzzi. On aurait pu mettre une piscine là aussi.

P : en fait, d'après ce que tu dis tu veux multiplié par deux. Comme ça tu es tranquille, comme ça ce sera deux fois plus grand.



Dessin PT 9

I. Présentation de la famille PT 9

Père (P) : commerçants, 30 ans.

Mère (M) : commerçante, 31 ans.

Enfants : un garçon aîné âgé de 8 ans (G1) et une fille âgée de 5 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : qui commence ; d tu veux commencer à dessiner la maison ? Non, F2, tu veux la dessiner.

M : non

F2 : l'intérieur.

P : qu'est ce qu'il y a ?

G1 : je voulais dessine.

M : tu dessineras ta chambre.

P : tu voulais faire quoi, dessiner le plongeur ?

G1 : non, rien.

P : tu vas prendre le stylo et dessiner l'intérieur.

G1 : je voulais faire une maison comme tu faisais.

P : tu voulais faire la même ?

G1 : pas la même , pas pareil.

P : tu voulais quoi, toi ? Pas une piscine, une ferme, une balançoire ?

F2 : qu'est ce qu'il va faire papa ?

M : on peut pas la mettre dans l'autre sens là.

P : on peut dessiner l'intérieur.

M : il faut partager parce qu'il y a l'étage.

P : on fait comment, un plan de coupe ?

M : hein ?

P : on fait comme on veut ? Tu la vois en plan de coupe, toi ?

M : c'est-à-dire ?

P : ben faire comme ça.

M : ouais.

P : donc il vaut mieux la faire dans ce sens là.

M : oui mais il y a un étage.

P : ben si on peut, elle est plus large que haute ; tu veux dessiner ?

M : non.

P : tu veux dessiner d.

F2 : moi j'ai envie de dessiner.

G1 : j'aime mieux faire des trucs tout simple.

P : on a qu'à partir comme ça , non ?

M : oui.

F2 : je veux dessiner.

P : tu veux dessiner quoi, ben viens dessiner ;

P : là, on met l'escalier.

M : ouais.

P : l'entrée est là.

P : c'est le salon là ?

M : pis une partie là ; je ne vois pas trop comme tu veux faire, ah d'accord.

F2 : il y a beaucoup d'escaliers.

P : on fait quoi là, une cheminée ?

M : ouais, une grande cheminée.

F2 : papa, je veux dessiner.

G1 : c'est qui ça ?

P : c'est une lampe...la machine à laver.

M : tu laisseras une ouverture.

P : l'ouverture elle vient là non ? M ?

M : ouais, ouais.

F2 : et où elle est la table ?

G1 : ben tu dis que ça c'est la porte.

F2 : elle est où la table papa.

G1 : ben oui au fait.

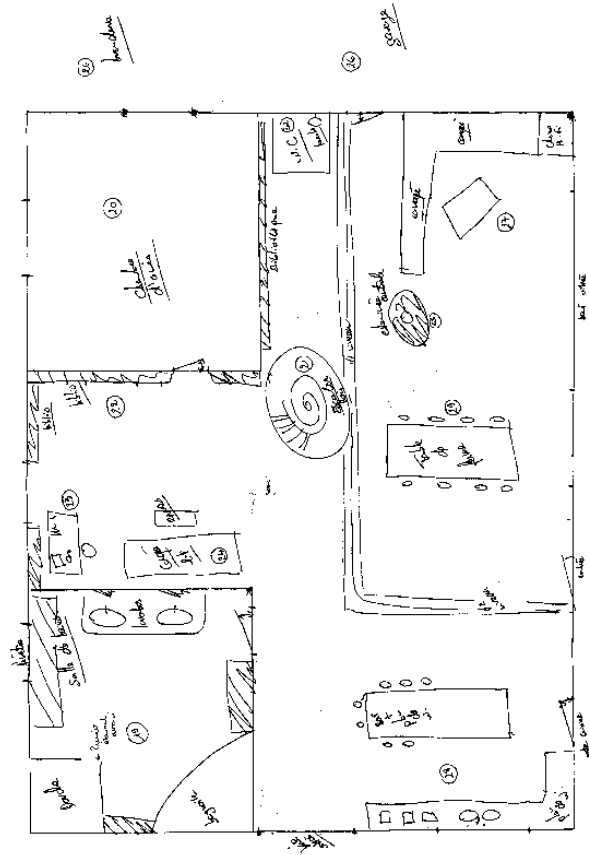
P : je ne sais pas.
M : on peut pas recommencer.
G1 : ben tu dis que c'est la porte grande ouverte.
P : on va peut-être plus schématiser parce que...
M : ouais ben donnez des idées.
F2 : non.
G1 : mais moi je sais pas pour l'intérieur.
M : tu dis ce que t'as envie dans la maison.
P : tu dessines ?
G1 : non mais je sais pas faire l'intérieur
F2 : papa je veux dessiner
G1 : toi tu commences pas
M : viens voir là
P : allez je fais le dernier cadre ; tu dessines ce que tu veux dans la salle à manger ; tu fais quoi, la télé par là, non ?
F2 : qu'est-ce que je fais ?
P : c'est quoi la télé ; ben fais des boutons à côté
G1 : non regarde ils sont là ils regardent là
P : oui mais c'est pas grave ; tu la mets sur un meuble
F2 : non
P : ben regarde comme elle est ; faut faire l'écran
G1 : si tu veux, je peux le faire ; toi, tu fais tout noir
P : mais laisse la faire
G1 : mais comment on va la voir la télé
P : mais c'est pas grave
G1 : c'est quoi ça
P : ça c'est la bibliothèque et quoi d'autres tu veux mettre
F2 : ben ...
P : tu peux mettre un tapis par terre ; ça va G1?
F2 : la piscine
M : ah non ça c'est dehors, ben dessine à côté
P : et en plus c'est une piscine à vague et ben dis donc, ça va coûter cher
P : allez, tu veux rajouter quelque chose en bas toi
P : à toi, prends le stylo un peu ; allez prends le feutre ; chambre, salle de bains
p : bien, bien t'as pris une grande place pour les toilettes, c'est un endroit important pour d
G1 : pourquoi, on fait ses besoins non
F2 : pour se laver les mains
G1 : ça c'est les produits
F2 : on pourra se laver les mains au moins ; ben nous on en a des parfums pour les toilettes
P : fais une séparation là et tu pourras mettre la baignoire
G1 : mais non je vais mettre comme ça
P : tu veux tout remettre dedans
M : fais une séparation parce que j'aimerais bien avoir les toilettes séparées de la salle de bains moi
P : on pourrait croire que tu dessines la baignoire au plafond
M : mais non c'est vu de haut
G1 : c'est bête, on pourra dire que c'est un autre lavabo
P : qu'est-ce qu'on a dit : une chambre pour c, une chambre pour g, une chambre d'amis
F2 : non c'est moi qui vais faire ma chambre
P : c'est quoi ton lit là ?
G1 : ouais
P : et on n'a pas fait la cheminée, on devait la faire
F2 : pourquoi elle est en bas la cheminée
P : pour que ça chauffe partout
G1 : et le radiateur
P : qu'est-ce que tu veux mettre dans la chambre ?
G1 : une télé
F2 : ah ouais une télé
P : c applique toi ; qu'est-ce que tu veux mettre d'autre ; alors qu'est-ce que tu veux faire d'autres
F2 : qu'est-ce qu'il fait
P : c'est sa chambre

G1 : non là, tu fais la porte aussi, il faudra faire des escaliers comme ça
M : mais on ne peut pas faire exactement comme on veut
G1 : il est déjà quatre heures ; c'est quoi ça ?
F2 : c'est pour mes livres parce que j'en ai dans ma chambre
P : non ça c'est des dictionnaires ; pis qu'est-ce que tu veux faire d'autres dans ta chambre
F2 : ben mon lit
G1 : et mais je croyais que tu faisais tout le haut moi ; t'as tout rempli là c juste pour mettre tes livres et ton lit ; c'est quoi ça ?
F2 : ben, mon oreiller
G1 : ça c'est une armoire
F2 : des jouets ?
P : ouais ben fait des jouets
F2 : qu'est-ce que je pourrais faire ?
P : des nounours
F2 : je ne sais pas faire
P : c'est pas grave
G1 : tu mets des points
P : c'est un nounours qui a la varicelle
G1 : tu peux m'en faire un, moi j'en n'ai pas mis, les voitures je les mettrai
F2 : mais donne le crayon
G1 : ou autrement, regarde maman, là
P : allez vas-y; t'es contente
M : tu veux quoi encore dans ta chambre ?
F2 : une horloge
G1 : tu veux qu'on te la fasse ? Mais j'aime bien faire les horloges ; je peux faire une horloge ?
M : la génération des enfants stressés
G1 : alors là c'est une horloge dévorée par un monstre
P : ca y est ; ensuite ; qu'est-ce que tu veux faire d'autres
F2 : euh
G1 : rien du tout
F2 : attends
G1 : et attends vous avez plus grand, nous on a ça et vous avez ça ; je crois que j'ai plus grand que c maintenant
F2 : non, euh oui
P : allez
G1 : tu peux plus faire ta porte, tu vas être coincée
P : non, c'est pas grave tu fais pas les portes
F2 : je peux faire le papier de ma chambre
G1 : oh ; oh ben moi je peux le faire oh non, tu peux me le prêter
F2 : non
G1 : après, je pourrai faire le papier de ma chambre
M : oui
G1 : et pis une fenêtre
F2 : oh c'est un peu petit
G1 : tu dessines pas ?
M : attends moi je vais faire mon bureau
G1 : que ça
M : mais je vous regarde
G1 : c'est quoi ça, c'est une chipie ; ah non
F2 : c'est mon soleil
G1 : ah ouais, moi je vais le faire pour mon décor
P : tu mets de l'herbe dans ta chambre ?
F2 : non mais..
P : c'est ton papier peut-être
F2 : oui
F2 : tu m'as piqué ma place
M : ouais
F2 : mais je peux pas bien voir la
M : attends, viens
F2 : ma chambre elle est belle
P : c'est quoi ?

G1 : c'est mon papier
 F2 : des voitures ; on a le droit de parler
 P : oui
 G1 : mais pas des bêtises
 P : tu fais la chambre ?
 M : non
 M : tu mets en noir
 P : c'est dingue comme on noircit les deux
 M : dans la chambre je fais quoi
 P : je sais pas c'est toi qui voit
 G1 : ben la couette
 M : une table de nuit, un cadre je sais pas, non ?
 G1 : avec ton arrière, arrière, arrière grand-père ou charlemagne
 G1 : c'est quoi ça papa ?
 F2 : c'est la chambre à papa et maman
 M : non, la chambre d'amis
 G1 : pourquoi, il y a des gens qui vont coucher chez nous ?
 P : quand t'as une maison, autant que tu prévoies
 G1 : cool comme ça s'ils font du bruit, c'est sur la chambre de maman ;
 G1 : il faut une fenêtre papa aussi
 M : c'est quoi ça
 P : c'est un petit coin pour la télé, vidéo
 G1 : non c'est pour moi quand j'écoute des chansons
 F2 : elle est où ma chambre ?
 G1 : t'en as pas
 F2 : allez...
 G1 : ça c'est mes deux chambres
 F2 : mais non
 G1 : mais non c'est la tienne ; tu sais que tu reconnais pas
 F2 : je croyais que maman m'avait pris la place
 P : avec une banquette ; on peut le faire comme ça ton bureau ; pis alors ?
 M : moi, je ne veux pas mon bureau au-dessus
 G1 : et ben voilà ben je le savais, vous avez entendu, ils se disputent
 P : on le met près du mur, vers la cuisine
 M : ouais
 P : comme ça ; finis, je sais pas met autre chose
 M : non, c'est bon
 F2 : non attends je veux redessiner un truc
 P : tu veux redessiner quoi ?
 G1 : elle veut se dessiner elle
 F2 : non
 M : allez, c'est fini
 F2 : tu fais un plongeur
 M : non c'est pas l'extérieur c, c'est l'intérieur qu'on fait
 G1 : maman, je veux faire un cadre là
 F2 : mais maman...
 M : tu veux faire quoi ?
 P : redonne lui deux minutes et après tu le redonnes à maman ; c'est tout
 F2 : oui
 P : laisse faire le bureau à maman
 F2 : faut faire les rayons
 P : eh intéressez vous un peu au bureau à maman
 F2 : qu'est-ce que c'est maman ?
 M : c'est un vase
 G1 : j'ai oublié un truc ; il fallait me faire un ordi dans ma chambre ; maman d'accord
 F2 : ça c'est la chambre à qui ?
 P : les toilettes
 G1 : c'est moi qui l'a fait
 M : faudra arrêter de bouger parce que j'y arrive pas là
 F2 : d'accord

M : j'ai fait mon machin penché mais c'est pas grave
 G1 : mais non au contraire, tu vois comme tu dessines toi ; oh la lampe
 P : vous voyez rien d'autre là ; on va faire une salle de jeux là ; allez hop
 G1 : ah ouais
 P : non pas de jouer dans la chambre
 M : dans une chambre d'enfant il y a des jouets, c'est normal
 P : oui mais s'il y a la salle de jeux
 M : oui mais même
 F2 : des ballons
 P : ben mets
 F2 : elle est grande ; qu'est-ce qu'on va mettre ?
 P : ta cabane à Barbies
 F2 : je ne sais pas comment faire des nounours ; les patins à roulettes
 G1 : deux patins c'est pas trois
 F2 : oui il en fait aussi ; avec maman ; avec papa
 P : tu veux dessiner encore ou t'arrêtes?
 F2 : j'arrête pas
 P : qu'est-ce que tu veux alors ?
 M : une chaise
 G1 : ben oui si on est fatigué
 M : pour poser les habits
 G1 : t'as mis une chaise dans ton bureau au moins
 P : non, non, elle a mis un valet
 G1 : alors t'as mis une chambre de nuit, pis la petite table
 P : il complète un peu
 F2 : non
 M : refais un tapis
 F2 : je veux refaire dans ma chambre
 M : il y a plus de place
 P : il y a déjà pas mal de détails
 M : ton lit là
 G1 : ah oui la couette
 G1 : mais c'est quoi ce truc , il y a plus de blanc, c'est tout noir
 P : allez c'est tout f ; passe un coup
 G1 : oui c'est bon ; un ballon qui traîne
 P : c'est bon ?
 G1 : ah non, je réfléchis
 P : qu'est-ce que tu veux mettre d'autre dans ta chambre ?
 F2 : est-ce que j'ai le droit de regarder la télé ?
 P : F2!
 M : allez
 G1 : une balançoire
 F2 : oh une balançoire, oh
 M : tu comprends quand il pleut, ils peuvent jouer
 F2 : moi je me lève un peu, je trouve fatigant d'être assise
 G1 : ah oui, en fait, c'est un parcours, il faut faire tac...

23 18.00.000.1420

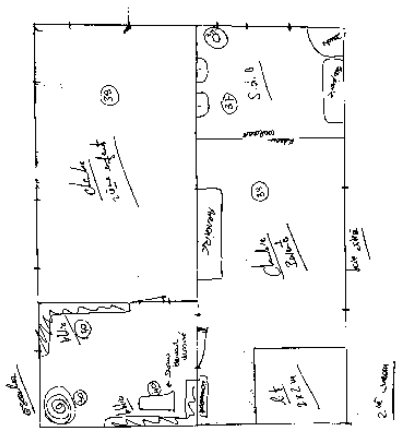


Surface B.C. 1522

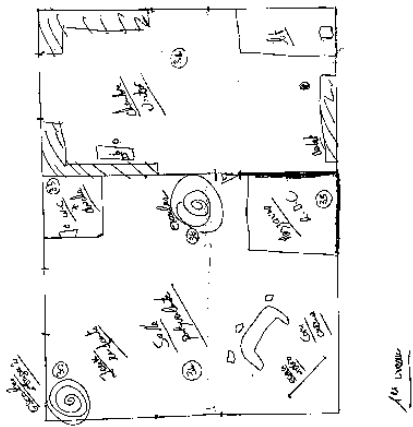
↓ 800

Lock

Dessin PT 10a



1/10 Ligne
 1/10 Ligne
 1/10 Ligne
 1/10 Ligne



Dessin PT 10 b

I. Présentation de la famille PT 10

Père (P) : rédacteur-photographe, 34 ans.

Mère (M) : professeur d'éducation physique, 33 ans.

Enfants : un garçon âgé de 1 an (Victor) et un deuxième en attente.

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon ben allez on fait l'intérieur...

M : oui...c'est parti...allez on le fait...tu le fais carré ?

P : premier étage ou rez-de-chaussée ?

M : ben comment tu comptes faire ?

P : ben vue du dessus...rez-de-chaussée...et pis de l'autre côté on fera l'étage...non ?

M : ben on a trois étages p...

P : ouais on ne fera pas le demi-niveau alors...on va mettre quatre heures...ou on fera une vue en coupe. C'est exprès ta règle de dix centimètres ou c'est un hasard ?

M : pour compliquer les choses...

P : bon ben je commence par faire les murs...le périmètre...c'est vraiment de la daube cette règle...bon pour ça on est d'accord...

M : sud....

P : donc on se retrouve avec...

M : la cuisine...

P : notre cuisine...alors attends on va faire les ouvertures déjà...

M : ouais...

P : on a notre porte de cuisine qui est là...

M : ouais...

P : hein...d'accord...

M : oui...

P : et une porte ça se fait...ça s'ouvre comme ça...heu....

M : ouais...

P : hum...pas sûr ...ben non regarde ici...chez toi...n'importe où...tu rentres chez toi tu pousses la porte...tu la tire pas...partout c'est comme ça...

M : ouais c'est les portes extérieures qui sont...

P : donc elles s'ouvrent comme ça...d'accord ?

M : oui...d'accord...

P : là on a...

M : notre grande porte d'entrée...et là notre baie vitrée...

P : notre baie vitrée elle fait balaise quand même...c'est pas bien respecté là...mais je sais pas trop comment symbolisé celle-là...

M : tu marques « entrée » au milieu...

P : là c'est la porte de la cuisine pis là...la baie vitrée...d'accord ?

M : oui...

P : bon la on a dit qu'on aurait une porte...

M : oui...

P : moi je dis que le bas il fait cent cinquante mètres carrés ... !

M : oui...

P : bon ben c'est la maison de nos rêves...on va mettre ici...surface rez-de-chaussée...cent cinquante mètres carrés...d'accord on a cent cinquante mètres carrés...

M : d'accord...

P : c'est à dire deux fois l'appartement d'ici... !

M : d'accord...

P : on pourrait mettre la cuisine ici...salon...salle à manger...non salon salle à manger là...buanderie ...machin, affaires de moto de Victor aussi...ces petites bottes de moto elles seront là.

P : a côté des miennes...

M : une salle de bain...

P : une grande salle de bain...

M : grande salle de bain...et un bureau ou une chambre d'amis...

P : et pis là...heu...

M : ou alors une salle de jeux pour Victor...une grande salle polyvalente....

P : non...au-dessus c'est mieux... !

M : au-dessus...au premier niveau...

P : oui et pis notre chambre elle est où ?

M : ben là où y'a le balcon...

p : ah ben ouais...

M : et pis il nous faut...attends moi je vois...là une chambre d'amis...au premier niveau une salle polyvalente plus une chambre d'enfant...et au deuxième niveau notre chambre...deux chambres d'enfants...une salle de bain...tout au-dessus trois chambres une salle de bain...donc premier niveau une salle polyvalente plus une autre chambre...et la cuisine le salon/séjour une buanderie...une salle de bain et une chambre bureau ou chambre d'amis...un bureau moi de toute façon je m'en fous...

P : j'fais une salle de bain en bas...

M : oh oui une grande salle de bain...

p : alors qu' il n'y a pas de chambre... !

M : mais si il y aura celle de la chambre d'amis...

P : bon attends...les cloisons...on a dit qu'on aimerait bien une cuisine qui corresponde avec le salon/salle à manger...

M : ouais...

P : donc ça plutôt là... ?

M : oui...mais il y a l'entrée...enfin tu me diras l'entrée peut correspondre avec une entrée qui rentre dans la cuisine à gauche ...ça peut être sympa...

P : ouais allez...cloison ici pour la chambre...chambre d'amis ici...

M : ouais mais je la verrais peut-être un peu plus grande quand même...non...non...là c'est salle de bain sous le premier niveau et là mezzanine...

P : ici...quoi alors ?

M : bureau ou...enfin chambre d'amis...

P : là on fait une pièce...donc ça chambre d'amis ?

M : non...salle de bain... !

P : elle est énorme...

M : attends moi je veux une énorme salle de bain...avec baignoire et douche...

P : on va dire salle d'eau alors...bon avec une immense douche...immense baignoire...

M : vas-y fais les vite fait...

P : ben je fais à main levée....

M : des petits carrées...ouais...

P : douche ouverte...hein ?

M : oui...

P : oh...j'aurais pas du le marquer là...mais bon c'est pas grave...

M : tu l'a fait là ta baignoire...

P : une baignoire énorme comme ça en rond...

M : en forme de cœur aussi...

P : avec des jacuzzis...des machins là. Oh si...

M : non.

P : quoi tu ne rêves pas d'une baignoire énorme toi ?

M : non pas du tout...moi je rêve d'une baignoire normale...

P : comme ça d'angle...

M : d'angle c'est ce que j'allais dire...

P : ouais comme ça....

M : pis là tu fais deux lavabos...

P : là ?

M : ouais...

M : pis là tu mets la télé.

M : et pis là tu mets plein de petits meubles avec rangements...

P : là ?

M : oui...

M : et pis une fenêtre...hein ?

P : ben...

M : ben là au dessus du meuble...

M : et une porte d'accès...

P : non...

M : ben attends faut bien qu'on sorte... !

P : ah oui, mais je croyais que tu disais sur l'extérieur...

M : ben non à l'intérieur...voilà super...

M : avec un beau tapis là...

P : ben il y a de la place là !...on peut mettre une table ping-pong...

M : ben ça sera cool...comme ça Victor il pourra vraiment prendre son bain et en foutre partout. C'est très bien...

P : bon c'est bon là.

M : ouais on ne va pas faire les détails.

P : avec des rangements ici, rangements là.

M : voilà.

P : c'est un croquis là, l'autre c'est un dessin, là c'est un croquis.

M : notre cuisine, entrée, tout ça ouvert,

M : donc là on continue, et comment ça se passe ici, ou est-ce que là on fait un escalier pour accéder au-dessus ?

P : non mais là on fait quoi ?

M : on a dit une chambre d'amis, on peut mettre un clic-clac et pis un truc qui nous fasse musique.

P : là un bureau avec bibliothèque, internet.

M : tout l'escalier... ?

P : ouais...

M : ah ça c'est bien P, avec fenêtre ici et fenêtre là, donc avec un clic-clac, l'ouverture on l'a fait d'où ?

P : là.

M : non pas côté salon là ?

P : là.

M : oui voilà, alors fais un petit clic-clac.

P : oh non...chambre.

M : chambre d'amis,

M : ok tu as raison, un escalier ?

P : ouais mais alors circulaire.

M : circulaire !

P : non faut pas le faire là, non ça va pas...

M : pourquoi ?

P : ben parce qu'on va perdre une place folle en mettant l'escalier ici....non moi je le vois bien ici.

M : au milieu !

P : ah ouais tu te rends compte que tout ça s'en va.

M : ici ?

P : là.

M : allez vas-y...

P : je le fais comme ça ?

M : voilà. Escalier, voilà c'est bon, escalier en bois...

M : et là étagère bibliothèque...tout le cirque....

P : là...bibliothèque partout...

m : et là ?

P : attends...là aussi tout le long des bouquins...des machins...

M : enfin pas tout le long parce que il y a la porte là... !

P : ouais non mais là....

M : fais un coin bureau là...

P : pis là un bureau...

M : voilà vas-y...mets un bureau fais une table...voilà bureau ordinateur...

P : avec des machins là...une fenêtre...encore des bouquins...

M : fais ta petite chaise là... !

P : là...là...il y a de la place hein ?

M : oui...

P : on ferme ou on ouvre ?

M : oh non on laisse tout ouvert...

P : oh non...parce que si tu veux bosser tranquille...non faut fermer...là un petit canapé...canapé-lit...petit coin lecture avec revues ... tu vois un petit coin que je veux avec des revues... !!

M : oui ben on s'en fiche p...c'est bon....

P : ouais mais là il y a quoi ?

M : ben des tapis...des meubles...je ne sais pas...

P : là il y aurait encore des bouquins...enfin bref...là statue...un peu comme on a au-dessus de la chaîne...mais sur quarante mètres carrées.

M : et pis là cheminée...

P : la cheminée...

M : elle est là...d'après le dessin de l'extérieur hein ? Ouais tu disais on la voit par rapport à la baie vitrée...

P : oui donc elle est là...moi j'aimerais bien une centrale quand même...

M : voilà...on peut tourner autour...

P : ouais...donc là c'est une cheminée centrale...

M : ton canapé tu le met où ?

P : attends...mais on devait faire une buanderie là... !

M : ah oui merde...

P : non attends la buanderie on va la faire ici...sous le toit parce que le toit y descend comme ça...ici le garage...d'accord ?

M : oui...

P : et pis ici la buanderie...

M : derrière ?

P : c'est pour voir.

P : enfin bref il y a une erreur...on enlève la fenêtre ici...

M : tu peux la faire de l'autre côté la buanderie...

P : où ?

M : côté cuisine...

P : ouais...mais c'est bien comme ça... !

M : notre canapé fais notre canapé !

P : moi je suis bien canapé ici et ici...

M : oui...

P : une partie ici...une partie ici...ou alors qui fasse l'angle comme ça...

M : ouais d'accord...parce que là on voit les dos et c'est pas cool...

p : ouais...donc immense truc...c'est pas du tout à l'échelle là...le truc il est énorme...une table ronde...où ?

M : fais une table carrée...notre belle table du salon...

P : non une ronde...

p : non une carrée...bon alors une comme ça alors...

M : et pis la télé ?

P : la télé je la mettrais là...

M : ah oui...et la chaîne ?

P : on s'en fou de la télé... !

M : ta chaîne-hifi ?

P : une télé tu en veux une ?...la chaîne soit ici soit là...

M : côté salon...

P : une là...une là...

M : voilà allez...ta salle à manger...par là...

P : bon attends...là on a l'entrée...moi je la mettrais ici...

M : ouais...

P : quoi qu'on rentre et pis tu es tout de suite...

M : ben tu sais dans l'ancien temps l'entrée elle rentrait carrément dans la cuisine...c'est grand donc...

P : là il y a notre cuisine ici...avec plan de travail ici...qui fait l'angle...

M : ah oui...non, non, eric moi je veux un plan de travail au centre de ma cuisine...

P : ben attends...là tu as lave-vaisselle...toutes les conneries...

M : ah oui mais c'est pas un plan de travail...

P : là...

M : gazinière...machin, machin...

P : là tu as deux lavabos...là tu as des plaques...des trucs...des machins là...tu as encore des rangements...bon c'est le plan de travail tout ça...

M : non mais ma gazinière je la veux au centre...là je veux la gazinière...plan de travail...tout au milieu...une hotte qui arrive au milieu...

P : rectangulaire ?

M : ouais...voilà...voilà...tu tournes autour...

P : donc c'est un autre plan de travail ça...

M : ouais...

P : ouais et pis...

M : quelques tabourets...ça peut faire un peu bar de temps en temps...pas partout quand même...je travaille où moi après... ?

P : bar plus plan de travail...attends tu as tout ça encore...là tu as les whisky...les machins...

P : là une autre baie vitrée qui donne sur le jardin...

M : chercher du basilic...

P : là il y a le jardin...bon ben là je ne refais pas la terrasse...

M : non...

P : bon là y reste tout ça...

M : c'est la salle à manger P...allez tu fais une grande table...

P : comme ça... ?

M : ouais...

P : ou droite comme ça ?

M : droite...

P : qui sépare un peu ça et ça...

M : voilà et pis ton entrée c'est ta salle à manger...

P : elle est là l'entrée...

M : oui...

P : une grande table là ?

M : oui...

P : une table de ferme...

M : oui en gros bois...voilà c'est ton rez-de-chaussée maintenant notre premier niveau...

P : oh il y a de la place perdue...mais bon...

M : attends on a plein de petits meubles encore !!

P : la cheminée centrale elle est mal placée...

M : ce n'est pas grave...

P : ce n'est pas grave...

M : bon premier niveau...deux pièces..

P : non mais attends...qu'est-ce que c'est que ce bordel !!!...faut ressortir l'escalier...hein ?

M : oui...

P : on fait la chambre de Victor...il y aurait deux grandes pièces...la salle polyvalente et sa chambre...

M : avec son lit...là...

P : attends on fait la porte...et pis deux fenêtres...une ici et une ici

M : ouais des grandes fenêtres pour qu'il y est plein de lumière....

P : il faut plein de rangements là...là...un petit bureau avec son siège...son ordinateur...des étagères tout là....

M : fais son oreiller !

P : voilà et pis un petit coin pour qu'il joue au basket...

P : attends m. On a oublié quelque chose....de très important...

M : quoi ?

P : les chiottes...il y a pas un WC dans la maison !

M : ah oui c'est vrai... !

P : on va faire des WC à côté de la chambre d'amis...enfin entre la chambre d'amis et le salon...au rez-de-chaussée....

M : on peut en faire un dans la salle de bain ?

P : oh non je n'aime pas...et pis un au premier niveau avec un lavabo et une douche...

M : ca sera pour Victor...

P : dans la grande salle...

M : oui dans la salle polyvalente...une grande salle...

P : avec un home-cinéma...on s'en fou des télés en bas...avec un écran vidéo énorme...avec un canapé...là c'est le coin cinéma avec des enceintes ici...

M : avec plein de jeux aussi...pour les enfants !

P : bon on fait le deuxième niveau...avec toujours notre escalier...et pis un autre escalier il peut-être différent de l'autre...

P : avec une grande baie vitrée là...

M : donc ça c'est notre chambre... ?

P : oui...je verrais bien une ouverture sur le bas...sur le rez-de-chaussée...en fait on fait une mezzanine vue sur le rez-de-chaussée...au premier niveau à côté de la chambre de Victor...

M : ouais...c'est bien comme ça...

P : on a oublié quelque chose...

M : quoi ?

P : une autre chambre pour un autre enfant !!

M : eh ben on la fait au deuxième niveau à côté de la notre...

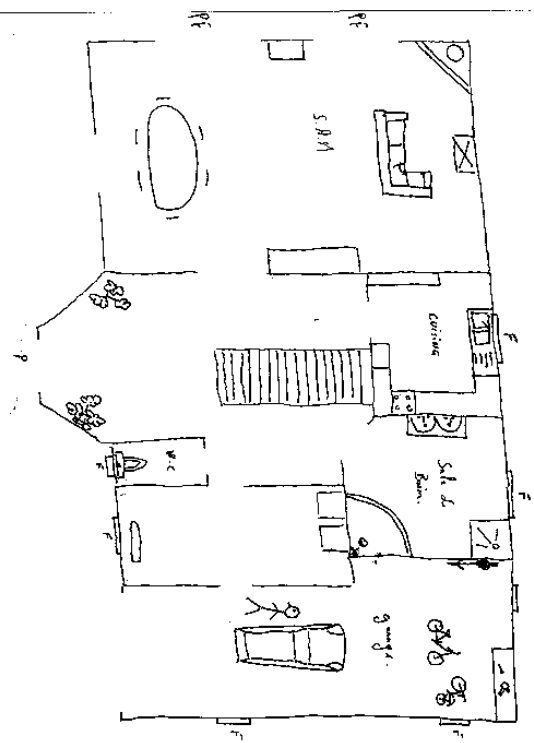
P : ouais...juste à côté de la notre... !

M : ben à peine plus loin...

P : donc par là ?

M : ouais...

M : moi je veux une salle de bain uniquement pour nous qui communique avec notre chambre...
P : il y aura des baies vitrées...des fenêtres sur le deuxième niveau...
M : moi dans la salle de bain je veux pas de fermeture avec la chambre...en fait c'est un rideau qui sépare...style chinois...je veux comme ça...bon en fait je vais faire la salle de bain...ça c'est un rideau coulissant...y'a une baignoire...des lavabos...une douche et des toilettes...
P : là c'est notre partie...avec la porte ici...
M : avec un immense lit de deux mètres sur deux mètres !!!...attends il faut faire une armoire... une commode...
P : ici il faut faire une cloison pour qu'il y ait un peu plus d'espace...et on fait la chambre d'enfant là ?
M : oui...
P : et là vers l'escalier encore des bouquins...des rangements...un canapé...un coin lecture avec encore des rangements là...voilà...c'est bien là ?
M : ouais...
P : qu'est-ce qui y'a d'autre ?
M : rien...c'est tout...
P : ben je crois que oui...
M : bon ben voilà c'est terminé....
P : ouais...



Dessin PT 11a

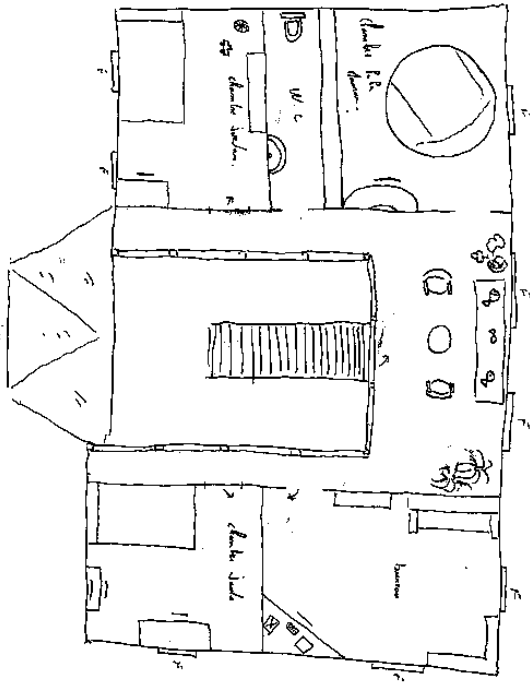
placed
10020-00
Sous l'égide de HASAGONY
Mme. Muelle
N° 6 rue de la... 10003715
Rue de la...
10001/1001

111

10-05-1991

Bon pour accuser
de réception

5 m² 2 m²
2 m² 10 m²



Dessin PT 11b

I. Présentation de la famille PT 11

Père (P) : ouvrier, 32 ans.

Mère (M) : agent d'entretien, 35 ans.

Enfants : une fille âgée de 10 ans (F1) et un garçon âgé de 7,5 ans (G2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon, alors là c'est la salle à manger.

M : ouais, on les mettra après.

P : tu la veux comment ta salle à manger ?

M : grande ! Très grande.

M : avec des portes fenêtres qui donnent sur la terrasse.

P : comme ça, ça va ?

G2 : ouah, c'est vachement grand !

M : ouais, c'est parfait.

P : je mets la cuisine là ? Cuisine américaine hein ?

G2 : ah ouais, trop cool.

M : ben oui, mais t'as fermé là !

P : ah oui, tant pis, on fera une ouverture.

F1 : ben oui, mais c'est pas une cuisine américaine hein.

P : tant pis, c'est pas grave.

M : non mon chéri, c'est bien.

P : mais tu veux une cuisine intégrée ?

M : ah ben oui, tant qu'à faire.

P : la fenêtre, je la met où ?

M : là.

P : voilà. Là, c'est la salle de bain. Qu'est ce qu'on met dans la salle de bain ?

M : une grande baignoire d'angle.

P : là ou là ?

M : là, là bas on mettra la douche.

P : le lavabo, je le mets là.

M : ouais, mais t'en mets deux.

P : voilà. Bon, là, il y a l'entrée, mais on la fera après.

P : ah ouais, y a l'étage ! Comment on va faire pour l'étage ? Zut, on n'y a pas pensé.

M : ben on retournera la feuille !

G2 : ben oui, on retournera la feuille.

M : on a le droit de retourner la feuille ?

F1 : bon, on retournera la feuille.

P : mm, on fera l'étage après, faut faire le garage avant.

F1 : pis une buanderie pour maman !

M : ah oui hein, t'oublies pas ma buanderie !

P : attends, on va mettre les meubles avant.

G2 : ah ouais, faut faire le salon !

P : la table, je la met là ?

M : ben non,

P : ah bon.

M : ben non, t'as pas fais la cuisine comme je voulais alors on peut pas mettre la table là. Mets la là.

P : bon, alors là on fait le salon.

M : mm

F1 : ben ouais. Tu mets une banquette d'angle hein !

P : là, purée comme je tremble, je sais pas pourquoi je tremble comme ça, c'est trop. T'as vu mes traits ! Voilà, la télé, hé la cheminée, faut pas oublier la cheminée. Tiens, je la met là. Bon, on a rien oublié ?

G2 : non

M : mon meuble !

P : attends, où on va le mettre. Ben tiens, là. Parce que là, c'est l'ouverture de la cuisine.

M : ouais, mets le là, mais y a pas d'ouverture à la cuisine !

P : ben si, là.

M : non, j'en veux pas. J voulais une cuisine américaine, pas un trou dans la mur.

P : ah ouais.

M : c'est pas grave chéri, continues.

P : bon, et pis là, c'est ma vitrine pour mes voitures. Voilà. Bon, c'est bon ?

M : ouais.

G2 : ouais c'est bon. On fait le garage ?

F1 : purée comme il est grand ton garage !

M : qui sort de la voiture !

P : ben oui hein, elle est belle ma voiture. Là, y a mon petit atelier pour faire mon bricolage.

G2 : pis on pourrait faire les vélos aussi hein ?

P : là, c'est le vélo de papa.

G2 : oh, je peux dessiner le mien ?

M : non mon poussin, laisse papa dessiner.

P : là, c'est celui de G2.

G2 : pourquoi tu l'as pas fait là ?

P : oui ben je vous connais, ils seront jamais rangés. Tiens F1, ça c'est le tien.

F1 : t'en fais pas pour maman ?

G2 : ben non, elle est à la cuisine maman !

M : non, je suis pas à la cuisine !

P : non, elle est dans la banquette, devant la télé.

M : ouais, je me repose. J'ai le droit non !

P : alors là, on va faire la buanderie de maman.

M : ah, ma buanderie !

G2 : une buanderie !

M : ouais, pour la machine à laver et pour faire le repassage.

M : dis tu me mets une fenêtre, hein, je veux pas être dans le noir moi ! Tiens pis tant que t'y est, mets aussi un sèche linge !

G2 : ah ouais, pis t'as qu'à mettre une télé aussi hein !

F1 : une télé dans la buanderie ! N'importe quoi !

P : ben si, pour faire ton repassage, hein bébé ?

M : ca va pas non, je vais pas y passer des heures non plus !

P : bon

G2 : et, t'as oublié les WC.

P : je sais, c'est pas fini, tiens regardes, ils sont là, voilà. Bon alors là c'est le hall d'entrée, voilà, pis là c'est les escaliers.

M : magnifique. Tiens fais moi des fleurs là.

G2 : c'est génial, on pourra jouer au ballon dans l'entrée, t'as vu comme elle est grande !

M : ca va pas non

P : voilà

M : super, c'est parfait.

P : ouais. Bon, on fait l'étage ?

G2 : ah ouais, génial, on va faire les chambres.

G2 : je pourrais dessiner ma chambre ?

F1 : ah ouais, pis moi je fais la mienne aussi

M : chut !

P : je vais déjà faire le tour. On voit à travers la feuille ? Super. Bon, c'était comme ça, à peu près hein. Là il y a les escaliers. Bon voilà, on fait notre chambre bébé ?

M : ouais

G2 : moi je veux ma chambre là.

M : bon tant pis, commence par G2.

P : G2, comme ça ta chambre ?

G2 : ouais

P : tu veux combien de fenêtres ?

G2 : deux

M : pourquoi deux ? Mais bon, vas y chéri, c'est pas grave.

P : ton lit, je le met là ?

G2 : ouais, tu peux.

P : un bureau, une armoire, qu'est ce qu'on met d'autres ?

G2 : tu pourrais mettre des jouets par exemple. Tu mets un ballon, une voiture et pis voilà.

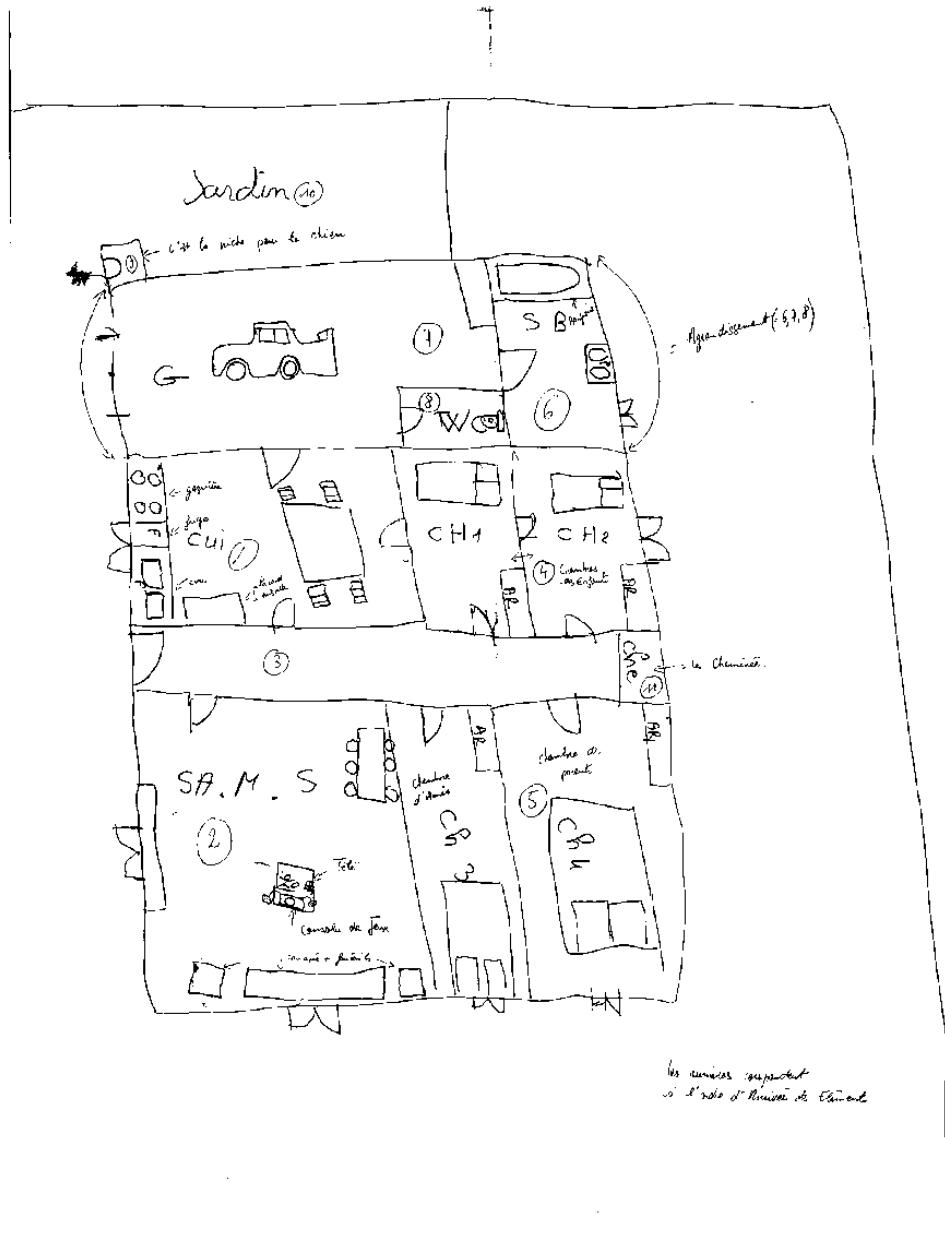
P : voilà. Bon a., tu la veux où ta chambre ?

F1 : a l'opposé de celle de G2

M : c'était sûr !

G2 : ouais, c'était sûr ! Parce que sinon on se chamaille hein jade !
F1 : ouais
P : j'vais essayer de la faire comme celle de f zut, elle est plus longue.
M : ouais, mais elle est moins large, c'est pareil. C'est bien chéri.
P : j'la mets où ta fenêtre ?
F1 : moi je la veux là.
P : bon, ton lit je le mets comme ça, là c'est ton bureau.
F1 : et pis ma coiffeuse, tu la mets où ?
G2 : ah ouais, sa coiffeuse. Ben tu peux la mettre là par exemple.
P : tu veux que je la mettes où ?
M : ah ça, si t'oublies sa coiffeuse, ça va pas aller.
F1 : ben ouais, c'est ma coiffeuse. Mets la à côté de mon lit.
P : bon, notre chambre, on la met là ?
M : ben non, on nous a piqué la place. Non, fais la là chéri, mais tu mets les WC entre les deux.
P : comme ça les WC ?
M : ouais, c'est bien, avec un lavabo.
P : tiens, on aurait pu faire une salle de bain aussi !
M : y en a assez d'une, tu peux descendre pour te laver quand même chéri !
P : ouais, c'est vrai. Bon alors là notre chambre. La porte, ah zut, j'ai oublié les portes là, je sais pas pourquoi, ben on va faire comme ça. Voilà.
G2 : pourquoi tu fais des flèches ?
P : c'est pour montrer comment ça s'ouvre. Le lit, rond !
M : ouais, rond, en plein milieu, y a pas de sens comme ça !
M : ouais, c'est comme ça que je le veux.
P : alors là des grands placards tout le long, avec des glaces partout.
M : et pis ma coiffeuse !
P : je la met là ? En arrondit !
M : ouais, en arrondit, c'est parfait. Oh purée, j'ai l'impression d'y être.
P : non, c'est vrai, ça fait rêver.
G2 : et pis là, qu'est ce qu'on fait ?
P : là, c'est le bureau.
M : qui servira aussi de chambre d'amis.
P : bon, un bureau, avec l'ordinateur. Voilà.
F1 : super !
P : c'est pour papa l'ordinateur !
F1 : ouais, mais moi aussi je pourrai m'en servir !
G2 : ouais, pis moi !
F1 : on verra !
P : une grande bibliothèque quand même.
M : ouais, on lit pas, mais c'est pour le fun. Ca fait bien d'avoir une bibliothèque chez soi !
P : ouais, c'est vrai, en plus on lit pas. La banquette, et pis un petit meuble là.
G2 : pis le lit, t'avais dit que c'était une chambre d'amis !
M : ben mon chéri, c'est une banquette pliante.
G2 : ah ouais, comme vous là.
P : les fenêtres
M : t'es trop toi, pourquoi tu fais deux fenêtres à chaque pièce ?
P : non, pas à chaque pièce.
F1 : non, dans ma chambre y en a qu'une.
M : ben c'est quoi là ?
F1 : ma coiffeuse
M : ah oui, c'est vrai, c'est sa coiffeuse !
P : bon, la mezzanine
M : une mezzanine super lumineuse hein !
P : bon, je fais deux fenêtres.
M : ouais
P : on fait un aquarium hein !
G2 : ah ouais, pour mettre les poissons !
P : voilà.
M : un petit salon.
F1 : c'est super !

M : tu me mets des plantes là, pis des fleurs, bébé !
P : voilà, c'est bien
M : c'est bien
P : attends, j'ai pas marqué là
M : ouais, mais c'est repérable.
G2 : alors salle à manger, cuisine
M : on a le droit de fumer une cigarette entre les deux ?
M : tu vois, je suis bien disciplinée, je demande, je suis chez moi, mais je demande... ca tourne là ?
M : ils m'attendent pour continuer hein !
P : oui, on l'attend.
M : bon G2, tu me donnes ça.
F1 : tonton il a dit qu'il fallait partager.
M : on fait l'extérieur ?
P : attends, je vais noter ce que c'est.
M : c'est pas la peine.
P : ben tu savais ce que c'est toi là ?
M : ben c'est tellement repérable, les WC ressemblent aux WC.
P : par contre, on va séparer là. Oh zut, c'est pas droit !
M : c'est pas grave. T'as fait ça sans calculer. D'habitude, tu calcules !
P : ben oui, pis j'ai pas de règles.
G2 : mais si.
F1 : pis après, il va falloir colorier !
P : non, non.
G2 : une règle d'école en plus hein !
M : donnes mon chéri.
P : et pis là comme ça, c'est tout vitré, c'est la vue du dessus du hall. Comme une véranda. Dessous là, il y a l'entrée.



Dessin PT 12

I. Présentation de la famille PT 12

Père (P) : ouvrier, 38 ans.

Mère (M) : aide-soignante, 39 ans.

Enfants : deux garçons âgés de 13 (G1) et 10 ans (G2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : imaginaire ?

P : alors vous voulez la faire comment ? Ronde, carrée ? Ben parle ! Carrée ? C'est toi qui commence, mais comme il faut, parce que après, il le ramène à l'école ou euh.

P : attends, parce qu'il faudra mettre des portes.

P : on fait l'intérieur déjà, alors

G2 : allez maman !

M : une grande cuisine!

P : une grande salle à manger ?

M : oui, pour recevoir plein de monde !

P : alors, une grande salle à manger, avec un petit couloir

P : G1 tu veux quoi toi ? Tu veux des chambres maintenant ?

G1 : ouais.

P : on en met combien ?

G1 : euh, euh...

M : tu la voudrais comment ta chambre ?

G1 : quatre petites chambres !

P : alors quatre petites chambres, qui communiquent entre elles ?

G1 : ouais, euh, non deux qui communiquent entre elles !

M : la tienne puis celle de ton frère qui communiquent entre elles ?

G1 : ouais !

P : nous on va prendre une grande chambre.

M : et la salle de bain et les toilettes ?

P : ah oui ! On a oublié.

M : peut-être oui ! On va pas se laver à la fontaine !

P : on va la remettre en haut, mais par où on passe pour y aller ? On va agrandir la maison ah ben voilà !

P : il y a des portes partout !

G1 : ça doit coûter cher !

P : voilà, ça c'est les chambres...

M : il t'a dit quatre, t'en a fait trois

P : attends, ça c'est la salle à manger, la cuisine,

P : voilà l'entrée.

P : c'est tout ce que vous voulez ? Ah ! Il ne faut pas oublier de faire le terrain quand même ; vous voyez autre chose ?

G1 : ouais, la petite niche du chien.

P : une niche de chien ; allé une niche de chien, voilà !

P : il y a qu'un étage, non au rez-de-chaussée, il n'y a pas d'étage, voilà ce que je voulais dire.

M : quel budget tu nous donnes ?

P : ah ! Ben le jardin ouais, mais on a dit la maison, on n'a pas dit euh sinon...

P : ah ! Le plan complet ?

M : si t'as un super budget, on te fait une super baraque, dépendance et tout et tout ! !

P : là on va mettre une cheminée, bon

M : elle est de plain-pied en fait.

P : voilà !

M : comme ça quand on sera vieux, on n'aura pas besoin de monter les escaliers.

P : faut qu'on fasse les meubles ?

P : oh ! Alors là, fais une voiture. Oh ! On la voit sur le côté par rapport au plan !

G1 : et puis la cave ?

P : il n'y a pas de cave, on est à plain-pied

P : dans les chambres on va mettre les lits, les armoires, moi il me faut un grand lit, vous, c'est des lits une personne.

G2 : c'est quoi ?

P : c'est une armoire ; ça c'est une chambre d'amis ;

P : bon, à la salle à manger tu fais-toi !

M : oh ! Non moi je ne dessine pas !

G2 : moi je le fais, je le fais

P : non, c'est ton frère, laisse g ; tu fais le canapé, la table euh

G1 : et puis la télé !

P : oui, ben ça !

P : c'est quoi ?

G1 : c'est des chaises

P : ah !

G1 : faut pas oublier ça !

P : c'est quoi ?

G1 : ben, c'est la télé et la console de jeux !

M : ah lui ! Une salle à manger sans console de jeux !

P : bon, bon, c'est bon arrêtes avec la télé !

M : et dis ! J'ai pas de placard pour ranger ma vaisselle ?

P : là, il faut un meuble pour ranger pour madame ! !

G1 : puis un évier !

P : oui, il est là ! Bon, ça vous va ?

G1 : attends ! !

P : quoi ?

G1 : le chien !

P : ah, il n'a pas dessiné son chien !

M : parce que, le chien dans la famille c'est très important, il ne faut pas l'oublier ; n'est-ce pas g ?

P : voilà, un chien ; c'est tout maintenant ?

P : on a l'autre à faire ; on a la même maison à faire ; quoique y'a pas beaucoup de fenêtres chez nous quand même ! !

M : non, il y a pas de fenêtres, il faut les faire quand même ! !

P : il y a des chambres qui n'ont pas de fenêtre ah ! Voilà, on va en faire une là, là, une grande là ; c'est des fenêtres automatiques !

G2 : ben quoi, ça existe ! !

P : ben oui ça existe.

P : voilà monsieur ! On a oublier quelque chose ?

P : on a une voiture de sport, on a euh...

M : tu mets pas de cave ?

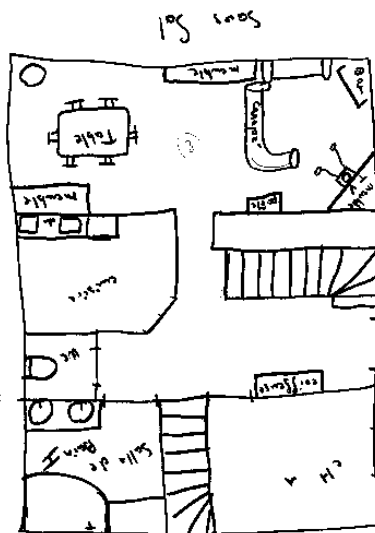
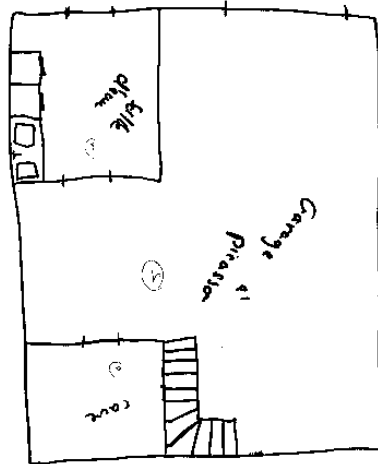
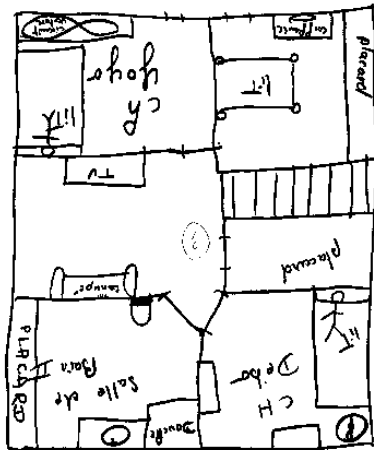
P : non, non c'est tout au garage !

G1 : comme chez mamie

P : voilà, ah ! Une cheminée, voilà c'est tout.

P : oui, oui c'est beau.

P : d'accord !



Dessin PT 13

I. Présentation de la famille PT 13

Père (P) : chef d'entreprise, 33 ans.

Mère (M) : employée à la poste, 31 ans.

Enfants : un garçon âgé de 9 ans (G1) et une fille âgée de 7 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : mais tu sais, je la connaît par cœur !

G1 : allez, papa, il faut qu'on gagne !

G1 : moi, je croyais deux cent mille francs !

m : mais bien sûr !

G1 : il partagerait tout papa!

P : non, je garderais tout pour moi!

G1 : non!

P : qui c'est qui commande ici? Alors le plan intérieur, c'est vue de dessus?

M : là, tu fais le rez-de-chaussée, là, tu mets les escaliers ...

P : non mais, là où il y a du boulot, c'est si tu fais en perspective ... Tu sais, l'étage vue de dessus ..

M : mais ne fais pas en perspective. Si tu fais les escaliers entre ...

p : non! Je vais dessiner vue de dessus, c'est plus pratique!

M : tu vas pas pouvoir tout mettre !

P : je peux faire plusieurs dessins?

M : si tu fais les trois étages ...

P : je peux commencer par le sous-sol.

F2 : c'est quoi là ? Ah, le garage.

P : on va faire ... Je peux mettre ce que c'est?

P : les escaliers ...

G1 : parce que, papa, tu dessines et puis tu sais même pas ce que c'est ?! C'est quoi là ton grand carré ? Le garage !!

P : non, c'est le sous sol, c'est là où il y a le garage, la buanderie, la cave

F2 : pourquoi tu fais comme ça ?

P : ca c'est vue de dessus. Alors, là c'est le garage, ça c'est la cave,

P : puis ça, la salle d'eau où il y a la machine à laver de maman ... On ne va pas dessiner tout le bazar. ...

G1 : ben si ! Tu dessines ma chambre puis tu fais tout le bordel !

P : oh ! Je vais pouvoir dessiner mes étagères!

M : oh ben, vraiment ...

P : ben quoi! Je m'éclates! Pour une fois que l'on peut dessiner librement!

F2 : mais où est-ce que tu vas faire nos chambres? Là ? Mais vous dormez où, vous?

M : mais tu la fait très rectangulaire, là ...

P : elle est rectangulaire! Elle fait 8 mètres sur 10.

P : ah, j'ai oublié les escaliers ...

P : ensuite, il y a la salle de bains ...

F2 : après ?

P : alors, là, il y a une fenêtre,

P : et là, il y a une porte, là, une autre porte, là, c'est les es caliers

P : là, c'est la salle de bains ...

M : non! C'est pas celui là de côté!

P : quoi? Ensuite, il y a les toilettes

G1 : papa, dessines quelqu'un dessus!

P : de dessus on va voir qu'une tête!

M : oh, n'écoutes pas ton fils , s'il te plaît!

F2 : on n'a même pas de couloir!

P : et ça ? C'est quoi?

P : et la coiffeuse, là ...

F2 : hé, mais tu as oublié la porte d'entrée!

P : ensuite, là, il y a le beau meuble de télé à papa, ensuite, il y a le beau bar à papa, le magnifique meuble Henri II à papa ...

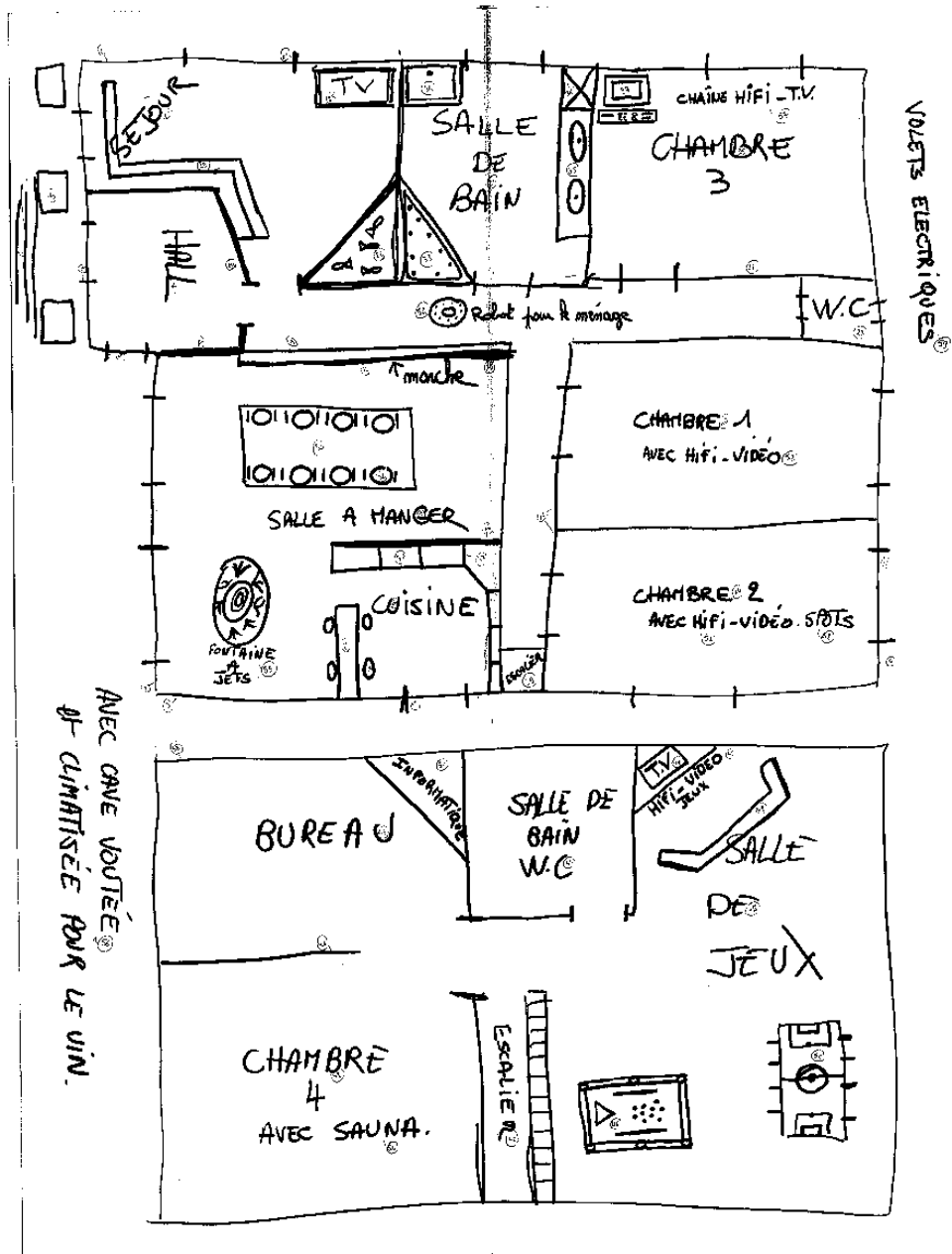
G1 : mets la Playstation là !

P : le deuxième meuble Henri II à papa

G1 : mets la Playstation !!

P : mais tu sais mon gars, la Playstation vue de dessus
G1 : ben tu fais le rond puis le carré puis voilà !
P : j'ai fais les manettes qui traînent par terre, t'as remarqué?
M : là, tu nous mets le fourneau?
P : et le magnifique fourneau. Vue de dessus! Ah, mais il est pas là normalement!
M : oui, mais il est bien là.
P : ça, c'est le bar à papa.
G1 : là, tu fais un petit trait pour la télé ...
M : puis pour les tables et les chaises, tu fais un rond puis
P : et la superbe table à papa, Henri II !
G1 : toujours Henri II !
P : voilà ...
M : allez, allez, le haut maintenant. On en a assez vu.
P : alors, le haut, nous avions dit ...
F2 : ma chambre !
F2 : c'est quoi ça ?
P : c'est ta porte.
M : là, c'est la nôtre ...
F2 : tu fais une chambre d'amis, papa?
F2 : ensuite, là, c'est les escaliers.
F2 : ensuite, là, la chambre à 'machin' elle est là la chambre d'amis ... La chambre à bazar!
G1 : qu'est ce que c'est ça, papa?
P : c'est la baignoire
G1 : et puis ça ?
M : c'est les lavabos ...
P : les lavabos, avec du dentifrice dedans ,hein! Là, c'est la chambre de ma fille ... Là, le WC.
M : vue que l'on peut dessiner l'idéal, mets la salle de bains aussi!
P : encore! Ils vont dire que c'est bourré de riches, ici! Ah, non! Je voulais une baignoire au dessus ...
G1 : fais une douche!
P : je n'ai pas la place de faire la baignoire. On peut mettre une légende?
F2 : c'est quoi ça ?
P : ca, c'est le meuble télé ...
G1 : hé ! Il ne faut pas oublier le chat!
G1 : banquette ... Mets banquette ...
P : non, canapé. Ca fait plus distingué; canapé ...
G1 : banquette !
P : canapé !
G1 : banquette !
P : c'est trop long banquette ...
M : bon, allez, fais celle du dessus ...
P : salle d'eau, et le garage à Picasso
M : tu mets la cheminée, parce que on se demande ce que c'est ce truc là !
P : le garage à Picasso !
M : là, tu mets la cheminée.
P : ensuite, là, il y a la chambre à f, lit, bureau, douche ...
M : et puis, où est ce que tu vas le mettre mon lavabo?
P : ton lavabo, il va là ...
G1 : papa, tu mets des toilettes ...
p : ensuite, là, c'est ... Coin détente
F2 : où ?
M : c'est la mezzanine.
P : télé ... On ne va pas mettre qu'il y a 3,4 télé dans la maison, hein! Puis 36 banquettes aussi !
G : 1,2,3 , ...
F2 : il y en a 4 de télé !
G1 : celle qui est dans la chambre à papa ...
F2 : celle qui est dans la mezzanine, celle qui est là ...
P : chambre de yoyo, avec le lit ...
F2 : hé, c'est de la triche!
P : et puis au bout, il y a le ...
el : circuit!

F2 : c'est plus grand que ma chambre !
P : ensuite, là, c'est ma chambre, avec mon lit Henri II, mon bar Henri II, mes meubles Henri II ...
G1 : ma chambre est plus grande que l'autre parce que ...
M : lit de royaliste !
M : tu me fais des rangements, aussi dans le fond ?
P : où ?
M : là ! Dans ma chambre là !!
P : oui, ben quand j'aurais une machine à bois !
M : là, il y a mon dressing ! J'y tiens à mon dressing !
G1 : c'est quoi un dressing ?
M : c'est une pièce où tu ranges tout tes habits.
G1 : ben tu me la montreras !
M : non mais, c'est à faire! C'est ce que je veux!
M : c'est bon ? Tu as fait le tour? Ah, il peaufine dans le détail !
P : ah ! Attends pour montrer que c'est la musique ... Comment on fait déjà ?
Oh ! je suis balaise ! J'ai fais 6 mois de musique moi !
G1 : c'est quoi ?
M : une clé de sol. Allez, c'est bon ?
P : c'est bon ? Ah, le Picasso, vu de dessus ...
G1 : non !
P : pourquoi ?
E1 : parce que ...
P : tu as vu comme tu es beau dans ton lit ?
G1 : tu m'as dessiné ! ?
P : ben, regardes !
G1 : hé , tu as pas dessiné toi et maman
P : mais non, pas moi !
F2 : hé, tu as pas fais ton lit d'abord !
M : mais si !
P : il est là ! Voilà !



Dessin PT 14

I. Présentation de la famille PT 14

Père (P) : coiffeur

Mère (M) : institutrice

Enfants : deux garçons de 10 et 11 ans (G1 et G2)

II. Dessin de la maison de rêve

M : ben tu fais le tour, allez.

G2 : c'est long.

G1 : comme ça.

M : hum.

P : ce n'est pas trop gros.

M : non, mais tu vois comme ça.

P : c'est plat, le plan, c'est le dedans des pièces G2 ... C'est une maison de plein pied. Là, t'as les trois poteaux ... On a mit les escaliers là.

G1 : c'est gros quand même.

p : comme ça.

P : après?

G1 : l'entrée.

G2 : l'entrée.

P : non! Déjà vous voulez quoi dans votre maison? Vous voulez faire quoi comme pièces? Vous voulez les faire comment?

M : oui ben l'entrée, G2 te dit.

P : là, j'en ai fait une.

M : la fenêtre.

P : ensuite.

G1 : ben la fenêtre.

P : bon ben y'a une fenêtre, mais les fenêtres faut les faire comment?

G1 : oui, mais tu fais comme ça.

M : oui, tu fais deux traits. La paroi commune au hall d'entrée et à la salle à manger.

P : alors, le hall d'entrée.

M : tu vois, c'est l'intérieur de la maison.

G2 : fallait mettre

P : il faut partager. Alors, y faudrait savoir tu veux quoi. Vous voulez quoi comme pièces?

M : ben, comme là.

P : un salon.

M : un salon, une cuisine.

G1 : une cuisine.

P : une cuisine ...

G1 : une salle de bain.

P : faudrait la mettre là ...

G2 : quatre chambres, les chiottes.

G2 : les WC.

G1 : les chambres.

p : les chambres ...

G1 : la salle à manger.

P : la salle à manger là.

P : on s'occupe pas du, du garage.

G2 : le salon, il faut

M : si, faut le mettre.

P : mais on s'en fout, on va pas se compliquer la vie.

P : là, alors la salle à manger sur deux grandes fenêtres, hein? Là, ça serait bien?

G1 : oui.

G2 : oui !

P : deux grandes fenêtres.

G2 : oh ! ... C'est quoi?

P : comme ça.

G2 : tout ça.

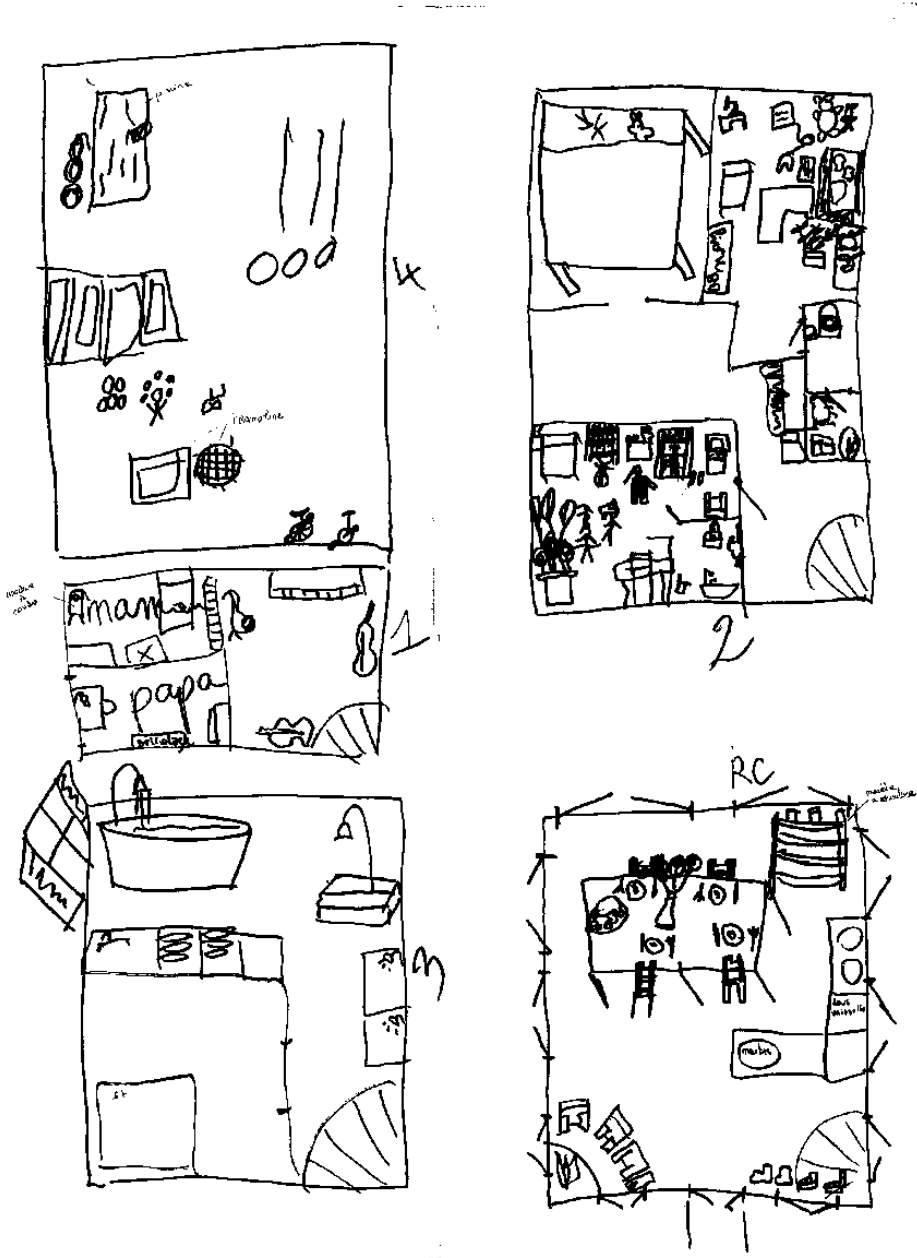
G1 : là tu mets une grande porte.
P : non, mais nous, on n'aime pas tu sais. Quoi, qu'est-ce qui y a ? On l'a fait comme ça parce qu'on aimait. Mais non. Tout ouvert, faut pas que ce soit fermé ... Bon là t'es obligé de fermé, sinon ça va pas.
G2 : ben là, tu rentres comme ça ? Et pis ...
M : on la pas fait tout comme on voulait.
G2 : ben non, ben oui.
M : là, faut qu'on ...
G2 : on pourra avoir la télé dans les chambres?
M : ben t'as qu'as dire à papa ce que tu veux
P : vas-y! Tiens vas-y g. Attention hein? C'est dessiné vue de dessus. C'est imaginé, ce n'est pas
M : t'as déjà vu un plan?
G2 : non.
G1 : c'est vue du haut.
M : tu veux dessiner?
P : là, deux chambres.
G2 : comme ça, la fenêtre.
M : hum.
G1 : là tu fais comme ça ? Fait comme ça, comme ça.
P : c'est! Oh ce truc ... Hum?
P : oui ben ce n'est pas
G1 : papa ...
G2 : c'est moche.
G1 : séjour !
G2: c'est quoi ça, c'est quoi?
G1 : c'est quoi?
M : le séjour, c'est le salon. C'est le salon, c'est pas le séjour.
G1 : pourquoi il dit séjour ?
M : ça, c'est ton père !
G2: il a de ses vieux mots.
P : et pis là, c'est quoi à côté?
M : t'as la salle de bain.
G1 : la salle de bain.
M : salle de bain, WC.
G1 : la salle de bain, tu fais.
P : je la ferme là ?
M : oui.
G1 : peut-être une fenêtre.
P : là, les chambres.
G1 : mets une fenêtre.
P : tu sais, comme je t'avais dit, qu'on aurait pu mettre un aquarium à la place de la cheminée.
P : là tu fais les poisson g
G1 : comment ?
M : tu sais, comme les espèces de huit.
G1 : comme ça ?
M : hum.
P : ça, c'est les chambres.
G1 : on fait ce qu'on veut?
P : alors, qu'est-ce que vous voulez dedans?
G1 : un lit.
P : non, mais les trucs, mais on sait qu'il y a des lits dans une chambre, faut faire des trucs euh ... Comme là, tu mets un aquarium pour montrer que tu as envie. Qu'est-ce que t'aimerais avoir, maintenant qu'il y a les pièces?
G1 : faut bien un lit.
P : non! Ça on sait, c'est évident! Faut mettre des trucs que t', des trucs originaux.
M : un ordinateur dans ta chambre, non ?
P : oui, mais bon.
M : tu veux un ordinateur dans ta chambre? Fils 2, tu veux quoi ?
P : ah ! Y'a encore le haut.
M : mais si
G1 : comme ça.
M : fait comme tu veux.

G1 : oui, mais papa.
M : ben, c'est ce que tu veux, faut pas te compliquer la vie! Faut pas chercher midi ...
M : tu fais
P : oui, mais non, moi je peux pas faire ça ... Comment tu veux représenter, si c'est un plan.
G1 : et pis tu fais un ...
M : mais oui, tu mets « ordinateur ».
G1 : tu vois.
P : mais on s'en fou d' ça, on va pas s'amuser
M : ben, c'est quoi alors ? !
P : ben, si tu veux, je sais pas moi. Si tu veux un sauna dans une salle de bain, un truc comme ça. Des choses que la plus part des gens n'ont pas.
G1 : là, y' a les lavabos.
P : une baignoire avec les jets.
On sait qu'y a un lavabo, une baignoire ... Mais les trucs que les gens n'ont pas l'habitude.
M : une douche, euh, une douche à jets, une baignoire à bulle
P : oui, vas-y.
M : la salle de bain
G1 : il faut faire ?
M : les gamins aussi, y rêvent d'avoir ... Une télé, un ordinateur dans la chambre.
P : c'est un plan, c'est pas détaillé.
M : mais pour tes prises électriques, tu dois bien savoir où tu vas mettre ton ordinateur.
P : oui, non mais c'est pas, y te demande pas un truc technique.
M : non, mais ça fait rien.
G1 : maman, oh oh. J'fais comment l'écran, je fais comme ça ?
M : mais oui, c'est bien.
G1 : je fais comme ça là, je fais dans ce sens là.
M : fais aussi la télé.
P : fais pas trop de détails.
G1 : mais y faut bien montrer, faut voir que c'est une télé.
p : mais ça c'est évident ça !
M : mais ! T'as des gens qui vivent sans télé, quand même. Ça dépend de ton mode de vie.
P : allez, fais un truc d'angle, là.
G1 : là, à côté, là ?
M : dans l'angle là, oui.
G1 : où ?
M : là.
P : tu fais l'angle comme ça, une grande télé 16/9°, un grand écran, quitte à faire.
P : un écran.
G1 : là ?
M : hum, faut venir là aussi.
P : mais non, faut que tu puisses al, accéder.
G1 : les fenêtres, elle est derrière le canapé, la fenêtre elle est plus haute.
M : oui, mais ...
G1 : ah mais je croyais qu'il était contre.
M : non, y faut pouvoir passer.
G2 : non, mais le canapé, il est comme ça.
M : non, faut en faire encore un bout.
G1 : là, oui ?
M : oui, comme ça.
M : oui
P : un de chaque côté.
M : ben fait des traits.
G1 : c'est quoi?
P : une baignoire à jets.
M : là, c'est la douche.
G1 : qu'est-ce qu'il a fait?
P : c'est une colonne ça, c'est une armoire.
G1 : là.
P : hein ?
G1 : hum, tu fais une petite, non tu fais, tu fais une, le contour, hein?

P : allez chou ! Allez !
M : hum, tu veux quoi en haut, une salle de jeux?
G2 : j 'veux rien .
P : alors, on dit que l'escalier qui va au-dessus, y vient là, d'accord?
G2: .comme ça?
P : vous voulez quoi en haut ?
M : c'est bien comme ça, ça fait une grande pièce.
G2 : il faut faire une...
G1 : ça fait une salle de jeux.
M : une salle de bain au-dessus, et pis ...
P : voilà ... Qu'est-ce que tu dis?
M : il ne faut pas grand chose au-dessus.
G1 : une salle de jeux.
M : voilà, pour les enfants,
M : pis t'as qu'à faire une chambre d'amis, hum? Ça serait bien, pour
Quand quelqu'un vient, hum? Une chambre d'amis? Une chambre.
M : hum, c'est une chambre, hum.
G1 : regarde !
M : fais, fais le triangle.
P : fais le triangle, toutes façons ...
M : oui, ... Les boules aussi si tu veux.
M : hein, hum.
G1 : oui, c'est bon?
P : la salle de jeux, avec ...
G1 : on pourra mettre des jeux Playstation.
P : là, une télé.
M : mets comme ça, la télé là-bas .
G1 : la ?
M : au-dessus .
P : deux fauteuils là. Là et là. Et un ...
M : oui, mais p' être pas à côté du billard, si ?
P : là, de l'autre côté.
G1 : là. J'fais comment, je longe le mur? Comme ça ?
P : oh ben!
G1 : non ?
G1 : continues.
M : une banquette.
G2 : oh, une banquette !
M : vidéo? Tu comprends aussi les jeux vidéos aussi, hum?
P : là, tu peux faire ... Un baby-foot ...
G1 : mais c'est pareil là.
P : mais.
G1 : tiens.
P : il y a combien de canes, hein ?
M : c'est ce que vous aimeriez avoir, c'est pas simplement ce que vous avez g.
G1 : quoi ?
G2 : pis le rond au milieu.
M : c'est ce que vous rêveriez d'avoir. C'est la maison de vos rêves, y'a des choses que vous avez pas, mais que
vous voudriez bien avoir.
G2 : je veux pas avoir un baby-foot, moi.
M : oh ben? !
G1 : si, un baby-foot.
M : oui
G. Tu veux quoi d'autre à côté?
G2 : rien.
M : t'as tout ce que tu voudrais avoir?
G2 : non.
P : ca va comme ça ?
M : c'est mieux un escalier roulant hein?
G1 : ah oui ! Papa, fait un escalier roulant! On dit que c'est un escalier roulant?

P : pouh ! Non, mais ... Ça va pas ?
M : c'est la maison dites rêves!
M : là, oui .
G1 : c'est la salle de bain?
M : oui, c'est ça.
G1 : ah bon.
M : faut faire un grenier.
P : non, le grenier, c'est en dessous du toit.
M : oui, c'est ça, là c'est en dessous du toit .
G1 : non !
P : oui, mais c'est pas tout le tour. Oui, mais le grenier, tu le sers pas chez nous.
M : oui, mais là, il est tout petit. Justement, c'est ce qu'on a pas chez nous. C'est ce qu'on voudrait qu'on a pas !
G2 : là, tu fais une porte?
G : oui, ben là.
P : c'est ouvert.
P : oh ben un escalier
G1 : c'est bien!
P : un escalier
M : ben tiens.
P : oh, non, un escalier roulant !!
G1 : ben oui.
P : dans une maison ? Ben ça fait bien .
G1 : ben, moi c'est ce que je mettrais ...
G2 : un escalier ...
P : non, mais ce n'est pas un supermarché.
G1 : mais même.
P : c'est pas un truc que je mettrais chez moi, y'a d'autres choses ... Un escalier roulant! C'est pas beau en plus.
G1 : si, c'est beau.
P : non, c'est pas beau.
G1 : hum.
P : on aurait pu faire des escaliers tournants, comme ça.
G1 : bon, c'est bon.
M : un robot.
G1 : un robot?
M : hum, qui fait le ménage, qui nettoie tout.
P : ben oui ! Ben ça d'accord !
M : ben oui, eh !
G1 : ben, vas-y.
P : non, mais ça sert à quoi ? Il faut marquer tu ne peux pas représenter un robot.
M : si.
P : tu marques.
M : avec un gros rond.
G1 : tu fais là
G2 : vas-y toi, si tu sais dessiner les robots.
M : ah non, non, mais, oh ben je ne sais pas moi.
G1 : mais si.
M : tu marques robot ... Ménager ou robot, je sais pas.
G1 : on peut faire un rond, un truc comme ça, non ? Hein ?
G2 : purée !
M : et pis tu marques
G1 : tu marques à côté.
G1 : il marque robot ménager?
P : robot qui fait le ménage
M : robot ménage tu marques, entre parenthèses.
G2 : robot ménage.
G1 : c'est bon là.
G2 : on peut continuer à décorer avec le chiffon.
M : c'est bon.
M : qu'est-ce qu'on aurait, on pourrait remettre des choses.
P : ah ! Moi, je veux une super cave à vin!

G1 : oh !
P : climatisée.
G1 : on a plus de place, alors tu ne la feras pas ta cave!
M : oui, ben ça c'était dans, y fallait faire un sous-sol !
P : on fait une chambre à vin.
G2 : une chambre à vin !
G1 : une chambre à vin ... Faut faire des compartiments. Il faut faire une pièce .
P : tu veux quoi ?
M : non, g.
G1 : là, on peut le mettre, mets toi .
G1 : il marque sauna! C'est quand il fait chaud?
M : oui .
G1 : hein ?
M : oui .
G1 : une, c'est bon.
M : une salle de jeux, ...
P : là, je mettrais bien une petite fontaine, une fontaine à eau.
G1 : je t'ais dit!
M : c'est ce que fils 1 disait tout à l'heure.
G1 : je lui ai dit.
M : oui.
G1 : mais avec des jets, ça gicle, tu sais avec des
P : comment on fait ?
G1 : tu fais une petite partie.
P : hum.
G1 : tu fais un petit rond.
P : tiens.
M : tu marques fontaine, fontaine.
G1 : là, tu fais des fuites.
P : ah, hein ?
G1 : voilà, hein ?, ça y est papa ?
P : des ... , avec cave ou ... Cave voûtée, on rajoute? On peut, n'importe quoi ?
G1 : j' sais pas moi.
P : tiens, marques ce que tu veux.
G1 : de quoi
P : marques si y'a des trucs que tu veux rajouter.
G1 : mais .
P : G2 ?
M : il y a encore un sous-sol en bas?
P : non, y' a juste une cave.
M : qu'est-ce que t'aimerais G2 ?
G1 : trop .
M : dans ta chambre?
G1 : je sais pas moi, une chaîne hi-fi.
M : hum.
G1 : j'écris?
M : oui, allez.
M : des spots ?
G1 : oh non, pas des spots.
M : non, c'est pas toi..
G1 : je sais pas.
P : G2, tu veux construire un garage ?c'est ça que tu veux.
G1 : c'est bon là ?
M : des volets électriques? Des choses qui vont toutes seules.
P : ben voilà, c'est bon, on peut arrêter.
G1 : oui, on a tout fait.



Dessin PT 15

I. Présentation de la famille PT 15

Père (P) : garagiste, 42 ans

Mère (M) : secrétaire, 40 ans

Enfants : un garçon âgé de 9 ans (G1) et une fille âgée de 6 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon, alors on discute 2 minutes ?

M : ouais, alors?

G1 : on va faire tout propre, parce que là il va tout falloir faire.

P : l'intérieur on le fait comme si c'était un plan, hein? On est d'accord là-dessus?

M : oui, ben alors y' a plusieurs étages dans ce château.

G1 : non, j'ai une idée alors.

P : ce qu'on fait, c'est qu'on fait plusieurs plans.

M : voilà.

G1 : en fait, on fait plein de contours que je vais faire.

F2 : on n'écrit pas, hein, non!

G1 : et dedans y' a toutes les pièces.

M : et combien y' a d'étages?

P : combien?

F2 : six.

P : ah non c'est trop!

M : six, ah non!

F2 : quatre.

P : pourquoi, parce qu'on est 4 ?

F2 : non.

P : un étage chacun, on fait pas comme ça ?

G1 : si, oh si.

M : oh non.

G1 : si comme ça, ça sera le vrai paradis, moi je veux un gymnase, une chambre six étoiles.

F2 : comme ça ! Ouais mais ...

P : deux étages.

F2 : non.

M : trois.

G1 : quatre.

P : trois étages, mais ça veut dire qu'on fait 3 plans.

G1 : qui vote pour 2 étages ?

M : non.

P : attends !

G1 : qui vote pour deux étages lève la main ?

P : deux étages.

F2 : qui vote pour trois étages ?

P : parce qu'il y a le rez-de-chaussée aussi.

F2 : ah, ouais quatre.

P : il y a le rez-de-chaussée.

M : cela fait quatre, alors.

P : il y a le rez-de-chaussée, 1,2,3 étages.

P : cela veut dire que si on fait un plan ça fait 1,2,3,4 ... Quatre plans.

M : et bien ouais c'est possible.

P : d'accord, on fait ça ?

M : non mais, on va pas faire un étage chacun.

F2 : non.

G1 : si.

P : non, il y a trois étages, le rez-de-chaussée.

M : non, le rez-de-chaussée ça compte pas comme étage.

P : on va faire quatre dessins, attends viens voir ...

F2 : oh non pas quatre dessins, hein ?

P : mais c'est des plans, hein on fait comme ça ?

M : et si on fait trois, rez-de-chaussée plus deux étages, non ?

F2 : oui.
G1 : non, moi.
M : mais c'est grand chaque étage, vous avez pas vu la taille du château, c'est immense, alors? Pourquoi il faut faire
P : trois étages alors, non deux étages.
G1 : moi, je suis au rez-de-chaussée, vous savez pourquoi?
M : non.
G1 : c'est là qu'il y a les deux grandes fenêtres!
F2 : deux étages ça fait notre maison, hein papa ?
P : non, elle a un étage.
G1 : ouais.
M : rez-de-chaussée plus un étage.
G1 : papa, un château y'a plus qu'un étage.
P : bon alors.
M : rez-de-chaussée plus deux étages, c'est pas mal, je trouve.
P : voilà, mais, par rapport à la feuille on la divise en trois? Comment on met les étages ?
G1 : ouais, je vais vous le faire moi !
M : non, c'est mieux que ce soit papa qui le fasse, tu poses des bases solides.
p : non mais après f !
p : on a dit trois étages.
G1 : et après c'est à moi!
M : voilà.
F2 : non, c'est moi, non!
M : elle est carrée la maison, elle est quoi ?
P : alors ça ferait quatre plans.
M : et il est carré, rond, elle est quoi ? Le château, il est comment?
P : plutôt carré! Il était de quelle forme le château Tiens on va faire quatre carrés!
M : pourquoi quatre ?
P : ben parce que ça fait, le rez-de-chaussée, le premier, le 2^{ième} ou alors le rez-de-chaussée là!
F2 : quatre rectangles.
M : bon quatre rectangles, allez hop, on fait un rez-de-chaussée plus trois étages et à l'étage du dessus on met le gym.
G1 : ouais, c'est moi qui ferais le gym.
P : quatre rectangles.
F2 : je ne comprends pas ce que tu fais!
P : je fais un plan, il est un peu grossi.
G1 : je ne comprends pas.
F2 : où on va la mettre les serviteurs, il y a là aussi.
P : c'est un plan.
M : c'est comme ce que tu as dessiné là-bas, c'est des étages.
G1 : ah !
P : voilà, alors là c'est quand on arrive, c'est en bas ... L'entrée ... Au milieu.
G1 : papa il fait le rez-de-chaussée, je fais le gym, maman tu fais quoi? La vaisselle, elle fait. ...
M : bon ben d'accord, moi je fais la vaisselle, tu sais déjà!
P : alors, ça c'est... C'est grand hein, il faut imaginer que c'est immense! Alors hop moi je fais la porte ! Alors, quand on rentre dans la maison, on rentre dans quoi ?
G1 : eh dans le couloir.
M : en bas dans le couloir.
F2 : ouais.
P : après le couloir?
F2 : on fait une belle porte, après on a, on met un truc immense et dessus il y a des belles fleurs
G1 : c'est quoi?
M : ah ouais, mais ça, c'est devant la porte aussi.
F2 : ouais.
G1 : c'est quoi?
P : ca c'est des fenêtres et la porte elle est là, l'entrée elle est là, d'accord?
F2 : je n'y comprends rien moi.
G1 : cela ne va pas la peine de pleurer.
P : mais oui il faut l'intérieur et après on va faire ...
M : ca, c'est quand on entre dans la maison minette, qu'est ce qu'il y a après quand on entre dans ta maison

P : là c'est une fenêtre, là aussi ... Là c'est la porte
F2 : il n'y a pas chez pas moi ! Une porte ça c'est des portes-fenêtres.
P : regarde ça f, ça c'est des ouvertures pour aller dehors, d'accord?
M : oh oui il y en a ... C'est lumineux au moins.
P : c'est le rez-de-chaussée ça, avec des portes-fenêtres.
M : alors en bas c'est la pièce ... C'est la cuisine tout ça ?
F2 : non maman, c'est moi qui fait la cuisine !
P : alors qu'est-ce qu'on met là dedans?
F2 : ben on met les chaussures.
P : ouais, ben tiens voilà on va mettre, moi je mets mes chaussures là ... Je dessine les miennes ici ... Toi tu mets les tiennes ... Voilà.
M : moi, je mettrais bien une grande cheminée dans un coin.
P : super !
M : ou alors ...c'est compliqué, hein ?
P : et dans la maison, il faut ranger les affaires aussi.
M : oh oui.
F2 : voilà mes chaussures.
P : et puis en bas, on dit que c'est la cuisine, ça vous dit les enfants ?
F2 : c'est moi qui fait la cuisine !
M : ben vas-y, tu fais une grande cuisine avec une grande table et puis...
P : non, ça c'est...
F2 : une table, des chaises.
G1 : oh là, comme elle fait ça !
P : une grande table.
F2 : des assiettes ... Des fleurs.
P : au rez-de-chaussée, tu mettrais quoi toi ?
G1 : au rez-de-chaussée moi, ... Euh, non moi je veux faire le gym !
m : mais cela ne t'empêche pas de faire autres choses, aussi !
G1 : euh ...
P : il veut faire le gym ... C'est où?
G1 : euh, au deuxième, non au troisième étage.
P : d'accord.
F2 : je fais une armoire où on met le ...
P : le manger.
F2 : ouais.
P : d'accord.
P : tu veux faire quelque chose au rez-de-chaussée ? On va faire où alors?
G1 : non, moi ce que je veux faire ...
P : on fait étage par étage ou on fait ...
G1 : non moi, je veux faire le gym.
P : bon ben fait le gym ... Allez hop!
M : mais...
G1 : tu me prêtes.
F2 : attends.
P : attends, il faut que tout le monde puisse dessiner.
F2 : attends, il faut faire un serviteur.
M : non, c'est bon, on sait qu'il y en a. Moi je voudrais faire euh ... Là en bas tu vois y'a une grande pièce ... Je voudrais bien qu'il y ait une cheminée avec des fauteuils autour.
F2 : ouais.
F2 : je fais une cheminée.
M : c'est moi qui fait.
P : et vous vous êtes d'accord pour la cheminée et les fauteuils autour?
F2 : ouais.
G1 : oui.
M : bon alors, là c'est la cheminée, là c'est les fauteuils
P : c'est bien!
F2 : ouais, ils sont bien !
M : non, il y en a que trois, ça va pas du tout. .. Bon il y en aura encore un dans le coin ...
F2 : pour moi !
G1 : pour F2!

M : et puis, euh ...
P : qu'est-ce que tu veux faire toi?
G1 : la gym !
M : attends ... Euh, ça c'est ton armoire, bon ben là, il faut euh ... Là y'a tout le truc pour cuisiner... Un grand truc pratique avec un lave-vaisselle, et puis...
P : fais un comptoir, là au milieu.
M : voilà, un comptoir ... Ça c'est pour rouler la pâte à tarte ...
p : voilà ... Super!
M : en triangle.
P : en marbre.
M : en marbre.
P : ca c'est pour faire la cuisine, comme ça les enfants pourront faire la cuisine.
M : voilà, ça c'est le lave-vaisselle.
F2 : ah, on écrit ?
M : non, on écrit pas, ça c'est pour ... Alors voilà .. Et puis...
G1 : bon, moi je veux faire le gym.
P : on passe au premier étage ?
G1 : mon gym, je vais le faire au troisième ?
M : bon toi tu fais ton gym et après comment on fait après, comment on fait. .. Il y a des chambres tout ça !
P : il y a un escalier, on va le faire...
M : l'escalier on le fait là dans le coin et c'est à chaque fois là qu'on monte au-dessus ... Ou là comme ça les chaussures, elles sont sous l'escalier.
P : ouais.
M : on fait un grand escalier qui tourne ... Voilà, dans les coins là !
G1 : non, pas là !
M : non, là on est au-dessus !
G1 : bon, moi je suis là.
P : tu fais le gym du dessus.
M : tu fais une piscine dans ton gym, pour quand il fait froid et qu'on peut pas aller à celle de dehors !
P : ouais .. Une piscine ... Voilà ... Et puis qu'est-ce que tu veux d'autre ?
G1 : dans le gym, je vais faire un tapis ... Des boules pour monter dessus ...
P : des escaliers, c'est ça ?
G1 : ouais, je crois .. Ça c'est pour se tenir... Donc on va faire plein de matelas !
F2 : papa, j'ai faim.
G1 : là, on va mettre les boules
P : des boules de pétanque, c'est quoi tes boules ?
G1 : des boules de jonglage ... On va faire un personnage qui joue avec ... Les diabolos ...
P : ok !
F2 : c'est qui jongle ?
G1 : c'est moi .. Un diablo.
F2 : d'accord, moi je fais.
G1 : qu'est-ce qu'on pourrait faire?
M : un grand trampoline .. Un immense.
G1 : ouais, un trampoline .
F2 : un immense ... Il est pas très grand.
P : ouais, il est pas très grand ... Enfin hein g au cirque y'en a pas des immenses?
G1 : non! ... Là, c'est, je vais faire des monocycles
P : attends, je vais faire un truc.
F2 : G1 tu n'as pas fait tes chaussures ... Maman non plus!
G1 : non, laisse moi .. Euh, dans la piscine, je vais mettre des bouées ..
P : et puis ton lit, où tu vas le mettre ?
G : là.
P : au premier ?
M : attends ... Attends, on discutera des chambres après ! ... Euh, ça y est t'as fini ton gym ?
F2 : maman, j'ai faim !
M : ce n'est pas l'heure de manger... Euh tu voulais faire quelque chose encore en haut ?
P : non, moi je voulais faire un coin lit!
M : lit ?
P : ouais, un coin lit.
M : dans le gym, ah bon! ..

P : bon, alors, on a la salle de bain, on la met. .. On la met au premier étage, allez je mets la salle de bain ... Je me mets une grande baignoire .. Allez hop!

M : ah ouais, une grande baignoire.

P : hop, avec une douche ... De l'eau .. Ça .. Et puis euh, une belle douche .. Voilà, c'est bon!

M : ça prend tout ça la salle de bain ? Ah, les proportions ...

F2 : attends maman, elle a pas fait beaucoup.

M : bon, alors ça c'était la chambre de F2.

P : avec des volets

M : euh voilà.

G1 : tu me fais pas la mienne.

M : non, je ne fais pas la tienne.

G1 : non, mais attends, c'est comme ça si tu veux, c'est pas possible, il faut qu'on fasse les autres de chambres aussi ... Elle a fait un immense lit, bon ben on imagine qu'il y a quelque chose à coté aussi quand même ...

F2 : mais oui, mais vous vous allez faire un petit lit.

M : alors, je ne sais pas, notre chambre à nous ...

G1 : ben, tu n'avais pas qu'à en faire un immense !

F2 : oui, je ne savais pas, alors ! Je m'en fiche, j'aurai beaucoup plus de jeux.

M : et puis en plus, il faudrait une ...

P : ou alors on la fait au niveau de la salle de bain?

M : quoi ? La nôtre?

P : oui ... Et puis le deuxième, c'est pour les enfants.

M : oui, d'accord .. Allez, on va se faire une grande chambre, un grand lit et puis on met des plantes dans la chambre ?

P : voilà, si tu veux! Le rangement?

M : le rangement c'est à la rigueur, tu vois le placard, là ?

P : voilà, ouais .. Très bien !

M : voilà et puis là, comme ça c'est bien rangé! Et là, parce qu'on n'a pas de bureaux, on n'a pas d'espace là dedans! Rien, alors on fait quoi, maintenant ? Pour bricoler, euh ...

P : le bureau, c'est que c'est plutôt au premier étage !

M : tu vois ça ne va pas, il faudrait rajouter un étage.

G1 : je peux dessiner ma chambre, moi?

P : tiens G1, fait ta chambre.

M : elle est là ta chambre, mais tu dessines plus petit !

G1 : ouais.

M : si tu dessines un tout petit lit, ça veut dire qu'elle est immense ta chambre!

F2 : tu as vu le petit lit qu'il a lui!

P : la place pour travailler, on aurait dû ...

M : mais oui, mais bon, si tu les laisses dessiner après, c'est sûr qu'après forcément.. Tu vois!

G1 : alors, je fais une Playstation.

P : mais en fait on peut changer !

M : ouais d'accord

P : ton microscope, tu le mets où ?

G1 : mon microscope, il est sur la table.

P : et puis, c'est quoi l'autre truc?

G1 : c'est tout, hein ! Alors ici, je vais mettre les peluches ...

F2 : a moi !

P : c'est-à-dire... voilà ça c'est la salle de bain !

M : et puis les chambres et tout ça ?

F2 : oui, à moi.

M : qu'est ce que tu fais là ?

F2 : la chambre.

G1 : F2 tu ne fais pas mon lit!

M : laquelle, la tienne?

P : non, et bien alors il faut le diviser en trois, ça ! C'est le sien, ça ! Tu fais quoi ?

F2 : mon lit.

P : non, c'est ta chambre !

F2 : tiens, on va mettre une fenêtre là !

M : c'est parce que ton lit, il est trop grand ?

F2 : je voulais faire un tout petit lit !

M : mais oui, c'est parce que ... Hé, arrête ! On va arranger ça, viens voir, réfléchis au lieu de couiner, ça n'avance à rien. Comment tu peux arranger ça ?

G1 : F2 veut...elle pleure parce qu'elle veut un petit lit.

F2 : et bien oui, mais il y avait pas encore les traits.

M : oui bien sûr, y' avait pas encore les traits, c'est pour ça qu'on voulait les mettre, attends !

F2 : pourquoi vous ne les aviez pas mis avant, moi je ne savais pas !

M : attends, on va trouver une solution, d'accord?

F2 : parce que moi il y a juste une peluche, parce que normalement j'en ai beaucoup plus que G2 des jouets!

G1 : mais oui, c'est ça ! F2, elle est fatiguée, hein!

F: non!

M : bon, allez dessine, dessine ...

G1 : bon, je vais faire une voiture télécommandée.

M : bon, je sais pas où on va la mettre ailleurs!

M : on va redessiner une chambre où tu mettras ce que tu veux dedans et le lit que tu as dessiné, on dira que c'est le lit pour des amis quand ils dorment !

M : d'accord, ça marche?

G1 : qu'est-ce que je pourrais faire?

F2 : il y a votre chambre, elle est dans les toilettes! Dans la salle de bain, il n'y a même pas de toilettes!

M : ouais, c'est vrai !

G1 : attends, je vais les faire.

F2 : non, je fais.

M : mais attends, tu vas faire ta chambre, ça y est, tu as fini ta chambre? Livres, bandes dessinées, c'est quoi ça, des toilettes ?

G1 : ouais.

M : ah bon.

P : des toilettes avec une salle de bain.

M : il a mis des toilettes avec la chambre !

P : ouais pourquoi pas et puis avec une salle de bain.

M : oui, attends, attends, il faut qu'il y ait de la place pour, viens voir, je vais dessiner la chambre.

G1 : attends, je fais encore un truc!

M : d'accord, alors la chambre de F2 on va la faire là, comme ça tu peux dessiner!

P : voilà très bien là !

F2 : il y a des livres plein...

P : en fait, la chambre qu'on a fait, la chambre qu'on a fait là c'est les bureaux

M : ah bon, notre chambre, elle est où alors ?

P : celle que F2 avait fait !

G1 : tu ne fais pas comme j'ai fait dans ma chambre!

F2 : non.

M : tu vois, moi, dans mes rêves, j'aimerais une pièce rien que pour moi ..

F2 : moi aussi, où il y aurait tout pour moi !

M : ouais, mon bureau, tout ce que je veux, une pièce rien qu'à moi et puis on n'a pas mis le piano, on n'a pas mis tu vois .. Avoir une pièce avec tout les instruments de musique. Bon, disons que ça on peut le faire dans la salle de gym, tu vois on peut pousser le trampoline et tout ça. Et puis après, non G1, c'est possible que la salle de gym se transforme aussi en pièce à musique?

G1 : ouais .. Dans l'école de cirque.

P : de tout de façon, il faut de la musique dans un gym.

M : c'est un autre étage qu'il faudrait faire! Non, mais normalement.

F2 : c'est un gratte-ciel qu'il aurait fallu faire!

M : ben après c'est pas un escalier qu'il faut, c'est un ascenseur !

F2 : là il y a une porte et là c'est ma salle de bain.

M : ta salle de bain à toi, d'accord ? Alors là c'est rien que pour nous et puis là je trouve que c'est bien que la chambre elle soit là, parce que la chambre elle est tellement immense que chambre et salle de bain, ça fait l'étage alors ça fait qu'on peut mettre nos bureaux et tout ça dedans !

P : et bien oui on peut mettre...

M : en fait c'est un loft notre étage, d'accord?

P : c'est immense en fait.

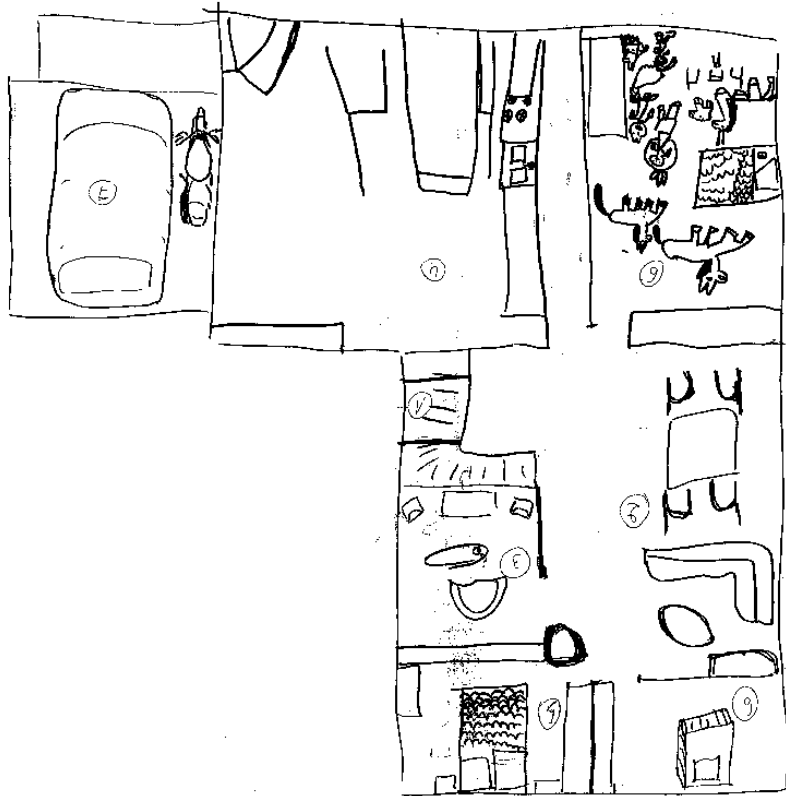
F2 : ah oui, une plante !

M : si tu veux!

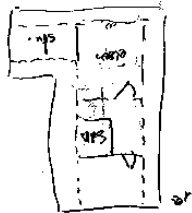
P : toi, tu veux une plante dans ta chambre ?

F2 : oui, avec des petites fleurs avec !

P : ah ouais !
M : bon, c'est un peu à nous, c'est bon?
M : c'est bon ? P ?
P : moi, c'est bon, il me manque un petit bureau, mais bon!
M : ouais, c'est ça le problème!
P : il faudrait une pièce de .. Mais bon si on a une pièce de 100 mètres carré, alors on pourra le mettre dans un coin .. Qu'est-ce que tu fais G1?
G1 : mon bureau.
M : donc là on se dessine des bureaux à notre étage ? Un bureau .. Un autre bureau à coté .. Et je maintiens que si j'avais une pièce que pour moi, j'aimerais bien quoi !
P : tu peux avoir euh ... Regarde là haut tu peux faire, entre les deux chambres .. D'ailleurs cette chambre c'est la chambre de qui ? La chambre d'amis !
M : c'est trop petit ça .. Mais tu ne sais pas, tiens regarde mine de rien, je redessine.
P : c'est son étage.
M : non, ce n'est pas mon étage, mais dans cet étage là, il y aura une pièce...
G1 : rien que pour papa et maman.
M : rien que pour moi et une autre rien que pour lui, ça c'est la pièce de maman et ça la pièce de papa.
P : voilà.
M : et euh, après on y fait ce qu'on veut, et là...
G1 : il y a une télé.
P : voilà.
M : euh une télé, non ..
F2 : ah non, moi j'en ai une dans ma chambre.
M : ouais vous en avez dans vos chambres, oui c'est vrai. Dans ma pièce, alors il y a ma machine à coudre, il y a .. Alors ce coup là, c'est sûr il y a mon bureau d'accord, il est plus là, il est là en fait, il y a un lit, il y a des archives, des photos ..
P : une belle bibliothèque quoi, tu as encore une bibliothèque là dedans?
M : oui, voilà et puis là, j'ai de la peinture, tout le stock de bricolage et voilà ! C'est pas mal.
P : bon je vais faire la mienne maintenant, alors. Une grande bibliothèque, là il y aura encore une fenêtre évidemment, et là un bureau voilà, une petite lampe, une plante, un piano.
M : dans ta pièce ?
P : ouais ... Une étagère à bricolage ..
M : et puis là l'espace vide c'est...peut être la pièce à musique là !
P : ouais.
M : tu vois, là il y a le piano, là le saxo, et puis là y a le violon, la guitare, voilà!
F2 : ca y est, c'est fini notre plan ?
M : alors là c'est le rez-de-chaussée, au premier c'est quoi, les chambres ?
P : au premier, plutôt ça !
F2 : ouais.
P : au deuxième, ce serait plus ...
M : oh les enfants il ne faut pas les mettre au troisième quand même! Ce serait plus notre loft au troisième !
P : bon alors !
M : deuxième, troisième...
F2 : quatrième...
M : ouais .. C'est bon?
M : voilà, c'est bon !



R.A.C.



Dessin PT 16

I. Présentation de la famille PT 16

Père (P) : électricien et musicien, 29 ans.

Mère (M) : agent de cantine, 33 ans.

Enfants : une fille de 5 ans (F1) et un bébé en attente.

II. Dessin de la maison de rêve

P : alors ... Plan de la maison ... Alors faut que je m'assied deux secondes. Alors la maison elle est comme ça ...

F1 : elle est grosse ! Ah elle est trop grosse !

P : ça c'est ce qu'avait dessiné F1 tout à l'heure ...

P : et alors donc, moi je verrais l'entrée ici avec un bon hall d'entrée bien spacieux bien accueillant. .. Et qui donnerait directement sur le grand salon ...

P : ici, avec quand même dans le grand salon, un petit décrochement, une petite pièce fermée ... Ça c'est pour regarder des films ... Donc la télé ici ... Hop l'étagère de papa ... J'en mets pas d'autre quand même, pas d'autres enceintes parce que ... Arrête ... Grand salon d'accord ... Avec le coin cuisine ici ... Là ce serait la salle à manger

F1 : ah salle à manger ça ?

P : de toute façon ça c'est ... Un escalier qui va à l'étage ...

M : c'est pas beau ça ...

F1 : c'est ... C'est pas beau ça ?

P : des grandes pièces ... Des grandes pièces!

M : pourquoi t'as fait ce petit cagibi au milieu de tes grandes pièces?

F1 : t'as fais n'importe quoi!

P : c'est un petit cagibi acoustiquement isolé ... Vous aimez pas? Bon ben ... Débrouillez-vous !

M : non ... Non F1 ! Qu'est-ce que tu fais? Mais non c'est l'entrée!

F1 : ouais je sais!

M : oh là, là ... Nan stop! Là c'est la porte!

F1 : tu me le donnes que je fais! Moi j 'vais faire le toit. ..

M : mais non on fait pas le toit, c'est déjà fait le toit, c'est l'intérieur!

P : là on est dans la maison ... Là ...

M : dans la maison

P : là, la maison que t'avais dessiné dehors, elle se retrouve ici ... Et ici t'as dessiné les fenêtres

F1 : oh là là ...

M : viens, on va dessiner les pièces, pis on fera l'intérieur

F1 : nan je fais ! J 'peux le faire! Ah ... Y a de l'enjeu là ! Sérieux, hein! Regarde m.

M : bon ben on fera la salle à manger là alors

F1 : on peut faire la salle à manger t'as raison

M : donc on fera une chambre dans le cagibi là haut !

F1 : là ... Cuisine ... Là ...

M : qu'est-ce que c'est?

F1 : tu verras ce que c'est, ça c'est une cheminée ... Cheminée à la cuisine ...

M : c'est original oui

F1 : ben oui

M : comme ça je cuis dans la marmite ...

F1 : oui c'est pour mettre une marmite ... Le dîner après faut le réchauffer ... Des tas de trucs ...

M : ah c'est le feu ...

F1 : c'est le feu

P : ah, c'est les gaz! C'est la gazinière ...

F1 : toc ... Qu' est- ce que je peux faire ... Une petite fenêtre ici

M : non y a pas de fenêtres !

F1 : si je peux!

M : on les a déjà fait!

P : non, on les a déjà fait! Les fenêtres là elles sont sur les côtés mais on les voit du dessus les fenêtres

F1 : mais j 'veux faire un truc heu !

p : mais on modifie c'est pas grave ..

F1 : oh !

P : non mais je t'explique F1

F1 : oh, j 'veux faire moi !!

M : fais une table !

F1 : ah je vais faire une autre table ... Une grande table pour faire la fête ...

P : dis pas de bêtises comme ça, l'expérimentateur va croire qu'on fait la fête chez nous souvent!

M : oh dis donc, on est géant maintenant!

F1 : mais non, parce que c'est là bas ... Parce qu'on dit que ...

M : bon c'est mon tour!

P : maman, maman veut prendre le crayon

F1 : attends j'ai pas fini là ...

P : non mais elle prend le stylo et tu finiras après sinon maman elle ...

M : merci

P : ... Aura plus de place du tout pour faire ce qu'elle entend elle

F1 : là tu peux faire un salon

M : t'inquiète pas

F1 : fais le salon

M : bon, je vais finir un petit peu ce que tu as commencé ...

F1 : c'est pas n'importe quoi ce qu'on fait. ..

M : regarde ce que tu as fait!

F1 : papa y fait n'importe quoi

M : là, on va faire ta chambre

P : ah ouais, bien joué maman elle est où la porte?

M : justement ... T'as quand même une grande chambre !

M : alors si la cuisine est là

F1 : on dit que la cuisine ... On dit que le salon est ici ... Et là on dit que la cuisine est là à côté .

M : la cuisine elle est là ... On rentre ... La cuisine est là, là le salon de papa ... Un fauteuil pour papa parce que papa y veut s'installer là

P : pis un cendrier ...

M : ah oui ... Et une cigarette ici qui fume ...

M : et là derrière, on va faire une chambre

F1 : une chambre de vous?

M : ben oui quand même !

F1 : va faire une chambre ... J' peux faire mon lit moi !

M : il est là le tien ...

F1 : et ben où il est?

M : il est là le tien

F1 : et déjà j'ai pas d'oreiller moi?

M : voilà

P : ben elle le fera son oreiller ... Elle décorera sa chambre !

F1 : ben une couverture!

P : mais laisse tomber. .. Tu feras ... Tu prendras le stylo.

F1 : j 'vais la décorer

P : oui ben attends une seconde!

F1 : après, ce sera encore à moi, hein?

M : là ... Une armoire quand même et là un petit lit

F1 : c'est pour le petit bébé?

M : oui ... Les barreaux

F1 : c'est pour pas qui tombe ... Sinon y va tomber ...

M : tu pourras y faire des jouets ...

P : mais elle est où la chambre du bébé j'ai pas compris ... A côté de la chambre d'amis ?

M : non la nôtre

P : ah c'est nôtre chambre ça !

F1 : c'est la chambre de vous là et à côté de votre chambre, parce que si je dors en haut et que si il était en haut à côté de moi, il va me réveiller. S'il était en bas ...

P : je me demande qui dessine mieux les chaises, si c'est F1 ou maman ... Je sais pas ...

M : ben c'est des fauteuils moi !

F1 : ben c'est moi qui dessine mieux

M : oui tu dessines bien les chaises

P : des « h » à l'endroit et à l'envers

F1 : ce n'est pas des « h » n'importe quoi!

P : tu défends ta mère toi, hein !

F1 : ah !!

M : c'est normal qu'elle défende sa maman ... Là on va faire un gros canapé ...

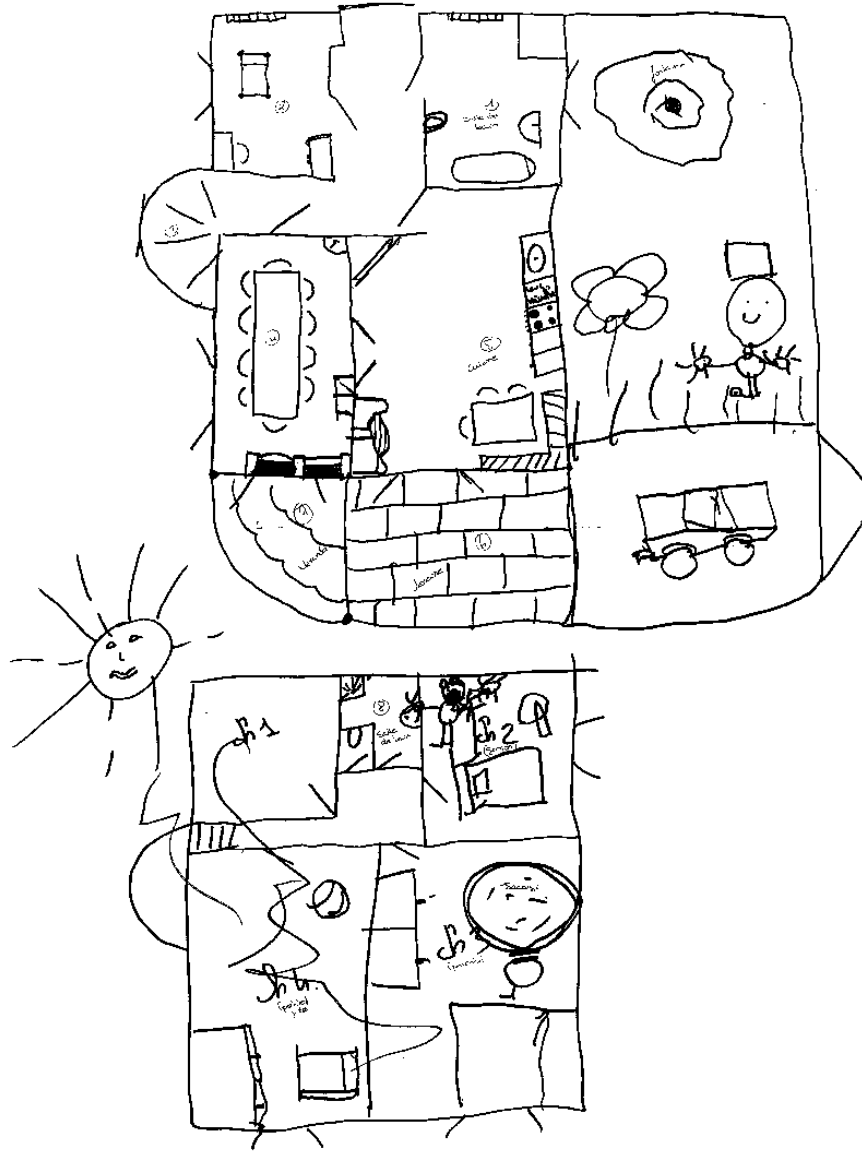
F1 : pour monsieur

P : ah oui un grand qui fait un angle !
M : voilà ... Donc pas de télé parce qu'il y en a déjà une ... Une petite table un peu ovale comme ça
P : ouais
M : on va mettre un meuble ... Un vaisselier, tu sais pour mettre la vaisselle dedans ... Des vitres ...
P : il faudra penser à un réseau d'interphonie entre la cuisine et le salon vidéo ... Tu sais ... Un petit haut parleur
M : à table!
F1 : oh c'est mon tour alors?
M : minute !
F1 : je voudrais le stylo moi!
M : alors ... Une petite colonne ou un petit meuble d'angle
P : et pourquoi pas une colonne! Une vraie!
M : ah ouais ... Là y a une colonne
P : une colonne ... Y a pas forcément une porte, hein, c'est juste une cloison acoustique, un truc qui se plie ...
P : en fait, un panneau acoustique amovible.
M : ah oui!
P : et après on l'enlèverait quand on a beaucoup de monde
M : comme ça, ça fait deux salons
P : voilà
M : attends c'est mon tour.
F1 : oh, tu veux me le donner! !
P : ah, ça devient trop sérieux
M : alors ...
P : aller laisse
M : mais moi j'ai pas fini la cuisine alors tu peux finir ta chambre ... Tu décors ta chambre ...
F1 : alors c'est beau ce que je fais, c'est un petit lit avec de l'herbe ... C'est des décors, c'est pas des vrais arbres, c'est des sapins au milieu parce que regarde, ça a une forme de sapin t'as vu ?
M : tu as une grande chambre ...
F : alors je vais mettre mes gros jouets dans ma chambre ... C'est moi la sœur .. Je vais mettre des petits jouets ... Alors qu'est-ce que je vais mettre comme jouets, je vais mettre des Barbies ... C'est une petite Barbie, hein ... Une petite Barbie couchée ... Elle est couchée, c'est une petite Barbie ... Elle a un maillot elle, avec une petite jupe ... Des petites chaussures ... C'est une belle petite poupée ...
P : et tout l'étage c'est le studio de papa,
P : c'est ça alors! Attends, on a les chambres, la cuisine, les deux salons, la salle à manger ... Garage
M : ... Salle de bain
P : ah on n'a pas fait de salle de bain!
M : et oui
P : salle de bain à l'étage alors ...
M : vous n'avez coupé alors ...
F1 : c'est une poupée ...
P : on dessine pas l'étage.
F1 : qui est tombée de mon lit. .. Je vais faire mon petit nin-nin ici. ..
P : de toute façon ce sera pas la priorité si y a une chambre d'amis et le studio d'enregistrement
F1 : mon petit nin-nin décoré ... Je vais faire mon petit doudou ... Mon petit doudou chéri ... Des petits cochons ... Petits cochons ... Une grande girafe
P : girafe! Tu dis toujours les girafes toi?
F1 : une grande girafe
P : girafe
F1 : hop, c'est comme ça les girafes?
M : oui, oui
F1 : hop, elle monte ici ... C'est beau dit. Maintenant je fais la petite queue et aussi ... Hein c'est comme ça les girafes ?
M : oui
F1 : hop ...
M : ça y est !
F1 : et après j 'vais faire mon petit cochon.
P : et nous on s'est fait avoir, on a une toute petite chambre !
M : et oui !
F1 : et oui moi j'ai une grande chambre !
P : la f a de la chance ... Ben le chat il habitera avec toi, comme ça vous êtes au moins deux dans cette grande chambre.

F1 : on dit qu'il avait les pattes serrées lui
M : c'est le cochon?
F1 : oui c'est le petit cochon ... Il est mignon, hein?
M : ouais
F1 : il est trop mignon ... Attends, moi je vais faire le petit lapin de pâques ... C'est le petit lapin ... Petit lapin ...
C'est comme ça les lapins ...
M : il a des oreilles quand même ... Oui .. Oui ça ressemble bien à un lapin
F1 : ça c'est un petit lapin
M : voilà
F1 : après j 'vais faire ...
P : c'est une véritable basse-cour ta chambre!
F1 : mon petit oui-oui ...
P : c'est quoi son petit boui-boui?
M : ben oui-oui
P : ah j'ai compris moi mon petit boui-boui ... Je pensais que c'était peut-être son bureau avec tous les livres à côté
M : elle dessine tout ce qui a dans sa chambre ...
P : et ben F1, t'iras ranger ta chambre!
F1 : voilà, on dit que je jette tout ça parce que c'était sale ...
M : et ben voyons ; ..
F1 : c'est pour dire qui sont sales pour de faux!
P : pourquoi?
M : quand c'est sale je jette c'est ça ?
F1 : non
M : elle met un grelot ... Ouais super!
F1 : un grelot
M : tu me le repasse deux secondes, j'ai oublié ...
F1 : attends j 'vais faire ... Deux secondes ... Le petit lapin, un autre petit lapin ...
M : t'as toujours le stylo, hein!
F1 : un tout petit lapin ... Un petit lapin ... Il est mignon, hein? ... Une salopette ... Salopette ... Voilà, une petite salopette ... Un petit bouton ... Qu'est-ce que je vais faire ... Mon petit bill
P : tu voulais rajouter quelque chose maman ?
M : nan pas spécialement mais ...
F1 : c'est bill ... C'est beau ce que je fais, hein?
M : oui ... Tu me passes le stylo?
F1 : mais attends une. .. Deux minutes ... Bon alors, qu'est-ce qu'on va faire après ... Alors j'avais
Un petit poney ...
P : moi je trouve que ça ressemble à un lama ...
M : oui, c'est ce que j'allais dire! Un lama ...
F1 : un lama ...
P : ouais mais tu lui interdis de cracher dans ta chambre ! ... Ben un lama c'est un animal. .. Ben au fond, ça ressemble un peu à une girafe mais en moins grand, en moins allongé
M : oh oui dit. ..
F1 : déjà, c'est un petit poney! ,
Roche du chameau
M : entre ...
P : entre le chameau et la girafe.
M : ... Entre le cheval
P : oh non!
M : l'âne un peu
F1 : maman c'est pas l'âne
M : tu me prêtes ...
F1 : attends ... J'ai pas commencé de ... Faut bien colorier, hein! M : dis, c'est chacun son tour quand même le stylo!
M : oh la la
F1 : il est beau le cheval, hein? C'est la blanche que je fais, c'est le blanc cheval ...
M : celui qui m'a fait mal au pied?
F1 :nan
M : ah bon!
F1 : c'est l'autre blanc que je fais ... C'est l'autre blanc
M : heureusement que tu as une grande chambre ...

M : voilà!
F1 : attends ... Tiens !
M : merci
P : alors ...
M : alors maman elle voulait juste faire un grand placard parce qu'il faudra quand même bien ranger tout ça, hein
P : l'armoire pour les habits s'appelle placard à jouets ...
M : ouais un placard pour le rangement un petit aussi Là aussi un petit placard à
Rangement pour mettre les cassettes ... Les machins ...
F1 : c'est pour ranger tout ça ?
M : ouais, ouais ... Pis c'est tout; papa si tu veux mettre quelque chose ...
P : ben ... Je finis
F1 : c'est trop joli ce que tu ... Tu dessines ça
P : alors déjà moi je dessine
F1 : t'écris ...
P : je dessine l'Astra ... Elle est juste l'Astra ... Elle est juste, hein!
M : t'as vu, il a mis la voiture dans le garage papa
P : j'ai mis la voiture
M : voilà
P : et là .
M : ah ! Je sais ce qu'il fait papa ... Qu'est-ce que tu vois F1 ?
F1 : c'est lui ... C'est moi ...
M : non qu'est-ce que tu vois derrière? Ça ressemble à quoi?
F1 : ça ressemble à ...
M : ... T'as dit que tu voulais monter dessus ...
F1 : c'est ...
P : le pot d'échappement ...
F1 : c'est toi!
M : est-ce que c'est moi?
F1 : ah !
P : mais vue du dessus, hein!
F1 : c'est un poisson
P : et alors plan sommaire de l'étage ... Le rez-de-chaussée ... Alors le premier il sera ... Il sera
F1 : moi je vais aller faire pipi
P : il sera de la même surface ... Il sera mansardé ... Comment ... Comme ça
F1 : vous m'attendez, hein? Après, papa, tu m'attends cinq minutes
P : comme ça ... Il sera mansardé comme ça alors ... Avec l'arrivée des escaliers ici et une porte là avec une
chambre et là un grenier, ah ben non, non, non, on avait dit que là ce serait une pièce musique.
M : on se lave jamais nous, hein!
P : le sud, la cabine d'écoute ... Là la salle de bain
M : et une chambre
P : et une chambre ... Avec les toilettes dans la salle de bain ça suffit largement. ...
F1 : t'attends? C'est mon tour? Hein?
M : attends il a pas fini papa
F1 : ah il voulait faire un truc
P : je retouchais un petit truc de là on a décidé que c'était le studio où les musiciens
Jouaient. " là j'ai fais sortir des notes voilà ! Moi j'ai fini.
F1 : c'est à moi!
P : ah j'ai pas noté premier étage ...
F1 : alors c'est moi !
M : c'est bon f il y en a assez maintenant, non, non il y en a assez!
P : il y en assez, t'as fini ta chambre ... Ouais je suis assez satisfait là !
F1 : si vous voulez je peux vous décorer
P : c'est vrai que j'étais quand même parti sur plan intérieur mais c'est bien rattrapé non?
F1 : je peux décorer ? Je peux décorer votre lit?
M : non, non, non!
F1 : mais si, si, si !
P : bon elle veut décorer notre lit, alors tu décores notre lit.
F1 : d'accord ... Merci ... C'est gentil
P : c'est bien un lit décoré, non?
M : oui mais ...

M : voilà, comme ça on a des tuiles sur le lit ...
F1 : ah, ah ... Mais c'est des faux tuiles !
P : ah c'est des fausses tuiles ...
M : ah ben j'espère !
P : c'est pour avoir l'impression d'avoir chaud l'hiver!
F1 : c'est des fausses tuiles, hein !
P : d'accord ... Bien ...
M : voilà, c'est beau
F1 : c'est des petits arbres en faux, hein!
M : c'est des nuages ...
F1 : nan c'est des petits .. , des petits buissons ... En faux.
P : on a pas mis les fenêtres sur le plan intérieur de la maison, mais on dit qu'il y a beaucoup de fenêtres, hein! ...
D'accord ... En double vitrage.
M : ah oui!
F1 : ah, mon ventre y gargouille !
M : t'as faim?
F1 : oui ... Il me dit qu'il a faim
P : qui ?
F1 : mon ventre.
P : son ventre !
F1 : il dit qu'il veut manger tout de suite chez mamie Michèle
F1 : alors ... Maintenant ... C'est tout ... Il est décoré !
P : ça sonne la faim ... Alors bon ben on va rendre notre travail alors ... T'es contente ?
M : ouais ?
F1 : ouais
P : c'est la maison que tu veux?
F1 : ah oui
P : ben ça tombe bien moi aussi
F1 : c'est notre maison que je voudrais
M : je ne suis pas tout à fait d'accord mais bon ...
F1 : mais oui mais c'est quand même joli !
P : écoute t'as vu la place qu'on a, on peut semer notre bordel
F1 : tiens ... On a fait un beau dessin ... Tu vas l'amener à ton école?
P : alors si on gagne le concours, on nous achète la maison ou on nous la construit, c'est ça ?



Dessin PT 17

I. Présentation de la famille PT 17

Père (P) : employé de banque, 30 ans.

Mère (M) : sage femme, 30 ans

Enfants : un garçon âgé de 5,5 ans (G1) et une fille de 16 mois.

II. Dessin de la maison de rêve

M : mais ta terrasse elle vient jusque là, puisque tu sors de la salle à manger. Pourquoi tu la fais pas aller jusqu'ici ... Et là tu fais une véranda, comme chez ton frère. Chez ton frère y 'a une véranda qui sort depuis le salon.

M : bon alors l'étage supérieur ...bon cette fois l'étage supérieur.

P : tu veux qu'on fasse l'étage supérieur aussi! ?

M : ben oui, là t'as pas de chambre.

P : tu veux le faire comment? Là je fais notre terrain.

M : ben tu le fais en dessous, oui ben alors trente ares.

P : ben t'as qu'à faire. Si t'as une maison autant faire ...

M : oui.

M : non mais fait l'étage supérieur, viens voir je fais l'étage supérieur, donc ...

P : j'ai pas fini mon champ, je voulais mettre des arbres ...

M : oui ben je vais te les mettre les arbres.

P : pis un garage, ...

P : l'étage supérieur faut qu'il ait la même forme qu'en bas.

M : oui.

P : ben voilà fait un carré.

M : mais non! ...

P : c'est quoi ça ?

M : bac à douche, un lavabo ...

P : là une baignoire, un WC.

M : ah ! Non pas une baignoire, pas quatre mille baignoires.

P : oh ! C'est pas demain que je vais te confier les plans de ma maison.

M : voilà les toilettes, la salle de bain. Bon.

P : tu mets une porte, 1m50 après tu en met une autre toi?

M : oui, ben on n'est pas à l'échelle

P : 1,2,3, il y a déjà 13 portes rien qu'en bas, quel truc de rêve!

M : attends ..

P : puis là tu ferme, et là tu fais un accès là ...

M : tu passe d'une chambre pour aller à l'autre, ah! Non, j'ai déjà habité un appartement comme ça c'est la folie.

P : mais non tu peux passer là ! Sinon

M : mais non ...

P : ah n'importe quoi.

M : elle est exposée comment ta maison ? Le sud il est où ?

P : ben le sud il est sur la terrasse, hein ... Dessine une boussole, voilà Ben ça c'est du dessin de gamins.

Viens voir deux secondes!

M : les pièces elles ont pas de fenêtres,

M : et pis dans ton salon j'aurais bien aimé une grande cheminée là.

G1 : je viens voir comme le château à bien avancé.

M : ben oui, ça serait bien que tu donne ton petit avis c'est quoi ça?

G1 : c'est un arbre !

M : ah c'est un arbre !? Alors dit voir, attends il faut que G1 donne son avis aussi. Attends qu'est ce que tu voudrais G1?

P : demande lui.

M : ben t'écoute pas.

G1 : une maison avec un petit enfant;

M : non mais dessine ce que tu voudrais, est-ce que tu veux un toboggan, une cabane, tu vois ce que je veux dire, ce que t'aimerais.

P : des fleurs ...

G1 : un petit enfant,

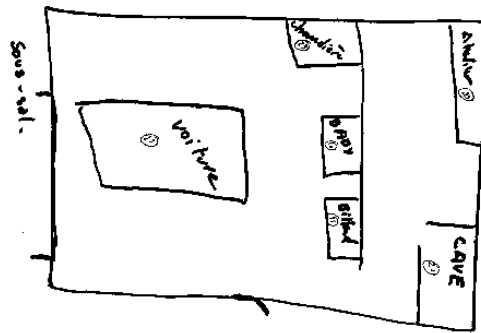
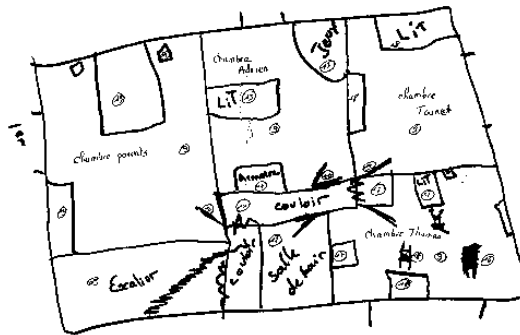
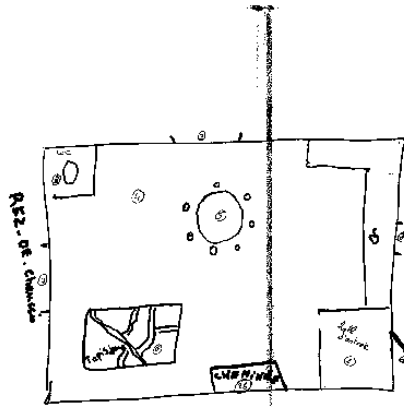
P : c'est un petit enfant ça ?

M : c'est toi qui joue dans le jardin hein G1?

G1 : quais, 1, 2, 3, 4, 5, 1, 2, 3, 4, 5 et un petit chapeau pour moi.

M : alors là tu as ta petite chambre.
G1 : et pis la petite chambre à F2.
M : qu'est ce que tu voudrais dans ta petite chambre ?
G1 : un petit lit. ..
M : alors attention parce que là tu as la porte et là la fenêtre, choisit où tu veux mettre tes petites affaires.
G1 : là un petit cousin, mon lit. ..
M : qu'est ce qui faut d'autre dans ta petite chambre, qu'est ce que tu aimerais?
G1 : mes petits ninjas, mes petits jouets, il faut que je prenne mon petit ninja pour faire le tour
P : tu veux faire quoi ?
M : mettre des ninjas dans sa chambre
P : tu veux pas que je dessine?
M : non laisse le faire.
G1 : là c'est mon petit ninja, son petit corps, et les petites jambes et ça c'est mon soleil en plastique ... Ah j'ai débordé une case.
P : viens voir ce qu'elle dessine un petit coup!
G1 : non j'ai pas fini, pas tout de suite. Voilà.
P : c'est bon, on peut faire la chambre à F2.
M : laisse la faire ! Elle voulait dessiner ...
P : bon je vais pas lui mettre son lit près du mur, parce que après elle fait du bruit.
M : F2! Oh! Papa?
P : tiens F2, viens faire ta chambre
P : oh la !
M : tu nous as mis un jacuzzi ?
P : ouais. Voilà.
G1 : attends donne moi le noir. Je n'ai pas fait l'herbe.
P : c'est bon. Tu as quelque chose à refaire?
M : une cheminée dans le salon, parce que là, là t'as une grande salle à manger, mais où es le canapé, et la télé?
Toi qui regarde beaucoup la télé!
M : non mais là c'est pas grave tu mets le foyer dans la cuisine, on va crever de chaud, mais .
P : le quoi?
M : le foyer, le foyer de cheminée, non? Tu vois t'as fait une table de ministre, et on a même plus ...
P : là, tu l'as voulais ta cheminée? ...
M : y'a pas de WC en bas? Moi je monte pas à l'étage pour faire pipi, hein! Viens je vais faire un truc. Ah ben ...
P : tu fais quoi G1!
G1 : je fais la petite maman.
P : mais c'est pas un bonhomme ça !! C'est un jacuzzi.
M : enlève ton pouce ...
P : après vous voulez que j'aïlle où ? Vous voulez des pièces où ? Là ?
G1 : ouais!
M : il faut que ce soit une vue en plan.
P : ben apparemment.
M : c'est quoi là?
P : ca c'est des portes, ...
M : et pourquoi ta pièce elle a un décrochement ... C'est quoi comme pièce? Tu vois tu nous demande même pas!
P : c'est une salle de bain!!
M : une salle de bain là en entrant n'importe quoi, hein
P : oui pourquoi?
M : ben non !
P : ben moi si !
M : ben donne moi je te fais ...
P : ben attends j'ai oublié ma douche ... Là c'est un radiateur,
P : pis ça c'est les fenêtres,
P : pis ça c'est quoi? C'est une piaule, on va dire que c'est une piaule.
G1 : ouais.
M : tu fais une chambre bureau en bas ... Alors commente p puisque c'est toi qui fais comme d'habitude.
P : une armoire, ...
M : il faut faire le mobilier, tout ?
M : alors là, moi je veux après ...
P : un escalier comme ça qui tourne, tu veux .
M : mais ton escalier il peut pas être comme là, c'est pas logique.

P : si ! Tu peux faire une tour comme ça.
M : ah ... Une tour ah, ah, c'est un château ça y est.
P : mais non c'est pas un château, pourquoi tu dis ça.
M : ben parce que ...
P : en fait ton escalier il est ...
M : c'est bon j'ai compris ... Alors de l'autre côté de ton escalier, t'as un grand dégagement, moi j'aime bien les grands dégagements pleins de placards ...
P : où, là ?
M : ben là en fait t'es obligé parce que t'as les escaliers.
P : où ?
M : ben là !
P : je vois pas où tu veux.
M : ben là, là. Ça fera un décrochement.
P : voilà.
M : et pis là tu me fais un grand ...
P : là c'est mon salon.
M : et pis la cuisine elle est où ?
P : ici non ?
M : ben si tu veux. Cuisine et salon, salle à manger, des grandes pièces, qui peuvent avoir une ouverture ou indépendantes les deux.
P : non mais, pis tu veux pas aussi un, je te fais un micro-ondes et un lave-vaisselle.
Attends c'est quoi ça, la salle à manger, comme ça les escaliers se pointent là, ...
M : mais non, t'es pas à l'étage supérieur.
P : mais non! Le bas arrive là, c'est comme si on voyait dessus tu comprends.
M : oui mais tes escaliers ils montent sur le plafond.
M : regarde ce que tu veux, c'est les chambres, non c'est le salon.
P : ensuite.
M : viens que je fasse parce que ...
P : là tu fais ta cuisine qui fasse comme ça, avec une porte qui passe par là ... C'est un peu petit on a quand même vachement de la place, on fera ...
M : non parce que du coup là c'est pas du tout, euh. Comment tu fais tes portes? Comme ça là?
P : oui
M : là il faut que t'ai une porte d'accès, donc soit par-là, indépendante par le couloir, où une porte d'accès sur une grande cuisine, t'es d'accord.
P : mais là tu me fais des fenêtres, pis t'es obligée d'avoir deux portes?
M : mais c'est des portes battantes, mais c'est des grandes portes.
M : alors attends là c'est la cuisine, alors la cuisine ...
P : c'est quoi ça ?
M : c'est un banc d'angle.
P : un banc d'angle, mm !
M : oui
P : dans une cuisine comme ça tu vas pas nous faire chier avec une table minuscule comme ça, regarde ce que j'ai mis dans le salon.
M : oui mais la tu nous fais douze couverts pour recevoir
P : dix.
M : et là t'as un lavabo, un lave-vaisselle ...
P : ouais ben on a pas le droit d'écrire, alors.
P : attends je voudrais juste, un truc, je voudrais juste refaire un truc.
M : et pis la cuisine il faut lui donner une ouverture.
P : pour aller dehors.
M : ouais une porte-fenêtre, pour avoir deux accès différents. Voilà ...
M : et pis là tu fais quoi ?
P : la terrasse.



Dessin PT 18

I. Présentation de la famille PT 18

Père (P) : vendeur, 40 ans

Mère (M) : comptable, 36 ans

Enfants : trois garçons de 9 ans (G1), 5 ans (G2) et 1 an.

II. Dessin familial de la maison de rêve

M : alors.

G1 : le canapé.

M : non mais l'intérieur de la maison, c'est les pièces déjà .

P : tu peux faire un grand salon.

M : si vous aviez le choix une maison vous la voudriez avec étage ou sans étage?

G1 : vaut mieux avec étage.

M : parce que ça peut être comme chez Malika sur un plein pied.

G1 : non mais un étage c'est mieux.

M : et toi G2 tu en pense quoi ?

G2 : avec étage. ?

M : on fait comment? On fait deux Si on fait des étages?

M : alors si vous aviez deux étages

G1 : fais comme ça déjà.

M : on verra après on ne parle pas de nous on parle de notre maison idéale.

P : tu fais déjà un rez-de-chaussée en bas.

M : moi ma maison idéale elle n'aurait pas un deuxième étage enfin un truc au-dessus.

G1 : une salle à manger.

M : avant qu'on dessine, il faut déjà savoir ce que l'on veut mettre en bas puis après on dessinera.

G1 : une salle à manger avec un canapé.

M : une salle à manger pis quoi encore? Une cuisine?

G1 : oui.

M : moi tu vois ce que j'aurais aimé c'est que ce soit tout ouvert. Et pis toi P ?

P : comment ça tout ouvert, avec des portes-fenêtres?

G1 : que ce soit comme chez pépé?

M : oui tout d'un même tenant.

G1 : c'est mieux fermé.

M : t'aimerais mieux fermer?

G1 : oui.

M : ben tu feras ça dans la maison de tes rêves. Il faut qu'on fasse tous le même dessin, on ne va pas faire trente six dessins pour effacer. Il faut déjà réfléchir avant de faire le dessin.

G1 : un canapé fait.

P : non mais les pièces G1.

M : ce n'est pas ça c'est les pièces.

G1 : fais une salle à manger.

M : comme chez papy ? .

G1 : oui.

M : et puis une salle à manger et c'est tout, et toi G2 tu aurais vu quoi en bas.

G2 : une salle à manger, euh !

G1 : une salle de bain. Il faut mettre une salle de bain.

M : moi la salle de bain je la mettrais à l'étage, les chambres sont à l'étage donc la logique c'est que la salle de bain soit à l'étage.

G1 : marque les toilettes aussi pendant que tu y es.

M : faut pas marquer faut dessiner.

P : vous mettez une salle de bain en bas et une au-dessus, c'est la maison de nos rêves.

M : non, non la maison de mes rêves il n'y a pas deux salles de bains. Ca c'est sûr.

G1 : deux WC, il faut mettre deux WC.

M : oui un dans la chambre à tomas.

G1 : pourquoi?

M : comme tomas il vit aux « chiottes » bon alors quoi en bas ?

G1 : le canapé, salon, salle à manger.

M : un salon, une salle à manger, une cuisine pour faire à manger non?

G2 : oui.
G1 : oui.
M : et puis vous faites quoi, tout.. .. Tout dans
G1 : tout regrouper comme chez papy.
M : carré, rectangle?
G1 : ben,
P : une cuisine américaine.
M : G1?
G2 : je ne sais pas.
M : comme chez Sylvie et Thierry? Comme chez Thibault? G2 est souffrant.. ... La maison alors carrée, rectangle, allongée?
G1 : rectangle.
P : comme tu veux.
M : ben oui mais ce n'est pas une fois que j'aurai dessiné que je vais pas faire un truc Cracra. Non mais Bon on n'a pas fait l'école d'architecture. Comment on fait?
M : moi je n'aime pas faire les trucs en grand alors je vais faire petit. Bon alors vous faites Je ne sais pas moi
P : non fais en grand tu as une grande feuille.
M : ben viens le faire toi .
P : non mais tu as pris le stylo vas-y.
M : tu as pris le stylo, oh la comme c'est facile. Alors

G1 : un canapé.
M : oh mais il m'énerve avec son canapé .
P : on ne fait pas les meubles pour l'instant G1.
G1 : ben les chambres.
M : non c'est un plan c'est vu de haut, c'est comme si tu enlevait le toit et du regardais du dessus. Alors là on regarde ton salon,
Cuisine, salle à manger. Carré, rectangle, rond, triangle?
G1 : rectangle.
M : rectangle.
P : les fenêtres tu les mets où?
M : tu les fais après.
M : alors votre cuisine, votre salon, votre salle à manger Vous ne voulez pas de garage au fait?
M : bon alors tu veux rentrer par où ?
G1 : par-là.
M : toi tu es d'accord on rentre par-là?
G2 : ouais.
M : bon je vais faire une porte. Après tu rentres, tu rentres dans quoi? G1 quand on rentre
G1 : le hall.
G2 : la cuisine.
G1 : le hall.
M : alors on fait un mur là.
G1 : ouais.
M : pis après là on ferme là aussi ou on laisse ouvert.
G1 : ferme là parce que

M : vous êtes d'accord ou pas d'accord? Après Après vous faites quoi?
G1 : ben on fait.. ...
M : on laisse tout comme ça

G1 : on fait une salle à manger, puis une cuisine et un petit coin toilette.
M : je l'ai fait là tes toilettes. Tu me ficheras la paix avec. Après? Là vous faites quoi, la cuisine de l'autre côté ?
G2 : ouais.
M : on fait quoi après, il faut qu'on dessine dedans ou ?
M : il faut qu'on dessine des meubles ou pas ?
M : bon alors de ce côté vous voulez une cuisine c'est ça ?
P : on dessine les toilettes.
M : ca y est les toilettes à G1. Vous voulez G1 sur les toilettes ?
G1 : la crotte dedans.
M : bon allez hop là on dit que c'est la cuisine. Vous voulez une table par-là?
G2 : ouais.
M : ah ! Je l'ai fait ronde, vous vouliez ronde ou carré?
G1 : c'est bien là.

P : ovale.

G1 : pourquoi tu fais des petits points?

M : pour les chaises. Voilà après vous voulez quoi ?

G1 : ben elle est loin la table par rapport au...

M : on fait les tapis de gosses toujours parce que je suppose que vous avez fait une grande pièce. C'est pour faire un coin jeu alors on met un tapis?

G2 : ouais fait une salle de jeu.

M : on n'a dit qu'on ne faisait pas de porte, qu'on laissait tout ouvert.

M : alors on fait votre tapis avec des petites routes. Bon ben voilà c'est bon.

G1 : faut mettre des WC.

M : les WC ils sont là tu ne veux pas en mettre partout.

G1 : les chambres.

M : on avait dit que c'était à l'étage.

G1 : c'est où l'étage?

M : on va faire le deuxième.

M : mais avant il faut faire les fenêtres, une par-là, par-là.

M : ce que tu fais tu fais un autre carré, le même en dessous pour faire un étage.

P : pour faire le dessus. Ouais. Stop.

G1 : oh la, la.

M : et ben attend.

P : tu fais les escaliers où tu arrives.

M : tu fais un carré pour l'escalier. Mais attend fais le pas tout de suite il faut déjà savoir où tu vas arriver. Tu ne sais pas où tu vas arriver là.

M : il faut déjà réfléchir où tu veux mettre les chambres. Bon vous voulez mettre combien de chambres?

G2 : trois.

M : ah ouais ! Pis le quatrième il dort où ? A la cave?

G2 : ouais.

G1 : quatre.

M : ben oui il faut quatre chambres.

G1 : faut délimiter l'escalier.

P : pour faire l'escalier il faut qu'il arrive au milieu ou sur un côté.

M : stop. Ben pourquoi? Parce que cela ne prend pas autant de place. Ben vas y tu vois pour dessiner quatre chambres.

G1 : touc, touc, touc,

M : ben que ce soit pareils, que ce ne soit pas quatre euh

G1 : bon t'en mets une là.

P : faut mettre le couloir.

G1 : bon je fais des trucs comme ça.

P : parce que là tu ne fais pas vu du haut, tu fais vu de profil.

M : tu es au-dessus normalement quand tu dessines un plan. Bon enfin laisse comme ça. Vas y fais tes chambres.

G1 : bon un lit.

M : non.

G1 : ben tu vois un lit quand tu regardes d'en haut.

M : non mais la maison n'est pas encore aménagée.

G1 : ben pourquoi ?

M : bon alors vous les faites comment les pièces? Il en faut quatre. Une, deux, trois et puis la quatrième comme ça.

G1 : ouais.

M : oui, non ? Bon on ne dit rien donc qui dit rien consent.

m : on fait les portes. On en fait une là, une là, je ne sais pas où. Eh! Vous pourriez peut-être, G1 tu pourrais peut-être m'aider.

P : tu te débrouilles très bien.

G1 : faudra faire du haut.

M : ben ça y est elle est vu du haut là.

G1 : ben faut faire l'extérieur maintenant.

M : là c'est bon.

M : bon attend là on va peut être aller comme ça pour qu'on puisse aller à l'escalier. C'est un couloir là ?

M : bon G2 tu veux quelles chambres?

G1 : je veux celle là.

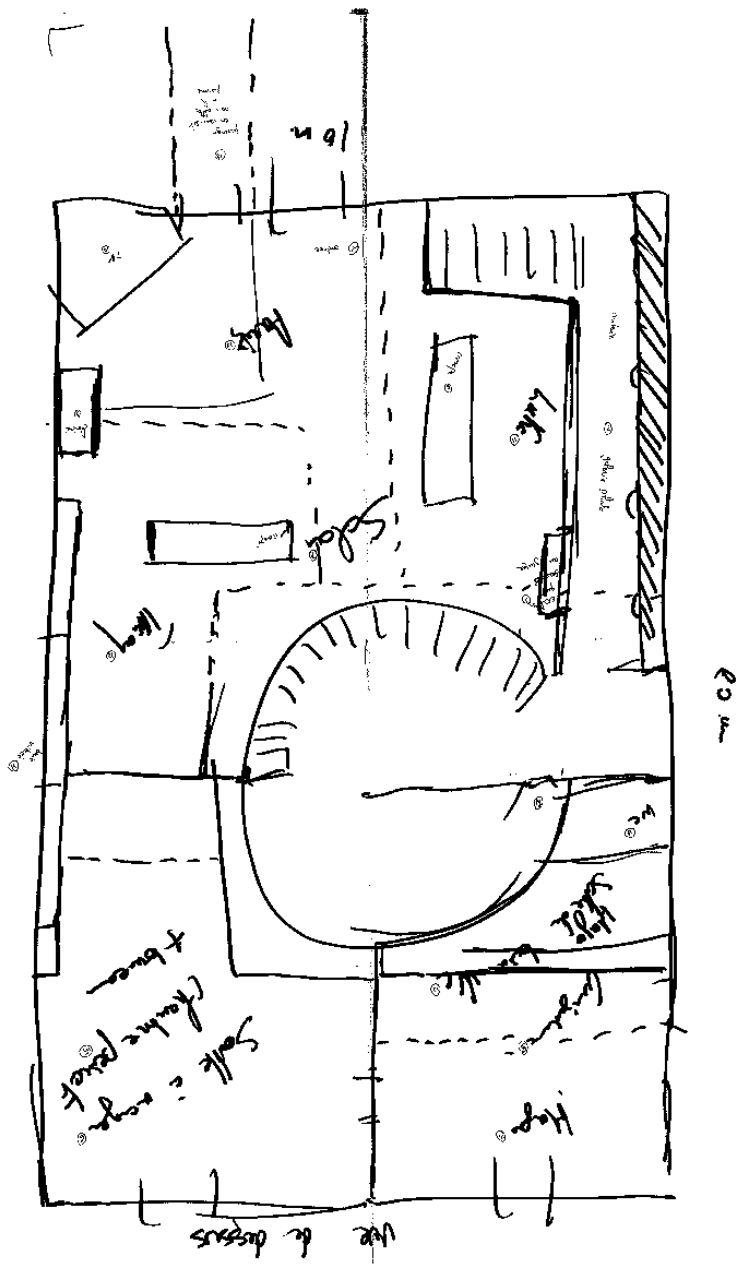
P : la plus grande?

G1 : non je veux celle là.

G2 : moi je fais celle-là.
M : bon on prendra peut-être les mesures une autre fois.
M : on n'a pas fait de salle de bain. Vous ne vous lavez pas ?
G1 : fais là dans ce petit coin.
M : ben non ce n'est pas pratique.
G1 : met là dans ma chambre.
M : non on va couper un peu celle là.
M : alors G1 tu voulais quelle chambre?
G2 : je voulais celle là tout à l'heure.
M : je crois que celle là va être la mienne et celle de ton papa parce que c'est la plus grande.
G2 : celle là.
M : bon alors tu mets un lit.
G2 : ouais je vais le mettre hop, hop.
M : là au milieu. Tu veux mettre quoi d'autre?
G2 : une armoire là.
P : pas devant la porte.
G2 : elle est à côté.
M : on ne t'a pas dit de faire la chambre que tu as maintenant.
G1 : c'est celle que je voudrais avoir.
M : c'est quoi que tu as mis là ?
G1 : un lit, une télé.
M : une Nintendo.
G1 : avec une Nintendo.
M : la « Game boy » sur la table de nuit.
G1 : voilà.
M : a mon avis tu as fait un peu court tu ne ranges pas tes habits dans une armoire ou un Tu ne voulais pas un bureau ?
G1 : ouais.
M : et tu es devant la fenêtre.
G1 : au moins il verra.
M : oui bon alors là j'espère que tu as des volets roulants.
G1 : je voulais un fauteuil.
M : bon va y dans la chambre de G1 ?
G1 : ben un lit.
P : attend c'est sa chambre à lui.
G1 : ben il n'est pas là.
P : ah oui le G1.
M : bon allez je ne sais pas quoi, un lit ,une commode, une armoire.
G1 : ses nounours, le canapé dans votre chambre.
N'est pas la chambre là haut, c'est celle de nos rêves. Pis toi tu veux quoi dans ta chambre, cela te suffit?
P : tu veux un bureau?
G2 : euh

P : une salle de jeux avec deux trois jeux ?
G2 : quais.
M : là, là, par-là?
G2 : ouais par-là.
M : voilà.
P : c'est bien comme ça.
M : on peut refaire le garage que l'on a oublié de faire sur l'autre plan.
M : bon vous sortiez par où là bas ?
P : au milieu.
M : là en fait.
P : oui à peu près.
M : il faut faire une grande porte de l'autre côté je suppose. De ce côté? Bon de l'autre côté? Voilà
G2 : les fenêtres.
M : on laisse comme ça.
P : tu fais un garage par exemple.
M : où ? Là ? Parce que là tu mets une voiture?
P : tu mets une cave. Tu fais une séparation.
M : là?

P : oui voilà.
M : puis là je fais quoi? Un atelier déjà?
P : ouais mon atelier.
G2 : attend, là tu fais la cave.
P : pas bête. Pas bête. La cave en plus elle est enterrée.
M : pour mettre les bouteilles d'eau de G2.
M : une voiture
P : c'est un camion que tu as dessiner.
M : non mais plus tard tu auras peut-être une grosse voiture.
P : tu mets la chaudière.
G1 : on aura une limousine.
M : ah ! Oui c'est pour ça. Bon attend je ne l'ai pas faites assez grande.
P : met la chaudière.
M : où ? Là ? Vous mettez quoi dans le garage de vos rêves ?
G1 : le baby foot et le billard.
M : on les met par-là?
P : vous pouvez mettre une salle de jeu.
G1 : on en a déjà fait une.
P : oui mais là c'est
M : pour vos petits jeux.
P : marque là sous-sol, première étage, deuxième étage
m : oui. Ca c'est quoi ? Le réez de chaussée?
G1 : oui.
M : vous avez mis une cheminée, on va en mettre une. Au milieu. Vous la voulez au milieu, sur un mur?
G1 : au milieu.
M : là ? Pour que vous ayez bien chaud aux fesses. C'est sûr que les proportions ne sont pas respectées, je suis d'accord avec toi G1. Voilà.



Dessin PT 19

I. Présentation de la famille PT 19

Père (P) : cuisinier, 38,5 ans

Mère (M) : aide maternelle, 27, 5 ans

Enfants : une fille aînée de 10,5 ans (F1), une deuxième fille âgée de 6 ans (F2), un garçon de 2,5 ans (G3) et un garçon en attente.

II. Dessin de la maison de rêve

L'aînée n'est pas présente à l'expérience

P: il faut que je t'explique au fur et à mesure?

P: a parce qu'autrement, je le fais ... Alors, il faut au moins ça. On va faire comme ça.

P: vue de dessus.

P: oui, de l'intérieur.

P: ok ! Alors on va commencer, on va faire plaisir déjà à m.

M: ca devrait pas être trop difficile, on l'a fait sur ordinateur y' a un mois.

P: ben là, j'ai l'entrée, d'accord.

P: là c'est un petit couloir. Là y'a un mur et là c'est un petit escalier qui descend au garage. Parce que bien évidemment y' a un garage sous toute la maison, sinon c'est pas intéressant. Alors ici tu as ... Voilà, tu as l'escalier..

.

G3 : oui, c'est là.

P : ... Qui monte à l'étage.

G3 : mais non c'est pas là, pas là ...

P : voilà, d'accord ?

M : mais non, tu sais pas ce que c'est là.

P : le problème c'est qu'y a deux étages. Alors ici en fait, on va venir jusqu'ici on va dire, non là, voilà.

M : on l'a fait y'a un mois sur ordinateur avec un cd

P : oh oui, un petit peu. Alors ici, la cuisine, ok.

M : parce que moi, je veux une méga cuisine.

P : avec un petit passage ici qui permet d'aller ...

P : c'est mon escalier.

P : quand tu rentres, t'as un escalier qui monte en colimaçon à l'étage. Enfin pas en colimaçon, tu vois, là c'est grand ouvert ...

P : voilà, on va faire comme ça, on va dire comme ça, hein!

M : en fait, ça fait... Tu auras la clarté par-dessus. Au-dessus, t'auras la mezzanine par rapport à l'escalier qui monte et là en bas, y'a rien, c'est vide.

P : attends, j'explique d'accord. Alors ici on monte à l'étage. Ici t'as la cuisine, en dessous, ici avec une voûte de renfort, hein, c'est juste un renfort, ça se voit pas, ça sera pris dans le plafond. Ici heu, ben y'auras un poteau quand même. Ben attention, t'as fait tomber! Au fait, je te marque que c'est la vue de dessus?

P : donc, ici salle à manger, faut bien manger. Ok, t'es d'accord! Et ici on fait un grand, grand, grand, grand, grand salon, avec l'entrée ici.

F2 : et les chambres, elles sont où ?

M : et les chambres on les met en haut, on va pas les mettre à la cuisine !

P : et là, c'est l'entrée du salon et ici on fait un grand salon avec ...

F2 : qui mais moi, je sais pas où elles sont les chambres!

M : une petite minute, papa il fiat le bas.

P : attends, là c'est le bas, mon amour. T'inquiètes pas.

M : et après, on fini par le dessus.

P : donc là c'est un couloir et après ça descend au garage. Bon le garage on l'aménage, hein!

M : et dans le couloir, va y avoir des appliques aux murs avec ... Des photos.

P : ici y' a des appliques.

M: ca sera la galerie photo.

P : ici, ce mur là, ce mur ici que je mets en hachuré, il sera en briques rouges, tu sais de la belle brique, vernis avec des appliques. Bon je te les dessine, bon deux ou trois je sais pas, on verra la longueur. Et sur chaque applique, y' auras des photos des enfants, de la famille le fils, qui fait le clown sur le tabouret, tombe.

G3 : t'as vu, j' suis tombé.

M : mais oui, t'es tombé.

P : alors là le salon, ici, ça n'a pas d'importance ...

G3 : je suis tombé, papa.

M : il faut qu'on dessine les fenêtres?

P : là par exemple, on va dire les deux canapés ! Heu, ici, on va dire la cheminée par exemple, ici. La télé avec le meuble télé ou inversement ça n'a pas d'importance, on verra. Donc voilà, ça c'est la vue de dessus du rez-de-chaussée.

M : mais il faut peut être quand même mettre une fenêtre là, à coté de ton ...

P : bon, on peut mettre une fenêtre là, ou on peut la mettre là, ça n'a pas d'importance. Et une porte-fenêtre là et une porte-fenêtre là, une petite fenêtre là, heu, ça c'est pas gênant.

M : tu regardes s'il te plaît, a.

P : alors, maintenant, tu vas me dire, hein, après quand on monte au-dessus.

F2 : hum, hum ...

P : au-dessus, on aura un petit palier qui fait, qui fait le truc, attends je te le fais en pointillé, voilà ça vient comme ça !

P : quais, ouais, ça monte jusqu'au-dessus, là, ça monte jusqu'à la faîtière, au-dessus de la maison.

P : donc ici, t'as une chambre, toc, toc, toc, toc.

F2 : quais, mais elle est où la chambre du petit !

M : attend, papa il est en train de faire en pointillé.

P : une chambre là, on va dire celle de F2, par exemple. Celle qui sera ici, la chambre ici, qui sera ici. ..

F2 : ca sera la mienne

M : non, celle de G3.

P : non.

M : enfin, ça dépend si se sera la toute grande, ouais.

P : non, se sera celle de ... Au départ ...

F2 : ben, votre chambre !

P : non au départ, attends je vais faire

F2 : je vais dormir par terre, moi!

M : mais non, à la cave!

F2 : non!

P : parce que j'ai oublié de te préciser un truc, c'est que la maison, elle fait 20 mètre sur 10.

P : non mais c'est pour que tu comprennes parce que comme ça les pièces, tu vois .. ici la pièce là, je sais plus comment j'avais calculer le truc. Non je crois qu'on venait comme ça.

M : quais, comme ça et tu revenais voilà. Avec une plus petite chambre pour G1 et ...

P : voilà, là ça serait par exemple, la chambre de G1, là la chambre de f, ici .donc la même chose ...

F2 : oh, mais y' a que deux chambres.

M : mais non, pour l'instant, on a déjà fait trois!

P : non, par exemple, la chambre de G4, je sais pas, non la chambre de G4 ici.

M : tu fais celle de h. Au-dessus de la salle à manger.

P : et ici salle de bain, WC.

M : notre chambre avec un coin bureau.

P : voilà parce que ce que je veux faire, enfin ce que j'aimerais bien évidemment, c'est qu'ici sur le côté de la maison ...

M : a., il faut que tu restes avec nous.

P : il y ait deux grandes baies vitrées, énormes, qui donnent de la clarté dans tout le haut de la maison et de la lumière dans les deux endroits.

M : tu me poses ça et tu viens ici.

P : voilà chambre des parents plus bureau, voilà.

P : quais, un petit bureau comme on a dans la nôtre, avec un petit paravent peut être mais pas grand chose.

P : voilà, c'est assez fouillis comme ça parce que y'a pas les ... Mais bon voilà ce que ça donne, un peu dans l'idée quoi. Mais ça fait quand même 200 m2 au sol pour le rez-de-chaussée, 200 m2 à l'étage ...

M : ca fait une maison à 600 m2.

P : ... Plus 200 m2 de garage, ça fait 600 m2.

M : ca c'est la maison de nos rêves, t'as bien dit de nos rêves, t'as pas dit réalisable.

P : voilà ce que ça donne quoi, grosso modo

M : et à l'extérieur, y'a la piscine.

P : alors, là il faut y adjoindre bien évidemment au sous-sol, donc là je te le dessine en pointillé parce que ça c'est une idée que si un jour on le fait, on le fait : un petit passage, avec une porte bien sûr, un petit passage en dessous, chauffé, pour aller à la piscine depuis la maison. Comme ça à la place, en dessous, on fait un petit, un petit endroit, un petit réduit en dessous, qui permet de se changer, de se mettre en maillot de bain et tu remontes et tu vas à la piscine. Parce que la piscine extérieure sera couverte. Evidemment vu la position que j'ai dans mon travail, j'ai quand même beaucoup de facilité pour ce genre d'accessoires. Ca te plaît ?

P : voilà, quelque chose à rajouter?

M : ben faut faire, ben non, non du moment que j'ai ma grande cuisine.

P: a ben la cuisine, oui, oui, elle va faire, elle va faire 7 m, 7 m sur 5, ça te va ?

M : oh, oui.

F2 : elle est trop petite !

P: t'as chambre est trop petite !

F2 : euh, non ...

P : attends là, chérie !

M : on voit pas bien là sur le plan, mais la chambre, elle sera comme la tienne en ce moment mais encore plus grande pour que toi.

P : grosso modo, ta chambre elle serait grande comme ça, que pour toi.

M : tout le salon et que pour toi!

P : c'est trop petit? Non mais dit moi autrement, on pousse un peu les murs. Car bon, comme t. N'est pas là tout le temps, t. Elle aura une chambre mais un tout petit peu, mais bon ... A mon avis là, euh ...

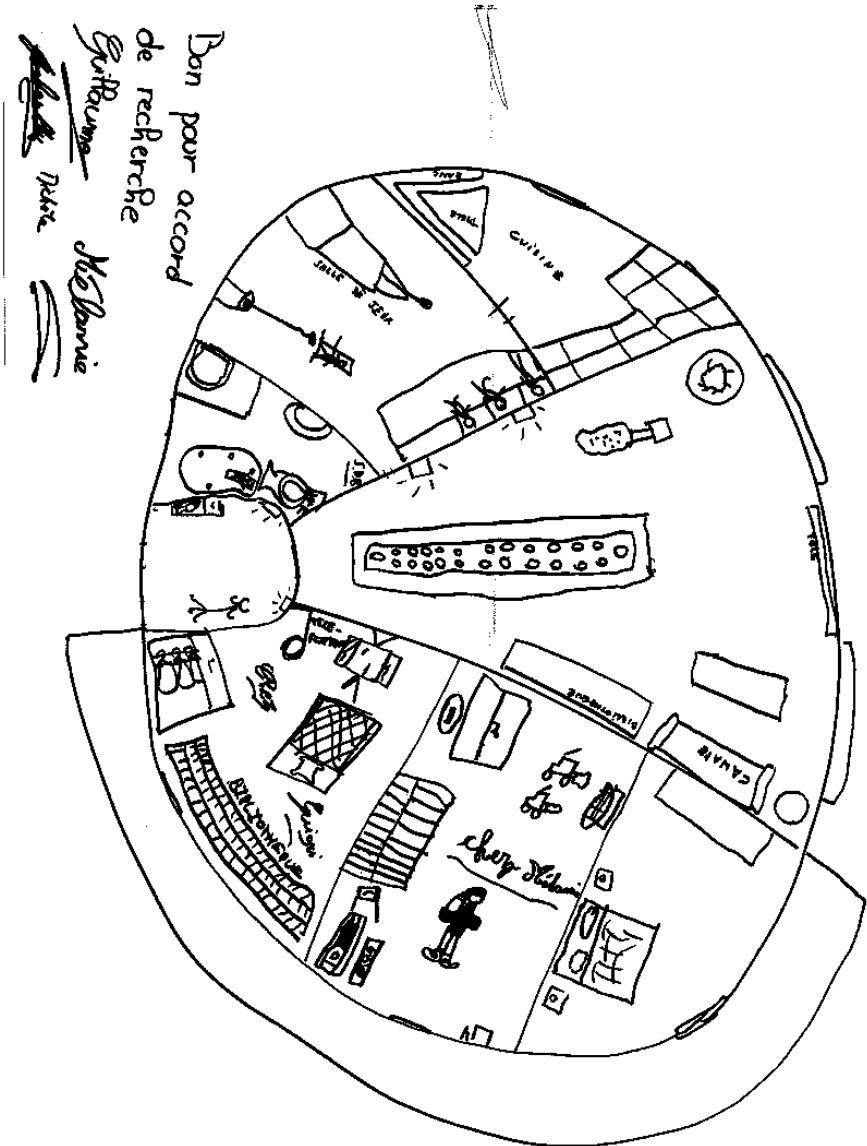
M : c'est déjà pas mal! Tu sais tout le salon et une chambre que pour toi, ça fait grand.

P : bon ici, au rez-de-chaussée, y' auras par exemple à côté de l'entrée, on met WC et une petite salle de bain.

M : oui, il faut peut-être pas les oublier aussi.

P : ce sera aménagé par rapport ...

P : ah d'accord. Donc là, WC et pis salle de bain, fin, de toute manière, quoiqu'il en soit, ils seront l'un sur l'autre ...



Dessin PT 20

I. Présentation de la famille PT 20

Père (P): ouvrier, 40 ans.

Mère (M): ouvrière, 41 ans.

Enfants : un garçon de 13 ans (G1) et une fille de 7 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

F2 : moi je vais commencer!

P : il faut la dessiner ovale, elle est ovale cette maison ?!

G1 : ouais !

M : F2, tu me donnes ce crayon!

P : donc il faut la dessiner ovale.

M : t'es d'accord qu'il faut reprendre le même truc là

P : ben, il faut prendre pareille, à ce moment là ?

P : de faire comme on veut!

M : on ne peut pas faire un intérieur de la maison comme ça ?! Doit la faire en ...

P : en plat !

M : moi je sais

G1 : en perspective ...

M : non, plat un plan ...

M : non, F2 !

P : on va déjà faire le rond.

M : oui, tiens vas-y

G1 : les parents ...

P : qu'est -ce qu'on fait, elle est ovale ou bien ? ..

G1 : les parents, ils savent comment il faut faire les plans; moi je sais rien comment on fait!

P : elle est ovale ou pas ?!

M : ben oui !

P : ben, oui mais attend ...

G1 : je cède ma chaise.

P : non, ben attends moi je sais pas bien dessiner, pis en plus ...

F2 : moi, je bien dessiner. .. Sinon, je te le fais, moi je sais bien!

G1 : ah du dessus carrément!

M : ben, oui !

P : on a pas le choix comment tu veux faire! ... Hop !

M : si tu veux faire des murs ronds, des murs carrés, des murs ...

P : l'entrée, c'est là !

F2 : ca, ça va être dur, hein?

P : oui!

F2 : pis moi, alors !

M : attend ... Toi si tu voudras tu dessineras ta chambre !

p : ca sera une maison de belge ...

P : si, parce que on va mettre une frite là et on va lui dire qu'il y a une frite dans un coin. Bon, qu'est-ce que tu veux?

G1 : un garage !

M : il n'y a pas de garage!

P : non

P : bon ça c'est une entrée, c'est la porte !

F2 : oh ! Elle est moche ton entrée !

P : mais attend.

M : ben, tu la fais de face !?

P : non, vu de dessus!

P : avec les murs.

G1 : ah, maintenant, je comprends ... Ça c'est le hall !

P : ca c'est le hall.

M : ah d'accord!

P : mais je ne sais pas s'il faut marquer.

G1 : il y a deux halls parce qu'il y a deux entrées !!

P : j'aurais dû mettre du blanc, là pour laisser ouvert ! ...

P : et maintenant?
 M : tu sais ce que tu as envie de faire.
 G1 : les meubles.
 M : on va déjà faire une pièce!
 G1 : qui donne sur ...
 M : a moi, j'ai une idée!
 P : vas-y!
 F2 : moi aussi !
 P : mais attend f !
 M : voilà comme ça !
 G1 : c'est quoi?
 P : voilà ... Trois parties.
 M : ca, ça va être le salon et la salle à manger, en biais.
 G1 : ah !
 M : ... Des canapés ici.
 F2 : a moi c'est ce que je voulais faire!
 P : attends toi tu dessineras ta chambre.
 F2 : non.
 G1 : moi, je dessine pas ma chambre !
 P : quoi?
 G1 : moi, je dessine pas ma chambre !
 P : bon, mais comme tu l'aimerais ...
 F2 : moi, je voudrai pas faire le bordel!
 M : canapé
 M : hein? Faut écrire?
 M : alors j'écris à l'envers.
 P : pas canal +, hein, canapé!
 G1 : une télé plasma, extra ...
 F2 : fox quid !
 M : c'est l'écran de télé ça !
 F2 : elle est petite !
 M : là, on va mettre ...
 F2 : un autre canapé !
 P : non.
 P : un meuble !
 F2 : attend moi je sais bien les faire !
 M : il y a une bibliothèque, là !
 P : oui, oui Vas-y roule!
 M : roule.
 G1 : moi, je m'occupe de la salle de bain !
 P : tu peux même dessiner les livres vues de dessus !
 M : ouh, je vais plutôt me mettre dans l'autre sens!
 G1 : moi, je vais faire de la salle de bain !
 F2 : non c'est moi qui la fait !!
 G1 : toi, tu veux tout faire !
 M : on va faire un truc rond, là !
 P : des plantes !
 M : non, des ... Pour s'asseoir ... Des poufs !
 P : paf.
 M : des poufs, paf!
 P : pif, paf!
 P : ca c'est l'entrée là !..hein ?
 M : oui, oui.
 P : ouais c'est pas mal qui donne sur ...
 G1 : une grande table, une grande table, maman fait une grande table à la salle à manger!
 M : non, il faut quelque chose qui aille à la cuisine !ici je vais marquer la cuisine
 F2 : oh, elle veut tout t'écrire !
 M : ici, les toilettes, la salle de bain.
 F2 : attend c'est moi qui la dessine !
 G1 : non je l'ai dis en premier!

F2 : non, moi je eux la faire!
 M : on va mettre une salle de jeu ici.
 P : qu'est-ce que tu y mets dans la salle de jeu?
 F2 : rien !
 G1 : tu t'occupes de ça F2 !
 F2 : non, je m'occupe de la salle de bain !
 M : on va mettre trois chambres.
 P : oui, mais il faut faire un couloir !
 M : oui mais attend.
 P : ... Parce que ça va pas aller !
 M : on va faire un truc couvert ici un balcon, euh non pas un balcon, un ...
 P : un passage ... Un genre de véranda!
 F2 : et pis moi!
 G1 : toi, tu en as fais plein là bas , je te signale!
 M : ca, c'est les chambres.
 P : les portes ...
 M : oui les portes !
 F2 : oh, non ...
 M : si tu te rends compte comme se serait bien ! Il y a tous ce qui faut!
 F2 : attends ...
 P : alors ta chambre ...
 P : tu veux laquelle ? ..
 F2 : attend, attend !!
 G1 : on ne fait que ça F2 !
 P : il faut dessiner ton lit.
 M : ah, oui.
 P : oh, c'est un petit lit ... C'est quoi ça au bout?
 F2 : le lit, le lit !
 M : les bois de lit!!
 P : ah oui !
 G1 : ah, ah, ah !
 M : tu veux quoi dans ta chambre?
 F2 : une table, un bureau ... Mais petit !
 M : elle a une grande chambre la F2.
 F2 : euh ... Mon armoire ...
 G1 : et tout le reste !
 F2 : mes jeux ...
 P : tos partout!!!
 G1 : comme d'habitude quoi!
 F2 : petites voitures ...
 G1 : un téléporteur pour télé porter les jouets.
 F2 : euh ?
 M : qu'est-ce que t'as encore pour jouer !?
 F2 : je vais faire une bibliothèque!
 G1 : un compartiment à trottinette, après ça va être !
 F2 : ah ouais !
 M : ta bibliothèque, tes livres ... Ils sont rangés comme ça au moins !?!
 P : ca c'est bien!
 G1 : y'a du progrès!
 P : super .. De plus en plus gros les livres au bout!
 G1 : les dictionnaires !
 F2 : je vais faire encore une petite voiture ...
 G1 : encore une petite voiture, encore une petite voiture, encore une petite voiture !
 M : qu'est-ce que t'as encore f, comme jouets?
 M1 : ben je vais aller regarder!
 M : mais non, tu sais ce que tu as ...
 F2 : mm ? .. Une cage à perroquet!
 M : c'est vrai ?!
 F2 : non, non, une télé, une télé !
 P : ah, et tu l'as mets où ?

F2 : là, je vais mettre la table avec la télé ! ... La télé ,le coussin, la couette !
P : là c'est bien ! ... Tu laisses un peu dessiner ton frère !
F2 : non!
P : mais si !! , je veux faire la salle de jeu!
M : attends après ! G1, tu fais ta chambre, tu regardes où tu veux la mettre !
G1 : mmm ... Un télé porteur pour transporter la matière.
M : a non ?! ... Ouh la ...
P : tu es futuriste!
G1 : ben oui c'est la maison du futur!
G1 : la salle de jeu ... Faudrait un bureau ...
M : pas de bureau pour quoi faire ?
G1 : je ne sais pas.
G1 : voilà!
M : tu sais pourquoi il fait l'armoire ouverte?
M : ses armoires sont toujours ouvertes et son tiroir toujours ouvert !
M : je ne sais pas ... Le chat voyage dedans, déplie les tee-shirt, va dormir dans les slips ou les chaussettes.
F2 : moi, il dort toujours sur mon lit ...
G1 : salle de bain ... Je veux un sonna et je vais le mettre dans la salle de bain !
P : un sonna? Ah?
M : mais non, c'est pas un sonna que tu es en train de dessiner !
F2 : un sous de plat!
G1 : un ...
P : un ja...
G1 : ... Ccuzi ! Je confonds toujours!
M : c'est pas la même chose !
G1 : non!
F2 : c'est quoi ça ?
G1 : pour s'asseoir dedans !
F2 : c'est quoi?
G1 : un gugusse.
P : et ça, c'est quoi?
G1 : la cuvette des toilettes.
P : et oui, ben ...
G1 : sinon, on fait dehors!
F2 : les toilettes ...
M : il faut croire qu'ils nous auront pas recousus, alors ... !!
P : une douche !
F2 : non, c'est moi qui fait !
M : non, papa un petit peu!
G1 : la douche à papa
P : je sais pas dessiner. Voilà! Maintenant qu'est-ce qui manque?
G1 : le truc ...
P : ben voilà elle est fermée, maintenant, t'es content ?!
G1 : ouais ! Ouais !!!
M : qu'est-ce t'as fait ?!
G1 : c'est pas un rideau de douche sinon ça colle au corps et c'est froid!
M : ou la !
M : qu'est-ce que tu veux faire? Réfléchis !!
F2 : je vais faire moi ! Ca c'est mon cou.
G1 : une vraie girafe!
P : ou la ...
F2 : on dit que c'est mon col !
G1 : colibri !
M : non!! Ne l'emmêle pas, elle est déjà assez emmêlée comme ça !
G1 : alors je vais dessiner mon pantalon, mes savates ...
P : eh bien dit donc, des sacrés pieds, t'es comme jésus tu vas marcher sur l'eau !
M : ne l'embêtez pas !
F2 : mes cheveux.
P : dessine pas trop noir sinon on ne va plus rien voir !
M1 : je vais faire mon sac de ma trottinette !

G1 : tu l'auras pas en 2050 !!
M: mais ce n'est pas en 2050 ! C'est maintenant, tu voudrais une
P : qu'est-ce que tu voudrais encore ?!
M1 : mon sac de piscine ! Ah j'adore !!
G1 : moi aussi j'aime bien !
F2 : mon tapis.
G1 : devant le lit !
F2 : mon vieux tapis !
P : ben, c'est bon, c'est bien ! Arrête, arrête ça va être tout noir ... Bon, on a toujours pas notre chambre, nous ... !
F2 : et pis la salle de jeu!
G1 : attend ! Aux parents ! Ils ne l'utilisent jamais ! On va voir comment ils voudraient l'avoir !!
M : non, on a pas besoin de salle de jeu, nous !!C'est à vous!
F2 : alors moi je fais une chaise !
G1 : elle l'a cassée!
F2 : il y a quelqu'un dessus!
G1 : et bien c'est G1 parce qu'il est tellement lourd!
F2 : ouais ... Euh non, hé c'est moi!!
M : chut !
F2 : et ça c'est la Nintendo avec la table, et le fil !
P : ah oui, la manette !
F2 : et le canapé ! ... Maman ...
M : ah non je suis assise, bien ...
F2 : ... Papa, G1 et moi ...
M : et qui est sur la chaise?
G1 : ah oui là ... Y' a plus de place!
P : tu peux pas tu peux pas dessiner deux fois !
F2 : mm , ben je regarde là ... Et pis on a une autre télé !
G1 : télé plasma!
M : tu arrêtes f de faire l'andouille!!
G1 : maman, elle va faire la cuisine !
P : là il faut faire la chambre à coucher, là !
F2 : attend ...
G1 : papa, il la fait !
M : non, non, non ! Stop !
P : stop ! Tu arrêtes ! La cuisine ...
M : alors ...
G1 : une télévision dans la cuisine
M : on va déjà faire une porte ... Une fenêtre !
P : tu passes par l'extérieur?!
M : la porte ... Il faut être ouvert sur l'extérieur ! ...
M : le placard.
G1 : pour ranger tous les ustensiles !
P : tous les Tuperwares !
M : voilà!
P : et ça c'est quoi?
M : vous ne savez pas ce que c'est?
G1 : si, c'est le banc qui est autour du truc !
M : ca, c'est la table!
G1 : comme du fromage, ... Une part de tarte !
M : voilà, et on se met tous là autour !
F2 : et ça c'est quoi?
M : des éléments ... Des armoires !
P : il faut une table ici ...
M : ben tiens, fais-là!
F2 : non, je fais la table!
G1 : alors une maxi table !
P : le canapé ...
M : t'as vu les fenêtre là où elles sont ?!
P : ben on s'en fout, il y a de la place!
M : ah ...

P : il n'y a même pas de plantes! Toi qui en mets tout le temps!
M : ben, tu les mets les plantes où tu veux !
P : c'est dur, vue de dessus !
F2 : et pis moi !
G1 : t'en a fait assez !
P : il manque quelque chose ... Bon sinon, y'a la chambre aussi parce que moi j'aime bien dormir !
M : ah bon, c'est vrai!
P : oh, oui surtout quand le réveil sonne à trois heures et demie ... Alors ça c'est super! ... On va mettre le lit ... Oui là c'est pas mal!
M : je sais.
P : là l'armoire et la commode.
P : ca c'est le ...
F2 : coussin, coussin de papa et le coussin de maman !
G1 : la couette !
P : le drap! Pas de télé dans la chambre, hein?
F2 : ah, si !
P : ah non !!
F2 : si moi j'en ai une , tout le monde en a une !
P : les lampes ...
G1 : les livres ! Un gros tas du côté de maman ; et deux trois livres du côté de papa!
P : là il manque quelque chose !
G1 : le téléphone, on a pas !
P : on va le mettre dans le hall !
F2 : ouah, il est grand.
P : mais, là on s'assied ! ... Bon il y a quelque chose qui va pas !
M : si, c'est ouvert vers la lumière !
G1 : c'est gigantesque, il y a des fenêtres tous les ...
G1 : je vais faire un petit cerisier ...
P : dans la maison! !
F2 : un mini qui est en train de pousser!
M : qu'est-ce qui serait bien encore dans cette salle à manger!
P : une table pour ...
M1 : des chaises.
P : ca c'est une table de salon, alors il faut en faire une là comme ça !
G1 : c'est moi, je la dessine!
P : arrête !
G1 : comme elle est fine !
F2 : des bancs ...
P : mais il faut pas fermer, comment on passe?
M : mais tu passeras dessus !
F2 : on passe dessus. Une télé !
M : il y en a déjà une.
F2 : alors je vais faire plein d'assiettes.
M : ... Tu les fais jolies !
P : avec des fleurs si possible !
G1 : il n'y aura plus de place pour les plats!
M : on n'en met pas , on sert sur assiettes !
P : n'en met pas trop F2 !
M : doucement F2, il y en a du monde, alors il y a combien de personnes ?
F2 : 20!
M : non, tu comptes !
P : tu comptes !
F2 : 1,2,3,4,5,6,7,8,9,10,11,12,13,14,15 24
G1 : tu peux compter, 1,2 12 ;12 fois 2 ;24 !!
M : non, c'est 11+2 ;+2 au bout puisqu'il y en a 24 !
G1 : ouais !
G1 : bon il manque rien apparemment!
P : voilà!
F2 : elle est belle notre maison !
P : tu trouves ?!

M : ca c'est l'entrée ?!

P : oui, l'entrée, tu peux l'écrire si tu veux!

M : on va mettre un porte manteau, ici !

P : y'a pas de portes!!

G1 : on passe à travers les murs !

P : il faut lui mettre quatre pieds; ça tient mieux!

M : alors, elle est bien cette chambre ! Tu as tout ce qui faut pour y vivre dedans !!

F2 : oui !

G1 : tiens ma bibliothèque, j'ai oublié !

M : voilà c'est bon!

G1 : hé, ma bibliothèque!

F2 : tiens mon petit frère !

G1 : ben, moi j'ai des livres ...

F2 : ils sont gros !

G1 : c'est tout plat tu cherches pas au-dessus, c'est encore mieux tu cherches les rangées !

P : c'est bon il ne manque rien ?!

F2 : c'est bon ,c'est mis!

P : on arrive au bout !

G1 : a moins que maman veuille rajouter quelque chose ... Dans cette véranda ...

M : ouais

M : alors j'aimerais bien dessiner des lampes !

P : mais les dessiner comment? Puisque c'est vue de dessus !

M : ouais .. ;on va faire des appliques!

G1 : oh lala, le temps de faire toute la maison .. ,

M : une dessus ... Comme ça?!

P : c'est toi la chef!

P : il faut le dire vite !

G1 : on est pas des Picassos !

P : des pic assiettes !

F2 : ah ouais c'est des ...

P : spot, spot !

M : elle est où cette salle de bain?

G1 : salle de bain !

M : il n'y a pas de lavabo!

P : il est beau le lavabo, laid le bidet.

M : on va mettre la fenêtre ici !

P : fenêtre sur cour ...

M : chut ! Il ne faut pas que ça soit encombrer parce que quand l'aspirateur passe ...

G1 : la poussière s'efface !

ml : je vais écrire WC.

M : voilà c'est bien. Remet le bouchon !

P : c'est bien maintenant ;

M : alors on rentre là, tu vois et c'est toute la lumière qui vient. .. Ça c'est. ..

G1 : et tu rentres comment dans la cuisine ?

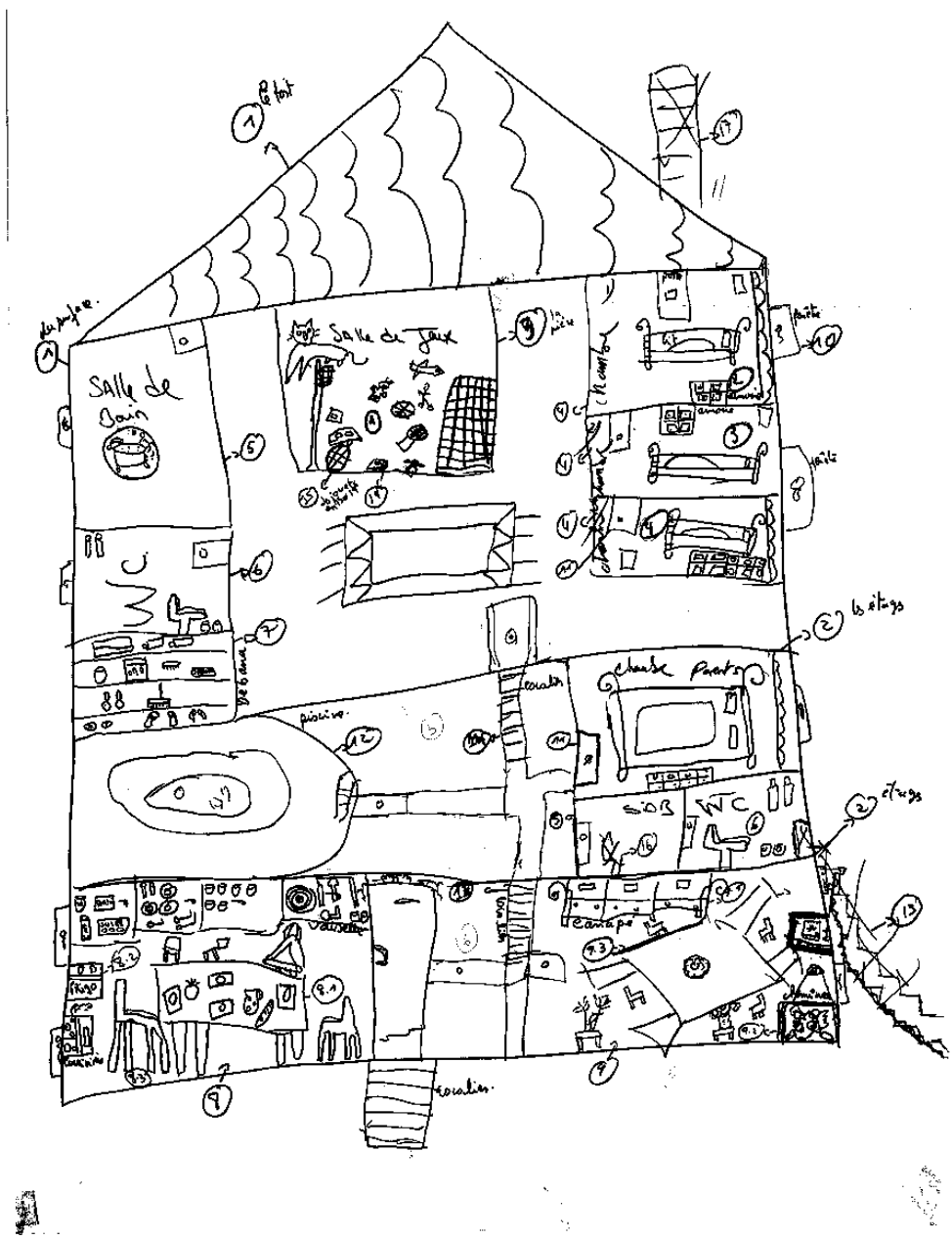
M : où?

G1 : parce que là tu peux faire une entrée.

M : mais ça fait rien ... Parce qu'ici, c'est pas logique ... Enfin ça fait rien. De toute façon on peut marcher tranquillement car c'est propre autour, il n'y a pas de terre ...

F2 : oh oui, c'est la maison de mes rêves ! Ce serait bien !

G1 : il y a plein de livres !!



Dessin PT 21

I. Présentation de la famille PT 21

Père (P): commerçant, 30 ans.

Mère (M): employée dans une entreprise en congé parental, 30 ans.

Enfants : trois garçons de 7 ans (G1), 3 ans et 6 mois.

II. Dessin de la maison de rêve

M : la forme de ta maison elle est petite.

P : il faut bien que sa ressemble au plan extérieure tu vas pas la faire immense si le plan extérieure est petit, il faut une logique.

M : regarde, je fais les étages, avec les chambres, la cuisine, et toit tu dessineras tes jouets d'accord.

M : je vais commencé par faire les étages des chambres.

G1 : je peux dessiner ma chambre maman.

M : attend, tu l'auras mais après.

G1 : depuis tout à l'heure y a que vous qui dessinez.

P : chacun son tour.

G1 : je l'ai jamais.

M : ah, oui tout à l'heure tu n'as pas dessiner.

G1 : si mais pas beaucoup.

M : je dessine ici une chambre vide ou il y aura tous tes jouets pour joué avec tes frères et toi après tu les dessineras, je termine vite.

M : regarder les garçons la c'est votre chambre, la chambre de x, y et z, c'est étages pour vous tous seul avec des WC, une salle de bain , vous en avez de la chance.

G1 : oui super.

M : et en dessous il y a la chambre de maman et papa, avec une salle de bain aussi des WC.

G1 : on aura beaucoup de WC

M : ou vous voulez qu'on mette la cuisine

P : au 1^{ier} étage, on n'a trop le choix

M : bon bien voilà ça c'est les éléments, , ici la table , le frigo là, G1 tiens dessine les chaises autour de la table.

G1 : commence ça.

P : oui vas-y c'est bien.

G1 : les deux grands c'est pour maman et papa et les petites c'est pour nous, avec des assiettes.

P : viens voir le crayon je mettre le salon ici, on met ou le canapé

G1 : ici papa avec tu sais quoi une cheminée comme dans la vie de famille.

G1 : c'est un série qui fait trop rire, tu connais.

M : on dit pas tu , mais vous connaissez.

G1 : oui. Vous connaissez.

P : je vais dessiné la table, la télé on la met en face d'accord puis voilà.

M : rit on n'a que ça dans notre salon.

P : oui met la on n'a plus de place, à moins qu'on le face derrière.

P : c'est pas grave sa nous suffit.

M : dessine une porte pour séparé la cuise et le salon.

P : non sans porte c'est plus convivial on va pas faire comme dans un appartement.

M : oui d'accord mais quand par exemple je fais à manger sa va sentir dans le salon tu comprends.

M : oh, les hommes, ils sont pas le souci du ménage.

P : on a oublié quelques choses d'important dans toute la maison devinez?

P : les fenêtres et les portes c'est important ça non.

M : mais ça c'est évident, quand tu construis une maison la 1 ère chose que tu construis c'est les portes et les fenêtres, on s'est que c'est important parce que c'est une issue de secours en cas d'incendie.

M : pendant que tu as le stylo dessine une piscine à notre étage.

P : alors ça même à la télévision je les jamais vu une piscine jute à côté de notre chambre.

M : c'est une bonne idée elle s'adresse à moi.

P : on peut la mettre au rez-de-chaussée.

M : oui mais y a plus de place.

P : bon je vais la faire mais c'est vraiment pour te faire plaisir.

M : merci.

G1 : papa je pourrais avoir le crayon pour faire mes jouets.

P : attends on a oublié aussi de faire les escaliers pour monter dans les chambres.

G1 : ben donne je sais les faire.

P : on dirait pas que sa ressemble à des escaliers

G1 : ah, si moi je trouve, et bien attend je vais les refaire à côté.

P : tu sais on n'a pas besoin d'escalier.

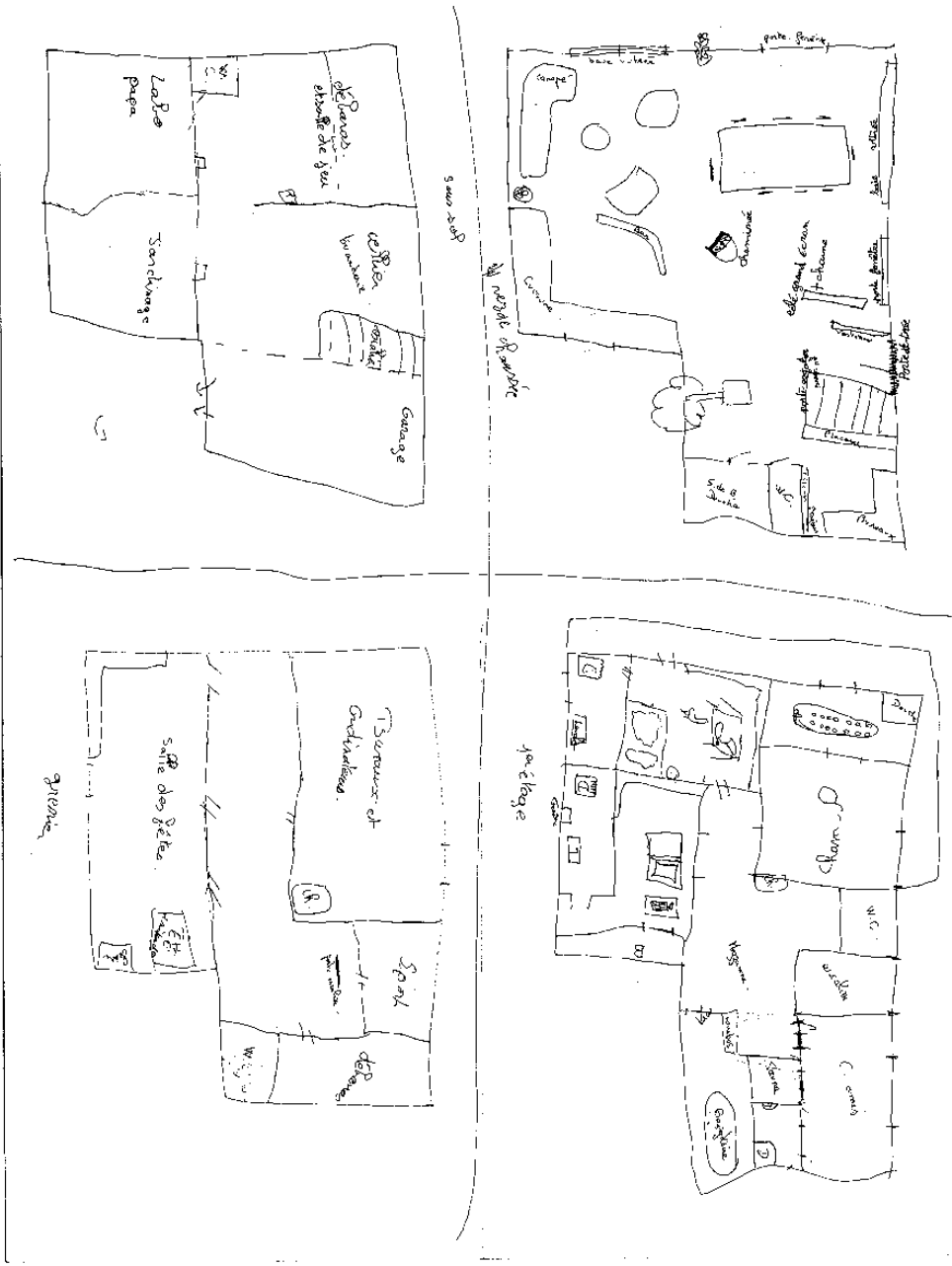
P : quand on se trompe on laisse.

P : G1, allez maintenant tu peux dessiner ce que tu veux.

G1 : je fais quoi.

P : dessine tes jouets.

G1 : oh, je me suis trompé, vous direz à votre maîtresse que je me suis trompé.



Dessin PT 22

I. Présentation de la famille PT 22

Père (P) : professeur de sciences naturelles, 40 ans.

Mère (M) : professeur de sciences naturelles, 40 ans.

Enfants : deux filles âgées de 11 ans (F1) et 9 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon alors euh ... On fait le plan à l'intérieur c'est ça ?

M : alors un plan, tu sais comment ça se fait?

F1 : non.

P : alors forcément...ça veut dire que c'est un plein pied quoi ... Enfin c'est qu'un seul niveau.

M : ben sauf si tu la partages en deux, tu peux faire deux niveaux.

F1 : ben y'a le grenier...

M : tu peux même faire trois! Le sous-sol, premier, deuxième

F1 : et pis le grenier!

P : ca fait quatre.

M : eh ben tu partages en quatre.

P : partages en quatre.

F1 : ah bon?

M : voilà; partages en quatre.

P : voilà, tu partages à peu près en quatre comme ça

F1 : là ?

M : voilà ...

P : alors, on commence par le sous-sol?

F1 : oui.

M : et pis on va monter.

P : ouais, ça semble bien ...

F1 : j'en fais deux pis f aussi; d'accord?

m : d'accord; le sous-sol...

P : est ce qu'on a une maison rectangulaire, carrée, ou une forme bizarre?

P : parce qu'on a vu que le devant. Est-ce qu'on pourrait pas faire un truc ... Soit elle est rectangulaire, triste et morne soit elle est...un peu différente.

F2 : rectangulaire

m : rectangulaire, et puis euh ... Tu fais une avancée ...

F1 : mais je comprends pas ...

M : ben, c'est-à-dire que soit elle est rectangulaire comme ça; parce que tu voyais que de face

F1 : ah oui là tu vois de dessus!

M : soit de ... Derrière, tu peux imaginer que ... Elle est en ... Elle est tordue ... Elle est...

P : voilà c'est comme si tu coupais la maison et qu'on est dessus quoi.

F1 : ah ben elle est tordue!

M : oui non mais attends.

F2 : F1 toi qui voulait la parabole ben ...

F1 : on peut faire ...

P : c'est peut-être plus facile euh

M : non moi je verrais bien un ...

P : ou bien un quoi ...

M : un l ouais. Tu vois comme ça ... Et puis euh ...

F1 : là où il y a le ...

P : ouais parce qu'un omega c'est difficile à !

M : là t'as la baie vitrée euh ... Côté baie vitrée ... Alors attends ... Dans ce sens aussi ...

P : euh ...

M : la baie vitrée elle était vers nous.

P : oui, c'est ça. La baie vitrée est là donc euh ...

M : donc là ce sera droit. Vas-y, là tu fais droit.

F1 : a peu près

P : ii faut qu'on ait un peu de soleil...la baie vitrée ça sera droit ...

M : non, dans le même plan, là tu fais droit...et pis par contre alors, côté baie vitrée on va la faire plus longue!

F1 : voilà!

P : elle est là la baie vitrée.

M : voilà. Oui, donc tu la rallonges derrière.
P : oh, si tu veux.
F1 : là ?
M : encore ... Pis tu reviens là
P : stop! Ouais dis donc t'as des droits qui sont ...
M : non mais ça va ... C'est pas grave. T'sais comme ça la voiture elle sort toute seule, elle sort De derrière!
P : la voiture elle est là, tu vois on la voit pas!
P : donc ça c'est le garage pour la voiture.
M : donc le garage il est là. On le voyait pas parce qu'il était...
P : alors tu mets un petit trait là ...
M : voilà un petit tiret ...
P : un petit tiret...pointillé ... On peut marquer?
P : tu mets garage.
M : tu mets garage. Alors la sortie du garage on la fait. ...
P : là!
M : voilà, là derrière.
P : puisque la baie vitrée elle est ...
M : ouais, la boîte aux lettres était là.
F1 : comme ça.
P : oui mais ... C'est pas grave parce que ...
F1 : c'est pas grave ...
M : ca sort comme ça ou bien ...
F2 : F1 tu fais des flèches de par terre ... F1 tu fais des flèches de par terre!
P : non, comme ça, et pis ta boîte aux lettres étant là tu peux avoir une entrée ...
M : ou bien une rue là pis ... Il peut y en avoir une là .. !
F2 : oui F1 tu sais tu fais des flèches de par terre!
F1 : voilà j'ai mis ça comme ça.
M : voilà comme ça et pis on dit qu'il y avait un chemin ... Pour rejoindre la route là ..
P : parce que je te rappelle que là y'a tes arbres et là y'a ta tente.
M : voilà.
F1 : oui mais ça peut
M : oui mais ça pouvait venir plus loin ...
P : ah, oui ...
M : on déborde!
P : il y a une sortie comme ça.
F1 : il est vraiment sous terre!
M : voilà ..
P : il est sous la maison ..
M : voilà il est sous la maison ...
P : bon alors l'entrée, dans le garage?
F1 : là on va faire des étagères ?
M : alors ... Alors attends. Si c'est la maison rêvée, y'a le laboratoire de papa .. !
p : ah oui, on est obligé.
P : faut le mettre où ? Faut le mettre dans un coin
M : là où on risque pas de sauter!
P : oui, par là-bas ...
M : tu fais ... Oh, comme ça
F1 : pas trop grand quand même!
P : un quart.
F2 : eh papa ...
P : stop.
F2 : laboratoire secret avec ascenseur!
M : donc là tu mets labo papa.
F1 : labo chimie.
M : non, tu mets papa
P : voilà ... là tu vas mettre par contre tout ce qui est ... Voilà, là tu mets tout ce qui est pour le jardin.
P : oui, là on peut pas mettre ce qui est pour la cuisine parce que si c'est pour la cuisine à côté du labo c'est dangereux .
M : voilà ...
F1 : du jardinage ...

M : ben faut peut-être faire des portes
P : oui.
M : non, non!
P : attends non, non, une là
M : une là ... Une là.
F2 : oh F1, eh F1, porte ...
M : voilà, comme ça. Ou comme .
F1 : sinon on n'a qu'à faire là qu'il y a un couloir, et pis là il y a des grandes salles
p : en plus il faut trouver un escalier pour pouvoir monter du garage à l'étage ...
F1 : ben t'as l'escalier là ...
P : attends, attends, attends.
M : attends.
F1 : ah il est là.
M : non l'escalier vaut mieux qu'il sorte du garage ...
P : quand tu sors du garage il faut que ça soit à côté parce que tu fais tes courses.
M : il est là ou là ton escalier.
P : il va être là l'escalier
M : voilà.
P : pis tu montes.
M : tiens, fais l'escalier comme ça.
F1 : là ?
M : ouais.
M : voilà ... Et pis ...
P : tu fais l'escalier qui te permet de monter
M : et pis là tu fais ... Un cellier
F1 : un cellier?
M : voilà, tu sépares en deux là ...
P : oui ...
M : pas jusqu'au bout! Jusque par là ...
P : oui jusque là ...
M : voilà ... Donc ici tu ... Tu mets cellier, ça veut dire que c'est là qu'on met les courses, qu'on met ...
P : s!
M : non, cellier.
P : ah oui c'est un c ...
M : voilà. C'est là que tu mets les courses, que tu mets les choses comme ça ... Et puis euh ... là euh ... Débarras.
P : là c'est débarras, c'est les pneus c'est euh ...
M : tout ce qu'on sait pas ... Voilà, tout ce qu'on sait pas où mettre.
P : là où on met les filles quand elles sont pas sages ...
F2 : eh maman, faudra faire une salle ...
F1 : mais non on n'a qu'à dire sinon que c'est une petite salle pour nous! En bas ...
P : salle de jeux ... Débarras et salle de jeux.
F1 : ah, c'est gentil.
F2 : maman faudra faire la salle
M : là ...
P : salle de jeux ...
F1 : maman mais alors là faut quand même faire une porte!
P : non, non il n'y a pas de porte comme ça te permet d'aller de là à là ...
F1 : ouais c'est pour ça qu'il y a la porte du labo de papa juste à côté!
P : ben qu'est fermée ... Comme ça si ça explose tu risques rien ici.
F1 : bien sûr!
F et F1 rigolent
F1 : eh bien voilà.
M : voilà parce que là c'est très grand alors on peut séparer en deux. C'est assez grand quand même.
P : oui ...
M : donc ... On peut mettre le débarras comme ça ...
p : on n'a pas mis la longueur mais ... Tu vois ...
F1 : ah ouais tu mets là le débarras!
M : voilà ben si tu veux, sépare ...
P : stop.
M : voilà.

P : moi je fermerais pas.
M : voilà comme ça c'est bon. Voilà. Bon ben ça c'est le sous-sol.
P : on passe au ... Premier.
P : au premier.
F1 : ouais.
P : donc tu fais la même forme hein!
F1 : attends, sous-sol.
M : voilà; faut que tu reprennes la même forme.
F2 : attends on fait ... On fait ... Trois trucs?
M : oui! Quatre.
P : et bien oui. Ca c'est le sous-sol.
F1 : quatre.
M : sous-sol, premier étage, et le grenier. Comme vous avez mis une fenêtre au grenier.
F2 : oui mais F1 elle en fait deux!
P : oui toi t'en fais deux!
M : voilà.
M : ouais mais alors attends .. il faut refaire le tour comme là. C'est-à-dire qu'il faut que tu refasses le grand trait là,
F1 : non attends! Faut plutôt qu'on tourne le truc pour que ...
M : non ! Pas besoin.
P : t'as pas besoin. Alors traces un trait là ...
m : voilà ...
F1 : comme tu peux ...
P : voilà ...
M : encore un peu ...
P : un peu plus grand jusque là ..
M : tu remontes
P : maintenant tu descends jusque là ... Enfin pour moi tu descends ...
M : oui, bien ...
P : voilà ...
M : a peu près jusque là ... Voilà ... Tu redescends ... Tu reviens là ... Et tu reviens là!
F1 : oh ben elle est encore plus belle que la mienne!
M : alors attends, là, il y a la porte d'entrée.
P : voilà. Porte d'entrée.
F1 : faut refaire aussi des escaliers qui remontent!
P : d'accord? Tu as vu ?
M : et là y'avait la grande baie vitrée!
P : là y'a la grande baie vitrée, pis on avait mis une autre porte
M : ouais y'a une porte fenêtre là ... Comme ça; tu mets deux traits, un là, un là.
P : un là un là, voilà.
M : ca c'est la porte fenêtre ... Et là y'avait la grande baie vitrée. Comme ça ... Un trait là, et un trait là.
F2 : pis je peux faire un truc au milieu là ?
M : non, non
F2 : c'est quoi là, c'est quoi?
M : donc ça c'est...t'as la piscine là.
P : là c'est la piscine là; là y'a la terrasse pis la piscine est là.
P : là y'a le barbecue.
M : donc ici on va mettre la salle à manger.
M : non, c'est ce que t'as fait tout à l'heure ... Donc là on fait la salle à manger.
P : alors faudrait faire une grande salle à manger
M : on fait une grande salle à manger, non on sépare on ferme pas. Tu lui fait juste un petit trait pour séparer, pour isoler un tout petit peu comme ça, jusqu'à mon doigt. Voilà ... Jusque là
P : jusque là, jusqu'au mur...
M : voilà ...
P : comme ça quand on rentre on voit pas les gens qui sont à la salle à manger
M : voilà ... Par contre tu peux faire un mur ici ... Non attends y'a la fenêtre ronde
P : oui ...
F1 : alors y'a ça qui va arriver. .. Maman il y a ça qui va remonter!
M : jusque là à peu près ...
P : un trait ...
M : voilà fais un trait là ... Alors ... Non mais ça, l'escalier, tu peux le faire arriver plus par là

F1 : mais non on n'a qu'à dire qu'il arrive là et puis ..là, par là y'a un grand escalier qui permet de monter au-dessus.
F2 : moi je comprends rien du tout! Maman je comprends rien du tout! On peut tout confondre là on voit pas, là on voit pas, là ...
P : on va faire comme ça regarde ...
M : ouais mais ... Alors tu écris fenêtre
P : tu fais ça ... Voilà.
F2 : j'écris fenêtre, là ?
P : là c'est ... C'était une porte?
M : c'était une porte fenêtre. Tu mets, porte-fenêtre.
P : voilà ...
F2 : euh ... Attends. Comme ça ?
M : non, "chapeau".
P : "chapeau", excuse moi j'ai pas vu.
F2 : "chapeau"!!
P : bon, et pis ici c'est la baie vitrée. Tu sais comment ça s'écrit?
F1 : baie plus loin vitrée
M : plus loin, vitrée.
F2 : non, c'est bon.
P : tu sais.
M : voilà!
P : pis ça c'est la porte d'entrée.
M : tu mets entrée.
P : entrée.
F2 : ma porte, entrée ...
P : bon l'escalier monte là donc euh ... Faut qu'on arrive euh ...
M : on peut le faire arriver euh ...
P : faudrait qu'il tourne là, et pis euh ... Dans ce cas là, quand t'arrives là, qu t'arrives ici.
F2 : euh attends!
P : faut le mettre là.
F1 : ah bon? Moi je pensais qu'il était comme ça
F2 : y'a un autre e ?
M : non, faut le faire tourner là ...
F2 : il y a un e là ? Papa? Il y a un e .. ?
P : oui.
M : tiens, attends, tu remets ici ... Qu'on le fasse euh ... Attends, sinon ...
P : ah ben euh ... T'as la porte qu'est là ... C'est possible si, si en fait quand tu montes de là
M : non ...
P : tu arrives là et la porte elle est là.
M : faudrait que tu arrives là.
P : ca serait bête.
M : faudrait que tu arrives là.
P : faudrait que tu arrives là, ce serait beaucoup mieux. Faut le faire ... Un peu plus grand ici
M : voilà, fais le arriver comme ça là ... Non!
F1 : attends ..
M : attends. Tu fais une porte euh ... Une porte comme ça là. Voilà ... C'est bon là ?
P : ouais.
M : la porte là...
P : stop!
M : si parce que t'as la montée d'escalier dessous c'est bon, c'est ce qu'elle a fait.
P : ah d'accord.
M : là y'a la montée d'escalier...tu mets porte escalier là.
F2 : euh ... Porte escalier.
M : non
F2 : j'peux mettre dessus ?
m : là. Sur ce trait là
F1 : en dessous tu mets sous-sol
P : tu vois comme ici, la porte escalier elle est là
F1 : en dessous tu mets une flèche pis tu mets sous-sol
P : voilà ... Pis c'est l'escalier qu'est là
M : voilà ...

F1 : tu fais comme ça
M : l'escalier il est dessous
P : l'escalier il est dessous ... Comme il est dessiné là
F1 : tu mets une flèche comme ça , voilà
M : non, pas trop parce que tu le fais où celui qui monte à l'étage, tu vas le faire au dessus ...
F1 : ben oui donc tu ...
F2 : je mets une flèche ou ?
F1 : tu mets une flèche comme ça et tu ...
M : tu fais rien f ...
P : c'est-à-dire que .. l'escalier monte et pis ... Au dessus des escaliers là y'en a un qui est exactement pareil, c'est comme ici, regarde, y'en a un qu'est en dessous, et l'autre il est au-dessus, et on les voit pas ils sont l'un au-dessus de l'autre
M : voilà ...
P : parce que là .. là on a un grand salon là donc le grand salon on va le faire. Fais une cheminée, faire une cheminée qui est au centre
F2 : je peux au moins faire le grand salon .. !
P : faire une cheminée qui est au centre de ta maison
M : ouais alors la cheminée.
P : tiens dessine la cheminée au milieu là. Tu la fais ronde au milieu
P : tu fais un rond au milieu
M : tu mets cheminée.
P : rond, voilà. La cheminée. On va faire un salon centré sur la cheminée.
F1 : ben, oui!
F2 : je pige rien!
M : si, c'est parce que c'est à plat que t'as du mal
P : c'est parce que c'est à plat, c'est difficile en trois dimensions.
M : alors où est-ce
M : alors euh .. là on a dit qu'on met quoi, salon?
P : ben oui c'est le salon.
M : salon, salle à manger, cuisine.
F1 : maman je sais! Là on n'a qu'à
F2 : maman!
F1 : mettre par là ... Je croyais qu'on faisait l'intérieur.
P : ben c'est ce qu'on dessine, on dessine les murs, comme si on les voyait de dessus.
M : ben regarde, tu peux faire par exemple pour montrer que c'est la salon, tu fais un canapé, deux fauteuils, ...
F2 : oui mais regarde là maman, là c'est ... Bon là c'est dehors, le dehors de la maison, faudrait faire à l'intérieur.
M : eh ben c'est ce qu'on est entrain de faire mais on dit où sont les pièces
P : on dessine que les murs. Comme si on coupait la maison, et qu'on regarde la maison de très loin par dessus
M : tu vois pas?. Alors si tu as du mal c que tu fais tu mets par exemple deux fauteuils en face de ... , un fauteuil devant la cheminée
P : faut qu'elle les fasse vus de dessus aussi ... C'est pas facile
F1 : eh ben tu mets des petits ronds et pis tu écris fauteuil hein
P : voilà. Tu mets un petit rond et tu dis que c'est fauteuil
M : ou des carrés ...
P : ou des carrés. Pas facile .. ?
M : regarde.
F2 : j'ai rien compris!
M : tu peux dire par exemple qu'il y a un canapé euh .. là le long ...
M : non mais attends parce qu'il peut y avoir des fenêtres là ...
P : euh des fenêtres ... Faut que tu prévois quand même ... Non, mais faut que tu puisses prévoir de mettre des étagères
M : ouais mais t'as ton barbecue là. Donc on va mettre une fenêtre ... Une porte fenêtre ici
P : une porte fenêtre là. Le barbecue il est là. Pas facile à voir. ..
M : tu vois ... Donc à ce moment là tu peux mettre un canapé en séparation comme ça ...
P : oui ...
M : tu vois
P : attends
F1 : et la table tu la mets où ?
F2 : allez je peux faire devant? Le canapé?
M : oh ben écoute ...
P : là il est fait, c'est un rectangle
F2 : ben oui, c'est comme ça

M : c'est juste pour représenter que c'est un canapé tu vois ...

P : une table ... Forcément. .. Ronde

M : une petite table euh ... Attends parce que les fauteuils ... Il y a la cheminée là

M : le canapé là ...

P : le canapé il aurait dû ... On aurait dû le mettre vers la .. .le penser vers la cheminée ... Ca nous embête la cheminée au milieu de la maison F1!

M : ben ça dépend ...

P : on aurait dû la mettre sur le côté.

M : ben tu ... Non! C'est moi qui ai mal fait le canapé! Si tu mets le canapé dans l'autre sens c'était bon ... Tu peux mettre ben ... Tu peux mettre un canapé comme ça, euh ... Comme ça, et pis en fait faire le salon ...

P : en fait faire le ouais ... En fait faire il aurait fallu mettre le canapé plus de ce côté là, et pis là se prévoir euh

M : ben oui mais là on se ... On avait dit la cuisine.

P : ouais.

M : le coin cuisine. Tu fais le coin cuisine comme ça. Par exemple. Le coin cuisine là ...

P : là tu peux te prévoir ta salle à manger.

M : là tu peux prévoir ta salle à manger donc ...

F1 : une grande table à manger.

M : donc pareil avec fenêtre.

P : avec fenêtre forcément. La cuisine intégrée tout ça.

M : la cuisine tu la fais avec la fenêtre ... Attends qu'est ce qu'on avait mis?

P : ouais là tu as ... Euh ...

P : on peut s'en mettre une euh ...

P : oui surtout que t'es en dessous .. .la voiture elle rentre dans le garage en sous-sol, on aurait même pu continuer la maison là carrée par contre, avec euh ... Non c'est un peu casser...

M : non, non ... Et puis euh ... Donc du coup

P : t'as une lumière là et une lumière là, euhla table de la salle à manger tu peux la mettre là ou là ...

M : t'as deux possibilités, ou tu fais la table ici

P : oui c'est-à-dire qu'à la place du canapé moi je mettrais bien la table de salle à manger

M : ouais

P : je ferais bien le salon ici

M : ouais.

P : hein ?

M : et pis là à la limite ça peut être une baie vitrée

P : ah oui mais attends tu mets où tes affaires?

M : ben y'en a là, pis y'en a entre les deux; elle est grande

P : oui, oui.

M : hein? Donc en fait tu fais une baie vitrée là

F1 : vous voulez vraiment l'aérer la maison?

M : oh ben de toute façon euh ...

P : si t'as pas de lumière tu vois que dalle. C'est triste.

M : là le long? On n'a pas d'autre fenêtre là non?

P : là c'est sud, là c'est nord, donc y'a pas de fenêtre au nord. Il y a une petite fenêtre, on en met une à l'est, une à l'ouest

M : ouais on peut mettre un hublot en hauteur

P : oui

M : euh ... On peut mettre un canapé comme ça ... Donc là le long?

M : ou un angle?

P : un angle.

M : on peut mettre un canapé d'angle là

P : ouais, mets un angle.

F1 : vous avez qu'à faire comme F1 tu sais y'a un ... Un petit ... Une sorte de pouf à côté

M : ouais ben c'est ça, un canapé d'angle ... Donc du coup on a euh .. .les fauteuils ...

P : oui ... On a, la table d'apéro ici ...

F2 : euh .. .je peux faire la table d'apéro .. ?

P : ben, voilà.

M : excuse moi

F1 : ca fait une tête de bonhomme!

P : qui sourit d'un côté ...

F2 : ah ouais les deux yeux, le nez pis la bouche.

M : voilà ...

P : là c'est la table

F1 : ca c'est le cerveau.
P : c'est sympa une cheminée en plein centre!
M : donc la cheminée en fait on peut se la faire selon ...
P : non on peut la faire comme celle qu'on a vu à ...
M : ouais non mais avec ouverture ici!
P : ouais
M : comme ça elle ouvre sur le salon
Papa- qui chauffe partout quoi.
M : voilà qui ... Voilà.
P : un truc qui existe nul part, qui envoie le feu partout
M : non? Mais là ... Et pis alors faut transformer mon canapé!
P : en table.
M : euh ... Tu le déplaces un petit peu ...
F2 : là ?
M : ouais, tu barres euh ... Attends je vais barrer parce que sinon ... Non je le met juste euh. Non la met où? Plus comme ça ?
P : ouais ...
F1 : on peut pas faire une table à peu près ronde?
P : ouais .. je la mettrais plus ...
M : attends
P : vers la baie vitrée
M : on déplace les meubles!
F2 : j'vais chercher du blanc
F1 : ca fait plus beau si y'a du blanc!
M : ben va chercher du blanc. Tu sais où il est? Ben on fait le salon pendant que tu vas chercher du blanc. Alors ... On le fait où ?
P : comme ça
M : comme ça ?aman - une grande table!
P : ah oui! De monastère ... Sans moine
M : sans chaussée aux moines ...
F1 : ouais ben alors moi je sais pas faire les chaises hein.
P : c'est pas grave
F2 : je sais faire des chaises!
P : ben tu sais ce sera des traits ou des carrés ...
M : allez hop.
P : des buffets par ci par là moi je mettrais ...
M : oh! On s'en fout...
P : on s'en fout.
M : on met des meubles ...
P : ben les meubles t'es quand même un peu obligé ça fait un peu nu sinon ... C'est assez zen
M : eh ben moi je suis très zen!
P : mets toi un jardin zen!
M : euh ... Tu mets une petite table à la cuisine quand même non?
F1 : tiens!
M : ou pas? Ou on va directement au ...
P : on va directement comme ça.
M : c'est pas la peine ouais.
F1 : je la fais comment la table, carrée?
P : rectangulaire.
M : rectangulaire. Très grande!
P : très grande. On peut manger à 70 donc ça c'est salon salle à manger cuisine.
M : là c'est un petit bar ici ... Qui sépare la cuisine du ... Du reste. Tu vois.
F2 : euh maman tu pourras refaire les traits là parce que ...
M : attends
P : un petit bar
M : voilà.
P : le bar j' l'aurais pas mis là parce que ...
M : ben si! Parce qu'il est vers le truc d'apéro, il est là, pis ça fait à peine séparation entre les deux tu vois, pis tu peux passer là, tu peux passer là.
M : bon faut quand même qu'on prévoit des commodités, des WC, une salle de bains, ...

F1 : pis le bureau vous voulez le mettre où ?
P : ben le bureau on peut le mettre à l'étage.
M : on peut le mettre au grenier le bureau
P : quais.
F1 : ben non pas le bureau avec les ordinateurs, pas au grenier!
M : ben pourquoi? Vous aurez vos chambres au premier, donc si ... Tu montes pour aller au grenier.
P : ben oui.
F1 : pour euh ... Maman est ce que au ... Au deuxième ...
M : ben attends, on finit là.
F2 : mais maman je t'ai fait ...
P : non c'est bon c'est bon ,mets pas tes doigts dessus.
M : remarque c'est vrai qu'on peut faire un ... Un bureau là ...
P : chambre d'amis là on avait dit. Ben non on va mettre les chambres au-dessus.
M : on va tout mettre les chambres au-dessus donc on peut faire un ... Là on va faire un grand placard ... Un grand placard là. Donc là on va faire un placard. Là un vestiaire ...
P : oui ...
M : pis là à ce moment là ... Il y avait un hublot là ?
P : oui y'a un hublot...là c'est la .. .le truc où tu mets ton linge non? C'est pas ça ?
F1 : ou alors tu mets ...
M : ben ... Non ça va avec ça.
F1 : tu mets aussi une fenêtre là et puis tu mets le bureau là!
m : cellier... Buanderie; tu vois.
F2 : c'est quoi la buanderie?
P : c'est là où on met le linge ... A sécher, à laver
M : donc là il faut...
P : comme ça il est...à la cave, enfin si tu le mets à la cave c'est pas pratique hein, t'es au courant.
M : oui. Euh ... Donc là tu fais un ...
P : faut pas dessiner les prises électriques? Tout le monde rigole
M : t'es obligé de faire un couloir. .. Attends
P : t'es pas obligé de ... Non le placard il est...
M : si il est dans la pièce.
P : donc tu vas fermer là de toute façon. Voilà ... Ben ça va un peu ressembler à là quoi, au ...
Qu'est ce que tu dis F1?
F1 : rien.
P : tu mets un bureau jusque là, tant qu'à faire
M : là je vais mettre une étagère là. Le bureau par contre t'as des ...
P : ben oui
M : j'y pensais plus ...
M : et pis ben là ...
F1 : tu fais des WC, au moins
P : ah oui. Pis une salle de bains.
M : et puis euh ... Ouais une petite salle de bains
P : quand tu reviens du jardin il te faut euh .. .il faut te laver rapidos quoi.
M : voilà donc euh ...
F1 : elle est grande la salle de bains!
M : voilà, et pis là en fait ... Il y a la grande pièce, t'as ta télé.
F1 : et pis là t'as quoi?
P : le bureau, c'est le bureau là.
F1 : mais non c'est là!
M : non ça c'est les meubles
P : c'est le meuble
M : ca c'est la pièce bureau ça c'est les meubles du bureau
M : et pis à ce moment euh ben là euh ... T'as l'entrée de l'escalier...ben là tu peux mettre Des étagères! Là tu peux mettre du
P : c'est là où on aurait pu mettre le bar. Comme ça quand les gens rentrent chez toi, tu es derrière le bar, tu leur donnes à boire.
M : ouais mais ils rentrent par là, donc t'es là! Tu vois ...
P : là tu mets ma photo pis ta photo.
M : non là ça se voit pas sur le toit mais tu sais il y a un ... Un grand truc qui monte
P : y'a une grande fenêtre là!

M : y'a une mezzanine!
P : là t'as une fenêtre là
M : mais non là t'as une mezzanine là par rapport au dessus
P : ouais, tu fais en mezzanine.
M : non ...
P : alors ta télé tu la veux où ? Tiens je te laisse mettre la télé.
F1 : j'pourrai mettre la télé? Non on n'a qu'à mettre plusieurs télé
M : ben on va en mettre ...
F2 : ils sont où les canapés ?
M : là!
P : là. Là y'a le grand canapé ...
F1 : écoute t'as qu'à mettre une petite table par là, pis tu mets la télé là par là ...
P : attends réfléchis bien.
M : attends. On va réfléchir où on la met. Parce que tu as la cuisine là, t'as la salle à manger là.
P : attends, parce qu'on peut imaginer. .. Hé on peut imaginer euh, puisque t'aimes bien la télé et nous aussi, une grande télé ... Pas une petite donc qu'on la voit de loin ...
F1 : je sais on n'a qu'à la mettre par là!
M : attends elle est un peu ...
F1 : parce que t'as de la place là pour voir, et puis là pour voie. Tu peux la voir même de dehors.
M : ah oui tu peux mettre une grande télé derrière le vestiaire!
P : ah ouais!
M : elle a raison F1, quitte à allonger un peu le vestiaire ...
F1 : non pas derrière le vestiaire, là!
M : non! Mais si tu la mets là, tu regardes ... Comme là, tu peux la voir de là, de là et de là
P : tu mets un grand écran .un grand écran plat
F1 : oui mais là ça dérange ...
P : c'est comme un écran cinéma tellement c'est un grand écran
M : non mais tu sais tu as des meubles que tu peux tourner
F1 : tu fais un gros écran!
P : un grand trait...
F2 : ah! Comme euh ... Elodie là!
F1 : non même plus grand!
M : tu fais un trait
P : elle a un grand écran Elodie?
F1 : ouais.
M : voilà comme ça ...
F1 : oui, allez vas-y
M : télé. Voilà pis tu mets chaîne, enfin tout, c'est un meuble hi-fi quoi. Tu mets meuble hi-fi.
P : meuble hi-fi.
M : voilà. Pis tu mets euh ... Chaîne dessus ou meuble hifi ...
p : tu mets chaîne.
F2 : chaîne?
P : plus chaîne.
M : plus chaîne. Tout ce qui est musique, tout ce qui est...on met tout là comme ça ... Pour toute la maison
P : on va mettre des haut-parleurs partout.
F1 : ben ouais t'as qu'à mettre des petits points ...
M : attends! On a encore deux étages à faire. Sur le bas, ça va ? Pour l'instant.
P : ouais c'est sympa
M : ben c'est bon.
F1 : maman! On peut mettre des WC par là parce que maman si on joue, ou ... Si on vient de faire les courses pis qu'on a une envie pressante ... Papa si il fait ses expériences et pis qu'il a un problème
M : plantes, moi je mets des plantes ...
F1 : hein maman?
P : oui il faut que tu mettes un WC à la cave.
F1 : ben oui!
M : oui, alors on en met un là tiens, met le à la cave.
F1 : ben vers la salle de jeux. Ah non
P : ben oui, si, si, vers la salle de jeux c'est évident
F1 : ou alors on le met. ...
P : non pas là.

M : par là ... Ou alors euh ... Dans ton garage tu rentres bing! Tu payes ... Tu payes les WC t'as l'air malin
M : là.
P : on va le mettre là.
M : voilà comme ça ...
F2 : si papa invite quelqu'un ,où sont les WC ?
M : ici, voilà . Allez F2 , l'étage des chambres!
F2 : là ?
M : voilà; alors tu refais le tour, pareil,
P : pareil, comme ça ...
M : elle est grande notre maison hein ? - on va peut-être reconstruire après ...
P : ca c'est pas impossible ...
M : bon alors, on est combien ? 3, faut 3 chambres, on est quatre. Il y a la chambre des parents.
F2 : alors ...
M : attends! Il faut au moins une chambre d'amis
M : donc il faut faire quatre chambres ...
M : qu'est ce qu'il faut encore au-dessus? Une grande salle de bains, avec un ...
P : un jacuzzi!
M : un jacuzzi ... Un sauna ... Voilà
M : alors attends on a dit que là c'était mezzanine, donc mezzanine ça veut dire que l'escalier arrive là, et qu'ici c'est la zone d'ouverture.
P : oui. C'est la grande zone ...
M : tiens, f , tu fais arriver l'escalier là, tu fais arriver l'escalier voilà, comme ça ...
P : donc tu fais ... Voilà, un rectangle
M : alors maintenant. ..
F1 : est-ce que je peux faire ma chambre?
P : oui.
M : alors attends ...
M : donc là y'a une grande chambre ...
P : c'est la chambre des parents.
F1 : c'est ma chambre ...
M : non attends, tu vas voir F1. Non! Mais c'est grand attends ...
F1 : c'est la chambre d'amis!
M : non, c'est parents avec un côté euh ... Salle de bains.
P : rangement.
M : non, salle de bains ...
F1 : maman, moi aussi je pourrais avoir un ...
F2 : attends je peux faire la baignoire? Avec euh .. .jacuzzi
M : ben ... Si tu veux.
F1 : maman, nous aussi on pourrait avoir un ... Seulement un lavabo dans notre chambre .. ?
P : pourquoi, pour te laver les oreilles?
M : oui, c'est la maison de nos rêves, chacun aura sa petite salle de bains!
P : ben oui ...
M : d'accord? Puisque c'est la maison de nos rêves ... Qu'est ce tu fais? Ah oui tu fais une bulle!
F - non, les petites bulles qui font tu sais euh ...
M : oui les jets ...
F1 : F2 je pense que tu parles du .. .ludolac ?
F2 : ouais .. !
M : attends, attends ... Moi je voudrais quand même ... Un côté douche.
F1 : les WC! Comme ça papa il...
P : non on met pas les WC dans la chambre.
F1 : comme ça papa il se lave, il peut aller aux WC sans ...
M : les WC on peut les faire là. Voilà; les WC ils peuvent être communs quand même.
F1 : oui mais bon, j'aimerais bien avoir des WC dans ma chambre ...
M : pis là c'est la chambre, donc ici il y a le balcon, ...
P : pis le balcon tu le fais tourner
M : voilà la fenêtre elle était là ... Porte fenêtre par là ... Faut que la balcon tourne ... Là tu peux faire une fenêtre ...
P : tu peux le dessiner le balcon qui tourne, qui revient là parce que comme ça tu peux faire le tour et aller voir ce qui se passe euh ...
F1 : chez moi par exemple!
F1 : j'sais pas!

P : on va faire un grand balcon tiens très bien, tu fais le tour, ouais.
M : voilà ...
F2 : tu vois là on fait euh ... Elles sont où déjà
M : ben, c'est ce qu'on est entrain de faire. Alors là tu mets chambre parents. Pis ça ira.
F1 : elle est grande leur chambre. Tu mets c. Parents.
P : voilà.
M : voilà. Bon il faut peut-être une porte pour rentrer dans notre chambre. Euh ouais, fais la là.
F1 : ils sont coincés dehors!
M : non, là.
F2 : ah pis une là ?
M : ben ... Oui, voilà.
F1 : pis une pour aller dans les douches!
M : non mais ça y est c'est fait. Alors maintenant, on va faire ...
P : on peut couper comme ça ...
M : voilà ...
F1 : faudrait qu'il y ait un couloir! Un couloir...
p : stop! Pas trop ... Parce qu'après moi je repartirais bien de l'autre côté là-bas ... Avec une chambre qui va être là pis une chambre qui va être là.
F2 : attends là je fais déjà une porte ...
M : non, va jusqu'au bout on fera les portes après. Voilà ... Tu fais l'autre ici ...
P : voilà.
m : alors on va faire une chambre ici, avec aussi un petit cabinet de toilettes.
F1 : c'est moi
M : voilà donc là ...
F2 : tu veux quoi F1?
F1 : des toilettes et pis une salle de bains.
P : non les WC.
M : non les WC ils sont communs. Seulement, ce que tu peux faire c'est faire une douche, non, une douche
F1 : ouais pareil, moi un jacuzzi il me faut.
M : non, non, un jacuzzi dans une maison ça suffit tu viendras dans celui des parents.
F1 : ben oui mais vous avez une douche, pis ...
M : une douche, un petit lavabo.
F2 : attends ...
M : non tu ... Repasses pas!
F1 : alors une petite baignoire, une petite baignoire! Au moins une petite baignoire ...
M : non arrêtes ... Voilà, une douche ... Non mais tu mets douche ...
P : ah ben attends laisse F1 finir sa chambre.
M : alors une douche, un lavabo, ... Voilà ...
F1 : là je veux faire un lit moi!
M : attends, attends, où est ta porte? Elle est là.
P : tu veux pas faire un lit devant ta porte.
M : donc ton lit, tu le mets plutôt...non euh ... Attends t'as une fenêtre pour aller sur ton balcon
P : c'est là qu'il faut te mettre une armoire ... Hé il est pas fait ton lit toi ...
M : voilà ...
F1 : merci c'est gentil!
M : voilà le lit...
F1 : il est beau hein?
P : tu mets chambre ...
M : faut quand même une armoire ... Voilà.
F2 : elle est grande ton étagère!
M : attends t'as quand même une porte là qui est quand même assez grande hein ...
F1 : attends ... J'ai une table de nuit là ...
P : ouais ... Voilà.
M : pis il y a un petit bureau ...
P : pis là ton petit truc de jeux là!
M : pis ton petit bureau là, par là ... Tu l'incorpores avec l'étagère, voilà ...
F1 : et pis j'ai mon ordinateur là!
M : voilà, c'est bien.
F1 : avec euh .. Je clavier! Oui pis la souris, voilà.
M : voilà, c'est bon.

M : allez f , tu fais la tienne?
F1 : attends, y'a juste un problème, c'est que j'ai pas de chaise ...
P : mais c'est pas grave F1, on fait pas en 3 dimensions ...
F1 : attends j'ai pas mis chambre F1 ...
M : voilà. Tu veux un balcon?
F2 : non
M : parce que ... Si! On va en mettre un là ce sera bien ce sera joli!
P : si t'en mets un là comme ça tu pourras ... Ce sera ... Tu pourras regarder. ..
M : si ce serait joli.
F1 : t'as qu'à faire comme là!
F2 : j'aurais bien voulu que ce soit ... Qu'il y ait un balcon qui me mène là pis qu'il y ait un plongeur sur mon balcon
M : non, allez fais un balcon ici. Allez fais un balcon ici ...
F1 : tu réveilles tout en douceur...
F2 : ouais!!
M : voilà ...
P : on peut peut-être marquer que c'est un balcon
M : tu mets balcon. Tu veux que je le mettes de mon côté? C'est plus facile ...
P : alors maintenant, tu veux aussi une petite salle de bains ou pas?
F2 : ben ouais ...
M : c'est plus pratique ... Euh, pas côté balcon; fais le dans le prolongement de celui, voilà peut-être pas aussi long quand même.
P : voilà ... Donc tu mets pareil euh ... Douche ...
F1 : mais elle même plus grande que moi maintenant!
M : voilà ... Donc la douche ... Attends viens voir. ..
F2 : attends je referme
M : tu mets d voilà. Comme F1 a mis .. Lavabo ... Voilà
F2 : douche!
F1 : un lavabo!
M : le lavabo ... Oui ... Voilà, c'est bon.
M : voilà; alors, hé, faites une petite fenêtre dans vos salles de bains ce sera mieux.
P : oh oui ...
F1 : c'est moi qui ferai la mienne!
P : bon alors de l'autre côté y'a une chambre d'amis ...
M : oui ben ça y est c'est bon ...
F2 : oh! Il est bien fait mon lit!
M : allez. J'fais la chambre d'amis.
F2 : voilà.
M : bon pis t'as des meubles autour, t'as des étagères. Là, tu fais des étagères ... Comme ça ... Pis tu fais ton petit bureau ... Par là.
F2 : j'peux faire mon petit bureau!
F1 : maman .. je pourrai me dessiner parce que vous êtes déjà dessinés à l'extérieur mais pas moi! J'ai dit que j'étais quelque part moi, j'aimerais bien ..
M : ah ben tu seras sur ton lit mais ... Attends on va finir...
F1 : non! Je serai accrochée au téléphone ...
M : eh ben dans ta chambre.
F1 : ouais parce que j'aurai un téléphone dans ma chambre.
P : un portable.
M : ca y est ...
F2 : un portable euh ... Oui euh ...
F1 : toi t'es trop jeune!
P : ben non F1 c'est une maison des rêves donc on fait ce qu'on veut.
F1 : ouais mais bon elle est trop jeune
M : voilà. Alors maintenant ici on fait chambre d'amis ...
F1 : elle est grande la chambre d'amis aussi.
M : ouais mais bon ...
P : on fait 2 chambres d'amis
M : voilà ... Alors avec pareil euh ... Y'avait une fenêtre, pis y'en avait une là ... Donc tu fais une fenêtre qui donne ...
M : voilà. Y'a une fenêtre euh ... Y'a une. Fenêtre qui donne au niveau de la mezzanine ça donne de la lumière, elle doit être par là
P : oui, oui.

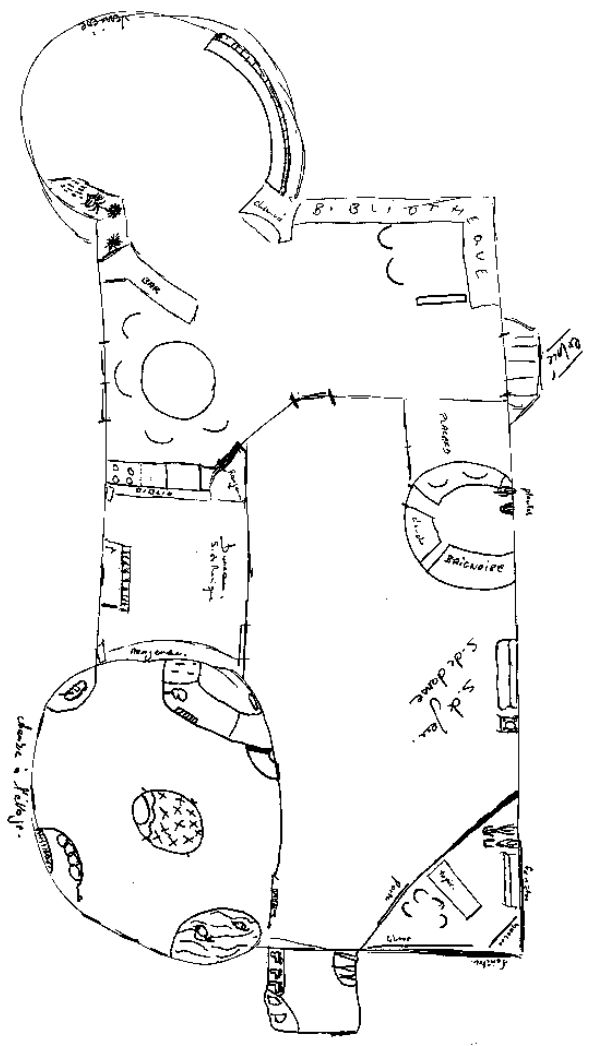
M : et pis là y'en a une autre ...
F1 qu'est ce qu'il y a ?
P : oui, on en met une là, une là, une là.
M : c'est ça y'a les 2 fenêtres pis la porte balcon?
p : ouais c'est ça.
M : donc à ce moment là euh ...
P : il te faut 2 fenêtres, et pis tu fais une fenêtre,. Tu fais une pièce euh ...
M : avec euh ... Non! Non, parce que tu peux faire un petit cabinet de toilettes dans la chambre d'amis. Euh ... Si tu fais comme ça ... Tu fais une porte là ...
P : arrête F1
M : un lavabo ...
F1 : c'est pas moi c'est F2 !
M : tu vois? Comme ça, et pis par contre euh
F1 : tu peux faire une baignoire? Une baignoire une vraie baignoire.
M : et puis ben ... Autrement tu fais ça ...
F1 : sinon je fais une baignoire dans ma chambre hein! Vous êtes prévenus!
P : non, il aurait fallu mettre la douche ici, c'était plus facile. Ce coin là tu le met là ...
F1 : on a oublié de faire un endroit pour brigand là!
F2 : le jacuzzi pour brigand!
P : tu sais ce que c'est un jacuzzi ?
F2 : oui ...
P : c'est quoi?
M : et là on a dit qu'on mettait quoi? Arrête voir F2 ...
P : ben là t'enlèves le, jusqu'ici. Tu mets euh ... En fait euh ... Pour que tes amis quand ils entrent dans la chambre ils puissent aller là et euh ...
P : la pièce qui va être là faudrait qu'on puisse euh ... Se trouver tu vois euh ..la couper comme ça ... Faire l'inverse en fait ...
M : bon on va se tacher sérieusement les filles. C'est clair?
M : bon.
F1 : oui mais nous on peut pas choisir ce qu'on veut!
M : oh dit vous avez fait vos chambres!
P : vous avez fait vos chambres ...
F1 : ben oui mais vous faites que choisir l'endroit où vont se placer les objets!
P : c'est un peu bête hein ...
F1 : ben oui c'est bête!
P : et cet escalier là il monte au ... Au grenier
M : voilà ... Et là ? On a dit que c'était quoi alors?
P : une salle de musculation, une salle de ... Sport.
M : sport.
F1 : on peut pas avoir une grande douche là? Une baignoire! Une baignoire!
P : on l'a la baignoire!
F1 : ben oui mais pas un jacuzzi ! Une baignoire!
M : ah! Une grande salle de bains plutôt que vos petits cabinets de toilette c'est ça ? Eh ben à ce moment là regarde ce qu'on fait, on la met là ?
P : ben oui.
P : donc là c'est une grosse salle de bains en fait
P : on fait une petite salle de bains ... Ouais
F1 : t'as pas besoin d'une grande salle pour faire du sport.
M : voilà.
F1 : là! Là c'est le sport et là c'est la salle de bains.
P : non ça c'est la salle de bains ...
M : et là à ce moment-là on fait une grande salle de bains ...
F1 : non, non alors c'est bon! C'est bon
M : ici à ce moment-là tu peux faire un cinéma sauna ...
P : ouais.
M : c'est ça que tu voulais, non?
F1 : oui mais je voudrais pas qu'il y ait la salle de sport au dessus ...
M : ouais mais on va pas faire une salle de sport. On a fait une piscine, on ira nager
Dans la piscine ...
F1 : sinon tu fais comme ça et pis là tu mets la salle de sport. T'as pas besoin d'une grande salle.

P : on peut se permettre une salle de sport dans une salle de bains ...
M : voilà ... Salle de sport si y'a pas d'amis tu mettras le truc pouf...
P : voilà.
M : voilà!
P : il ne reste plus qu'à faire le grenier.
F1 : c'est moi qui fait le grenier!
M : ben oui, je t'avais dit ...tu fais le tour?
F1 : oui ... Tu fais le tour.
P : là il y a le trou de la cheminée qu'on a oublié. Alors là, ça passe en plein milieu d'une chambre!
M : ben non, ça va être sur le coin, sur notre chambre.
P : ça va ramener euh ... Ouais.
F1 : ben non elle a qu'à passer dans les murs ...
M : oui ben c'est ce que je disais ...
F1 : ils sont épais les murs.
M : comme ça ...
P : euh ... Ben .. la cheminée ... Alors la cheminée elle est où ? Elle est là ?
P : oui.
M : eh ben elle est là la cheminée ... Et pis là, on la met à peu près là aussi ?
P : oui. Techniquement parlant y'a des gaines qui vont dans les chambres ... Pour ça que t'entends pas ta soeur ronfler!
M : et l'escalier il est où ?
P : l'escalier il est là. Ben .. l'escalier il est là, pis la porte elle est là.
M : voilà, l'arrivée est là
P : ouais ...
M : donc euh ... Porte escalier.
F1 : on n'a qu'à dire que c'est une trappe! Mais oui une trappe!
M : non, non c'est pas une trappe! Là on peut...alors voilà, on peut l'occuper le grenier puisqu'il est aménagé.
F1 : ben dans le grenier c'est une trappe!
M : non!
P : non c'est une porte.
F1 : ben non!
M : alors qu'est ce que tu veux faire? Dans le grenier.
F1 : moi je veux faire, alors, on va mettre une grande salle ...
M : dis-moi ... Dis nous avant.
F1 : on voudrait...je voudrais mettre une grande salle là où ben ... On fait la fête euh ... Par exemple au nouvel an
M : vas-y.
P : moi je la fais là la fête hein à nouvel an je te signale.
M : oui non mais les enfants ...
P : les enfants ils les feront là-bas au dessus.
F1 : ou même euh ... Au nouvel an.
P : parce que moi je la ferai là.
M : surtout Halloween!
F1 : ouais, Halloween!
M : hein, Halloween c'est mieux au grenier.
P : voilà ça serait plus simple ... Salle des têtes ...
M : salle des fêtes c'est ça ...
F2 : ah ouais tu sais la fête!
M : voilà ...
M : alors tu fais l'entrée ici ou tu fais l'entrée ...
F1 : là ?
P : ben 2 entrées tu peux ...
F1 : oui, 2 entrées.
P : une salle des fêtes il te faut au moins une entrée pis une sortie ...
M : voilà ... Parce que t'avais fait une fenêtre ici· donc ça veut dire qu'il faut que tu refasses une fenêtre là ...
P : attends non, ouais ... A la limite elle a une fenêtre là ... Elle est au milieu la fenêtre
M : pis l'autre fenêtre ouais elle était par là au milieu.
P : non, petite.
M : non, c'était une petite.
F1 : tant pis. On n'a qu'à dire que ben ... Elle s'est élargie ...
M : ben non parce qu'au grenier tu fais pas trop ... Bon et pis qu'est ce qu'on fait d'autre alors là haut?
F1 : eh ben si vous voulez faire une salle de sport ...

M : si vous voulez faire une salle des têtes au grenier faites peut-être des WC.
F1 : ouais.
M : c'est plus pratique ...
F1 : et pis alors, si on se met beaucoup à manger...
M : non ben mets les plutôt dans un angle ... Voilà comme ça.
F1 : ou alors on peut les mettre par là non?
M : WC et pis là on peut mettre le lavabo aussi.
M : oui un petit lavabo ce serait bien.
M : voilà ...
P : ce sera une très grande pièce ...
M : donc ça peut être bureau ou autre chose ...
F1 : j'la mets jusqu'où? Attends on n'a qu'à mettre la cheminée dedans. Non?
P : t'incorpores la cheminée dedans ouais ...
M : ouais ..incorpores la cheminée ... Comme ça on peut même ... Voilà ... Jusqu'au bout, non, non, jusqu'au bout!
F2 : F1 il est où ton téléphone?
P : il est portable ...
M : pis tu mets bureau ou autre. Bureau ou... Annexe!
F1 : bureau, ordinateurs, bureau et ordinateurs ?
M : oui, bureau, ordinateur, ... C'est-à-dire que ça peut être un ... Un petit truc et puis bon euh ..
F1 : on peut mettre aussi jeux mais entre parenthèses !
M : ben, je pense que les jeux ...
P : oui ce serait plus là ou ...
M : on verra ...
P : ce serait plus sur les ordinateurs qui sont dans les chambres ...
F1 : simplement moi mon ordinateurs je veux que ce soit une mac moi.
M : et puis euh ... Voilà sur ce côté là, tu fais quand même une pièce ... Et pareil tu mets débarras.
F1 : ah ben non, sport!
P : non tu mets débarras ...
F1 : on l'a déjà mis là .. !
P : tous tes cahiers ...
M : oui des trucs que tu veux mettre plus au sec qu'au sous-sol..
P : débarras.
M : et pis alors à ce moment-là ...
F1 : là on n'a qu'à mettre qu'il y a un long couloir!
M : euh ...
P : ben c'est bête d'avoir un long couloir qui ne sert à rien ...
M : ben attends quand t'as une porte qui arrive comme ça sur un escalier ça peut s'occuper là .. ? J'arrive pas à voir...
P : euh ... Là ça peut s'occuper mais pas là, forcément puisque ...
M : mais derrière oui ça peut
P : ouais.
M : eh ben là tu met sport. Voilà tu mets sport.
p : eh ben voilà c'est bien!
F1 : faut faire des portes!
M : voilà ...
P : oh la porte oui ...
M : tu mets une petite télé portable là, pis si vous en avez besoin vous la mettez dans la salle des fêtes.
F1 : ah non il en faut une dans la salle des fêtes!
M : ben tu prends une portable ici ... Que tu peux monter ici ...
P : ben non parce que quand tu fais la sieste tu regardes pas la télé ...
F1 : ben si! Au moins une chaîne hi-fi alors!
P : ben une chaîne hi-fi c'est pas une télé hein.
M : alors tu mets une chaîne si tu veux ... Ben voilà c'est bon!
F2 : une Nintendo! Nintendo ...
F1 : attends faut mettre une grande télé, une télé euh ...
P : non ... Pas besoin d'une si grande ... Regarde elle te mange toute ta salle des fêtes!
F1 : mais non y'a de la place encore!
F2 : une Nintendo!
M : et pis elle met télé plus Nintendo, voilà. Ca c'est la salle en fait enfants.
F1 : attends j'ai pas fini!
P : Nintendo ... Il y a un n. C'est pas Nintendo c'est Nintendo

F1 : ben c'est sur ce qu'on peut mettre aussi une petite télé.
M : non, deux dans la maison c'est largement suffisant.
F1 : ben de toute façon dans la salle de jeux y'en a une.
M : voilà, je crois qu'on a rien oublié!
F1 : ben juste quelques étagères là pour entasser les ... Cadeaux ...
P : quels cadeaux?
F1 : ben les .. .les affaires.
P : quels cadeaux?!
F1 : les cadeaux que tu nous offres euh ... Pour nos anniversaires quoi!
M : voilà! On a été un peu long hein!
M : ah bon? On est dans les temps? Ah ben ça va alors si on est dans les temps!
P : on a simplifié les meubles hein

② PLAN INTERIEUR
(case code 91003919).



Dessin PT 23

I. Présentation de la famille PT 23

Père (P) : professeur de musique, 40 ans.
Mère (M) : professeur d'éducation physique.
Enfants : une fille âgée de 8 ans (F).

II. Dessin de la maison de rêve

M : donc y faut qu'on dessine, attends n ... ! On va ... On va déjà dire tout ce qu'on a
En sixième comme maison.
F : et bien ?
M : et en fonction de l'envie de chacun ... Ben non justement en fonction de l'envie de chacun on va pouvoir
trouver la forme. Qu'est ce que tu voudrais toi dans cette maison?
F : une forme avec des, déjà qu'elle soit biscornue.
M : ouais biscornue ... Et pis sinon?
F : ben déjà je veux qu'elle soit biscornue quoi et ...
M : moi je dis ...
F : et là on fait le plan extérieur ...
M : oui. Ben alors moi je voudrais que ce soit une maison avec plein de fenêtres. Et toi? Donc biscornue, plein de
fenêtres ...
P : biscornue, c'est quoi la forme biscornue?
F : ben, il y a des drôles de formes! Avec ... Biscornue avec des formes rondes.
P : il faut aussi qu'elle tienne debout.
F : oui, mais ...
M : donc qu'elle tienne debout, qu'elle soit biscornue et qu'elle ait plein de fenêtres. Donc...
P : allez vas-y!
F : je peux y aller? Je peux le faire?
M : tu veux commencer à dessiner?
F : ouais !
M : il y faut qu'on fasse les fondations puis après tu feras tes formes biscornues ... Papa propose de le faire ... Tu
veux faire les fondations de la maison? Moi je fais les fenêtres et F... Elle fait la forme biscornue
P : d'accord mais tu l'as fait pas droite hein? Faut tout le temps qu'y fasse des trucs droits ... Toc, toc, toc, il y a
quelqu'un ?
M : F arrête!
F : il faut faire de l'animation dans la maison.
M : non parce que ce qui est intéressant c'est qu'elle puisse entendre F, si toi t'arrête pas de faire des bruits à coté
pis que tu es tout près du micro
F : mais on est dans une maison imaginaire !
F : ah, tu mets un trapèze ! J'aimerais bien un trapèze ! Assez haut hein, plus petit que les balançoires.
P : oui forcément ! On aurait pu mettre du verre là !
M : ouais, une petite lucarne en verre, dans la forme de la De la pointe, tu sais ? On va pas manquer de lumière
en tout cas !
P : il y a pas de volet!
M : il faut déjà dire combien il y a de pièces dans cette maison ... Est ce que chacun veut une pièce à lui ou à elle?
F : oh mais là c'est le dedans de notre maison.
M : oui mais est ce que chacun dans cette maison veut une pièce pour lui ou pour elle?
F : oui moi je veux une pièce.
M : oui moi aussi, je veux ma pièce à moi.
F : oui moi aussi.
P : ben oui !
M : donc on veut chacun une pièce déjà !
P : oh, le contour extérieur, on part de la même forme, d'un rond?
M : oui c'est plus simple .. Hein ?
F : d'un rond.
M : d'un rectangle!
P : on part de quelque chose qui ressemblerait à celle là ?
M : ben ouais ! Tant qu'à faire, ouais, tu nous fais la coupe transversale
P : je fais le contour, le truc extérieur.
M : les proportions sont peut-être pas tout à fait respectées mais c'est pas grave.
F : on a eu du mal à respecter les proportions.

M : les proportions ?
F : les proportions. Oh mais vous les faites de haut ou quoi ?
M : ben oui c'est plus pratique de le faire de haut, de façon à voir la découpe des pièces.
F : ben non il faut la découper comme ça, comme si on coupait la maison en deux, on voit ce qu'il y a dans les pièces.
P : mais non F c'est vu du dessus là!
F : oui mais c'est nul !
M : pourquoi ?
P : il faut faire une coupe pour voir l'intérieur.
M : parce que si tu coupe la maison comme ça, tu vois qu'une partie des pièces, tu vois pas l'autre partie.
F : mais c'est moche!
M : ben non
F : ben si.
M : non c'est ce qui permet de voir toutes les pièces.
F : non c'est moche là.
M : bon alors euh, alors
P : si c'est moche!
M : ca ne te plait plus ?
F : non.
M : ben nous on continue alors, on continue sans toi?
F : je continue mais elle n'est pas belle.
M : et bien, euh, on fait un grand séjour ... Une grande pièce habitable ... Vous Voulez qu'y ait... Que le séjour soit dans un des ... Dans la véranda
P : ouais, là il faut qu'il y ait salon, cuisine.
M : hein? Ah d'accord! Dans là plutôt le salon parce qu'on voit tout à l'extérieur puisqu'il y a Une verrière.
P : ben ouais !
M : donc ça s'est intéressant.. Euh, ben oui alors euh ... Il faudra pas compter sur moi pour dessiner des ... Des petits détails, des euh ... Des objets parce que ... Donc là oui mais comment on va expliquer que c'est le séjour?
P : on peut mettre des sièges là tout autour.
M : mais le problème c'est que ... Vu du haut je peux pas les dessiner, tu vois.
F : hein qu'elle est pas belle vue du haut? Moi j'aime pas ça ! T'aurais pu nous demander aussi notre avis ...
P : elle va râler tout le temps?
F : mais moi j'ai pas fait encore !
M : tu as dit que tu voulais plus.
F : mais si je fais!
M : tu as dit que tu ne voulais plus participer à cette maison.
F : je viens de le dire que je veux participer!
M : bon, papa dessine, je dessine et après tu dessines.
F : ben oui là ça fait déjà deux fois que vous dessinez chacun.
M : pas du tout.
F : je dessinerais deux fois de suite et c'est à moi maintenant!
M : attends, je voudrais faire la cheminée. Peut-être ici à l'angle, pour chauffer les deux pièces ?
P : voilà au bout là.
M : ouais, là c'est ça et puis là on a une grande bibliothèque, on peut écrire cheminée gaëlle ?
Cheminée ... Voilà.
F : dépêche-toi !
P : mets bibliothèque ...
F : a moi maintenant ! On est où là ?
M : alors là, on a fait le séjour qui donne sur l'extérieur avec une grande véranda.
F : mais c'est quoi ce bidule?
M : alors ce bidule.
P : c'est une pièce ronde.
M : c'est...
P : c'est la tour!
M : voilà.
P : c'est la tour là à droite, tu vois?
M : f il faudrait que tu y mettes de la bonne humeur parce que ça va devenir désagréable
F : mais j'y mets de la bonne humeur mais, vous ... Vous faites entre vous deux pis .. Pis vous ne me demandez même pas mon avis

M : bon on a dit qu'on faisait le séjour là, tu as pas dit non!

F : ben non, j'ai pas dit non mais ...

M : tu as critiqué le fait qu'on voulait couper la maison en deux et nous on pense que c'est préférable de la faire depuis le haut.

P : on peut te demander ton avis si tu nous le donnes mais tu nous dit rien tu boude ! Alors faut bien qu'on prenne une décision ... Ferme pas tout !

F : moi c'est ici ma chambre.

P : tu mets une grille?

F : une porte.

P : quoi !

F : ben c'est ma planque !

M : marquée f?

F : mais ...

P : bon ben vas y mais comment tu l'aménages? Ça va pas être facile de mettre un lit dans une pièce ronde.

F : je vais mettre le lit au milieu!

M : ouais !

M : cela me plaît bien cette idée de grand banc arrondi et pis prolongé par la cheminée et la bibliothèque C'est le coin le plus sympa avec la verrière ... Hein ? On va avoir une bonne note !

M : c'est une piscine ?

F : mais non c'est mon lit !

M : oh excuse, je posais la question comme ça des fois que!

P : tom il est ou ? On dirait une coccinelle .. Ah non c'est des croix !

F : ce sont les dessins.

P : ah ouais.

M : on dirait un scarabé ... Non une coccinelle !

P : il faut que tu écrives lit sinon on va pas comprendre là !

F : mais non ...

P : alors tu écris chambre f, d'accord?

M : mais non, c'est marqué f.

P : d'accord tu as marqué f là, bon ben c'est tout?

F : mais non ...

P : bon, tu réfléchis et moi je continue.

F : tu ne touches pas à ma chambre.

M : non on n'y touche pas puisque c'est toi qui l'aménage.

P : tu n'as qu'à fermer à clé, garder la clé pis voilà ...

F : non mais

M : réfléchis pendant ce temps ! Tu reprendras le crayon après moi.

P : écoute ! Y nous faut combien de pièces là ? Il peut y avoir des étages aussi?

M : oui mais alors là ça devient compliqué parce que si il faut dessiner la coupe du premier, la coupe du deuxième euh Pis la coupe des combles pis du sous-sol ... On n'a pas terminé.

F : je vous l'ai dit ça ne va pas parce que ...

M : il y a un temps limité?

F : maman, ça ne va pas parce que moi j'aimerais bien faire deux étages. Qu'y ait le premier étage le bas pis le deuxième, mais là on ne peut pas les marquer les étages parce que vous l'avez fait dans l'autre sens c'est nul!

M : non mais par contre on peut.

F : il aurait fallu que la maison elle soit comme ça, pis, comme si on avait coupé la maison en deux.

M : non parce qu'on verrait qu'une moitié de maison et pas l'autre pis en plus on verrait pas les pièces en prolongement l'une de l'autre. Par exemple, tu coupes en deux, tu rentres là ... Tu es dans le salon, tu vois pas la chambre alors que si tu filmes du haut, tu vois toutes les pièces.

F : oui mais tu vois pas les deux étages donc y a la moitié des pièces qu'on va pas voir là

M : et ben peut-être que c'est une maison sans étage, ou alors on fera une deuxième coupe.

F : si elle a des étages.

M : ah, qu'est ce que c'est? Un bar?

P : la cuisine.

M : ah bon !

P : moi je m'occupe des choses pratiques ...

M : moi je m'occuperais de la salle de bain tu me fais pas une cuisine intégrée parce que ...

P : non, faut deux, trois trucs pour ranger quoi ...

M : mais gaffe les plaques électriques c'est pas pratique .. Ah oui le bar tu l'as fais dans le prolongement des plantes

P : allez !

M : ah c'est joli ce petit angle là! Intéressant.

P : ca c'est une porte donc ça c'est le coin séjour/cuisine ..

M : ouais ! Là c'est marrant parce que ça se prête bien ... C'est un autre coin convivial là avec des sièges comme ça hein? Puisque t'as le bar là ..

P : justement là y faut que ce soit une pièce technique là ... Ça donne des deux cotés pour pouvoir préparer

M : ah parce que c'est l'intérieur de la cuisine ! Zut !

P : ouais ! Qu'est ce que tu croyais?

M : qu'on venait de chaque coté mais je avais pas ...

P : non, non là ce sont des murs mais là par contre c'est... C'est un truc par qui communique.

M : zut alors! Ben tant pis les sièges y sont modulables, y peuvent s'en aller.

P : ben mets une table au milieu comme ça on comprendra.

M : ouais ! Ce sont les chevaliers de la table ronde donc la salle de bain.

F : mais vous faites tout ...

M : attends F!

F : mais tu as déjà fait ça, tu fais tout. ..

M : je ne fais pas tout...

F : vous avez déjà fait tout ça moi j'ai fait à peine ça ! C'est quoi ce bidule?

P : elle râle encore?

M : oui elle est un petit peu désagréable là.

F : mais c'et quoi ce truc que tu fais?

P : les grands projets ça lui fait peur!

M : les deux évier, là c'est la douche.

P : c'est la salle de bain ça ?

M : ouais ! Et là c'est la baignoire.

F : elle est ronde la baignoire hein ?

P : il y a tout qu'est un peu rond dans cette maison.

M : voilà ! Ah ben zut j'ai pas fait de porte !

P : ben tu la rajoutes là, à mon avis il n'y a que là qu'on peut passer.

F : on peut pas rentrer dans la salle de bain !

M : pis là t'as des plantes!

P : des géraniums?

M : il faut quand même qu'on voit la lumière ...

P : le problème c'est qu'on les reconnaît pas tes plantes.

F : ben oui on sait pas ce que c'est.

M : tiens F!

F : je vais me faire une bibliothèque!

P : parce que tu lis des livres toi.

P : elle est bizarre !

F : ici il y a des coussins, là la bibliothèque avec tous les livres.

P : c'est un coin, d'accord, c'est pas bien grand ...

F : ben c'est déjà bien.

P : tes vêtements tu les ranges pas dans une petite armoire ou ...

F : ah oui ! La y' a un bac pour recevoir les bonbons.

M : ben dis donc c'est une obsession ...

P : une quoi ?

M : un bac pour recevoir les bonbons, tu vois on la prive tellement de bonbons ... Que s'en est devenu un fantôme.

F : je vais mettre une chaîne.

P : pendant deux ans tu vas plus pouvoir manger de bonbons avec ton appareil ...

F : alors là il y a une chaîne avec l'antenne, les cassettes

M : oui tu n'as plus d'idée?

F : si mais je suis en train de réfléchir ...

P : on peut faire noter chambre à l'étage dans la tour? ..

F : non y a pas d'étage ... Ici c'est ma chambre!

M : non, non, non, c'est une très grande tour et y a de la place pour tous ...

F : là y a une piscine ...

P : tout est rond ! Une piscine !

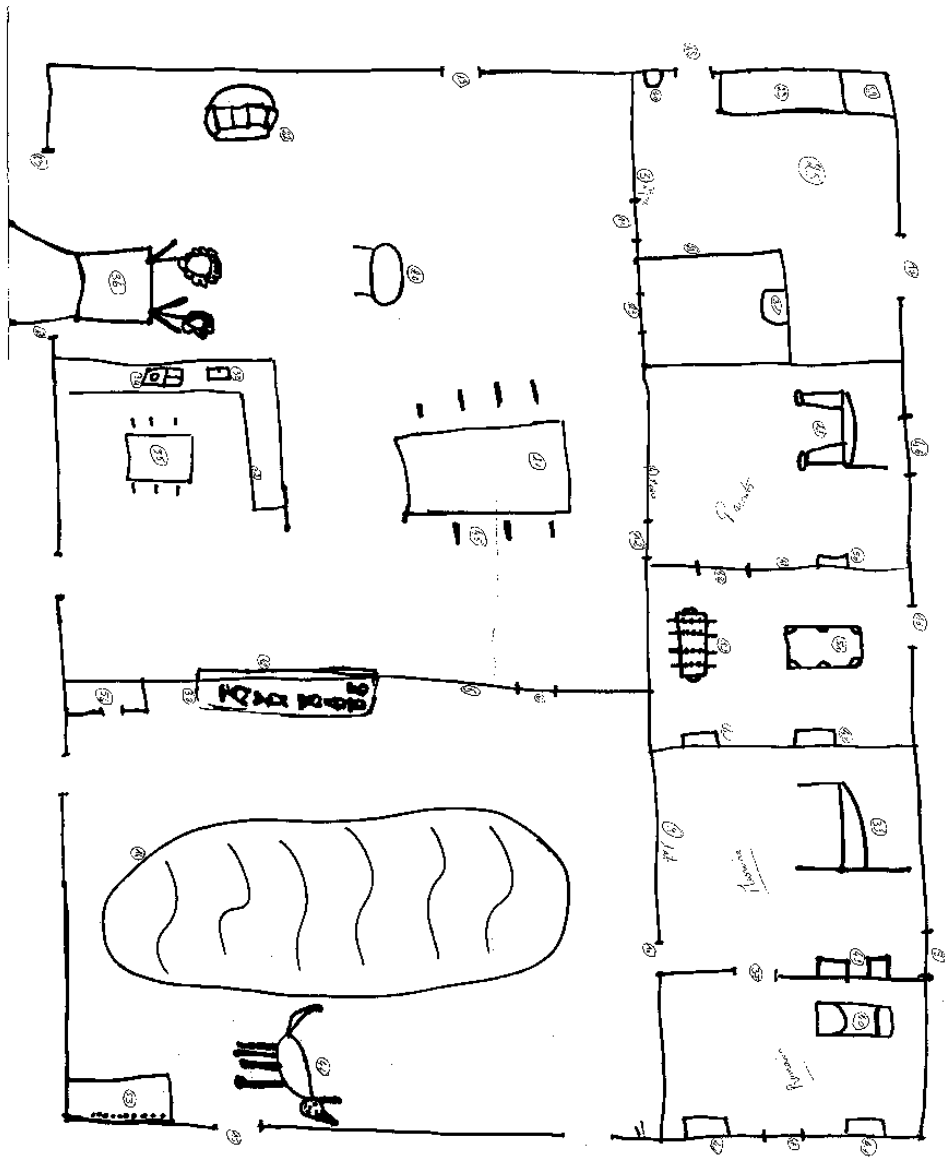
M : carrément!

F : une piscine dans la chambre !

M : tu as vu on dirait une voiture notre maison.

P : tu aimes pas l'eau ... Ah ouais !
M : elle a deux roues en fait. ...
F : une piscine à l'eau chaude ...
P : une piscine à l'eau chaude! !En tout cas c'est luxueux comme maison ! Ce n'est pas une maison à 10000 francs ! Hein ?
P : allez, à m !
F : avec des ... Avec des cygnes. Il y a des cygnes sur ma piscine !
M : des vivants ?
F : ouais !
M : oh attention, parce qu'il y paraît que les cygnes
F : ouais mais je les ai apprivoisés !
M : d'accord!
P : c'est un peu bizarre
M : en tout cas tes fleurs elles sont plus jolies qu les miennes !
P : oui mais
P : regardes, il y avait un mur là pis ta mis la salle de bain
M : oui, mais j'ai pas réfléchi ... J'aurai du faire la salle de bain ici ...
P : ben oui mais je voudrais faire mon bureau ici ...
M : ah ! Ben vas-y!
P : et pis toi?
M : ben euh, je vais réfléchir pendant ce temps ..
P : ben non, il faut qu'on décide ensemble parce que faut répartir cet espace là !
F : votre chambre, elle est à l'autre étage, mais comme on veut pas le marquer..
M : elle serait bien dans la tour moi aussi ma pièce, tu vois?
P : alors on fait une grande tour.. ..
F : ah non, vous avez tout
M : ben vas-y, fais ton ... Bureau où t'a envie pis moi je vais bien me trouver une petite place après !
P : je ne voudrais pas dire mais il y a des trucs bizarres! Elle est mal placée la porte!
P : oh tu es pénible hein!!
P : voilà !
F : un bar? Ils ont même fait un bar!
P : mais arrête F!
F : je peux faire quelque chose d'autre?
M : non, c'est à moi maintenant ! F tu me gênes, tu peux t'asseoir ? Alors euh ... Donc là c'est, il y a un coin fenêtre ...
M : là c'est une fenêtre ...
M : il y a une porte qui se coulisse, tu sais comme les portes japonaises !
P : c'est quoi?
M : c'est mon bureau! Là c'est ma table ..là j'ai des bouquins ... Là des plantes non, je suis bête, n'importe quoi, j'ai fait des plantes devant la fenêtre! Bon il y a rien là. C'est le meuble en fait. Tu te rappelleras ? Et puis là, j'ai un coin banquette lit quand je travaille tard ou quand je lis ...
P : c'est important les détails?
M : ben oui parce que dans ton coin perso, tu y vis aussi !
M : voilà! Euh ... Qu'est ce qu'on aurait pas fait?
P : c'est assez bizarre ...
M : on n'est pas obligé de remplir, il y a de l'espace, c'est bien aussi!
F : oui !
F : là il y a un plat avec quelque chose ...
M : un plat ?
F : des verres ...
M : tu as marqué quoi là ? Ah, biblio ! Toi aussi tu as fait une bibliothèque, c'est bien !
F : pis là, il y a ...
P : hop-hop!
M : tu nous dis quoi!
F : une pièce.
M : non il n'y a pas de pièce, c'est une cours
F : c'est où que je peux rajouter une pièce?
P : tu veux une pièce pour faire quoi ?
F : mais une pièce qu'est dehors ! Pour quelque chose ... Pour mettre les affaires d'aller dehors
M : tu n'as qu'à faire une sortie directement dans ta pièce!

P : oui !
F : mais non !
M : si ,si, c'est une bonne idée!
P : une cabane quoi ?
F : là y' aurait euh des...je pourrais faire une porte ici. Ici il y a des skis...voilà, ici des ailes pour voler ...
P : comment ça des ailes ?
M : des ailes qu'on accroche sur nos bras!
F : ici des rollers ...
M : F!
F : mais toi tout à l'heure , tu as fait quelque chose!
M : f, arrête de revendiquer quelque chose, là tu as fait ta pièce plus une à l'extérieur, tu ne remplis pas cette pièce là avant de dire ce que tu veux faire, parce que nous aussi on a envie d'avoir de l'espace dans cette maison
F : ben oui mais j'ai presque rien fait ! Ca c'est pour tout le monde
M : regarde la grandeur de ton coin à toi et celle des nôtres
F : ben c'est ma chambre !
M : t'as qu'à faire une annexe pour la chambre .on fait notre chambre en expliquant qu'elle est au dessus?
P : on a pas besoin de la dessiner. ..
M : ouais remarque! Voilà!
P : bon !
M : salle de jeux, salle de danse .bon ben voilà, on a fini !
P : je voudrais pas dire mais il n'y pas de porte d'entrée ! Ce n'est pas cool!
M : fais la là !
P : cela ne correspond pas à notre plan mais tant pis !
M : ou alors fait là !
P : oui, ça correspondrait pas mal Voilà !
F : viens voir.. ..
M : tu as vu, tu n'as pas fait de fenêtre dans ta pièce?
P : ouais, on ne les a pas fait les fenêtres
F : une fenêtre là.
F : viens voir.. ..
M : tu as vu, tu n'as pas fait de fenêtre dans ta pièce?
P : ouais, on ne les a pas fait les fenêtres
F : une fenêtre là.
F : imagine, on aurait une maison comme ça !voilà, maintenant on peut goûter !



Dessin PT 24

I. Présentation de la famille PT 24

Père (P) : ouvrier, 39 ans.

Mère (M) : secrétaire commerciale, 33 ans.

Enfants : une fille aînée âgée de 9 ans (F1) et un garçon âgé de 6,5 ans (G2).

II. Dessin de la maison de rêve

M : fais une grande salle et fais attention, il y a des fenêtres !

P : des fenêtres ?

M : sur les plans il y a des fenêtres, des grandes baies vitrées ! Tu fais une grande baie vitrée ?

P : comme ça ?

M : oui comme ça.

P : je fais la porte d'entrée...

M : oh, arrête, là, il va y avoir qu'une salle. Et il faut faire, heu... tu fais le tour de la maison et après tu feras le reste.

M : et tu laisseras un endroit pour faire la piscine ! Oh mon, elle sera à l'intérieur !

F1 : cela existe !

M : oui ça existe et puis c'est la maison de nos rêves !

G2 : et bien il y a tout qui est dehors...

M : on dit dans la maison de mes rêves, tout est dehors, G2.

G2 : il y a des plantes...

M : tu feras un grand hall parce qu'il nous manque un hall. Tu le fais là, au milieu.

P : comme ça ?

M : oui, attends ! Il faut que la porte soit devant.

P : ici ?

M : oui.

P : il faut faire un couloir alors.

F1 : c'est exactement comme la nôtre !

M : oui, la portion de la salle, oui, c'est un peu comme chez nous mais il n'est pas obligé de faire pareil, hein ?

Mais on fera la piscine là. On ne fera que le bas, et pour le dessus tant pis.

P : je ne sais pas. Tiens, fais une pièce là et une là.

M : elle est plus grande que la baraque ! Coupe un bout et fais une pièce au bout.

P : mais il y a le garage !

M : fais la petite porte, tu coupes et tu fais une pièce, là, la piscine là.

M : on dit que... cela ne fait rien, elles sont fermées les portes. Et bien tu coupes.

P : comme ça !

F1 : eh ! Mais il n'y a pas de portes, là !

M : tu avais dit que tu faisais un couloir ! Attends, tu as fait ton hall, mais tu n'as pas...

P : je fais un couloir, là ! Quoiqu'il n'y a pas besoin de couloir...

G2 : et bien là ça ne ressemble pas à une maison.

P : et la cuisine ?

M : la cuisine ouverte ça fait ça... tu rentres partout, voilà.

P : il y a un gros trou là.

M : normal c'est la baie vitrée, tu vois le tout petit trait, c'est la baie vitrée !

M : voilà ! La piscine, alors, ovale ? G2 la veut ovale.

G2 : une grosse !

M : oui, une grosse.

P : bon, qu'est-ce qu'on fait encore !

M : je ne sais pas, ça fait bizarre au milieu.

G2 : une balançoire !

M : dans la maison ?

G2 : c'est ça.

M : et bien tu peux faire... tu peux meubler !

P : et bien si je meuble...

F1 : je peux essayer de meubler ?

M : viens ! Attends, parce que là, qu'est-ce qu'on fait ? Cela fait vraiment bizarre.

F1 : tu fais une porte là et puis là.

M : oui, mais là regarde, il a déjà fait ça. Alors on fait quoi avec ce truc au milieu ?

P : et bien là, l'entrée, la cuisine, la salle à manger...

M : oui mais tu as vu qu'il y a un mur là, et puis il n'y a pas de mur pour séparer la cuisine. On fait un trait et on sépare.

P : non !

M : pourquoi ? Oui mais regarde, de ta cuisine on ne peut pas voir la salle.

P : tu mets les éléments là, comme ça.

M : et ta table peut très bien être là ! Et puis ton salon... tu sais dessiner, F1, alors vas-y.

F1 : quoi ?

M : fais un salon. Des chambres, finalement, il n'y en a plus guère.

M : il n'y a pas de salle de bain et pas de WC chez nous.

F1 : et bien, WC, salle de bain,

F1 : et il n'y a qu'une chambre pour nous !

M : ah, oui mais je ne sais pas comment faire ! Bon, je fais une table.

G2 : oui, une grosse !

M : oh ! C'est la table du salon, ça ! Parce que tu la fais trop petite !

F1 : oui.

M : il faut la faire grande la table ! Mais je ne sais pas dessiner, moi, donc je ne dis pas. Ah, oui, c'est la table de la salle, voilà ! Tu feras les pieds parce que je ne sais pas dessiner moi !

F1 : oh, non, je ne sais pas.

G2 : attends, je vais te les faire moi les pieds !

M : oui, je n'y avais pas pensé.

F1 : tu fais le canapé là. Attention !

M : tu le mets par-là.

F1 : je ne sais pas où le dessiner.

P : bon, alors.

G2 : tu fais comme ça.

F1 : on va faire des coussins, les côtés...

P : il est beau ton canapé.

M : viens voir là, je vais couper une pièce, viens voir.

F1 : finalement, il n'est pas si mal que ça !

M : oui, finalement. Là tu coupes. Voilà ton WC et ta salle de bain.

F1 : là, il y a des chambres.

M : je fais l'eau parce qu'on ne voit pas !

F1 : je les fais là, les chambres ?

M : oui, tu fais les chambres là, si tu veux.

F1 : voilà un lit !

M : on dirait une chaise ! Ce n'est pas pour dire mais...

G2 : attends, je vais faire les pieds.

M : mais non, G2, c'est une vue du dessus alors ce n'est pas la peine.

M : tu dessines quoi ? Là tu n'as qu'à faire la baignoire.

F1 : attends, je vais faire la douche.

G2 : non, je vais la faire.

F1 : non, c'est moi !

M : tu fais la douche au bout et tu fais la baignoire à côté. Tu fais des carrés, ça ne veut rien dire.

F1 : c'est une petite douche.

M : tiens, vas-y ! Toi, tu sais mieux.

P : c'est sûr ! Je croyais qu'elle était là, la salle de bain.

M : non, là c'est les WC.

P : ah, bon et il faut faire quoi, là ?

M : tu fais une baignoire et le lavabo. Tu fais des robinets...

F1 : tu ne sais pas faire des lavabos ?

P : ah non, il n'y en a pas besoin de toute façon.

M : il faut faire la baie vitrée,

M : une grande plante, F1, tu fais le chien.

G2 : j'ai envie de faire quelque chose.

M : après !

P : c'est quoi ça ?

M : les WC !

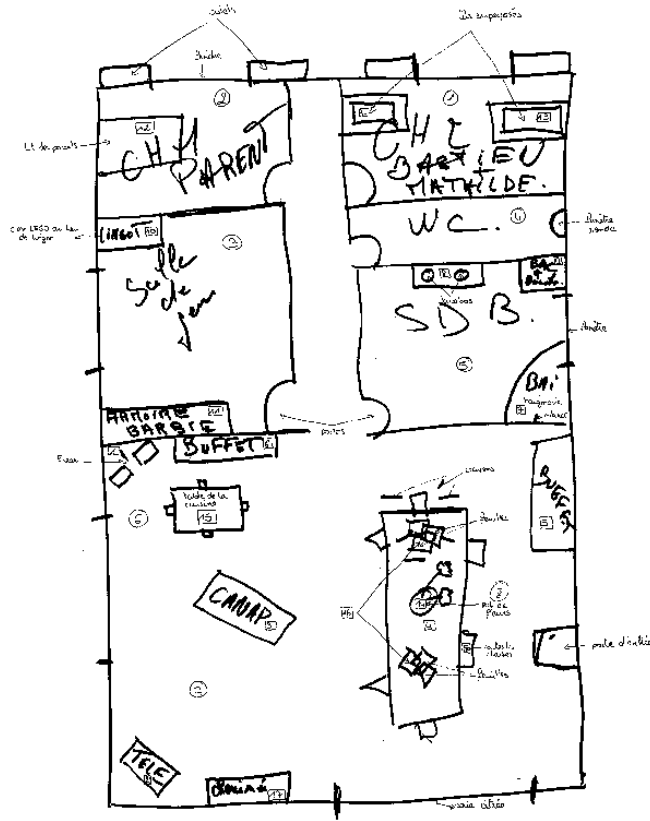
P : il est au moins assez grand ton WC !

M : et bien oui, mais il le fais tout petit là, bien sûr ! Il faut faire en proportions !

M : qu'est-ce que tu veux dessiner G2 ?
P : ensuite, qu'est-ce qu'on met ?
M : tu peux faire une table, des chaises...
P : une table !
M : tu sais dessiner une plante ?
G2 : oui.
M : laisse-le dessiner une plante F1 s'il veut dessiner. Tu la fais là.
G2 : je vais faire celle-là, celle qui a le pot cassé.
M : ouah ! Le pot !
G2 : je vais faire des fleurs normales.
F1 : qu'est-ce qu'il fait ? Il fait des fleurs !
P : ça ne va pas être triste.
F1 : je n'ai pas mon lit.
P : tu n'as pas fait ton lit ?
F1 : oui, il n'y en a qu'un. Il en faut encore un et puis c'est tout, hein ?
M : tu sais là, c'est grand, tu peux avoir deux pièces en fait !
F1 : voilà.
M : tu peux couper, tu en fais deux de chambres.
G2 : attends, je fais le lapin !
F1 : le chariot ! C'est quoi le chariot ?
G2 : tiens, je vais faire les poissons.
F1 : attends, je fais l'aquarium.
G2 : non !
M : il faut le faire dans un mur, alors fais-le là il y a de la place. Ce n'est pas évident. Si tu ne marques pas ce que c'est tu ne verras pas. A la limite, tu fais comme ça. Dessine un poisson si tu veux.
F1 : il n'y a pas beaucoup de meubles dans cette maison.
P : il n'y en pas besoin.
M : ce n'est pas évident de dessiner les meubles en... tu en fais un là par-là. De l'autre côté, et bien non.
P : arrête, il y en a assez.
M : arrête ! Il y a trop de poissons ! F1 va dessiner Pépette. Dans la maison de tes rêves il y a une Pépette ! Bon, c'est tout G2 ils vont mourir tes poissons ils sont trop nombreux.
F1 : il faut que je refasse le même lit.
M : elle appelle ça un lit ! On dirais que tu fais une chaise ! Laisse faire papa.
F1 : non, je fais l'édredon.
M : non, on dirais que tu fais une chaise !
F1 : j'en refais un, où veux tu que je le fasse ?
P : faire quoi ?
F1 : un lit ! Tu le fais là. Il a fait quoi ?
M : un lit.
P : là c'est le polochon et...
F1 : tu en fais dans toutes les chambres ?
M : l'aquarium doit déborder de l'autre côté pour qu'on voie qu'il est dans les deux pièces.
P : bon, là il faut...
G2 : moi je vais faire la Pépette.
M : tu la fais au bord de la piscine. Tu la fais petite, pas un trop gros, hein ?
G2 : oui ! Elle a nez comment, pointu ?
M : je ne sais plus, n'importe.
G2 : oh ! Il est gros !
M : bon, arrête !
G2 : attends, je fais la queue.
M : bon, fais la queue quand même.
F1 : c'est tout !
M : elle ressemble à Pépette ça ? Bon, qu'est-ce qui manque ?
M : attends, une fenêtre là et puis peut-être tu peux recouper là. Ça fait plein de pièces là !
F1 : donne, donne le crayon.
M : tu vas faire quoi, toi, dedans aussi ? Fais une table de billard ! Moi, j'aimerais bien un billard dans un...oh ! Je ne peux même pas avoir...
F1 : tu ne sais même pas y jouer.
M : j'apprendrai !
G2 : moi, je veux un baby-foot !

M : tiens, je t'en fais un là de placard. Mais je ne sais pas dessiner, dessine-moi une table de billard.
P : je ne sais pas moi.
M : alors, fais un baby-foot !
P : ou une table de billard !
M : tu fais les deux. Attends, pas trop long pour qu'il y ait les deux ! Au-dessus j'aimerais bien en avoir un.
F1 : non, tu ne sais même pas y jouer.
M : ca s'apprend ! Oui, ça ressemble bien à un baby-foot ça !
P : c'est un billard ça !
M : le chien, il est gros parce qu'à côté de la piscine il fait énorme. Ce n'est pas une pépette, c'est un st bernard !
G2 : c'est Falco.
M : oh, la piscine, le billard et tout ! Et dans le coin là tu fais le sauna, il ne manque plus que le sauna !
G2 : tiens, je vais faire un distributeur.
M : tu veux faire quoi ?
G2 : un distributeur.
M : un distributeur de quoi ?
G2 : un distributeur de coca.
M : tu le fais petit.
F1 : tu peux faire aussi un réfrigérateur américain !
M : stop ! Voilà ! Elle saura que c'est un distributeur de coca...
F1 : et le réfrigérateur ?
M : et bien il est là, dans la cuisine.
F1 : c'est quoi un sauna ?
M : c'est une pièce où il ait très chaud. On va le faire là. Allez, je fais mon sauna là. Il est petit ! Mais bon, c'est la taille d'un sauna. Voilà, à côté de la piscine, bon, ça sera tout ?

- note d'agencement des pièces
- ☐ note d'apposition des objets dans la pièce



Dessin PT 25

I. Présentation de la famille PT 25

Père (P) : professeur des écoles, 31 ans.

Mère (M) : bijoutière, 31 ans.

Enfants : un garçon de 8 ans (G1) et une fille de 5 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

M : f, est-ce que tu as compris ce qu'on nous demande?

F2 : non.

M : si on reconstruisait une maison, il faut dessiner la maison qu'on rêverait de faire, avec les chambres ... Ce qu'on veut. Tout avec les meubles et tout et tout? C'est ce qu'on veut. C'est toi qui dessines p?

P : je ne sais pas.

G1 : oui, papa

P : il faut me dire. Combien de chambres?

G1 : tu nous ... Tu en fait trois.

M : dessines déjà l'extérieur de la maison. Fait déjà un carré.

P : bon, alors ça va être une maison carrée, rectangulaire ?

G1 : rectangulaire, rectangulaire.

P : f, et toi ?

F2 : rectangulaire.

P : alors rectangulaire. Si c'est pas droit, tu t'en moques?

P : voilà.

M : alors vous aimeriez ... On ne parle pas de notre maison. Si on devait changer de maison, une super maison, comment on la ferait ?

F2 : trois heu ... ! Une fenêtre là, une fenêtre là, une fenêtre là.

P : mais une fenêtre où ? Il faut nous montrer là.

M : allez dit nous voir F2.

F2 : une fenêtre là, une fenêtre là et une fenêtre là.

P : mais c'est l'intérieur là. Et puis la porte. Il faut mettre la porte aussi.

M : allez dis voir F2.

P : non, ça, c'est le milieu.

M : non, ça, c'est le milieu.

G1 : non, ça, c'est le milieu.

M : ca, c'est les murs et ça c'est l'intérieur de la maison. Elle ne sait pas ce que c'est qu'un plan, c'est pas facile.

M : tu vois, là ça va être une fenêtre qu'on ouvre comme ça, et là aussi.

P : et là, tu as les volets.

M : maintenant, on met la porte où, là ? Là ? Là ? Est-ce qu'on fait une grosse porte, est-ce qu'on fait une petite porte?

F2 : une moyenne.

P : G1, on la place où la porte d'entrée?

G1 : c'est par-là.

P : maman, toi aussi, là ?

M : oui.

P : allez, la porte !

M : c'est un plan papa, alors tu fais pas heu ... !

P : c'est la porte ça. Et après, les autres fenêtres. On fait des autres fenêtres?

M : alors moi, je voudrais une grande baie vitrée.

P : mais à la salle à manger?

M : dans ma salle à manger.

P : eh bien, il faut définir où est la salle à manger, où est la cuisine, où sont les chambres.

M : allez, on va dire que la salle à manger, elle est là. Tu vois par exemple.

M : une grande pièce avec des « grandes » baies vitrées, avec une « grande » terrasse.

P : et puis G1, pareil ?

M : et toi baba ?

G1 : pareil, oui.

P : et puis F2 ?

F2 : oui.

P : alors, une grande salle à manger. Avec la cuisine? Elle est où la cuisine?

G1 : par-là.

P : une grande salle à manger. Je tire un trait droit?
M : heu! Oui.
P : mais il faut dessiner le couloir, il faut...
G1 : oui, il faut heu ... ! Tu sais, il n'y a pas tellement de place.
P : ce sera quoi là, une chambre ? Ce sera quoi?
F2 : oui, une chambre.
G1 : tu ne la fais pas très, très grande, parce qu'on n'aura plus de place.
M : vous ne refaites pas notre maison, hein!
P : ah oui! Allez, une chambre, avec la porte. Voilà. Là?
G1 : là, il va y avoir... Nos chambres.
P : une autre chambre?
G1 : oui, F2 et moi. Tu en fait deux, deux petites.
P : mince, j'ai oublié la porte. Voilà.
G1 : là, ça va être la cuisine.
M : vous voulez chacun la votre de chambre?
G1 : non, non, non.
F2 :oui.
G1 :non.
F2 : oui.
M : dans la même chambre?
G1 : oui.
M : ton rêve, c'est d'être dans la même chambre que ta soeur?
G1 : oui.
M : oh? Tu crois?
G1 : oui.
P : bon et là, on fait quoi? Parce que dans une maison, il y a quoi? Il y a des chambres ...
M : il y a quoi?
F2 : la chambre de les parents?
P : voilà, et après?
F2 : heu, la salle de bain?
P : voilà, et après?
F2 : heu ...
P : arrêtes avec le tabouret, s'il te plaît.
P : où tu fais caca et pipi?
F2 : dans les WC!
P : voilà, et puis il y a la cuisine ...
M : vous aimeriez pas une grande salle de jeu, aussi?
F2 : si, oui, oui, oui!
M : alors fais voir une grande salle de jeu.
P : mais où?
F2 : là.
M : a côté de la chambre!
G1 : tu fais une porte.
G1 : n'oublies pas la porte!
P : une grande salle de jeu. Alors là on va mettre.
M : alors là il y a papa, G1, et ils dorment où ? Je dors où moi?
G1 : là.
F2 : là.
G1 : avec maman.
P : avec maman.
M : bon, alors, c'est la chambre des parents.
F2 : pis moi, je dors là?
F2 : pis moi, je dors là?
P : ben, est-ce que tu veux dormir avec G1 ou tu veux dormir dans une chambre toute seule?
F2 : avec G1!
P : avec G1. Alors, là, je mets G1 et F2.
F2 : oui.
M : vous êtes sûrs que vous n'allez pas vous battre dans cette maison, les deux dans la même chambre?
P : ca va être un beau cirque!
P : alors là, c'est la salle de jeu?

F2 : oui
P : là on fait quoi?
M : alors, qu'est-ce qu'on fait?
F2 : la cuisine?
G1 : les toilettes.
F2 : les toilettes
M : ne fais pas de couloir.
P : les toilettes? Là, à côté. Ah oui, comme ça, quand tu as envie de faire pipi, t'as pas trop loin, tu es tout prêt.
F2 : oui!
F2 : oh là, il est petit le WC.
P : puis après?
G1 : c'est WC que tu as mis.
P : oui.
G1 : ah.
P : bon, après on fait quoi là?
F2 : ben ...
P : G1 tu ne t'exprime pas beaucoup!
G1 : ben quoi? Où là?
P : ben oui, il faut le meubler, là.
F2 : on prend son bain, on prend son bain!
G1 : ben ...
P : bon, alors on prend son bain. Une grande ou une petite?
F2 : une grande.
P : ah, tu as raison. Comme ça?
M : oui.
G1 : la porte, elle est là la porte.
P : mais je vous signale ...
G1 : quoi?
P : que dans la salle de jeu, il n'y a pas de fenêtre, dans la salle de bain, il n'y a pas de fenêtre, dans les WC il n'y a pas de fenêtre. Bon, dans les WC ...
G1 : non, mais ... Ben alors, dans la salle de jeu, tu fais une fenêtre.
P : d'accord.
M : et puis c'est un grande fenêtre, c'est une petite? Une quoi?
F2 : là.
G1 : une petite, une petite.
P : une normale.
G1 : oui, une normale.
P : et puis dans les WC, on fait quoi?
G1 : vraiment une petite, petite, petite.
F2 : une fenêtre.
P : une petite! On peut la faire carrée ou ronde, hein?
G1 : oui, ronde.
F2 : ronde.
P : bon, alors, comment on va faire ronde? Comme ça ?
F2 : oui.
P : pis là?
F2 : on fait une fenêtre.
P : normale?
G1 : oui, normale.
F2 : oui.
P : bon, il reste tout ça. Alors, on a "chambre parents", "chambre G1 et f", "salle de jeu", "WC", "salle de bain". Il reste quoi alors?
F2 : cuisine!!
G1 : bon, tu traces un...
F2 : cuisine!!
G1 : un trait là, tu fais la salle à manger là, et la cuisine là.
P : oui, tu veux ...
F2 : non, la cuisine là, pis la salle à manger.
P : tu veux que la cuisine soit une pièce toute seule et la salle à manger, pareil? Pis toi maman?
M : ou tu veux que ce soit une grande pièce?

F2 : où on regarde la télé!

G1 : oh! Oui, une grande pièce, une grande pièce!!

F2 : où on regarde la télé!

G1 : oui! Et ben, c'est la salle à manger.

P : alors la cuisine on la met où? Là?

F2 : oui.

G1 : non, on ne trace pas de trait, on trace pas de trait, c'est une grande pièce.

M : c'est qu'une grande pièce. On fait tout dans la même grande pièce.

P : oui, mais là, si on veut... Si on veut mettre un meuble, il faut bien faire un mur au moins. M : pas obligé.

P : bon, ben d'accord. Alors, la cuisine elle est où?

F2 : là.

G1 : la cuisine, elle est plutôt. ..

M : alors, dessines l'évier, on le met où, l'évier?

P : on le met où?

G1 : là.

P : d'angle?!

G1 : oui.

P : tu ne t'embêtes pas toi.

M : voilà, l'évier.

P : pis le buffet, tout ça?

M : alors, la télé, pis le canapé, on met ça où? Vous mettriez ça où, vous?

G1 : la télé pis le canapé .

F2 : le canapé, là et puis

M : la télé à côté de l'évier! Génial!

P : on met la télé à côté de l'évier?

G1 : non, non.

F2 : oui, oui.

G1 : non, la télé, tu la met dans l'angle, par là.

P : la télé, dans l'angle, là? F2, tu es d'accord?

F2 :oui.

G1 : tu la fais plus grosse que l'évier.

M : c'est une méga télé, hein?

M : et le canapé?

P : pis, alors le canapé, on le met où?

G1 : le canapé, on le met juste là, hop!

F2 : là

P : là? En face.

M : en face, mais recule le quand même.

P : alors, il n'y aura pas de mur derrière le canapé?

G1 : oui.

P : bon, ma fois ...

P : t'es d'accord toi?

M : oui, tu le met là, comme ça, le canapé ... Voilà.

G1 : pourquoi tu le fais comme ça, toi?

P : parce que c'est rectangulaire!

M : alors, moi, dans la maison de mes rêves, j'ai une "grande" salle à manger, avec une "immense" table de salle à manger.

P : ah bon. Alors, la salle à manger, elle est là?

M : oui.

P : mais, dans quel sens? Comme ça?

M : n'importe.

P : ben, exprimes toi!

G1 : tu fais une grande table, là.

M : une grande table comme ça. Grande.

M : oh! Dis donc la table!!

P : ah! Ben, c'est une grande table, plus les chaises.

G1 : tu, t'as quand même exagéré, là. Eh! T'as déjà vu des chaises triangulaires?!

P : puis, le buffet, là?

F2 : oui.

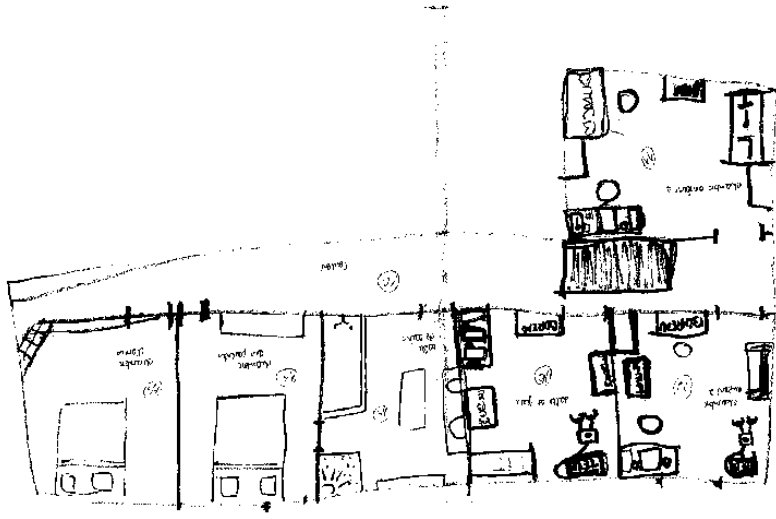
M : plutôt là.

P : mais, tu veux pas de baies vitrées, tu m'as dit?
M : si, là, je veux en faire une grande.
P : bon, alors, là, le buffet.
G1 : oh! La maman, hé!
F2 : non, mais ça ressemble à une table qu'est-ce qu'il a fait!
G1 : alors, une grande baie vitrées.
M : une "grande baie vitrée."
P : là?
M : oui.
P : vous êtes d'accord? Comme ça?
G1 : oui.
P : pis, à la cuisine, on ...
M : pis, une là aussi.
P : une grande baie vitrée.
M : oui, une grande fenêtre pour que ce soit clair.
G1 : je ... Je crois que ça ressemble à la maison de virginie, ça.
M : ah! Ben oui, c'est peut-être bien ... Oui.
G1 : oui, avec ...
P : le buffet de la cuisine, on le met où?
M : avec le couloir en enfilade!
G1 : oui, oui, oui, ça fait le couloir, là, sauf que les WC, ils sont là chez virginie.
P : oui, mais la porte d'entrée, elle donne ... Dans la salle à manger, hein?
G1 : là, il y a un grand meuble à virginie.
M : mais, il n'y a pas d'étage, par contre ici.
G1 : non, pis après, il y a le garage à virginie.
P : ah! Faut faire le garage?
M : alors, on fait le garage?
G1 : oui.
M : oui, nous voilà beaux, il y a des fenêtres partout.
F2 : oui.
M : oh! Mince!
G1 : bon, et bien on fait pas le garage, on va heu ...
P : ben si, on dit qu'il est au sous-sol.
G1 : oui, oui.
M : ben oui, tiens.
P : bon, pis les meubles, le buffet, celui-là, on le met où?
G1 : ben, on n'est pas obligé de le mettre.
P : ah bon! Bon, on le mettra dans des cageots!
M : c'est bien, la cuisine, il n'y a que l'évier.
P : il n'y a que l'évier dans la cuisine.
G1 : mince.
P : allez!
G1 : fais nous un ... Un meuble là.
M : bon, pis qu'est-ce que vous aimeriez d'autre dans la maison de vos rêves?
G1 : alors moi, je voudrais une grande ... Une grande baignoire.
M : une immense baignoire?
G1 : oui.
P : mais où?
G1 : ici.
M : dans la salle de bain, pas dans la salle de jeu.
G1 : heu ... C'est la salle de jeu?
P : "salle de bain".
M : tu fais une immense baignoire.
P : mais, une baignoire comment? Parce qu'il y a une baignoire qui va dans les angles, il y a des baignoires ...
G1 : mais des baignoires, heu ...
M : chut! Laisse voir F2.
G1 : des baignoires modernes.
M : écoutez voir F2.
F2 : Marina, il y avait, tu sais, une ... Un bain vraiment rond comme ça.
G1 : c'est comme je dis.

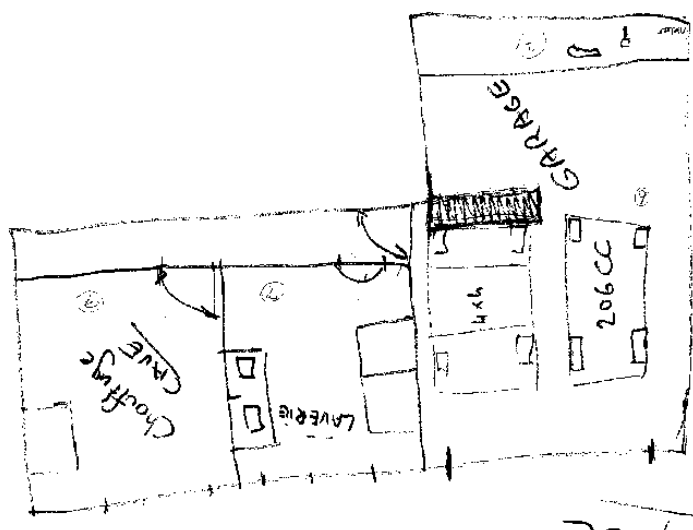
P : ah ! Voilà.
M : où est-ce que tu as vu ça ?
F2 : chez Marina.
P : Marina?
F2 : ben.
M : non, chez la f, tu as vu ça.
F2 : oui, il y avait un grand bain, là.
P : oui, une baignoire d'angle, une grande.
F2 : oui.
P : voilà ... On met le robinet là, je suppose, là ?
F2 : oui.
P : et puis?
G1 : après, je voudrais les WC.
M : ben, des WC, c'est des WC.
G1 : bon, alors attends ... Je voudrais bien, alors un petit lavabo, là, tu fais ...
P : oui, ça serait bien pour se laver les dents.
P : avec deux vasques?
F2 : oh ! Oui, comme chez Laura!
G1 : oh ! Oui, oui, avec deux ... !
G1 : bon, heu! ..
P : moi, je veux un bac à douche!
G1 : ben, vas-y tu le fais, heu ... !
P : je le fais où je veux.
G1 : oui.
P : parce que c'est moi qui vais le faire, hein! Voilà.
F2 : tu fais la maison? Tu vas la faire la maison?
P : demain.
F2 : demain?
P : oui. Alors, ensuite, salle de jeu, vous voulez rien dans la salle de jeu?
G1 : si, tu nous fais heu! ... Un meuble d'habits, là.
P : un meuble d'habits. Un meuble d'angle?
G1 : oui, voilà.
M : dans la salle de jeu, les meubles d'habits?
G1 : ben, on peut.
P : ben, il a le droit. F2, tu veux quoi dans la salle de jeu, toi?
F2 : ben, heu ... Des jouets!
P : des jouets. Barbies, je suppose?
F2 : oui !
P : allez, une grosse armoire de Barbies !
P : une big, hein? Parce qu'elle en veut beaucoup, des Barbies. Elle fait un élevage!
F2 : moi, je veux la "Barbie petit chaton".
M : mets: armoire Barbies, elle se rappellera comme ça, virginie.
F2 : je veux la "Barbie petit chaton".
P : armoire ..
G1 : de Barbies".
F2 : Barbie girl...
P : voilà. Elle est vachement grosse par rapport à la tienne.
G1 : oui.
P : on va mettre "armoire, heu! ...
G1 : d'habits.
M : "armoire légo", G1.
G1 : oui! Armoire légo !
F2 : oui, avec "action man, le plus grand des héros".
G1 : non, je déteste ce jeu.
F2 : "action man, le plus grand des héros".
P : c'est nul.. Ensuite?
G1 : heu! Dans ta chambre, heu! ... Vous faites ce que vous voulez.
P : on va mettre un lit.
F2 : pis, votre chambre, vous?
G1 : oui, ben faudrait peut-être!

P : on le met où, le lit ?
G1 : là, ... Ben comme vous voulez!
P : F1beth?
M : oh ! N'importe!
F2 : moi, je sais faire les lits.
P : ben non, pas n'importe.
F2 : moi, je sais faire les lits.
P : bon, allez, on ne va pas dormir comme chez nous, on va le mettre là, le lit. Face à la fenêtre. Oh! Ben non, ça fait ...
M : ben, c'est comme chez nous.
P : voilà.
M : et puis alors G1, vous, vous avez des lits comment?
G1 : nous, on va faire des lits comme ça.
M : mais, vous avez deux lits différents ou ...
G1 : non, ben des lits pareils.
P : oui, ben, il y a des lits superposés, il y a deux lits, l'un à côté de l'autre, il y a ...
G1 : ah ! Des lits superposés! Vas-y!
P : et puis comment je vais dessiner ça, moi?
G1 : tu les fais comme ça ! Plutôt.
F2 : ah ! Non, j'ai une idée!
P : voilà. Qui c'est qui dort en haut, qui c'est qui dort en bas?
G1 : moi, je dors en haut !
F2 : en haut!
P : ah ! Les deux en haut, ça va être dur !
G1 : non, en haut!
F2 : en haut, moi !
P : bon, aller ...
G1 : en haut, moi.
F2 : en haut.
P : on va mettre le pot de fleurs au milieu de la table.
M : oh ! Les fleurs, hé !
G1 : oh ! Il y en a que deux!
P : oh ! Oh ! Oh ! ... C'est tout?
M : qu'est-ce que vous aimeriez?
F2 : une, ah ! ... Une grande plante, là ! ... Une plante.
P : devant l'évier?
F2 : non!
P : ben, tu m'as dit, là ! Là, c'est la cuisine, là !
F2 : là ... Où on regarde la télé.
P : mais, la cuisine on mange ...
F2 : mets là.
P : déjà, je voudrais bien savoir où on mange?
P : là c'est la table de la salle à manger.
G1 : non c'est pas ... ?
F2 : ben là ! On fait une grande table, ... Une moyenne table là !
P : une moyenne table là, voilà! Ca marche?
G1 : oui.
G1 : je suis conquis ...
P : voilà, ça c'est la table de la cuisine.
F2 : oui.
G1 : on en met quatre.
P : voilà, quatre. C'est tout?
F2 : oui, mais ... La boîte ...
P : attends, sur la table de la salle à manger, moi je sais ce qu'on a oublié. Tu veux que je te dise ce qu'on a oublié? Le coloriage qui traîne tout le temps. Alors ça, c'est les feuilles, tu vois
M : il y en a partout!
P : avec les crayons, ça, c'est F2, tu vois, parce qu'elle en laisse tomber, tu vois.
M : il y en a partout, tu fais les pointes de crayons, aussi !
P : oui, voilà.
F2 : hein!

P : pis faut en faire partout, parce qu'ils dessinent là, ils dessinent là. Voilà, tu vois !
M : oui, mais, c'est pas la maison de nos rêves ça, hein?
P : voilà.
M : parce que la maison de nos rêves, c'est que rien ne traîne!
P : voilà, parce que c'est toujours le cirque sur la table de la salle à manger.
F2 : oh ! Non.
P : pis, dans la chambre des enfants, vous savez ce qu'on a oublié? Dans la salle de jeu? C'est de mettre des jouets partout.
F2 : non, non ... Pitié, pitié!
P : ben, attends, c'est comme ça dans ta chambre!
F2 : non, non
M : oui, mais c'est pas la maison de nos rêves, ça. Ca c'est la maison de nos rêves qu'on dessine.
F2 : non, pitié.
P : alors, pis quoi encore? On se chauffe comment?
F2 : un pot de fleurs, là, papa.
G1 : on se chauffe ...
M : comment on va se chauffer?
P : on se chauffe avec des radiateurs, avec ...
G1 : tu fais un radiateur, là.
M : on fait des radiateurs ou une cheminée?
P : c'est des radiateurs?
G1 : oui, des radiateurs euh! Non, une cheminée!
M : non, mais c'est comme vous voulez!
G1 : une cheminée, c'est mieux.
P : on la fait là, alors, d'angle?
F2 : là!
P : on la fait où, la cheminée?
G1 : on la fait là.
P : là, contre le mur ?
G1 : oui.
P : c'est tout?
M : eh ! Chut, t'es enregistré, F2.
P : chut.
P : j'ai mis "lingot", moi.
G1 : lingot ?
P : sur l'armoire.
G1 : lingot!
M : lingot!
G1 : légo !
P : oui.
M : allez, c'est bon pour l'intérieur ?
G1 : oui.
F2 :oui.
P : vous êtes sûrs?
G1 : oui.

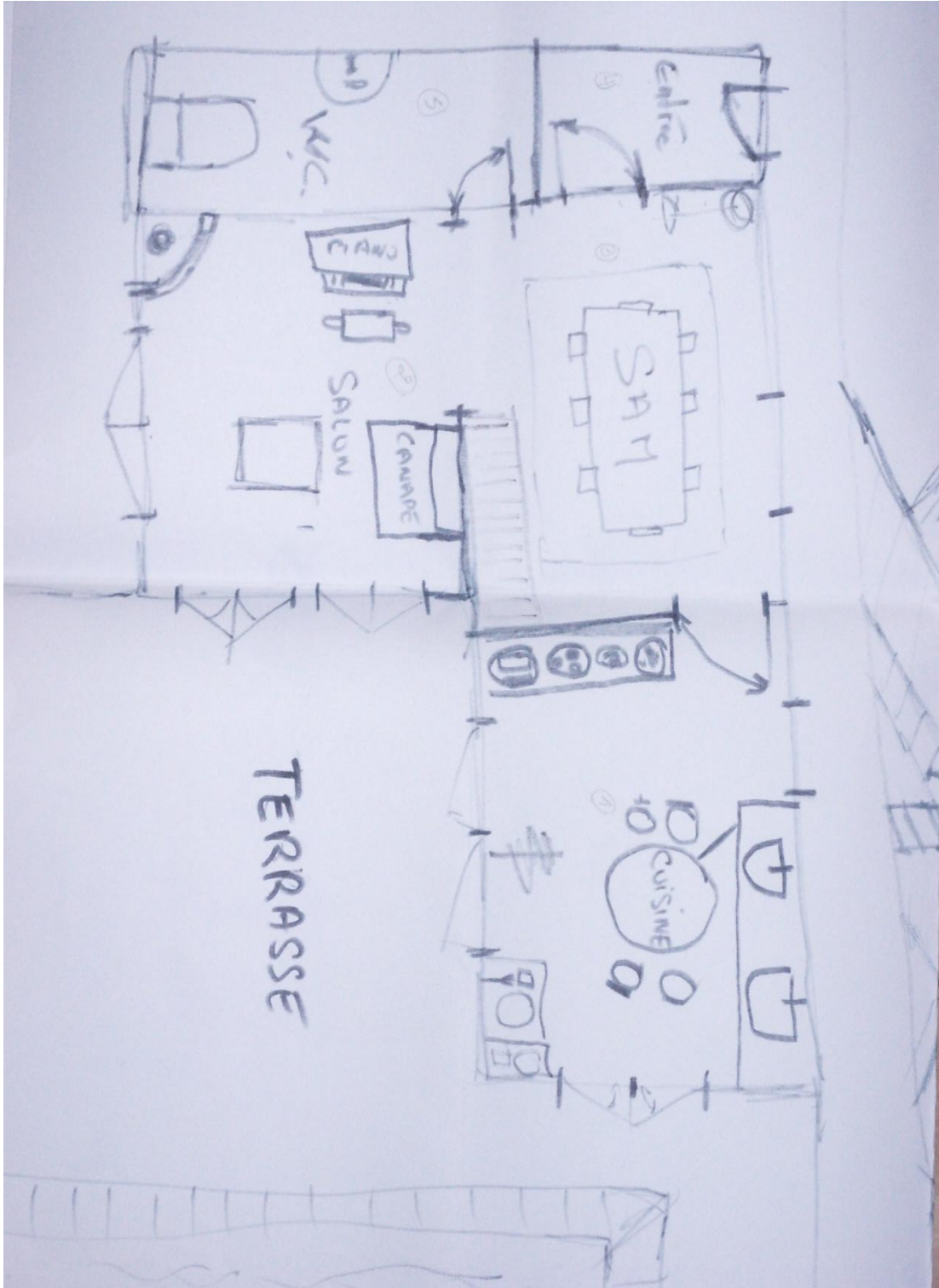


e/oge



S/SOL

Dessin PT 26a



Dessin PT 26b

I. Présentation de la famille PT 26

Père (P) : employé dans une entreprise, 36 ans.

Mère (M) : secrétaire, 35 ans.

Enfants : deux garçons de 10 et 8 ans (G1, G2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : je fais le plan du milieu en l et toi tu feras celui du dessus et d'en bas.

P : attend, attend !

M : la porte d'entrée, tu la mets de l'autre côté.

G2 : et ma chambre, elle est où ?

M : mais attends, c'est la cuisine là.

P : là il faut qu'on mette 1 salle à manger

M : tu mets juste les noms, cuisine, salle à manger, etc ... La cuisine intégrée, donne sur jardin, tu mets les éléments là.

M : une fenêtre au-dessus de l'évier parce que j'aime bien quand la cuisine est bien éclairée ... Une autre fenêtre là.

M : mais ce pas la salle de bain là ! Ah ! Mais c'est vrai tu as raison, il y a deux bacs dans la cuisine ...

P : on aurait pu mettre des éléments pour ranger la vaisselle

M : on fait un bar comme ici?

G2 : et après...

P : une table ronde.

M : c'est bien là! Et mon buffet de cuisine? Tu le mets où ? Parce que moi ma farine, je la range où ?

P : qu'est ce que tu fais?

G2 : je fais les pieds de la table.

P : mais on c'est une vue du dessus, les pieds on ne les voit pas! Bon, pas grave, fais les chaises.

M : là, on met les éléments ? Sinon, où est-ce qu'on range la vaisselle ?

G2 : alors après ? On fait le salon ?

M : je voudrais le salon dans un coin éclairé

G2 : là?

P : on fait un grand salon, un salon/salle à manger, et on va le mettre là.

M : oui.

P : sans séparation, ça va ?

M : oui, mais t'as oublié les portes ...

P : qu'est ce qu'on met dans le salon?

M : une cheminée, une banquette, et mon piano!

G2 : et la télé?

P : oh non surtout pas ! Pas de télé dans le salon !

G2 : si

M : non, ta télé tu la mets en haut.

G2 : alors on aura deux télé dans la salle de jeu, deux ordinateurs et deux Playstation aussi

P : on revient au salon, un canapé.

M : et mon petit piano!

P : attend avant de faire, on t'explique!

G2 : après on fait la table de ping-pong?

M : dans le salon?

P : bon qu'est ce qu'on met d'autre dans ce salon ?

M : on aurait pu faire une cheminée moderne ...

P : une petite table basse aussi

M : et mon piano aussi ! Là !

G1 : mais maman c'est vide ici !

M : je trouve qu'il y a beaucoup de fenêtres là, je ne sais pas qui va faire les carreaux! ! A moins que je prenne une femme de ménage! !

M : moi je veux faire la salle à manger, qu'est ce qu'on y met? Une grande table? Des chaises? Avec un grand tapis, voilà tout ce qu'on veut!

P : il ne faut pas oublier les WC et la salle de bain du bas, on ne les a pas encore faits!

P : il faut décaler là pour faire le hall d'entrée ... Non, non finalement

M : tu comptes faire rentrer les gens par la fenêtre?

P : attend, attend ...

G2 : allé ensuite ...

M : mais il n'y a aucune chambre en bas?

G1 : c'est mieux de mettre toutes les chambres en haut, avec la salle de bain.

M : bon alors pas de chambre en bas.

P : comment on fait pour le hall ?

M : eh bien là ! Tu fais un truc là, et les gens arrivent par-là, c'est le hall d'entrée!

G1 : on aurait pu faire une maison en forme de e, ça aurait été mieux !

M : le problème avec le e, est qu'il faut que la maison soit hyper bien exposée ...

P : alors? On va mettre la porte d'entrée là

G1 : et le garage? C'est pas là ?

P : non, on le fait en dessous

M : oui, vous avez parlé de sous-sol tout à l'heure,

G2 : oh la ! Quel bazar!

M : on met le hall d'entrée là alors? Et après, WC et salle de bain? Non, ça ne va pas là !

Sinon, tant pis on met la salle de bain en haut c'est pas un problème !

G2 : quel bazar !

P : attend, je vais mettre un WC là !

M : ca ne va pas ça ..

P : je fais juste un WC, pas la salle de bain

M : bon fait juste le WC, la salle de bain on la met en haut! Par contre, fais aussi un lavabo dans le WC ! Bon c'est déjà pas mal ça comme maison, ça donne envie ..

G2 : et la terrasse?

P : voilà hop c'est fait!

M : maintenant il faut faire les 4 chambres, la salle de bain, le sous-sol, .. , mais bon, on ne va pas tout détailler là !

P : tu veux faire le dessus?

G1 : non je fais ma chambre et la salle de jeu, je sais déjà comment je vais faire ma chambre .

M : on fera les autres chambres?

P : on a dit 4 chambres?

G1 : moi je veux une télé et un ordinateur !

P : alors tu veux quoi? La télé, la Playstation et l'ordinateur ?

G1 : oui ! ! Et un bureau, et la Nintendo aussi..

M : tu ne fais pas le sous-sol? Pour le garage ...

P : ok, alors le garage, on fait de la place pour 2 voitures ...

G1 : on aura une 206 et un Picasso .. D'accord? Ou alors non une Ferrari à la place du Picasso ..

M : tu fais ton coin outils au fond ? En dessous de la salle à manger?

P : et là, on met la laverie avec tout ce qu'il faut pour faire travailler maman,

P : et à côté on fait la chaufferie .. C'est bien comme ça, non?

P : allé viens maintenant ! !

G2 : non! !

P : tu viens dessiner ta chambre ?

G2 : on a 4 chambres, 1 salle de bain, la salle de jeu, ça fait donc 4,5, non 6 pièces!

M : il faut que tu fasses la salle de bain déjà!

G1 : non on va faire le couloir

P : non attend, il ne reste pas de place là !

M : met juste les escaliers là, le couloir qui mène à la salle de bain là au milieu et 2 chambres de chaque côté !

G1 : oui c'est bien comme ça

M : mais tu peux rajouter un étage et faire ton toit si tu veux ...

G1 : moi je fais ma chambre l, je mets la télé là.

P : non, pas de télé dans les chambres !

G1 : un ordinateur alors ?

P : oui.

G1 : je le mets là ... Mais comment on fait un ordinateur ? ..

M : pas d'étagères dans ta chambre?

P : c'est vrai ça, il n'y a que ça dans ta chambre?

G1 : non, un bureau là et un autre là pour l'ordinateur.

M : pourquoi 2 ?

G1 : c'est mieux comme ça

P : oh ! Laisse ...

P : tu ne veux pas faire ta chambre?

G2 : non!

P : bon qu'est ce que tu veux dans ta chambre alors ?

G2 : rien!

P : allez viens !

M : allé viens, on va bientôt terminer là ..

G2 : non !

P : bon On peut faire notre chambre à nous?

M : la salle de bain là! Tu mets 2 lavabos, une baignoire, et une douche .. Comme ça c'est bien!

G1 : il manque un tapis ici non ? Votre chambre, on la place ici ?

M : met-nous à côté de la salle de bain avec un accès direct à elle!

P : là c'est bien comme ça !

M : la salle de jeu, ici et la chambre de ton frère donc là !

G1 : tu veux vraiment pas faire ta chambre?

G2 : non, non et non !

G1 : bon, la salle de jeu, là ? On y met la télé? Comme ça ?

M : oui c'est bien comme ça !

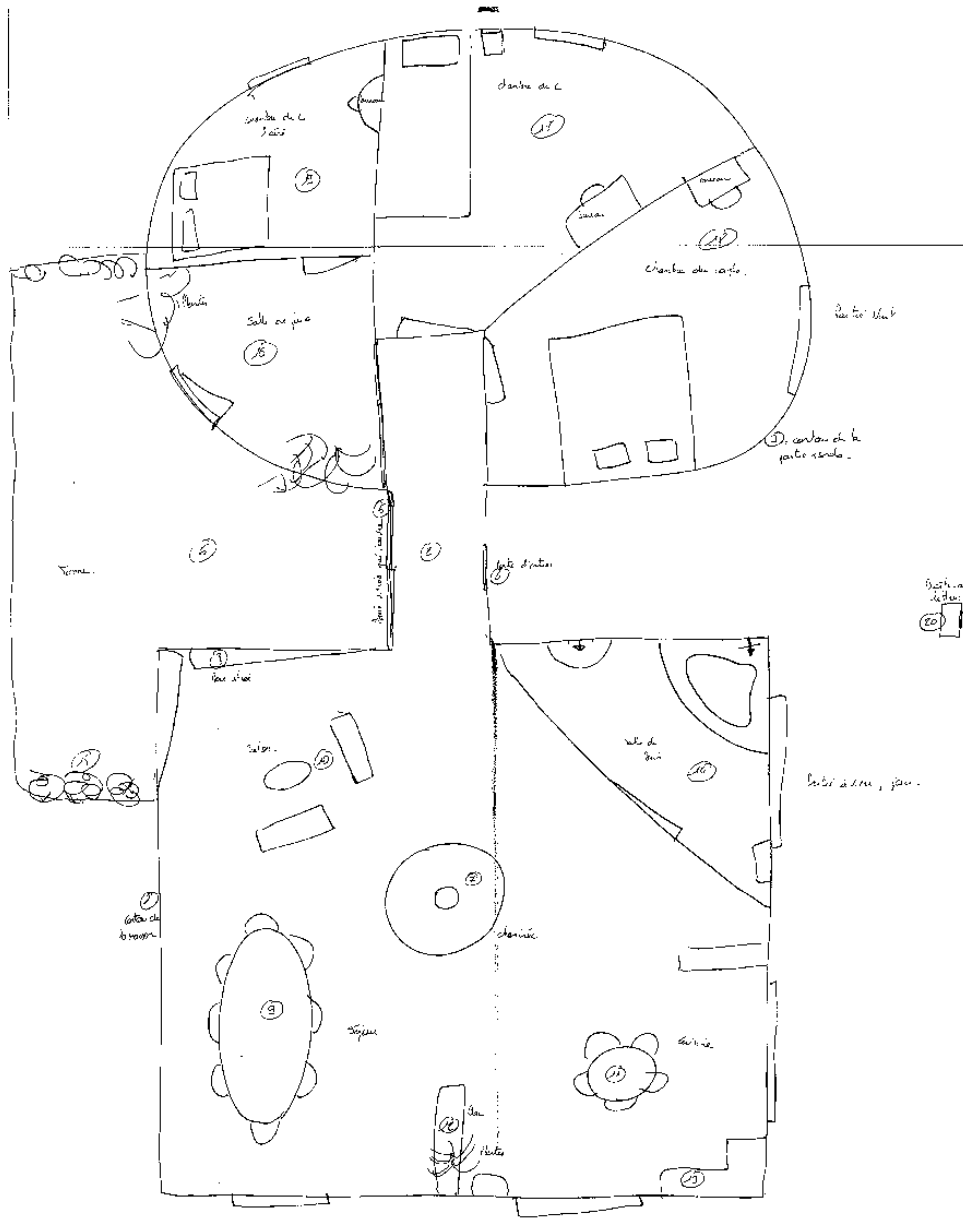
M : va appeler ton frère, tu veux bien?

G1 : je vais faire sa chambre comme la mienne, c'est pareil après tout!

P : alors? On a tout fait là, c'est fini? Qu'est-ce que vous en pensez ? Cela ressemble à ce que vous vouliez ? Moi j'aurai quand même bien vu un système écologique dans la maison!

G1 : je trouve que ça ressemble à ce que je voulais.

M : a force de réfléchir, on la perçoit différemment cette maison !



Dessin PT 27

I. Présentation de la famille PT 27

Père (P) : employé dans une entreprise de chimie, 32 ans.

Mère (M) : employée dans une entreprise de chimie, 31 ans.

Enfants : deux filles de 7 et 5 ans (F1, F2).

II. Dessin de la maison de rêve

M : ouais, ben vas-y. Une maison carrée bossue, ouais, biscornue. Vous aviez dit pourquoi vous l'aviez faite comme ça la maison. Vous la voyez comment grande?

F1 : ben je sais pas moi.

P : deux grandes pièces carrées avec un couloir au milieu et puis une terrasse. Je fais le tour de la maison et toi tu meubleras.

M : de toute façon, tout le monde doit s'exprimer, non?

F1 : j'aimerais bien une maison ronde.

P : eh ben voilà, on fait une partie ronde à la maison.

M : oui papa il va faire. Tu sais c'est comme quand on voit depuis un avion.

F : il faut bien de concentrer papa.

P : je me concentre à fond. On fait une maison rigolote. Allez on se lance?

F1 : une maison ronde.

P : oui, mais là elle est carrée et après on fera rond de l'autre côté. Une maison ronde c'est rigolo, mais après il faut meubler, tu achètes des meubles ronds. Là, c'est toute la partie où l'on vit.

P : là, la porte d'entrée. Voilà. Ici, c'est une grande baie qui s'ouvre.

F1 : une grande quoi?

P : une grande baie.

F1 : c'est quoi?

P : une baie c'est comme une porte fenêtre qui coulisse dans tous les sens. Et puis tout ça, c'est une terrasse et puis on est dehors au soleil. Donc tout ça c'est une terrasse comment on peut dessiner une terrasse? Et puis la partie ronde, c'est la partie ...

M : c'est la partie nuit.

P : ou pour jouer, comme ça on ne se cogne pas parce que c'est rond. Et puis là, c'est la partie sérieuse.

M : c'est carré, c'est rigoureux, c'est sérieux.

P : c'est la cuisine, le salon, le séjour.

M : et puis l'étage, comment on fait?

P : pas besoin de faire d'étage.

M : il n'y a pas d'étage?

P : c'est tout au rez-de-chaussée, c'est plus pratique.

M : et puis les chambres, on les fait dans la partie ronde, avec la salle de jeux?

P : oui. Je ferais une cheminé, une cheminé en plein au milieu, d'accord ?

M : ouais, une cheminé centrale

P : une cheminé au milieu d'accord, comme cela on peut la voir de tous les endroits. Et on ne ferme aucune pièce. On fait donc une grande cheminé.

M : non, mais moi je suis d'accord, il n'y a pas de problèmes. Par contre cette maison là, est-ce qu'elle correspond à celle-là ?

P : non, on va dire que la partie carrée correspond à ce qu'on voit sur le dessin extérieur. Euh, toi la cuisine tu la mets où ?

M : la cuisine...

P : tu veux une cuisine ouverte ou fermée ?

M : ce sont des portes. Je ne sais pas, c'est comme la maison actuelle, il y a plein de portes partout. C'est à peu près... l'idée, ce sont des portes, des fenêtres partout comme l'existant. Et puis ici, la grande table, voilà. Et puis quoi encore, il y a des fenêtres partout, je fais les fenêtres, voilà.

M : et puis là, qu'est-ce qu'on fait ? Le coin télé ?

P : le coin bibliothèque.

M : et là, la cuisine fermée.

P : bof !

M : ouverte alors, avec un petit bar. Ensuite il y a les meubles.

M : puis là, on peut faire une petite salle de bain avec une baignoire d'angle et puis une vasque là, un placard là et un évier. Voilà. Et puis quoi d'autre. Voilà, une petite salle de bain,

m : une partie à vivre, ouvert, tout, ouverture sur la nature. Là, il y aurait des arbres, on met des arbres, on a une belle vue sur la mer, on est en Bretagne.

M : et puis là, la partie dodo, en demi-lune et l'autre demi-lune : la partie jeux et au milieu ça fait couloir, voilà.

M : avec une porte-fenêtre.

M : ah ! Il n'y a que deux chambres ! On a oublié une chambre.

F1 : tu as oublié celle de qui ?

P : mais, non, on n'a oublié aucune chambre, on fera une mezzanine.

M : là, je vois bien plein de fleurs, oui, une partie avec plein de fleurs.

P : elle dormira dehors la voiture.

F1 : c'est où ma chambre à moi ?

P : c'est celle avec un grand lit.

M : et puis là, c'est la chambre de F2. Et là, c'est notre chambre?

M : là, c'est un dégagement avec des fleurs partout, moi, j'aime bien les fleurs, les plantes. Et puis là, c'est une sortie. Les grands espaces, la lumière, même au niveau du toit, il peut y avoir un puit de lumière qui amène de la lumière de l'extérieur. Le contact avec l'extérieur est très important pour nous, on aime beaucoup ça.

P : oui.

M : que dire d'autre. Est-ce que c'est suffisant, est-ce qu'il faut rajouter des choses? Par contre l'extérieur ...

P : je te rajoute une boîte aux lettres.

M : c'est bien. Fenêtres, portes. Là, c'est quoi, c'est une cloison?

P : non, c'est une porte qui se coulisse.

M : donc, il n'y a pas de partie haute, c'est tout à plein pied, c'est grand, c'est spacieux, c'est lumineux. Mais avec des rideaux voiles pour avoir toujours un contact avec l'extérieur, euh ... Je dirais même que la terrasse on peut l'agrandir un peu plus, jusque là.

P : oui, mais là c'est la partie couverte.

M : ouais, je crois que c'est pas mal. Ça c'est la participation des filles, je veux dire qu'il y a un peu de tout le monde. Les filles, elles représentent la maison qu'elles ont avec une grande maison, elles le disent elles aussi et de grandes fenêtres avec de la lumière. Et la porte, je ne sais pas pourquoi elle a fait une petite porte d'entrée.

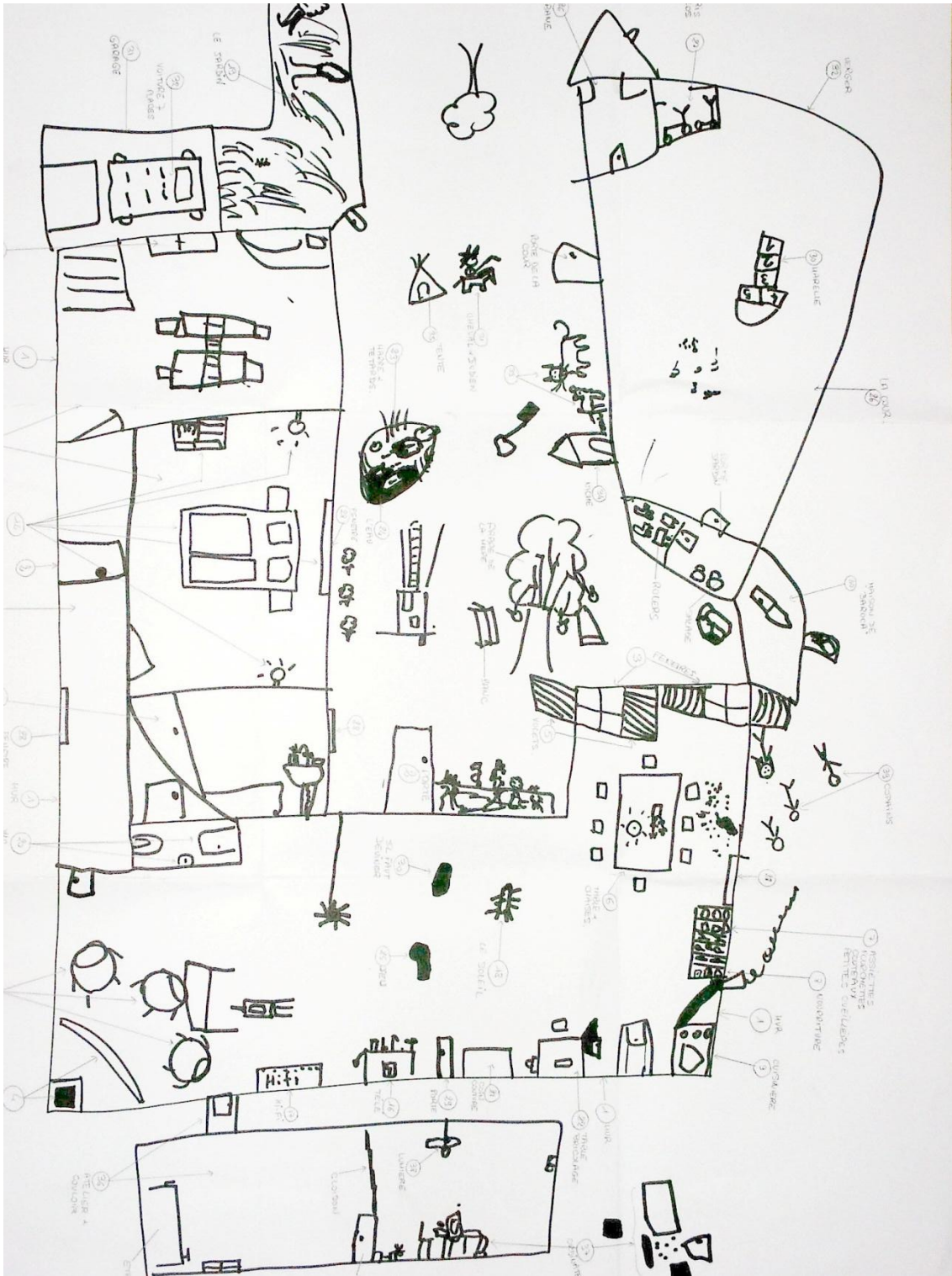
P : pourquoi tu as fait une si petite porte?

F1 : mais je ne sais pas moi.

M : mais j'aimerais bien savoir moi. Parce que la maison elle est super grande et il y a une toute petite porte d'entrée.

P : on dirait une maison garage.

M : le garage est une maison, c'est la maison de la voiture. Si, ben je crois que c'est pas mal.



Dessin PT 28

I. Présentation de la famille PT 28

Père (P) : mécanicien, 34 ans.

Mère (M) : bibliothécaire, 30 ans.

Enfants : un garçon de 7 ans (G1) et une fille de 5 ans (F2).

II. Dessin de la maison de rêve

P : alors, qui va commencer?

M : sous forme d'un plan C'est à dire vu de dessus, c'est ça comme ça mais ...

M : on va déjà tracer autour

P : aller on la fait, hop c'est F2 qui commence

M : la forme de la maison ? .. Elle réfléchit. ..

P : tu dessines déjà le ... Le tour ...

M : la forme autour ...

P : oui ...

M : quoi, un u, un t ...

P : ce qui est réservé à 1 'habitation.

M : tout en réfléchissant...

F2 : ou elle est la porte ?

M : il y en a une là, dans la cour

F2 : ici là.

M : oui, tu peux mettre une porte là aussi ...

F2 : mais il y aura deux portes ?

G1 : ici c'est là ?

M : c'est la maison de notre rêve, c'est pas celle là.

G1 : ha ... !

F2 : une porte, on peut la mettre ici. Maintenant c'est à moi

G1 : qu'est ce que tu vas faire, tu vas mettre une porte là ?

F2 : oui, je vais mettre une porte là , elle dessine une autre porte.

M : donne moi ...

F2 : une porte, là aussi c'est max qui l'a fait. C'est des beaux dessins.

F2 : après c'est à papa, après c'est à moi, après c'est à ... Après c'est à maman, après c'est à moi

M : on va mettre les tables avec les chaises, elle dessine la table de la salle à manger et les chaises.

G1 : c'est les chaises ?

M : cela dépend comment tu regardes.

F2 : a moi!

P : et les petites cuillères !

M : tu aurais pu faire une cuisinière aussi.

F2 : alors c'est moi qui va la faire.

M : ca peut être la chambre pour les enfants, tu peux mettre quelque chose dedans.

F2 : moi je vais mettre quelque chose dedans.

M : des livres ...

G1 : c'est quoi ça ?

F2 : c'est le petit lit de F2.

M : oh, elle ne va pas plus loin !

M : c'est la douche ou la baignoire ?

G1 : la baignoire, les gobelets, avec les brosses à dents.

F2 : tu ne l'as pas fait encore!

P : alors, la chambre des enfants ...

F2 : la chambre des parents, elle est là.

P : on va mettre le lit quand même

F2 : pourquoi tu fais ça ?

P : les oreillers, je dessine les oreillers, la couette est plus petite, ce n'est pas voulu, rires ... C'est les proportions.

G1 : je pourrais faire le canapé ?

M : un canapé, pourquoi tu veux un canapé?

F2 : c'est quoi ça ?

G1 : c'est la télé.

M : ah ! Il y a une télé !

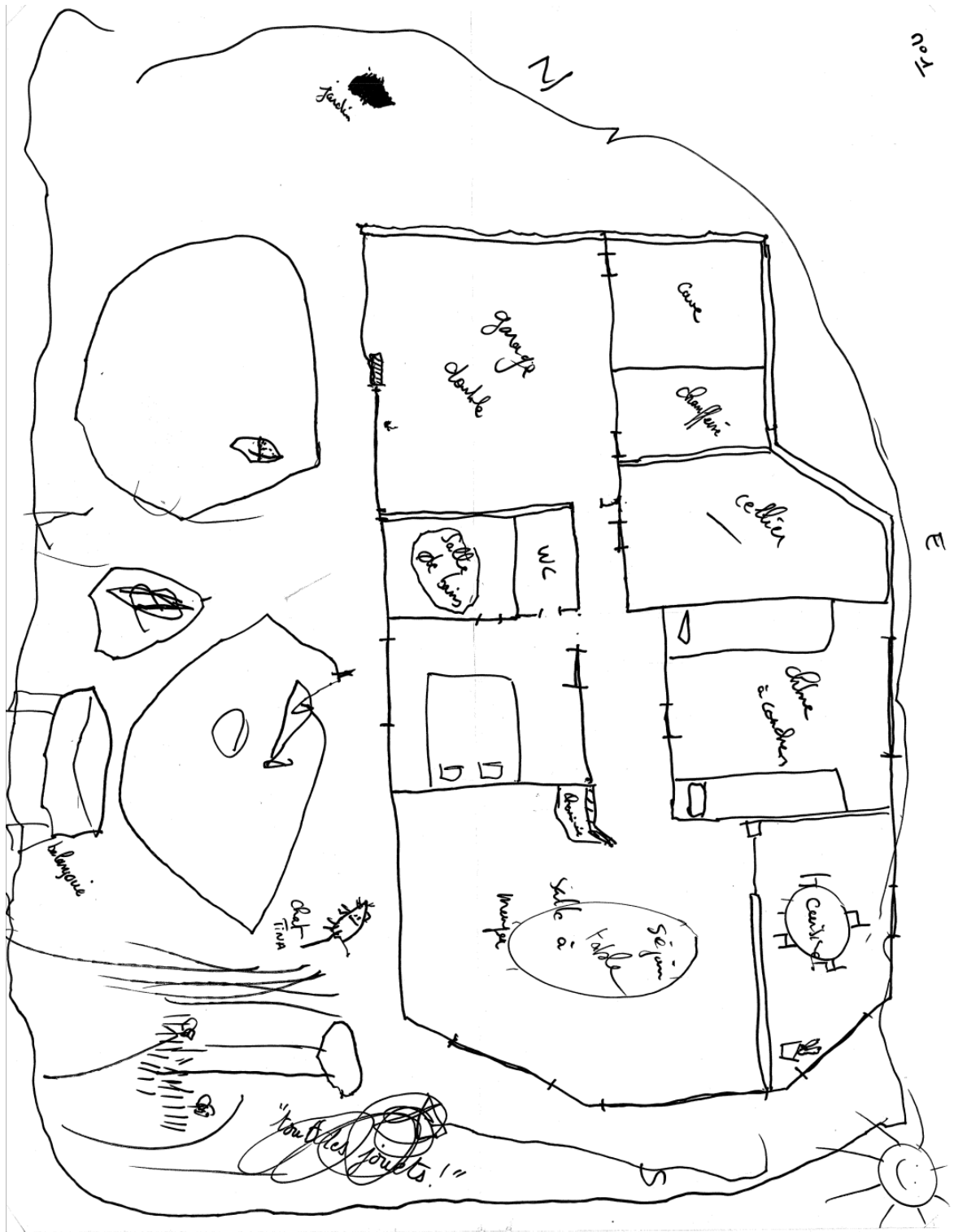
G1 : c'est quoi?

M : c'est pour la musique.
P : alors qu'est ce que tu dessines?
G1 : mais c'est quoi ?
F2 : mais attends ...
G1 : mais dit moi ...
F2 : c'est le soleil ...
G1 : mais non, il n'y a pas de soleil dans la maison.
M : c'est la maison de notre rêve.
F2 : eh bien Le jardin. C'est quoi ça ?
M : c'est un arbre, non ?
F2 : c'est papa.
M : c'est papa ? Qu'est ce qu'on peut mettre encore là ? Encore une chambre?
P : les toilettes.
M : on a oublié le WC !
G1 : eh, mais j'ai mis le lavabo !
M : oui, mais dans la salle de bain.
G1 : ah où ?
F2 : c'est des beaux dessins !
G1 : c'est à moi.
F2 : après c'est à moi.
P : ca c'est la chambre des enfants, qu'est ce que tu veux y dessiner?
F2 : c'est des quilles ... Pour mettre dans l'arbre ...
M : comment?
F2 : vite on marque les numéros ... Comme chez ta mère.
M : comme chez ma mère interrogative ...
F2 : c'est un petit jeu pour marie, comme ça elle saute après
G1 : tu t'es trompée. On va mettre une échelle, ça fera un lit à deux étages.
M : et puis alors le lit pour F2 ?
G1 : le lit pour F2, on peut le mettre ici.
M : là, c'est la porte ?
G1 : on peut mettre ici le lit pour F2. Alors, l'armoire Attends qu'est ce que je voulais faire, je voulais faire quelque chose ...
F2 : après c'est à papa, après c'est à moi.
P : qu'est ce qu'on a oublié?
M : non mais il faudrait, il n'y a pas beaucoup de pièces en fait.
F2 : il y en a un peu.
P : la cuisine, le salon ...
F2 : oui, j'ai fais la cuisine.
M : je vais faire un coin bricolage là, non ?
G1 : je fais une table de travail et un établi
M : je vais faire un coin pour la couture ... Une chaise et la trousse à côté et puis une table pour les enfants pour bricoler.
M : tiens, on va dessiner une petite marre.
G1 : après je ferai le jardin moi.
Alice dessine de l'herbe autour de la mare.
G1 : attention aux têtarts
F2 : eh ben, je fais attention.
P : eh, tu fais une mare, il y a aussi une mare !
G1 : c'est maman qui l'a fait.
F2 : il faut faire attention aux têtards !
F2 : c'est quand qu'on va arrêter?
M : et papa, il n'a pas beaucoup dessiné encore.
F2 : nous on a beaucoup dessiné. On va dessus et après on saute là. Mais c'est en dessous!
G1 : mais on fait pas la vraie maison, c'est une autre maison.
P : c'est celle de tes rêves, c'est celle que tu as rêvée.
M : elle est déjà bien remplie cette maison, il manque peut-être des fenêtres.
P : elle est plein sud et une petite du côté nord. Pas trop de fenêtres au nord.
F2 : il y a beaucoup de choses.
P : pas mal.
G1 : tu peux faire une cabane dans l'arbre.

F2 : on fait comme ça, on fait comme ça ...
P : d'accord.
M : tu peux faire une marelle, là dans la cour.
F2 : eh ben, on prend une balle et puis...
P : un garage pour la voiture, quand même.
F2 : une petite porte aussi.
P : une grande, quand même pour rentrer la voiture.
M : c'est une grande voiture ...
P : c'est la voiture de mes rêves, voilà.
M : il y a combien de places ?
F2 : six.
P : sept.
M : un tas de sable?
F2 : oui.
M : il faudrait faire un verger ...
G1 : oui un berger.
P : non un verger.
P : on pourrait faire une route, la voie de chemin de fer ... En riant et l'aéroport ...
G1 : c'est de l'herbe, tu ne fais pas la porte ... Mais non, c'est pour passer ... C'est une petite porte ... Mais non, on n'est pas obligé de mettre à chaque fois une porte ... N faut encore deviner. .. Mais non, c'est pas pour deviner ...
M : on va mettre le fil à linge ... Tu fais quoi ?
F2 : la niche du chien.
M : du chien ?
G1 : ben oui, on peut mettre un chien.
F2 : et il est où le chien?
G1 : ben, il est là.
M : il s'appelle comment ?
P : il y a tout ce qu'il faut, ton lave vaisselle ... On n'a pas dessiné le lave-vaisselle!
M : et la machine à laver, le fil à linge.
F2 : mais non c'est pas important.
P : le lave vaisselle si.
M : tu peux mettre tes pieds en bas !
G1 : maman, on aura tout.
M : tout ?
G1 : ben oui !
F2 : il n'y a presque plus de place.
M : elle est finie la maison ?
F2 : c'est un hérisson.
M : et qu'est ce qu'il fait dans la maison? Il faudrait qu'il soit dans le jardin plutôt.
G1 : mais c'est une maison, il peut rentrer, sortir.
F2 : a maman.
M : moi ?
P : elle est sèche, maman, elle n'a plus d'idées.
M : on peut quand même continuer, l'atelier ...
F2 : il y a tout ce qu'il faut, alors ...
M : il y a tout ce qu'il faut?
P : l'atelier, on n'a pas dessiné l'atelier.
M : ben non, on ne l'a pas fait
G1 : si l'atelier, si on l'a fait ...
M : toi tu as mis ton atelier, mais ...
G1 : mais on ne peut pas l'acheter cette maison, elle est trop chère.
M : mais on peut l'imaginer.
P : oui, ça ne coûte pas cher, l'imagination.
G1 : oui, mais elle est trop chère.
P : rêver ça coûte rien ... La nuit. .. Tu rêves ...
G1 : je rêve pas des maisons, moi.
P : a quoi tu rêves alors ?
M : d'un chien, d'un cheval?
G1 : non, je rêve que j'ai tout ce que je peux, tout ce que je veux, que j'ai un ordinateur ...
P : tu seras triste, on peut plus rêver si tu as tout ce que tu veux.

P : on va dessiner des enfants, il manque des enfants, on les a pas dessinés.
M : des petits copains. Monique, dans la cuisine, en train de boire le café

Chapitre II :
Présentations et retranscriptions des cas du
groupe « dermatite » (DA)



Dessin DA 1

I. Présentation de la famille DA 1

Père (P) : employé dans une entreprise, 40 ans.

Mère (M) : infirmière, 39 ans.

Enfants : deux filles de 3 (F2) et 6 ans (E1).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est leur première fille qui souffre de dermatite, elle évolue par poussées qui se sont est aggravées depuis deux mois. Elle se gratte surtout pour l'endormissement et lorsqu'elle est contrariée. Le père nous la décrit comme chaleureuse, de caractère fort qui n'est, selon lui, qu'une carapace. La nuit, les parents la mettent dans leur lit pour ne pas qu'elle se gratte. La grossesse et la naissance se sont bien passées, c'était un bébé calme et facile. Elle a commencé à avoir de l'eczéma vers l'âge de quatre mois et sur tout le corps. Elle pleurait donc beaucoup, ne dormait plus, si bien qu'ils allaient souvent la promener pour la calmer. Les traitements efficaces étaient les crèmes à base de cortisone. L'eczéma s'est un peu atténué vers l'âge de deux ans mais reste toujours latent. Les parents évoquent leur difficulté à la voir souffrir et la fatigue accumulée de part les nuits difficiles. Pour son développement, elle a marché un peu tard, vers l'âge de 15 mois, a été propre à 2 ans et demi et a parlé normalement vers 3 ans.

II. Dessin de la maison de rêve

M : attends, tant pis, elle fera de la main gauche .

P : non, avec la droite ça ne veut pas aller .

M : elle est très gauchère. C'est papa qui te guide.

M : tu fais un grand carré .

P : si on veut faire une grande maison, une grande maison comme ça... on ne peut pas faire d'étage, il faut qu'on fasse tout d'un niveau .

M : ah, oui. Une grande porte .

P : oh, la, la ! .

M : le garage .

P : un grand garage pour mettre deux voitures .

M : deux voitures côtes à côtes, côtes à côtes dans la maison idéale .

P : un mur là, encore un là... puis la cave .on vous marque ce que c'est ? .

M : marque la cave.

E1 : a mémère, à mémère.

P : hein ? .

M : une maison pour mémère.

P : je vais faire un truc original .

M : une maison idéale, oui, la disposition .

E1 : quoi ?

M : c'est un couloir .

P : on met la chaufferie .

E1 : c'est quoi ?

M : tu sais, c'est pour la cuve à feu, tout ça, du chauffage à l'intérieur .

E1 : là il y a mémère, mémère .

P : une grande baie vitrée, hein, ma puce .

E1 : c'est moi qui fait ! .

P : attends, on va faire les chambres. Une grande chambre pour toi ? .

M : une chambre pour toi toute seule ? Ou avec F2 ?

E1 : pas avec F2 .

M : pas avec F2, une chambre pour toi toute seule .

E1 : avec F2 .

M : alors, avec F2 ou pas ?

E1 : avec F2 .

M : il faut une grande chambre alors .

P : qu'est-ce qu'on va faire là ? Tiens, un cellier pour ranger.

M : c'est pour ranger le lait, les céréales, le cacao .

P : après, on va faire...une chambre .

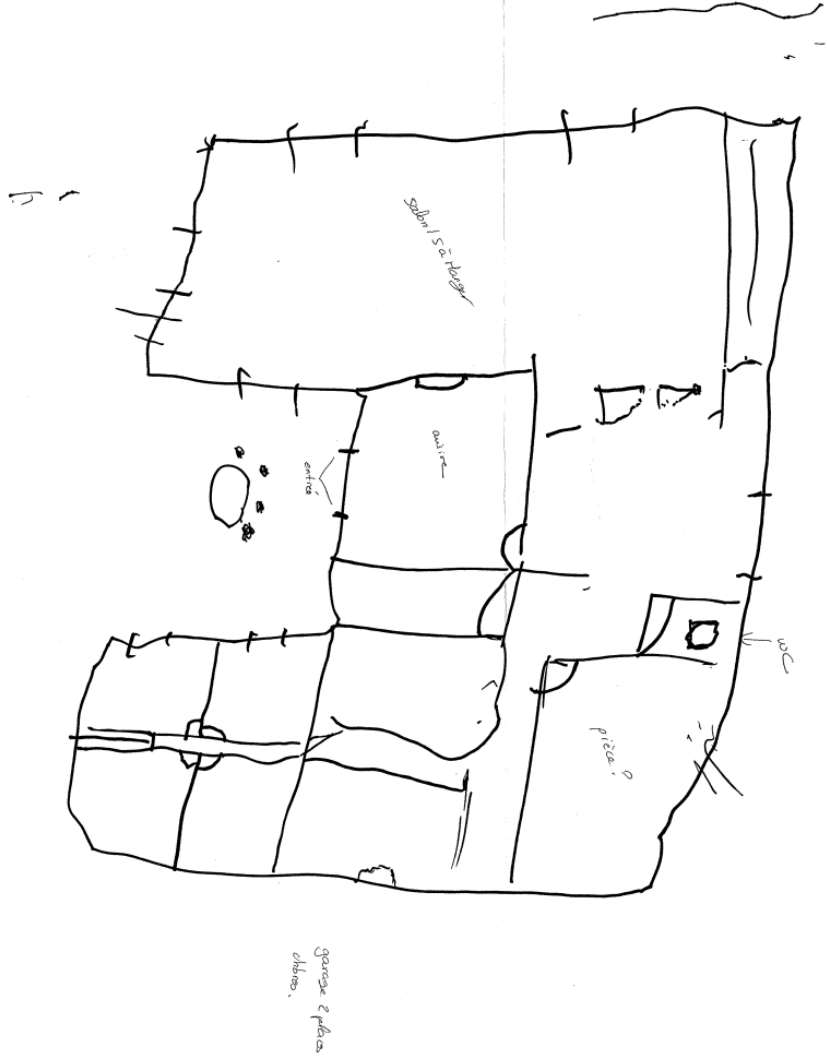
M : une cuisine .

P : une de nos chambres, si, si, si on va faire ça .

P : là, on va faire... .

M : les toilettes. On met un petit pot dans les toilettes ?
P : tiens, on va faire la salle de bain .
M : la salle de bain, une douche ou une baignoire ?
E1 : une baignoire
M : une grande baignoire
P : dessine la baignoire, ma puce
M : oh, c'est une baignoire ronde ! C'est bien, voilà.
M : papa va faire les chambres .
M : il faut faire un couloir.
M : fait une grande chambre avec sa sœur .
P : on va faire tout sur un niveau, tant pis .
M : ca, c'est la salle à manger .
E1 : et moi ? .
M : toi là. Celui de droite ou de gauche de lit ? .
E1 : là F2, là c'est moi .
M : nord-sud et est-ouest .
M : il dessine la table, voilà. Les chaises ? .
E1 : oui
M : voilà. Des fleurs dans la cuisine ? .
P : c'est très original
M : il n'y a pas de grenier dans cette maison .
E1 : non .
M : non, il n'y a rien à faire au grenier. Comme on est quitte de stocker les choses... .
P : c'est quoi ce que tu fais autour ? .
E1 : c'est une barrière .
M : ah, on n'avait pas pensé à une barrière .
P : c'est bien, on n'aime pas trop les barrières, mais toi tu aimes les barrières ?
E1 : ouais .
P : ah bon .
M : pas de cheminée ? .
E1 : oui .
P : non, pas de cheminée, c'est un plan .
M : un endroit, allez, dans la salle à manger, pour la chaleur ! .
M : qu'est-ce qu'on a construit là ? Qu'est-ce qu'on a imaginé ? .
E1 : une barrière !
M : et puis à l'intérieur de la barrière ?
E1 : des jouets .
M : où ? Dehors ? .
E1 : dehors .
M : car c'est une maison au soleil. Alors on dessine un soleil car il y a toujours du soleil. Une maison où il n'y a pas de neige, d'accord ? .
E1 : là, des jouets .
M : oui, j'écris tous des jouets .
P : tu as dessiné tout ce que tu voulais ? .
E1 : tout .
M : tu n'as pas dessiné de jardin .
E1 : là, c'est moi .
P : tu dessine quoi, dehors, une fleur ? .
E1 : oui .
M : un grand parc, elle a dit .
P : on ne va jamais pouvoir rentrer dans le garage .
M : c'est pour entrer .c'est un rond pour rentrer, d'accord .
E1 : ca c'est une porte .
M : en pleine nature, oui. On ne met pas de jeu autour de la maison ?
E1 : si, F2.
M : ce n'est pas un jeu. Des enfants dehors, et toi tu te dessine ? .
E1 : oui. Là une grande porte .
P : c'est quoi là ?
E1 : papa, maman, F2. Là pour entrer, là pour dormir.
M : des arbres ? .

E1 : oui .
M : le tronc. Il y a de l'herbe sous l'arbre, met des traits .
P : oh là, stop .
M : il y a des animaux ? .
E1 : F2 .
M : un endroit pour le chat ? Le poisson ? .
E1 : un chat, non, j'ai déjà .
M : dehors ou dedans la maison ? .
E1 : dedans .
M : tu le met où ? .
E1 : là .
M : voilà .
E1 : la bouche .
M : tu veux une balançoire dehors encore ? .
E1 : où ? .
M : je ne sais pas, il ne reste pas beaucoup de place, si on veut mettre une balançoire .
E1 : oui, en bas .
M : il faut mettre des pieds à la balançoire .
E1 : une couette .
P : ben, oui mais il n'y a plus de place ! .
M : oui, elle a mis tous ses jouets ! .
E1 : là ! .
M : le jardin au nord c'est pas l'idéal .
M : un grand jardin. Qu'est-ce qu'il y a dans ton jardin ? .
F : des jouets ! .
M : ca pousse dans les jardins les jouets ? .
E1 : oui .
M : on met des pommes de terre, des grains de haricots ? .
E1 : cots .
M : on écrit le jardin .
M : on a finit de dessiner ? Voilà, on a dessiné la maison de nos rêves .



Dessin DA 2

I. Présentation de la famille DA 2

Père (P) : commerçant, 29 ans.

Mère (M) : coiffeuse, 27 ans.

Enfants : une fille de 20 mois (E) et un garçon âgé de trois ans et demi (A).

Anamnèse de l'enfant qui souffre de dermatite atopique : c'est leur fille qui fait de l'eczéma depuis l'âge de trois mois. Les lésions ont commencé à atteindre les bras et les jambes, puis ont atteint le visage. Elle pleurait surtout la nuit car la journée elle faisait quand même bien ses siestes. Les parents restent très évasifs quant à leur vécu, ils disent seulement qu'ils doivent faire avec. Quant à la grossesse, elle a été difficile : la mère a dû rester couchée durant plusieurs mois à cause d'un décollement placentaire. Leur fille est née un peu prématurément à 8 mois de grossesse, l'accouchement s'est bien passé. L'entretien est très bref.

II. Dessin de la maison de rêve

M : viens, je vais t'aider.

P : tu te rappelles A, papa a dessiné les plans de la maison ?

M : comme papa a dessiné la maison.

M : là, une petite terrasse avec la table et les chaises.

A : encore une là.

M : pour qui ? Il y en a quatre : papa, maman, A. et E.

M : on fait les chambres ?

A : oui.

M : une chambre pour E et une pour A.

P : il y a un couloir chérie !

M : oui, bon tant pis.

A : il y a un couloir. Je ne me rappelle plus comme elle était en plus !

P : là le couloir et un placard.

M : on la fait plus petite la chambre sinon on aura plus de place dans la maison !

A : les portes, pourquoi ?

M : il faut bien mettre des portes si on veut rentrer dans la maison ? Non ?

P : voilà, vas-y.

M : non vas-y toi, allez A fait avec papa.

P : tu vois là on montait là normalement. C'était des WC là. C'est tout faux mais ce n'est pas grave.

P : on met la porte d'entrée là.

P : la cuisine là, d'accord ?

P : la porte pour entrer dans la cuisine.

P : le salon salle à manger. Un petit décrochement là. Voilà, à peu près, salon salle à manger.

P : les fenêtres là. Une petite fenêtre, une petite.

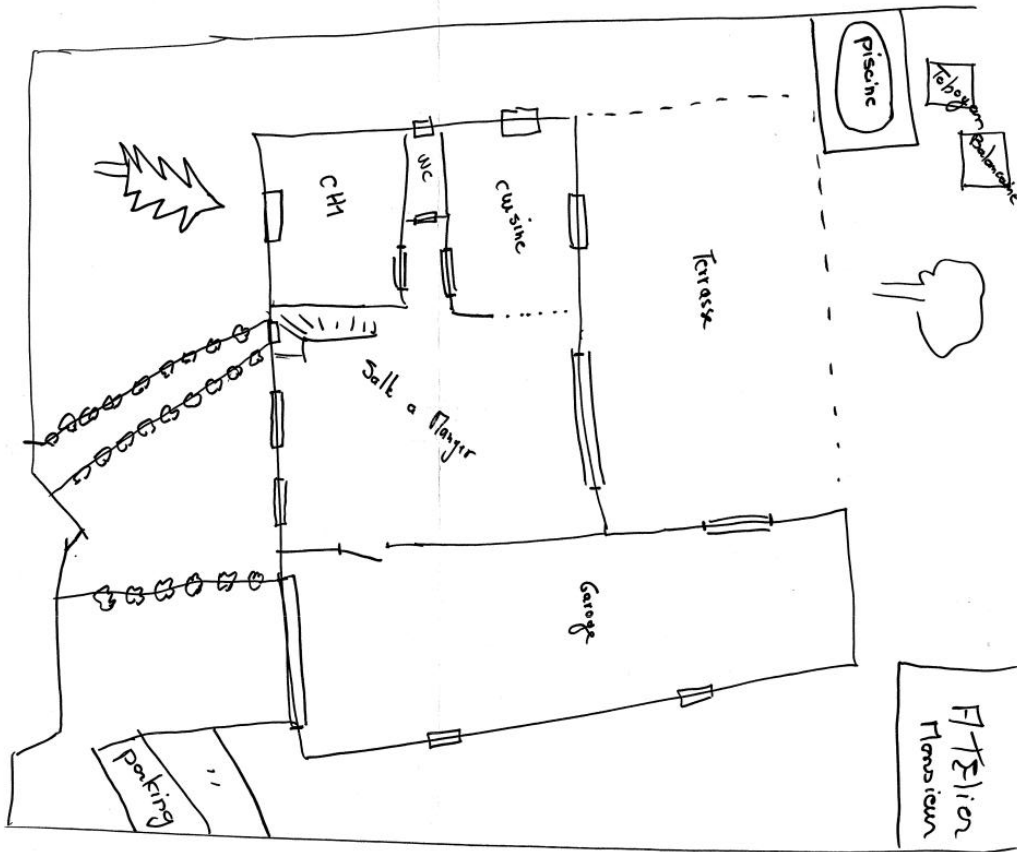
P : voilà, ce n'est pas bien droit mais...

A : deux places pour garer les voitures.

M : ah, deux places pour garer les voitures.

P : c'est en dessous, au sous-sol.

P : là, en dessous. Le garage en dessous.



N°3

Dessin DA 3

I. Présentation de la famille DA 3

Père (P) : boulanger, 28 ans.

Mère (M) : employée, 27 ans.

Enfants : un garçon de deux ans et demi (A).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : la dermatite est apparue quand un mois après la naissance, et il en avait partout sur le corps. Ils sont allés de médecins en médecins sans aucun traitement vraiment efficace. La nuit, il dormait assez bien mais pleurait beaucoup. L'entretien est très difficile, l'ambiance est très froide, les parents réticents. Ils refusent de parler de leur ressenti, peut-être parce c'est encore très récent. La mère nous dit seulement qu'elle l'a très mal vécu. Damien avait également des troubles digestifs, des coliques surtout aux poussées dentaires. Dans la famille, le père fait du rhume des foins ainsi que le grand-père paternel. Une grande tante côté maternel fait des allergies aux acariens.

II. Dessin de la maison de rêve

M : tu fais la maison, une belle maison idéale.

P : papa va dessiner une maison.

P : ah ! On peut retourner la feuille ?

M : tu devrais faire le haut et le bas, non ? Seulement le bas ça serait déjà bien.

P : ouais, ben... dessine les cloisons, une pièce en bas à gauche, puis celle du dessus.

P : ensuite les fenêtres.

P : tu veux dessiner A ? Ensuite une porte pour aller au garage.

P : je ne dessine pas très bien.

P : là les WC.

P : là la salle à manger, un garage. Pour l'instant, voilà. Vous voulez quoi de plus ?

M : la maison idéale, il faut que tu fasses l'entourage. Un portail, euh... tu veux que je fasse ?

P : non.

M : j'aurais rajouté quelque chose.

P : une voiture ?

M : non, attends.

M : tu la fais où la porte ? Là, c'est l'entrée, le portail.

M : là c'est une place de parking. On en fait deux, c'est l'idéal.

P : heu...

M : euh, tu l'a mal fait la porte. C'est ça ta porte ?

P : euh, oui.

M : un chemin... elle est où ta porte ?

P : pas là.

M : ce n'est pas grave. Je ne sais pas dessiner je fais des carrés : balançoire et toboggan. Et puis mes petites fleurs. Ensuite, on va mettre une piscine. La maison de nos rêves, voilà.

M : ah ! Puis là un petit coin atelier pour monsieur. Je pense que c'est bon, non ?

P : oui.

M : voilà la maison de nos rêves.



Dessin DA 4

I. Présentation de la famille DA 4

Père (P) : banquier, 42 ans.

Mère (M) : pharmacienne, 41 ans.

Enfants : un garçon aîné âgé de 13 ans (G), une fille âgée de 9 ans (F) et une fille âgée de 6 ans (Manon, E1).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est leur fille qui présente de la dermatite depuis l'âge de 3 mois et demi. Cet eczéma se localisait sur les joues, les jambes et les bras avec beaucoup de démangeaisons, si bien qu'elle ne dormait pas bien la nuit. Le prurit était important la nuit. La maman exprime d'emblée sa colère face aux avis différents qu'ils ont pu avoir quand Manon était bébé. Selon elle, aucun médecin ne disait la même chose sur le régime que Manon devait suivre, en particulier pour l'allaitement maternel. L'un conseillait à la maman de continuer d'allaiter Manon, l'autre disait que le lait maternel représentait un poison du fait de la transmission des allergènes. La maman a donc allaité Manon jusqu'à l'âge de 7 mois jusqu'à ce qu'un dermatologue lui conseille sérieusement d'arrêter. Il s'est révélé par la suite que Manon était allergique au lait et aux œufs, ce qui n'a pas amélioré l'eczéma. Manon a donc suivi un régime particulier sur les conseils de leur médecin, et de leur côté, les parents ont fait des recherches sur internet et auprès des associations pour la dermatite atopique. Manon prend également des corticoïdes et vient en consultation une fois par an. Suite à cela, l'eczéma s'est amélioré, mais Manon a développé de l'asthme à l'âge de trois ans.

les parents, et surtout la maman, ont très mal vécu cette période. La maman exprime beaucoup de colère pendant l'entretien ainsi qu'une grande frustration face à l'impuissance des médecins. La maman a également eu l'impression de ne pas être suffisamment écoutée par le personnel médical qui n'aurait pas tenu compte de leur vécu par rapport à cette affection. Les parents se sont sentis seuls face aux difficultés quotidiennes qui sont de voir souffrir leur enfant et le manque de sommeil dû aux réveils nocturnes. Aujourd'hui, l'eczéma s'est atténué mais Manon se réveille encore deux fois par nuit, mange la nuit, et dort régulièrement avec ses parents. Ils n'évoquent pas d'événements marquants autour de la naissance.

II. Dessin de la maison de rêve

Le garçon aîné n'est pas présent à l'expérience.

M : qui c'est, c'est Manon qui commence ? Tu la fais grosse. Une grosse maison parce que... .

M : oh, elle est belle. Tu fais autre chose ?

P : tu dessine les prises dedans peut-être .

M : des fenêtres. Manon dessine les fenêtres.

P : Manon, dessine les pièces : ta chambre, la salle de bain, la salle à manger... .

P : tu veux que je t'aide ? Je trace le plancher et tu dessine le dedans .

M : ah ! Une glace dans la salle de bain. Elle fait la salle de bain .

P : et ça, c'est quoi ? .

E1 : la baignoire .

M : sous forme de plan je ne sais pas trop. On va faire de grandes fenêtres. Tu veux qu'on fasse de grandes fenêtres ? De grandes fenêtres.

M : et on va faire une grande véranda .

M : là, une table .

P : elle ne va pas laisser de place pour mon atelier.

P : oh, six places pour un invité .

M : là, des escaliers et tiens, là des fleurs .

M : là, c'est le jardin. On a oublié la piscine !

E1 : tu veux que je fasse les vagues ?

M : oui, fais les vagues. Très bien, de supers vagues.

M : et puis, je veux faire, c'est mon rêve, un rocking-chair pour que maman se repose dans la véranda, car là, elle commence à être surbouquée.

M : maintenant on laisse papa faire parce que là on n'a qu'une salle de bain .

P : oui, elle est mal placée la salle de bain .

E1 : on n'a pas fait le robinet, là c'est la petite glace, la baignoire, et une petite fenêtre .

M : là c'est une question d'adaptabilité, c'est quelque chose qu'on avait loupé donc tu t'adapte. Il faut qu'on fasse les chambres, une pour Manon et une pour G .

P : on va faire les chambres là .

E1 : il faut les mettre en haut, hein ? .

M : oui, il va faire les escaliers pour monter à l'étage .

P : ah, bon ? .

M : oui, il faut les mettre en haut elle t'a dit .

P : oui, on fait une vue d'en haut, voilà. Une grande chambre là avec la porte. Il n'y aura pas assez de place pour toutes les chambres. On va faire des petites chambres. Une autre chambre là.

P : là, c'était quoi, les fenêtres.

P : on refait une chambre ici. Il faudra faire la cuisine aussi. Il y a trois chambres, il en faut encore et on n'a qu'un étage .

M : une au-dessus, là sur le côté, à côté des fenêtres .

P : allez, une grande chambre comme ça .

M : la maison idéale en plan, ce n'est pas évident quand même .

P : oui, on est mal parti, c'est pour ça .

M : ah ! Oui. C'est bon, on a assez de chambres ? .

P : oui, là, la salle de bain .

M : on n'a pas de chambre d'ami .

F : là, on peut faire quelque chose d'autre. On peut faire la cuisine ? .

P : oui, et ça c'est le bureau et là les trois chambres, et la salle de bain .

F : non, là, la cuisine, un trait, et là, le bureau .

P : et là, une chambre ? .

F : oui .

P : ah, d'accord, encore une chambre. Donc là, un trait au milieu .

F : oui .

P : et on laisse une place pour la porte. Alors, qu'est-ce qu'on met ? .

F : toute la cuisine et là, le bureau .

P : d'accord. Donc là, l'évier deux bacs. Qu'est-ce qu'on met encore, le four, les plaques de cuisson. Hop. On met une table peut-être. Tu mets la table au milieu ? .

M : qu'est-ce que tu fais ? .

P : c'est quoi ? .

E1 : des petits dessins .

M : ah, pour décorer .

P : tu fais la table au milieu ? Pourquoi tu fais des triangles ? .

E1 : pour faire un peu de décorage .

P : ah ! De décoration ! Alors, on fait la table au milieu ? .

E1 : non, il y a déjà une table ! .

M : non, on mange dans la véranda .

P : ah, d'accord, on mange là bas. On va faire les meubles pour ranger alors .

M : bon, on meuble le reste ou pas ? .

P : oui, il faut meubler. Là, c'est quoi ? .

M : la salle à manger et le salon qui donne sur les baies vitrées.

F : là, c'est le bureau .

P : ensuite, le bureau là, une chaise là ? .

F : oui. C'est pas très joli comme ça une chaise, je sais comment faire .

P : qu'est-ce qu'on fait d'autre ? Des fauteuils ?

F : ouais .

P : comme ça ? .

F : oui, c'est exactement comme ça des fauteuils .

P : il suffisait de le dire ! .

P : qu'est-ce que c'est ? .

E1 : où on met les mains ! .

M : les accoudoirs .

P : on met la table ?

E1 : non, c'est ça la table ! .

P : oui, mais la table basse .

E1 : oui, c'est vrai, la petite table ! Elle est grande .

P : ensuite, on met les lits ? .

E1 : ca, c'est les lits...le lit... .

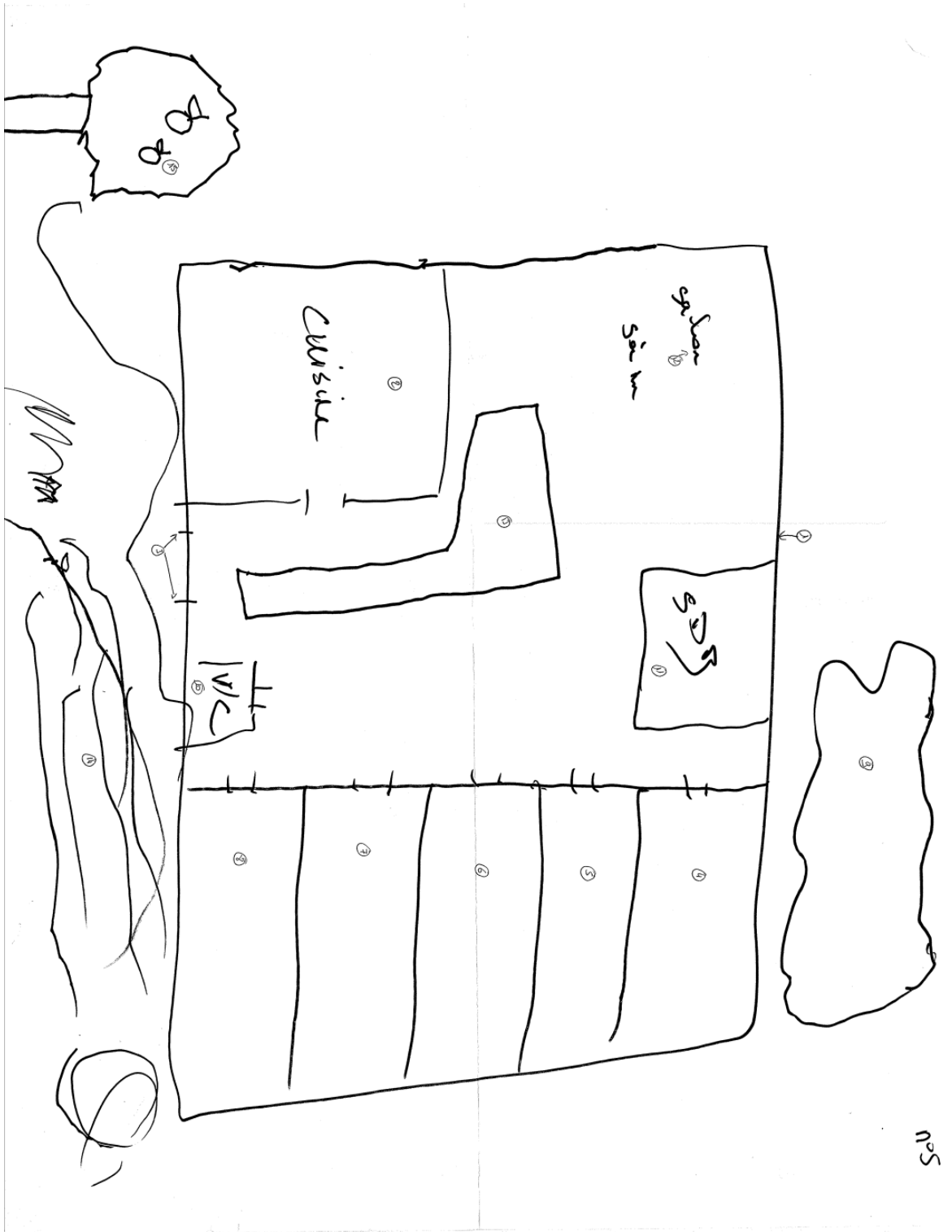
M : non, c'est les pièces .

P : où est-ce qu'on met le lit ? De ce côté-là ? .

M : écoute, tu la coupe en deux cette chambre, parce qu'on n'a plus assez de chambres. On peut faire coucher quelqu'un dans le bureau mais quand même ! .

P : on fait une chambre. On met le lit en face, comme ça ? .

E1 : ouais. Je sais comment faire les portes .
P : pour quoi faire ? .
E1 : pour entrer !! .
P : ah ! Je croyais que c'était pour sortir ! .
E1 : une petite poignée .
M : super .
P : on met les tables de nuit ? Comme ça ? .
M : oui .
E1 : je sais comment les faire les tables de nuit .
P : heureusement que tu es là ! On met une armoire, une commode ?
M : elle a le sens du détail .
E1 : un peu comme des fleurs .
P : là, tu dessine ? C'est maman qui continue .
M : là, c'est la chambre de qui ? .
E1 : de moi on va dire .
P : oui, le lit n'est pas très large .
M : la chambre de G maintenant. Minimum de mobilier hein ? .
M : c'est joli. Après on a la chambre de F, elle a un bureau car elle va à l'école. Elle a déjà beaucoup de devoirs.
Là, une caisse à jouets, tout plein de caisses à jouets .
M : là, la chambre de G. Elle est un peu biscornue .
E1 : il est grand, grand, grand, G. Une énorme chambre, il a .
M : oui, il est grand G. On lui met sa télé et son canapé .
E1 : tu ne veux pas que je lui fasse sa télé ? .
M : si tu as envie. Voilà ! On a toutes les pièces pour tout le monde !
M : il ne manque rien ? .
E1 : oui, on a tout fait .
M : je ne sais pas si c'est la maison idéale mais chacun a mis son petit coin .
E1 : oh ! Il manque quelque chose ? .
M : quoi ? .
E1 : le tapis de jeu ! Tu as vu comme il manquait ! .
M : voilà ! C'est de l'abstrait, il faut interpréter ! .



Dessin DA 5

I. Présentation de la famille DA 5

Père (P) : ouvrier, 34 ans.

Mère (M) : ouvrière, 33 ans.

Enfants : une fille de 5 ans (F1) et deux garçons, un de 2 ans et demi et l'autre de 4 mois (Erwan et Thomas).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : deux enfants présentent de la dermatite atopique : le garçon qui a 2 ans et demi et le bébé de 4 mois. L'aînée fait des poussées d'urticaire. Pour la maman, ces poussées doivent être liées à l'anxiété. La maman est plutôt expansive, contrôlant tout, alors que le père paraît effacé. La maman décrit Thomas comme très sage, il ne dit jamais rien : il a fait ses nuits malgré les démangeaisons, il a marché tôt, a été propre tôt, c'est-à-dire à 1 an et demi. Les manifestations d'eczéma ont été très importantes vers 6 mois avec des troubles associés : troubles digestifs, vomissements et présence de sang dans les selles. La maman nous dit encore que Thomas ne voulait pas qu'on le touche, qu'il aimait rester tranquille. Encore maintenant, il reste souvent seul, dans son coin, jouant peu avec les autres. Le père a fait de la déprime, selon la maman, il a beaucoup culpabilisé. Elle aussi, mais elle s'est fait une raison. Pour la maman, le plus dur c'est qu'ils ne pouvaient pas le toucher, sinon il ne se sentait pas « sécurisé ». En ce qui concerne le reste de la famille, la tante et la grand-mère maternelles souffrent de dermatite atopique, mais sans allergie. La maman nous parle également de ses grossesses et de son allaitement : elle n'a pas allaité les deux premiers car pour l'aînée, elle a fait une éclampsie si bien qu'elle a subi une césarienne. Thomas est né prématurément à 7 mois et 1 semaine de grossesse. Par contre, elle a allaité le dernier car l'accouchement a été normal. Enfin, pendant l'entretien le père est effacé, laissant parlé sa femme, plutôt directrice.

II. Dessin de la maison de rêve

M : on va déjà choisir où on va mettre votre chambre .

F1 : moi je peux choisir où on va la mettre ? .

M : alors, il y a quoi déjà dans une maison ? .

F1 : un canapé ! .

M : non, un grand carré déjà .

M : un grand carré .

F1 : on fait le canapé ! .

M : non, on ne fait pas le canapé ; le salon ! Le salon ! Il va être grand comment le salon ? Montre avec ton doigt d'abord .

M : on fait le salon, un grand ou un petit salon .

F1 : un grand, grand, grand salon .

P : la porte d'entrée .

M : voilà, avec une porte pour entrer dans le salon. Là, on fait une porte d'entrée ? .

F1 : là, l'entrée .

M : là on ne fait pas la cuisine et la salle à manger ? .

F1 : non, non .

M : tu n'as pas envie .

F1 : les chambres, je sais, une pour Erwan là... .

M : on est combien ? Une pour toi ça fait ? .

F1 : un .

M : une pour Erwan ? .

F1 : deux. Une pour Thomas trois, une pour papa quatre et une pour maman cinq .

M : donc on fait cinq chambres. On les fait là ? Allez, on fait avec maman .c'est des couloirs ! Avec des portes ; on se croirait dans un dortoir .

M : tu veux quoi, toi ? .

P : une pièce au-dessus et une piscine .

M : une piscine !

M : on va déjà faire une salle de bain, et des WC, très important les WC.

F1 : une piscine ! .

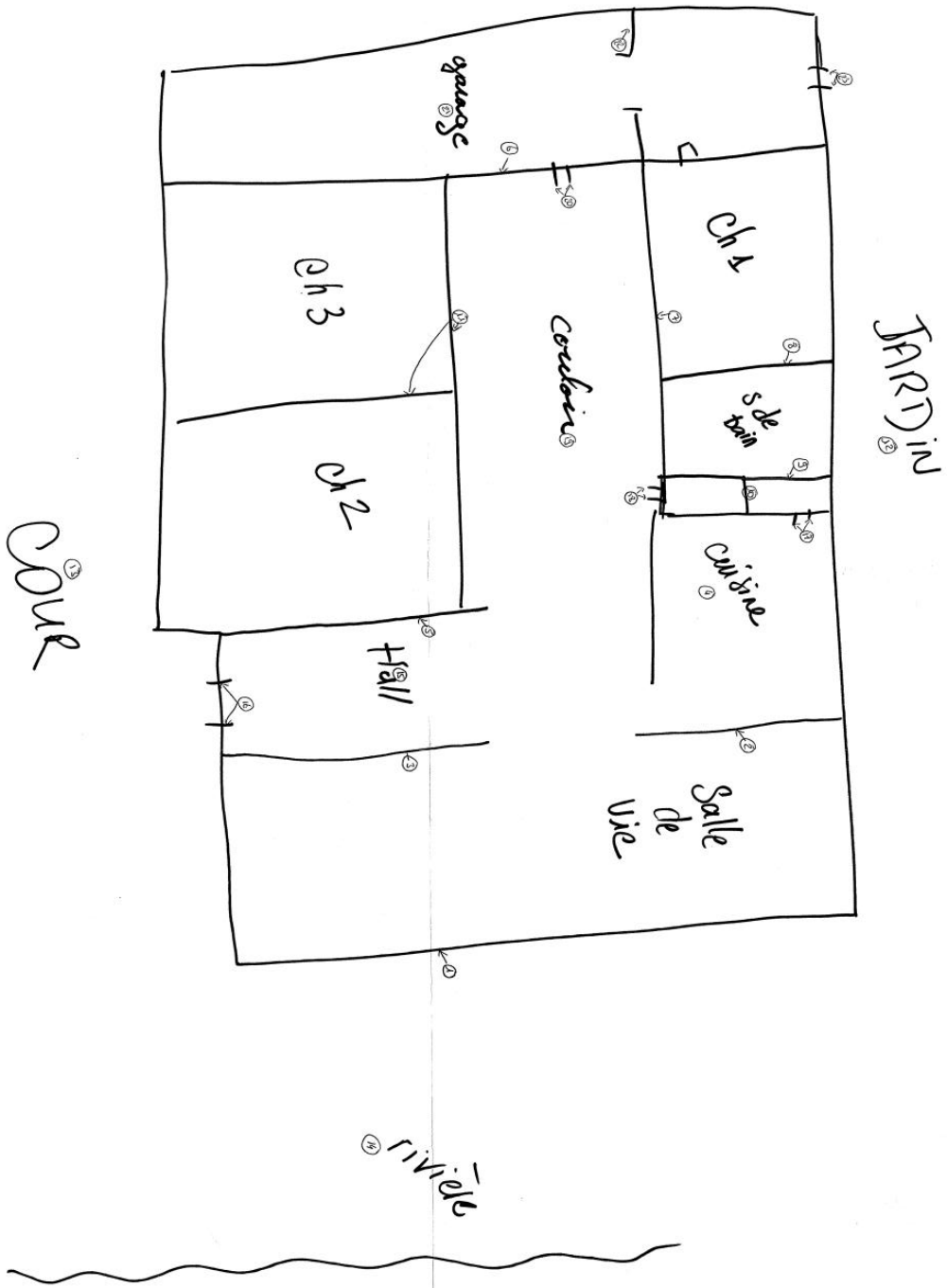
M : bon, on fait une piscine.

F1 : il faut faire les bonnets .

M : il faut faire les bonnets .

M : la salle de bain on la met là ? .

P : des WC séparés .
M : je ne sais pas, les WC dans l'entrée !
M : là c'est la cuisine. Mince ! J'ai mis la cuisine a la place du salon ! Bon, on va faire le salon .
P : il est grand le salon .
M : c'est bien, on a toujours plein de monde à la maison.
M : elle est belle notre maison ! Il manque un truc à notre maison .
P : un couloir .
F1 : la télé ! La télé ! .
M : oh ! Le couloir ! .
P : ca fait une séparation, comme ça .
M : fait des arbres toi .
F1 : moi je n'ai pas fait ! .
M : si, tu as fait le couloir ! .
M : bon, voilà, elle est finie la maison. Comment tu la trouves ? .



Dessin DA 6

N° 6

I. Présentation de la famille DA 6

Père (P) : commerçant, 33 ans.

Mère (M) : vendeuse, 31 ans.

Enfants : un garçon de 8 ans $\frac{1}{2}$ (Emile) et une fille de 2 ans (Juliette).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : pendant l'entretien, c'est la maman qui parle, elle est plutôt directrice alors que le père reste effacé et à l'écart de la conversation. Les deux enfants présentent de l'eczéma : Emile à l'âge d'un mois sur peau sèche avec allergie au lait, et Juliette dès l'âge de 2 mois sans allergie, donc pour eux moins grave. Les manifestations étaient importantes, avec des démangeaisons plus importantes avec la chaleur. Les parents avaient trouvé une technique, c'est-à-dire qu'ils leurs mettaient un gant de toilette d'eau tiède pour les calmer. Ils ne faisaient pas leurs nuits du fait des démangeaisons, et c'était donc très difficile. Pour la maman, « c'était les nerfs qui tenaient ». Ensuite, la maman confie qu'elle a fait une dépression face à ces difficultés, surtout pour Juliette, et qu'elle a beaucoup culpabilisé de les voir souffrir tous les deux. Elle avait peur de les toucher, donc ils évitaient de le faire. L'été, elle leur mettait donc de longues manches pour ne pas les toucher. Ils étaient plus tranquilles. En ce qui concerne leurs développements moteurs, ils ont marché tous les deux vers 12 mois et ont été propres à deux ans et demi. Dans la famille, les deux sœurs de la mère font de l'asthme, et le père lui-même souffre de psoriasis. Ils n'évoquent pas d'événements marquants autour de la naissance.

II. Dessin familial de la maison de rêve

M : prend le stylo

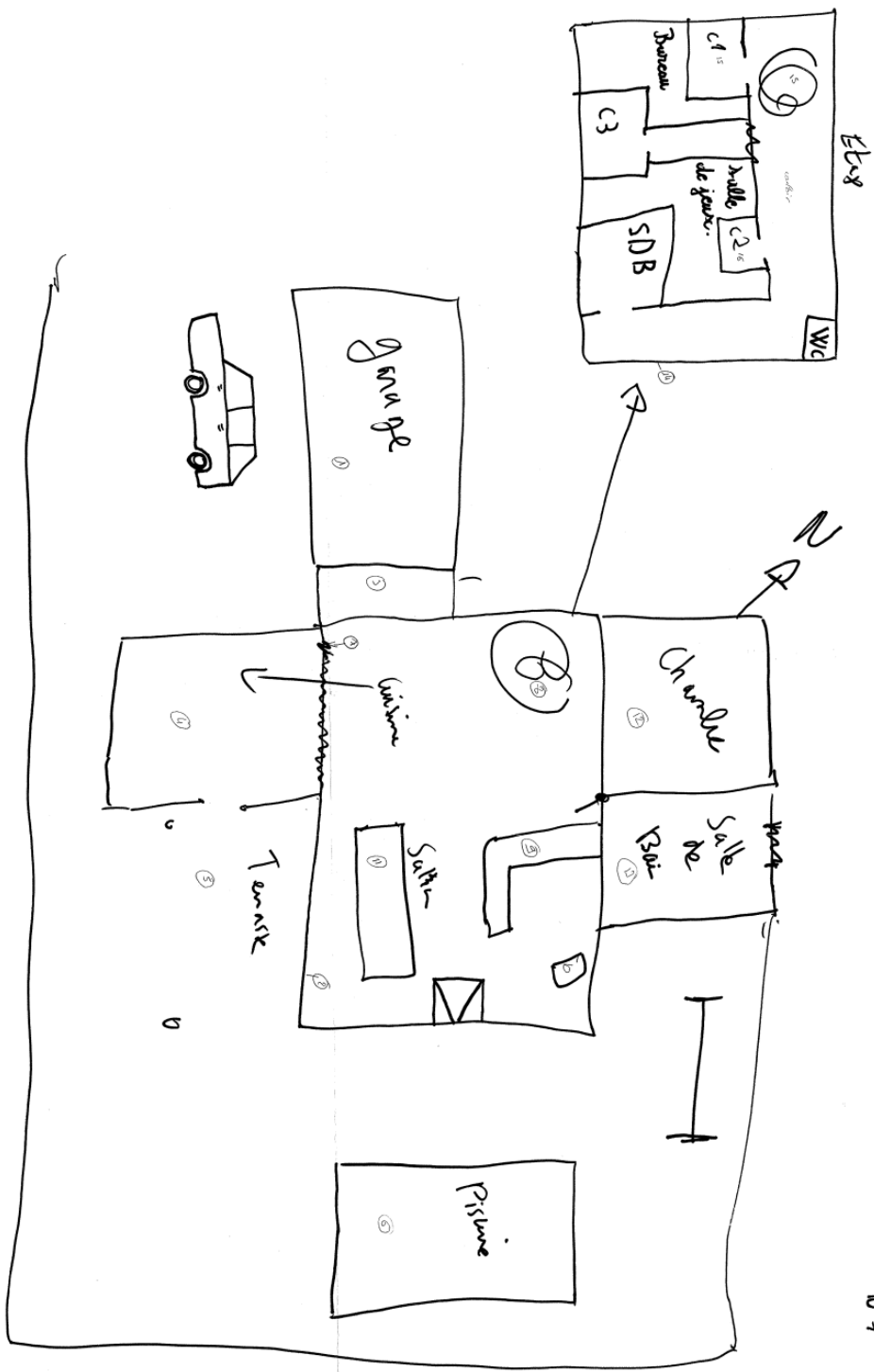
P : tu sais, moi je ne suis pas bon dessinateur.

M : bon, tout simplement on va essayer de faire ce qu'on est en train de faire, puisque nous, nous avons fait une maison comme on pense qu'elle serait idéale. Vous voulez l'intérieur ?

M : il n'y a pas beaucoup de place. La cour, et voilà, pas loin la rivière.

M : donc voilà, ici c'est notre pièce principale car on vit énormément en famille. Pour nous c'est très important, on aime recevoir. Vraiment une grande pièce, vraiment pour nous, avec énormément de place pour bouger et le reste de la maison comme une maison habituelle où chacun aura sa dépendance.

M : c'est ce que vous vouliez ?



Dessin DA 7

Not

I. Présentation de la famille DA 7

Père (P) : Vendeur

Mère (M) : Employée dans une entreprise

Enfants : une fille aînée de 12 ans (F) et un garçon de 9 ans (E2).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique: C'est leur garçon qui présente de l'eczéma depuis l'âge de 6 mois suite à une varicelle assez importante. La mère nous dit qu'il y avait au moins cent boutons sur le visage. L'eczéma est apparu suite au dessèchement important de la peau. Il a dû être hospitalisé pour effectuer un bilan et par la suite avoir un traitement adapté. Il a alors changé de lait. La mère nous précise que la grossesse et l'accouchement ce sont bien passés et qu'elle a allaité pendant son congé maternité. Pendant cette période d'eczéma, les parents semblent avoir tout maîtrisé. Aucune émotion ne transparaît, le discours est froid. Ils parlent tout de même des nuits difficiles. Aujourd'hui, ce garçon garde un sommeil agité. L'eczéma est encore présent sur les bras et les jambes. En fait, il s'était stabilisé jusqu'à maintenant, avec des poussées le printemps et leur disparition l'hiver. Alors que cette année, ils assistent à une recrudescence des poussées. Dans la famille la mère a fait des bronchites asthmatiformes et le père a la peau sèche. Un neveu fait également de l'asthme.

II. Dessin de la maison de rêve

Leur fille aînée n'est pas présente à l'expérience.

M : a ton avis E2, qu'est-ce qu'on fait ?

E2 : je ne sais pas moi.

P : tu la veux un peu carrée, rectangle ?

P : véranda, jacuzzi ?

M : c'est sûr ça !

E2 : non, même pas.

P : un peu comme la nôtre, mais avec quoi dedans ?

M : qu'est-ce qui serait mieux par rapport à la nôtre ?

E2 : un peu comme celle de Corentin.

P : bon, d'accord, et bien dessine, vas-y.

E2 : oh !

P : je t'aiderai. Tu veux que je fasse celle de Corentin ?

E2 : ouais.

P : je peux ? Faire ?

M : peut-être avec un patio intérieur quand même ?

P : attends, on va améliorer.

M : une maison du sud, pas pour le temps d'aujourd'hui.

P : d'accord. La maison de Corentin est comme ça.

E2 : oui.

P : là, il y a le garage, là il y a la maison.

E2 : au milieu il y a le trage.

P : oui, il y a le trage au milieu. D'accord ? Bon, qu'est-ce qu'on rajoute ? Tu veux rajouter quelque chose ?

E2 : euh...

P : des vérandas, des ... ?

M : moi, je mettrais une chambre au rez-de-chaussée.

P : là, il y a les garages, il y a la porte, le machin et comment on fait ? Parce que chez eux, c'est comme ça, c'est en rond.

M : ah ! Moi je ne veux pas de marches au milieu ! On fait une petite cuisine ici, on fait une cuisine.

E2 : pas comme chez Corentin donc.

M : oui, mais bon tu sais... moi je ferais quelque chose qui revienne comme ça, pour que cela fasse une petite cour sympathique, tu vois.

P : fais ! Une petite cour sympathique !

E2 : qu'est-ce que tu fais, une porte.

E2 : et puis là, et bien tu fais une terrasse.

M : voilà, après ici une terrasse. On dit que le sud est où ?

P : là.

M : non, il n'est pas en haut le sud, c'est le nord qui est en haut. Voilà, nord, sud, est, ouest. On va mettre le nord là, comme ça on aura la meilleure exposition possible. Ensuite, qu'est-ce qu'on fait, une petite piscine ? Ca serait bien ?

E2 : ouais ! En s'exclamant.

P : oui.

M : et bien oui, ça serait bien ! On la fait où ? Ici, de ce côté ? On la fait enterrée ? Hein ?

P : et bien oui !

M : comme ça on peut la couvrir des fois. Une piscine carrée ? Ronde ? Comment ?

E2 : carrée.

M : carrée ? Ou ovale ?

E2 : un rectangle.

M : une piscine, c'est pas bon pour l'eczéma, la piscine.

M : voilà. Après un salon ici. Je mettrais une cuisine là.

M : là il y a un escalier.

M : je ne sais pas, un petit salon avec un canapé qui fait comme ça.

P : enlève-le, ça me choque, le 1 à salon.

M : après on va mettre un petit canapé comme ça pour faire la sieste. Une télévision. Après, là, ça peut-être la salle à manger avec la table, non ? Ca ne vous plaît pas ?

P : si, si.

E2 : si.

M : ici on va faire une chambre, parce que moi, j'aimerais bien aller me coucher sans monter les escaliers.

P : avec une salle de bain.

M : ah, oui. Ben, une salle de bain ici.

E2 : a côté de la chambre.

P : avec une entrée par là.

M : il n'y a pas beaucoup de proportions. On dit que la porte est comme ça. Une salle de bain avec une fenêtre sur l'extérieur.

P : comme chez nous.

M : je n'aime pas les salles de bain bornées. Qu'est-ce qu'on pourrait mettre encore ?

P : les chambres à l'étage.

M : oui, les chambres à ... oui, mais on ne peut pas faire d'étage aussi.

P : ben, non.

M : toi, tu veux faire l'étage avec la chambre E2 ?

E2 : mais comment on va faire l'étage ?

M : on va dire que c'est à côté, là, au-dessus.

M : donc ici il y a l'escalier qui arrive en haut.

E2 : oui.

M : après, tu fais une salle de bain pour vous, avec une chambre.

E2 : une salle de bain ?

M : oui, tu te débrouilles.

P : ce que tu as envie, là-haut.

E2 : là, l'escalier. Bon, elle est un peu petite mais tant pis !

P : oh, ça ne fait rien.

E2 : là, il y a la salle de bain, là, une chambre.

P : elles sont où les chambres ? Ca c'est un couloir ?

E2 : oui. C'est un couloir avec une porte, là.

M : écris chambre 1 ... etc., chambre C. Ou je ne sais pas quoi.

P : écris chambre 1 ou ce que tu veux. Ou bureau ou je ne sais pas quoi, comme tu veux.

E2 : il n'y a pas besoin de marquer, si ?

P : marque C1, C2 ou comme tu veux.

E2 : euh...

M : notre chambre, c'est laquelle ?

E2 : celle-là on va dire que c'est celle de F.

P : C2.

M : oui, C2.

P : et nous, on habite où ?

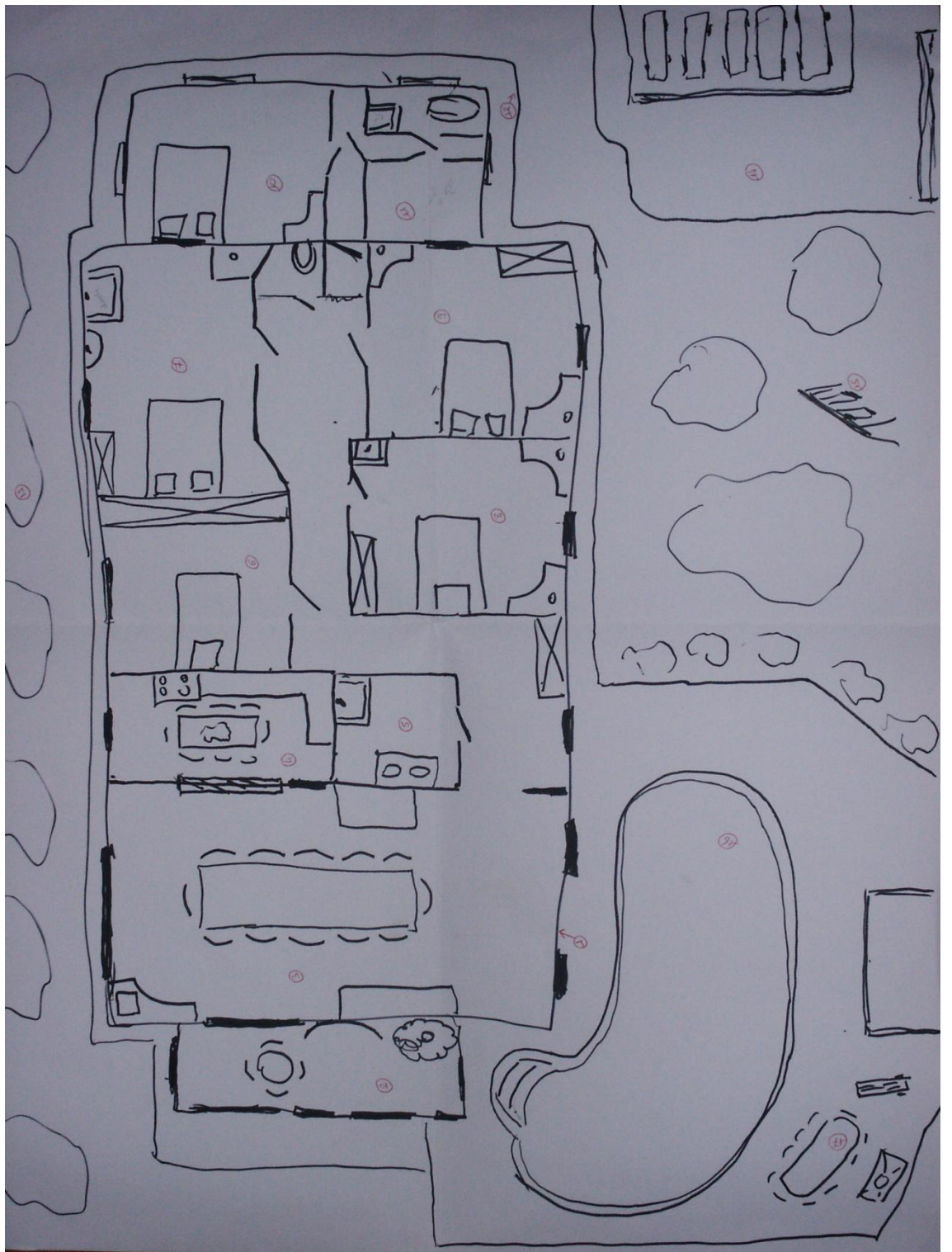
M : non, c'est la chambre d'amis parce qu'on est en bas, nous. Où tu mettrais la chambre ?

E2 : où je mettrais votre chambre... il n'y a plus de place.

M : mais la salle de bain, c'est quoi au milieu ?

P : tu peux faire le couloir là si tu veux ou comme tu veux... c'est un peu tordu mais...

M : ce n'est pas une grosse chambre.
E2 : là, la porte.
M : donc là c'est quoi.
E2 : là, c'est la salle de bain, là c'est votre chambre.
M : met salle de bain.
P : met salle de bain.
M : voilà. Pas de WC.
E2 : non, il y en a en bas.
P : il y en faut en haut. Il y a la place, là, pour faire un WC.
E2 : ou là, dans le coin.
P : c'est toi qui décide.
M : c'est toi qui voit.
P : donc, ça, c'est notre chambre.
E2 : c'est votre chambre.
P : met C3, allez.
M : l'espace au milieu c'est quoi? Des couloirs ?
E2 : euh, je ne sais pas. C'est rien.
M : non, mais c'est rien, tu ne perds pas de place pour rien !
P : et puis dehors, tu vois autre chose ?
M : tu veux quoi ?
P : où est-ce que tu mets le jardin ?
M : tu le mets où le jardin ? Fait le contour du jardin.
E2 : euh, je fais quoi ?
P : je sais où mettre le jardin.
M : quoi, un jardin potager ?
E2 : vers la piscine !
P : oui, où ?
E2 : dans le même sens que la piscine, comme ça.
M : tu mets quoi, des arbres ?
P : j'aurais mis le jardin comme ça, là. Bon, imaginons le terrain là, d'accord ?
E2 : ouais.
P : là, c'est aménagé là avec de la pelouse, terrasse, un potager et là ça dépend si on a des sous ou pas, si on achète ou pas. Si ça ne va pas plus loin, ça dépend des fonds. Des sous en trop.
M : tu ne mets pas une salle de jeux ?
P : tiens, il y a de la place en haut.
M : met salle de jeux, avec un ordinateur, non ?
E2 : euh, je vais mettre bureau ici.
E2 : et salle de jeux là.
P : voilà.
M : ben, oui.
P : bien. Voilà, on aura bouché les espaces. Ok. C'est déjà pas mal ! De quoi vivre dans de bonnes conditions !
M : met de quoi étendre le linge dehors.
P : ah ! Pouf ! A côté de la salle de bain où il y a la machine à laver!
M : ben, oui !
P : qu'est-ce qu'on s'en fou de ton étendeur à linge.
M : voilà.
P : tu veux combien de fils ?
M : trois fils, ça me suffit.
P : des vélos ? Les vélos, les vélos au garage !
M : tu ne vois pas autre chose ?
E2 : une voiture.
P : au garage. Ou alors, fais la voiture toi.
E2 : je ne sais pas dessiner.
P : mais si, tu en dessines tout le temps.
E2 : des fois je les fais bien, des fois je les fais mal. Et voilà.
P : c'est déjà pas mal, elle traîne par terre mais... très bien.
E2 : voilà.
M : voilà.
P : il y a des choses à redire mais...



Dessin DA 8

I. Présentation de la famille DA 8

Père (P) : employé dans une entreprise, 42 ans.

Mère (M) : mère au foyer, 43 ans.

Enfants : deux garçons de 14 (G1) et 7 mois ainsi qu'une fille de 10,5 ans (E2).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est leur fille E2 qui est en classe de 6^{ième} et qui passe en classe de 5^{ième}. Ses résultats sont moyens. C'est une petite fille timide et réservée. Son frère souffre d'asthme. Elle a aussi un petit frère de sept mois qui souffre également d'eczéma sur le visage. L'eczéma de E2 s'est déclaré juste après la naissance et persiste encore aujourd'hui par poussées, et surtout derrière les oreilles. Auparavant, il se manifestait aussi derrière les jambes et au pli de l'aîne. Il y a très peu d'éléments sur le vécu de la famille. En ce qui concerne le développement psychomoteur, elle a marché à 13 mois, a été propre à 2 ans et a commencé parler tardivement vers 2 ans et demi.

II. Dessin de la maison de rêve

G1 : je fais un carré déjà ?

P : on fait des ouvertures.

M : deux salles de bain et deux toilettes.

G1 : l'entrée.

E2 : une piscine autour

M : dedans, dedans laure ! Tu aurais dû laisser faire le papa.

P : on fait le séjours, une salle, non ?

M : oui, si tu veux et grande !

E2 : c'est quoi ça ?

P : c'est des fenêtres.

P : après qu'est-ce qu'on met dans la salle ?

M : les chambres.

E2 : à l'étage.

M : oui, mais si on refaisait.

P : là, on fait la cuisine américaine. Il faut un petit passage car on a tout fermé.

M : fait un système pour aller dans les pièces. Pour aller dans les chambres.

P : on fait une salle de bain à côté.

M : une salle de bain, des WC en bas, oui.

E2 : des étages pour aller dans ma chambre.

M : ce n'est pas toi qui les grimpes !

P : une baignoire.

M : une douche.

E2 : dans l'autre une baignoire.

P : il y a de la place dans la salle de bain !

M : tant mieux.

P : avec un petit lavabo, pourquoi pas.

E2 : fait une salle de jeux !

G1 : fait la porte de la cuisine.

E2 : c'est les portes qui sont de travers.

E2 : fait une chambre. Fait une chambre.

P : il faut combien de chambres ?

M : au moins cinq avec la chambre d'amis.

P : je n'ai plus de place.

M : fait un rajout à droite.

E2 : il manque les toilettes.

P : on va les mettre au bout.

M : une douche aussi dans la chambre à lorraine.

G1 : oh !

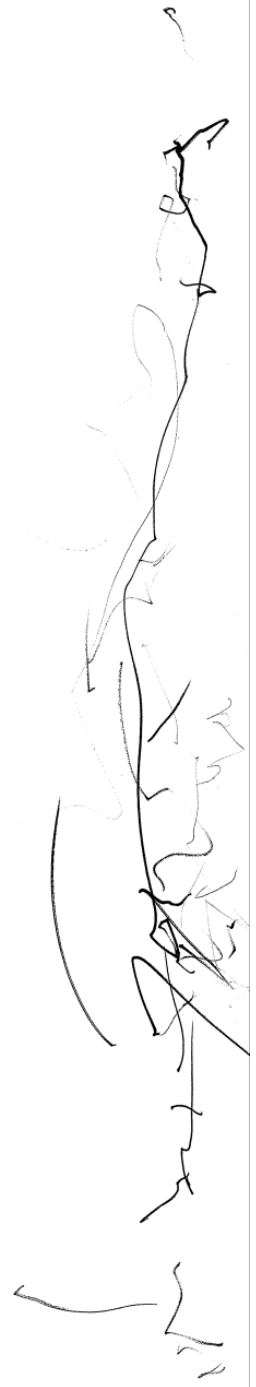
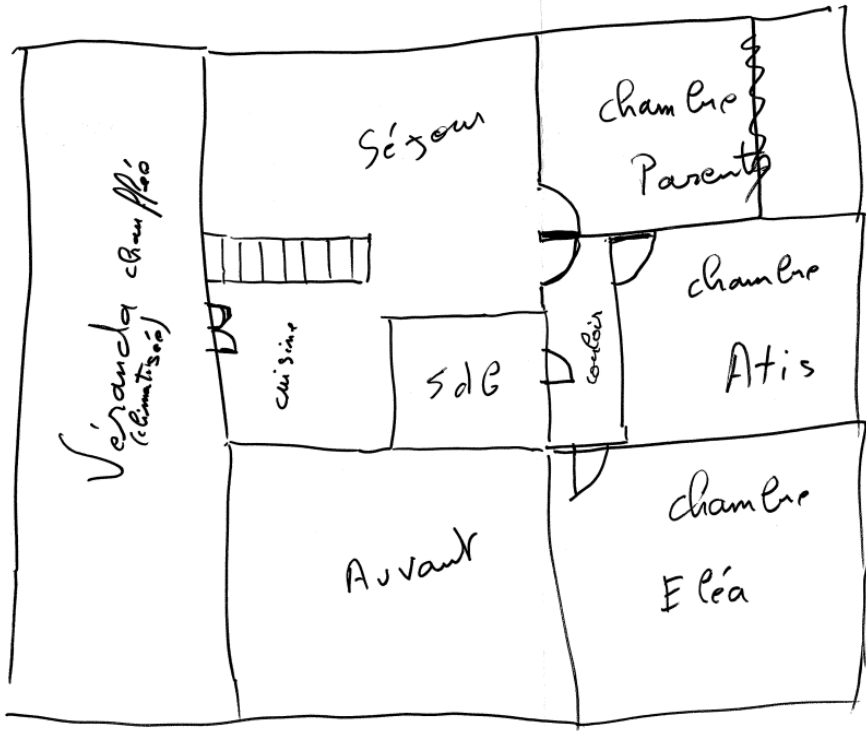
M : c'est normal qu'elle ait sa douche, elle est la seule fille. Les placards, après.

M : tu en as mis un dans la salle à manger ?

G1 : la salle à manger est grande !

M : pour mettre une grande table.

E2 : fait une salle de jeux !
P : il n'y a plus de place.
M : rajoute.
E2 : rajoute.
M : qu'est-ce qu'il fait papa ?
E2 : il fait sa propre maison.
M : idéale.
E2 : une machine à laver.
P : il faudrait un deuxième étage.
E2 : pour faire une salle de jeux.
P : sinon ça fera une chambre sans fenêtres. Qu'est-ce qu'il faut ?
E2 : une salle de jeux.
G1 : une chambre d'amis.
P : et ?
E2 : une salle de jeux.
M : il manque une salle de bain et une douche.
E2 : une piscine.
M : il faut faire l'extérieur.
E2 : un toboggan.
M : pouf !
G1 : c'est quoi ce truc ?
M : il dessine la maison qu'on n'aura jamais.
E2 : un chalet en bois.
G1 : un chalet c'est en bois généralement.
E2 : c'est quoi ?
G1 : la terrasse.
P : là, des grands arbres.
M : le terrain de foot.
P : là, l'accès à la propriété.
E2 : le garage est où ?
P : pas besoin, on fait des abris extérieurs. Là une voiture.
E2 : on aura combien de voitures ?
P : je ne sais pas...
E2 : quatre.
P : quand vous aurez les vôtres.
E2 : cinq. Fait un grand portail.
P : le chemin en graviers.
E2 : une balançoire.
P : là, encore des arbres.
P : si vous voyez quelque chose d'autre.
M : il y a un hall pour les chaussures ?
P : elle fait 250 mètres carré.
M : un barbecue, non ?
E2 : le salon de jardin.
E2 : dans ma chambre, la télévision !
P : non.



Dessin DA 9

I. Présentation de la famille DA 9

Père (P) : médecin généraliste, 32 ans.

Mère (M) : infirmière, 28 ans.

Enfants : un garçon de 2,5 ans (il se prénomme Titi).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : ils ont été très accueillants et ravis de participer à notre recherche. L'eczéma a débuté à l'âge de 3 mois sur le torse avec des pustules, puis il s'est étendu sur le visage. Il commença par se gratter dans le bain. Malgré les crèmes corticoïdes que leur dermatologue avait prescrit, l'eczéma s'est aggravé : il en avait partout sur le corps si bien qu'ils ont dû l'emmener aux urgences quelques mois plus tard. La mère nous dit que c'était « invivable », les habits collaient à la peau, les bains ne faisaient qu'aggraver l'eczéma et il avait de nombreux reflux gastriques. Les tests allergiques révèlent une allergie au lait. Suite à un régime alimentaire au lait de soja, l'eczéma s'est atténué mais il restait latent. La mère nous dit encore que c'était « infernal » car il pleurait beaucoup. Selon les parents il souffrait et c'était difficile à le supporter. Il avait encore des atèles pour ne pas qu'il plie les bras. Les lésions se sont atténuées depuis quelques mois mais laissent place à des bronchites asthmatiformes. La mère ajoute enfin que c'est un enfant qu'ils ont attendu pendant 9 ans et qu'ils ne l'attendaient plus lorsque la mère est tombée enceinte. Son père est décédé pendant la grossesse si bien qu'elle ne s'est pas autorisée à faire le deuil. Dans la famille il y a un terrain familial d'allergies et de psoriasis du côté maternel. Il a marché à 12 mois, il commence à faire des phrases et n'est pas encore propre.

II. Dessin de la maison de rêve

P : bon, alors, on va déjà faire une cuisine. Alors là, on y a pas du tout pensé, parce qu'ici, c'est une maison qu'on rénove et qu'on modifie en fonction des possibilités et de nos vies.

M : vas-y commence, je te donnerai des tuyaux !

P : bon, alors, l'entrée !

Rien ne se passe. Silence.

P : la nôtre est belle. Enfin, sauf le côté chambre, celle du titi ! Ils rient

M : et bien dessine la maison, avec l'extérieur, enfin, pas l'extérieur, si ? Parce que nous, on prend en compte l'extérieur, ça fait partie de la maison. Parce que la maison en elle-même, bon...

P : dans la maison idéale, la seule pièce qu'on aurait à changer c'est celle du titi. A la limite, ce qu'il faudrait presque faire c'est faire un peu plus grand là-bas, et faire pour que les pièces soient indépendantes

M : oui

P : je dessine la maison ?

M : vue du dessus ?

P : ben oui !

M : sinon on va voir un architecte parce que moi j'en ai des idées ! Rit . Mais bon, ce n'est pas le but

P : en plus là c'est à froid

M : oui. C'est important que ça soit à froid ?

Moi : oui

M : c'est plus simple pour les gens qui ont l'intention de construire

P : pas spécialement. Nous, ce qu'il faut qu'on se dise, c'est qu'on l'a arrangée à notre goût, mais la seule chose qui ne va pas c'est par rapport au titi.

M : oui

P : on ne l'attendait plus. Maintenant il est là, il perturbe un peu ce qui a été pensé avant. Donc l'idéal c'est de faire en tenant compte du titi.

M : oui

P : donc la maison, hop

Le père prend le crayon et dessine deux traits (à voir)

P : l'entrée. Une chambre

M : parce qu'on l'a attendu quand même pendant neuf ans ! On était persuadé de ne pas pouvoir avoir d'enfant. Quand on n'y pense plus, on en avait ras le bol.

P : là, c'est comme c'est maintenant. Ce qu'il faudrait, c'est qu'au niveau des pièces, faire autrement.

A déjà dessiné deux carrés.

P : là c'est la cuisine, avec la véranda...

M : parce qu'au départ, toutes les pièces étaient cloisonnées, la cage d'escalier, tout était cloisonné

P : là, la chambre du titi, un couloir là, qui désert la pièce là, comme ça.

M : faut mettre le nom des pièces ?

Moi : oui

M : met le nom des pièces pour se repérer un peu

P : attends. On fait comme ici, voilà. C'est pas idéal mais ce n'est pas grave

M : la véranda fait partie de la maison !

P : oui, attends. Ici l'escalier... faudrait mettre aussi les fenêtres ! On va agrandir, non ? Le problème c'est que derrière la maison il y a une bute. Là, c'est notre chambre, on pourrait éventuellement la ragrandir. A la limite, si c'était un peu plus grand.

M : oui

P : là, c'est le couloir. Salle de bain, cuisine. Là, le salon, la salle à manger. Comment on peut appeler ça ? Le séjour ?

Titi commence à écrire en bas de la feuille. Il rit.

M : et bien, oui !

P : haut-vent. Véranda et puis voilà ! Autour des arbres, des plantes et tout et tout ! Sur sous-sol, il ne faut pas oublier, avec un grand garage et éventuellement un atelier pour le papa ! Et puis éventuellement, je ne sais pas, moi, toi, qu'est-ce que ça serait ?

M : non, moi...

P : si, buanderie, tout le bazar comme on a, quoi !

M : oui, ce n'est pas une pièce de rêve ça ?

P : oui, mais avec toutes les facilités qui sont liées à ça ! Il y a la cave, tout ça. Il faut faire les autres étages ? D'un air découragé.

Moi : vous faites comme vous voulez.

P : on ne va pas tout...

Silence.

M : ce qu'on aurait bien mis c'est une mezzanine. Au départ c'est ce qu'on aurait aimé faire, aussi ? Mais bon, trop de travail

Le père ne relève pas la suggestion de la mezzanine. Silence.

P : avec le maximum d'ouverture et de lumière par le dessus. Nous dans l'esprit c'est vivre avec la clarté et vivre au rythme du jour...

M : et de la nuit.

P : et de la nuit. Ce n'est pas tellement être enfermé. L'idéal c'est avoir une véranda dans laquelle on peut vivre toute l'année.

Titi écrit sur la feuille sans se faire voir.

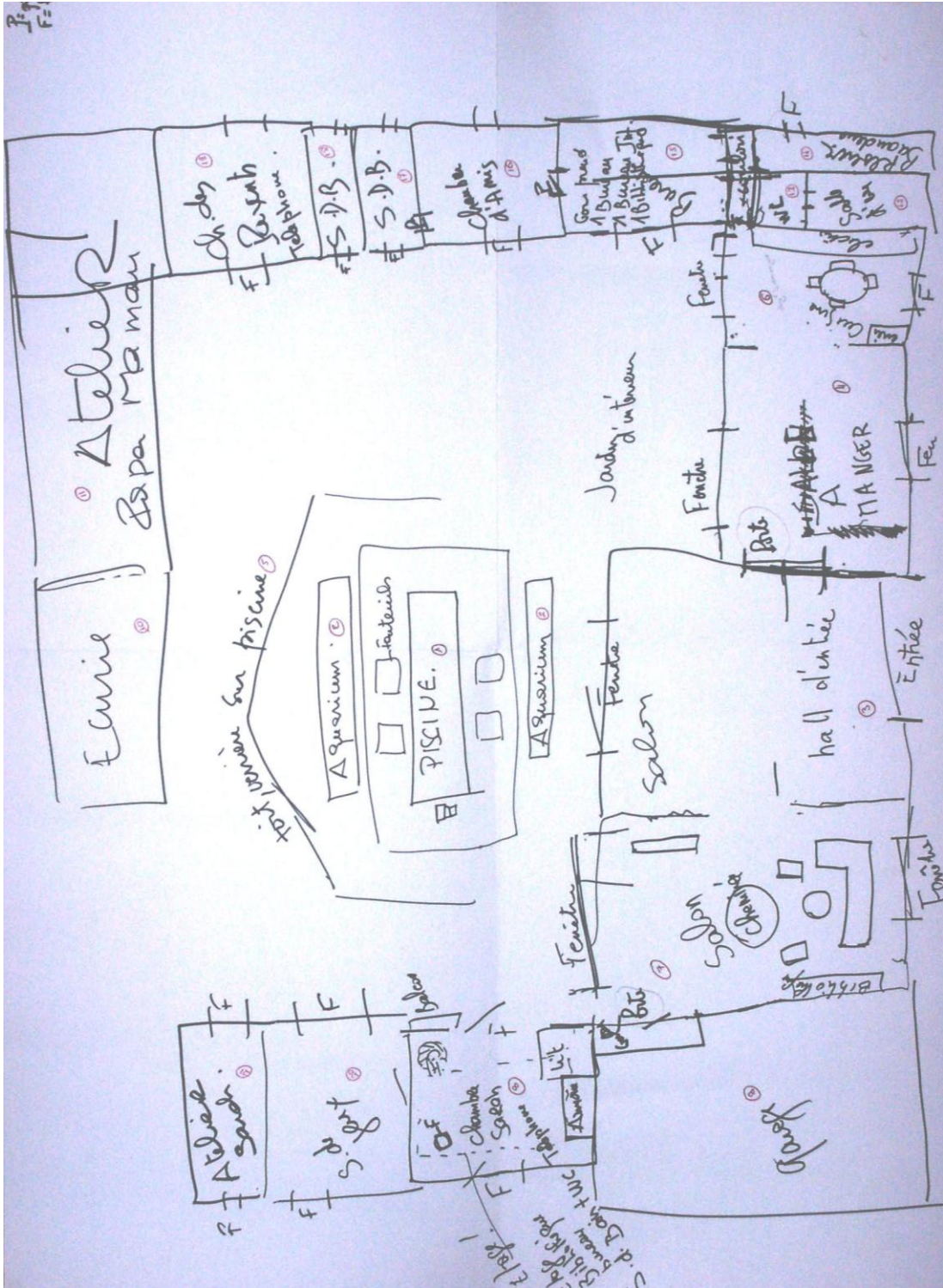
M : c'est ça l'idéal ! Oui ! Met voir des chauffages dessous, dans la véranda ! Mets-en plein ! Ils rient.

M ! Ça serait vraiment...arrête titi !

P : ça suffit ! C'est pas bien

Titi pleure.

M : met, véranda chauffée idéale, et climatisée. C'est tout. Climatisée en été aussi. Parce que ça serait les inconvénients, donc l'idéal ça serait...



Dessin DA 10

I. Présentation de la famille DA 10

Père (P) : fonctionnaire, 40 ans.

Mère (M) : caissière, 36 ans.

Enfants : une fille âgée de 11 ans (E).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : E est en classe de 6^{ième} car elle a sauté une classe. Elle est hospitalisée dans le service médecine car elle se plaint de douleurs abdominales, de fatigue, de douleurs aux membres, ce qui la fait tomber parfois, dit-elle. Ces douleurs sont présentes depuis un mois et c'est sa maman qui a décidé de l'emmener aux urgences. Les examens médicaux se révèlent négatifs et par conséquent, elle peut rentrer chez elle. La maman la décrit comme un bébé très criar, « *c'était l'enfer* » dit-elle, elle hurlait toute la journée et ne dormait pas. Par contre, elle était en avance au niveau psychomoteur. L'eczéma s'est déclaré dès les premières semaines et la maman l'explique par une maternité pas très propre. Au moment de la naissance, madame est déjà séparée du père et vit avec un ami avec qui elle vit encore maintenant. E est décrite aujourd'hui comme très autonome, qui a du mal à obéir, dirigiste dans ses devoirs. Elle doit « *projeter en avant sinon elle est morte* » explique la maman, c'est-à-dire qu'elle doit être toujours occupée, et ses journées doivent être toujours bien planifiées. Elle est très anxieuse. D'ailleurs, elle s'investit énormément dans son travail d'école, elle fait beaucoup de sport, du violon le mercredi ainsi que du solfège, et va commencer l'équitation. La maman souffre de polyarthrite et suit une psychothérapie car elle a du mal à dormir.

II. Dessin de la maison de rêve

M : on va pas être d'accord là.

E : moi, j'aime bien ma maison.

M : avec une piscine, non ?

Père : vas-y dessine, E.

M : on va pas l'envoyer au charbon.

E : on choisit notre maison.

M : moi, je ne la trouve pas idéale.

E : moi, j'aime beaucoup ma maison.

M : c'est dans tes rêves, là.

E : un château.

M : qu'est-ce que tu mettrais ?

E : une piscine en marbre avec un plongeur.

P : rectangulaire, ronde ou carré ?

E : un petit château, une grosse maison.

M : on note piscine. Au milieu ou pas ?

E : oui, je peux dessiner ?

M : oui, mais prend pas toute la place.

E : oui

P : c'est un stade nautique, ça !

M : met piscine au milieu. Des aquariums autour ?

P : ouais...

M : les fauteuils autour, là les aquariums.

P : après ça on a droit à une psychanalyse.

E : moi, je veux un jardin.

P : attends ! Il faut déjà le nombre de pièces.

M : les fenêtres pour aller sur la piscine. Tu veux une chambre ? Avec une baie vitrée

E : pourquoi tu me donnes le crayon ?

P : on habitera jamais ensemble. Bon, on met le salon ?

M : moi, je n'aime pas les escaliers.

E : je veux un château.

M : les châteaux ce ne sont pas des maisons.

E : non, je veux un château.

M : on ne va pas vivre à trois dans un château ! Et le ménage ?

E : il y aura une femme de ménage. Ben, mettez-le votre salon.

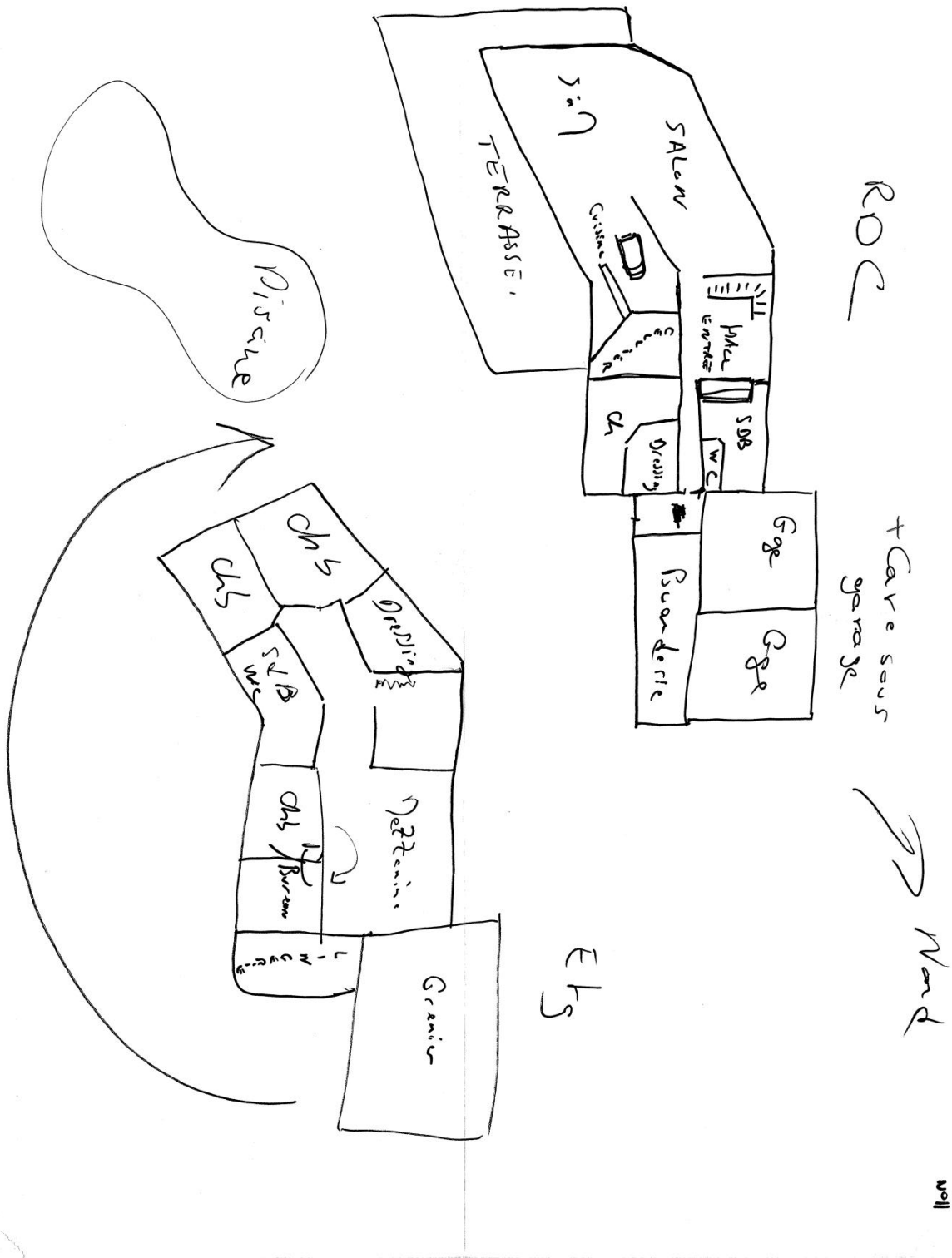
M : non, ce n'est pas comme ça qu'on travaille !

E : mettez-le votre salon.

M : tu le vois le salon ?

E : je veux un salon sans portes. Il donne sur la cuisine, la piscine. Et le hall.
M : on peut définir un hall d'entrée.
M : on le met où ?
P : déjà l'entrée peut-être.
E : en bas.
M : on met l'entrée en bas.
E : avec une grande porte.
M : après un hall d'entrée.
P : oui.
M : après ?
E : de ce côté là on aurait le salon, la cuisine et la piscine.
M : là le salon, grand ou petit ?
E : un grand salon avec des tas de gens, pour recevoir.
M : la cuisine ?
E : à droite du salon.
M : et il n'y a pas de portes ?
E : si, un trou sans porte.
M : je fais un mur.
P : il est grand votre salon !
M : après je n'ai plus de place.
P : vous ne voudriez pas plus grand tout à droite ? A l'intérieur ou à l'extérieur ?
M : à l'extérieur.
P : ah bon.
M : oui, à l'extérieur du salon. Là je mets le jardin avec un toit en verre sur la piscine. Comment on le fait le toit ?
P : la cuisine ?
E : à côté là.
M : on met la cuisine.
E : avec un grand frigo pour enfermer les domestiques.
M : j'ai fermé là.
P : la fin de la maison.
M : la salle à manger plutôt que le salon, non ? Et on ferme le salon là. Là on met le salon ?
E : oui, et la porte du salon donnera sur la piscine.
M : à gauche le salon.
E : une salle de bain avec douche et bain.
M : après le salon ?
P : tu mets une cheminée là ?
M : on met les fenêtres en bas.
M : où la cheminée ?
E : au milieu.
M : et toi ?
P : oui, le milieu. Bon, alors central.
M : ronde, carrée ou rectangulaire ?
P : si on a le choix on va en profiter. Ronde, allez.
M : des fauteuils, des meubles ?
P : des sofas.
M : une bibliothèque.
E : les chambres.
M : de quel côté ?
E : à gauche, avec un balcon.
P : donc de la fenêtre du salon on voit sa chambre.
M : il n'y a pas d'étage ? On met à gauche de la piscine chambre n°1 e. Qu'est-ce que tu veux dedans ?
E : deux étages avec un balcon.
M : hein ?
E : c'est une maison idéale, non ?
M : avec des marches. En pointillés, chambre à étage alors.
M : qu'est-ce que tu y mets dans ta chambre ?
E : un balcon.
M : donc une fenêtre.
E : une bibliothèque au deuxième étage.
M : on met le garage là, tiens.

E : pourquoi pas de l'autre côté ?
M : c'est là. Donc on met la porte- couloir ?
E : oui, et les écuries ?
M : attends.
E : avec une grosse armoire, un bureau...
M : tu mets où ?
E : montre.
M : nous on se met de l'autre côté.
M : on lui met une salle de bain à l'étage.
P : un WC aussi.
M : elle est maigre ta chambre. Elle est maigre ta chambre. On met un fauteuil ici.
P : ne sois pas directive avec sa chambre.
M : l'écurie au-dessus.
M : nous on se met là : une porte, un WC, un couloir.
M : je fais un truc pour moi, là.
P : oui, une maison idéale pour toi.
M : on se fait un bureau ?
P : le travail, le travail, on n'aura plus besoin de travailler.
M : un truc de bouffe, la réserve.
P : a côté de la chambre ?
M : ben, oui c'est trop tard. A côté de la cuisine. Je mets réserve. Je mets le bureau.
P : oui, mets-le là...
M : donc le bureau on le ferme. Il y a un bureau informatique
M : après une porte. Je mets porte.
m : et fenêtre.
M : on sort, on fait la salle de bain ?
P : oui, je sais pas, à côté de notre chambre.
M : on met chambre d'amis.
M : alors, une porte.
M : là, salle bain ?
P : oui, deux salles de bain.
M : là c'est notre chambre : chambre des parents. Quand elle voudra venir la nuit ! Avec une boussole !
M : là, la salle de jeux.
E : je ne viendrai pas dans votre chambre.
P : c'est le but.
P : ensuite on met un atelier.
P : pourquoi tu coupes ?
M : c'est la fin de la maison.
P : non, c'est après le long à droite.
M : on met un téléphone dans la chambre de E et un pour nous. Est-ce que tu voulais une chambre à côté de la nôtre ?
E : non.
M : on peut changer.
E : non.
M : pour tes copains une chambre d'amis ?
E : non.
P : tu veux encore quelque chose d'autre à part faire la tête ?
M : on change si tu veux.
E : non.
M : est-ce que ça te plait comme ça ?
E : c'est très bien comme ça.
M : ce n'est pas comme ça qu'on résonne dans la vie. Ca te convient ? Pourquoi tu m'en veux ?
E : je ne te dirai pas. C'est des histoires de petits. Je suis très bien loin de votre chambre.
M : si tu veux changer on change.



Dessin DA 11

I. Présentation de la famille DA 11

Père (P) : banquier, 27 ans.
Mère (M) : secrétaire, 29 ans.
Enfants : un bébé garçon âgé de 3 mois.

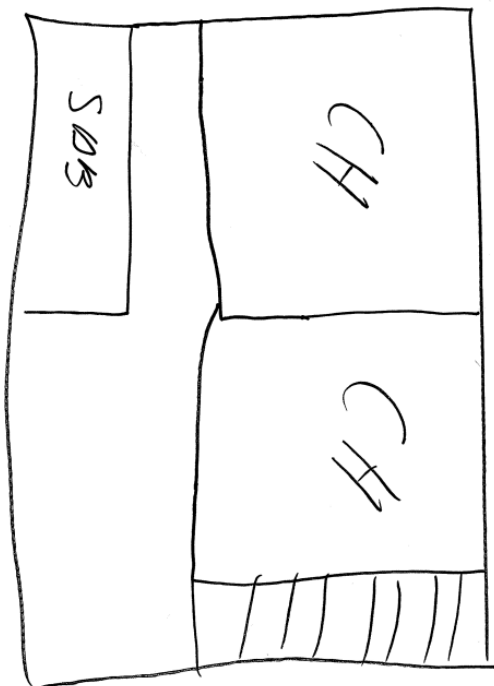
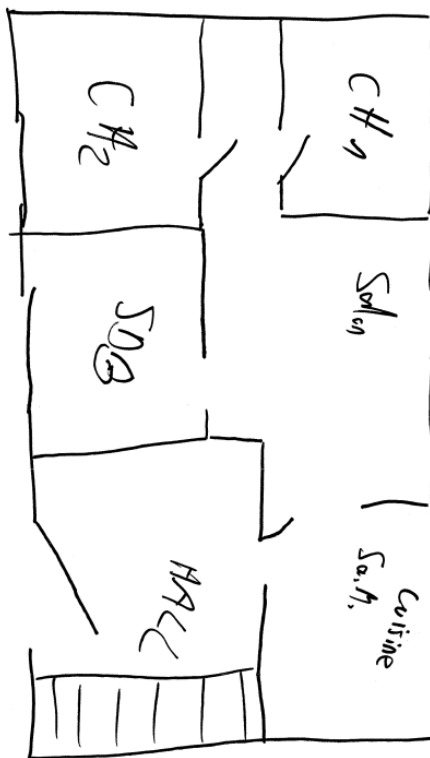
Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : la dermatite s'est manifestée au cours du deuxième mois sur l'ensemble du corps du bébé et s'est aggravé depuis une dizaine de jours. La maman nous dit qu'il se gratte beaucoup mais qu'il fait ses nuits. L'entretien se révèle difficile puisque le père ne dit rien et la mère reste dans le refus d'exprimer les sentiments ou émotions qu'ils peuvent ressentir face au diagnostic de dermatite atopique. En effet, la mère nous parle d'emblée d'une grossesse difficile dû à la toxoplasmose. Pour elle, l'eczéma est « banal » par rapport aux risques de cette maladie sur le développement du bébé. L'accouchement a dû être provoqué une semaine après le terme et a dû être fait par césarienne. Ces événements traumatiques qui paraissent encore présents nous ne pouvons pas aller plus loin dans l'entretien ou aborder ce qu'ils peuvent ressentir au sujet de l'eczéma de leur bébé. Quant au reste de la famille, des neveux et nièces du côté maternel ont déjà souffert de dermatite atopique. La maman banalise la situation en nous disant qu'elle connaît maintenant ce qu'est l'eczéma. De plus, sa sœur manifeste le rhume des foins.

II. Dessin de la maison de rêve

M : alors, il peut dessiner, et moi je lui dit ?
Moi : comme vous voulez.
M : sous forme de plan ?
Moi : oui, vue du dessus.
M : d'accord, vas-y parce que moi...tu feras mieux que moi.
P : alors, on peut faire deux niveaux ?
Moi : vous faites comme vous voulez.
M : tu peux faire le rez-de-chaussée et à côté le dessus.
P : la maison de nos rêves, comment on la fait ?
M : tu la fait comme on la fait, comme ça on se trompe pas trop.
P : oui, mais on était limité en moyens.
M : tu fais déjà un grand carré.
P : oui.
Le père fait un petit carré à gauche. Silence.
M : tu t'es trompé là. Il est un peu petit le garage en comparaison.
P : oui, je sais.
M : fait un double. Puis derrière tu mets la buanderie.
P : oui, c'est ce que je suis en train de faire. Vas-y toi !
Silence. Le père est un peu irrité. Il fait un rectangle.
M : là, tu mets un petit atelier.
P : oui, c'est ce que j'allais faire.
M : après une chambre en bas, une salle de bain. En gros, c'est notre maison, quand même ! Elle rit.
P : on a tout pour l'améliorer.
Silence.
P : les proportions ne sont pas respectées.
M : c'est une maison ossature bois donc un peu particulière.
Silence.
P : c'est dur sans... pour faire l'intérieur.
M : tu fais en gros, mets salle de bain. Tu mets les noms et les pièces.
P : oui, mais j'aimerais que ça ressemble à quelque chose.
M : ben oui, je sais.
Silence.
M : c'est donc l'entrée et les escaliers, là ? Elle rit.
P : oui, tu vois c'est pas toi qui décide !
M : oui, il vaut mieux que ça soit toi. Elle rit.
P : tu m'étonnes, j'ai du mal ! C'est notre centrale, là. Ensuite, l'étage, l'étage.
M : tu mettre terrasse aussi.
P : la terrasse.
M : terrasse et puis tu mets piscine aussi. C'est la maison idéale, quoi ! Elle rit.
P : elle viendra la piscine ! C'est une question de temps.
M : oui, mais ce n'est pas la maison qu'on a, c'est la maison de nos rêves.

P : il y a déjà beaucoup quand même. On fait un haricot ?
M : voilà la piscine.
Le père écrit rez-de-chaussée.
P : l'étage, on reste sur le même principe.
Silence. Le père fait les pièces de l'étage.
P : salle de bain, WC.
M : ils ne vont peut-être pas savoir mz.
P : ici, donc, chambre et bureau.
P : chambre et bureau.
M : comme c'est une maison idéale, mets une chambre et un bureau et à l'étage tu peux mettre une lingerie en plus.
P : oui, c'est bien, il faut me le dire ! D'un ton sec.
M : tu peux mettre le grenier derrière, la lingerie, tant pis, et le bureau.
P : on va donc mettre chambre/bureau.
M : c'est pas grave, tu n'es pas architecte.
P : on va reconstruire !
M : cela fait quatre mois !
P : oui, mais j'aurais une règle...dans l'idée générale c'est ce qu'on veut, il y a des petits points où on ferait plus comme ça.
M : on ne peut pas avoir quelque chose de parfait.
Moi : cela ressemble à votre maison ?
P : cela reflète l'idée générale.
M : il y a quelques petites choses en plus mais c'est ça. Pour nous, c'est ce qu'on voulait.
P : on a le nord qui est là, le sud là, on a le soleil toute la journée.
M : garage décalé.
M : avec de grandes baies vitrées.
P : des baies vitrées ici, ici. (ils ne les font pas). Après, la maison de nos rêves dans l'absolu...la maison de nos rêves.
M : un jardin tout autour là...voilà.
P : après, c'est l'environnement...c'est...là on a fait une maison dans le style de la région, quand même. On est dans une région, on a fait une maison des rêves dans l'architecture de la région. Moi, j'aime bien ce qui se fait en béton, en très moderne. Des pièces hautes, des poteaux au milieu, tous blancs, j'adore ce style là mais chaque style est dans une région. On est en plus dans un style bardage bois gris, nouvelle Angleterre.
Moi : ossature bois au milieu ?
M : non, nous c'est à l'extérieur, c'est des grandes planches en bois gris clair.

10/12



Dessin DA 12

I. Présentation de la famille DA 12

Père (P) : chargé de clientèle dans une entreprise de location de véhicule, 27 ans.

Mère (M) : sans emploi, 26 ans.

Enfants : un garçon âgé de 4 mois.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : nous avons eu beaucoup de mal à mener l'entretien et à détendre l'atmosphère surtout pour le père, très méfiant. C'est donc la mère qui donne les informations suivantes : l'eczéma est apparu dès l'âge d'un mois sur une peau très sèche, de façon importante sur tout le corps. Ils ont donc appliqué de la cortisone et des crèmes sur le corps, et pour ce qui est de l'alimentation, ils lui donnent un lait spécial. La mère nous dit que la grossesse s'est bien passée. Au cours de ces poussées d'eczéma, leur bébé se grattait beaucoup, si bien qu'il ne faisait pas ses nuits et pleurait toute la journée. La cortisone a apaisé le grattage mais laisse place actuellement à des vomissements. Elle nous dit également que leur bébé a eu les coliques des premiers mois. L'entretien ne va pas plus loin, aucune émotion ne peut être abordée. Dans la famille, le frère de la mère fait de grosses poussées et leur petite cousine de huit mois côté maternel également.

II. Dessin de la maison de rêve

M : un premier plan rez-de-chaussée et un deuxième pour l'étage ?

P : il faut faire qu'un seul dessin ?

Moi : vous faites comme vous voulez.

M : bon, vas-y, tu mets l'entrée.

P : tu veux y aller ?

M : non, vas-y toi.

Le père dessine l'enceinte avec les trous. Silence.

P : je fais l'entrée déjà.

Le père fait et rebouche les trous. Ensuite il dessine la chambre 1, la chambre 2...

Quant à la mère, elle parle à son bébé.

P : voilà.

M : c'est un sacré hall, dis donc ! Elle rit.

P : je n'ai fait qu'un étage.

M : on n'a pas de cuisine, mets là à côté du hall ! On n'a pas de cuisine !

P : j'avais prévu une cuisine quelque part ici.

M : mets-la là, il est trop grand le hall.

P : une cuisine américaine. Alors, le hall, ce que je voulais faire...

M : c'est un escalier.

P : qui monte au deuxième et là, on a cuisine, salle à manger.

Le père fait l'étage. (un carré).

P : donc, montée d'escalier en haut.

M : une mezzanine là haut.

P : chut !

M : attends, moi aussi !

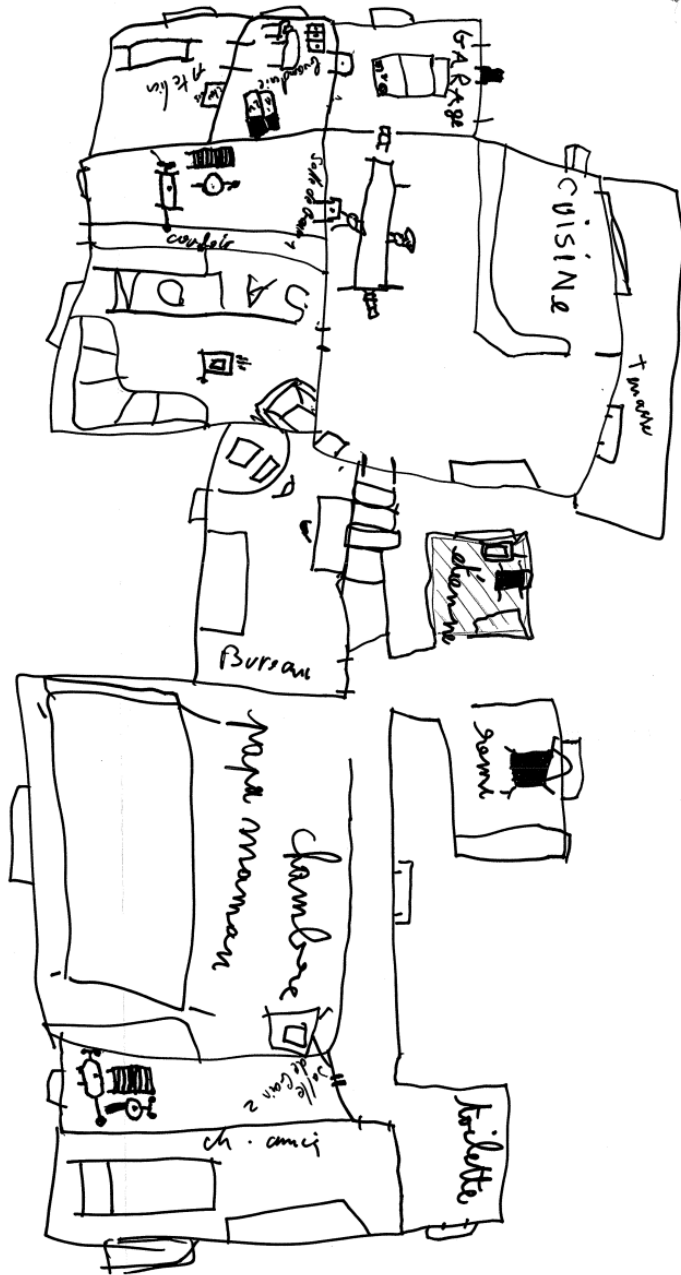
P : c'est moi qui fait.

M : je te dis aussi ce que je veux !

Le père fait les pièces en haut à l'étage. Silence.

P : voilà, deux chambres et une petite salle de bain. Voilà.

M : voilà.



Dessin DA 13

I. Présentation de la famille DA 13

Père (P) : ouvrier, 32 ans.

Mère (M) : infirmière, 33 ans.

Enfants : deux enfants, un garçon âgé de 8 ans (E1) et demi et l'autre âgé de 5 ans (E2).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : leur fils aîné a présenté de l'eczéma et la maman nous raconte comment ils ont vécu cette période. E1. a commencé à avoir la peau sèche dès la naissance. Les parents croyaient que cela était dû à l'accouchement mais à l'âge de trois mois, au sevrage, des lésions importantes se sont manifestées sur l'ensemble de son corps. La mère nous dit qu'il ressemblait à un « grand brûlé ». L'eczéma s'est manifesté juste après l'arrêt de l'allaitement. Malgré une consultation dans le service d'allergologie, ils sont restés dans le flou jusqu'au 4 ans d'E1. Ce dernier en avait partout, les lésions suintaient, il ne dormait pas, en sang en permanence. Le seul traitement efficace était le traitement à base de corticoïdes. Ils faisaient des « crises » d'eczéma à chaque dent accompagnées de rhinopharyngites fréquentes et de diarrhées. A l'âge de 4 ans seulement, les parents ont pris rendez-vous vers un professeur à l'hôpital. Ils ont effectués des tests allergiques mais ce professeur n'avait pas de temps à leur consacrer. Les tests allergiques ont révélés une allergie au blé, aux fruits, aux chiens et au cheval. Le blé est donc à exclure de son alimentation : pas de pain ni de gâteaux. Par la suite, il ne dormait toujours pas mais ne se grattait plus. La mère nous confie sa colère pour ne pas avoir été suffisamment entendue en tant que maman. Elle reproche aux médecins de l'avoir considéré qu'en tant qu'infirmière et non en tant que maman qui avait besoin d'aide. Encore aujourd'hui, E fait de nombreuses otites du conduit auditif externe.

Ensuite, E est né quand E1 avait deux ans. Il a fait une allergie aux antibiotiques très tôt, des otites qui se manifestées par de l'eczéma localisé au niveau du cou et des cuisses. L'administration d'antibiotiques par la suite risquait d'enclencher une dermatite bulleuse, ce qui a fait très peur aux parents. Il y avait donc un régime familial à suivre, et la mère nous décrit E2 comme très attentionné. Quant à E1, la mère nous dit qu'il se prend en charge et qu'il fait très attention. Ce dernier a été révolté quand il s'agissait des goûters. D'ailleurs, à la maternelle, il a beaucoup été exclu du groupe. Par la suite, cela se passait un peu mieux.

La mère nous raconte encore qu'E1 se réveillait 20 fois par nuits à l'âge de deux ans, il ne voulait pas que sa maman dorme. Il pleurait aussi beaucoup et était très agité si bien qu'il était rejeté à la maternelle, selon la mère. C'est un enfant « entier », nous dit la mère et heureusement que leur deuxième n'est pas comme ça. Plus encore, la mère nous raconte que les autres mamans enlevaient leurs enfants dans les bassins et que les enfants ne voulaient pas jouer avec lui. En ce qui concerne le contact, la mère nous décrit un contact désagréable. Cependant, elle donnait beaucoup de massages et il restait beaucoup dans les bras. D'ailleurs, il dormait souvent avec eux dans le lit, et encore aujourd'hui. Pour ce qui concerne l'école, E1 n'écoute pas car cela ne l'intéresse pas et il redouble son CE1. Il refuse d'écrire les majuscules. Son frère est beaucoup plus sage, obéissant et très bon élève.

Pour le reste de la famille, un cousin côté paternel a des problèmes d'asthme et un autre d'eczéma. Un cousin côté maternel souffre d'eczéma et un neveu d'asthme. La mère nous confie qu'elle souffre de migraines et se demande si elle n'est pas allergique aux œufs.

II. Dessin de la maison de rêve

M : vas-y commence.

P : vas-y.

M : E2 !

E1 : je ne sais pas très bien dessiner.

M : mais qu'est-ce que tu dessines, là ?

E1 : je vais voir.

P : un plan E1.

E1 : je sais.

M : un grand plan. Tu ne veux pas faire un grand carré et puis après dessiner les pièces dedans ?

P : tout le monde doit faire un plan, non ?

M : non, on ne dessine pas chacun notre plan, on dessine tous un plan.

E2 : je peux faire un plan ? Qu'est-ce que c'est ?

P : chut !

P : vas-y E1, fais deux traits.

M : fais deux traits.

M : qu'est-ce que tu fais ?

E1 : je fais déjà le couloir. Qu'est-ce qu'il y a ?

M : rien, je regarde ce que tu fais !
E1 : je fais déjà le garage.
M : le garage là, et après, qu'est-ce que tu vas dessiner ?
E2 : moi, je ferais...
P : chut ! On ne te demande pas de faire le plan de E1, tu feras ce que tu voudras après !
M : là, c'est quoi comme pièce ?
E1 : la cuisine !
E2 : tu fais de travers !
E1 : arrête.
P : fou le camp au salon !
M : non, tout le monde est là.
P : tu reviendras dessiner quand on te le dira.
M : non, tu restes là.
M : c'est quoi, la cuisine ? E2, tu viens ?
E1 : oui.
M : tu dessines comme chez nous, alors ?
M : E2 !!
P : laisse. Il viendra faire son plan quand on lui demandera.
M : ce n'est pas chacun son plan, c'est le même plan !! C'est pas vrai !
M : tu vas dessiner les escaliers ?
E1 : oui.
M : tu vas les mettre où les escaliers ?
E1 : là.
M : voilà. Qu'est-ce qu'on fait au dessus des escaliers ?
M : laisse faire plutôt les chambres à E2 ?
E1 : non.
P : E2 a peut-être envie de faire les chambres !
M : donc là, c'est la cuisine, le garage, et là, c'est quoi ?
E1 : le salon.
M : ok, d'accord.
P : on pourrait presque écrire le nom des pièces, non ? Comme ça, on sait ce que c'est.
M : tu veux écrire cuisine et garage ? E2 !
P : écris garage.
M : E2 !
P : « g » comme garçon.
M : là, écris cuisine, là salon. E2, viens voir !
E1 : il joue.
M : E2, ça ne l'intéresse pas.
M : et là, c'est quoi ?
E1 : c'est une chambre. C'est trop petit.
M : qui va dormir dans une petite chambre comme ça ?
E1 : moi...
P : le chien !
E1 : là, votre chambre.
M : là, c'est la chambre des parents ? Viens E2 !
P : tu laisseras faire ton frère.
M : écris chambre. Voilà.
E1 : on fait une petite chambre à E2 quand même !
M : écris ensuite la chambre E1. Qu'est-ce que tu rajoutes après ? Viens voir E2.
C'est toi qui décides de ton plan, je trouve.
P , hé, E2, laisse faire un peu les autres.
M : qu'est-ce que tu as oublié ?
E2 : il a mis mon nom à l'envers !
P : non, il n'a pas mis ton nom à l'envers.
E1 : les toilettes.
M : tu vas les mettre où les toilettes ? En bas il n'y a pas de salle de bain, je mettrais bien une salle de bain.
P : tu peux la mettre, toi, la salle de bain, maman.
M : viens, je dessine la salle de bain.
P : laisse faire maman.
E1 : je veux dessiner le bazar !

M : tiens, E2, tu veux faire la salle de bain ? Viens vite dessiner la salle de bain. Où est-ce qu'on la met cette salle de bain ?

P : desserre-toi E2.

M : on la met où ? Là, par exemple ?

P : desserre-toi de la caméra !

M : il faut ouvrir la porte, peut-être. Voilà.

E1 : je veux faire !

P : chacun son tour.

M : tu dessines la baignoire.

E1 : après c'est toi qui dessine le bazar !

M : d'accord.

E2 : je fais des petits traits là...

P : chut !

M : c'est la douche ou la baignoire ?

E1 : c'est la douche ça.

M : viens voir que je mette « salle de bain ». Qu'est-ce que tu veux dessiner encore ?

M : un lavabo ? Tu le mets où le lavabo ?

E2 : ca, c'est pour se laver les mains.

M : hé, papa, est-ce qu'on met une salle de bain en haut ?

P : ben, tu fais ce que tu veux avec ton plan, moi je fais ce que je veux avec le mien.

M : rrr !

P : on fait chacun sa partie de plan, non ?

M : on le fait ensemble !

P : ah !

M : E1, viens voir là s'il te plaît !

E2 : je peux faire les petits enfants ?

M : où est-ce qu'on met la salle de bain en haut ?

M : j'aimerais bien une salle de bain en haut.

M : attends, on décide tous ensemble.

P : oh, oui, desserre-toi de la caméra, E1.

P : non, reste-là.

M : reste-là, on le fait ensemble !

E1 : après, je pourrai dessiner ?

M : ensemble ! Ensemble ! D'accord ?

M : je finis la salle de bain et après tu dessines ce que tu veux.

P : attends !

M : qu'est-ce que tu mets dans la salle de bain, une douche ? On fait ensemble.

E1 : une baignoire.

P : des baignoires partout !

M : une baignoire en bas et une baignoire au-dessus.

E2 : qu'est-ce que c'est ?

E1 : la baignoire. Je fais le bouchon.

P : il n'y a rien à l'extérieur de cette maison ? Tout dedans, dehors tu n'as rien ? Pas de chemin, pas de terrain, pas d'entrée ?

E2 : un radiateur.

M : tu dessines le radiateur. C'est une bonne idée, e2 de mettre le radiateur dans la salle de bain.

E2 : après, c'est à moi !

M : c'est un peu chez nous en fin de compte

E1 : ah ! Un lavabo !

M : oui, aussi un lavabo au-dessus.

E1 : ca, c'est le petit bouchon. Maman, tu sais, ça c'est chaud et ça c'est froid.

M : moi, je trouve qu'il n'y a pas de buanderie, pas de cave, pas d'atelier dans cette maison.

E1 : on la met où la buanderie ?

M : attends, derrière la cuisine.

E2 : en haut.

M : une buanderie en haut ?

E1 : ici !

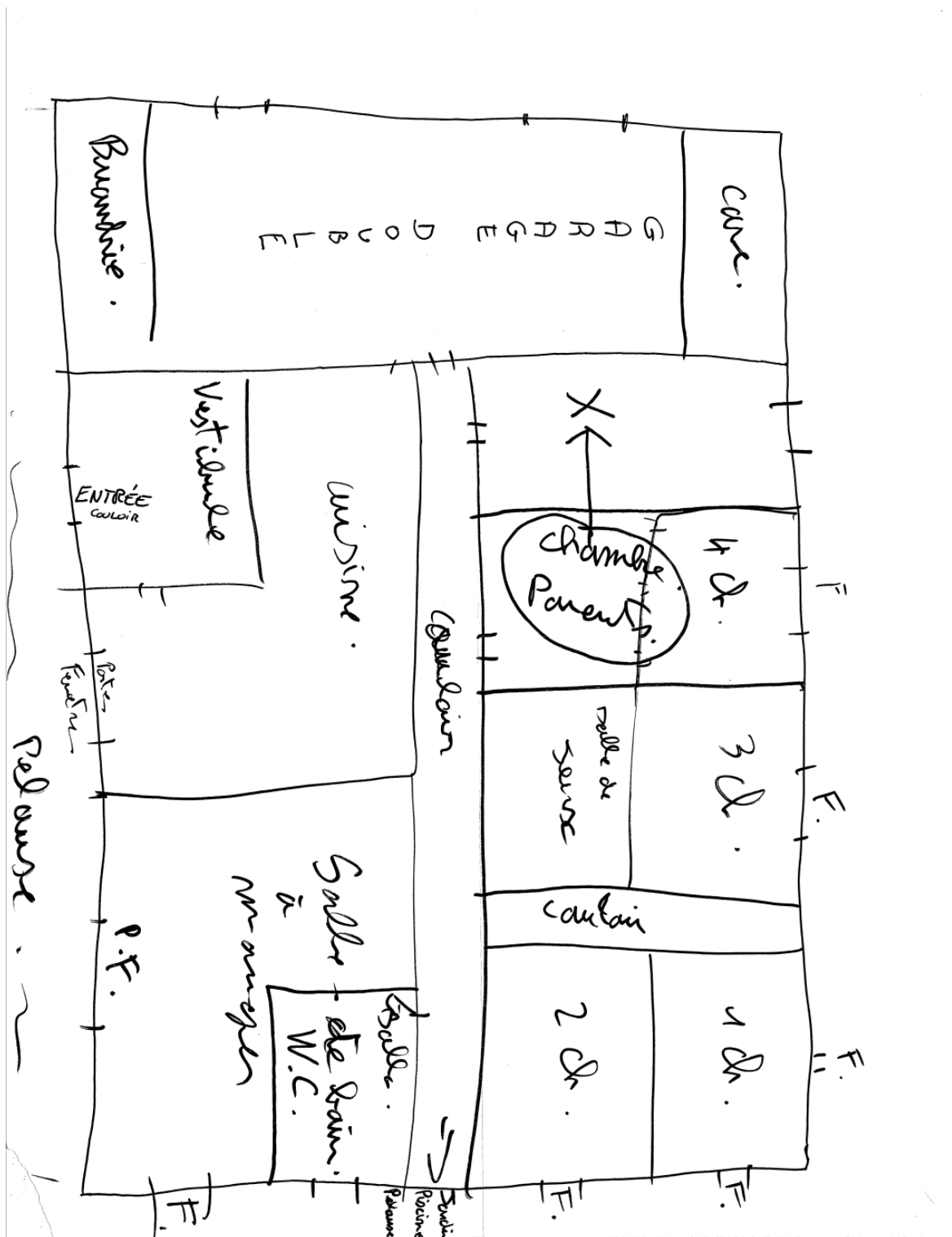
M : oui, je trouve que c'est une bonne idée. Papa ferait son fromage.

P : papa, il est à la cuisine, tu ne vois pas la cuisine sur le plan ?

E1 : moi, je fais un atelier ici.

M : vas-y, fais l'atelier ici.
E1 : je fais deux petits traits ici. Tu sais comment on peut faire maman ? Deux petits traits là.
M : tu fais les portes.
E1 : une petite porte.
P : c'est quoi alors ?
M : c'est quoi cette pièce ?
E1 : euh...
M : la buanderie.
E1 : la buanderie.
M : donne, j'écris.
M : qu'est-ce que tu dessines ?
E1 : là où tu ranges les choses.
M : mon armoire.
P : dans le séjour, dans la cuisine, il n'y a pas de meubles, il n'y a rien ? On mange par terre ?
E1 : non, je vais le faire.
E2 : regarde, il y a trois portes !
M : une armoire à trois portes.
E1 : je veux faire moi.
M : oui, tu vas le faire.
E1 : quand il aura fini la buanderie.
P : ça ira E2.
M : qu'est-ce que tu as fait ?
E2 : quand tu chauffes les habits.
M : la table à repasser.
P : non, il n'y a qu'un crayon pour tout le monde, range ça.
M : on va peut-être dessiner les meubles et tout ça.
M : j'aimerais bien que tu dessines la machine à laver et le sèche linge.
E2 : merci maman.
E1 : ça y est ?
M : passe un petit coup à E1. Qu'est-ce que tu dessines, l'établi ?
E2 : là où papa travaille.
M : c'est l'établi.
E2 : je peux faire quelque chose au mur ?
M : E1, arrête et viens.
E2 : c'est là où il range les clous.
M : l'étagère. Viens, E1 ! Je vais noter. Passe à E1 maintenant.
P : passe à E1.
E2 : attends.
M : tiens, dessine la télévision avant, là dans le salon.
E1 : c'est à moi, là !
M : il dessine la télévision.
P : il finit la télévision.
M : tu ne lui arrache pas des mains ! Tu demandes, tu ne dessines pas partout !
E1 : je vais faire...
M : la table de la cuisine et les chaises.
P : il n'y a plus de chien ?
M : dessine la table et les chaises.
P : vous dormez où, par terre les gars ?
E1 : ba, ba, ba.
M : tu dors par terre, toi ?
P : je vais démonter son lit ce soir.
M : qu'est-ce que tu mets dans la chambre ? On a une grande chambre. C'est pour tous dormir dedans !
P : ils ont respecté les proportions.
M : c'est vrai qu'ils ont respecté le plan de la maison.
P : c'est vrai, on a une grande chambre, la leur est coupée en deux.
M : au début, ce n'était pas prévu comme ça. La commune m'a refusé le velux donc on a les chambres des petits là-bas.
M : c'est un grand lit, tout le monde peut dormir dedans !
P : il n'y a pas de placards, il n'y a rien ?
E1 : une télévision.

M : dans la chambre des parents, une télévision. Comment tu rêves ta chambre toi ?
P : un ordinateur et une télévision de l'autre côté.
M : qu'est-ce que tu mets ?
E1 : une télévision. E2 n'en a pas lui. Et un placard. Fait, maman.
M : tu veux que je fasse quoi ? E2, tu viens !
M : qu'est-ce que tu veux, toi, papa ?
P : ce qui m'étonne c'est qu'e1 n'ait pas dessiné la voiture.
P : dans le garage la voiture.
E1 : c'est à qui la voiture ?
P : à qui tu crois ?
E1 : à toi.
M : les finitions, ça ne l'intéresse pas.
P : voilà, qu'est-ce qui manque encore ? La bibliothèque, ici. Hé les gars ! Vous n'avez pas fait le bureau.
M : très bien. On le met où le bureau avec l'ordinateur ? On ne met pas d'ordinateur dans cette maison ?
P : on dessine les escaliers.
P : il ne manque pas grand-chose. Il y a quelque chose qui me choque dans ce plan, c'est qu'il n'y a pas de fenêtres !
P : le garage, il n'y a pas d'entrée non plus. Il n'y a pas de porte dans le garage.
P : alors, par où va-t-on faire rentrer les gens ? C'est une bonne question.
M : comme chez nous, par le garage.
P : là, c'est la porte d'entrée.
P : avec une terrasse ?
M : oh, oui avec une terrasse, au moins devant la cuisine. Et puis, dans la chambre des parents il n'y a pas de fenêtres..
M : voilà. Qu'est-ce qui manque ?
P : il manque une cheminée.
M : je la mettrais dans le salon.
P : au salon ?
M : trouve une place dans le salon parce que moi j'aimerais bien une cheminée dans le salon.
P : bon, en principe, ça doit être dans le salon.
M : E1 et E2, venez voir le plan !
M : elle est belle notre maison ?
E1 : oui.
M : E2, elle est belle notre maison ?
E2 : non.
M : qu'est-ce qu'il te manque ?
P : qu'est-ce qu'il te manque ?
M : il y a des choses à rajouter ?
E1 : non.
P : il n'y a pas de chien, alors ?
E1 : non.
M : il n'y a de petit frère ou de petite sœur ?
E1 : non.
M : il est fini ?
P : moi, j'aimerais bien mettre l'emplacement du chien.
M : moi, si c'est une maison de rêve je mettrais une chambre supplémentaire pour les amis.
M : personne n'a dessiné la salle de jeux.
P : E2 ! Dans ta maison de rêve, tu ne joues pas ?
M : il n'y a pas de salle de jeux ?
E1 : non.
P : bon, met la chambre d'amis et on supprime la salle de jeux.
E1 : non.
M : c'est fini ?
P : attends, je mets la niche. Et le garage, c'est un garage où on met deux voitures.
M : en tout cas, on a une chambre immense !
P : il n'y a pas de cave.
M : non, pas de cave.
P : donc dans ta prochaine maison, il n'y a pas de cave et pas de salle de jeux.
M : non.
P : bon



Dessin DA 14

I. Présentation de la famille DA 14

Père (P) : travaille en maintenance paramédicale, 37 ans.

Mère (M) : congé parental, 36 ans.

Enfants : quatre enfants, une fille de 11 ans, un garçon de 9 ans, deux filles de 6 ans (E3) et 21 mois.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : les quatre enfants souffrent de dermatite atopique mais la mère nous dit que c'est leur fille de 6 ans qui en souffre le plus. Les trois autres ont de petites dermatites atopiques : l'eczéma a commencé dès l'âge de deux mois et demi sur peau sèche. Les lésions se localisaient dans les plis, sur le dos et les fesses. Elles étaient très rouges. Le médecin a commencé par lui donner des crèmes, puis les parents ont consulté un dermatologue à l'hôpital. A l'âge de deux ans, la varicelle s'est surinfectée si bien qu'elle a dû être hospitalisée huit jours. A partir de ce moment là l'eczéma s'est aggravé : grattage, pleurs la nuit et grognon la journée. Elle se grattait tellement qu'elle était en sang. La mère soignait les lésions à l'aide des crèmes corticoïdes seulement aux fortes crises. Les tests allergiques n'ont révélé aucune allergie alimentaire. Actuellement, les lésions se sont atténuées, elle se gratte moins.

La mère nous dit qu'elle est née dans un contexte particulier : d'abord, la mère est tombée enceinte très rapidement. Puis débute une fausse couche pendant les vacances. Elle perd alors une des deux poches des jumeaux qu'elle portait. Ensuite, les médecins détectent la toxoplasmose à trois mois de grossesse. Et enfin, on détecte un cancer chez le grand-père côté maternel un mois avant l'accouchement. Puis on doit lui faire une césarienne en urgence et ne peut pas allaiter. La mère nous dit qu'elle en a beaucoup pleuré. Après la naissance, des tests sont effectués pour voir le bébé ne souffre pas de handicap et doit prendre des antibiotiques pendant six mois. Le grand-père est décédé quand leur fille a eu 4 mois. La mère a fait une dépression et a été suivie en psychothérapie pendant un an et demi. Elle nous dit : « j'ai su qu'elle existait quand elle a eu la varicelle ». Le père s'est beaucoup occupé de ses enfants. Pour les autres, elle a fait également deux fausses couches, une avant leur quatrième, et une avant l'aîné. Ils ont seulement le corps très sec. Elle leur applique de l'huile d'amande douce après le bain. Elle ajoute qu'elle les a allaités.

En ce qui concerne le développement de leur fille, la marche a été acquise à 14 mois, la propreté à 20 mois et a parlé assez tôt.

Dans la famille, le grand-père maternel avait beaucoup d'eczéma. Les neveux et nièces côté maternel également avec des allergies. Sa cousine souffre d'asthme et d'eczéma de manière importante.

II. Dessin de la maison de rêve

Sont présents à l'expérience les parents, le petit de 21 mois et leur fille E3 de six ans.

P : fait déjà deux garages avec deux voitures, automatiques, ça c'est bien.

M : carrée ou longue la maison ?

P : mets déjà le garage, après tu mets le salon, la salle à manger... »

M : bon, on va mettre deux garages.

M : je vais faire un rectangle.

M : qu'est-ce que tu veux a. ? Tu veux ta chambre toute seule ou avec quelqu'un ?

E3 : une chambre pour moi toute seule.

M : alors, deux garages avec les portes là. Il faut noter ce qu'on met dedans ?

M : alors, où est-ce qu'on met notre porte d'entrée ?

P : il y a déjà le garage.

M : dans les maisons, il y a toujours une porte d'entrée. On dit par-là.

P : oui, mais pas au nord.

M : ben, là c'est le nord.

P : en bas.

M : oui, où j'étais.

E3 : pourquoi tu fais deux traits ?

M : pour faire comprendre que c'est une porte. Après, une entrée avec couloirs.

M : si on devait faire notre propre maison je voudrais...a. Tu voudrais chacun votre chambre comme c'est maintenant ?

E3 : oui, même les parents.

M : non, pas chacun notre chambre, les parents dorment ensemble. Tu voudrais chacun notre chambre, qu'on soit séparé papa et moi ?

E3 : oui, papa ne t'embêtera pas la nuit.

M : il ne m'embête pas la nuit, il prend toute la couverture c'est tout. On mettra un grand lit.

E3 : chacun notre chambre, même papa et maman.
M : tu m'aides là parce que...pour la construction de la maison ?
P : tu fais un couloir, une cuisine...un salon, tu peux avoir une salle de cinéma.
M : attends, parce que tu ne peux pas avoir non plus...
P : c'est une maison idéale.
M : tu mettrais les chambres là ou là ? C'est compliqué en fait. Je ne pensais pas que c'était aussi dur.
E3 : tu mets une piscine !
M : on ne fait que la maison.
P : déjà un vestibule, hein ?
M : oui.
P : après, on fait une cuisine.
M : oui.
P : tu la mets où ?
P : il faut une fenêtre dans la cuisine.
M : après, la salle à manger , il faut penser qu'il y a des chambres après. Une salle de bain. Là, la salle à manger alors ?
P : ici, une fenêtre. Là c'est la pelouse.
E3 : tu ne fermes pas le toit ?
M : là, la salle à manger qui donne des deux côtés.
P : salle à manger ici ? Salle à manger/salon, quoi.
P : après, une salle de bain, une grande.
P : un couloir.
M : oui, il faut faire un couloir.
P : une porte pour aller au garage, le couloir qui va au garage.
M : après, les chambres.
P : quatre chambres.
M : attends, il n'y a pas assez de place, on ne va pas mettre quelque chose de gigantesque.
P : une chambre. Une deuxième chambre.
M : voilà encore deux chambres.
P : après, où mets-tu les courses ?
M : oh, pas vers les chambres.
M : tu fais une salle de jeux si tu veux mais...
P : une salle de jeux.
P : fenêtre, fenêtre.
P : alors, il manque de la place. Une salle de bain encore.
M : il faut encore deux pièces , la chambre pour nous et la salle de bain. On se met ensemble même si a. N'est pas d'accord ? Il faut cinq chambres, elle est trop petite.
P : on ne peut pas dormir. C'est ma femme qui a fait un gros garage.
M : il manque quoi, deux chambres ? Tant pis.
P : elle doit être grande notre chambre.
M : il n'y a rien à faire, la chambre des parents doit être grande.
P : voilà. Pourquoi plein pied ?
M : parce que j'aime bien plein pied. Il n'y a plus de problème de salle de jeux. Elle est très mal disposée, ça ne va pas du tout ce qu'on fait. Elle est invivable notre maison.
P : ouais. Toutes les fenêtres sont au nord en plus.
P : pas de salle de bain non plus.
P : allez, hop, dans la salle à manger.
M : oh, la, la. Heureusement qu'on n'a pas ça comme maison. Et la salle de bain dans la salle à manger.
P : alors, une , deux, trois, quatre chambres.
M : la salle à manger, il n'y a pas d'ouvertures.
P : là, les fenêtres, hop. Terrible!
M : j'ai fait un trop grand garage.
P : ah, oui. Là, il y a un enfant séparé des autres, c'est pas bien ça. Pénible ça. On va faire comme si, tant pis.
P : là, il faut une porte, une fenêtre.
M : on a un énorme garage, comme ça je peux faire la buanderie.
P : oui, une buanderie.
M : a la limite on met une cave.
P : oui, là. Pas belle.
P : là, la piscine et le terrain de golf. .
M : piscine.

P : là, le garage ne sert à rien. Bon, là il y aura le jardin, la piscine. Une pelouse. Voilà.

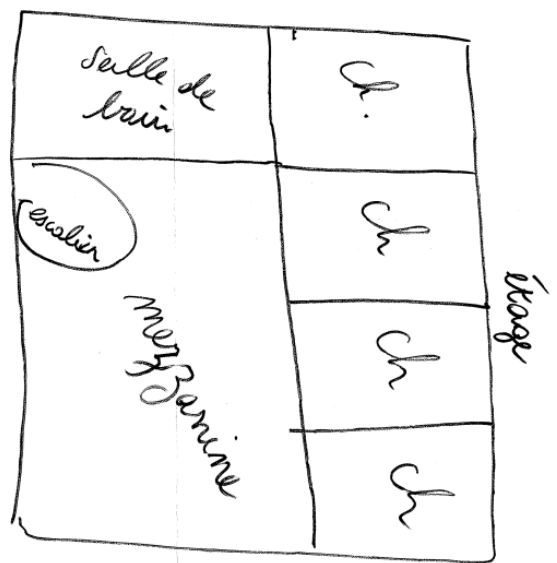
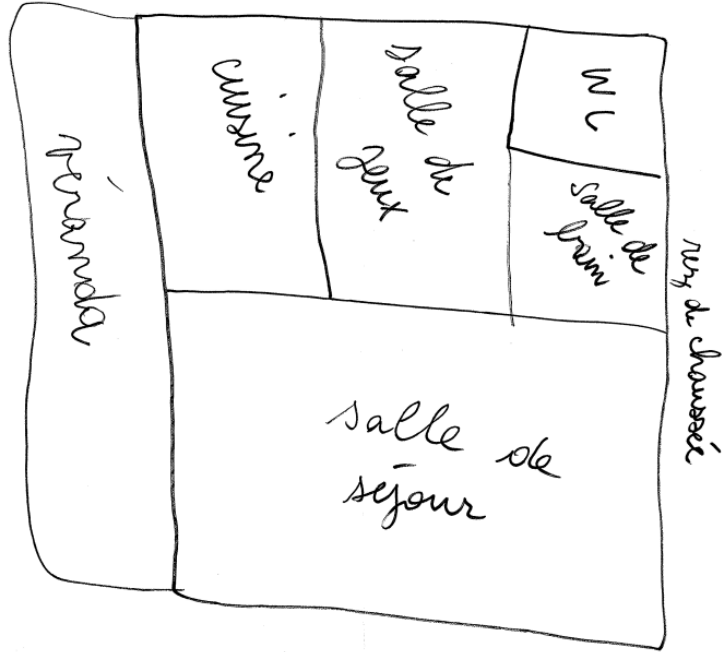
M : a., on n'a pas fait de lits séparés pour les parents, il n'y a pas de place. On achètera un très grand lit.

P : oui.

M : pour que papa ne m'embête pas toute la nuit et prenne toute la place.

P : elle est pas belle.

E3 : la maison du bonheur ce n'est pas ici.



Dessin DA 15

I. Présentation de la famille DA 15

Père (P) : chargé de mission, 32 ans.

Mère (M) : institutrice, 33 ans.

Enfants : deux enfants, une fille de 6 ans (E1) et un garçon de 1 an.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : ils habitent dans une maison mitoyenne dont ils sont propriétaires depuis un an. C'est leur fille qui présente de l'eczéma. Il s'est manifesté après l'arrêt de l'allaitement à l'âge de deux mois. Les lésions se localisaient dans le cou alors que le reste du corps était sec. Elle avait également des plaques rouges dans les plis. Ils ont donc consulté un dermatologue qui leur a prescrit des pommades. A l'âge de 6-7 mois, ils ont dû l'hospitaliser pendant une semaine avec des bandages sur tout le corps. Elle pleurait beaucoup la nuit car elle se grattait et faisait de petites siestes la journée. La nuit, les parents devaient lui tenir les bras pour ne pas qu'elle se gratte si bien qu'elle dormait dans le lit de ses parents. Les tests allergiques ont révélé des allergies alimentaires, surtout à l'œuf. Ils la nourrissaient de lait spécial hypoallergénique mais les plaques d'eczéma persistaient. Petit à petit elles se sont atténuées ainsi que les allergies alimentaires. Néanmoins, elle a peu d'appétit et un sommeil encore perturbé : elle dort mieux depuis seulement une année et appelle ses parents la nuit. Pour ce qui est de l'appétit, la maman nous dit que de toute façon elle n'en avait jamais eu depuis qu'elle était petite. Enfin, ses parents lui donnent encore à manger car elle ne veut pas manger toute seule. En ce qui concerne son développement, elle a marché à 16 mois, a parlé tôt et a été propre à 2 ans. Dans la famille, deux frères de la mère souffrent également d'eczéma et d'asthme. La maman nous dit que c'est sûrement nerveux.

II. Dessin de la maison de rêve

P : alors, e1, un carré, un rectangle ?

E1 : un carré.

P : un étage ?

P : alors, on considère que c'est...

M : le rez-de-chaussée.

P : après ?

M : nos pièces.

P : on n'est pas obligé de partir de ta maison à toi.

M : oui, mais bon...

P : c'est une colle ce dessin. On dessine les cloisons.

M : dessine la salle à manger, le salon. On n'est pas non plus architecte ! Je ne sais pas, fait une salle à manger grande comme ça.

P : bon, salle de séjour. Et puis le reste la cuisine.

M : une cuisine comme ça ?

P : non.

M : ah, ce n'est pas la cuisine ?

P : non, pas comme ça, la cuisine là et le séjour ici.

M : et là, notre chambre ? On partage en deux ça ?

P : comme ça.

M : et là, on dit quoi ?

E1 : cuisine.

M : là, une chambre ?

P : qu'est-ce que tu veux e1 ?

E1 : un garage.

M : oui, un garage, on le fera plus tard. Qu'est-ce qu'il nous manque en bas ?

E1 : ben, les WC !

P : une salle de jeux ?

M : alors, on va faire comme ça, les WC. Après, qu'est-ce qu'il faut ?

E1 : la salle de bain.

M : une petite salle de bain.

M : salle de jeux ? Pour jouer en bas et mettre tes jouets.

E1 : heu...

M : donc voilà, et toi ?

M : alors, combien de chambres ?

E1 : quatre.

M : je coupe comment, comme ça ?

P : ton escalier il faut qu'il parte...

M : on peut le faire arriver au centre. L'escalier.

M : la mezzanine ?

P : oui.

M : voilà. Là on pourrait mettre une véranda en bas. Tu sais ce que c'est une véranda e1 ?

E1 : non.

M : c'est une salle vitrée où on peut manger, tu sais, comme chez mamie.

E1 : un garage.

M : je le fais au bout, là ?

P : bon, le rez-de-chaussée.

M : je ne sais pas où je mets le garage.

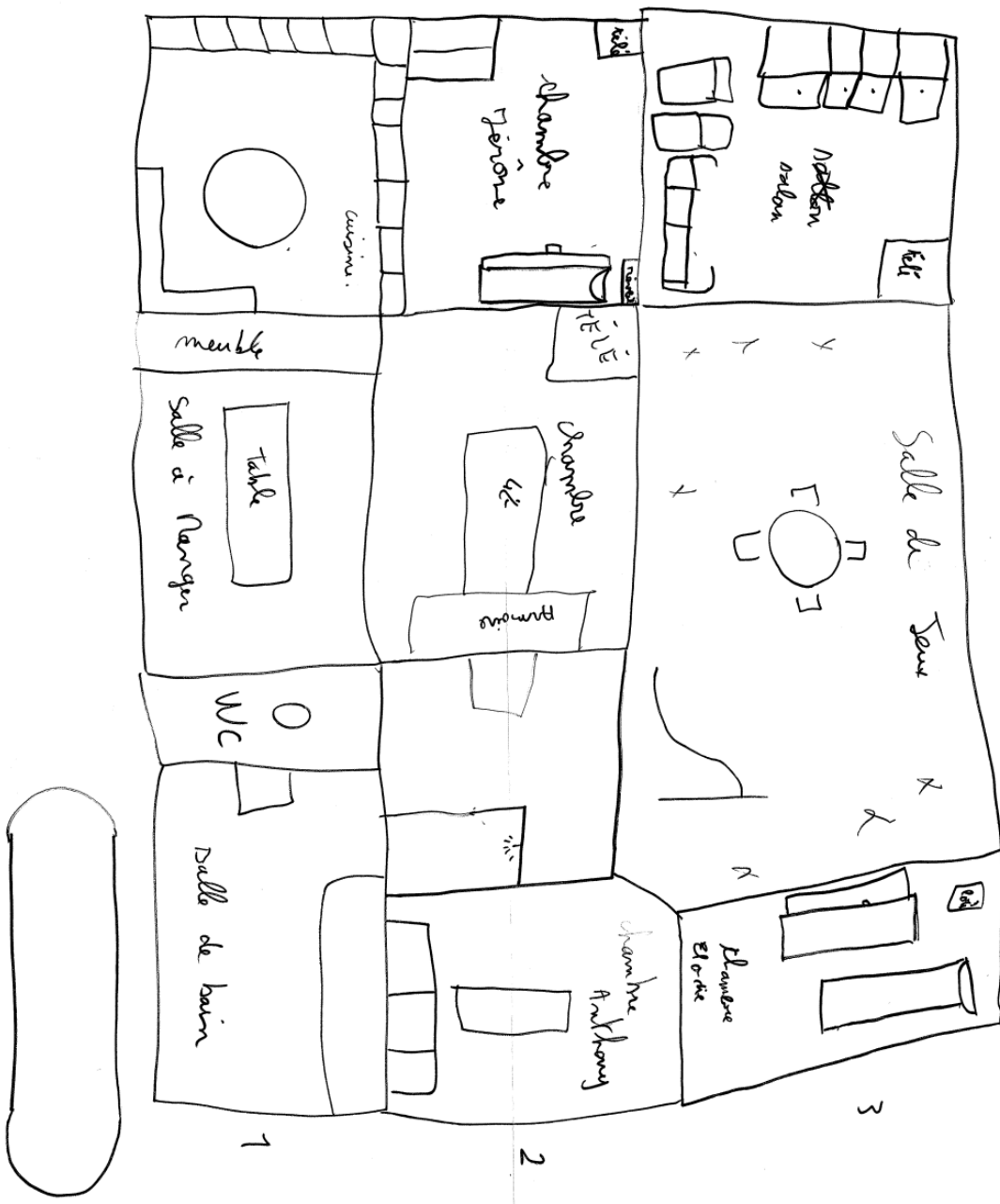
M : je mets quoi, là, rez-de-chaussée ?

P : oui.

M : ca, c'est l'étage.

P : étage 1, étage 2, étage 3.

M : voilà.



Dessin DA 16

I. Présentation de la famille DA 16

Père (P) : ouvrier, 36 ans.

Mère (M) : remplacements dans les écoles maternelles, 38 ans.

Enfants : trois enfants, un garçon âgé de 3 ans et demi (E), une fille âgée de 8 ans (F2) et un garçon âgé de 11 ans (G1).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est a. Qui présente de l'eczéma alors que l'aîné fait de l'asthme. L'eczéma a débuté quand il avait 3 mois avec des vomissements et des diarrhées. Quand ils sont allés consulter un allergologue à l'hôpital, antony en était recouvert de la tête aux pieds et suppurait aux poignets. Ils ont trouvé qu'ils avaient été bien accueillis et qu'on leur avait bien expliqué ce qu'il fallait faire. Jusqu'à l'âge d'un an, il était nourri exclusivement au lait mais sans beaucoup d'amélioration car il se grattait beaucoup. Les tests allergiques ont révélé des allergies au blanc d'œuf et à l'arachide. Antony dormait dans le lit de ses parents qui lui tenaient les mains pour ne pas qu'il se gratte si bien que par la suite, antony ne voulait plus dormir la nuit dans sa chambre. Ils ont donc consulté un pédopsychiatre. Pour les parents, cette période a été très difficile car ils ne sortaient plus : la mère nous dit qu'elle avait beaucoup de mal avec le regard et les conseils des autres : « j'avais l'impression d'avoir un monstre dans la poussette ». Lorsqu'elle n'en pouvait plus, c'était les grands-parents qui le gardaient. Il fait encore un peu d'eczéma aux poignets et de l'asthme depuis une année (accompagné de bronchites et de rhinites).

Pour son développement, la mère nous dit que la grossesse s'est bien passée et qu'elle n'a pas voulu allaiter du fait de l'échec avec le premier. Antony a marché à 9 mois et demi, a parlé assez vite et a été propre à deux ans et demi jour et nuit. Il est décrit comme anxieux et a besoin sans cesse qu'on lui explique et qu'on le rassure. Il a aussi d'important problèmes oculaires. Elle est restée en congé parental jusqu'à ses trois ans et travaille dans son école depuis sa première rentrée scolaire. La mère est rassurée car elle peut surveiller les goûters. Elle avoue qu'elle le surprotège plus que les autres et qu'elle a plus de mal à le faire garder.

II. Dessin de la maison de rêve

F2 : je fais un gros carré ?

M : ta maison idéale, c'est quoi ?

E: moi ?

G1 : la maison que tu voudrais avoir, avec une piscine, un cheval...

M : moi, je vais déjà montrer ce que je veux.

F2 : un gros carré !

M : ça ne fait rien s'ils ne sont pas mis côte à côte ?

F2 : qu'est-ce que tu fais ?

M : mes éléments de cuisine.

F2 : c'est tous les placards ?

M : oui.

F2 : ah, j'ai tout compris.

M : c'est mon rêve.

P : tu mets que la cuisine ?

M : là c'est la cuisine.

F2 : c'est quoi ça ?

M : la table. Il faut qu'on écrive ce que c'est ?

F2 : alors, moi je fais ma chambre ?

M : si tu veux.

F2 : je la mets où ?

G1 : tu fais comme tu veux, tu ne fais pas comme ici tu la mets où tu veux ta chambre.

M : si tu veux la mettre en haut, tu la mets en haut.

F2 : alors, mon lit. Mon poster et voilà. Je marque chambre.

M : G1. Marque F2 dans la chambre.

F2 : elle est moche hein ? Regarde le placard.

G1 : tu la voulais vraiment là la cuisine ?

M : oui.

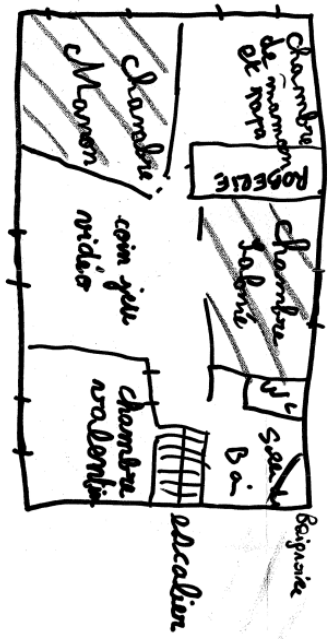
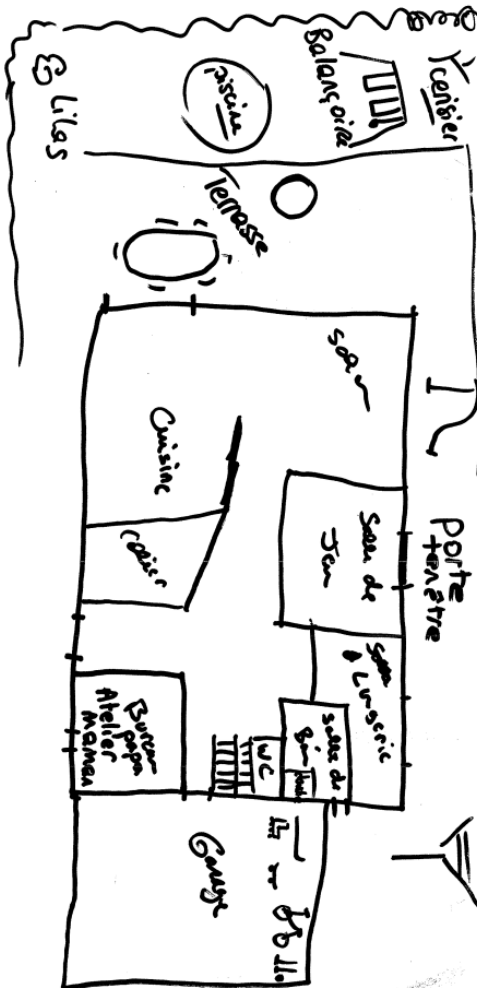
F2 : c'est quoi ça ?

G1 : mon lit.

M : dans sa maison, il voudrait être tout seul.

M : qu'est-ce que tu veux d'autre, tu veux qu'un lit ? Quand je vois ce qu'il y a dans vos chambres.

G1 : je veux un écran plat.
F2 : marque télé.
G1 : un réveil.
M : là, c'est quoi ?
G1 : une armoire.
M : fais la pièce que tu veux dans la maison.
P : pouf !
F2 : elle est moche hein ? Je veux plein de jouets mais je ne vais pas les dessiner. C'est beau la cuisine.
G1 : fais ta chambre papa ou le salon !
F2 : je voudrais une salle de jeux aussi.
M : tu peux !
F2 : je ferai après.
G1 : moi, je ferai dehors la piscine avec un plongeur.
M : c'est ta chambre ça ?
P : oui.
M : enfin, notre chambre. Je pari que c'est la télé dans le coin.
F2 : il y a le lit, la télé et l'armoire.
M : ensuite on va faire la salle à manger. Ca c'est le meuble de salle à manger.
G1 : la salle de bain on l'a oublié.
M : on va la faire en bas.
F2 : c'est quoi, les WC ?
M : ben, oui.
F2 : ah !
M : une grande salle de bain avec une grande baignoire. Voilà.
F2 : a moi, la grande piscine.
G1 : il n'y a pas de place. En dessous là.
M : là.
F2 : carrée !
G1 : non, une piscine c'est souvent rectangle.
M : ovale, comme un ballon de rugby.
G1 : tu veux que je la fasse ?
F2 : oui.
P : ovale. Tu sais ce que c'est ovale ?
M : ben, oui, au bout il faut qu'il tourne.
F2 : tu fais l'échelle.
M : tu fais quoi, là ?
G1 : le salon. Alors ? La télé ? Un écran plat. Ici on a la banquette.
P : si tu mets la banquette là, la télé est de l'autre côté !
M : non, c'est son salon qu'elle veut, vas-y, ta banquette.
G1 : il est beau le salon.
M : il n'y a qu'un l à salon, ça ne fait rien, on va gagner au concours !
M : c'est quoi ça ?
F2 : on met quoi ?
G1 : une salle de bain à ma hauteur.
G1 : parce que je n'ai pas envie de descendre.
M : il veut dire d'un étage, de niveau. Elle est sur trois étages apparemment.
G1 : les WC.
M : fait salle de bain, WC, là.
M : là c'est la chambre à Anthony.
G1 : là ?
M : non, là on va faire la salle de jeux.
F2 : ouais ! Quand est-ce qu'on en aura une ?
M : ce n'est pas demain la veille. Anthony on va lui mettre son lit, son armoire.
M : dans la salle de jeux, une table, des chaises, un toboggan !
G1 : un toboggan.
M : et puis plein de jeux. Tu veux mettre autre chose ?
P : non !
M : voilà.



Dessin DA 17

I. Présentation de la famille DA 17

Père (P) : pompier, 36 ans.

Mère (M) : infirmière, 34 ans.

Enfants : trois enfants, une fille aînée de 12 ans et demi (F), Valentin qui a 9 ans (G2) et Salomé 7 ans.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : pendant l'entretien, c'est exclusivement la mère qui parle alors que le père reste en retrait : c'est Salomé qui a eu ses premières poussées à l'âge de 9 mois sur les mains. A un an et demi, suite à la varicelle, elle a commencé à en avoir partout : la mère nous dit que c'était « terrible » et qu'ils se sentaient impuissants. Elle nous dit encore que Salomé se grattait beaucoup la nuit, qu'elle « s'épluchait ». Les lésions sont parties sur cou puis sont descendues jusqu'au genou : « c'était une plaie vivante », tellement elle saignait. Les parents ont donc consulté un dermatologue, puis un homéopathe mais l'eczéma s'est aggravé par des poussées géantes. Ils étaient donc obligés de la bander sur tout le corps et hurlait quand il fallait prendre une douche. Le sommeil a donc été perturbé, Salomé se grattait parfois jusqu'à 5 heures du matin et ne dormait pas beaucoup en journée. La mère nous dit qu'elle s'est donc adapté à son sommeil. L'eczéma s'est un peu amélioré vers l'âge de trois ans, et vers l'âge de 4 ans seulement, ils ont consulté un professeur à l'hôpital qui lui a fait des tests allergiques qui ont révélé de faibles allergies à l'œuf, au lait et à l'arachide. Elle n'a donc pas suivi de régime alimentaire. Aujourd'hui, elle en a encore dans les plis, se réveille encore parfois la nuit. En ce qui concerne son développement, la grossesse s'est bien passée, la mère l'a allaiter pendant un an. Salomé avait un appétit en dents de scie et était très sauvage de 9 à 18 mois. Elle ne voulait que sa maman. Les parents ont ressenti beaucoup d'impuissance face à cette affection et les critiques des autres ont été difficiles à supporter. Dans la famille, la grand-mère côté maternelle en a un peu ainsi que ses oncles et tantes. Un neveu côté maternel en est recouvert également et on retrouve de l'asthme des deux côtés. Leur aînée fait de la rhinite et de la sinusite chronique si bien qu'elle a un traitement depuis un an et demi.

II. Dessin de la maison de rêve

Après avoir lu la consigne, les parents se précipitent pour dessiner et s'agglutinent devant le dessin en marmonnant.

M : c'est vu du dessus donc tu vois qu'un étage ?

P : on peut faire le rez-de-chaussée et un étage. Le rez-de-chaussée là, on fait un rectangle.

M : oui.

P : le garage à côté.

M : oui, le garage.

M : un escalier, la porte là. Tu reconnais ? Voilà, l'escalier qui va au-dessus.

M : les toilettes. La petite salle de bain/douche.

M : et puis je ne sais pas, là, la lingerie. Tu es d'accord v. ? Ensuite...

G2 : la salle de jeux, la chambre.

M : attends, la chambre pas tout de suite. Alors, la lingerie.

P : ah, oui.

M : les salles de bain.

M : la salle de jeux.

M : par contre là...

P : l'entrée.

M : oui. Après, là, un petit cellier.

P : la cuisine.

M : la cuisine et le salon. Voilà, très bien.

P : voilà.

M : très bien.

P : là, le garage. Après le dessus.

M : l'escalier arrive là.

M : alors là... la salle de bain...

M : là, qu'est-ce que c'est ?

G2 : ma chambre !

M : tu n'as pas mis la droguerie. Alors, tiens G2, écris !

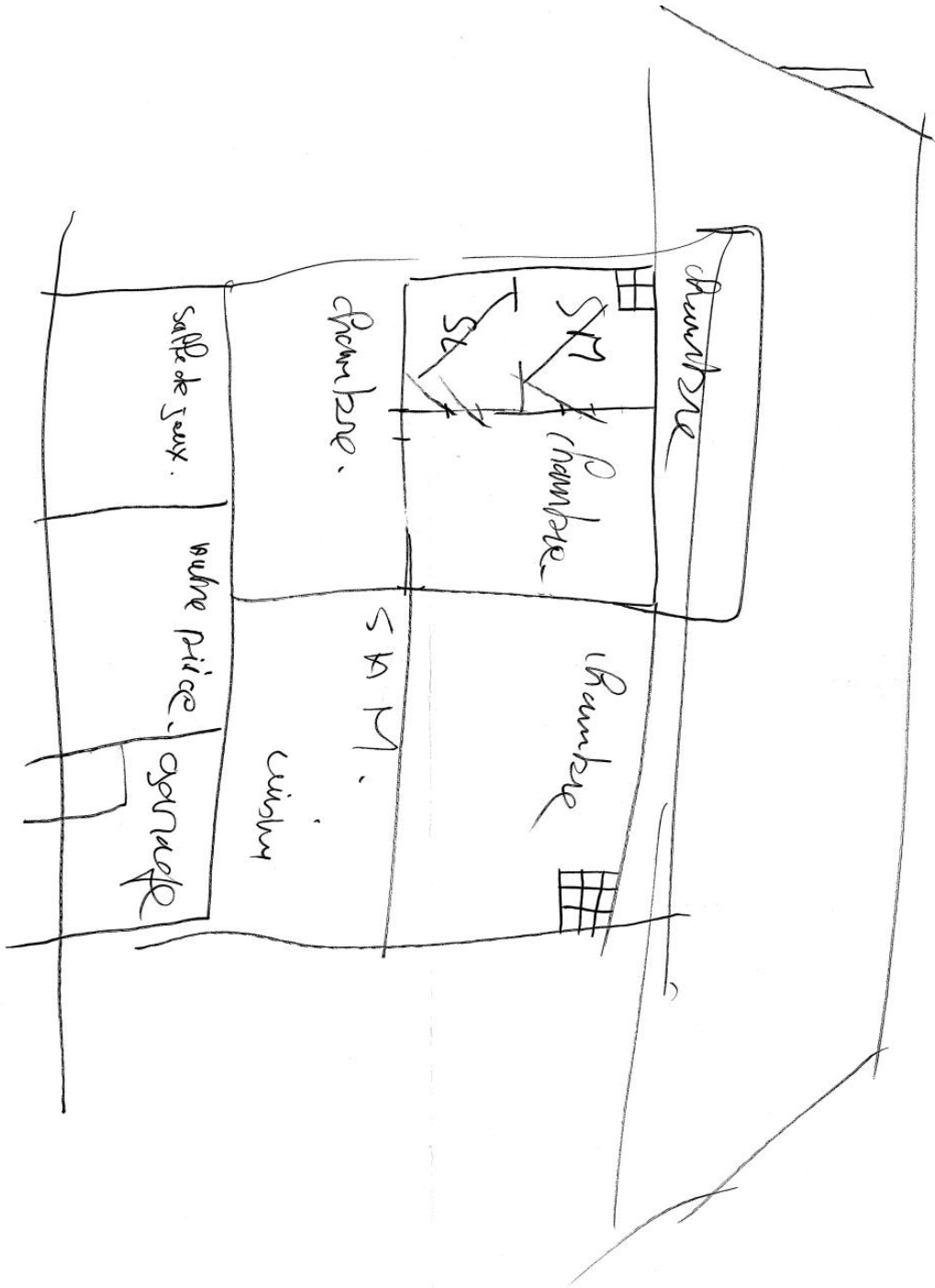
M : là, qu'est-ce que c'est ?

G2 : la mezzanine.

M : comment on va l'appeler ?

G2 : le coin jeux.

M : heu, oui. Coin jeux vidéo aussi.
M : peut-être une chambre d'ami ?
M : ouais, là, c'est quoi ?
G2 : chambre d'ami.
M : d'accord, moi je vais écrire ? Tu veux écrire escalier ?
G2 : oui, où ?
M : juste à côté-là. Voilà.
M : on va mettre une fenêtre qui donne sur l'extérieur.
M : là aussi, le bureau. Là, l'atelier de maman.
M : ensuite, une porte-fenêtre.
M : là, il va y avoir quoi ? Une terrasse ?
G2 : oui.
M : on va mettre quoi ? On va mettre une table, un barbecue. Qu'est-ce qu'on va mettre d'autre tout autour ?
G2 : euh, je ne sais pas. Une cour ?
M : et encore ?
G2 : un jardin !
M : on ne va pas planter quelque chose ?
G2 : un arbre !
M : oui ! On va planter un cerisier et des lilas. Qu'est-ce qu'on va mettre dans l'herbe pour les enfants ? Il n'y a pas quelque chose que vous aimeriez bien ?
G2 : une balançoire !
M : ah oui ! Une balançoire. Et quoi d'autre, quand il fait chaud ?
G2 : une piscine !
M : et autrement ? Maman va mettre un séchoir pour pendre son linge dehors. Là on met une douche et là, on va mettre une ? Baignoire au-dessus. On met une fenêtre à F aussi.
G2 : le toboggan !
M : ah oui ! On le met là le toboggan. On a les vélos, on va les mettre là. Les skis. Quoi encore ?
G2 : les rollers !
M : oui dans le garage.
G2 : mon skate !
M : ton skate dans le garage. C'est beau ? Voilà.
M : pas tout à fait.



18

Dessin DA 18

I. Présentation de la famille DA 18

Père (P) : agent de restauration de surveillance, 34 ans.

Mère (M) : agent de restauration de cantine, 34 ans.

Enfants : deux garçons, Jérôme âgé de 9 ans (G1) et Bertrand 7 ans (G2).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est surtout Jérôme qui souffre de dermatite atopique. Bertrand en a un peu sur les poignets. L'eczéma de Jérôme est apparu dès l'âge de 3 mois. Il en avait partout sur le corps : « il était bandé comme une momie ». Les dermatologues ont prescrit des crèmes mais il a du être hospitalisé à 11 mois. Les tests allergiques ont révélé une allergie aux protéines de lait. Son sommeil était perturbé, Jérôme ne dormait pas plus d'une heure d'affilée. Les parents étaient très fatigués si bien qu'ils le mettaient parfois dans leur lit. Il n'avait pas beaucoup d'appétit et faisait des colères. La mère nous dit encore qu'il était difficile de le toucher car il donnait des coups de pied tellement il était nerveux. La mère ne travaillait pas. Il a marché à 11 mois, a été propre à deux ans et demi, et avait un gros retard de langage. Ils ont du consulter un orthophoniste à l'âge de trois ans. Jérôme était renfermé et très angoissé. Lorsque nous abordons leurs ressentis, les parents nous parlent de beaucoup d'inquiétudes mais ne vont pas plus loin. Aujourd'hui, les allergies alimentaires se sont atténuées et l'eczéma qui a presque disparu a laissé place à de l'asthme, suite à des allergies au pollen, aux chiens et aux chats. Dans la famille, une tante côté maternel a fait beaucoup d'eczéma et d'asthme. Le père fait un peu d'asthme ainsi que la grand-mère côté paternel. La mère a fait des allergies aux produits médicamenteux pendant la grossesse.

II. Dessin de la maison de rêve

Silence.

La mère prend le crayon et dessine trois carrés en bas.

M : a toi ! Moi j'ai fait le sous-sol.

P : oh ! Il faut que je réfléchisse avant. Ouah !

P : je n'ai pas d'idées du tout, du tout, du tout. Ca sera un peu petit, tant pis. Je n'ai pas d'idées.

P : n'importe quoi, puff !

La mère n'intervient pas et ne l'aide pas.

P : c'est compliqué en fait.

P : ah, je ne sais pas, les toilettes, je n'ai pas d'idées.

Puis la mère reprend le crayon.

M : moi, je n'étais pas partie comme ça. J'ai dessiné le sous-sol, je pensais que tu allais faire le dessus quand même !

M : hop ! De ce côté-là.

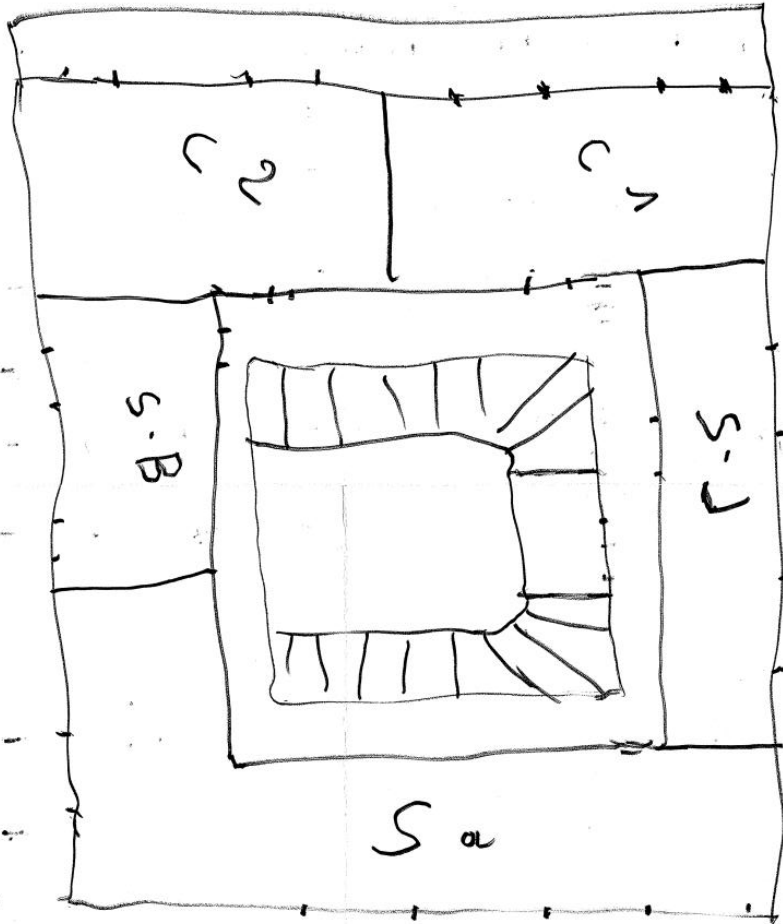
M : tu entres par le garage. Tu continues ? Tu fais ce que tu veux G1.

P : c'est quoi ?

M : les fenêtres.

Silence

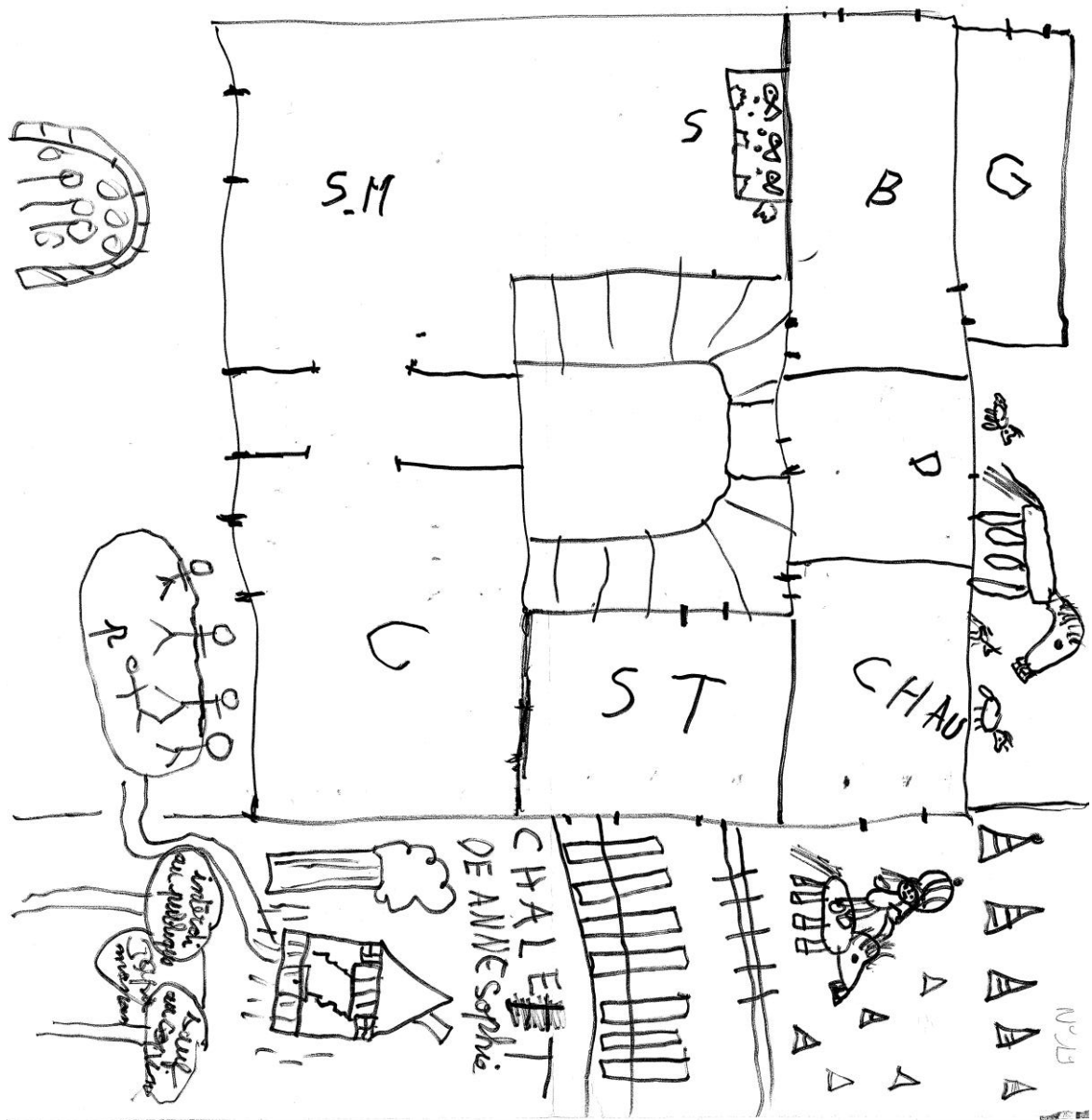
M : une chambre. Voilà.



FAMILLE DA N°19

N°19

Dessins DA 19a



Dessin DA 19b

I. Présentation de la famille DA 19

Père (P) : charpentier, 41 ans.

Mère (M) : mère au foyer, 40 ans.

Enfants : une fille de 9 ans (E).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : leur fille a une peau atopique depuis la naissance c'est-à-dire très sèche. L'eczéma n'est pas apparu tout de suite mais tardivement vers l'âge de deux ans. Elle a eu quelques poussées importantes qui se sont atténuées au fil du temps. Elle se grattait beaucoup mais dormait assez bien. Cet eczéma s'est à nouveau déclaré depuis deux ans, un peu partout sur le corps. Le grattage est important surtout lorsqu'elle s'énerve. La mère nous dit alors qu'entre elles c'est assez conflictuel, elle a des rapports plus complices avec le père. Ils n'évoquent pas d'événements particuliers depuis deux ans. La mère nous décrit sa fille comme quelqu'un de têtue, d'un caractère très affirmé depuis qu'elle est toute petite. La grossesse et la naissance se sont bien passées mais c'était un bébé qui pleurait beaucoup. Elle a marché tôt, parlé tôt et propre jours et nuits vers deux ans. Pendant l'entretien, le père reste effacé et ne dit rien. La mère évoque particulièrement les rapports difficiles qu'elle entretient avec sa fille.

II. Dessin de la maison de rêve

M : ah !

E : c'est quoi une maison idéale ?

M : une maison avec ce que tu aimerais dedans. Une maison de rêve.

E : moi je veux bien faire la chambre.

P : non, attends.

E : fais, toi, je ne sais pas faire, moi. Alors, tu dessines ! On peut faire une piscine dehors ? Une piscine creuse.

M : attends, il va chercher le plan. Fais une maison ! Flavie mettra ce qu'elle veut dedans. Comment tu veux ta maison, toi ?

E : une petite, pas toute la feuille non plus.

M : ca tourne là ?

Exp : oui.

M : vas-y Alain ! Si tu réfléchis jusqu'à midi la bobine va être finie !

P : alors, une maison de rêve...

E : on peut mettre la piscine dehors ?

M : oh ! Elle, c'est la piscine.

E : ou un petit chalet dehors, fais un petit chalet.

P : c'est très...

M : tu as une maison en face, là-bas, c'est une maison de rêve, non ? Un peu. Tu l'aimes depuis ton enfance. Il a toujours voulu cette maison, il a eu cette maison et maintenant il est en train de la refaire.

Le père dessine un carré.

E : tu n'as plus beaucoup de place, là.

P : vous voulez quoi, une maison carrée... ?

M : moi, j'aime bien les maisons comme les châteaux avec deux combes, c'est mon rêve ça. Avec une haie, comme ça.

E : le trait, il faut que tu le remettes comme il faut.

P : ta maison de rêve c'est quoi ?

M : je t'ai dit, une maison comme un château.

P : ce n'est pas le tour qu'on veut c'est la maison.

M : c'est ma maison de rêve à moi. Fais deux combes de côté comme ça, un hall et deux escaliers qui partent comme ça, c'est mon rêve.

E : il y a deux escaliers comme ça qui montent, moi c'est comme ça que je veux.

M : allez !

P : une maison avec un balcon.

M : c'est lui qui doit dessiner ou c'est nous qui devons lui dire ?

Exp : comme vous voulez.

E : un escalier comme ça avec un balcon et au lieu que ça soit dehors c'est dedans.

M : voilà, comme moi.

P : un balcon à l'intérieur ?

M : voilà.

E : avec deux escaliers qui montent.

P : alors.

M : deux escaliers qui montent avec un balcon, au-dessus les chambres et en bas le hall. Avec une serre aussi, dehors. J'ai dit avec des orchidées ou un champs de rosiers.

Le père dessine donc un carré à l'intérieur.

E : c'est quoi ? Ah, les escaliers.

P : voilà, comme ça.

Silence.

P : voilà, distribué.

E : dans le hall, comme ça, tu fais la cuisine. En haut il y a ma chambre, puis ta chambre comme ça et la salle de bain.

P : après il faut faire un petit couloir, ici. Si je comprends bien, après les chambres ici.

M : et en bas une grande cuisine, un grand salon mais sans m'enfermer dedans, libre, blanc.

E : non.

M : si blanc, moi c'est moi.

E : et bien moi c'est moi. Dans le hall du parquet. Allez, dépêche-toi.

P : ici l'étage...

M : quand je rentre, je vois le hall, moi.

E : oui, quand on rentre on voit le hall.

M : j'ai regardé trop de films peut-être.

E : comme chez pauline.

M : chez nous ça va être comme ça, quand tu rentres il y a la cuisine là, avec le hall. Deux escaliers qui montent.

E : chez pauline c'est ça sauf qu'il y a qu'un escalier. Fais le lit, allez, moi je veux un lit à deux étages. Allez, avec un ordinateur, une armoire.

P : donc là, on a une pièce rien que pour les escaliers, ensuite le balcon et là il faut qu'on fasse les chambres (c1 et c2). Ici, par exemple, une ici et une là.

E : moi, elle est toute là-haut moi.

P : par exemple ici avec une porte, une autre ici, comme ça.

E : là on ne voit rien. Comme il faut.

P : c'est à main levée. Une autre ici.

E : pour qui ?

M : les gens qui viennent.

E : la mienne...

P : on peut encore en faire une ici, c'est une maison de rêve donc par exemple une salle de bain avec deux fenêtres, hein. Ici une chambre, une autre chambre.

M : la cuisine.

P : là, c'est l'étage. Des portes fenêtres à la place des fenêtres.

M : qui donnent dehors.

P : voilà, comme ça.

M : il n'y a pas de porte d'entrée on va rentrer dans les murs.

P : pour l'instant c'est l'étage. Ici, on peut faire, assez grand...

E : la cuisine.

P : non ! C'est l'étage là.

M : une salle de jeux.

P : oui, une salle de jeux.

E : je veux une grande salle de jeux, comme chez manon.

P : ce serait bon, une porte par là ou n'importe, salle de jeux. Là, on dit salle de bain par exemple, hein.

E : elle est où la cuisine ?

P : non ! C'est en dessous la cuisine. Derrière la feuille si possible.

E : elle est où ma chambre ?

P : ici ou là. Par exemple ici le salon.

E : et puis tu fais un lit à deux étages.

P : dans ta chambre, celle-là ou celle-là, ou...ici on pourrait faire quoi, un salon ?

M : un salon.

E : un salon avec un gros aquarium comme ça.

M : un grand salon avec une grosse banquette.

P : des fenêtres pour séparer, hein ? Une ici, ici...

M : j'aurais bien voulu des portes à l'orientale, avec des pointes, en bois avec des trous. Toutes rouges, j'aime ça moi.

E : une piscine, aussi. Et il n'y a pas de toit.

P : c'est un plan.

E : ah ! Voilà, c'est fini.
P : ca c'est l'étage. Si on peut tourner la page...
Exp : allez-y.
E : ce n'est pas toi qui fait.
M : c'est la maison mais le dehors, il faut faire le dehors aussi ?
Exp : comme vous voulez.
E : avec une grande piscine. Un chalet dehors.
P : qui veut dessiner ?
E : moi je veux dessiner.
M : vas-y dessine, moi je ne sais pas dessiner. Dessine dehors ce que tu peux.
P : il faut dessiner la maison, on reste sur la maison je pense.
E : je ne sais pas dessiner un plan moi.
P : on dessine le bas...
E : il faut un hall alors. Tu es obligé.
P : bon, on a dessiné l'étage tout à l'heure, on dessine le bas.
E : oui, mais moi je ne sais pas dessiner un plan.
Le père dessine un carré.
M : c'est la maison.
P : alors, qu'est-ce qu'on dessine ?
M : une cuisine.
P : oui, à quel endroit ?
E : le hall, on va le voir de là-haut ?
P : tout à l'heure on a fait l'escalier...
E : il faut que tu le refasses.
P : on le refait alors. L'histoire de l'escalier.
E : les chambres tu t'en fou, tu fais que le bas. Elle est belle notre maison.
P : bon, cette fois.
M : cette fois quoi ?
E : cette fois c'est moi qui choisis.
P : la porte d'entrée on la met où ?
M : quand tu rentres comme ça.
P : ici au milieu ?
M : oui, avec une grosse porte. Les portes que je veux. Une grosse porte après, le hall avec un grand escalier. A gauche, un grand salon et à droite une grande cuisine. Et au milieu une table américaine.
P : ici un couloir, non !
E : non !
M : tu mets la cuisine à droite !
E : non !
M : ce n'est pas toi qui va être dedans, c'est moi. C'est pas toi qui fais la cuisine c'est moi, déjà.
E : et bien moi je fais la salle à manger.
P : bon, il faut faire un mur là, avec une grande porte pour aller dans la cuisine. La cuisine là, c'est ça ?
M : il ne faut pas lui demander, tu fais à ton idée. Quand elle n'est pas contente c'est comme ça. Après, elle s'énerve, après elle se gratte.
E : regarde, elle est c. Ta maison.
M : c. Ta maison, fais la maison toi !
E : un cheval dehors...
M : et bien tu feras le cheval dehors, alors ! Allez, tu fais, oh !
P : viens, viens.
E : fais ta cuisine maintenant.
P : on fait la cuisine. La cuisine, et après, il faut qu'on fasse quoi ?
M : incorporée, tout autour.
P : oui, je suis d'accord, on regardera les détails après.
E : c'est moi qui fais les détails après.
P : il faut faire quoi là ?
M : la salle de bain.
P : après la cuisine ?
M : oui.
P : il faut fermer là pour aller dans cette pièce là.
E : il y a des trucs à faire après ou ce n'est que la maison qu'il faut faire ?
M : il faut fermer la salle de bain. A gauche tu feras le salon.

E : maman, on en a déjà fait un derrière !
M : non, on a fait les chambres.
Le père fait la porte de gauche.
E : hein, papa, on fait le salon à l'étage ?
M : moi j'aurais mis le salon et non la salle à manger là, et je n'aurais pas fermé là, j'aurais laissé ouvert.
P : donc là, on dit que le salon/salle à manger va jusque-là.
Le père fait une cloison.
M : voilà, le salon c'est comme ça. Je n'aurais pas mis de mur là, j'aurais laissé libre, moi, pour me pouvoir me promener partout.
E : tu peux mettre une porte où tu as mis le truc de la cuisine, comme chez clément.
M : ne regarde pas chez clément, regarde ce que tu veux toi !
Le père évite encore une fois de se mêler de la querelle :
P : ici ce sera le côté du soleil. Une porte fenêtre.
M : une grande porte fenêtre.
P : une, c'est tout ?
M : oui, une.
E : non, une dans la cuisine et une là. Il y aura des portes fenêtres à la cuisine, je suis désolée, et une dans le salon.
P : bon, et bien ici des fenêtres.
E : une porte fenêtre !
P : ici ?
E : oui, et une dans le salon. Où est ton salon ?
M : là-bas.
P : ici. Il faut faire deux fenêtres au moins.
M : des portes fenêtres, je trouve.
E : une grosse porte fenêtre, alors.
M : tu en as mis deux de chaque côté, et une en plus là.
E : après, moi je fais un cheval.
P : bon, là, la salle à manger et là le salon.
Il marque le nom des deux pièces.
P : bon, ici, vous voulez faire quoi ?
E : oh, je m'en fou, moi !
M : bo, bo, bo, allez, la buanderie, la cave que je mette ma machine, tout mon bazar, mon linge sale.
P : allez, là, avec une porte dessous. A la rigueur la buanderie là avec une fenêtre ici.
M : oui, qu'on voit clair quand même.
P : donc, là, vous voulez une porte fenêtre ?
M : de toute façon tu ne la fais pas comme ça notre maison, c'est juste une idée.
P : non, là, c'est la maison de rêve.
E : là, tu mets la télévision et moi, je veux un gros aquarium.
P : là, c'est le côté du soleil. Donc là, on avait dit la buanderie.
E : mets « b » dedans, alors !
M : on va faire une petite chambre quand on sera vieux et qu'on ne pourra plus monter les escaliers.
P : une salle de bain peut-être.
M : oui pour se laver.
E : mets un balcon, là, comme ça.
P : donc là, un mur, la salle de bain. Voilà, salle de bain, WC, tout ça.
M : a la rigueur la buanderie, c'est la salle de travail et on peut mettre un lit pour coucher.
E : là, au-dessus tu mets mon chien.
M : moi je mettrais la buanderie à côté de la salle de bain, moi. Et la chambre de l'autre côté.
E : ah, non ! Il a déjà fait, on ne peut pas barrer, c'est filmé je te dis.
M : tant pis, loupé, on laisse comme ça.
E : on laisse comme ça en haut, pouf, c'est dehors.
P : il faut quand même faire un garage.
M : oui.
P : on le met comme ça, là.
E : mets « g ».
P : donc là, une porte ici, et là ?
M : une chambre.
P : non, les chambres c'est au-dessus, c'était sur l'autre !
M : je dis une chambre quand on sera vieux !
Exp : c'est quoi ch alors ?

P : une chaufferie. On met débarras.

M : tu as déjà fait une buanderie, tu ne vas pas faire cinquante débarras.

P : avec une fenêtre ici ?

M : oui. La chambre ici, la chaufferie en dehors, le garage là et « b » à la salle de bain.

E : tu as déjà mis, trop tard. Au milieu qu'est-ce que tu mets ?

P : où, là ?

E : non, là-haut !

M : et bien, fait, maintenant qu'il a fini. Tu as fini ?

P : c'est un petit débarras, un...

E : mets un nom, allez !

M : mets un « d ».

P : avec une fenêtre là.

E : comment je fais pour faire mon cheval. Je vais mettre longtemps.

M : t'en fais un facile, rrr ! Tu mets un « c ».

E : tu viendras le faire. Allez, je vais faire mon cheval.

P : c'est bon comme ça ? Bon, et bien c'est bon.

E : je veux faire mon cheval ! Tu fermes là ?

P : où ?

E : là.

P : fais le par-là, il faut laisser l'entrée pour les voitures.

M : c'est un cheval, ça ?

E : ca c'est les dents. C'est des bébés chevaux avec un tout petit, là. Avec un cheval qui se promène avec moi dessus. Il va dans le garage.

Exp : qu'est-ce que tu dessines ?

E : mon chalet.

M : c'est son désir depuis qu'elle est petite.

E : avec de l'herbe. Dans un magasin, l'autre fois, c'était comme ça, avec des escaliers.

Exp : et là ?

E : la piscine.

Exp : et là ?

E : c'est les enfants qui viennent dans la piscine.

P : tes copines ?

E : oui. Là, c'est moi et là c'est E. Il y a un gros panneau, là. C'est écrit interdit au public sauf aux copines et papa maman. Voilà, comme une porte avec un chemin. Dans mon salon, je peux mettre mes poissons ?

P : oui.

E : avec des coraux, voilà.

P : c'est bon ?

M : ouais.

M : fais un grand parc avec toi dessus.

P : et bien oui, là.

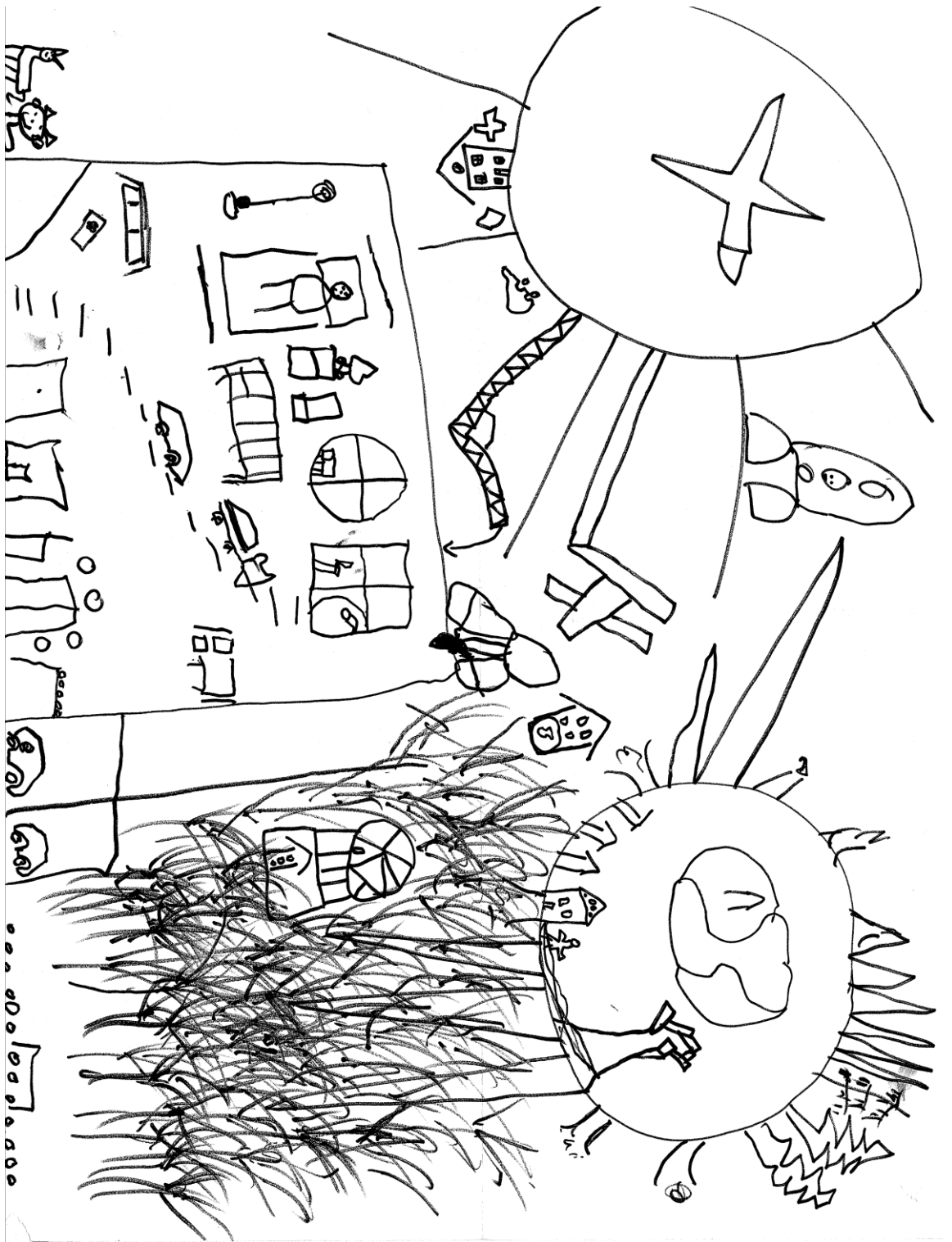
E : ca c'est ma barrière.

Silence.

M : c'est quoi, un chapeau ?

E : un chapeau spécial pour faire du cheval.

M : on dirais une citrouille.



Dessin DA 20

I. Présentation de la famille DA 20

Père (P) : comptable, 35 ans.

Mère (M) : professeur des écoles, 30 ans.

Enfants : Alex a deux ans, Maxime a 5 ans (E2) et Romain a 7 ans (E1).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : ce sont les deux aînés qui présentent de la dermatite. La mère les allaités les trois, le premier pendant trois mois et demi, le deuxième un peu moins longtemps. L'eczéma est apparu tout de suite après l'arrêt de l'allaitement dans les plis. Ils avaient donc deux mois et demi ou trois mois. Lorsqu'ils ont consulté un dermatologue ils ont immédiatement appliqué des crèmes corticoïdes sur les lésions pour les atténuer. A l'âge de six mois, les deux bébés en avaient partout sur le corps et se grattaient au sang. La mère nous dit que c'était pire pour le deuxième. Il en avait également dans la nuque. En fait, elle a accouché du deuxième quand le premier avait 21 mois et s'est retrouvé avec ses deux bébés qui se grattaient. Elle nous dit qu'elle a également le souvenir de diarrhées liquides. Maxime a été hospitalisé à 25 mois à cause d'une perte de poids, les tests allergiques ont révélés des allergies alimentaires, les lésions se localisaient sur tout le corps et sur le visage. Alors que romain, les allergies étaient davantage respiratoires, les lésions étaient moins graves et se localisaient dans les plis. Maxime devait donc porter un pyjama l'été pour protéger la peau et couper ses ongles très courts. Ils ont essayer de leur mettre des gants mouillés la nuit, et quant aux journées, ils faisaient de petites siestes. La mère nous dit qu'elle essayait au maximum de les empêcher de pleurer. Pour ce qui est de leur développement, ils ont marché les deux à treize mois. Pour le langage, maxime a parlé très tard et romain à 20 mois. Par contre, maxime a été propre relativement tôt (23 mois) et romain à deux ans et demi. Enfin, la mère nous dit que c'est maxime qui est le plus énervé des trois. Aujourd'hui, ils en ont encore dans les plis et maxime suit encore son régime alimentaire.

Le cadet, Alex, n'a pas eu d'eczéma aussi important que ses deux frères du fait des moyens de prévention mis en œuvre dès la naissance : la mère l'a allaité plus longtemps (6 mois), ont introduit progressivement la viande, étaient exclus le jaune d'œuf, le poisson et le soja, et enfin, avait un lait spécial dès la naissance. Elle se souvient qu'un jour, après lui avoir un yaourt, Alex a commencé à avoir des plaques d'eczéma. Sont donc interdits les yaourts et les petits suisses. Par contre, il fait beaucoup de rhumes, de rhinopharyngites et de bronchiolites.

Pour elle, il était difficile de voir ces lésions et encore plus le regard des autres. Lorsque le père rentrait du travail il prenait le relais pour s'occuper des enfants si bien que ça la soulageait un peu. De plus, le contact corporel a été mal vécu par la mère, ça lui faisait « mal » si bien qu'elle les touchait par obligation (le bain, les crèmes).

II. Dessin de la maison de rêve

P : comment vous voulez la faire la maison ?

E1 : chacun une, grosse.

P : grosse ? C'est romain qui dessine le tour et après c'est maxime.

P : oui, vue du dessus.

E1 : voilà.

P : maxime tu continues..

P : non, il faut continuer le dessin de romain.

P : dedans, on fait comment ?

M : une porte.

P : oui, une porte. Et après ?

E2 : les carreaux, les fenêtres.

P : non.

M : ton lit !

P : dessine ton lit. On dit que c'est ton lit.

E2 : oh, non.

M : dans ton rêve, tu veux ton lit avec romain ou ta chambre pour toi tout seul ?

E2 : ma chambre pour moi tout seul.

M : ah, oui, l'oreiller, le lit.

E2 : les barreaux aussi.

M : vous voulez boire quelque chose ?

P : allez, à romain cette fois.

E1 : moi je dessine mon lit.

E1 : il y a une fenêtre.

M : la fenêtre tu la mets sur le mur peut-être.

P : c'est quoi ça ?

E1 : une fenêtre, velux.

P : ah ! Dans la maison il y a quoi d'autre ? Il n'y a pas de cuisine ?

E1 : si !

E2 : là ça sera la chambre d'Alex et là la cuisine.

E1 : non, pas là, la cuisine, je vais faire la chambre d'Alex.

M : d'Alex.

E1 : là, la table.

P : là, c'est la cuisine ?

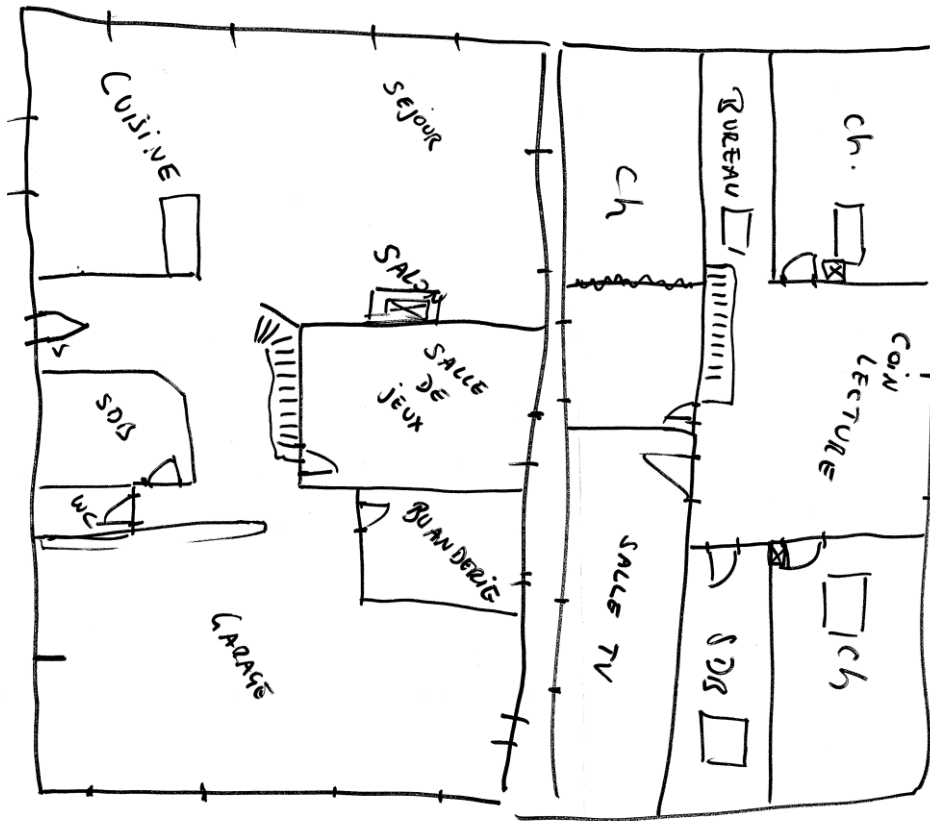
E1 : oui.

M : peut-être dessiner les chaises. Tu fais de petits cercles pour les chaises.

P : la salle de bain tu la mets où ?

E1 : là.

Les enfants continuent à dessiner et les parents les regardent, sans intervenir.



Dessin DA 21

I. Présentation de la famille DA 21

Père (P) : gendarme, 36 ans.

Mère (M) : employée de commerce, 30 ans.

Enfants : Charles âgé 6 ans (E).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : Charles a commencé par avoir les joues rouges dès la naissance, à la maternité. Quand ils sont rentrés chez eux, Charles avait des « points blancs » sur les pommettes, puis sur les poignets. Progressivement, l'eczéma s'est aggravé et il fait un œdème de Quincke à l'âge de 6 mois. A ce moment là, il était enflé sur un côté du corps et l'ont donc transporté à l'hôpital. Il avait fait une réaction allergique et avait des lésions un peu partout sur le corps. Les tests allergiques montrent une faible allergie au lait mais rien de plus. Il ne suivra donc pas de régime particulier. Après quelque temps, l'eczéma s'aggrave, il devient purulent. Les parents nous disent qu'ils n'osaient plus sortir à cause du regard des autres. On leur a donné beaucoup de conseils, ils ont essayé la phytothérapie et les magnétiseurs, mais en vain, il n'y avait pas d'amélioration. Ils vont donc consulter un professeur allergologue à l'hôpital quand Charles a un an, sa courbe de croissance avait baissé. Il fait un séjour de dix jours à l'hôpital durant lequel ils effectuent encore des tests allergiques. Ils se révèlent positifs au lait, à l'œuf, à l'arachide, aux plantes et aux animaux. Petit à petit, l'eczéma s'améliore, quelques plaques persistent encore aujourd'hui, par exemple sur les pieds. Néanmoins, depuis deux ans, Charles se met à faire des otites et des bronchites à répétition. Il a fait également une crise d'urticaire suite à une allergie à l'œuf, et un impétigo l'année dernière sur la fesse dont l'origine allergique est inconnue.

Pour ce qui est du développement psychoaffectif, le sommeil a été très perturbé : nuits blanches, « il pleurait des heures et des heures », nous dit la mère. Ils lui donnaient des bains de nuit, lui mettait des gants, dormait avec lui dans le salon. Dans la journée, il faisait de petites siestes et pleurait beaucoup. Encore maintenant, il ne veut pas dormir seul. La mère ajoute d'emblée que sa grossesse a déjà été mal vécue. Elle nous raconte ensuite sa théorie sur l'origine de l'eczéma de leur fils : enceinte, elle s'est mise à ne plus supporter leur chienne et fait de l'eczéma sur les doigts. Elle ne supportait plus le chien car il se mettait toujours entre elle et son mari. Pour elle, ça serait peut-être une explication. Quant au père, il nous dit que leur vie de couple a été difficile avec l'eczéma de Charles, « il n'y avait pas de couple ».

Ensuite, il a marché à 18 mois, a parlé vers deux ans, et a été propre le jour à 3 ans alors que la nuit plus récemment, il a un an. L'alimentation était bonne. La mère a repris le travail quand Charles a eu trois ans car les nounous ne voulaient pas le garder. Enfin, c'est un garçon vif, intéressé et a quelques difficultés à l'école.

Dans la famille, la mère a un terrain allergique (plantes, animaux). Du côté paternel, la grand-mère fait de l'eczéma de contact.

II. Dessin de la maison de rêve

M : ah ! C'est parfait ! On construit, alors.

P : viens, on fait notre maison.

M : donc, il faut qu'on dessine à trois.

E : je fais un gribouillis, c'est tout.

M : non, il faut dessiner la maison. La maison que tu aimerais bien avoir.

E : d'accord. Je fais, je fais, maman. Fais un rond. Une maison grande comme ça, déjà.

M : carrée ?

E : comme ça. Fait un carré.

M : maintenant il faut dessiner ce qu'il y a dedans, la cuisine, la chambre...

P : allez, vas-y.

E : papa, on fait n'importe quelle maison ! Pourquoi tu dessines et pas nous ? Vas-y, tu fais n'importe quelle maison. Qu'est-ce que tu écris, cuisine ? Tu écris séjour ? Salon, salle de jeux, garage

M : voilà, là c'est la lessive.

P : tu fais l'étage.

M : c'est disproportionné ! Oh, là, là ! Mon dieu !

P : ce n'est pas grave.

M : mince, je me suis trompé.

P : ce n'est pas grave.

E : tu fais n'importe quelle maison, oh, là, là.

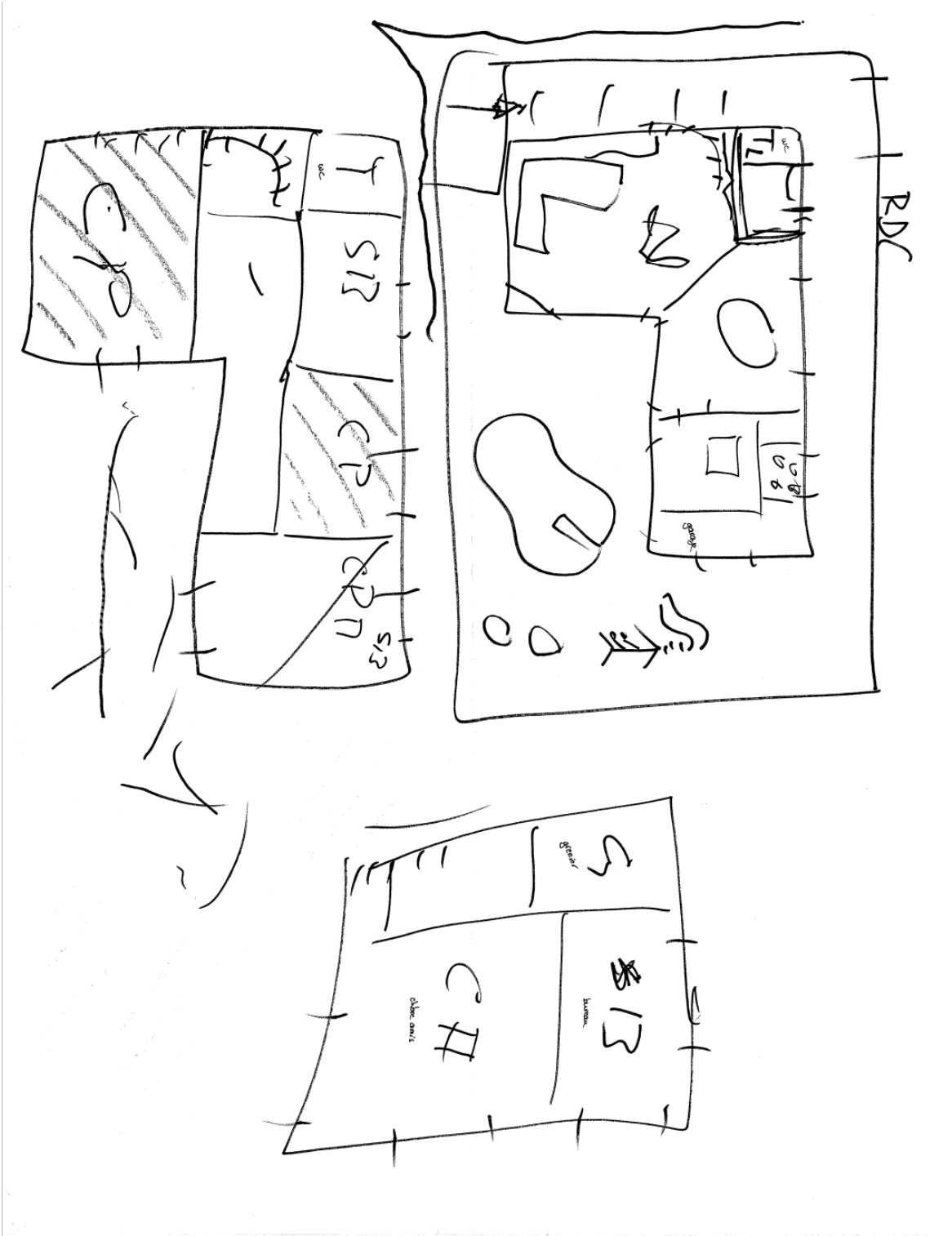
M : la chambre.

M : salle de bain, voilà.

P : les escaliers au milieu.

P : a peu près, c'est ça. Le mieux, c'est qu'on vous donne les plans !

M : voilà.
E : allez, on arrache toute la feuille et on en fait une autre !
P : arrête, tu te tais sinon je t'en colle une ! C'est clair !
E : qu'est-ce que vous avez les deux à me regarder comme ça ?
M : viens, va. Voilà.
P : autre chose ?
P : ah ! Il n'y a pas de fenêtres ?
M : non, c'est une vue du dessus.
P : si, on va faire les fenêtres, les gens vont dire, sinon. Allez. Les fenêtres, la porte...
E : c'est quoi ça ?
M : les velux.
E : c'est quoi les velux ?
M : des fenêtres. Il y a une porte de garage.
P : oui, c'est bon.
M : là , une porte intérieure. Si, les portes intérieures.
P : une cheminée. Autre chose ?
E : non, rien.
M : une porte d'entrée, peut-être ?
E : attends, je peux la faire ? Comme ça ?
M : tu fais un trait, comme papa.
P : voilà, allez, voilà, c'est bien. Euh, voilà, la maison de nos rêves...il ne faut pas qu'on mette la disposition des meubles quand même ?
P : rrr !
P : on va dire que c'est bien, allez.
P : autre chose ?
M : je ne sais pas.
P : allez, on va dire que c'est bien.
E : on va dire que c'est bien.



Dessin DA 22

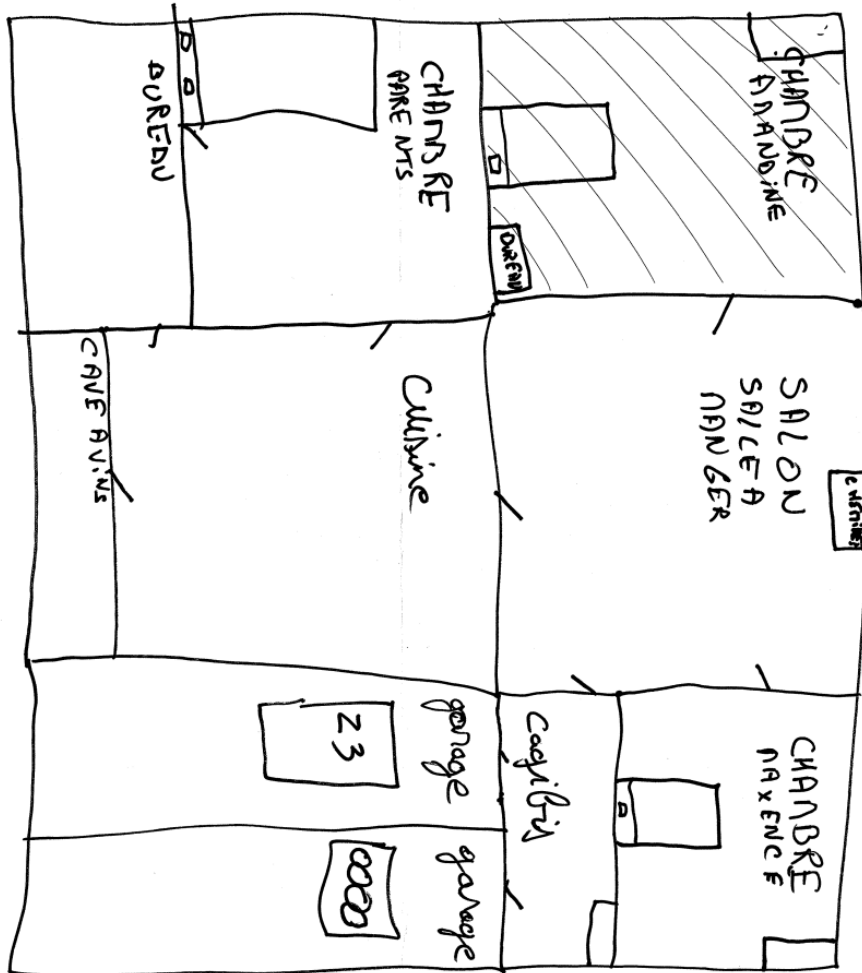
I. Présentation de la famille DA 22

Père (P) : maçon, 30 ans.
Mère (M) : infirmière, 29 ans.
Enfants : deux garçons, Paul âgé de 3 ans et Pierre 8 mois.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : ils habitent dans une vieille maison qu'ils sont en train de retaper entièrement. Leur nom m'a été donné par une de mes voisines qui gardent leurs deux enfants la journée. Cette voisine m'avait dit que Pierre en avait beaucoup et qu'elle devait lui mettre de la crème sur tout le corps. Après avoir parlé au père de notre recherche, nous prenons donc contact avec eux. Au téléphone, la mère nous averti d'emblée que son mari n'a pas le temps de participer à l'entretien. Elle nous paraît un peu réticente. Nous lui proposons donc de la rencontrer seule si elle accepte. Finalement, quand nous arrivons chez eux, le père qui était en train de bricoler se joint à nous. L'entretien est très difficile car les parents sont méfiants, la mère banalise les faits et nie les problèmes de leur fils. L'aîné a commencé à avoir la peau sèche et un prurit à l'âge de trois mois, sur le ventre et sur le thorax. Les pédiatres lui ont donc prescrit des crèmes. Elle ne veut pas nous en dire plus, sauf qu'en crèche, la maîtresse l'avait rejeté à cause de son eczéma. La mère nous dit qu'il n'a eu aucune réactions et aucune allergies. Il a eu beaucoup de gastroentérites et d'otites. Quant à Pierre, il a la peau très sèche, il n'a pas d'allergies. Puis elle nous dit qu'il a de petites tâches rouges sur les joues et les pieds et que c'est changeant. Il n'a pas de troubles du grattage ni de troubles du sommeil. Paul a marché à 18 mois, a parlé et a été propre tard. Il n'est toujours pas propre la nuit. Pour la grossesse, la mère a fait de l'hypertension et a dû donc accoucher par césarienne avant terme. Dans la famille, la mère a un terrain atopique : elle a quelques petites allergies qui se manifestent par de petits boutons.

II. Dessin de la maison de rêve

P : on peut faire déjà un rez-de-chaussée. Deux étages
M : je vois plein d'arbres.
P : fais la chambre. Tu veux une maison carrée ? Rectangle ?
M : en ailes.
P : tu veux des arbres où ?
M : une piscine, un toboggan, une balançoire.
P : ensuite, la maison. Entrée.
P : là le garage. C'est bien.
M : cuisine, salon avec cheminée.
P : là, je ne sais pas. Les baies vitrées, là.
M : on fait la chambre.
P : là, le garage, l'atelier.
P : puis l'étage. On garde comme ça, on fait des escaliers.
P : on arrive là, le perron.
P : on a oublié les toilettes, tout le bazar.
M : tant pis.
P : si, pour les invités. On le met là. Il n'y a que moi qui fait !
M : la chambre de Paul.
P : là, on fait la salle de bain et la chambre de Pierre.
M : c'est partout mis CP.
P : chambre parents.
M : on a oublié l'étage.
P : dans les combes, un grenier.
P : l'escalier, on arrive là.
P : grenier, le bureau. On va garder ce plan pour notre maison !
P : mets ton lit. Il a une chambre plus grande que celle de e2. Voilà.



Dessin DA 23

I. Présentation de la famille DA 23

Père (P) : ouvrier, 30 ans.

Mère (M) : ouvrière, 31 ans.

Enfants : une fille de 5 ans ½ (E1) et un garçon de 3 ans (G).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : nous avons été particulièrement surpris de leur précarité : un appartement très dégradé et un ameublement minimal. Les parents m'ont très bien accueilli et étaient ravis de participer à cette recherche. C'est leur fille qui a manifesté les premiers symptômes à l'âge d'un mois et demi. Elle en était recouverte de la tête au pied. La mère n'a pas arrêté l'allaitement mais a surveillé son alimentation. Les pommades ont atténué les lésions pendant quelque temps. A l'âge de 6 mois, les tests allergiques ont révélé une multitude d'allergies : aux blancs d'œuf, au lait, aux acariens, à l'arachide, au blé, aux fruits exotiques. Mis à part ces éléments, les parents ne peuvent pas nous décrire la localisation ni le rythme des poussées à ce moment là : la mère reste vague, hausse les épaules et nous dit qu'elle n'a jamais remarqué de relation entre l'alimentation et l'eczéma. Nous avons l'impression qu'elle ne s'est pas beaucoup posé de questions comme si elle avait évité le problème de sa fille. Le père nous parle d'un sommeil léger alors que la mère ne s'en souvient pas vraiment. En fait, la discussion reste autour des allergies dont souffre amandine. Certaines allergies commencent à disparaître. Aucun ressenti ne peut s'exprimer. Lorsque nous abordons la grossesse, la mère nous dit qu'elle a été plus ou moins bien vécue : d'abord, à 7 mois de grossesse, la mère prend 10 kg si bien qu'elle fait de la rétention d'eau, de l'hypertension, et que l'accouchement est provoqué 3 semaines avant terme. Lorsque nous lui en demandons les raisons, la mère reste encore vague. Ensuite, elle nous raconte qu'elle était souvent en pleurs et que son mari était souvent en colère en rentrant du travail. Le père se justifie avec le stress. Ces symptômes ont persisté même après l'accouchement. Leur fille a marché à 14 mois, a été propre et a parlé à 2 ans. Lorsque la mère a repris le travail 6 mois après l'accouchement, ce sont les grands-parents maternels et paternels qui l'ont gardé. Dans la famille, un neveu au père a eu de l'eczéma. Du côté maternel, la grand-mère a eu beaucoup d'eczéma, le grand-père a eu fait des bronchites asthmatiformes et le frère de la mère fait de l'allergie au pollen. Il y a également beaucoup d'eczéma du côté des cousins maternels.

II. Dessin de la maison de rêve

P : une maison sous forme de plan !

M : sous forme de plan !

P : allez, E1, viens ! Attends, E1 .

M : dessine un carré avant.

P : on va déjà dessiner un carré.

M : un grand !

P : grand comment ? Toute la feuille ou... ?

E1 : après un toit !

P : non, E1, il faut juste que ça soit un carré. Allez.

P : on va faire pour qu'il y ait un garage. Là, le garage, il s'arrête là. C'est bien comme ça, non ? On ne va pas faire toute la feuille quand même, après on va dépasser.

M : tu veux le faire comment ton garage ?

P : deux garages, comme ça.

E1 : moi, je veux des fenêtres !

P : non, E1, il n'y a pas de fenêtres, c'est le mur. Allez, hop.

E1 : tu écris en minuscules !

P : ouais.

M : bon, alors, comment on va rentrer.

E1 : chambre !

P : non E1, on ne rentre pas du garage directement dans la chambre.

M : il faut faire les portes ?

P : là, un petit meuble à chaussures. Tu vois, tu passes par le garage, après, tu rentres dans le cagibi, tu enlèves tes chaussures comme ça, tu ne salis pas la chambre, d'accord ?

M : le porte manteau.

P : on ne va pas faire le porte manteau.

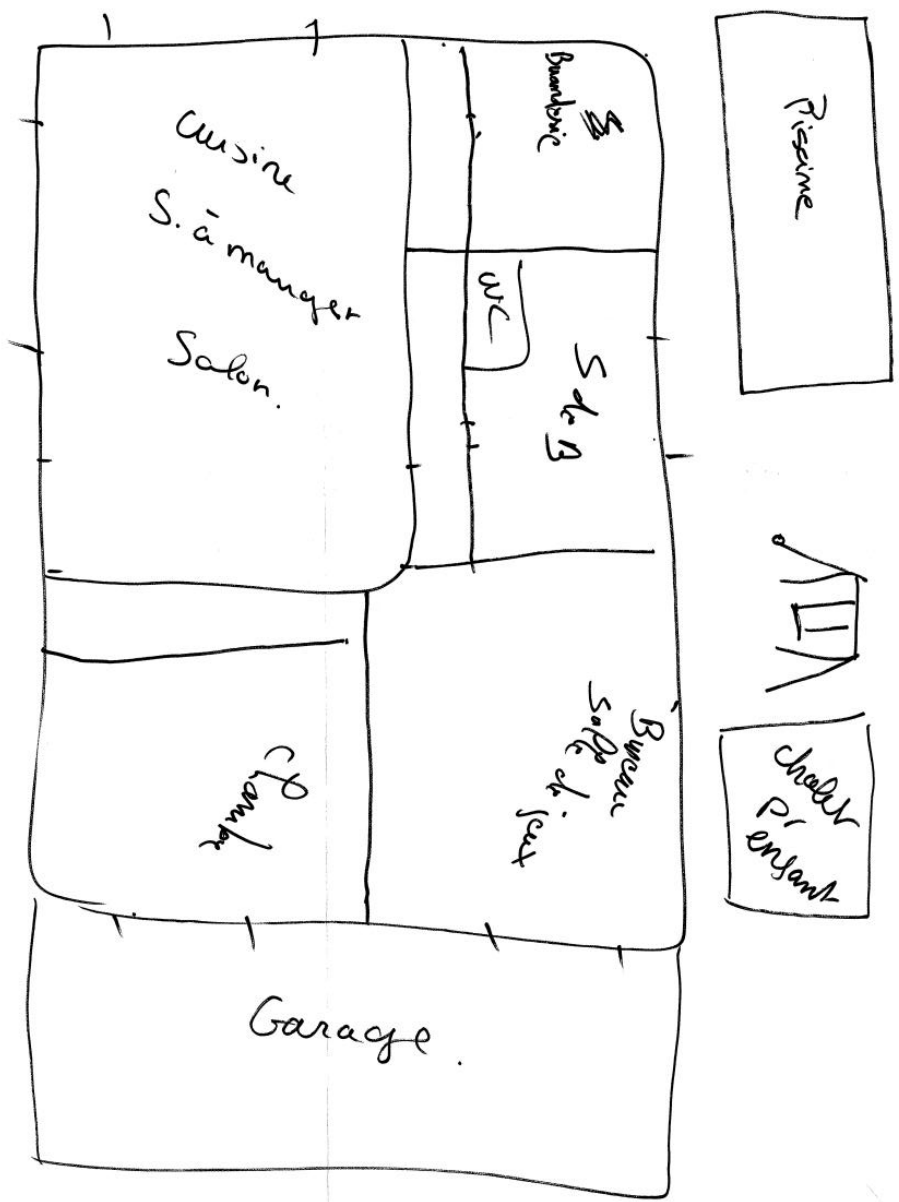
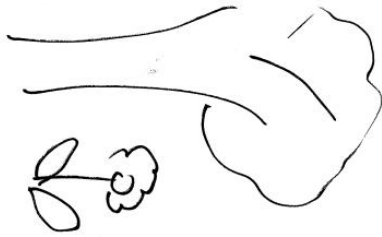
M : écris cagibi.

P : ensuite, après le cagibi ?

E1 : la chambre !

M : tu rentres ensuite dans la cuisine, non ?
P : la cuisine ? Non, pas là, on va la faire plus éloignée.
M : il faudrait un couloir, comme ça, là, et après tu mets une chambre.
E1 : après tu mets les jouets.
M : là, comme ça.
P : non, ce n'est pas bon, il y a du froid, là.
M : et bien, tu isolés !
P : si tu isolés alors tu isolés partout.
M : mais non, il fait bon dans le cagibi.
P : allez, hop, une chambre. Tu veux la chambre là ou là-bas ?
E1 : là.
P : bon, je mets la chambre.
M : ensuite, la cuisine.
P : là, la cuisine le plus loin possible des chambres. Euh...si on la met là...comme ça.
M : le couloir.
P : pourquoi le couloir ?
M : pour pouvoir accéder aux chambres, si tu refais une chambre là.
P : tu accèdes directement dans la salle depuis la chambre.
M : dans la salle à manger.
P : on ne va pas faire de couloirs, ça ne sert à rien ! Tu ne mets rien dans un couloir ! Qu'est-ce que tu mets dans un couloir ?
M : rien.
P : bon, alors, c'est une perte de l'espace. On va le faire à peu près comme ça, pour faire une salle.
P : ici, c'est le salon / salle à manger. Cela te va ? C'est assez grand ?
M : ouais. Vas-y place ton salon et ta salle à manger.
P : salon, salle à manger.
E1 : la cuisine à côté papa. On fait la table, les fenêtres.
P : ensuite, la cuisine, on peut la faire ici, comme ça, tac.
M : oui, après tu fais le hall et deux chambres.
P : deux chambres ?
M : ah, oui, il faut une chambre pour G et une pour E1 .
P : la chambre de marc on va la mettre là, alors.
E1 : et votre chambre ici.
P : ouais, notre chambre on va la mettre là.
E1 : on dessine les fenêtres, les portes. Tu peux faire les voitures.
P : attends, on va déjà mettre la cuisine. Peut-être faire une petite réserve ?
M : ouais.
P : plus petite que le bureau quand même.
P : bon, E1 , tu voulais cette chambre, tu veux toujours cette chambre ?
E1 : oui.
P : elle est plus petite que celle de marc ?
E1 : celle-là alors.
P : allez, chambre E1 . Ensuite, E1 regarde ton lit déjà.
M : pourquoi, il faut dessiner l'intérieur ?
P : allez, on dessine l'intérieur. On le met où ?
M : contre le mur ou au milieu ?
E1 : au milieu.
P : pas très au milieu, tu dormiras à gauche.
P : bon, les portes.
M : tu devrais faire un petit établi, non ?
P : il n'y en a pas besoin de ça ! Pas besoin de ça, ça ne sert à rien.
M : cela ne fait rien, il faut lui faire...je ne sais pas...
P : quoi ? Une armoire et un lit à marc ?
E1 : et mon armoire ?
P : elle est là.
P : ensuite le bureau là.
M : après, la table du salon...
P : tu le mets où ton salon, toi ? Cela fait les deux.
M : les voitures.
P : tu veux quoi, une Renault ? Une Audi, ça fait un , deux, trois, quatre.

P : voilà , en gros.
M : c'est bon.
P : c'est bon.



Etage - 3 Chambres
+ cuisine.
+ Sdb bain

Dessin DA 24

I. Présentation de la famille DA 24

Père (P) : agriculteur, 29 ans.

Mère (M) : comptable, 29 ans.

Enfants : deux filles de 4 ans (E) et 1 an.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : la dermatite est apparue chez la cadette à l'âge de 3-4 mois sur une peau sèche. L'aînée a une peau sèche également, ils ont du appliqué de la crème pendant deux ans. Pour la cadette, les plaques se localisaient sur le visage et les cuisses, surtout sur les joues. Elle se grattait beaucoup, jusqu'au sang. Leur généraliste lui a prescrit des crèmes, puis à l'âge de huit mois, les tests ont révélé des allergies aux œufs et à l'arachide. Durant cette période, il n'y a pas eu de perturbation du sommeil ni de pleurs. Le traitement consistait à un retard de la diversification alimentaire. Les parents ont remarqué de plus rapides progrès psychomoteurs chez leur bébé après l'application des crèmes corticoïdes : « plus rien ne la gênait. En fait, auparavant, elle se grattait les pieds au lieu de jouer ». Néanmoins, dès qu'ils arrêtent les crèmes, les plaques d'eczéma reviennent sur le visage. Ils ont donc consulté un homéopathe pour parler, selon la mère, des ruptures qui se sont produites dans leur vie. La mère nous raconte que le lendemain, leur bébé avait deux fois plus d'eczéma. La mère nous raconte encore que l'homéopathe lui avait dit que c'était normal car ils avaient parlé d'événements marquants : l'arrière grand-mère maternelle est décédée en couche à la naissance du grand-père. L'arrière grand-père ne s'est jamais remarié et un non-dit s'est installé autour de cet événement. Le père de la mère, soit le grand-père maternel, n'a jamais parlé de son enfance. L'arrière grand-mère côté maternelle est décédée quinze jours avant sa naissance et l'arrière grand-père du même côté est décédé quand elle avait 3-4 mois. Pendant cette séance, la mère nous dit que leur bébé a beaucoup pleuré. Elle dit aussi que pour sa première grossesse, il lui a fallu un temps d'adaptation jusqu'au 5^{ème} mois : « il a fallu que j'encaisse, je n'étais pas tellement prête à ça ». Idem pour la deuxième grossesse. En fait, la mère voulait qu'un enfant. Elle nous dit enfin qu'elle n'est pas comme certaines mères qui ont cette « envie de grossesse » et qui éprouvent de suite des sentiments pour leur bébé. Elle n'a pas été épanouie pour la grossesse : sciatiques et insomnies. Pour elsa, l'allaitement s'est mal passé : elle souffrait de crevasses et le bébé pleurait. Elle ne la pas allaité mais a beaucoup culpabilisé.

Ils ressentent un sentiment d'impuissance puisque tout traitement n'est que temporaire. Lorsqu'ils lui appliquaient des crèmes et que les plaques s'atténaient, ils avaient l'impression que leur entourage la voyait pour la première fois. Ils la trouvaient belle. La mère ajoute que ce sont les mêmes comportements que pour un enfant handicapé : les gens évitent le regard, n'osent rien dire et ne lui font pas de bisous. Elle ajoute que l'eczéma l'empêche de la toucher normalement aux changes. L'aîné a fait quant à elle beaucoup de rhinopharyngites, de toux nocturnes et deux bronchites asthmatiformes.

Dans la famille, la mère en fait un peu sur les mains, la grand-mère maternelle aussi. Le frère du père fait de l'asthme et des allergies.

II. Dessin de la maison de rêve

M : tu entends P ?

Le père fait le café.

M : et on s'y met tous ?

Exp : vous avez un stylo pour les trois.

M : dis moi, comment on la fait notre maison ?

E : un carré.

M : un carré. On aurait du faire notre plan.

P : c'est en rapport avec l'eczéma ?

Exp : faites votre dessin on en parlera après.

M : il faut qu'on fasse un plan Patrick.

P : on va faire une grande maison alors, on en a une petite.

M : une moyenne. On fait comme et on verra bien.

Elle dessine un carré.

M : comme ça, on fait combien de chambres ? Une porte là.

E : deux !

P : que deux ?

M : trois chambres. Une grande maison. Il faut qu'on marque cuisine, tout ça ?

Exp : ce serait mieux.

M : un grand espace.

E : c'est quoi un grand espace ? C'est quoi ça ?

M : un salon.
P : ce n'est pas si grand que ça.
M : c'est à l'échelle.
P : euh...
E : pourquoi tu écris dans la maison ?
P : parce que c'est une vue du haut.
M : on fait une porte. On peut faire sur plusieurs étages aussi ?
Exp : oui.
P : tu écriras sur le mur alors.
E : tu ne dois pas écrire sur le mur.
P : je ne sais pas, fait les chambres mais il aurait fallu que tu... un couloir là.
M : ce n'est pas à l'échelle. Non, il n'y a pas besoin de couloir là.
P : une chambre là, allez.
M : ouais, allez, une chambre.
P : une deuxième là, une salle de jeux.
M : attends, là comme ça. Tu fais bureau/salle de jeux.
P : on en fait une de salle de jeux ?
E : oui.
M : allez, dépêche-toi. Là, tu mets la buanderie.
P : au sous-sol.
M : non, il n'y a pas forcément de sous-sol. Euh, une salle de bain.
P : une chambre.
M : au-dessus tu mets deux trois autres chambres.
P : la buanderie au sous-sol plutôt.
M : le rêve ce n'est pas de descendre le linge et de le remonter.
P : tu dis buanderie et quoi ?
M : salle de bain.
E : on fait une maison ?
M : après il manque des... il faut un couloir là.
P : oui.
M : avec des grandes baies vitrées. Et puis tu mets peut-être... une piscine avec un petit chalet pour les enfants.
P : cela va être bien chez nous, hein ?
M : là, la super...
P : balançoire.
M : mais bon, on n'a plus de place pour mettre l'étage !
P : ben, tu mets...
M : là, tu mets le garage.
E : il est grand le garage.
M : là, on écrit l'étage.
P : trois chambres.
M : ou deux chambres et une mezzanine.
P : tu peux faire trois chambres et une mezzanine.
M : ouais.
P : on ne va pas aux toilettes dans cette maison.
M : mais si, la salle de bain.
P : ah, oui. Au-dessus aussi car il faut se lever pour les filles.
M : salle de bain.
P : là, au-dessus tu mets salle de bain de femme et au garage salle de bain de l'homme.
Il rit.
P : qu'est-ce qu'on fait encore.
M : elle est très terre à terre mais bon, c'est notre projet.
E : on écrit derrière !
M : des fleurs aussi.
P : tu veux quoi encore dans la maison ?
E : euh, ce que je veux...
P : tu fais un soleil ?
E : oui.
M : des fleurs.
P : un soleil vers la piscine.
M : mais la piscine elle serait là, vers la salle à manger.

P : ah bon.

M : tu sais bien déjà dessiner dis donc E.

E : la bouche et les yeux.

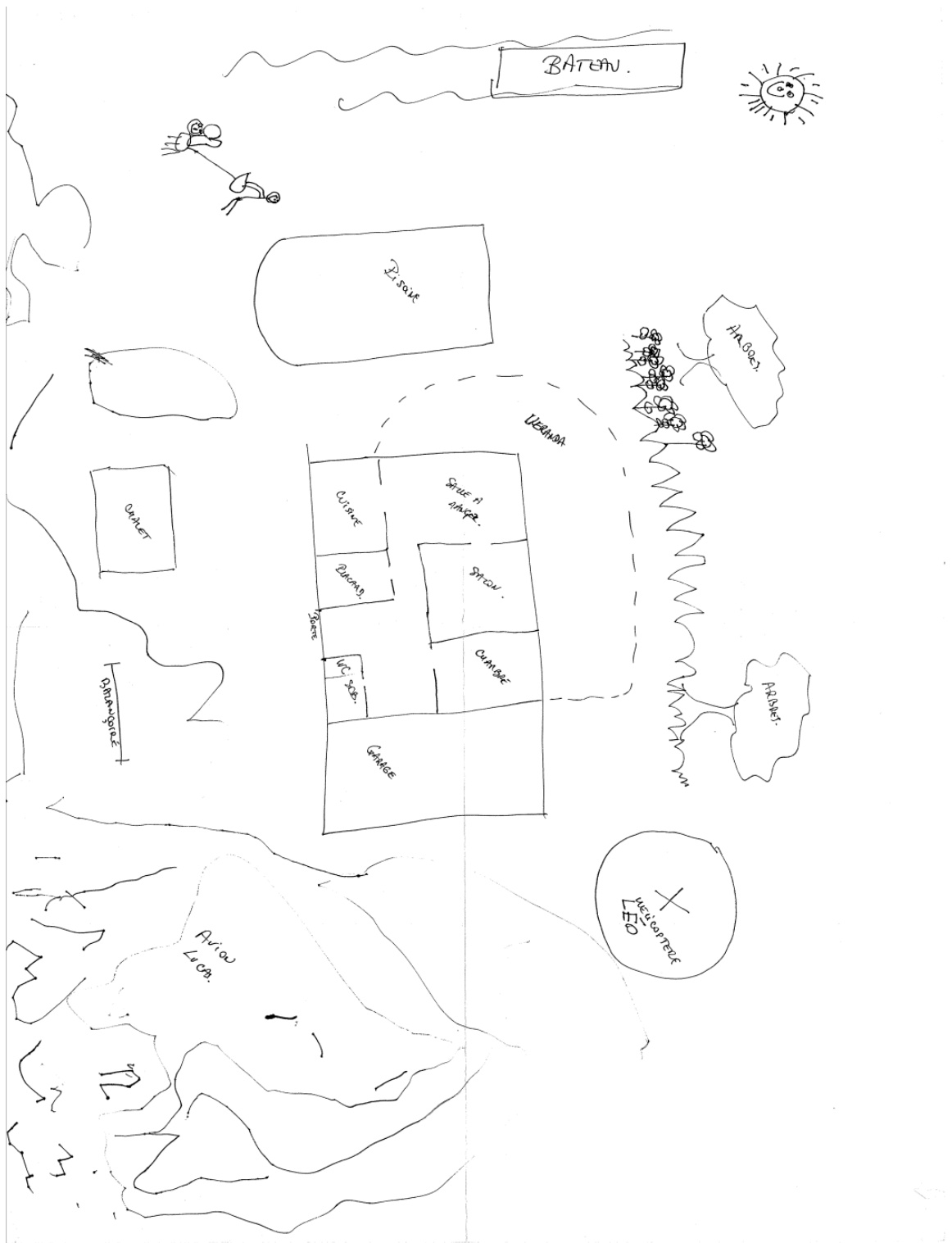
P : on a un projet de maison mais on ne sait pas comment ça va faire.

E : je sais ce que je veux encore, des fleurs pour de faux.

P : les deux chiens aussi.

M : voilà.

P : c'est précaire.



Dessin DA 25

I. Présentation de la famille DA 25

Père (P) : vendeur de meubles, 31 ans.

Mère (M) : fleuriste, 29 ans.

Enfants : deux garçons de 6 ans (E1) et 3,5 ans.

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : l'eczéma est apparu sur E1 à l'âge de un mois et demi sur une peau sèche. Il avait des lésions sur le front puis elles ont atteint les genoux et les jambes. Il ne se grattait pas. Ensuite il en a eu de plus en plus et à l'âge de quatre mois il n'avait pas pris de poids. Il ne mangeait pas beaucoup, ne faisait pas ses nuits, pleurait, s'énervait et se grattait. Il a changé de lait deux fois. A 6 mois il a été hospitalisé du fait de l'importance des lésions et de l'amaigrissement. Les tests allergiques révèlent des allergies au blanc et jaune d'œuf. Les nuits étaient donc difficiles mais il faisait ses siestes la journée. Il se grattait souvent jusqu'au sang. Ils ont tout essayé, magnétiseurs et homéopathes, et pourtant sans effets. Cela a duré jusqu'à l'âge de deux ans et demi. Après il en a eu un peu moins. Pour la parents, ils ont l'impression de l'avoir plus gâté et d'avoir été plus attentionné que pour son frère. La grossesse et l'accouchement se sont bien passées malgré des contractions précoces. Elle ne les a pas allaités et a repris le travail après son congé maternité. E1 a marché à 18 mois, a été propre à 3 ans pour la journée et à 3 ans et demi la nuit. Dans la famille, un cousin du côté paternel a de l'asthme et de l'eczéma. Enfin, le père a également de l'eczéma lors d'un stress, et particulièrement lors de la naissance de E1.

II. Dessin de la maison de rêve

P : on peut faire la nôtre, c'est nous qui avons fait la maison.

M : au milieu ? Alors, attends, tu fais quoi ?

E1 : une porte d'entrée.

M : on fait une porte d'entrée. La porte, après ? Le garage comme chez nous ?

P : oui.

M : le garage pour mettre les voitures, après ? On fait des WC ?

P : salle de bain et WC.

M : là.

E1 : la salle de bain.

M : la salle de bain où il y a le bain. Après la cuisine, on la met où ?

E1 : là.

M : allez, on la met là.

E1 : oui.

M : on fait une grande cuisine ? Et puis là on va faire un débarras.

E1 : je voudrais mettre mon hélicoptère et mon avion.

M : là on va faire le salon et puis là...on faire une chambre à papa et à maman. Après qu'est-ce qu'on fait ?

E1 : le toit.

P : non, là. Une véranda. C'est la maison de nos rêves donc on va mettre la piscine à côté.

E1 : ah, oui !

M : donc là on va faire la véranda.

E1 : il ne faut pas faire des petits traits !

M : on met la piscine où ? Là ?

E1 : fais la toute grande !

M : tu voudrais quoi autour de chez nous ?

E1 : des arbres.

M : là on va mettre des arbres. D'accord, on va faire quoi encore ?

E1 : tu n'as pas fait de troncs.

M : on fait le petit chalet à papa ?

E1 : le tronc !

M : on a notre kiosque, ça ne fait rien on a mettre chalet.

E1 : on fait le kiosque et ...

M : et puis la balançoire ?

E1 : et l'hélicoptère, un avion !

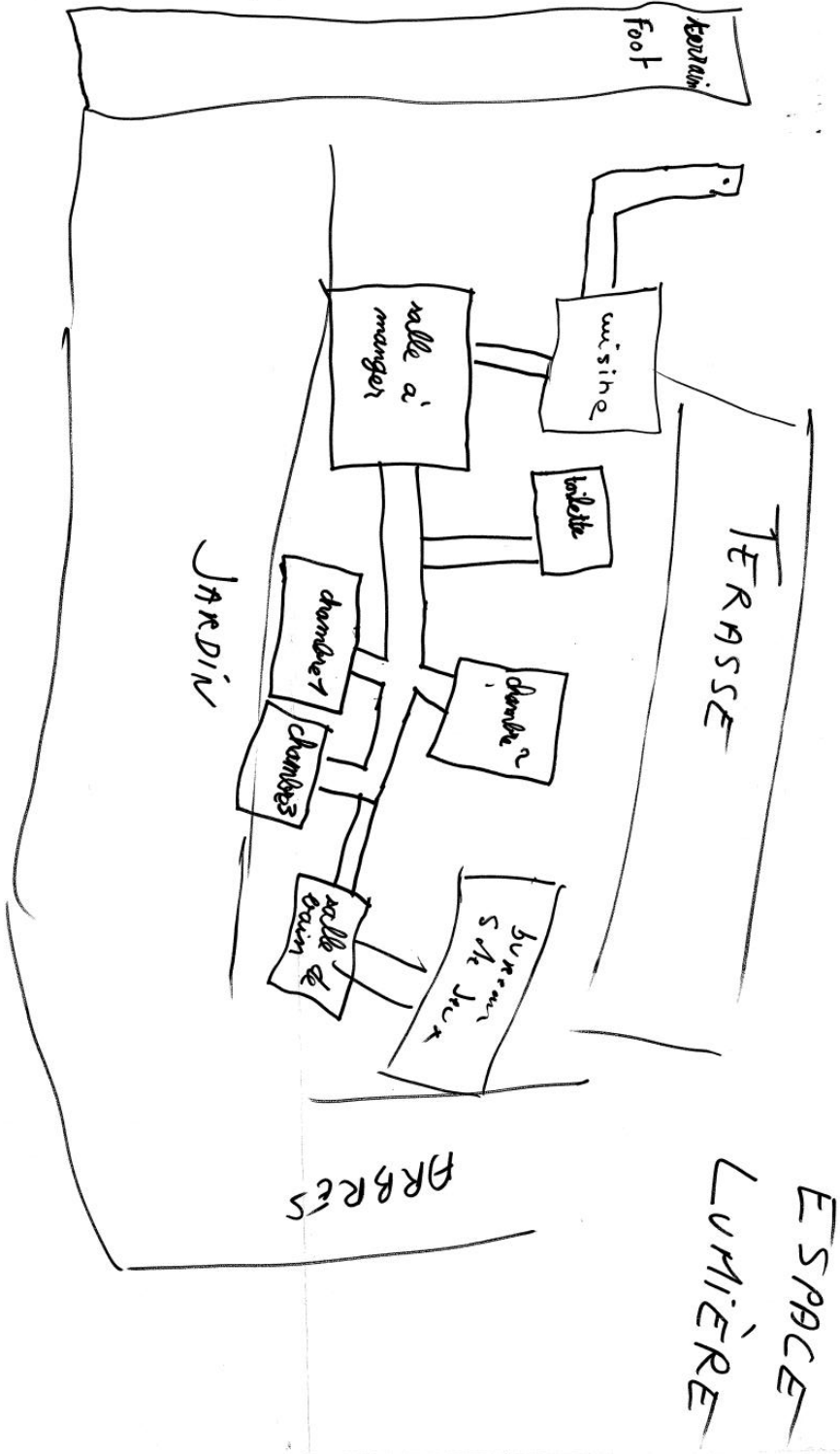
M : allez, un place pour l'hélicoptère à E1.

G2 : l'avion à E1 !

M : alors, l'avion à E1. Là, la balançoire, le petit chalet, la piscine, les beaux arbres, et puis quoi encore ?

E1 : tu as oublié quelque chose !

P : allez, laisse-moi faire !
M : vas-y.
P : on a oublié quoi ?
E1 : E1.
P : c'est le tiens on ne peut pas le prendre !
M : c'est E1 qui conduit l'hélicoptère, c'est bien E1. Qu'est-ce qu'on a oublié encore ?
E1 : le soleil !
M : on verra, on ne va pas mettre le soleil. Allez, tu veux dessiner quoi G2, les fleurs ?
E1 : non, c'est moi, il va faire des gribouillis !
M : tu veux dessiner quoi G2, on n'aurait pas un gros chien aussi ?
E1 : ah, oui !
G2 : un chien cookie.
M : un petit chien comme cookie ? Bien E1.
E1 : je ne sais pas trop dessiner.
G2 : oh, les oreilles !
E1 : la tête, le ventre...
M : c'est bien E1 ! On pourrait faire la mer et là on aurait un grand bateau !
P : fais un dessin G2.
M : donne le stylo à G2.
P : tu fais quoi G2 ?
E1 : je peux faire quelque chose d'autre ?
M : tu fais quoi G2 ?
G2 : G2 ;
M : c'est la neige qui tombe, ça !
E1 : à moi !



Dessin DA 26

I. Présentation de la famille DA 26

Père (P) : technicien ouvrier, 40 ans.

Mère (M) : aide-soignante, 38 ans.

Enfants : deux garçons de 13 ans (E1) et 8 ans (E2).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : l'entretien reste basé sur les faits car évoquer du ressenti est difficile. Le père reste effacé pendant tout l'entretien et la mère se montre plutôt dirigiste. Elle reste rationnelle, refusant d'évoquer le moindre sentiment jusqu'au thème de la grossesse où elle perd de l'assurance. Les parents sont mal à l'aise.

Leurs deux garçons ont souffert et souffrent encore de dermatite atopique : pour l'aîné, elle est apparue vers l'âge de deux ans sur une peau sèche, au niveau des plis des coudes. Les plaques le démangeait et l'empêchait de dormir surtout la nuit. Puis elle a atteint le cuir chevelu si bien qu'ils ont consulté un médecin généraliste qui les a orienté vers un dermatologue. Les tests allergiques effectués n'ont rien révélé de flagrant. Petit à petit les plaques se sont étendues aux plis des jambes et aux oreilles. Elles se manifestaient et se manifestent encore aujourd'hui par poussées. Il a fait également des bronchites asthmatiformes. Antoine était irritable, pleurait beaucoup et ne dormait pas. Au début, les parents lui appliquaient de la crème à base de corticoïdes mais l'effet restait éphémère. A l'âge de quatre ans, il a dû être hospitalisé car les lésions se sont infectées dans le cou.

Pour le deuxième garçon, la dermatite est apparue dès la naissance, de manière plus importante que son frère. Les plaques se localisaient sur les joues et dans le cou. Les tests allergiques n'ont révélé aucune allergie alimentaire. Son sommeil était perturbé, il se réveillait beaucoup la nuit car il se grattait jusqu'au sang.

Lorsqu'on interroge les parents sur les difficultés ressenties durant ces périodes, la mère évoque le coût des crèmes et des savons, ainsi que l'organisation pour les sorties des enfants en dehors du système familial. Enfin, ils reconnaissent que leur sommeil a été perturbé et qu'il en reste des séquelles aujourd'hui. Pour les grossesses, celle de E1 s'est bien déroulée mais l'accouchement a été difficile : le bébé a beaucoup souffert, est resté coincé si bien qu'ils ont dû le réanimé. Pour E2, la grossesse s'est plus ou moins bien passée. La mère était fatiguée, ne dormait pas et a été malade en fin de grossesse (gros rhume qui ne passait pas). Par contre, l'accouchement s'est bien déroulé. Antoine a été allaité pendant 6 semaines et E1 2 mois et demi. Pour leur développement, E1 a marché à 13 mois, propre à deux ans et demi et a parlé à deux ans. E2 a marché à 15 mois, a été propre à 3 ans et demi et a parlé tard (premiers mots à deux ans et demi). E1 a eu une nounou à mi-temps la première année alors que E2 seulement à l'âge de 5 ans car la mère était en congé parental.

II. Dessin de la maison de rêve

M : la maison idéale.

E1 : je sais ce que je ferais dedans.

M : la maison idéale.

E1 : déjà un grand jardin.

M : on peut peut-être déjà dessiner la maison.

E1 : par exemple...

M : une cuisine. Je mets ce que c'est ? Ensuite, qu'est-ce que vous vouliez les enfants dedans ?

E1 : une porte d'entrée déjà.

M : la porte d'entrée, si tu veux...

E1 : c'est important.

M : porte d'entrée.

E1 : là, un couloir, un peu comme ici, hop, et la porte d'entrée.

E1 : qu'est-ce que je pourrais mettre encore...

M : vas-y, vas-y.

E1 : on pourrait mettre la salle à manger.

M : on peut dire que vous nous prenez un peu au dépourvu, là, franchement...c'est le but je pense.

P : je m'en doute bien parce que là...

M : la maison de rêve...

P : maintenant vous faites les chambres, allez.

M : la maison pour vous, c'est une maison assez grande, avec de l'espace. C'est un peu raté là-dessus. L'espace.

E1 : des chambres.

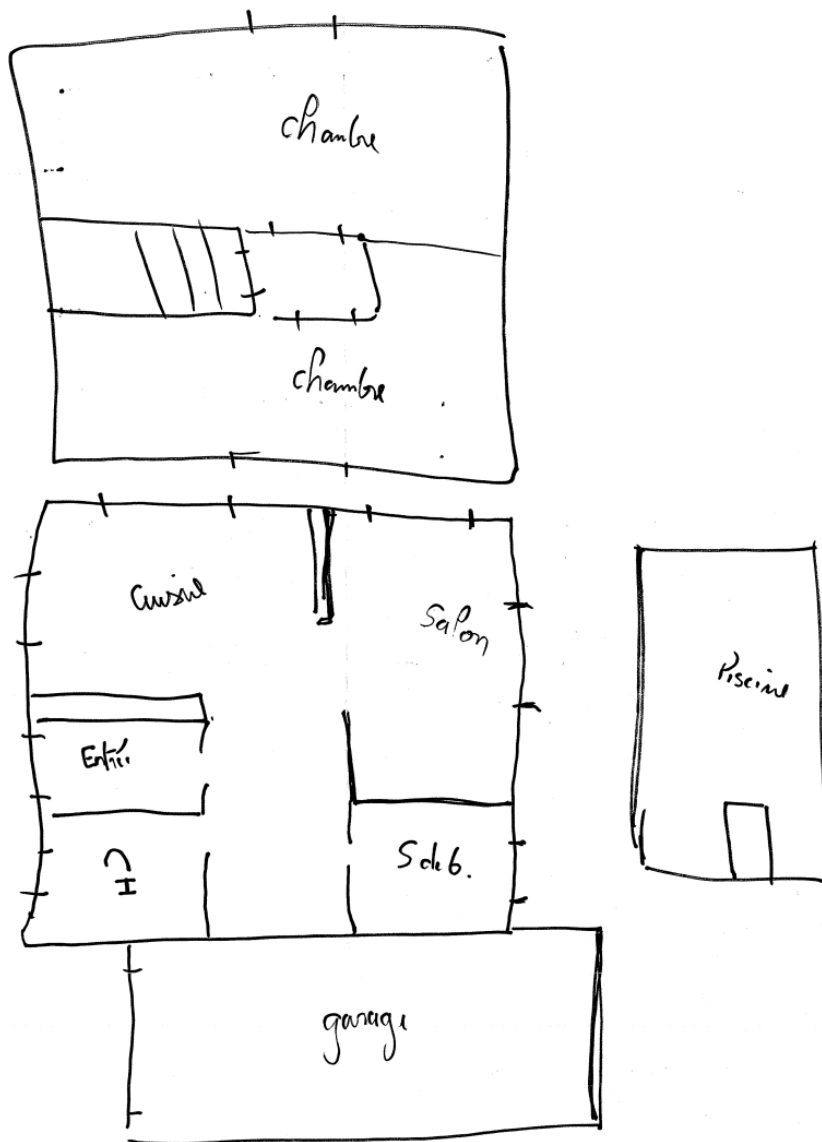
P : oui.

E1 : notre chambre.

E1 : la salle de bain.

E2 : les toilettes aussi.

E1 : la salle de bain n'est pas assez grande.
P : ouais.
M : c'est une drôle de maison.
P : un labyrinthe.
P : c'est quoi là ?
E1 : la salle de bain.
M : tu veux faire quelque chose ?
P : j'aurais une pièce à rajouter, oui. Là, ce serait le bureau, la salle de jeux.
P : là, le jardin et là, les arbres...une terrasse. Voilà. Si tu veux faire autre chose ?
M : non.
E1 : une terrasse, un jardin...
P : avec beaucoup d'espace et de la lumière.
M : oui, plein de fenêtres partout.
P : G2, si tu as une idée.
E2 : euh, on aurait pu mettre une piscine aussi.
P : non.
M : non. Ce n'est pas dans notre maison idéale.
E1 : c'est déjà bien un jardin, un terrain de foot, j'invite quelques copains et on fait un match !
M : voilà.
M : notre plan n'est pas super. Tu fais quoi ? Dis-moi ?
E1 : un terrain de foot.
M : ah, attends je vais t'aider. Ca y est. A quoi cela va vous servir, je serais curieuse de le savoir.
E1 : il n'y a pas de rapport dans cette histoire.



Dessin DA 27

I. Présentation de la famille DA 27

Père (P) : aide médico-psychologue, 31 ans.
Mère (M) : aide médicopsychologue, 35 ans.
Enfants : un garçon de 6 ans (E).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : ils vivent actuellement dans un appartement en attendant de déménager dans leur nouvelle maison qu'ils construisent. La dermatite est apparue quand j. avait 9 mois sur une peau sèche. C'était pendant les vacances, les parents croyaient que cela était dû au soleil. Les plaques se localisaient sur les joues, les coudes et les genoux. Il ne saignait pas et ne se grattait pas. Pour les parents, j. n'a pas été perturbé et ne s'en plaignait pas. Quant au sommeil, ses réveils nocturnes existaient déjà auparavant selon la mère. Elle ajoute ensuite qu'il a fait sa première nuit complète à l'âge de 18 mois. Il n'y a pas de difficulté particulière évoquée pendant l'entretien, sauf pour la prise de rendez-vous assez longue à l'hôpital. Les tests allergiques n'ont détectés aucune allergie alimentaire mais il devait suivre un régime alimentaire en prévention, et diminuer la fréquence des bains. Petit à petit l'eczéma s'est atténué, et surtout à partir de l'âge de 18 mois. Lorsque nous faisons le rapprochement entre l'âge de disparition de l'eczéma et celui des réveils nocturnes, la mère avoue n'y avoir pas pensé à ce moment-là. De plus, il a fait beaucoup de rhinopharyngites et de bronchites. Les parents craignent que l'eczéma ne se transforme en asthme car le père a fait de l'asthme petit à peu près au même âge. Pour eux, leur relation sociale n'a pas été modifiée et ils ont bien été pris en charge par le service de dermatologie. Pour son développement, la mère nous dit qu'elle avait des infections urinaires assez fréquentes mais qu'elle n'a pas souffert. L'accouchement s'est bien passé. Il a été gardé par une assistante maternelle à mi-temps. Il a marché à 15 mois, a été propre « normalement » et a parlé tôt. La mère ne se souvient pas des âges.

Dans la famille, il y a donc des antécédents d'allergies et d'asthme côté paternel.

II. Dessin de la maison de rêve

P : alors, l'entrée, elle serait où ?

E : là.

P : oh, je ne sais pas s'il voit bien.

M : je croyais que c'était de face.

P : de face ou vue du dessus ? Je ne sais pas ce qu'il fait là.

M : oui, on n'a pas le droit de recommencer ?

P : là c'est les tuiles, que j'avais fait là, la route et les tuiles.

M : en fait, ce sont les pièces que vous voulez voir apparaître ?

P : ah, d'accord ! Alors ça c'est le premier dessin avec les tuiles.

P : vas-y toi, viens voir .

M : je ne sais pas, je n'ai pas de proportions. On n'a pas besoin de garage, juste les pièces de vie ? Allez, la maison, carrée, non ?

E : moi je veux dessiner.

M : tu feras le garage de l'autre côté.

E : je veux dessiner la maison !

M : elle est là, la maison, il faut mettre les pièces dedans.

E : le toit !

M : il n'y a pas besoin de toit.

P : tu n'as pas mis de porte, toi ?

M : ben, non, là je suis dans le plan intérieur.

P : bravo...

M : e. Est lunatique, contrarié.

M : je n'en sais rien en fait. Là, les escaliers, je ne sais plus. Cela va être proportionné n'importe comment.

M : il faut faire les meubles dedans, tout ça ?

P : c'est quoi ça ?

M : les pièces.

P : oui, mais quoi ?

P : c'est compliqué. La porte d'entrée c'est où ?

M : là.

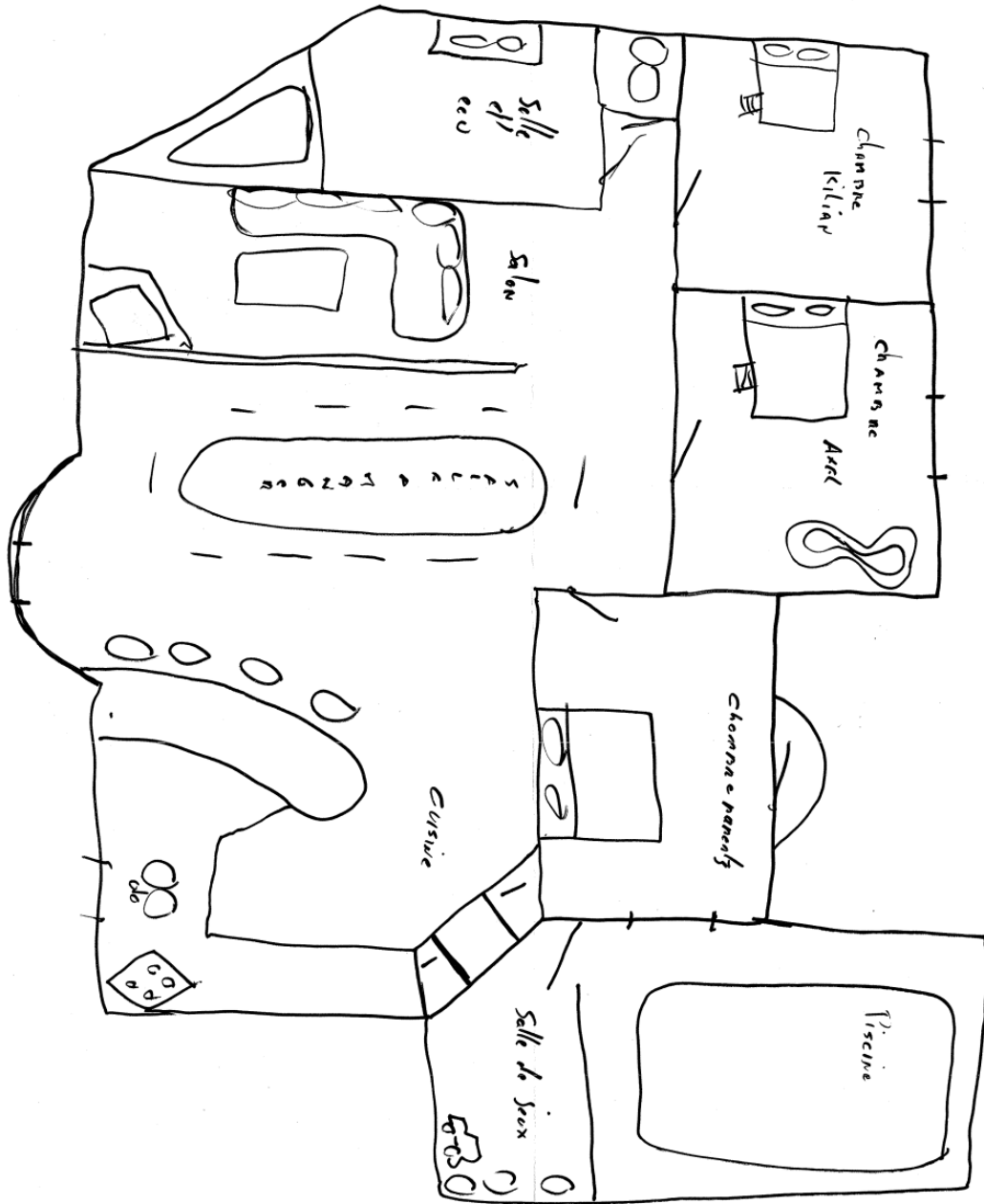
P : ah, c'est là. C'est la salle à manger, là ?

M : oui.

P : ouais, il faudrait plusieurs feuilles.

P : il y a le dessus aussi. Le dessus avec les chambres, l'escalier qui monte...

M : la mezzanine.
P : une là. Une chambre là. Une porte là et là. Une deuxième chambre là.
M : bureau.
P : la cuisine est où ?
M : là.
P : il faut des ouvertures, des baies vitrées là.
P : là c'est la salle de bain. Voilà.
M : voilà.
P : on a l'occasion de faire la maison de nos rêves et on la foire, c'est dingue ça.
M : pour vous donner des idées c'est loupé.
P : là, un bar. Bon, voilà. C'est difficile.
P : une piscine.
M : ouais...
P : ah, si, une piscine. Quand même un minimum !
P : voilà. Oui, alors, là, une chambre.
M : le bureau.
P : là, c'est l'entrée, hein ?
M : oui, elle est grande l'entrée, elle est grande.
P : là, c'est quoi ?
M : je voulais faire le dessus d'entrée mais je me suis loupée.
P : c'est un couloir, ça ? C'est un gros « bins ».
P : alors, là, c'est la cuisine.
M : j'ai fait trop haut.
P : le garage, la piscine, quand même.
M : la salle de bain.
P : voilà. C'est un couloir, ça ?
M : je ne sais pas, je n'ai pas fini.
P : c'est une petite maison !
M : disproportionnée !
P : il faut mettre une ouverture, là. Des fenêtres là. Voilà.
M : je ne suis pas du tout convaincue !



Dessin DA 28

III. Présentation de la famille DA 28

Père (P) : opérateur, 33 ans.

Mère (M): assistante maternelle en congé parental, 28 ans.

Enfants : deux garçons de 5,5 ans (E1) et 2,5 ans et demi (G).

Anamnèse de l'enfant souffrant de dermatite atopique : c'est l'aîné qui a commencé à manifester de l'eczéma à l'âge d'un mois. Il en avait beaucoup sur le visage et les lésions suintaient. La mère évoque d'emblée qu'elle n'osait plus aller dans les magasins à cause du regard des autres et de leur curiosité : « les gens venaient vers lui et n'hésitaient pas à poser des questions sur ce qu'il avait ». Les plaques évoluaient par poussées avec des croûtes par moments. A l'âge de trois mois, Axel a été hospitalisé pour faire des examens qui n'ont pas montré d'allergies particulières. Il n'y avait donc pas de traitement particulier mis à part les crèmes corticoïdes dont l'effet était temporaire. Par la suite, l'eczéma s'est propagé sur tout le corps : il en a encore aujourd'hui au niveau des zones convexes, sur les pieds, les fesses mais plus sur le visage. Il n'a pas eu de troubles du sommeil puisqu'il ne se réveillait pas la nuit et dormait bien en journée. Néanmoins, la mère savait qu'il se grattait puisqu'elle devait changer les lits tellement les lésions suintaient. Aujourd'hui encore elle retrouve du sang sur ses draps le matin. Le père évoque une impression de non prise en charge par le corps médical : les médecins n'ont pas de solutions à leur proposer, sont impuissants, et les parents se retrouvent seuls au quotidien face à cette affection. Comme tous les autres ils ont essayé de la faire « barrer », ils également essayé l'homéopathie mais rien y fait. La mère est plus sensible à l'impact qu'elle a sur le relationnel avec les autres : elle raconte comment on lui a demandé un jour, alors qu'ils étaient à la piscine, si cette maladie était contagieuse pour les autres enfants. En fait, la mère a déjà vécu la même chose car elle-même souffre d'eczéma. D'ailleurs, il est parfois difficile, au cours de l'entretien, de savoir si elle parle d'elle ou de son fils. La mère nous dit qu'elle est « allergique à tout », des aliments aux produits cosmétiques. Elle en a depuis toute petite et cela est revenu au moment de l'accouchement. Elle fait également de l'asthme assez régulièrement.

Pour le développement, elle nous dit que la grossesse s'est bien passée et que l'accouchement a du être provoqué deux semaines après le terme. E1 a dû ensuite passer deux jours en pédiatrie, en chambre stérile, car il avait attrapé un virus. Axel a été allaité pendant un mois, puis elle a dû arrêter suite à un engorgement. Il a marché à 13 mois, a été propre à trois ans et parlé tard (premières phrases à 4 ans). La mère a repris le travail après le congé maternité puis est devenue assistante maternelle quand E1 a eu 6 mois. A l'école, il a du mal à tenir en place et bouge beaucoup.

Dans la famille, la sœur à la mère fait également de l'eczéma ainsi que la grand-mère maternelle à l'occasion d'un stress.

II . Dessin de la maison de rêve

M : tu vois, e1, il faut dessiner la maison de nos rêves. Tu veux dessiner quelque chose ? Tu veux dessiner quoi, toi ?

E1 : une ferme.

M : tu as vu ce qu'il a dit ?

P : quoi ?

M : une ferme. Il voudrait partir de la maison pour aller habiter dans une ferme. Allez, papa, le dessinateur de plan. Il faut faire la maison de tes rêves pour toute notre famille. Tu veux quoi comme plan, Axel ?

P : on fait sur toute la feuille ?

M : il faut faire sur toute la feuille ?

P : bon, on fait sur toute la feuille.

M : moi, je verrais quatre petites indépendances, que chacun ait son petit truc.

M : une piscine.

P : oh, il faut faire l'extérieur ?

M : quand même ! Qu'est-ce qu'on voudrait dans notre maison ?

P : là, ce sont les murs et après ?

E1 : une banquette.

M : une banquette.

M : une petite chambre ou une grande chambre ?

E1 : une grande chambre. Jusque là-bas.

P : jusque-là ?

M : elle est trop grande, dis !

M : un lit à étage ? C'est ça que tu veux, hein ? Là, la chambre de G2 à côté de toi ? Ouah !

P : là.

E1 : avec des jouets. On fait ses jouets.
P : la chambre de papa et maman on la met où ?
E1 : il n'y a plus de place, là.
P : et bien, là.
E1 : on fait une petite horloge.
M : pour faire quelle heure il est dans ta chambre ? Puis on fait quoi dans notre maison ?
P : une cuisine...alors...
M : avec un grand bar. Une grande table. Là, c'est la cuisine.
E1 : on met les escaliers aussi.
M : non, ça serait une super maison que ça. Pas besoin d'étage.
P : voilà. On n'a pas fait de toilettes.
E1 : tu ne sais pas faire les toilettes.
M : une petite salle de bain.
E1 : c'est quoi, là ?
M : là, c'est la chambre de G, là la chambre à maman et papa et là
M : une banquette pour G.
P : un couloir, un buffet.
M : voilà.
E1 : c'est quoi ça ?
M : une piscine. Tu aimerais aller dans la piscine, hein ? On va dire à la dame que nous avons fini.
Nous leur demandons d'inscrire le nom des pièces sur le dessin.

Chapitre III.
**Tableaux de cotations de l'analyse formelle des
dessins**

Tableau 1. Répartition du nombre d'enfants et de leurs moyennes d'âge pour chaque famille.

Cas	Nombre d'enfants	Agés des enfants	Cas	Nombre d'enfants	Agés des enfants
DA1	2	4,5	PT 1	2	7
DA2	2	2,75	PT 2	4	8
DA3	1	2,5	PT 3	2	5,75
DA4	3	7	PT 4	2	2
DA5	3	2,5	PT 5	2	7,5
DA6	2	5,25	PT 6	5	5,1
DA7	2	10,5	PT 7	3	9,6
DA8	4	10	PT 8	1	6
DA9	1	2,5	PT 9	2	6,5
DA10	1	11	PT 10	2	0,5
DA11	1	0	PT 11	2	8,75
DA12	1	0	PT 12	2	11,5
DA13	2	6,75	PT 13	2	8
DA14	4	7	PT 14	2	10,5
DA15	2	3,5	PT 15	2	7,5
DA16	3	7,3	PT 16	2	2,5
DA17	2	9,5	PT 17	2	3,25
DA18	2	8	PT 18	3	5
DA19	1	9	PT 19	4	4,75
DA20	3	4,6	PT 20	2	10
DA21	1	6	PT 21	3	3,3
DA22	2	1,5	PT 22	2	10
DA23	2	4,25	PT 23	1	8
DA24	2	2,5	PT 24	2	7,75
DA25	2	4,75	PT 25	2	6,5
DA26	2	10,5	PT 26	2	9
DA27	1	6	PT 27	2	6
DA28	2	4	PT 28	2	6

Tableau 2. Répartition de l'âge des parents dans chaque famille.

Cas	Ages	Cas	Ages
DA1	39,5	PT 1	33
DA2	28	PT 2	35,5
DA3	27,5	PT 3	36,5
DA4	41,5	PT 4	29,5
DA5	33,5	PT 5	35
DA6	32	PT 6	35,5
DA7	36,5	PT 7	36
DA8	42,5	PT 8	30,5
DA9	30	PT 9	30,5
DA10	38	PT 10	33,5
DA11	28	PT 11	33,5
DA12	26,5	PT 12	38,5
DA13	32,5	PT 13	32
DA14	36,5	PT 14	35
DA15	32,5	PT 15	41,5
DA16	37	PT 16	31
DA17	35	PT 17	30
DA18	34	PT 18	38
DA19	40,5	PT 19	33
DA20	32,5	PT 20	40,5
DA21	33	PT 21	30
DA22	29,5	PT 22	40
DA23	30,5	PT 23	37
DA24	29	PT 24	36
DA25	30	PT 25	31
DA26	39	PT 26	35,5
DA27	33	PT 27	31,5
DA28	30,5	PT 28	32

Tableau 3. Répartition du nombre de chaque type de pièces dans chaque dessin.

Cas	Nombre total	PC	PIC	PI	PP
DA1	10	6	2	2	0
DA2	10	6	1	3	0
DA3	6	4	1	1	0
DA4	9	4	1	4	0
DA5	9	2	2	5	0
DA6	9	4	2	3	0
DA7	12	4	3	4	1
DA8	12	4	3	5	1
DA9	8	4	1	3	0
DA10	16	7	4	2	3
DA11	19	13	2	4	0
DA12	9	3	2	4	0
DA13	13	6	3	4	0
DA14	14	7	1	5	1
DA15	11	3	3	4	1
DA16	11	3	2	5	1
DA17	15	5	3	4	3
DA18	8	3	0	4	1
DA19	12	6	2	3	1
DA20	1	1	0	0	0
DA21	14	8	3	3	1
DA22	13	6	3	4	0
DA23	10	7	0	3	0
DA24	6	4	1	1	0
DA25	7	6	1	1	0
DA26	8	3	2	3	0
DA27	8	4	1	3	0
DA28	9	3	2	3	1
PT 1	17	7	3	4	3
PT 2	13	4	3	5	1
PT 3	17	6	2	5	4
PT 4	12	6	2	3	1
PT 5	9	3	2	3	1
PT 6	16	5	2	7	2
PT 7	13	5	3	4	1
PT 8	14	8	3	2	1
PT 9	11	3	2	4	2
PT 10	13	5	4	4	0
PT 11	13	5	3	3	2
PT 12	10	4	2	4	0
PT 13	13	5	3	4	1
PT 14	13	6	3	3	1
PT 15	11	3	2	3	3
PT 16	12	5	1	4	2
PT 17	12	5	2	4	1
PT 18	12	4	2	4	2
PT 19	9	3	2	4	0
PT 20	8	3	1	3	1

PT 21	12	3	4	4	1
PT 22	22	10	7	4	2
PT 23	9	4	1	1	3
PT 24	8	5	1	3	0
PT 25	7	6	2	2	1
PT 26	15	5	2	4	3
PT 27	7	2	1	3	1
PT 28	9	4	2	2	1

Tableau 4. Pourcentages de chaque type de pièces dans chaque dessin.

Cas	%PC	%PIC	%PI	%PP
DA1	60,00	20,00	20,00	0,00
DA2	60,00	10,00	30,00	0,00
DA3	66,67	16,67	16,67	0,00
DA4	44,44	11,11	44,44	0,00
DA5	22,22	22,22	55,56	0,00
DA6	44,44	22,22	33,33	0,00
DA7	33,33	25,00	33,33	8,33
DA8	33,33	25,00	41,67	8,33
DA9	50,00	12,50	37,50	0,00
DA10	43,75	25,00	12,50	18,75
DA11	68,42	10,53	21,05	0,00
DA12	33,33	22,22	44,44	0,00
DA13	46,15	23,08	30,77	0,00
DA14	50,00	7,14	35,71	7,14
DA15	27,27	27,27	36,36	9,09
DA16	27,27	18,18	45,45	9,09
DA17	33,33	20,00	26,67	20,00
DA18	37,50	0,00	50,00	12,50
DA19	50,00	16,67	25,00	8,33
DA20	100,00	0,00	0,00	0,00
DA21	57,14	21,43	21,43	7,14
DA22	46,15	23,08	30,77	0,00
DA23	70,00	0,00	30,00	0,00
DA24	66,67	16,67	16,67	0,00
DA25	85,71	14,29	14,29	0,00
DA26	37,50	25,00	37,50	0,00
DA27	50,00	12,50	37,50	0,00
DA28	33,33	22,22	33,33	11,11
PT 1	41,18	17,65	23,53	17,65
PT 2	30,77	23,08	38,46	7,69
PT 3	35,29	11,76	29,41	23,53
PT 4	50,00	16,67	25,00	8,33
PT 5	33,33	22,22	33,33	11,11
PT 6	31,25	12,50	43,75	12,50
PT 7	38,46	23,08	30,77	7,69
PT 8	57,14	21,43	14,29	7,14
PT 9	27,27	18,18	36,36	18,18
PT 10	38,46	30,77	30,77	0,00
PT 11	38,46	23,08	23,08	15,38
PT 12	40,00	20,00	40,00	0,00
PT 13	38,46	23,08	30,77	7,69
PT 14	46,15	23,08	23,08	7,69
PT 15	27,27	18,18	27,27	27,27
PT 16	41,67	8,33	33,33	16,67
PT 17	41,67	16,67	33,33	8,33
PT 18	33,33	16,67	33,33	16,67
PT 19	33,33	22,22	44,44	0,00
PT 20	37,50	12,50	37,50	12,50

PT 21	25,00	33,33	33,33	8,33
PT 22	45,45	31,82	18,18	9,09
PT 23	44,44	11,11	11,11	33,33
PT 24	62,50	12,50	37,50	0,00
PT 25	85,71	28,57	28,57	14,29
PT 26	33,33	13,33	26,67	20,00
PT 27	28,57	14,29	42,86	14,29
PT 28	44,44	22,22	22,22	11,11

Tableau 5. Répartition de la surface de chaque type de pièces dans chaque dessin.

Cas	Surface totale	Surface PC	Surface PI	Surface PIC	Surface PP	Surface couloirs
DA1	1079	737,5	217,25	52,25	0	72
DA2	739,5	587,5	100	10	0	42
DA3	413	354	45	6	0	8
DA4	1317,25	760,75	385	152	0	19,5
DA5	1099,25	322	480	68,25	0	229
DA6	1229	608	336	42,75	0	242,25
DA7	671,25	418,25	85,75	64	31	72,25
DA8	628	251,25	262	32,75	14	68
DA9	948,25	565	320,5	35,75	0	27
DA10	884,25	557,5	120	40	166,75	0
DA11	653	434,75	95	51	0	72,25
DA12	1006,25	292	391	127,5	0	195,75
DA13	904	409,25	339,5	98	0	57,25
DA14	2172,25	1226	592,25	75	78,75	200
DA15	1116,5	495,5	191,25	144	96	189,75
DA16	1792,25	470,5	709	215,25	397,5	0
DA17	562	238	145,75	34,5	96,25	47,5
DA18	871,25	296,75	484,5	0	90	0
DA19	2533,5	1311	352,5	201,5	102,5	566
DA20	616	616	0	0	0	0
DA21	1152,5	706,25	243,75	87,5	70	45
DA22	941,25	398	377,25	68,5	0	97,5
DA23	1450	975	475	0	0	0
DA24	1321	947	166,75	110,5	0	96,75
DA25	212,25	170,5	22	7	0	12,75
DA26	250	115	57	28,5	0	49,5
DA27	794,75	402,25	233,25	42	0	117
DA28	1710,75	987,5	439,25	116	91	77
PT 1	1609	878,5	255	53,75	207,75	214
PT 2	3250	695,5	841,25	183,5	94,5	1425,25
PT 3	1506,75	658	514	72,25	147	115,5
PT 4	1264,5	739,25	337	90,25	35	63
PT 5	2478,75	1050	544,25	337,75	239,25	307,5
PT 6	2028,85	615,5	858,5	86,25	316,5	151,75
PT 7	3014	1545,5	988	278,25	20	182,25
PT 8	2350	1833	416,75	66,25	34	0
PT 9	1247,25	483	408,5	120	193,75	42
PT 10	1653,35	835,75	510,25	199,5	0	108
PT 11	1369,75	678,75	244,5	102,5	64	280
PT 12	1026,5	615,5	334,5	76,5	0	0
PT 13	1246,5	604,25	294,5	141,25	63,75	142,5
PT 14	1993	911,5	474	95	387	125,5
PT 15	1685,75	397,75	277,5	368	514,25	128,25
PT 16	1081,75	654,5	263	12	77,25	75
PT 17	1023,75	433	400,75	83,25	51	55,75
PT 18	861,15	476,25	259	22	17,25	87
PT 19	1643,5	655,75	611,75	70	0	306
PT 20	1291	556,5	520	57	157,5	0
PT 21	1543,55	511	246,5	226,3	109,25	450,5

PT 22	1301	794,75	179,25	123,5	135,5	68
PT 23	1062,25	677,75	201,5	50	133	0
PT 24	2406,75	1785,75	621	0	0	0
PT 25	878,25	456	134	128,25	115	45
PT 26	1753,75	879,75	345,25	139,25	221,5	168
PT 27	1499,25	810	499,25	98	92	0
PT 28	1041,75	646,25	249,75	71,75	71,75	2,25

Tableau 6. Répartition des pourcentages de la surface de chaque type de pièces.

Cas	%PC	%PI	%PIC	%PP	%Couloirs
DA1	68,35	20,13	4,84	0,00	6,67
DA2	79,45	13,52	1,35	0,00	5,68
DA3	85,71	10,90	1,45	0,00	1,94
DA4	57,75	29,23	11,54	0,00	1,48
DA5	29,29	43,67	6,21	0,00	20,83
DA6	49,47	27,34	3,48	0,00	19,71
DA7	62,31	12,77	9,53	4,62	10,76
DA8	40,01	41,72	5,21	2,23	10,83
DA9	59,58	33,80	3,77	0,00	2,85
DA10	63,05	13,57	4,52	18,86	0,00
DA11	66,58	14,55	7,81	0,00	11,06
DA12	29,02	38,86	12,67	0,00	19,45
DA13	45,27	37,56	10,84	0,00	6,33
DA14	56,44	27,26	3,45	3,63	9,21
DA15	44,38	17,13	12,90	8,60	17,00
DA16	26,25	39,56	12,01	22,18	0,00
DA17	42,35	25,93	6,14	17,13	8,45
DA18	34,06	55,61	0,00	10,33	0,00
DA19	51,75	13,91	7,95	4,05	22,34
DA20	100,00	0,00	0,00	0,00	0,00
DA21	61,28	21,15	7,59	6,07	3,90
DA22	42,28	40,08	7,28	0,00	10,36
DA23	67,24	32,76	0,00	0,00	0,00
DA24	71,69	12,62	8,36	0,00	7,32
DA25	80,33	10,37	3,30	0,00	6,01
DA26	46,00	22,80	11,40	0,00	19,80
DA27	50,61	29,35	5,28	0,00	14,72
DA28	57,72	25,68	6,78	5,32	4,50
PT 1	54,60	15,85	3,34	12,91	13,30
PT 2	21,40	25,88	5,65	2,91	43,85
PT 3	43,67	34,11	4,80	9,76	7,67
PT 4	58,46	26,65	7,14	2,77	4,98
PT 5	42,36	21,96	13,63	9,65	12,41
PT 6	30,34	42,31	4,25	15,60	7,48
PT 7	51,28	32,78	9,23	0,66	6,05
PT 8	78,00	17,73	2,82	1,45	0,00
PT 9	38,73	32,75	9,62	15,53	3,37
PT 10	50,55	30,86	12,07	0,00	6,53
PT 11	49,55	17,85	7,48	4,67	20,44
PT 12	59,96	32,59	7,45	0,00	0,00
PT 13	48,48	23,63	11,33	5,11	11,43
PT 14	45,74	23,78	4,77	19,42	6,30
PT 15	23,59	16,46	21,83	30,51	7,61
PT 16	60,50	24,31	1,11	7,14	6,93
PT 17	42,30	39,15	8,13	4,98	5,45
PT 18	55,30	30,08	2,55	2,00	10,10
PT 19	39,90	37,22	4,26	0,00	18,62
PT 20	43,11	40,28	4,42	12,20	0,00
PT 21	33,11	15,97	14,66	7,08	29,19

PT 22	61,09	13,78	9,49	10,42	5,23
PT 23	63,80	18,97	4,71	12,52	0,00
PT 24	74,20	25,80	0,00	0,00	0,00
PT 25	51,92	15,26	14,60	13,09	5,12
PT 26	50,16	19,69	7,94	12,63	9,58
PT 27	54,03	33,30	6,54	6,14	0,00
PT 28	62,04	23,97	6,89	6,89	0,22

Tableau 7. Répartition du nombre des différentes pièces communes.

Cas	Véranda	Bureaux	Buanderie	Rangements	Pièces originales	Halls
DA1	0	0	0	1	0	0
DA2	0	0	0	0	0	0
DA3	0	0	0	0	0	1
DA4	1	0	0	0	0	0
DA5	0	0	0	0	0	0
DA6	0	0	0	0	0	1
DA7	0	1	0	0	0	0
DA8	1	0	0	0	0	1
DA9	2	0	0	0	0	0
DA10	0	1	1	0	0	1
DA11	0	1	2	2	0	1
DA12	0	0	0	0	0	1
DA13	0	1	1	0	1	0
DA14	0	1	0	0	0	1
DA15	1	0	0	0	0	0
DA16	0	0	0	0	0	0
DA17	0	0	1	1	0	1
DA18	0	0	0	0	0	0
DA19	0	0	1	0	0	1
DA20	0	0	0	0	0	0
DA21	0	1	1	0	2	1
DA22	0	1	0	0	0	1
DA23	0	1	0	1	0	0
DA24	0	0	1	0	0	0
DA25	0	0	0	1	0	1
DA26	0	0	0	0	0	0
DA27	0	0	0	0	0	1
DA28	0	0	0	0	1	0
PT 1	0	0	1	0	0	1
PT 2	0	0	1	0	0	0
PT 3	0	0	0	0	1	1
PT 4	0	0	1	0	0	1
PT 5	0	1	0	0	0	0
PT 6	0	0	0	0	0	1
PT 7	0	0	0	0	0	1
PT 8	0	1	0	0	1	1
PT 9	0	0	0	0	0	1
PT 10	0	0	0	0	3	0
PT 11	0	1	0	0	0	1
PT 12	0	0	0	0	0	1
PT 13	0	0	0	1	0	1
PT 14	0	1	0	0	1	1
PT 15	0	0	0	0	1	1
PT 16	0	0	0	0	1	1
PT 17	1	0	0	0	0	1
PT 18	0	0	0	0	0	1
PT 19	0	0	0	0	1	0
PT 20	0	0	0	0	0	1
PT 21	0	0	0	0	1	0
PT 22	0	1	1	2	3	0

PT 23	0	0	0	0	2	1
PT 24	0	0	0	0	2	1
PT 25	0	0	0	0	0	0
PT 26	0	0	0	0	0	1
PT 27	0	0	0	0	0	1
PT 28	0	0	0	0	1	1

Tableau 8. Répartition du nombre de chambres différenciées et indifférenciées.

Cas	Nombre total de chambres	Chambres différenciées	Chambres indifférenciées
PT 1	4	4	0
PT 2	5	5	0
PT 3	5	5	0
PT 4	3	3	0
PT 5	3	0	3
PT 6	7	1	6
PT 7	4	4	0
PT 8	2	2	0
PT 9	4	4	0
PT 10	4	4	0
PT 11	3	3	0
PT 12	4	2	2
PT 13	4	4	0
PT 14	3	3	0
PT 15	3	3	0
PT 16	4	3	0
PT 17	4	3	1
PT 18	4	4	0
PT 19	4	4	1
PT 20	3	3	0
PT 21	4	4	0
PT 22	4	4	0
PT 23	1	0	1
PT 24	3	0	3
PT 25	2	2	0
PT 26	4	4	0
PT 27	3	3	0
PT 28	2	2	0
DA1	2	2	0
DA2	3	0	3
DA3	1	0	1
DA4	4	4	0
DA5	5	0	5
DA6	3	0	3
DA7	5	0	4
DA8	4	0	4
DA9	3	3	0
DA10	2	2	0
DA11	4	0	4
DA12	4	0	4
DA13	4	4	0
DA14	5	0	5
DA15	4	0	4
DA16	5	5	0
DA17	4	4	0
DA18	4	0	4
DA19	3	0	3

DA20	0	0	0
DA21	3	0	3
DA22	4	1	3
DA23	3	3	0
DA24	1	0	1
DA25	1	0	1
DA26	3	0	3
DA27	3	0	3
DA28	3	3	0

Tableau 9. Répartition des différentes pièces personnelles.

Cas	Pièce maternelle	Pièce parents	Pièce paternelle	Pièce enfant	Salle de jeux
PT 1	0	0	1	1	1
PT 2	0	0	0	0	1
PT 3	2	0	2	0	1
PT 4	0	0	0	0	1
PT 5	0	0	0	0	1
PT 6	0	0	0	1	1
PT 7	0	0	1	0	0
PT 8	1	0	0	0	0
PT 9	1	0	0	0	1
PT 10	0	0	0	0	0
PT 11	1	0	0	0	0
PT 12	0	0	0	0	0
PT 13	0	0	0	0	1
PT 14	0	0	0	0	1
PT 15	1	0	1	0	1
PT 16	0	0	2	0	0
PT 17	0	0	1	0	0
PT 18	0	0	1	0	1
PT 19	0	0	0	0	0
PT 20	0	0	0	0	1
PT 21	0	0	0	0	1
PT 22	0	0	1	0	1
PT 23	1	0	1	1	0
PT 24	0	0	0	0	0
PT 25	0	0	0	0	1
PT 26	1	0	1	0	1
PT 27	0	0	0	0	1
PT 28	0	0	1	0	0
DA1	0	0	0	0	0
DA2	0	0	0	0	0
DA3	0	0	0	0	0
DA4	0	0	0	0	0
DA5	0	0	0	0	0
DA6	0	0	0	0	0
DA7	0	0	0	0	1
DA8	0	0	0	0	1
DA9	0	0	0	0	0
DA10	0	1	0	1	1
DA11	0	0	0	0	0
DA12	0	0	0	0	0
DA13	0	0	0	0	0
DA14	0	0	0	0	1
DA15	0	0	0	0	1
DA16	0	0	0	0	1
DA17	0	1	0	1	1
DA18	0	0	0	0	1
DA19	0	0	0	0	1
DA20	0	0	0	0	0

DA21	0	0	0	0	1
DA22	0	0	0	0	0
DA23	0	0	0	0	0
DA24	0	0	0	0	0
DA25	0	0	0	0	0
DA26	0	0	0	0	0
DA27	0	0	0	0	0
DA28	0	0	0	0	1

Tableau 10. Répartition des procédés de construction.

Cas	Centripète	Centrifuge	Façade
PT 1	1	0	0
PT 2	1	0	0
PT 3	1	0	0
PT 4	1	0	0
PT 5	1	0	0
PT 6	1	0	0
PT 7	1	0	0
PT 8	0	1	0
PT 9	1	0	0
PT 10	0	1	0
PT 11	1	0	0
PT 12	1	0	0
PT 13	1	0	0
PT 14	1	0	0
PT 15	1	0	0
PT 16	1	0	0
PT 17	0	1	0
PT 18	1	0	0
PT 19	1	0	0
PT 20	1	0	0
PT 21	1	0	0
PT 22	1	0	0
PT 23	1	0	0
PT 24	1	0	0
PT 25	1	0	0
PT 26	1	0	0
PT 27	1	0	0
PT 28	1	0	0
DA1	1	0	0
DA2	1	0	0
DA3	1	0	0
DA4	1	0	0
DA5	1	0	0
DA6	1	0	0
DA7	1	0	0
DA8	1	0	0
DA9	1	0	0
DA10	0	1	0
DA11	1	0	0
DA12	1	0	0
DA13	0	1	0
DA14	1	0	0
DA15	1	0	0
DA16	1	0	0
DA17	1	0	0
DA18	0	0	1
DA19	1	0	0
DA20	0	0	1
DA21	1	0	0

DA22	1	0	0
DA23	1	0	0
DA24	1	0	0
DA25	1	0	0
DA26	0	1	0
DA27	1	0	0
DA28	1	0	0

Tableau 11. Répartition des fenêtres, halls et portes intérieures dans chaque maison.

Cas	Porte entrée	Hall/vestibule	Fenêtres			Portes intérieures		
			Présentes	Partielles	Absentes	Absentes	Partielles	Présentes
PT 1	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 2	0	0	1	0	0	0	0	1
PT 3	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 4	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 5	1	0	1	0	0	0	1	0
PT 6	1	1	0	0	1	0	1	0
PT 7	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 8	0	1	1	0	0	0	1	0
PT 9	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 10	1	0	1	0	0	0	0	1
PT 11	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 12	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 13	1	1	0	1	0	0	0	1
PT 14	1	1	0	1	0	0	0	1
PT 15	1	1	0	1	0	0	1	0
PT 16	1	1	0	0	1	0	0	1
PT 17	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 18	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 19	1	0	1	0	0	0	1	0
PT 20	1	1	1	0	0	1	0	0
PT 21	1	0	1	0	0	0	0	1
PT 22	0	0	1	0	0	0	0	1
PT 23	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 24	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 25	1	0	1	0	0	0	0	1
PT 26	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 27	1	1	1	0	0	0	0	1
PT 28	1	1	1	0	0	0	1	0
DA1	0	0	0	1	0	0	0	1
DA2	1	0	0	1	0	0	0	1
DA3	1	1	1	0	0	0	0	1
DA4	0	0	0	0	1	0	0	1
DA5	1	0	0	0	1	0	1	0
DA6	1	1	0	0	1	0	1	0
DA7	0	0	0	0	1	0	1	0
DA8	1	1	1	0	0	0	0	1
DA9	0	0	0	0	1	0	1	0
DA10	1	1	1	0	0	0	1	0
DA11	0	1	0	0	1	1	0	0
DA12	1	1	0	0	1	0	1	0
DA13	0	0	1	0	0	0	0	1
DA14	1	1	1	0	0	0	1	0
DA15	0	0	0	0	1	1	0	0
DA16	0	0	0	0	1	1	0	0
DA17	1	1	1	0	0	0	1	0
DA18	0	0	0	0	1	1	0	0
DA19	1	1	1	0	0	0	0	1

DA20	0	0	0	0	1	1	0	0
DA21	1	1	0	1	0	0	0	1
DA22	1	1	1	0	0	1	0	0
DA23	0	0	0	0	1	0	0	1
DA24	0	0	0	1	0	0	1	0
DA25	1	1	0	0	1	0	1	0
DA26	0	0	0	0	1	1	0	0
DA27	1	1	1	0	0	0	0	1
DA28	0	0	0	1	0	0	0	1

Tableau 12. Répartition du nombre de niveaux ou étages dans chaque maison.

Cas	Niveaux	Cas	Niveaux
PT 1	2	DA1	1
PT 2	3	DA2	1
PT 3	3	DA3	1
PT 4	1	DA4	1
PT 5	2	DA5	1
PT 6	1	DA6	1
PT 7	2	DA7	2
PT 8	1	DA8	1
PT 9	3	DA9	1
PT 10	2	DA10	1
PT 11	2	DA11	2
PT 12	1	DA12	2
PT 13	3	DA13	1
PT 14	2	DA14	1
PT 15	4	DA15	2
PT 16	2	DA16	1
PT 17	2	DA17	2
PT 18	3	DA18	3
PT 19	1	DA19	2
PT 20	1	DA20	1
PT 21	3	DA21	2
PT 22	4	DA22	3
PT 23	1	DA23	1
PT 24	1	DA24	1
PT 25	1	DA25	1
PT 26	2	DA26	1
PT 27	1	DA27	2
PT 28	1	DA28	1

Chapitre IV.
Tableaux de cotations de l'analyse de contenu

Tableau 1. Nombre de mots relatifs aux différentes séquences de texte

Cas	PC	PI	PP	PIC	Circulation	Enceinte	Perméabilité	Autres
DA 1	147	164	0	70	13	36	80	633
DA 2	60	39	0	21	50	0	65	62
DA 3	34	0	12	5	14	18	53	176
DA 4	500	476	0	89	99	20	82	117
DA 5	120	105	0	46	47	14	30	65
DA 6	43	0	0	0	0	0	0	76
DA 7	207	251	14	219	81	10	18	639
DA 8	108	70	67	125	51	15	20	164
DA 9	102	48	0	5	34	0	78	485
DA 10	470	302	14	61	55	55	118	220
DA 11	158	7	0	19	7	129	14	373
DA 12	111	5	0	12	18	0	28	21
DA 13	669	369	70	470	109	21	105	340
DA 14	242	333	18	62	30	15	175	155
DA 15	250	41	63	40	18	29	0	0
DA 16	160	302	0	102	0	29	0	34
DA 17	65	23	72	23	44	32	24	299
DA 18	27	5	0	0	0	0	9	89
DA 19	671	125	25	122	383	84	305	617
DA 20	81	81	0	14	0	38	69	0
DA 21	94	4	0	6	17	43	96	189
DA 22	40	58	0	32	18	33	24	16
DA 23	320	222	0	0	178	72	36	0
DA 24	198	105	0	69	53	81	76	175
DA 25	134	13	0	36	0	0	27	359
DA 26	65	39	0	36	0	0	52	215
DA 27	96	24	0	15	70	86	95	166
DA 28	68	143	0	25	20	22	0	138
PT 1	612	177	1052	145	271	179	101	1113
PT 2	247	1136	84	382	26	72	126	248
PT 3	2742	2955	703	259	286	47	88	132
PT 4	1559	439	23	280	81	315	157	74
PT 5	274	168	57	92	274	197	254	179
PT 6	193	0	21	0	0	0	22	152
PT 7	1452	1150	31	111	137	41	197	242
PT 8	1137	410	12	183	88	75	171	188
PT 9	337	1046	328	159	58	17	117	263
PT 10	1050	267	0	562	210	177	400	95
PT 11	493	555	63	55	0	0	56	68
PT 12	277	152	0	59	16	60	94	246
PT 13	423	435	27	210	53	75	23	159
PT 14	563	607	539	245	187	72	375	248
PT 15	579	845	1066	325	110	331	271	529
PT 16	1057	1639	117	94	58	48	165	226
PT 17	371	298	16	164	367	27	152	335
PT 18	725	889	57	96	140	65	191	589
PT 19	419	466	0	74	303	64	152	235
PT 20	975	1128	143	305	26	263	341	107
PT 21	331	215	0	36	68	37	62	0
PT 22	3803	753	554	1171	1318	454	1391	389
PT 23	1205	230	553	102	114	409	311	702
PT 24	1346	488	284	235	106	28	150	12
PT 25	1210	762	59	534	75	76	613	259
PT 26	532	370	0	140	62	60	73	124
PT 27	196	94	87	38	47	176	475	57
PT 28	299	174	247	70	0	97	143	699

PC : pièces communes
PI : pièces intimes
PP : pièces personnelles
PIC : pièces d'intimité corporelle

Tableau 2. Pourcentages des différentes séquences de texte.

Cas	%PC	%PI	%PP	%PIC	%C	%E	%P	%A
DA 1	12,86	14,35	0,00	6,12	1,14	3,15	7,00	55,38
DA 2	20,20	13,13	0,00	7,07	16,84	0,00	21,89	20,88
DA 3	10,90	0,00	3,85	1,60	4,49	5,77	16,99	56,41
DA 4	36,15	34,42	0,00	6,44	7,16	1,45	5,93	8,46
DA 5	28,10	24,59	0,00	10,77	11,01	3,28	7,03	15,22
DA 6	36,13	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	0,00	63,87
DA 7	14,38	17,44	0,97	15,22	5,63	0,69	1,25	44,41
DA 8	17,42	11,29	10,81	20,16	8,23	2,42	3,23	26,45
DA 9	13,56	6,38	0,00	0,66	4,52	0,00	10,37	64,49
DA 10	36,29	23,32	1,08	4,71	4,25	4,25	9,11	16,99
DA 11	22,35	0,99	0,00	2,69	0,99	18,25	1,98	52,76
DA 12	56,92	2,56	0,00	6,15	9,23	0,00	14,36	10,77
DA 13	31,07	17,14	3,25	21,83	5,06	0,98	4,88	15,79
DA 14	23,50	32,33	1,75	6,02	2,91	1,46	16,99	15,05
DA 15	56,69	9,30	14,29	9,07	4,08	6,58	0,00	0,00
DA 16	25,52	48,17	0,00	16,27	0,00	4,63	0,00	5,42
DA 17	11,17	3,95	12,37	3,95	7,56	5,50	4,12	51,37
DA 18	20,77	3,85	0,00	0,00	0,00	0,00	6,92	68,46
DA 19	28,77	5,36	1,07	5,23	16,42	3,60	13,08	26,46
DA 20	28,62	28,62	0,00	4,95	0,00	13,43	24,38	0,00
DA 21	20,94	0,89	0,00	1,34	3,79	9,58	21,38	42,09
DA 22	18,10	26,24	0,00	14,48	8,14	14,93	10,86	7,24
DA 23	38,65	26,81	0,00	0,00	21,50	8,70	4,35	0,00
DA 24	26,16	13,87	0,00	9,11	7,00	10,70	10,04	23,12
DA 25	23,55	2,28	0,00	6,33	0,00	0,00	4,75	63,09
DA 26	15,97	9,58	0,00	8,85	0,00	0,00	12,78	52,83
DA 27	17,39	4,35	0,00	2,72	12,68	15,58	17,21	30,07
DA 28	16,35	34,38	0,00	6,01	4,81	5,29	0,00	33,17
PT 1	16,77	4,85	28,82	3,97	7,42	4,90	2,77	30,49
PT 2	10,64	48,94	3,62	16,46	1,12	3,10	5,43	10,69
PT 3	38,02	40,97	9,75	3,59	3,97	0,65	1,22	1,83
PT 4	53,24	14,99	0,79	9,56	2,77	10,76	5,36	2,53
PT 5	18,33	11,24	3,81	6,15	18,33	13,18	16,99	11,97
PT 6	49,74	0,00	5,41	0,00	0,00	0,00	5,67	39,18
PT 7	43,20	34,22	0,92	3,30	4,08	1,22	5,86	7,20
PT 8	50,22	18,11	0,53	8,08	3,89	3,31	7,55	8,30
PT 9	14,49	44,99	14,11	6,84	2,49	0,73	5,03	11,31
PT 10	38,03	9,67	0,00	20,35	7,61	6,41	14,49	3,44
PT 11	38,22	43,02	4,88	4,26	0,00	0,00	4,34	5,27
PT 12	30,64	16,81	0,00	6,53	1,77	6,64	10,40	27,21
PT 13	30,11	30,96	1,92	14,95	3,77	5,34	1,64	11,32
PT 14	19,85	21,40	19,01	8,64	6,59	2,54	13,22	8,74
PT 15	14,28	20,83	26,28	8,01	2,71	8,16	6,68	13,04
PT 16	31,05	48,15	3,44	2,76	1,70	1,41	4,85	6,64
PT 17	21,45	17,23	0,92	9,48	21,21	1,56	8,79	19,36
PT 18	26,34	32,30	2,07	3,49	5,09	2,36	6,94	21,40
PT 19	24,46	27,20	0,00	4,32	17,69	3,74	8,87	13,72
PT 20	29,65	34,31	4,35	9,28	0,79	8,00	10,37	3,25
PT 21	44,19	28,70	0,00	4,81	9,08	4,94	8,28	0,00
PT 22	38,68	7,66	5,63	11,91	13,40	4,62	14,15	3,96
PT 23	33,23	6,34	15,25	2,81	3,14	11,28	8,58	19,36
PT 24	50,81	18,42	10,72	8,87	4,00	1,06	5,66	0,45
PT 25	33,72	21,24	1,64	14,88	2,09	2,12	17,08	7,22
PT 26	39,09	27,19	0,00	10,29	4,56	4,41	5,36	9,11
PT 27	16,75	8,03	7,44	3,25	4,02	15,04	40,60	4,87
PT 28	17,29	10,06	14,29	4,05	0,00	5,61	8,27	40,43

PC : pièces communes
PI : pièces intimes
PP : pièces personnelles
PIC : pièces d'intimité corporelle
C : circulation
E : enceinte
P : perméabilité
A : autres

Tableau 3. Répartition du type d'échanges familiaux dans chaque famille

Cas	Echanges	Pensée U	Cas	Echanges	Pensée U
PT 1	1	0	DA 1	1	0
PT 2	1	0	DA 2	0	1
PT 3	1	0	DA 3	0	1
PT 4	1	0	DA 4	1	0
PT 5	1	0	DA 5	0	1
PT 6	0	1	DA 6	0	1
PT 7	1	0	DA 7	1	0
PT 8	1	0	DA 8	1	0
PT 9	1	0	DA 9	1	0
PT 10	1	0	DA 10	1	0
PT 11	1	0	DA 11	0	1
PT 12	1	0	DA 12	0	1
PT 13	1	0	DA 13	0	1
PT 14	1	0	DA 14	1	0
PT 15	1	0	DA 15	1	0
PT 16	1	0	DA 16	1	0
PT 17	1	0	DA 17	0	1
PT 18	1	0	DA 18	0	1
PT 19	1	0	DA 19	1	0
PT 20	1	0	DA 20	0	1
PT 21	1	0	DA 21	0	1
PT 22	1	0	DA 22	0	1
PT 23	1	0	DA 23	1	0
PT 24	1	0	DA 24	1	0
PT 25	1	0	DA 25	1	0
PT 26	1	0	DA 26	0	1
PT 27	1	0	DA 27	0	1
PT 28	1	0	DA 28	0	1

Pensée U : pensée unique

Tableau 4. Répartition du nombre d' « anonymat total » et de couples ou d'enfants différenciés et indifférenciés.

Cas	Nombre d'anonymat total	Nombre de couples différenciés	Nombre d'enfants différenciés	Nombre d'enfants indifférenciés
DA 1	0	0	1	1
DA 2	0	0	2	0
DA 3	1	0	0	0
DA 4	0	0	3	0
DA 5	1	0	0	3
DA 6	1	0	0	2
DA 7	0	1	1	1
DA 8	1	0	0	0
DA 9	0	1	1	1
DA 10	0	1	0	1
DA 11	1	0	0	0
DA 12	1	0	0	0
DA 13	0	1	1	1
DA 14	0	1	0	4
DA 15	1	0	0	2
DA 16	0	1	3	0
DA 17	0	0	1	2
DA 18	1	0	0	2
DA 19	1	0	0	1
DA 20	1	0	0	2
DA 21	1	0	0	1
DA 22	0	1	1	1
DA 23	0	1	2	0
DA 24	1	0	0	2
DA 25	0	1	0	2
DA 26	1	0	0	2
DA 27	1	0	0	1
DA 28	0	1	1	1
PT 1	0	1	2	0
PT 2	0	1	4	0
PT 3	0	1	3	0
PT 4	0	1	1	1
PT 5	0	1	1	0
PT 6	0	0	0	0
PT 7	0	1	3	0
PT 8	0	1	1	0
PT 9	0	1	2	0
PT 10	0	1	2	0
PT 11	0	1	2	0
PT 12	0	1	0	0
PT 13	0	1	2	0
PT 14	0	0	1	1
PT 15	0	1	2	0
PT 16	0	1	2	0
PT 17	0	0	2	2
PT 18	0	1	3	0
PT 19	0	1	3	0

PT 20	0	1	2	0
PT 21	0	1	1	2
PT 22	0	1	2	0
PT 23	0	0	1	0
PT 24	1	0	0	0
PT 25	0	1	2	0
PT 26	0	1	1	1
PT 27	0	1	1	1
PT 28	0	1	2	0

Tableau 5. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « pièces d'intimité corporelle ».

Cas	Nombre d'objets	Thèmes soins corps	Thèmes intimité	Discours incomplet
PT 1	0	3	1	0
PT 2	9	0	1	0
PT 3	6	4	0	0
PT 4	6	0	0	0
PT 5	0	0	0	0
PT 6	0	0	0	1
PT 7	3	1	0	0
PT 8	2	0	0	0
PT 9	3	3	0	0
PT 10	13	1	1	0
PT 11	3	0	0	1
PT 12	0	1	0	0
PT 13	7	0	0	0
PT 14	4	0	0	0
PT 15	4	0	1	0
PT 16	1	1	0	0
PT 17	6	1	0	0
PT 18	1	1	0	0
PT 19	0	0	0	0
PT 20	5	1	0	0
PT 21	0	0	1	0
PT 22	12	5	1	0
PT 23	4	0	0	1
PT 24	5	0	0	0
PT 25	4	5	0	0
PT 26	6	0	0	0
PT 27	4	0	0	1
PT 28	4	0	0	0
DA 1	2	0	0	0
DA 2	0	0	0	1
DA 3	0	0	0	1
DA 4	3	0	0	1
DA 5	0	0	0	0
DA 6	0	0	0	1
DA 7	0	0	0	0
DA 8	3	0	0	0
DA 9	0	0	0	1
DA 10	2	0	0	0
DA 11	0	0	0	0
DA 12	0	0	0	1
DA 13	5	1	0	0
DA 14	0	0	0	1
DA 15	0	0	0	0
DA 16	1	0	0	0
DA 17	0	0	0	0
DA 18	0	0	0	0

DA 19	0	1	0	0
DA 20	0	0	0	1
DA 21	0	0	0	1
DA 22	0	0	0	1
DA 23	0	0	0	1
DA 24	0	1	0	0
DA 25	0	0	0	0
DA 26	0	0	0	0
DA 27	0	0	0	1
DA 28	0	0	0	0

Tableau 6. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « enceinte ».

Cas	N thèmes contour	N thèmes forme	N thèmes surface	Nombre total thèmes	%thèmes contour	%thèmes forme	%thèmes surface
PT 1	3	7	0	10	30,00	70,00	0,00
PT 2	3	1	1	5	60,00	20,00	20,00
PT 3	1	3	1	5	20,00	60,00	20,00
PT 4	0	1	4	5	0,00	20,00	80,00
PT 5	1	2	0	3	33,33	66,67	0,00
PT 6	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 7	0	2	1	3	0,00	66,67	33,33
PT 8	2	0	2	4	50,00	0,00	50,00
PT 9	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 10	3	1	3	7	42,86	14,29	42,86
PT 11	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 12	1	1	0	2	50,00	50,00	0,00
PT 13	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
PT 14	2	0	2	4	50,00	0,00	50,00
PT 15	1	7	2	10	10,00	70,00	20,00
PT 16	0	0	2	2	0,00	0,00	100,00
PT 17	0	2	0	2	0,00	100,00	0,00
PT 18	0	3	0	3	0,00	100,00	0,00
PT 19	0	0	4	4	0,00	0,00	100,00
PT 20	4	7	0	11	36,36	63,64	0,00
PT 21	0	1	1	2	0,00	50,00	50,00
PT 22	3	10	0	13	23,08	76,92	0,00
PT 23	1	12	2	15	6,67	80,00	13,33
PT 24	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
PT 25	0	5	0	5	0,00	100,00	0,00
PT 26	1	3	0	4	25,00	75,00	0,00
PT 27	3	6	1	10	30,00	60,00	10,00
PT 28	3	3	0	6	50,00	50,00	0,00
DA 1	0	1	3	4	0,00	25,00	75,00
DA 2	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 3	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 4	0	0	2	2	0,00	0,00	100,00
DA 5	0	2	2	4	0,00	50,00	50,00
DA 6	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 7	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
DA 8	0	1	1	2	0,00	50,00	50,00
DA 9	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 10	0	5	2	7	0,00	71,43	28,57
DA 11	0	1	2	3	0,00	33,33	66,67
DA 12	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 13	1	1	2	4	25,00	25,00	50,00
DA 14	0	2	0	2	0,00	100,00	0,00
DA 15	0	2	0	2	0,00	100,00	0,00
DA 16	0	2	2	4	0,00	50,00	50,00
DA 17	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
DA 18	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00

DA 19	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
DA 20	1	0	1	2	50,00	0,00	50,00
DA 21	1	3	1	5	20,00	60,00	20,00
DA 22	0	2	0	2	0,00	100,00	0,00
DA 23	0	3	2	5	0,00	60,00	40,00
DA 24	0	2	2	4	0,00	50,00	50,00
DA 25	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 26	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 27	1	1	1	3	33,33	33,33	33,33
DA 28	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00

Tableau 7. Répartition du nombre de thèmes relatifs à la forme de la maison.

Cas	N thèmes forme carrée	N thèmes forme rectangle	N thèmes forme originale	Total thèmes forme	%thèmes forme carrée	%thèmes forme rectangle	%thèmes forme originale
PT 1	1	5	0	6	16,67	83,33	0,00
PT 2	0	0	1	1	0,00	0,00	100,00
PT 3	3	0	0	3	100,00	0,00	0,00
PT 4	1	0	1	2	50,00	0,00	50,00
PT 5	0	2	0	2	0,00	100,00	0,00
PT 6	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 7	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
PT 8	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 9	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 10	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
PT 11	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 12	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
PT 13	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
PT 14	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 15	3	3	1	7	42,86	42,86	14,29
PT 16	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 17	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
PT 18	2	1	1	4	50,00	25,00	25,00
PT 19	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 20	1	0	7	8	12,50	0,00	87,50
PT 21	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 22	0	5	3	8	0,00	62,50	37,50
PT 23	0	1	11	12	0,00	8,33	91,67
PT 24	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
PT 25	2	5	0	7	28,57	71,43	0,00
PT 26	0	0	3	3	0,00	0,00	100,00
PT 27	0	0	8	8	0,00	0,00	100,00
PT 28	0	0	2	2	0,00	0,00	100,00
DA 1	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 2	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 3	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 4	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 5	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
DA 6	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 7	1	1	0	2	50,00	50,00	0,00
DA 8	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 9	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 10	1	1	0	2	50,00	50,00	0,00
DA 11	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 12	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 13	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 14	1	1	0	2	50,00	50,00	0,00
DA 15	2	1	0	3	66,67	33,33	0,00
DA 16	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
DA 17	0	1	0	1	0,00	100,00	0,00
DA 18	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 19	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00

DA 20	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 21	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
DA 22	1	1	1	3	33,33	33,33	33,33
DA 23	3	0	0	3	100,00	0,00	0,00
DA 24	2	0	0	2	100,00	0,00	0,00
DA 25	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 26	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00
DA 27	1	0	0	1	100,00	0,00	0,00
DA 28	0	0	0	0	0,00	0,00	0,00

Tableau 8. Répartition du type de discours relatif aux séquences « perméabilité ».

Cas	Discours complet	Discours incomplet	Discours absent	Blocage
PT 1	1	0	0	0
PT 2	1	0	0	0
PT 3	1	0	0	0
PT 4	1	0	0	0
PT 5	1	0	0	0
PT 6	0	1	0	0
PT 7	1	0	0	0
PT 8	0	1	0	0
PT 9	1	0	0	0
PT 10	1	0	0	0
PT 11	1	0	0	0
PT 12	1	0	0	0
PT 13	1	0	0	0
PT 14	1	0	0	0
PT 15	1	0	0	0
PT 16	1	0	0	0
PT 17	0	1	0	0
PT 18	1	0	0	0
PT 19	1	0	0	0
PT 20	1	0	0	0
PT 21	1	0	0	0
PT 22	1	0	0	0
PT 23	1	0	0	0
PT 24	1	0	0	0
PT 25	1	0	0	0
PT 26	1	0	0	0
PT 27	1	0	0	0
PT 28	1	0	0	0
DA 1	1	0	0	0
DA 2	0	0	0	1
DA 3	0	0	0	1
DA 4	0	1	0	0
DA 5	0	1	0	0
DA 6	0	0	1	0
DA 7	0	1	0	0
DA 8	1	0	0	0
DA 9	1	0	0	0
DA 10	1	0	0	0
DA 11	0	1	0	0
DA 12	0	1	0	0
DA 13	0	0	0	1
DA 14	0	0	0	1
DA 15	0	0	1	0
DA 16	0	0	1	0
DA 17	1	0	0	0
DA 18	0	1	0	0
DA 19	1	0	0	0
DA 20	1	0	0	0

DA 21	0	0	0	1
DA 22	1	0	0	0
DA 23	0	0	0	1
DA 24	0	1	0	0
DA 25	0	1	0	0
DA 26	1	0	0	0
DA 27	0	0	0	1
DA 28	0	0	1	0

Tableau 9. Répartition du nombre de thèmes relatifs aux séquences « perméabilité ».

Cas	N thèmes ouvertures (o)	Nombre de verbes entrer/sortir (v)	N thèmes contact extérieur (c)	N adjectifs grandeur (g)	Total thèmes
PT 1	5	0	1	0	6
PT 2	10	1	1	0	12
PT 3	8	0	3	0	11
PT 4	4	0	0	0	4
PT 5	8	1	0	0	9
PT 6	1	1	0	0	2
PT 7	13	1	1	0	15
PT 8	9	2	0	1	12
PT 9	7	1	1	1	10
PT 10	29	7	2	2	40
PT 11	3	0	1	1	5
PT 12	5	0	1	0	6
PT 13	2	0	0	0	2
PT 14	14	2	1	4	21
PT 15	14	2	3	4	23
PT 16	5	1	1	1	8
PT 17	6	2	3	0	11
PT 18	6	5	0	1	12
PT 19	7	1	2	3	13
PT 20	15	2	5	1	23
PT 21	4	0	0	2	6
PT 22	72	3	5	3	83
PT 23	9	1	3	2	15
PT 24	10	1	0	3	14
PT 25	31	1	2	10	44
PT 26	5	0	3	1	9
PT 27	19	2	6	4	31
PT 28	7	0	2	0	9
DA 1	4	3	0	3	10
DA 2	4	1	0	0	5
DA 3	6	0	0	0	6
DA 4	8	0	0	0	8
DA 5	4	1	1	3	9
DA 6	0	0	1	0	1
DA 7	1	0	0	0	1
DA 8	3	0	0	0	3
DA 9	3	0	2	1	6
DA 10	11	1	3	1	16
DA 11	2	0	0	1	3
DA 12	2	0	1	0	3
DA 13	5	1	1	0	7
DA 14	10	0	0	0	10
DA 15	0	0	0	0	0
DA 16	0	0	0	0	0
DA 17	3	0	1	0	4
DA 18	1	0	0	0	1

DA 19	17	4	1	4	26
DA 20	7	0	0	0	7
DA 21	9	0	0	0	9
DA 22	2	0	0	0	2
DA 23	4	0	0	0	4
DA 24	1	0	0	1	2
DA 25	3	0	0	0	3
DA 26	5	0	1	2	8
DA 27	9	0	0	1	10
DA 28	0	0	0	0	0
DA 29	0	0	0	0	0

Cas	%o	%v	%c	%g
PT 1	83,33	0,00	16,67	0,00
PT 2	83,33	8,33	8,33	0,00
PT 3	72,73	0,00	27,27	0,00
PT 4	100,00	0,00	0,00	0,00
PT 5	88,89	11,11	0,00	0,00
PT 6	50,00	50,00	0,00	0,00
PT 7	86,67	6,67	6,67	0,00
PT 8	75,00	16,67	0,00	8,33
PT 9	70,00	10,00	10,00	10,00
PT 10	72,50	17,50	5,00	5,00
PT 11	60,00	0,00	20,00	20,00
PT 12	83,33	0,00	16,67	0,00
PT 13	100,00	0,00	0,00	0,00
PT 14	66,67	9,52	4,76	19,05
PT 15	60,87	8,70	13,04	17,39
PT 16	62,50	12,50	12,50	12,50
PT 17	54,55	18,18	27,27	0,00
PT 18	50,00	41,67	0,00	8,33
PT 19	53,85	7,69	15,38	23,08
PT 20	65,22	8,70	21,74	4,35
PT 21	66,67	0,00	0,00	33,33
PT 22	86,75	3,61	6,02	3,61
PT 23	60,00	6,67	20,00	13,33
PT 24	71,43	7,14	0,00	21,43
PT 25	70,45	2,27	4,55	22,73
PT 26	55,56	0,00	33,33	11,11
PT 27	61,29	6,45	19,35	12,90
PT 28	77,78	0,00	22,22	0,00
DA 1	40,00	30,00	0,00	30,00
DA 2	80,00	20,00	0,00	0,00
DA 3	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 4	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 5	44,44	11,11	11,11	33,33
DA 6	0,00	0,00	100,00	0,00
DA 7	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 8	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 9	50,00	0,00	33,33	16,67
DA 10	68,75	6,25	18,75	6,25

DA 11	66,67	0,00	0,00	33,33
DA 12	66,67	0,00	33,33	0,00
DA 13	71,43	14,29	14,29	0,00
DA 14	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 15	0,00	0,00	0,00	0,00
DA 16	0,00	0,00	0,00	0,00
DA 17	75,00	0,00	25,00	0,00
DA 18	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 19	65,38	15,38	3,85	15,38
DA 20	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 21	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 22	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 23	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 24	50,00	0,00	0,00	50,00
DA 25	100,00	0,00	0,00	0,00
DA 26	62,50	0,00	12,50	25,00
DA 27	90,00	0,00	0,00	10,00
DA 28	0,00	0,00	0,00	0,00
DA 29	0,00	0,00	0,00	0,00

Tableau 10. Répartition du nombre d'objets familiaux cités dans le discours de chaque famille suivant le type de « pièces communes ».

Cas	Salon /Sm	Cuisine	Garage	Buanderie	Bureau/biblio	Hall	Autres	Grenier	Piscine	Totaux
PT 1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
PT 2	5	0	0	4	0	0	0	0	0	9
PT 3	14	8	3	0	0	0	5	2	0	32
PT 4	10	7	0	3	0	0	0	0	0	20
PT 5	3	2	0	0	0	0	0	0	0	5
PT 6	3	0	0	0	0	0	0	0	0	3
PT 7	7	3	1	0	0	3	0	2	0	16
PT 8	8	2	0	0	0	0	0	0	4	14
PT 9	3	0	0	0	2	0	0	0	0	5
PT 10	7	7	0	0	9	0	0	0	0	23
PT 11	4	1	0	0	0	0	3	0	0	8
PT 12	5	2	1	0	0	0	0	0	0	8
PT 13	5	0	1	0	0	0	0	0	0	6
PT 14	4	0	0	0	0	0	0	0	0	4
PT 15	2	7	0	0	0	0	0	0	0	9
PT 16	4	6	1	0	0	0	0	0	0	11
PT 17	3	5	0	0	0	0	0	0	0	8
PT 18	4	0	1	0	0	0	0	0	0	5
PT 19	4	0	0	0	0	0	2	0	0	6
PT 20	9	3	0	0	0	1	0	0	0	13
PT 21	4	3	0	0	0	0	0	0	1	8
PT 22	10	1	0	0	2	0	0	0	0	13
PT 23	7	4	0	0	0	0	0	0	2	13
PT 24	8	2	0	0	0	0	0	0	1	11
PT 25	8	5	0	0	0	0	0	0	0	13
PT 26	6	6	2	0	0	0	0	0	0	14
PT 27	3	1	0	0	0	0	0	0	0	4
PT 28	5	1	1	2	0	0	0	0	0	9
DA 1	3	0	0	0	0	0	0	0	0	3
DA 2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 4	2	6	0	0	2	0	0	0	0	10
DA 5	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 6	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 7	3	0	0	0	0	0	0	0	0	3
DA 8	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
DA 9	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 10	3	0	0	0	0	0	0	0	0	3
DA 11	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 12	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 13	2	4	1	3	3	0	0	0	0	13
DA 14	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 15	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 16	4	1	0	0	0	0	0	0	0	5
DA 17	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 18	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 19	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
DA 20	0	2	0	0	0	0	0	0	0	2
DA 21	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0

DA 22	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
DA 23	0	0	2	0	0	1	0	0	0	3
DA 24	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 25	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 26	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
DA 27	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1
DA 28	3	0	0	0	0	0	0	1	0	4

Sm : salle à manger

Tableau 11. Répartition du nombre de significations familiales et individuelles dans les séquences « pièces communes ».

Cas	N signes identité paternelle	N signes identité maternelle	N signes identité enfants	N significations familiales
PT 1	0	0	0	0
PT 2	0	0	0	1
PT 3	3	5	7	3
PT 4	0	0	0	1
PT 5	0	0	0	1
PT 6	0	0	0	0
PT 7	1	0	1	5
PT 8	0	0	0	1
PT 9	0	0	0	0
PT 10	2	3	2	3
PT 11	3	2	2	0
PT 12	0	0	1	0
PT 13	5	0	1	0
PT 14	0	0	0	1
PT 15	1	2	3	3
PT 16	2	1	0	2
PT 17	1	0	0	1
PT 18	0	0	4	1
PT 19	0	0	0	1
PT 20	0	0	0	2
PT 21	2	3	3	2
PT 22	1	2	2	11
PT 23	1	1	4	3
PT 24	0	0	2	0
PT 25	0	0	2	2
PT 26	0	2	0	2
PT 27	0	0	0	0
PT 28	0	1	1	1
DA 1	0	0	0	1
DA 2	0	0	0	1
DA 3	0	0	0	0
DA 4	0	1	0	2
DA 5	0	0	0	0
DA 6	0	0	0	1
DA 7	0	0	0	1
DA 8	0	0	0	0
DA 9	0	0	0	0
DA 10	0	0	0	0
DA 11	0	0	0	0
DA 12	0	0	0	0
DA 13	0	1	0	0
DA 14	0	0	0	0
DA 15	0	0	0	1
DA 16	0	1	0	0
DA 17	0	0	0	0
DA 18	0	0	0	0

DA 19	0	2	0	1
DA 20	0	0	0	0
DA 21	0	0	0	0
DA 22	0	0	0	0
DA 23	0	0	0	0
DA 24	0	0	0	0
DA 25	0	0	0	0
DA 26	0	0	0	1
DA 27	0	0	0	0
DA 28	0	0	0	0

Tableau 12. Répartition du nombre d'objets ou de signes individuels dans le discours sur les « pièces intimes », « pièces personnelles » et « pièces d'intimité corporelle ».

Cas	PI		PP			PIC
	N signes couple	N signes enfants	N objets maternels	N objets paternels	N objets enfants	N objets
PT 1	0	0	0	0	1	0
PT 2	7	18	0	0	0	9
PT 3	9	21	5	9	0	6
PT 4	0	4	0	0	0	6
PT 5	0	0	0	0	0	0
PT 6	0	0	0	0	0	0
PT 7	3	15	0	0	0	3
PT 8	1	4	0	0	0	2
PT 9	3	14	4	0	4	3
PT 10	2	5	0	0	0	13
PT 11	3	6	2	0	0	3
PT 12	1	0	0	0	0	0
PT 13	4	2	1	0	0	7
PT 14	0	7	0	0	5	4
PT 15	3	9	5	6	4	4
PT 16	1	16	0	3	0	1
PT 17	0	5	0	0	0	6
PT 18	0	8	0	0	0	1
PT 19	1	0	0	0	0	0
PT 20	6	14	0	0	1	5
PT 21	0	1	0	0	0	0
PT 22	2	6	0	0	0	12
PT 23	0	2	6	1	3	4
PT 24	0	2	0	0	0	5
PT 25	0	2	0	0	2	4
PT 26	0	6	1	1	1	6
PT 27	0	1	0	0	0	4
PT 28	3	2	0	2	0	4
DA 1	0	0	0	0	0	2
DA 2	0	0	0	0	0	0
DA 3	0	0	0	0	0	0
DA 4	0	4	0	0	0	3
DA 5	0	0	0	0	0	0
DA 6	0	0	0	0	0	0
DA 7	0	0	0	0	0	0
DA 8	0	0	0	0	0	3
DA 9	0	0	0	0	0	0
DA 10	0	0	0	0	0	2
DA 11	0	0	0	0	0	0
DA 12	0	0	0	0	0	0
DA 13	2	2	0	2	0	5
DA 14	0	0	0	0	0	0
DA 15	0	0	0	0	3	0
DA 16	0	8	0	0	0	1
DA 17	0	0	0	0	0	0
DA 18	0	0	0	0	0	0
DA 19	0	3	0	0	0	0

DA 20	0	2	0	0	0	0
DA 21	0	0	0	0	0	0
DA 22	0	0	0	0	0	0
DA 23	0	4	0	0	0	0
DA 24	0	0	0	0	0	0
DA 25	0	0	0	0	0	0
DA 26	0	0	0	0	0	0
DA 27	0	0	0	0	0	0
DA 28	0	0	0	0	0	0

Tableau 13. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces communes »

Cas	N mots « D »	N mots « A »	Mots totaux	% « D »	% « A »
DA 1	83	64	147	56	44
DA 2	60	0	60	100	0
DA 3	34	0	34	100	0
DA 4	102	398	500	20,4	79,6
DA 5	120	0	120	100	0
DA 6	43	0	43	100	0
DA 7	138	69	207	66	34
DA 8	108	0	108	100	0
DA 9	102	0	102	100	0
DA 10	408	62	470	86	14
DA 11	158	0	158	100	0
DA 12	111	0	111	100	0
DA 13	287	382	669	43	57
DA 14	242	0	242	100	0
DA 15	250	0	250	100	0
DA 16	14	146	160	8,75	91,25
DA 17	65	0	65	100	0
DA 18	27	0	27	100	0
DA 19	620	51	671	92	8
DA 20	52	29	81	64	36
DA 21	94	0	94	100	0
DA 22	40	0	40	100	0
DA 23	230	90	320	72	28
DA 24	198	0	198	100	0
DA 25	134	0	134	100	0
DA 26	65	0	65	100	0
DA 27	87	9	96	90,6	9,4
DA 28	4	64	68	5,8	94,2
PT 1	612	0	612	100	0
PT 2	135	112	247	54,6	45,34
PT 3	128	2614	2742	4,6	95,4
PT 4	697	862	1559	44,7	55,3
PT 5	189	85	274	68,9	31,1
PT 6	130	63	193	67,3	32,7
PT 7	110	9	119	92,4	7,6
PT 8	283	854	1137	24,8	75,2
PT 9	25	312	337	7,4	92,6
PT 10	206	844	1050	19,6	80,4
PT 11	116	377	493	23,5	76,5
PT 12	23	254	277	8,3	91,7
PT 13	42	381	423	9,9	90,1
PT 14	207	356	563	36,7	63,3
PT 15	59	520	579	10	90
PT 16	327	730	1057	30,9	69,1
PT 17	222	149	371	59,8	40,2
PT 18	421	304	725	58	42

PT 19	283	136	419	67,5	32,5
PT 20	290	685	975	29,7	70,3
PT 21	79	252	331	23,8	76,2
PT 22	1394	2409	3803	36,6	63,3
PT 23	123	1082	1205	10,2	89,8
PT 24	365	981	1346	27,1	72,9
PT 25	163	1047	1210	13,4	86,6
PT 26	172	360	532	32,3	67,7
PT 27	124	72	196	63,2	36,8
PT 28	37	262	299	12,3	87,7

Tableau 14. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces intimes »

Cas	N mots « D »	N mots « A »	Mots totaux	% « D »	% « A »
DA 1	142	22	164	86,5	13,5
DA 2	39	0	39	100	0
DA 3	0	0	0	0	0
DA 4	210	266	476	44,1	55,9
DA 5	105	0	105	100	0
DA 6	0	0	0	0	0
DA 7	251	0	251	100	0
DA 8	70	0	70	100	0
DA 9	48	0	48	100	0
DA 10	294	8	302	97,3	2,7
DA 11	7	0	7	100	0
DA 12	5	0	5	100	0
DA 13	273	96	369	73,9	26,1
DA 14	333	0	333	100	0
DA 15	41	0	41	100	0
DA 16	56	246	302	18,5	81,5
DA 17	23	0	23	100	0
DA 18	5	0	5	100	0
DA 19	125	0	125	100	0
DA 20	0	81	81	0	100
DA 21	4	0	4	100	0
DA 22	58	0	58	100	0
DA 23	103	119	222	46,3	53,7
DA 24	105	0	105	100	0
DA 25	13	0	13	100	0
DA 26	39	0	39	100	0
DA 27	24	0	24	100	0
DA 28	51	92	143	35,6	64,4
PT 1	177	0	177	100	0
PT 2	143	993	1136	12,5	87,5
PT 3	657	2298	2955	28,5	71,5
PT 4	366	73	439	83,3	16,7
PT 5	168	0	168	100	0
PT 6	0	0	0	0	0
PT 7	280	870	1150	24,3	75,7
PT 8	66	344	410	16	84
PT 9	28	1018	1046	2,6	97,4
PT 10	122	145	267	45,6	54,4
PT 11	289	266	555	52	48
PT 12	109	43	152	71,7	28,3
PT 13	133	302	435	30,5	69,5
PT 14	92	515	607	15,1	84,9
PT 15	136	709	845	16	84
PT 16	209	1430	1639	12,7	87,3
PT 17	18	280	298	6	94
PT 18	363	526	889	40,8	59,2
PT 19	466	0	466	100	0

PT 20	79	1049	1128	7	93
PT 21	175	40	215	81,3	18,7
PT 22	326	427	753	43,2	56,8
PT 23	76	154	230	33	77
PT 24	50	438	488	10,2	89,8
PT 25	291	471	762	38,1	61,9
PT 26	69	301	370	18,6	81,4
PT 27	94	0	94	100	0
PT 28	17	157	174	9,7	90,3

Tableau 15. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces personnelles»

Cas	N mots « D »	N mots « A »	% « D »	% « A »
DA 1	0	0	0	0
DA 2	0	0	0	0
DA 3	12	0	100	0
DA 4	0	0	0	0
DA 5	0	0	0	0
DA 6	0	0	0	0
DA 7	14	0	100	0
DA 8	67	0	100	0
DA 9	0	0	0	0
DA 10	14	0	100	0
DA 11	0	0	0	0
DA 12	0	0	0	0
DA 13	0	70	0	100
DA 14	18	0	100	0
DA 15	63	0	100	0
DA 16	0	0	0	0
DA 17	72	0	100	0
DA 18	0	0	0	0
DA 19	25	0	100	0
DA 20	0	0	0	0
DA 21	0	0	0	0
DA 22	0	0	0	0
DA 23	0	0	0	0
DA 24	0	0	0	0
DA 25	0	0	0	0
DA 26	0	0	0	0
DA 27	0	0	0	0
DA 28	0	0	0	0
PT 1	912	140	86,6	13,4
PT 2	69	15	82,1	17,9
PT 3	84	619	11,9	88,1
PT 4	23	0	100	0
PT 5	31	26	54,3	45,7
PT 6	21	0	100	0
PT 7	31	0	100	0
PT 8	9	3	75	25
PT 9	147	181	44,8	55,2
PT 10	0	0	0	0
PT 11	50	13	79,3	20,7
PT 12	0	0	0	0
PT 13	7	20	26	74
PT 14	97	442	22	78
PT 15	390	676	36,5	63,5
PT 16	21	96	18	82
PT 17	16	0	100	0
PT 18	57	0	100	0
PT 19	0	0	0	0

PT 20	74	69	51,7	48,3
PT 21	0	0	0	0
PT 22	247	0	100	0
PT 23	352	202	63,5	36,5
PT 24	0	0	0	0
PT 25	65	219	23	77
PT 26	17	42	29	71
PT 27	0	0	0	0
PT 28	11	76	12,6	87,4

Tableau 16. Répartition du nombre de mots relatifs aux séquences « disposition des pièces » (D) et « aménagement intérieur » (A) dans le discours sur les « pièces d'intimité corporelle»

Cas	N mots « D »	N mots « A »	Mots totaux	% « D »	% « A »
DA 1	22	48	70	31,4	68,6
DA 2	21	0	21	100	0
DA 3	5	0	5	100	0
DA 4	29	60	89	32,5	67,2
DA 5	46	0	46	100	0
DA 6	0	0	0	0	0
DA 7	219	0	219	100	0
DA 8	62	63	125	49,6	50,4
DA 9	5	0	5	100	0
DA 10	51	10	61	83,6	16,4
DA 11	19	0	19	100	0
DA 12	12	0	12	100	0
DA 13	286	184	470	60,8	39,2
DA 14	62	0	62	100	0
DA 15	40	0	40	100	0
DA 16	90	12	102	88,2	11,8
DA 17	14	9	23	60,8	39,2
DA 18	0	0	0	0	0
DA 19	122	0	122	100	0
DA 20	14	0	14	100	0
DA 21	6	0	6	100	0
DA 22	32	0	32	100	0
DA 23	0	0	0	0	0
DA 24	69	0	69	100	0
DA 25	36	0	36	100	0
DA 26	36	0	36	100	0
DA 27	15	0	15	100	0
DA 28	25	0	25	100	0
PT 1	145	0	145	100	0
PT 2	132	250	382	34,5	65,5
PT 3	74	185	259	28,5	71,5
PT 4	102	178	280	36,4	63,6
PT 5	92	0	92	100	0
PT 6	0	0	0	0	0
PT 7	39	108	111	35,1	64,9
PT 8	103	80	183	56,2	43,8
PT 9	38	121	159	23,8	76,2
PT 10	244	318	562	43,4	56,6
PT 11	19	36	55	34,5	65,5
PT 12	59	0	59	100	0
PT 13	39	171	210	18,5	81,5
PT 14	69	176	245	28,1	71,9
PT 15	287	38	325	88,3	11,7
PT 16	94	0	94	100	0
PT 17	102	62	164	62,1	37,9

PT 18	96	0	96	100	0
PT 19	74	0	74	100	0
PT 20	82	223	305	26,8	73,2
PT 21	36	0	36	100	0
PT 22	516	655	1171	44	56
PT 23	34	68	102	33,3	66,7
PT 24	39	196	235	16,5	83,5
PT 25	142	392	534	26,5	73,5
PT 26	81	59	140	57,8	42,2
PT 27	8	30	38	21	78
PT 28	12	58	70	17,1	82,9

Chapitre V.
Tableaux des réponses aux questions de l'enquête.

1) Tableau des réponses du groupe témoin :

Les différentes questions sont en rapport avec la maison qu'ils viennent de dessiner :

Cas témoins	Qu'en pensent-ils	L'endroit le plus important	Qu'est-ce qui caractérise la famille	Qualités de la maison
1	Super	Salle à manger car ils se retrouvent en famille	Unis et bien ensemble	Accueillante
2	Dessin chargé Représente la famille authentique Représente leur rêve	La cuisine car mangent ensemble et le salon pour recevoir des amis	La cuisine quand ils mangent ensemble, c'est bien	L'espace, la solidité, la fonctionnalité, chacun sa chambre
3	Contents Beau	La cuisine car ils se retrouvent souvent	Le salon	Il fait bon vivre en famille, confortable, plein de jouets
4	Bien Complète les besoins Un peu la leur mais avec plus de rêve	Salle de bain, séjour, salon et cuisine car sont fonctionnels	Ils se retrouvent facilement grâce aux accès et vivent tous sur le même espace	La fonctionnalité, lumineuse, facile d'accès
5	A peu près	La cuisine	Ils l'ont fait ensemble	Lumineuse, accueillante
6	Leur plaît	Séjour	Le séjour car ils se retrouvent	Beaucoup de place
7	Beau Bien	Pièces où ils se retrouvent souvent : salle à manger cuisine	Accueil des gens	Accueillante, chaleureuse pour la famille et les gens, spacieuse
8	Correcte, besoin d'améliorations	Séjour	Ils l'ont fait ensemble	Conviviale
9	Bien	Cuisine et salon	Chacun a travaillé sa place préférée, a ses caractéristiques dans chaque pièce	Spacieuse, lumineuse, sont heureux, pas de problèmes, chaleureuse
10	Maison rêvée Moins rigoureux pour l'intérieur	Cuisine, salon et salle à manger	La salle polyvalente	Chaleureuse, accueillante, spacieuse, confortable, sécurisante pour les enfants
11	Bien car a été construit ensemble	Salle à manger et cuisine où ils sont les quatre	Ils l'ont fait ensemble, et sont heureux dedans	Accueillante, chaleureuse, belle, conviviale, solide
12	Rien de particulier Bien	Salle à manger	Un espace pour vivre ensemble et un espace pour chacun	Chaleureuse
13	Bien et explicite	Salle à manger car sont ensemble et où ils vivent le plus	Le grand canapé où ils se mettent les 4, la grande baignoire	Chaude, conviviale
14	Pas terrible	Cuisine car ils mangent tous les 4	Le séjour	Le confort, calme, chaleur et propreté
15	Super	Cuisine avec la cheminée et le salon	La pièce musique et le « gym »	Elle plaît à tous
16	Aurait pu mieux	Salon	La simplicité	Etre bien dedans

	faire			
17	Super Pas très proportionnée	Cuisine où ils mangent en même temps	Le rez-de-chaussée ouvert sur la terrasse, l'extérieur	Spacieuse, chaleureuse
18	Non convaincus	Salon	L'ont fait d'un même tenant	Solide, conviviale, ils se sentent bien
19	Représente bien leur rêve mais pas à l'échelle	Salon	L'espace	Joie de vivre, tous bien dedans
20	Magnifique, futuriste, ouverte sur l'extérieur, bien réparti	Salle à manger/cuisine car mangent en famille	L'ensemble salle à manger, cuisine, piscine	Ouverte sur l'extérieur
21	Mère déçue et enfants contents	Piscine, salon et salle de jeux	Tous sur les fauteuils pour regarder la TV	Bonne entente familiale, rires, bon climat, confort
22	Belle et fonctionnelle	Salle à manger	L'espace	Lumineuse
23	Pas mal et spacieux	Coin verrière	Espaces dans lesquels ils vivent ensemble et accueillent les gens	Lumière, espace, coin à soi
24	Pas lisible, ne sont pas doués en dessin	Piscine où ils sont ensemble	La piscine	Se sentir bien, l'espace
25	Ne ressemble pas à la maison de leur rêve	Salon	La table de salle à manger	Lumineuse, calme, chauffée, spacieuse
26	Ne ressemble pas à son idée, porte à réflexion	Cuisine	La salle commune	Chaque, chaleureuse, où il fait bon y vivre
27	Elle correspond à ce qu'ils sont, au contact avec la nature, originale, et de grands espaces	Cuisine, salon et séjour quand sont en famille et partie plus intime pour chacun	L'accueil des autres	Étanche, à l'abri du vent et de l'eau, bonne isolation thermique, esthétique, accueillante
28	Bien	Cuisine	La disposition des pièces	Agréable à vivre

Cas témoins	Les matériaux	Les couleurs
1	Pierres et bois car chaud, naturel et beau	Extérieur jaune Intérieur : association de différentes couleurs pour chaque pièce
2	Pierres de taille car solide et beau	Extérieur : beige Intérieur : salon bleu et suivant les envies
3	Pierres/briques	Extérieur : rose et beige
4	Béton	Ext : ocre, rose Int : clair, pastel
5	Pierres	Ext : Int :
6	Pierres	Ext : vert Int : vert
7	Pierres et bois pour le naturel et la résistance	Ext : pierres apparentes, blanc Int : différentes couleurs pour chacun

8	Béton	Ext : bleue Int : couleurs pasteltes jaunes en bas et pour les chambres chocolat, vert et bleu
9	Pierres pour la robustesse	Ext : blanc Int : pastel
10	Pierres et bois pour la chaleur, le rustique et solidité	Ext : blanc cassé Int : pastel
11	Plots pour la solidité	Ext : beige Int : pastel
12	Béton, bois, briques car costaud et chaleureux	Ext : blanc Int : bleu et rouge
13	Intérieur bois pour la chaleur, extérieur crépis	Ext : saumon, pierre Int : rouge, bleu et vert
14	Pierres apparentes pour que ça dure et pas d'entretien	Ext : rose Int : vert et blanc, pastel
15	Briques bio pour la solidité, chaud, et beau	Ext : jaune Int : bleu, jaune, brun, blanc
16	Classique en pierres	Ext : blanc Int : jaune sable
17	Pierres et bois : solide	Ext : jaune Int : toutes sauf noir
18	Bois et crépis	Ext : jaune Int : bleu clair
19	Briques rouges	Ext : jaune et bleu Int : blanc, bleu et jaune
20	Béton et briques	Ext : bleu Int : bleu, jaune, blanc, rouge, vert
21	Briques car solides	Ext : blanc Int : jaune
22	Pierres	Ext : Int :
23	Terre et bois	Ext : terre et vif pour la tour Int : différentes pour chaque pièce
24	Pierres et béton	Ext : blanc et jaune Int : blanc
25	Pierres car plus de charme, chaud et agréable, beau	Ext : blanc Int : blanc, jaune, vert et bleu
26	Bois	Ext : jaune clair Int : jaune
27	Bois car ça respire et pierres de taille pour la tour	Ext : beige Int : blanc avec couleurs dans la décoration
28	Béton	Ext : rose Int : toutes les couleurs suivant les pièces

2) Tableau des réponses du groupe « dermatite » :

Cas dermatite	Qu'en pensent-ils	L'endroit le plus important	Qu'est-ce qui caractérise la famille	Les qualités de la maison
1	Pas mal	Cuisine et séjour où se retrouvent	La proximité des chambres, communication facile, pas loin des enfants	Lumineuse, spacieuse, bien chauffée
2	Pas très réussie	Salon/salle à manger pour recevoir	Les 4 chambres et la salle de jeux	Se sentir chez soi, vivant, avec coin enfant, entretien facile, spacieux
3	Fiers de nous mais peut mieux faire, ça va, mieux avec équerre	Cuisine/salle à manger pour l'espace	La terrasse, le coin extérieur	Ouvert sur tout, l'espace
4	Beau mais besoin d'explications	La véranda pour recevoir	Le nombre de chambres, la lumière sur la droite, et le côté sombre à gauche	Moderne, pratique
5	Ils n'y habiteraient pas	Cuisine pour manger ensemble	Le grand salon	Pas grand-chose, mal construite, beaucoup de chambres et un grand salon
6	Elle aurait pu être mieux car ont été pris de cours	Salle de vie car ont plein d'idées	Faite de leur propres mains (question difficile)	Ensoleillée, se rapprochent des grands parents
7	Bien mais il faut affiner	Ne savent pas, ça dépend des moments, s'il fait beau la piscine	Surtout l'extérieur	Qu'il fasse chaud, claire, propre, aérée
8	Bien, simple, compréhensible, accès à tout, pas d'erreurs	Salle à manger car sont toujours là	La salle à manger car toujours du monde et le nombre de fenêtres car aiment ouvrir	L'espace, facilités, il fait bon y vivre, chaleur
9	Idéale, instantanée mais peut être affinée	Cuisine/séjour, véranda au centre de tout	Les plantes et le bois dans la cuisine	Fonctionnalité car ouvert
10	Bien faite	Cuisine	Le nombre pièces et la piscine	La piscine centrale
11	Dans l'ensemble c'est ce qu'ils veulent mais ne savent pas dessiner	Espaces de vie : salle à manger et cuisine	Le style de la maison, l'extérieur	Accueillante, chaude
12	Beau mais peut être mieux	Grand salon pour recevoir	Beaucoup de chambres, le jardin	Grande (120m2, lumineuse, accueillante, spacieuse
13	Biscornue mais il y a ce qu'il faut, mal disposée	Cuisine, salon : points stratégiques	Le plan de cuisine, l'angle du bar	L'espace, une cheminée, lumineuse, conviviale
14	Ils n'y vivraient pas	Cuisine et salle à	Pas de WC, les	L'espace/grande,

	primaire	manger car y sont tout le temps	chambres car sont regroupées au même endroit, les enfants sont vers eux	lumineuse, seule, isolée
15	S'ils avaient pu y réfléchir ils auraient fait autrement	Le séjour	La simplicité, l'espace, deux étages (question difficile)	Grand volume, espaces individuels
16	Moche	Cuisine pour les repas	Le salon où tout le monde se relaxe	Spacieuse, propre, neuve, commun/intimité
17	Pas le top mais représentent ce dont ils ont envie	Cuisine et salon car y sont le plus, convivial	Salle de jeux, lingerie, vidéos, choses bien faites	Fonctionnelle, ouverte, conviviale, espaces d'intimité
18	Pas terrible	Salle à manger, cuisine et salon car y sont avec les enfants	Simplicité	L'espace, organisée, harmonie des couleurs
19	Moche mais se rapproche de la maison des rêves	Salon pour la TV	La TV (question difficile)	Solide, grande
20	Rien	Les chambres	Pas de réponse	Pas de réponse
21	Elle n'est pas à l'échelle, peut mieux faire et avec une règle	La grande pièce en bas	Le RDC car tout le monde s'y retrouve	Grande, chaleureuse, spacieuse
22	Pas mal même s'il manque une buanderie et un atelier	Le salon où sont ensemble	Le salon détente	Frais en été, sobre, lumineuse, ouverte
23	Ce n'est pas ce qu'ils aimeraient avoir	Cuisine où ils mangent et reçoivent	Les chambres autour de la salle à manger, se regroupent, communication	L'isolation, un cagibi pour ranger le fourbi
24	Beau mais la disposition est moyenne	Pièce à vivre	Pièce à vivre	Chaleureux, accueillante, lumineuse
25	Modeste, ça suffit	Cuisine où ils mangent et discutent	Salle à manger où se retrouvent	Accueillante, l'aisance/l'espace, tranquille
26	Mal dessinée mais représente ce dont ils rêvent	Les chambres et la terrasse	Besoin d'espace et d'être isolé en famille	Accueillante, chaleureuse, où il fait bon y vivre
27	Nulle	Salon et cuisine car y passent beaucoup de temps	Rien mais l'ont fait ensemble	Fonctionnelle, qu'on s'y sente bien
28	Bien	Salon et salle à manger où ils mangent et dessinent avec les enfants	Piscine pour jouer ensemble	Accueillante, chaleureuse, une grande table pour inviter toute la famille à manger

Cas dermatite	Matériaux	Couleurs
1	Plots, du costaud	Ext : jaune Int : orange, chaud
2	Aggloméré avec double isolation	Ext : blanc Int : clair mais pas blanc

3	Parping	Ext : jaune Int : pêche
4	Pierres pour la solidité et bois pour la chaleur	Ext : clair Int : orange, jaune, bleu
5	Pierres anciennes car aiment le vieux	Ext : beige Int : bleu pour chambres, blanc et jaune pour salon, saumon pour cuisine
6	Aggloméré	Ext : blanc, sable Int : mauve pour cuisine, saumon/jaune pour chambres
7	Se fichent des murs, aggloméré	Ext : blanc cassé Int : clair
8	Bois et pierres	Ext : pierres Int : pastel, bleu, jaune, vert
9	Bois et matériaux mélangés	Ext : bois clair Int : tons pierres
10	Pierres	Ext : beige Int : beaucoup de couleurs
11	Bardage gris et ossature bois	Ext : gris clair/blanc Int : alu, blanc cassé
12	Béton	Ext : beige Int : clair, blanc, jaune, beige
13	Plots	Ext : couleur bois Int : clair, un peu coloré
14	Aggloméré	Ext : pierre Int : jaune, orange, vert, blanc
15	Pierres	Ext : pierre et beige Int : jaune et orange
16	Bois pour la chaleur	Ext : bois foncé Int : jaune, orange
17	Ciment	Ext : rose, ocre Int : va dépendre des goûts de chacun
18	Pierres	Ext : beige Int : vert, orange, jaune
19	Pierres de taille et bois	Ext : rose Int : blanc et bleu
20	béton	Ext : blanc Int : blanc
21	Bois avec soubassement en pierres de taille	Ext : chêne Int : blanc
22	Plots et pierres, à retaper	Ext : blanc Int : blanc avec gris, rouge, vert pomme
23	Plots	Ext : blanc avec volets de couleur Int : clair
24	Plots	Ext : violet Int : blanc et bois
25	Briques car plus performant pour l'isolation	Ext : blanc Int : jaune
26	Bois et pierres	Ext : jaune Int : pastel
27	Brique pour la solidité	Ext : ocre clair Int : blanc , clair
28	Traditionnels, bonne ossature	Ext : saumon Int : violet, fuschia